

281  
517

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs: H. de Lubac, S. J. et † J. Daniélou, S. J.

Directeur: C. Mondésert, S. J.

N° 233

DIDYME L'AVEUGLE  
SUR LA GENÈSE

TEXTE INÉDIT

D'APRÈS UN PAPYRUS DE TOURA

INTRODUCTION, ÉDITION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Pierre NAUTIN**

*Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études*

AVEC LA COLLABORATION DE

**Louis DOUTRELEAU, s.j.**

Tome I

*Ouvrage publié avec le concours du  
Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1976

*A OCTAVE GUÉRAUD*

*P.N.*

© *Les Éditions du Cerf*, 1976

ISBN : 2-204-01103-7

## AVANT-PROPOS

Ce commentaire des premiers chapitres de la *Genèse* a été trouvé en 1941, avec d'autres ouvrages de Didyme et d'Origène, sur des feuillets de papyrus dans la falaise de Toura, au sud du Caire. Jusqu'alors on ne connaissait comme œuvre authentique de Didyme qu'un traité sur le Saint-Esprit traduit en latin par Jérôme et quelques fragments dans les chaînes exégétiques. Mais on savait que Didyme avait été condamné cent cinquante ans après sa mort par le II<sup>e</sup> concile œcuménique de Constantinople (553) en même temps qu'Origène et Évagre le Pontique. Il y avait bien là de quoi exciter la curiosité sur les œuvres qu'on venait de découvrir. Le Centre National de la Recherche Scientifique m'envoya donc en 1951 au Caire pour prendre copie du commentaire *Sur la Genèse*. Mais tous ses feuillets n'étaient pas au Musée et ce n'est qu'à une date toute récente que j'ai pu avoir accès aux autres pages, ce qui explique le retard de la publication.

Bien des personnes m'ont aidé dans ce long et fastidieux travail. Je veux nommer en premier lieu M. Jean Scherer et M. Octave Guéraud, qui avaient mis les feuillets du Musée en état de lecture et m'ont accueilli au Caire avec beaucoup de cordialité. Jean Scherer fut aussi un guide sûr et toujours disponible pour ce premier déchiffrement d'un papyrus en mauvais état. Si Didyme se révéla bien décevant par lui-même, du moins aura-t-il été pour moi l'occasion de lier cette double amitié qui aujourd'hui encore a tant de prix à mes yeux.

Toutes facilités m'ont été accordées pour travailler au Musée Égyptien. J'en remercie spécialement M. Henri Riad,

aujourd'hui Directeur Général des Antiquités, et le Docteur Selim Abdel Kader, Directeur du Musée.

J'exprime d'autre part toute ma reconnaissance aux collectionneurs privés qui possèdent une partie du commentaire et ont bien voulu la mettre à ma disposition.

Le R. P. Louis Doutreleau fut mon intermédiaire auprès d'eux et ma dette est grande à son endroit. Il m'obtint dès 1953 une photographie de ces feuillets. Je pus ainsi employer plusieurs mois des années suivantes à déchiffrer aussi cette partie du texte, à combler le plus grand nombre des lacunes pour l'ensemble du papyrus et compléter par conjectures un bon nombre de passages illisibles. Il était indispensable après cela de voir ou revoir le papyrus lui-même pour vérifier si les passages restitués s'accordaient avec les traces subsistant sur les bords des lacunes ou dans les endroits abimés et pour tenter aussi d'arracher encore quelques lettres avec l'aide d'une lampe ultra-violette portative qui avait été commercialisée dans l'intervalle. Le P. Doutreleau, à qui les généreux collectionneurs acceptèrent, en 1973, de prêter leurs feuillets, voulut bien m'assister dans ce travail de révision. Nous l'avons fait aussi sur les feuillets du Musée du Caire et mis ensemble le texte au point, tel qu'on le trouvera dans l'édition. Il a bien voulu se charger aussi du travail ingrat, mais combien utile, de l'index des citations bibliques et des mots grecs.

Je remercie enfin ma femme qui m'a aidé avec tant de dévouement à rédiger la traduction, les notes, l'introduction, et qui a fait l'index analytique.

Pierre NAUTIN.

## INTRODUCTION

### CHAPITRE I

#### LA TRANSMISSION DU TEXTE

Le *Commentaire sur la Genèse* de Didyme d'Alexandrie nous a donc été rendu par un papyrus découvert à Toura en 1941. Nous décrirons d'abord ce témoin principal, puis nous dirons quelques mots de la tradition indirecte représentée par Procope de Gaza et les chaînes.

##### 1. Le papyrus de Toura

###### a. *Les feuillets découverts à Toura et leur état de conservation*

Les feuillets découverts à Toura sont répartis aujourd'hui entre le Musée égyptien du Caire et des collections privées :

— au Musée du Caire, sous la cote SR 3728, se trouvent 9 fragments du premier cahier, puis les pages 17-32; 35-46; 49-52; 61-64; 81-164; 173-186.

— des collectionneurs particuliers qui ont accepté de nous donner accès aux feuillets qu'ils possèdent nous ont permis de lire 5 fragments du premier cahier, puis les pages 33-34; 47-48; 53-60; 65-76; 165-172; 187-198; 209-252.

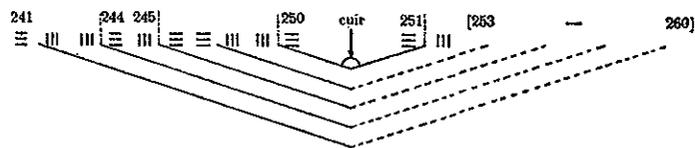
Mais il nous a été impossible de retrouver les pages 77-80 et 199-208.

Si certains feuillets sont en bon état de conservation, le plus grand nombre a souffert. Du premier cahier (p. 1-16),

il ne reste que des fragments. Le début du deuxième cahier (p. 17 et 18) et les derniers feuillets du manuscrit (p. 247-252) sont eux-mêmes très abîmés. Parmi les autres feuillets, beaucoup ont une lacune verticale qui entame toutes les lignes dans leur milieu. En d'autres passages le texte a presque disparu sous des souillures collées au papyrus ou par l'usure de la matière due à des frottements; dans quelques pages aussi l'encre est délavée comme après un séjour dans l'eau. Ces accidents ont rendu souvent la lecture du papyrus très difficile et nécessité un travail important de restitution.

#### b. *Le codex primitif*

Tous ces feuillets appartenaient à un même codex composé de 16 cahiers qui comportent, sauf le dernier, 16 pages. Les cahiers étaient numérotés en haut et à gauche de leur première page par un chiffre placé entre deux traits horizontaux :  $\underline{\alpha}$ ,  $\underline{\beta}$ , etc. Les numéros sont encore visibles dans les cahiers VIII, IX, XII, XIV, XV. Les cahiers ont été trouvés séparés, mais auparavant ils étaient reliés. On trouve en effet au milieu des cahiers XI (p. 168-169), XV (p. 232-233), XVI (p. 250-251) la ficelle de la reliure, avec une petite languette de cuir passée sous la ficelle et collée au papyrus pour consolider celui-ci. Des traces de colle et de cuir subsistent aussi au milieu des cahiers IV (p. 56-57), V (p. 72-73), XIV (p. 216-217). Tous les cahiers, à part le dernier, ont la constitution normale des quaternions : fibres horizontales contre fibres horizontales, fibres verticales contre fibres verticales, la première feuille de chaque cahier étant une page aux fibres horizontales. Le dernier cahier a une constitution anormale, qui peut être représentée par le schéma suivant :



Comme on le voit par ce schéma, ce cahier comporte un feuillet (ou un demi-feuillet) supplémentaire. En effet le cuir de protection se trouve au milieu du cinquième feuillet (p. 250-251), d'autre part les fibres des pages 244 et 245 ne sont pas dans le même sens alors qu'elles devraient l'être. L'addition de ce feuillet peut être un indice que ce cahier était prévu pour être le dernier du codex. Cependant l'état de délabrement des dernières pages qui nous sont parvenues ne permet pas de savoir si la deuxième partie du cahier comprenait, comme la première, 10 pages au lieu de 8.

Les pages mesurent environ  $26 \times 23$  cm. La partie écrite a de 17,3 à 18 cm de haut, et de 13,7 à 15,7 cm de large. Elles comportent entre 24 et 32 lignes<sup>1</sup>.

Il est à noter que le codex n'avait pas de titre. Nous possédons en effet le sommet de la page 1 avec la marge supérieure et aucun titre n'y figure avant le texte du premier verset de la *Genèse*. Le manuscrit avait-il un colophon? Nous ne pouvons le savoir à cause du mauvais état des dernières pages du cahier XVI. Comme ce manuscrit a été confectionné après la condamnation de Didyme au Concile de Constantinople de 553, il est possible que le copiste ait évité de mentionner son nom. L'appartenance de ce texte à Didyme n'a pu être reconnue que par les nombreuses citations faites sous son nom dans les chaînes.

1. Exceptionnellement la page 182 n'a que 21 lignes sans qu'il y ait de hiatus dans le texte entre cette page et la suivante. Cette anomalie peut s'expliquer par un arrêt dans le travail du copiste : lorsqu'il s'est remis à la tâche, il a commencé une autre page.

c. *Le copiste*

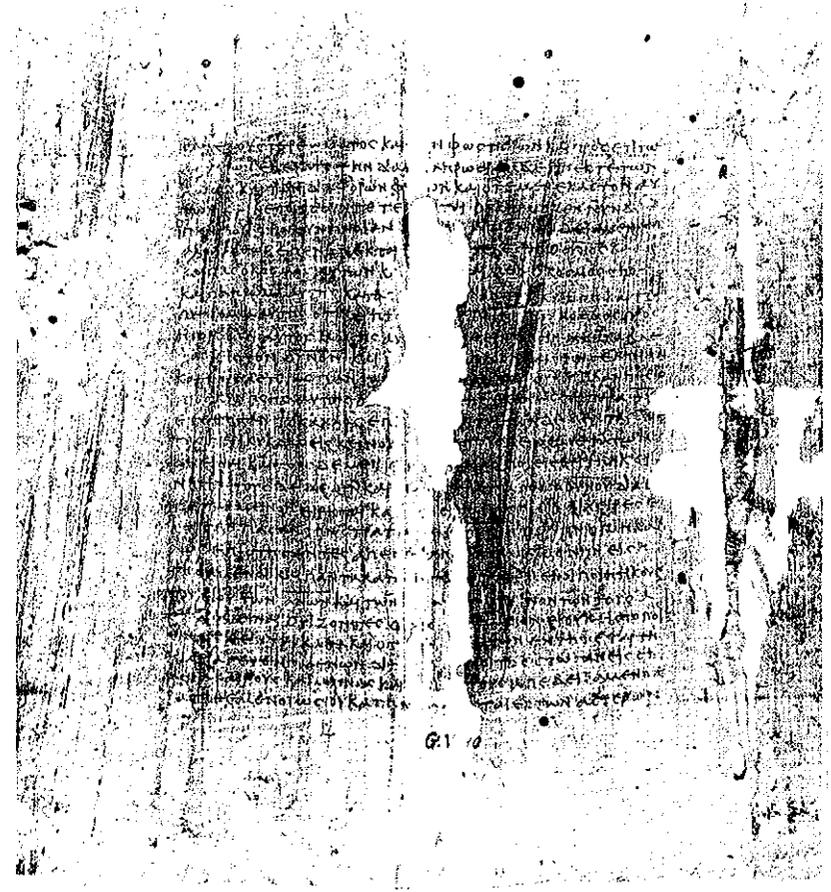
L'écriture, dont on trouvera un spécimen sur les photographies incluses dans ce volume, montre, d'après les experts que nous avons consultés, que le manuscrit a été écrit à la fin du VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle.

Le copiste a utilisé un papyrus de mauvaise qualité. En quelques endroits la fibre était si sombre ou altérée qu'il a évité d'écrire dessus (par ex. p. 227, 8 s.; 230, 12 s.); ailleurs il manquait une lamelle de papyrus tout au long d'une page (p. 218). Le papyrus avait aussi quelques trous d'insecte qui ont obligé plusieurs fois le copiste à couper le mot qu'il écrivait (par ex., p. 59, 15; 65, 16-18; 75, 6-8; 191, 2). Peut-être certaines feuilles avaient-elles été déjà écrites, puis lavées, comme peuvent le faire penser des traces illisibles mais qui semblent être celle d'une ligne plus ancienne (p. 54, 2).

Le copiste utilise généralement les abréviations usuelles des mots ἀνθρωπος (άνος, ανού...), Δαυίδ (δαδ), θεός (θς, θε...), Ἰησοῦς (ις, ιῦ, ιν), κύριος (κς, κε...), οὐρανός (ουνος, ουνε...), πᾶτηρ (πηρ, περ, πρς...), πνεῦμα (πνα, πνς, πνι), πνευματικός (πνικος, πνικη...), πνευματικῶς (πνικως), σωτήρ (σηρ, σρς...), Χριστός (χς, χυ...). Mais il lui arrive accidentellement d'écrire ces mots en entier. Il abrège rarement υἱός (υς, υῦ, υν, une fois υι, p. 197, 30). On trouve une fois ιελμ pour Ἱερουσαλήμ (p. 246, 14), et une fois μρς pour μητρός (p. 61, 3 πρς η μρς). Le diorthote abrège souvent και en κ.

Le ν en fin de ligne est remplacé par un trait horizontal relié à la lettre précédente.

L'esprit rude est quelquefois marqué : par ex. p. 28, 13 εν; 28, 23 αυτη; 126, 7 αυτου; 85, 12 ὁ αριθμος καθ ὄν; 92, 22 προς ἄ. Nous avons relevé deux accents circonflexes : p. 60, 13 δρᾶ; 192, 15 ορῶν.



Papyrus de l'*In Genesim*. — Page 74. Exemple de lacune.

Papyrus de l'*In Genesim*. — Page 153. Seconde main dans la marge du bas.

Le  $\iota$  et le  $\upsilon$  au début d'un mot ont ordinairement le tréma.

On trouve aussi des apostrophes (citons seulement p. 56, 10  $\alpha\lambda\lambda' \sigma\upsilon\chi' \alpha\pi\lambda\omega\varsigma$ ), en particulier après deux noms hébreux (p. 143, 12  $\sigma\eta\theta'$ ; p. 156, 28  $\gamma\omicron\lambda\iota\alpha\delta'$ ).

La ponctuation est marquée par le point en haut, suivi parfois d'un espace blanc de la largeur de deux ou trois lettres, mais la fin d'un lemme et la fin d'un commentaire avant le lemme sont marqués par les deux points (:) ou rarement par un point en bas (par ex. p. 219, 24).

Le texte est ainsi disposé : pour écrire un lemme le copiste va normalement à la ligne et mord sur la marge pour les deux ou trois premières lettres du lemme; à la fin du lemme il met les deux points et laisse la fin de la ligne en blanc. Toutes les lignes du lemme sont signalées dans la marge par des guillemets doubles; en outre le lemme est séparé du commentaire précédent et du commentaire suivant par une paragraphos (—) ou une coronis (⤵) placées dans l'interligne. Le commentaire qui suit le lemme a lui aussi ses deux ou trois premières lettres écrites dans la marge; les autres passages de l'Écriture cités au cours du commentaire sont marqués par un demi-guillemet dans la marge. Telle est la disposition de principe. Elle était sans doute respectée rigoureusement dans l'archétype, mais dans notre papyrus elle comporte de très nombreuses exceptions; il arrive même qu'un lemme soit écrit à la suite du commentaire précédent sans rien qui les distingue.

Le plus souvent le copiste ne fait pas l'assimilation (p. 20, 2  $\sigma\upsilon\kappa\lambda\upsilon\sigma\theta\eta\gamma\alpha\iota$ ; 21, 25  $\sigma\upsilon\kappa\pi\alpha\rho\eta\mu\eta\gamma$ , etc.). Il la fait cependant quelquefois (par ex. p. 65, 18  $\sigma\upsilon\mu\beta\iota\omega\sigma\iota\upsilon$ ; p. 220, 21  $\sigma\upsilon\gamma\gamma\epsilon\upsilon\epsilon\iota\alpha$ ), même dans des cas où elle n'est pas habituelle (p. 65, 16  $\alpha[\gamma]\gamma\iota\sigma\tau\rho\iota\omega\iota\varsigma$  pour  $\alpha[\gamma]\chi\iota\sigma\tau\rho\iota\omega\iota\varsigma$ ).

Il lui arrive de pratiquer des coupes curieuses en fin de ligne, signalons : p. 103, 16-17  $\epsilon|\xi$ ; 113, 11-12  $\alpha|\phi$ ; 129, 14-15  $\epsilon\zeta\omicron\upsilon\sigma\iota|\alpha$ .

L'orthographe laisse à désirer : on trouve les différentes fautes d'itacisme (échange de ι, η, ει, οι), la confusion de ε et αι, de ο et ω. A cette époque l'esprit rude devait être moins senti, d'où l'incertitude que révèlent des formes comme ουκ ουτοι (p. 219, 10) mais ουχ ανηρ (p. 221, 7); κατ ομοιωσιν et τουτ ουτως (p. 58, 23); ειτ εξης (p. 107, 10) contre ειθ εξης (p. 191, 10), etc.

#### d. Les corrections postérieures

Un diorthote intervient souvent avec une encre plus pâle pour effectuer des corrections. Il disposait d'un modèle, car il a pu redresser des erreurs qu'il n'aurait pas pu normalement corriger seul, notamment des déplacements de phrases comme ceux des pages 152-153. Son modèle était celui-là même dont s'était servi le premier copiste, car le texte du premier copiste comporte des passages laissés en blanc correspondant à des omissions et le diorthote n'a pas été en mesure de les combler parce que ces omissions figuraient déjà dans le modèle qui a servi aux deux scribes. Pour la même raison (par ex., p. 241, 5, 6), il laisse quelques fautes sans les corriger. Puisque le diorthote a disposé d'un modèle, nous adoptons généralement ses lectures.

D'autres corrections ont été effectuées par des lecteurs différents du diorthote. On le voit en particulier p. 168, 14, où l'on trouve deux corrections effectuées par deux mains différentes : le copiste avait écrit τυφλος, une première main a corrigé en τυφλον et une seconde main en τυφλους.

Cependant il est quelquefois difficile de distinguer quelle est la main qui a corrigé, en particulier quand il s'agit de suppressions. Celles-ci sont faites de plusieurs manières : grattages, exponents au-dessus ou au-dessous de la ligne, parenthèses d'exclusion (par ex. p. 57, 15 'αγνοειν' et p. 192, 26-27 : :σημαινομαινου:).

#### e. Les omissions

Une particularité de ce manuscrit, je viens de le dire, est de laisser de nombreux passages en blanc, dont l'étendue va d'une partie d'une ligne à plus d'une page. Ces omissions ne sont pas dues au copiste du manuscrit, mais elles se trouvaient déjà dans son modèle puisque le diorthote n'a pas pu les combler. Il est possible que certaines omissions correspondent à des passages exprimant la doctrine de la préexistence des âmes pour laquelle Didyme a été condamné, mais ce n'est pas toujours le cas. En les examinant on voit en effet que d'autres motifs sont entrés en jeu.

On discerne d'abord deux grands groupes :

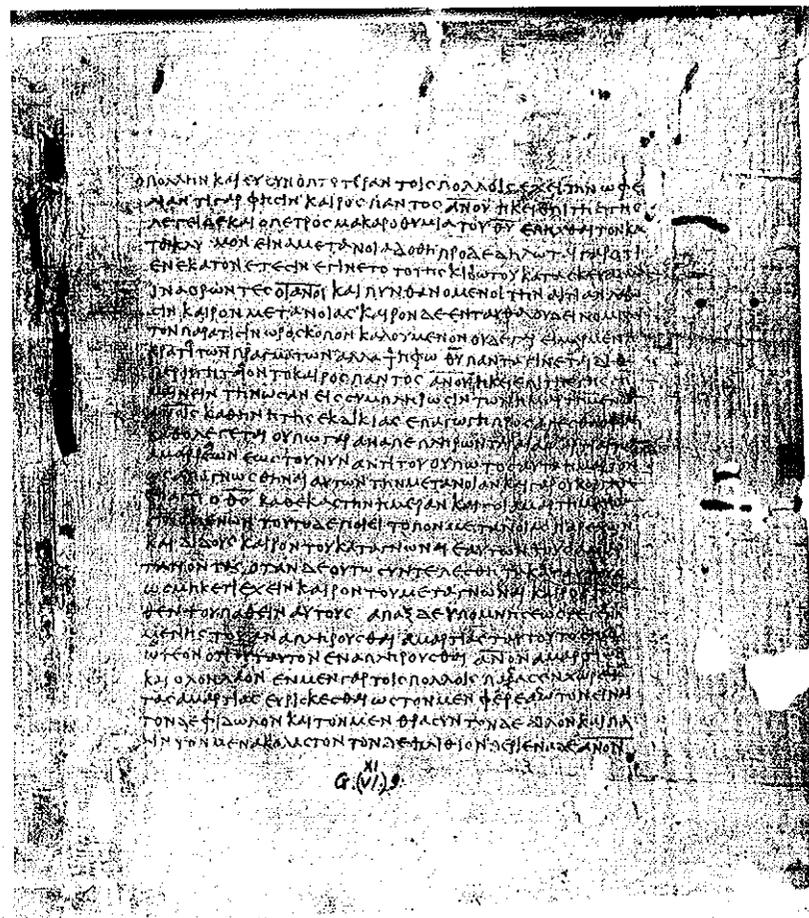
1) *Omissions dans les citations*. Il arrive très souvent que le copiste n'écrive que quelques mots d'une citation scripturaire en laissant en blanc le reste (par ex. p. 102, 22; 103, 21; 104, 3; 116, 8-9; 193, 1; 214, 21, etc.). De telles omissions semblent remonter au tachygraphe, car dans un cas où Procope cite le passage, il omet les mots laissés en blanc dans le papyrus (p. 102). Prenant sous la dictée, le tachygraphe n'a enregistré que les quelques mots qui lui étaient nécessaires pour retrouver ensuite le passage cité, puis, quand lui-même ou un autre a transcrit la tachygraphie pour faire le manuscrit original, la mémoire lui a fait défaut et il a laissé un blanc en comptant peut-être le combler par la suite, ce qui n'a pas toujours été fait<sup>1</sup>.

2) *Omissions consécutives à un accident*. A la p. 173, ligne 14, le texte s'arrête aux deux tiers de la ligne et la phrase n'est pas achevée; la fin de la ligne et deux autres lignes sont laissées en blanc. Le texte manquant nous a été conservé dans les chaînes et l'on constate que rien

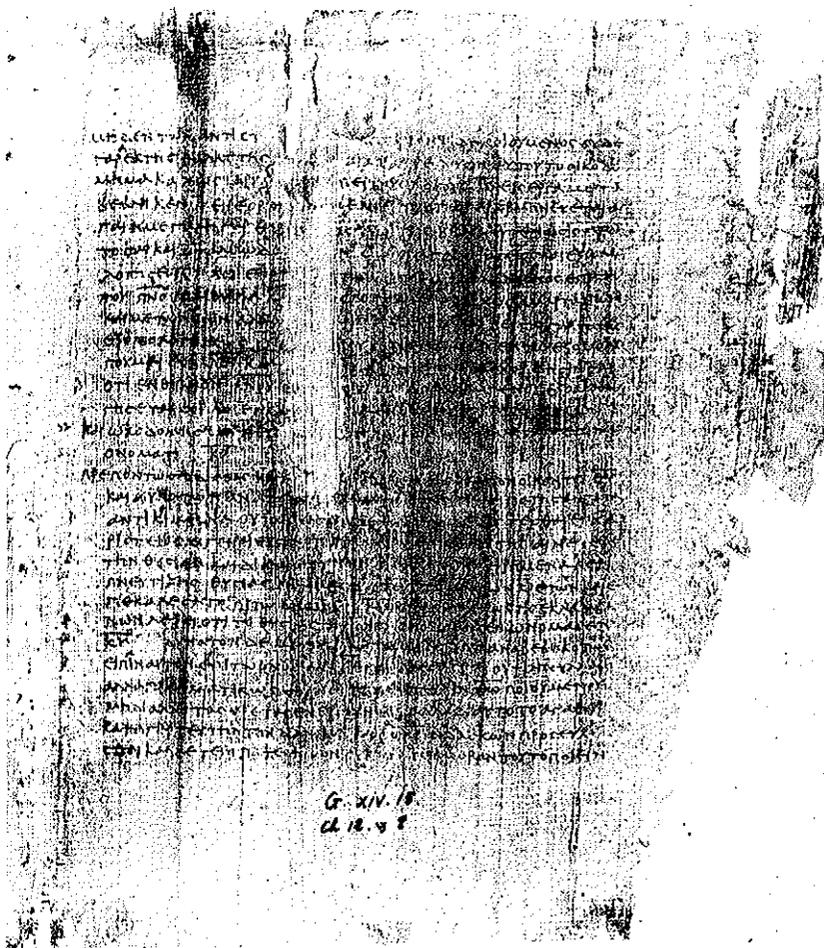
1. Il faut compter avec le fait que Didyme était aveugle et ne pouvait pas vérifier lui-même comment étaient copiées ses œuvres.

dans son contenu n'était matière à justifier une omission. Celle-ci est due simplement à ce que la fin de la phrase était devenue illisible dans le modèle de notre papyrus ou dans l'un de ses ancêtres. Plusieurs autres omissions, qui se réduisent à quelques mots, doivent avoir la même cause, par ex. p. 134, 10; 173, 24; 178, 4; 179, 3; 184, 21; 211, 3; 237, 8. Dans deux autres cas, la lacune provient de la perte de plusieurs feuillets dans l'un des ancêtres. La page 228 s'interrompt en effet au milieu d'une ligne et d'une phrase; la fin de la page est laissée en blanc, la page 229 aussi, et la page 230 recommence au milieu d'une phrase commentant *Gen.* 15, 12, alors que la page 228 commentait *Gen.* 12, 14-16. Il nous manque ainsi le commentaire de trois chapitres du texte biblique. Il est évident que ce commentaire occupait plus d'une page et demie. L'omission correspond ici à la perte de plusieurs feuillets, probablement d'un cahier entier, dans un manuscrit antérieur; le copiste qui a utilisé ce modèle a eu conscience de la lacune mais n'a pas pu en mesurer exactement l'étendue. De même, la fin de la page 76, commentant *Gen.* 2, 3, est laissée en blanc; nous ignorons le contenu des pages 77-80 que nous n'avons plus, puis, au début de la p. 81, nous sommes au milieu d'une phrase commentant *Gen.* 3, 6. Cette omission nous a privés du commentaire sur la seconde création de l'homme, le paradis d'Éden, la création de la femme et le début de la tentation. Si l'on en juge par la manière dont Didyme procède avant et après cette lacune, son explication des versets manquants devait occuper beaucoup plus que quatre pages. La partie laissée en blanc à la fin de la page 76 et qui se prolongeait peut-être par un blanc dans les pages suivantes signifie, comme dans le cas précédent, qu'un copiste a utilisé un modèle où il manquait plusieurs feuillets.

Il est quelques autres omissions dont l'origine n'est pas aussi claire, mais qui ne supposent pas nécessairement que



Papyrus de l'*In Genesim*. — Page 169. Sur la gauche, noter le cuir de protection au pli de la feuille.



Papyrus de l'*In Genesim*. — Page 223. Effacement et évanescence de l'écriture.

le passage était doctrinalement suspect. Par exemple, p. 147, 13, où le manuscrit nous transmet le début de deux membres de phrase sans ce qui suivait, la faute peut remonter soit au tachygraphe qui n'a pas eu le temps de tout prendre sous la dictée et qui pensait compléter ensuite, soit à un copiste placé devant un modèle illisible. P. 133, 4, on lit simplement Τὰ δὲ πρὸς ἀναγωγὴν ↑, et la fin de la ligne est laissée en blanc. Que signifie le signe ↑ qui suit ἀναγωγὴν? Est-ce une abréviation du tachygraphe pour dire « nous en avons traité plus haut », ou un signe du copiste qui se dispense de reproduire un passage dans lequel Didyme répétait ce qu'il avait déjà dit. Nous ne savons, mais la forme du signe ne suggère en tout cas pas une omission doctrinale.

Dans d'autres endroits enfin, l'omission n'est peut-être qu'apparente. Ainsi, p. 194, 8, la ligne laissée en blanc avant un lemme peut être une simple séparation entre le lemme et le commentaire précédent et remplacer une paragrafos ou une coronis.

## 2. La tradition indirecte

En plus du papyrus de Toura, nous disposons de deux témoins secondaires : les chaînes et Procope de Gaza, qui donnent des extraits du texte d'une manière qui n'est pas toujours littérale, mais qui permet néanmoins dans plusieurs cas de retrouver un mot illisible dans le papyrus ou la substance d'un passage laissé en blanc. Nous avons jugé utile d'indiquer au bas de chaque page du texte grec les parties qui en sont citées par ces deux autres témoins.

## CHAPITRE II

## LE COMMENTAIRE DE DIDYME ET SES SOURCES

Ce n'est pas le lieu de faire une étude de la méthode exégétique de Didyme, de sa doctrine et du texte biblique qu'il utilise. Il vaut mieux laisser ce travail à d'autres chercheurs qui le feront sur l'ensemble de l'œuvre. Je me bornerai à consigner quelques observations sur l'ouvrage ici édité et ses sources les plus manifestes.

## 1. L'ouvrage de Didyme

Il est impossible dans l'état actuel du texte et de la recherche de dater exactement le *Commentaire sur la Genèse* et même de le situer dans l'ensemble de l'œuvre de Didyme, car il ne contient aucune allusion à un fait historique qui pourrait nous servir de point de repère, ni aucune référence à un ouvrage antérieur. Nous pouvons seulement rappeler que Didyme est mort vers 398 à l'âge de plus de quatre-vingts ans et que son œuvre littéraire se place par conséquent dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons signalé plus haut (p. 13) un indice qui peut laisser penser que le codex retrouvé à Toura s'arrêtait à la fin du cahier XVI commentant *Genèse* 17. Didyme avait-il poussé plus loin son commentaire ? Ce n'est pas certain, car les chaînes, qui nous ont conservé une trentaine de fragments de ce commentaire jusqu'au chapitre 17 de la *Genèse*, n'en présentent ensuite que deux autres, dont

il faudrait être assuré qu'ils sont bien de Didyme et concernent bien les chapitres suivants de la *Genèse*<sup>1</sup>. On peut remarquer en outre que le commentaire de Didyme se fait de plus en plus rapide lorsqu'il approche de la fin du codex.

Didyme considérait en tout cas le texte que nous publions ici comme formant deux traités : le premier concernant l'œuvre des six jours, l'autre commentant ce qui a suivi. C'est ce que nous apprend cette remarque qu'il fait après avoir expliqué le sixième jour (p. 73, 8 s.) : « Étant ainsi parvenus à la fin de tout ce qui a été fait dans les six jours que nous avons expliqués, nous achèverons notre traité en priant le Dieu de toutes choses, Demiurge du monde parfait et très plénier, de nous donner aussi pour la suite une compréhension parfaite des paroles de l'Écriture. » On sait qu'Hippolyte avait divisé pareillement son *Commentaire de la Genèse* en deux parties : un *Hexaméron* (Εἰς τὴν Ἑξαήμερον) et un *Après l'Hexaméron* (Εἰς τὰ μετὰ τὴν Ἑξαήμερον)<sup>2</sup>.

Un autre détail du texte mérite d'être noté, car il nous permet de nous représenter la façon dont Didyme travaillait. Étant aveugle, Didyme ne pouvait lire lui-même le texte de l'Écriture qu'il avait à commenter ; il se le faisait lire par quelqu'un d'autre et dictait le commentaire que lui inspirait le texte tel qu'il l'avait compris à l'audition. Ainsi, entendant lire *Gen.* 16, 5 : Ἀδικούμαι ἐκ σοῦ ἔγω ἔδωκα τὴν παιδίσκην μου..., il se demande si le phonème *exou* qu'il a entendu signifie ἐκ σοῦ ou ἐξ οὗ, et il envisage l'une et l'autre interprétation : « *exou* peut

1. Cf. R. DEVRESSE, *Les anciens commentateurs de l'Octateuque et des Rois. Fragments tirés des chaînes*. (Studi e Testi, 201), Vatican 1959, p. 172. Le second de ces deux fragments, sur *Gen.* 32, 1-3, est donné avec le lemme Διδύμου dans le *Barberinianus 569*, mais anonyme dans le *Basileensis*, bibl. univ. A.N. III, 13.

2. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, VI, xxii.

se comprendre de deux façons, ou ' de ta part ', ou ' à partir du moment où '. L'interprétation ' de ta part ' donne le sens suivant...; l'interprétation ' à partir du moment où ' peut donner le même sens... » (p. 240, 4-9). La cécité de Didyme explique encore une autre anomalie : il lui arrive deux fois (p. 159, 13 et p. 216, 8) de commenter un mot qui n'est pas dans le lemme du papyrus ni dans les autres témoins du verset biblique, parce qu'après avoir commenté les premiers mots du lemme, il ne se souvient plus exactement de ce qu'on lui a lu.

Mais, avant de dicter, il s'était préparé en se faisant lire ou relire les grands commentaires alors classiques de la Genèse, comme il apparaît quand on examine ses sources.

## 2. Les sources de Didyme

### a. Origène

Origène avait composé trois sortes d'ouvrages sur la Genèse : 1<sup>o</sup> un *commentaire* qui allait jusqu'à *Genèse* 5, 1, et dont nous n'avons plus que quelques extraits; 2<sup>o</sup> des *scolies* qui complétaient le commentaire en expliquant plus brièvement la suite du texte biblique; 3<sup>o</sup> des *homélies*, dont seize nous sont parvenues dans une traduction de Rufin<sup>1</sup>.

Le lecteur sera frappé en lisant le commentaire de Didyme de l'abondance des souvenirs origéniens, que ce soit pour la doctrine ou pour l'exégèse. Origène est évidemment la source principale de notre auteur.

On peut préciser que Didyme utilise surtout le commentaire. Nous avons en effet un long fragment de cet ouvrage sur *Gen.* 1, 14 : « Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel... qu'ils servent de signes pour les saisons, les jours et les années... ». Origène prend occasion

1. Cf. P. NAUTIN, *Origène*, Paris 1977, ch. VI.

de ce verset pour lutter longuement contre le fatalisme astral<sup>1</sup>. Didyme a un développement semblable et reprend plusieurs des arguments d'Origène, notamment l'impossibilité de connaître l'horoscope d'une manière exacte à cause de la précession des équinoxes, et l'exemple de la circoncision des juifs et de l'ablation de la rotule chez les Éthiopiens, blessures que subissent tous les individus d'un peuple, bien qu'ils soient nés sous des horoscopes différents. Il répète aussi dans les mêmes termes le leitmotiv d'Origène : les astres ne sont pas cause de ce qui se passe chez les hommes mais ils l'indiquent, ils ne sont pas *ποιητικοί* mais *σημαντικοί* (p. 74, 19 à 76, 2).

Didyme connaît aussi, semble-t-il, les scolies, car l'influence d'Origène se remarque encore après *Gen.* 5, 1, où s'arrêtait le commentaire, à moins que Didyme ne réutilise pour ces chapitres ce qu'il avait lu chez Origène pour les chapitres précédents.

Il est plus difficile de dire s'il connaît les homélies, car les doctrines ou les exégèses sur lesquelles elles se rencontrent avec le commentaire de Didyme se trouvaient probablement déjà dans celui d'Origène.

Mais Didyme sait qu'Origène est très contesté. Les attaques dont Origène avait été l'objet de son vivant de la part des deux évêques d'Alexandrie, Démétrius et Héraclas, n'avaient pas cessé après sa mort. L'évêque Pierre d'Alexandrie l'avait encore combattu au début du iv<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Certains monastères égyptiens restaient violemment anti-origéniens comme celui où se forma, vers 340, Épiphane, futur évêque de Salamine<sup>3</sup>, et ceux où

1. Fragment conservé dans la *Philocalie*, XXIII, éd. Robinson, p. 187, 13 à 210, 21 ; et SC 226, p. 130 s.

2. Voir les deux fragments intitulés *Que l'âme ne préexiste pas et n'est pas venue dans un corps après avoir péché*, éd. Routh, *Reliquiae sacrae*<sup>2</sup>, IV, p. 48-50.

3. Cf. P. NAUTIN, « Épiphane » dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. 15 (1963), col. 617-631.

vivaient, à la fin du siècle, les moines « anthropomorphites » contre lesquels Théophile d'Alexandrie dirigea une de ses lettres pascales<sup>1</sup>. Aussi Didyme use-t-il de précautions : il ne nomme nulle part Origène dans son commentaire, alors qu'il y mentionne par trois fois le Juif Philon; et nous le voyons à plusieurs reprises utiliser la formule prudente « certains disent », quand il veut mentionner des opinions d'Origène dont il sait qu'elles seront jugées suspectes<sup>2</sup>.

### b. L'influence indirecte de Théophile d'Antioche

Le commentaire de Didyme présente d'autre part des points de contact significatifs avec l'*Aduersus Hermogenem* de Tertullien, qui s'inspire d'un ouvrage perdu de Théophile d'Antioche contre le même personnage<sup>3</sup>. Hermogène était un chrétien nourri de philosophie platonicienne et qui voulait répondre à cette question : comment peut-il exister du mal dans un monde créé par Dieu ? Pour exonérer Dieu de cette responsabilité il la rejetait sur la matière : Dieu, disait-il, a créé le monde à partir d'une matière préexistante — « inengendrée » traduisent ses adversaires<sup>4</sup> —, il a organisé une partie de cette matière pour en faire le monde et c'est l'autre partie, laissée à ses mouvements anarchiques, qui produit les différents désordres

1. Cf. CASSIEN, *Collat.* 10, 2; GENNADE, *De uir. ill.* 33.

2. Cf. par ex. p. 83, 25; 91, 1; 93, 23; 133, 20.

3. L'existence de cet ouvrage de Théophile est attesté par EUSÈBE, *Hist. eccl.* IV, xxiv. Sur la dépendance de l'*Adu. Hermogenem* de TERTULLIEN par rapport à celui de Théophile, voir J. H. WASZINK, *Tertullian against Hermogenes (Ancient Christian Writers, 24)*, Westminster (Maryland)-Londres 1956, p. 10-12; P. NAUTIN, « Genèse I, 1-2 de Justin à Origène », dans *In principio, Interprétations des premiers versets de la Genèse*, Paris 1973, p. 73-74.

4. TERTULLIEN, *Adu. Hermog.* IV, 1 (éd. Waszink, Utrecht-Anvers 1956, p. 19, 17-18); sur l'in vraisemblance qu'Hermogène ait pu employer ce terme, voir ma note dans *In principio*, p. 74, n. 44.

qui constituent le mal<sup>1</sup>. Hermogène devait donc établir la préexistence de la matière. Il s'appuyait notamment sur *Gen.* 1, 2 : « La terre était invisible et inorganisée », Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος. Cette « terre », qualifiée d'« invisible » et « inorganisée » n'était pas pour eux la terre visible créée par Dieu, mais la matière préexistante<sup>2</sup>, à laquelle Platon, dans le *Timée* (51a), donne des qualificatifs analogues (ἀόρατον et ἄμορφον). Il relevait aussi l'emploi de l'imparfait ἦν, « était », temps qui désigne une action qui dure, et il y voyait une preuve que la matière était « éternelle<sup>3</sup> ». Tertullien, s'inspirant de Théophile, répond que la « terre » de *Gen.* 1, 2 n'est pas différente de celle sur laquelle nous marchons : si elle est dite « invisible », c'est seulement parce qu'elle était recouverte par les eaux, et le qualificatif d'« inorganisée » signifie simplement qu'elle n'était pas encore ornée de plantes ni habitée par des animaux, tous êtres créés plus tard<sup>4</sup>.

Nous retrouvons tout cela dans le commentaire de Didyme. Arrivé à *Genèse* 1, 2, nous le voyons combattre la thèse selon laquelle la « terre » nommée dans ce verset serait « inengendrée » (p. 3 A 6). Il explique aussi qu'elle était « invisible » parce qu'elle était recouverte par les eaux jusqu'à ce que Dieu dise : « Que l'eau se rassemble dans ses rassemblements et qu'on voie le sec » (p. 2 B 16 s.). Il nie également que l'imparfait « était » suppose une matière « inengendrée » et « éternelle » (p. 3 A 5 et 7). Plus loin, à propos de *Gen.* 6, 12, il critique la doctrine qui explique le mal par ce qui « reste de matière non qualifiée » (p. 167, 18-21). L'influence de l'ouvrage de Théophile

1. TERTULLIEN, *ibid.* 2, 4 (éd. cit. p. 17, 5-14); 41, 1 (p. 60, 16-18); 43, 1 (p. 63, 7-10); 38, 3 (p. 58, 17-18); cf. G. UHLHORN, « Hermogenes », dans HERZOG-HAUCK, *Realencyklopädie*, 3<sup>e</sup> éd., 1899, t. VII, p. 757; WASZINK, trad. p. 95, n. 39.

2. TERTULLIEN, *ibid.* 25, 1-3 (p. 42, 9 ss).

3. TERTULLIEN, *ibid.* 27, 1 (p. 45, 1-3).

4. TERTULLIEN, *ibid.* 29, 2 (p. 46, 19-23).

est donc certaine. Mais elle n'est qu'indirecte, car Didyme présente les deux fois cette doctrine comme étant celle de Mani<sup>1</sup>. Cela suppose qu'il n'a pas lu l'ouvrage même de Théophile ni celui de Tertullien, car il y aurait appris le nom exact de l'hérétique, mais qu'il a trouvé l'exposé et la réfutation de cette doctrine dans un autre ouvrage qui ne nommait pas Hermogène. Cet autre ouvrage ne peut être que le Commentaire d'Origène *Sur la Genèse*. J'ai montré en effet ailleurs qu'Origène connaissait l'ouvrage de Théophile *Contre Hermogène*<sup>2</sup>. Il réfute, dans un extrait conservé de son *Commentaire sur les Psaumes*, une doctrine singulière que Clément d'Alexandrie et Josipe attribuent expressément à Hermogène<sup>3</sup>. Mais Origène ne le nomme pas; il dit seulement « certains » (τινές). Nous savons d'autre part que dans son commentaire *Sur la Genèse* il combattait la thèse de la matière inengendrée, car Eusèbe nous a conservé une partie de son argumentation; or c'est précisément la thèse d'Hermogène; mais ici encore Origène ne le désigne pas par son nom<sup>4</sup>. Origène devait critiquer pareillement la doctrine d'Hermogène dans le même commentaire à propos de *Gen.* 1, 2 et 6, 12 en se servant de l'ouvrage de Théophile d'Antioche, mais sans nommer davantage l'hérétique, et ainsi s'explique que Didyme ait pu croire qu'il s'agissait de Mani.

#### c. Philon

Origène avait beaucoup utilisé Philon. Une influence philonienne s'est donc exercée sur Didyme par cette voie.

1. Cf. p. 3 A 6 (texte conservé par Procope et cité dans notre apparat); p. 167, 19.

2. Dans *In principio*, p. 90, n. 85.

3. ORIGÈNE, *In Ps.* XVIII, 6 (*PG* 12, 1242 D - 1243 A); cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Ecl. proph.* 56, 2, et JOSIPE, *Elenchos*, X, 28, 3.

4. EUSÈBE, *Praep. euang.* VII, 20.

Mais Didyme a eu en outre une connaissance directe de l'œuvre de Philon. Il le nomme trois fois (p. 118, 25; 139, 12; 147, 16-17). Deux de ces références soulèvent toutefois un problème, car on ne voit pas à quelles œuvres connues de Philon elles se rapportent. Didyme avait-il d'autres traités de l'exégète juif que ceux qui nous sont parvenus, ou a-t-il été victime d'une erreur de mémoire? Je ne sais, mais il ne paraît pas douteux, à lire son commentaire, qu'il avait une bonne connaissance de l'œuvre de Philon, même s'il néglige tout l'aspect philosophique qui en fait le principal intérêt.

#### d. La « Traduction des noms hébreux »

Philon et Origène fondent souvent leur interprétation allégorique sur le sens des noms propres qui figurent dans le texte de la Bible. Ils utilisaient à cet effet un petit lexique grec intitulé « Traduction des noms hébreux » (*Ἑρμηνεία ἑβραϊκῶν ὀνομάτων*), qui donnait, à côté de la transcription grecque des noms propres contenus dans l'Écriture, leur signification<sup>1</sup>. Didyme pratique lui aussi l'exégèse allégorique des noms propres. Beaucoup des étymologies qu'il cite se retrouvent chez Philon et dans les œuvres connues d'Origène. On peut supposer que la plupart des autres viennent également des parties perdues du commentaire d'Origène, mais il est probable néanmoins qu'il a consulté à son tour le précieux lexique.

1. Ce qui subsiste de l'ouvrage a été rassemblé par P. DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, Göttingen 1870, et par Fr. Wutz, *Onomastica sacra* (*Texte u. Unters.*, 41), Leipzig 1914.

e. *Le Livre du Testament*

Didyme cite cinq fois « le Livre du Testament », ἡ βιβλος τῆς διαθήκης, où on lisait, dit-il :

1) de combien de temps l'enfantement de Caïn précéda celui d'Abel (p. 119, 1)<sup>1</sup>;

2) qu'un feu descendit du ciel pour prendre les offrandes faites par Abel, mais non celles de Caïn (p. 121, 23)<sup>2</sup>;

3) que Caïn a tué Abel avec un bâton (p. 126, 26)<sup>3</sup>;

4) que Lamech a tué involontairement Caïn en renversant un mur qu'il était en train de bâtir et derrière lequel se trouvait Caïn (p. 143, 1)<sup>4</sup>;

5) qu'Énoch a été ravi au paradis (p. 149, 5)<sup>5</sup>.

Les points 1, 4 et 5 se lisent dans l'apocryphe juif connu sous le nom de *Livre des Jubilés* et qui se trouve en effet cité une autre fois, dans la chaîne de Nicéphore, comme « Testament » (διαθήκη)<sup>6</sup>.

1. Cf. *Jubilés* 4, 1 : Abel est né une « semaine » (7 ans) après Caïn. — Je dois à MM. A. Caquot et M. Philonenko la documentation consignée dans cette note et dans les suivantes. Je suis plus particulièrement redevable au second des références au *Combat d'Adam et Ève* et à l'ouvrage de Rönsch citant la chaîne de Nicéphore. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

2. Cf. *Combat d'Adam et Ève* (éd. A. Dillmann, *Das christliche Adambuch*, Göttingen 1853, p. 71 ; Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, I, Paris 1856, col. 337). La crémation des offrandes d'Abel, suggérée par celle des offrandes d'Élie (*III Rois* 18, 38), est encore présente dans la leçon de Théodotion οὐκ ἐνεπύρισεν sur *Gen.* 4, 5.

3. Cf. *Combat d'Adam et Ève* (éd. Dillmann, p. 72 ; Migne, col. 338) Même tradition dans le midrash *Bereshit Rabbah* 22, 8. Elle repose sur une étymologie du nom de Caïn tirée du mot hébreu désignant un roseau.

4. Cf. *Jubilés* 4, 31.

5. Cf. *Jubilés* 4, 23.

6. Cf. H. RÖNSCH, *Das Buch der Jubiläen*, Leipzig 1874, p. 275, citant la chaîne de Nicéphore, I, col. 175, où une scolie tirée du *Livre des Jubilés* a pour lemme : Ἡ διαθήκη.

Les points 2 et 3, qui n'ont pas d'équivalent dans le *Livre des Jubilés*, figurent dans un autre apocryphe conservé en éthiopien, le *Combat d'Adam et Ève*.

Il n'est pas exclu qu'il ait existé un autre apocryphe réunissant les cinq points, mais le plus probable est que Didyme (ou Origène?) a été simplement trompé par sa mémoire : il a cru à tort, à cause de la ressemblance des sujets traités, avoir lu 2 et 3 dans le *Livre des Jubilés* qu'il appelait « Livre du Testament ».

f. *Sources profanes*

Didyme emploie en passant une formule qui remonte à Platon (p. 145, n. 1) et une autre à Aristote (p. 44, n. 1 ; cf. 92, n. 1). La première est si répandue chez les auteurs chrétiens qu'il aurait pu la trouver chez l'un d'eux ; la seconde figurait probablement dans le commentaire d'Origène, car elle se lit dans ses homélies *Sur la Genèse*. Mais on sait aussi par ses autres ouvrages que Didyme avait reçu une certaine initiation à la philosophie et à la littérature profane. Cela peut expliquer encore quelques références aux Stoïciens et plusieurs emprunts à leur doctrine, à supposer qu'il n'ait pas trouvé les unes et les autres dans le commentaire d'Origène.

Ce commentaire serait en lui-même décevant, mais il présente l'intérêt de refléter celui d'Origène que nous pouvons, grâce à lui, découvrir un peu en filigrane.

P. N.

## SIGNES ET CONVENTIONS

P <sup>a</sup>	le diorthote
P <sup>o</sup>	un correcteur autre que le diorthote
[ ' ]	lacunes (destruction du papyrus) et, quand il y a lieu, restitutions
[ 1 ]	texte restitué à partir de traces presque illisibles
< >	additions de l'éditeur
< >	<i>id.</i>
{ }	présence d'un mot aberrant
***	passages laissés en blanc dans le papyrus
α β γ	lettres très effacées, à peine lisibles
'α', 'βγ'	lettres écrites au-dessus de la ligne
[[αβγ]]	lettres biffées ou annulées par exponctuation sur le papyrus
..[...]	chaque point représente une lettre dans le papyrus
.....	garniture de la ligne sans que les lettres soient comptées

Les *nomina sacra* ont toujours été développés. Les restitutions sont donc faites en tenant compte de la contraction.

Les parenthèses ( ), dans le texte français, correspondent aux lacunes du texte grec ; en cas de restitution dans le texte grec, le français donne une traduction ; en cas contraire, il essaie de rendre la suite vraisemblable des idées.

On a employé le caractère **gras** pour les lemmes, *l'italique* pour tout texte provenant de l'Écriture : allusions, réminiscences et citations expresses ; ces dernières comportent des guillemets.

Dans l'apparat, Procope = *PG* 87, Devreesse = *Les anciens commentateurs grecs de l'Octateuque et des Rois, Studi e Testi* 201, 1959.

Les pages du papyrus sont indiquées en chiffres gras (les deux chiffres mis au-dessous entre parenthèses indiquent le cahier et la page du cahier).

Les numéros des notes et apparats se rapportent aux pages du papyrus.

## TEXTE ET TRADUCTION

< ΕΙΣ ΤΗΝ ΓΕΝΕΣΙΝ >

1 A I, 1. [Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.  
(I, 1)

[... ..] τοῦ Θεοῦ εἰς ὁρατὰ καὶ ἀόρατα φέρεται, τῶν μὲν ὁρατῶν

3 [τὰ σώματα, τῶν δὲ ἀοράτων τὰ ἀσώματα καὶ νοητὰ δηλοῦντων.

[... ..] μάλιστα ἐν τῇ βίβλῳ [..] τῇ προηγουμένως τε. ης

5 [... ..] ὡς διὰ γέγονεν εἰπεῖν [..] ἀξάτε τὴν αἰτίαν τῆς ...

[... ..] . ης · τὰ μέρη τοῖνυν τ[ο]ῦ κόσμου καὶ αὐτὸν τὸν [κόσ-  
μου]

7 [... ..] τες ἦσαν Αἰγύπτιοι, ἐξ ἧν Ἑβραῖοι μαθόντες [... ..]

[... ..] .. αὐτοῖς ἐπὶ ὄλα τετρακόσια τριάκοντα ἔτη [... ..] . ε ..

9 [... ..] ἐτόγ]χανον · ἀκόλουθον ἔταν τὸν νόμ[ον ... ..] ..

[... ..] ἀρχῆς ... .. . [.....]

B 1 [... ..] ου ὄντων εἰς ὃν ἀπ. ... .. [.....]

[... ..] ἀναγ]καῖον οὖν ἦν διδάξαι ὅτι ... .. [.....]

3 [... ..] διότι καὶ ἀπὸ κοσμογονίας ... .. [.....]

[δύναται ὁ] Θεὸς νοεῖσθαι καὶ φανεροῦσ[θ]αι ... .. [.....]

5 [... ..] ὡς εἴρηται ὅτι ἐν ἀρχῇ ὁ Θεὸς ἐ[ποίησεν τὸν οὐρανὸν

καὶ

[τὴν γῆν · ἡ γὰρ] ὄρωμένη κτίσιν ὑπὸ τούτων περιέχε[ται, τῆς μὲν]

7 [γῆς τὰ ζῶα] καὶ φυτὰ καὶ ὕδατα περιέχουσας, το[ῦ δὲ οὐρανοῦ]

[τὸν ἀριθ]μὸν τῶν ἀστρων · προεπινοεῖται οὖν [πάντων τῶν]

9 [ζῶων καὶ] φυτῶν καὶ ὑδάτων ἡ γῆ, ἥς μὴ ὑφεστῶσ[η]ς οὐ δύναται

[ὑπαρξίς τ]ῶν ἄλλων εἶναι, τῶν δ' ἀστρων καὶ σελη[ν]ης ... ..]

11 [... ..] ὁ οὐ]ρανός, οὐ χωρὶς τούτων τι οὐκ ἂν ὑπ[άρχοι; εἰ]

[δέ τίς τιν]α χρόνον ἂν οἰηθεῖν εἶναι τὴν [ἀρχὴν ... ..]

13 [... ..] ἐξ]ετάζων εὔροι ταῦτα τοῦ χρόνου προεπινοεῖσθαι · καὶ [γὰρ ... ..]

[τὸ τῆς ἀρχ]ῆς ὄνομα οὐχ ἔν ἀλλὰ πολλὰ σημαίνει · κα[ὶ] γὰρ ... ..]

15 [... ..] ν μ]ηκύνω τὸν λόγον σημαίνει ποτὲ τὴν [αἰτίαν ὡς]

[ἐνταῦθα τὸ] τοιοῦτόν ἐστιν · ἐν αἰτίᾳ ὑπῆρχεν ὁ οὐρανός κα[ὶ] ἡ γῆ,  
τῆς]

1, A 5 γεγόν'εν' P\* || B 2 αναγ]κα[ε]']αι'ον

SUR LA GENÈSE

1 A I, 1. Au commencement Dieu fit le ciel et la terre.

(Que la création) de Dieu porte sur les *choses visibles et les choses invisibles*, les *visibles* désignant les corps, les *invisibles*, les incorporels et les intelligibles, (l'Écriture le montre,) surtout dans le premier livre... (lorsqu'elle) dit qu'elles ont été faites...

Les Égyptiens (adoraient) les parties du monde et le monde lui-même. Ayant appris (l'idolâtrie) à leur école, les Hébreux (les imitèrent) pendant quatre cent trente ans<sup>1</sup>, pendant lesquels ils étaient (leurs esclaves). En conséquence, lorsque (Dieu leur donna) la Loi (par l'intermédiaire de Moïse, il leur enseigna dès) le début (que...)

B Il était donc nécessaire de leur apprendre que (Dieu a tout fait à partir du néant) parce qu'à partir de la création aussi Dieu peut être pensé et manifesté...

(C'est à bon droit) qu'il est dit qu'au commencement Dieu fit le ciel et la terre, car la création visible est contenue par eux, la terre contenant les animaux, les plantes et les eaux, le ciel contenant le nombre des astres. La terre est donc présumée par les plantes, les animaux et les eaux, car sans elle comme substrat leur existence est impossible, et le ciel est présumé par les astres et la lune, lui sans qui ils n'existeraient pas.

Si quelqu'un pense que le commencement est un temps, il peut trouver en examinant davantage (l'Écriture) que le mot commencement n'a pas qu'un seul sens, mais plusieurs. Et, en effet, (sans vouloir) allonger mon discours, il signifie parfois la cause, (en sorte qu'ici le sens) est à peu près : le ciel et la terre existaient 'dans la cause',

1, 1. Le chiffre est emprunté à Gal. 3, 17.

2

(I, 2)

- A 1 σοφίας αἰτίας τῆς ὑπάρξεως καὶ αὐτῶν καταστάσεως · οὐ γὰρ ἀγεν-  
νήτως ἢ αὐτομάτως ὑπῆ[ρ]ξεν ὁ κόσμος · πάντα γὰρ [διὰ τοῦ λόγου  
ἐγέ]-
- 3 νετο καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐκτίσθη τὰ ἐπὶ γῆς καὶ τὰ ἐν τοῖς [οὐρανοῖς  
τὰ ὁρατά]  
καὶ τὰ ἀόρατα · ἐν γὰρ τῷ υἱῷ τὰ πάντα συνέστηκε [καὶ εἰς αὐτόν, ὅς]  
5 ἐστ[ι] πρὸ πάντων · ἀνευ γὰρ τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ, ὅς οὐ[τε προφορικὸς]  
οὔτε ἐνδιάθετός ἐστιν ἀλλὰ αὐτὸ τοῦτο, Θεοῦ οὐσ[ι]ώδης ... .. τῷ]  
7 ὄντι, ο[ὐδ] ἐν ὑποστῆναι δύναται · ὡς γὰρ ἀρχιτέκ[των] ... .. ]  
[... .. ] γραφὴν ἧς μέλλοι οἰκοδομῆσαι πό[λεως] ... .. ]  
[.....] τερον.[... .. ]

## 2 A 3.4.5 Col. 1, 16-17

2, A 1. Même idée dans le *commentaire* d'ORIGÈNE sur la *Genèse*, cf. CHALCIDIUS, *Commentarius in Timaeum*, CCLXXVI (éd. Waszink, p. 280, 13 s.); ORIGÈNE, *In Ioh.*, I, 19(22), § 111-114. Le développement qui s'amorce ici est dirigé contre les partisans d'une matière préexistante à la création et s'inspire du commentaire d'Origène, qui s'inspirait lui-même du traité de Théophile d'Antioche *Contre Hermogène*. Sur le débat entre Hermogène et Théophile et sur ses échos chez Tertullien et Origène, je me permets de renvoyer à mon étude « Genèse I, 1-2 de Justin à Origène » dans *In principio* (déjà cité *supra*, p. 24, n. 3); je ne ferai ici que rappeler quelques références.

2, A 2. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Ad Autolyicum*, II, 10 et 22, s'était servi de ces deux termes empruntés aux Stoïciens pour expliquer

- 2 A la / Sagesse étant établie comme cause de leur existence à eux aussi<sup>1</sup>. Car le monde n'a pas existé de manière inengendrée ou automatique. *Toutes choses*, en effet, *ont été faites par l'intermédiaire du Verbe, et dans le Christ Jésus ont été créées les choses qui sont sur la terre et celles qui sont dans le ciel, les visibles et les invisibles, car toutes choses ont reçu leur consistance dans le Fils et pour lui, qui est avant toutes*. Sans le Verbe de Dieu, qui n'est ni 'intérieur' ni 'proféré'<sup>2</sup> mais un Verbe en soi, [Verbe] substantiel<sup>3</sup> de Dieu, en vérité, rien ne peut exister. Comme un architecte (a en lui-même le) dessin de la ville qu'il doit bâtir, (ainsi toutes choses étaient dans le Verbe)<sup>4</sup>...

que le Verbe, tout en étant engendré par le Père, lui restait intérieur, puis ils avaient été proscrits du vocabulaire chrétien parce que les gnostiques se servaient d'un terme voisin (προβολή) pour désigner la génération de leurs éons; ces mots avaient aussi le tort aux yeux d'Origène de paraître ramener le Verbe à n'être qu'un langage du Père; cf. *In Ioh.* I, 24 (23), § 151-152.

2, A 3. A la place de « Verbe » on pourrait conjecturer aussi bien « Sagesse », cf. I. 11 ci-après. « Substantiel », qui a une existence propre, distincte de celle du Père, à la différence du verbe humain par rapport à l'homme; cf. ORIGÈNE, *In epist. ad Titum* (PG 14, 1304 CD), qui range parmi les hérétiques ceux qui disent du Verbe : « *substantialiter* (οὐσιωδῶς) et propre (ἰδίως) non exstiterit »; *De oratione* 15, 1 : ἕτερος κατ' οὐσίαν καὶ ὑποκειμενον ὁ υἱὸς ἐστὶ τοῦ πατρὸς, et, pour l'adjectif οὐσιώδης, *In Ioh.* VI, 6(3), § 38 et 40.

2, A 4. L'image de l'architecte vient de PHILON, *De opif.* 20-22; cf. ORIGÈNE, *In Ioh.* I, 19(22), § 114.

- 2 B 1 [.....] ἐν ἑαυτῇ περιέχουσα. [Σημαίνει]  
[δὲ ποτε τὸ τῆς ἀρχῆς ὅ]νο[μα τῆν βα]σιλείαν, ἐν' ἧ καὶ ἐναυθα [βτι  
βα]-
- 3 [σιλεύς ὢν καὶ ἐξίου]σιάστης πεποίηκεν τόδε τὸ πᾶν · οὐδὲ τ. [... ..]  
[... ..] ἔβαλεν αὐ[τ]ῷ ὕλην πρὸς τὴν τοῦ παντός  
ο[ύ]σταν]
- 5 [... ..] Εἰ δὲ τις καὶ τὴν ὑποκειμένην αὐτοῖς οὐσίαν  
[... ..]  
[... ..] ὑπό]θεσις γὰρ καὶ θεμέλιος τῶν ὄλων ὑπάρχων  
υ[... ..]
- 7 [... ..] Θεοῦ λόγος, ὅστις ἦ μὲν πρὸς τὸν Πατέρα ἐν  
ε[... ..]  
[... ..] ὁμο]ούσιος αὐτῷ τυγχάνων, ἀπλῆ οὐσία ὑπάρχει  
[... ..]
- 9 [... ..] ἡ πρὸς τὰ δημιουργούμενα ἔχει τὴν σχέσιν  
[... ..]  
[... ..] οὔσα τὰ πάντα πρὸς τὸ ἑαυτῆς βούλημα  
[... ..]
- 11 [... ..] ἡ σοφία ἀλλὰ αὐτὸ τοῦτο οὐσιώδης. [... ..]  
[... ..] σοφ[.] μετόχως.
- I, 2. Ἡ δὲ γῆ ἦν  
ἀόρατος [καὶ ἀ]-
- 13 [κατασκευάστος καὶ σ]κότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου · καὶ πνεῦμα  
Θεοῦ ἐπέ[φερε]-  
[το ἐπάνω τοῦ ὕδατος].
- 15 [Ἡ τῆς λέξεως κατα]νόησις ὑποβάλλει ὡς ἡ γῆ ὑποστάση ὑπὸ τῷ  
[ὑδατι]  
[... ..] ὥφθη τοῦ Θεοῦ εἰπόντος · « Συναχθήτω τὸ  
ὑδωρ [τὸ ὑποκάτω]

2, B 15 ou bien ἡ κατά τὸ ῥητὸν || 16 συνα[γ]χθητω

2 B 16 Gen. 1, 9

2 B 1-3 Proc. (PG 87) 37 A 15 - B 2

2 B ... (la Sagesse) contenant en elle-même (les Idées modèles de tout)<sup>1</sup>.

(Le mot ἀρχή signifie aussi parfois la) royauté, en sorte qu'il y a ici encore que (Dieu) a fait cet univers (à la manière d'un roi) doué de puissance<sup>2</sup> : il n'a pas... (préalablement) posé une matière pour servir de substance à l'univers.

Étant base et fondement de toutes choses... le Verbe de Dieu (peut être dit leur substrat). Vis-à-vis du Père, étant en (unité avec lui et) consubstantiel à lui, il est une substance simple..., mais vis-à-vis des créatures il a des rapports (multiples et variés)...

La Sagesse a tout (arrangé) selon sa volonté... (elle n'est pas) une sagesse (qui ne serait qu'une faculté de Dieu), mais la Sagesse en soi, substantielle...

I, 2. La terre était invisible et inorganisée ; les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et l'esprit de Dieu était porté au-dessus de l'eau.

(L'examen de la lettre) suggère que la terre, ayant été placée sous l'eau, était invisible et qu'ensuite) elle fut vue<sup>3</sup> quand Dieu dit : « Que l'eau qui est en-dessous du ciel

2, B 1. Cf. ORIGÈNE, *ibid.* § 111 ; 114-119.

2, B 2. Cf. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Ad Aut.* I, 10 ; TERTULLIEN, *Adu. Hermog.* 19, 5 ; PHILON, *De opif.* 17.

2, B 3. Cf. TERTULLIEN, *Adu. Hermog.* 29, 2 ; et ma contribution à *In principio*, p. 68-69, 74.

3

(I, 3)

- A 1 [τοῦ ο]ύραου εἰς συναγωγὴν μίαν καὶ ὀφθῆται ἡ ξηροφί » · ου... ..  
 [... ..]τος τοῦ ὕδατος διέμεινεν ἡ γῆ τοσοῦτον ἔχουσα... .. προ[ ]  
 3 [... ..]σιν ἐμελλεν εἶναι χρεῖωδες καὶ πρὸς τὰ ζῶα.ε... ..  
 [... ..]τως εἶχεν μεῖναι οὐκ ἠδύνατο οὐδὲ ... ..  
 5 [... ..].τὸ « ἦν » τὸ ἀγένητον δηλοῦν ... .. ται ... .. ἐποί-  
 [ησεν] ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν », ὅθεν οὐκ ἀγένητος [ἡ γ]ῆ.  
 Οὐδὲ γὰρ  
 7 [ἀεὶ τὸ] « ἦν » τὸ ἀίδιον δηλοῖ, ἀλλὰ πολλάκις ...[... ..  
 .  
 [... ..]τω συνῆπται ὡς τὸ « καὶ ἦν ἀνή[ρ] ἐκεῖνος εὐγένης ... ..  
 9 [... ..]τερον δηλα[οῖ]

- B 1 [... ..]α.. ὦν. εἰ[... ..] .....  
 [... ..] βανεται ... ..  
 3 [... ..] ἐκ... .. ἐν τε τοῦ ηῦ... ..  
 [... ..] ἀόρατος ου ... .. διὰ τὴν τ[... ..]  
 5 [κατα]σκεύαστος, ἐπεὶ τὰ δυνάμεν[α... ..]  
 [... ..] ἐπὶ τοῦτο ἐλήλυθε. Ταῦτα μὲν [... ..]  
 7 [... ..] λέξεως ὑποβάλλει νοεῖν.η, [... ..]  
 [... ..] βοιμεν τὴν ἀόρατον καὶ ἀκατα[σκεύαστον ... ..]  
 9 [... ..].τῷ μὲν ἰδίῳ λόγῳ ἄποιος καὶ ἄ[μορφος ... ..]  
 [... ..] μάτων καὶ μορφωμάτων αὐτ[... ..] κατα[... ..]  
 11 [σκευ]ᾶζεται τοῦτο ἐξ ὄλων [... ..]  
 [... ..] μετὰ τῆς ὕλης αὐτῆς καὶ [... ..]  
 13 [... ..] ἐν τῇ Σοφίᾳ λέγει · « Οὐ γὰρ [ἠπόρει ἡ παντοδύναμὸς σου  
 χεῖρ καὶ κτλ-]  
 [σασα τ]ὸν κ[ό]σμον ἐξ ἀμόρφων ὕλ[η]ς .....  
 15 [... ..] ηματισ..ν μόνῳ λόγ[ῳ π]ροεπινοομε[... ..]  
 I, 2. [Καὶ σκότος] ἐπάνω τῆς ἀβύσσου, κα[ὶ] πνεῦμα Θεοῦ  
 ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος.  
 17 [Σκότος] μὲν οὖν τὸ αἰσθητὸν εἶ[τ]ις τοῦτο ἐκλάθει, δυν[... ..]  
 [... ..] φωτὸς γεγεννημένου σκότος ἦν οὐκ οὐσ[... ..]

3, B 11 ὄλων [των] || 12 μετα[υ] της 'τ'ύλης || 17 [ε] 'α'σθητον

3 A se rassemble en un seul rassemblement et qu'on voie le sec. »...

(L'ennemi de Dieu Mani dit que le mot) « *était* » montre que (la matière) est inengendrée<sup>1</sup>. Cependant, il y a plus haut : « *Dieu fit le ciel et la terre* », d'où il ressort que la matière n'est pas inengendrée. En effet, *était* n'indique pas toujours l'éternité; souvent, au contraire, il est mis en liaison avec (ce qui est nascible et mortel), comme la parole : « *Et cet homme était de famille noble* », le montre à l'évidence.

B 5 ... *inorganisée*, puisque les choses qui (pouvaient orner le substrat n'étaient pas encore) venues sur lui.

Voilà ce que l'examen de la lettre suggère de comprendre. (Mais si) on interprète la (terre) *invisible* et *inorganisée* (comme étant la matière qui est), par définition, dépourvue de qualités et informe<sup>2</sup>...

13 Et (quand Salomon) dit dans la Sagesse : « *Car la main n'était pas embarrassée pour agir, elle qui a créé le monde à partir d'une matière informe* », (il faut comprendre que la matière) n'a qu'une antériorité logique.

I, 2. Les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et l'esprit de Dieu était porté au-dessus de l'eau.

Si on interprète ces ténèbres comme étant les ténèbres sensibles, (on peut comprendre que), la lumière n'ayant (pas encore) été faite, c'étaient les ténèbres, (car les ténèbres ne sont pas) une substance, mais ils existent quand la lumière (est absente).

3 A 5 Gen. 1, 1 || 8 Job 1, 1 || B 13 Sag. 11, 17

3 A 4-8 Proc. 41 C 4-7 : 'O δὲ θεομάχος Μάνης τὸ ἦν φησι δηλοῦν τὸ τῆς ὕλης ἀγένητον κτέ.

3, 1. Objection d'Hermogène, cf. TERTULLIEN, *Adu. Hermog.* 27, 1.

3, 2. Cf. TERTULLIEN, *Adu. Hermog.* 29, 1.

- 4  
(I, 4)  
A 1 φωτὸς ὑφιστάμενον, ὅπερ ἐπάνω τῆς ἀβύσσου ὑπῆρχεν. [Ἡ ἀβυσσος]  
δέ ἐστιν ὕδωρ βάθου, οὐ οὐκ ἐστιν μέτρον λαβεῖν, τοῦ βάθου[ς τῶ μήκει]  
3 τε καὶ πλατεῖα δηλονότι ἐπομένου. Τῶ ὕδατι ἐπιφέρεσ[θαι τὸ πνεῦμά]  
5 φησιν· καὶ εἴη μὲν κατὰ τὴν ἀπλουστέραν διάνοιαν πν[... ..]  
7 μέρος τῶ ἀμέτρῳ τοῦ ὕδατος ἐπικείμενον καὶ μάλιστα[α ... ..]  
9 φανερὰ ἐπειδὴ δὲ τὸ πνεῦμα ταῖς αἰσθηταῖς διήγεσιν[... ..]  
11 ..σπεῖρειν ε[... ..]θεν καὶ πνευματικὰ πολλάκις, ὁ καὶ νῦν ποι[εῖ... ..]  
13 μεν τὴν κινήτου[... ..]αν. Διήρηται τοῖνον ἢ τῶ[ν ... ..]  
15 [... ..] ... .. ε ... [.....].. γὰρ τα[... ..]
- B 1 [... ..]των ε[.....]  
3 [... ..]ν πρὸς ἡ... [.....]  
5 [... ..]φουσιν ἀλλ[.....]  
7 [... ..]ύδάτων οὐκ ἐποίησεν. [... ..]  
9 [... ..]Ἡ]ἀβυσσος οὐκ εἴη ἂν ἢ τῆς [... ..]  
11 [... ..]ῆν τὴν ἀγνοίαν σκότῳ καὶ [... ..]  
13 [... ..]. ἅγιον ἐπιφέρεται ἐπάνω [... ..]  
15 [... ..]. π[ν]εῦμα ἀρχαὶ ἐξουσίαι θρόνοι κ[υρι]-  
[ότητες ... ..]. τ[.] « Εἶδοσαν σε ὕδατα ὁ Θεὸς [, εἶδο]-  
[σαν σε καὶ ἐφοβήθησαν »· δῆλον δὲ ὡς οὐ περὶ αἰσθητῶν [ὑδά]-  
[των ... ..] ὅτι οὐδὲ φοβεῖται οὐδὲ ὄρα, ἀψυχα γὰρ· ὄρα[ται]  
[γὰρ ὁ Θεὸς ... ..] ἀλλὰ νοήσει ἀσυγχύτῳ καὶ καθ[αρῶ]  
[... ..]νοὺς κακίας ὑπάρχει [... ..]τε[.....]  
[... ..] τοὺς γενν[... ..] κατὰ φύσιν, ἀλλὰ ἐκ γνο[.....]  
[... ..] μὲνης κακίαν καὶ ἀρετὴν ἀνὰ μέρος ὑπο[.....]  
[... ..]ς

I, 3. [Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γε]νηθήτω φῶς καὶ ἐγένετο φῶς[

4, A 4 ἀπλουστ'ε'ραν || 8 κινήτου || B 17 ε'γενετο

4 B 8 Cf. Col. 1, 16 || 9 Ps. 76, 17

4, 1. Expression courante d'Origène pour désigner le sens littéral.

4, 2. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Gen.* I, 2.

4, 3. Cette exégèse des eaux désignant des anges et appuyée sur

4 Ils étaient « au-dessus de l'abîme ». L'abîme est une eau profonde qu'on ne peut mesurer, car sa profondeur est évidente en rapport avec sa longueur et sa largeur.

Le texte dit que *l'esprit était porté sur les eaux*. Ce peut être, selon le sens simple...<sup>1</sup>

Didyme donnait ici en deux lignes (A 4-5) le sens littéral : les *eaux* étaient sans doute des eaux physiques qui recouvraient la terre, et *l'esprit* un vent qui soufflait sur elles.

Puis, pour passer au sens spirituel, il remarquait, aux lignes A 6-8, que l'Esprit-Saint se sert « souvent des descriptions sensibles » pour signifier « des choses spirituelles, et c'est ce qu'il fait ici ».

Le fragment B indiquait alors la signification allégorique des divers éléments nommés dans le verset. Les *ténèbres* étaient ceux de « l'ignorance » (B 6), et l'*abîme* qu'ils recouvraient désignait probablement le Diable et les esprits mauvais<sup>2</sup>. A l'étage supérieur, l'*Esprit* était l'Esprit-Saint (B 7), et les *eaux* sur lesquelles il était porté symbolisaient les puissances angéliques d'en haut<sup>3</sup> (B 8). Pour prouver que les *eaux* peuvent désigner des puissances spirituelles, Didyme cite et commente Ps. 76, 17 :

« *Les eaux l'ont vu, Seigneur, (les eaux l'ont vu et elles ont eu peur* ». Il est évident) que ce n'est pas à propos des eaux sensibles (que cette parole est dite, parce que ni elles n'ont peur) ni elles ne voient, car elles n'ont pas d'âme. (Dieu, en effet, est vu non avec des yeux sensibles mais) par un acte d'intelligence sans mélange et pur...

I, 3. Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.

Ce verset soulevait une difficulté du fait qu'il place la création de la lumière le premier jour, alors que les astres n'existeront qu'à partir

<sup>1</sup> Ps. 76, 17 vient sans doute du commentaire d'Origène, car nous savons par Épiphanie qu'il interprétait ainsi les eaux mentionnées aux versets 6 et 7 ; ÉPIPHANIE, *Ep. ad Iohannem Hierosolym.* (= JÉRÔME, *Ep.* LI), 5 : « dicente Origene de aquis, quae super firmamentum sunt, non esse aquas sed fortitudines quasdam angelicae potestatis ».

- 5  
(I, 5)
- A 1 τι φῶς μετὰ τῶν φωστήρων ὡς ἐν τῷ « *Αἰνεῖτε αὐτὸν ἥλιος*  
καὶ σεληνή, αἰνεῖτε αὐτὸν πάντα τὰ ἄστρα καὶ τὸ φῶς », ἕτερον  
3 ἐκ τοῦ[του] φῶς παρὰ τὸν ἥλιον καὶ τὰ λοιπὰ ἄστρα ὑπ[άρχειν]  
νομιζόντες · τάχα δὲ οὐ πᾶν ἀναντίρρητόν ἐστιν[.....]  
5 ...σ[...].δε τὴν ὑπόνοιαν ἔχοντες ὅτι πρὸ ἡλί[ου] .....  
τις αὐ[γῆ], ἤπερ ἕτερον φῶς εἶναι νομίζουσιν · [.....]  
7 ....[...]. φασὶν γὰρ ὅτι μὴπω εἰ[.....]  
....[...].τον καθ' ἡμᾶς ὀρίζοντα ἀλλὰ παρ...τ...[.....]  
9 ....[...].νοντο · προπηδᾷ αὐγὴ τις ἐξ... [.....]  
....[...]. ἐτέρα τοῦ ἡλίου ἢ ἔξωθεν αὐγῆ... [.....]  
11 ....[...].ιο τῶν ἀίσθητῶν εἰδέας ... [.....]
- B 1 [.....].ας .{... ..}.[... ..].φ[.....]  
[.....].ε φωτὸς [αὐ]γαί ὡς καὶ τοῦ οὐρανοῦ · κ...[.....]  
3 [.....].μας ἡλ[...].ν ἀποτελεῖσθαι · ογ. [.....]  
[.....].ενοῖς [...].νων τοῦτο δεῖκνυμεν[.....]  
5 [.....]. "Ω]σπερ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς ε...[.....]  
[.....].α φυτὰ ὕστερον αὐτὰ κ.ιγ[.....]  
7 [.....].αι φῶς τι προυποκείμε[νον].....  
[.....].παρά]σχον τὴν γένεσιν ταυτ[...].  
9 [.....]. πρὸς τ]τὴν ἀλληγορίαν πολλα[...].  
[.....].ος θύρα ποιμὴν ὁδός[.....]  
11 [.....].σ]χέσει καὶ φιλανθρωπί[α].....  
[.....].ο]ύτως καὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς [λέγει]αι πρὸς  
[αὐτὸν·]  
13 [ « Δέδοκά σε εἰς φ]ῶς ἐθνῶν τοῦ εἶναι σ[ε εἰς σ]ωτηρίαν ἐ[φῶς ἐ]-  
[σχάτου τῆς γῆς. »] Τοῦτο δὲ διδάσκει οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος [τὸν  
υἱόν]

5, A 1 αἰνεῖται || 2 αἰνεῖται

5 A 1 Ps. 148, 3 || B 13 Act. 13, 47 (Is. 49, 6)

5 du quatrième<sup>1</sup>. Quelle était donc cette lumière antérieure aux astres ? Didyme consacrait à cette question la plus grande partie de la page 5 du papyrus. Il exposait au début la solution de certains auteurs (Origène ?) qui envisageaient l'existence d'une autre lumière que celle des astres en s'appuyant sur Ps. 148, 3, où la lumière est mentionnée à part des astres :

... comme dans le verset : « *Louez-le, soleil et lune ; louez-le, tous les astres et la lumière* », et ils pensent d'après ce texte qu'il existe une lumière autre que le soleil et les autres astres. Mais (ce) n'est peut-être pas absolument incontestable...

Il est question ensuite d'« un rayon antérieur au soleil », tel le rayon de l'aurore, et dont certains auteurs — probablement les mêmes que précédemment — « croient qu'il est une lumière autre que le soleil » (A 5-6). Une lacune nous empêche de savoir d'où « jaillit » ce rayon (A 9). Venait-il du Verbe lui-même comme dans la solution donnée par Théophile d'Antioche à la même difficulté ?

A partir de la ligne B 9, on entre dans l'explication « allégorique », qui rapporte ce verset au Fils de Dieu, car, de même qu'il est « Porte, Berger, Route » (B 10), il est Lumière ; et Didyme rappelle que ces titres différents correspondent à des « relations » différentes que le Christ a avec les hommes, aux formes variées que prend sa condescendance (σχέσει καὶ φιλανθρωπία, B 11)<sup>2</sup>. Puis, pour établir que le Christ est lumière, il cite et commente Is. 49, 6 :

« *Je t'ai établi Lumière des peuples pour être un salut jusqu'au bout de la terre.* » Cette parole nous enseigne,

5, 1. Objection à laquelle répondait déjà THÉOPHILE D'ANTIOCHE en disant que cette lumière provenait du Verbe : *Ad Autol.* II, 13 : « Le commandement de Dieu, c'est-à-dire sa Parole, paraissant comme une lampe dans une maison fermée, a illuminé la matière qui était sous le ciel » ; cf. *In principio*, p. 78.

5, 2. On reconnaît la doctrine d'Origène sur les titres du Verbe, cf. plus loin p. 221, n. 1.

- 6**  
**(I, 6)**  
**A 1** [ἐγέννησ]εν, ἀλλ' ὅτι φῶς ὑπάρχοντα κατ' οὐσίαν κ[...].δεν  
 [... ..]εσθαι φῶς ἔθετο τοῖς τὸν παρ' αὐτοῦ .[...].ν θε  
**3** [... ..].μένους. Οὐ γὰρ δε τεθεῖται φῶς τῷ νο]ητοῦ  
 [κόσμου, γ]έγονεν, <ἀ>ιδίως ὑπάρχων φῶς · «*Ἦν*» γὰρ « τὸ [φῶ]ς τὸ  
**5** [ἀληθινὸ]ν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενο[ν εἰς] τὸν κό-  
 [σμον]». Οὐτ]ω καὶ σοφία ὧν ὁ Ὑῖος ἀιδίως, γίνεται τῷ [σοφ]ισθη-  
**7** [ναι καὶ πᾶ]σιν σοφία ὡς τοῖς ποθοῦσι μαθεῖν διδ[άσκα]λος,  
 [τότε μὴ ἀ]ρχὴν τοῦ εἶναι σοφία δεχόμενος, ἀλλ[λ'] ὧν ἀι]δίως,  
**9** [ἡμῶν δὲ] σοφιζομένων · αὐτὴ γὰρ περὶ ἑαυτῆς φ[ησιν]· «*Ἦν* ἐκα  
 [ἡτοίμαζ]εν τὸν οὐρανόν, συμπαρήμην αὐτῷ», τῷ πατ[ρι δηλ]ονότι,  
**11** [« σοφία τε] δικαιοσύνη καὶ ἀγιασμός καὶ ἀπολύτρωσις» ἐγένετ[ο]  
 [ἡμῶν... ..].διάνοιαν κατὰ [π]άντα[.....]
- B 1** [.....]... ..μ... ..υ[.....]  
 [.....]... ..διδάσκει ψαλ[...].ωτε  
**3** [.....]..κατὰ φύσιν Θεός καὶ [....].κ.[.....]  
 [.....]...ος · ἑαυτὸν θεῖ...[.....].[.....]  
**5** [.....]..δημιουργία ἔτι κ.[.....]  
 [.....]..οὕτω θεός ἐστιν γεν[νητός] ..[.....]  
**7** [.....]..κατ' ἀλληγορίαν νο[.....]  
 [.....]..ικα ἀκολουθῶ[ς]. [.....]  
**9** [.....]..το το φῶς ἀρμοζογ[.....]  
 [.....]...ν ὅτι στερομενω[.....]  
**11** [....] δεξ[α] [.. ..]..ἅμα τῇ γενέσει κα[.....]  
 [....]..φως [.. ..]..ντων προεπινοουμ[.....]

6, A 3 τ[α]ι'ε'θεῖται || 4 ιδίως || 10 συμπαρήμην || B 10 στ'ε'

6 A 4 Jn 1, 9 || 9 Prov. 8, 27 || 11 I Cor. 1, 30

- 6** non pas que Dieu a créé (le Fils) à partir du néant, mais que le Fils, qui était lumière par essence [ ] fut établi *Lumière* pour ceux qui reçoivent de lui l'(illumination divine). En effet, ce n'est pas lorsqu'il fut établi *Lumière* du monde intelligible qu'il le devint, car il était éternellement *Lumière* : « *Il était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde.* » De même, tout en étant éternellement *Sagesse*, le Fils devient *Sagesse* pour tous par le fait qu'ils ont été rendus sages, comme un maître devient maître pour ceux qui désirent apprendre. Il ne commence pas d'être *Sagesse* à ce moment-là, mais il l'est éternellement et c'est nous qui devenons sages. La *Sagesse* le dit elle-même en parlant d'elle-même : « *Lorsqu'il préparait le ciel, j'étais auprès de lui* », c'est-à-dire auprès du Père, puis il est devenu pour nous « *Sagesse, Justice, Sanctification et Rédemption* »...

7  
(I, 7)

- A** 1 [....]...ι τῆς οὐσίας αὐτῶν, ἥτις ὑπὸ Θεοῦ ἐφωτίσθη... ..]  
 [....]... και φῶς διατηρεῖν ἀθλόωτον και α..[... .. ]  
 3 [....]...νη Θεοῦ · «Και εἶδεν» γάρ φησιν «ὁ Θεὸς εἶδεν τὸ φῶς [ὅτι καλόν]»,  
 [τουτ]έστιν τὰ πεφυκότα φωτί[σ]ματ[α] λαβεῖν [.....]  
 5 **I, 4. K[α]ι [εἶδε]ν ὁ Θεὸς <τὸ φῶς> ὅτι καλόν.**  
 T[ὸ] ἰδ[εῖ]ν τὸν Θεὸν τὸ φῶς θεοπροπῶς ἀκούειν δεῖ ο[... .. ]  
 7 [....]...περὶ Θεοῦ ἀνθρωποπαθῶς ἢ ἀνθρωπολογῶ[ς] ... .. ]  
 [....]...εται ὡς γὰρ .. «αὐτὸς εἶπεν και ἐγεννήθησαν ... ]  
 9 [... τ]ῷ κατὰ πρόνοιαν λόγῳ εἶπεν, ἵνα ὑπολ[... .. ]  
 [....]αὐτοῦ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν δεχόμεθα..... [... .. ]  
 11 [....]... βούλεται .... και περὶ τοῦ ... .. [... .. ]

- B** 1 [.....]... .. [.....]  
 [.....]φτερ ... .. [.....]  
 3 [.....]καθὰ προεῖρηται ... .. [.....]  
 [.....]του νομίζειν ... .. [.....]  
 5 [.....]...α...κ.πε ... .. [.....]  
 [.....]...ι οὐκ ἴσον τῷ ἐμοί... .. [.....]  
 7 [.....]...ν.λα...ν και αὐτῶ ... .. [.....]  
 [.....]...λαλε. ἄνθρωποι γούν ... .. [.....]  
 9 [.....]... Θεὸς δὲ τὴν διάνοιαν ... .. [.....]  
 [.....]...[.ο]ύτω λαλ[εῖ] οὐδ ... .. [.....]  
 11 [.....]φωνῆν Θεοῦ ἐπεὶ οὐ ... .. [.....]  
 [.....]ἀλλ' ἐμβατεύων καθ ... .. [.....]  
 13 [.....] και ὁ ἀκούων αὐτοῦ α ... .. [.....]  
 [.....]τοι Θεὸς ταῦτα ταῖς διαβολαῖς. [.....]  
 14 [.....]λέγομεν τὸ εἰπεῖν τὸν Θεόν... .. [.....]

7, A 3 ιδεν || B 6 ουχ || 12 ενβατευων

7 A 3 Gen. 1, 4 || 8 Ps. 32, 9

7 ... sur leur substance qui fut illuminée par Dieu, ...

... et garder une lumière limpide et ...

... *Et Dieu*, dit en effet le texte, *vit que la lumière était belle*, c'est-à-dire les êtres qui sont naturellement faits pour recevoir l'illumination.**I, 4. Et Dieu vit que c'était beau.**L'affirmation que Dieu *vit* la lumière doit être comprise d'une manière digne de Dieu.

La suite traitait des anthropomorphismes qui se rencontrent souvent dans la Bible et exposait à cette occasion comment il faut entendre les expressions : « Dieu dit » (A 8) et « la voix de Dieu » (B11).

- 8  
(I, 8)  
A 1 [... ..] και μεγέθει τῷ γεγενημένῳ φωτὶ προσβαλῶν[.....]  
[... ..]ελως ἐν ἴδοι Θεὸς πᾶσαν τὴν ἀναλογίαν και αἰτ[.....]  
3 [... ..]τε και οἶαν ἀρμονίαν ἔχει πρὸς τὰ ἄλλα με[.....]  
[... ..] και τὸν ζωγράφον λέγομεν ἐτέρως ὄραν τ[.].ν..[....]  
5 [... ..]τεχνη, καίτοι και αὐτοῦ αἰσθητικῆ προσβολῆ[.]τη[.].  
[... ..]λαμβανομένου · ὁ γὰρ τεχνητεύσας τὴν ἀν[αλ]ογίαν  
7 [ὄρων τοῦ]δε τοῦ μέλους πρὸς τὸδε και τοῦδε πρὸς τό[δε] τὸ κάλ-  
[λος αὐ]τοῦ θεωρεῖ, τοῦ ἀτεχνοῦς ταυτῆς μὴ ἐφικνου[μέν]ου τῆς  
9 [ὄψεως ἢ]τις λογισμῶ και νοήσει τεχνικῆ γίνεται. Εἰτ[.] του  
[.....] .... Σωτὴρ εἶναι εἴρηται, κατ' ἀλληγορίαν ἡμέ[ρα] ἔ]στα  
11 [ὡς εἴ]ρηται · «*Ἡ νύξ προέκοπεν, ἡ δὲ ἡμέρα ἤγγικεν*» . Αὐτὸς  
[γὰρ ἡ]μέρα και φῶς ὑπάρχει, φῶς μὲν κατὰ τὴν οὐ[σίαν] .....

- B 1 [.....]... ..[.....]..[.....]  
[.....] σκότους ἀλλὰ ὑπ[.....]  
3 [.....]ιδιάνοιαν φωτίζει η[.....]  
[... ..] «*Ἀνατε]λεῖ*» γὰρ «*ὕμιν τοῖς φοβουμ[ένοις τὸ δνομά μου ἥλιος*  
5 [δικαιοσύνης]» · οὐδ' ἔ γὰρ περὶ αἰσθητοῦ φωτός. [.....]  
[.....] το τοῖς φοβουμένοις προσενε. [.....]  
7 [.....] ἀνατέλλει τὸν ἐαυτοῦ ἥλιον [.....]  
[.....] .ἡλων.

I, 5. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τ[ὸ φῶς  
ἡμέραν και

- 9 τὸ σκότος ἐκάλεσ]εν νύκτα. Κατὰ πᾶσας τὰς [.....]  
[.....] δεῖ λαβεῖν. [Ο]ἱ μὲν γὰρ ποι[.....]  
11 [.....]ται . δεῖ δὲ λογί]ζεσθαι ὅτι και[.....]  
[.....]σις γίνεται, ἔπερ νύκτα και[.....]  
13 [.....] δη]μιουργός · ἡμέρα οὖν νόμῳ ἀ[λληγορίας] .  
[.....] ἑλλάμπουσα και φωτισμὸν και. [.....]  
15 [.....] .[.]α · ἡ δ' ἀγνοια σκότος · τὸ «*ἐκ]άλεσεν*» .  
[.....] .ἀντὶ τοῦ ἀπέδειξεν ἐκδεκτέο[ν] .....

8, A 7 μελ[λ]ους || 8 θεωρ'ε'ι || 11 νο[κει] 'ξ' ||

8 A 11 Rom. 13, 12 || B 4 Mal. 4, 2 || 7 Cf. Matth. 5, 45

- 8 Revenant à Gen. 1, 4, Didyme explique, pour éviter tout anthropomorphisme, que Dieu n'admire pas la lumière comme un homme qui voit par les sens son éclat et son intensité (I. 1), mais comme celui qui l'a faite et qui en connaît les lois par la pensée :

... Dieu voit toutes les proportions et les causes ...

... quelle harmonie a chaque (partie)<sup>1</sup> avec les autres ...

... de même que nous disons que le peintre voit autrement le (tableau qu'un autre homme) grâce à son métier, bien que celui-ci aussi (en) saisisse (l'aspect) par une application des sens, car celui qui a fait une œuvre d'art, (voyant) la proportion de ce membre par rapport à celui-là et de celui-là par rapport à un autre, contemple sa *beauté*, tandis que l'homme qui n'est pas du métier n'atteint pas à cette (vue) que l'artiste obtient par le calcul et la pensée...

Passant ici au sens « allégorique » (A 10), Didyme explique que le Sauveur est non seulement « Lumière » mais « Jour » (A 12), selon cette parole : « *La nuit est avancée, le Jour est proche* » (A 11). Il est « Lumière par essence » (A 12) et Jour en tant qu'il « éclaire la pensée » des croyants (B 3). C'est à son propos que Dieu dit : « *Sur ceux qui craignent mon nom se lèvera un Soleil de justice* » (B 4), car (cette parole) ne concerne pas une lumière sensible » (B 5), puisque le Soleil dont elle parle est « offert » exclusivement « à ceux qui craignent » (B 6), à la différence du soleil sensible dont il est dit que Dieu « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons* » (B 7).

I, 5. Et Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit.

Il faut prendre (cette parole) selon tous les (sens<sup>2</sup> qu'elle comporte)...

Le *Jour* donc, selon la loi de l'allégorie, (est le Sauveur); il a illuminé (le monde ?) et (maintenant encore il donne) l'illumination (aux croyants); et les *ténèbres* sont l'ignorance.

Le verbe « *appela* » est à prendre pour 'montra'...

8, 1. Malgré la présence de μέλους à la l. 7, il semble préférable de lire ici μέρη, « les parties du monde ».

8, 2. Peut-être νοήσεις.

- 9  
(I, 9)  
A 1 τοῦτο γὰρ συνεχῶς τὸ σημαινόμενον ἐν ταῖς [... ..]  
τα[ῖς γρα]φαῖς. Σημαίνει γὰρ ποτε καὶ τὸ «ἐποίησεν» ἀντ[ι] τοῦ  
ἀπέδει-  
3 ξεν' · τῷ γὰρ Σωτῆρι οἱ Ἰουδαῖοι φασιν ὅτι «σὺ ἄνθρωπος ὢν [ποιεῖς  
σεαυτὸν]  
θεόν» ἀ[ν]τι τοῦ ἀποδεικνύεις τὸ ποιεῖς λέγοντες [... ..]  
5 μι οὐδεὶς καὶ πάλιν εἴρηται ὅτι «διὰ [τοῦ]το ἐξ[ή]τον ἀποκτείναι  
Ἰησοῦν, ο[ὗ] μόνον ὅτι ἔλυνεν τὸ σάββατον, ἀλλ' ὅτι καὶ πατέρα [ἴδιον  
ἔλεγεν]  
7 τὸν [Θ]εόν, ἴσον ἑαυτὸν ποιῶν τῷ Θεῷ», ὅπερ ἴσον τῷ ἀ[γ]γεννήτῳ  
Θεῷ ση-  
μαίνει[ι] · καὶ ὁ Ἰωάννης δὲ ἐν τῇ κατ' αὐτὸν ἐπιστολῇ γράφει ·  
«Ἐάν»  
9 εἶπ[ωμε]ν ὅτι οὐχ ἡμαρτήκαμεν, ψεύστην ποιοῦμεν [αὐτὸν], δηλονό-  
τι τὸν Θεόν, ἐνταῦθα τοῦ «ποιοῦμεν» τὸ ἀποδεικνύμεν [σημαί-  
νοντος ·]  
11 ἀλλὰ καὶ] περὶ τοῦ ἱερέως λέγεται τοῦ λαβόντος δια[... ..]  
[... ..]ας ὅτι «μιαίνει αὐτὸν ὁ ἱερεὺς», δηλονότι τοῦ «μιαίνει]  
13 [αὐτὸν]» δηλοῦντος τὸ ἀποδειῖξαι μεμιασμένον, οὐκ αὐτὸν [... ..]  
[.....] του οὐκ αυ[.....]

9, 1 τουτο γ[α]ρ τουτο γαρ || σημενομ[ε]αι'νον || 2 σημ[ε]αι'νει  
|| 7-8 ση]μ[ε]αι'νε[ι] || 12 μιαίνει[ν]

9 3 Jn 10, 33 || 5 Jn 5, 18 || 8 1 Jn 1, 10 || 12 Λέν. 13, 8.11.44

9 C'est en effet continuellement le sens dans [ ] les Écritures<sup>1</sup>. Le verbe « fit » s'emploie lui aussi parfois pour 'déclara'; ainsi les Juifs disent au Sauveur : « *parce que, tout en étant un homme, tu le fais Dieu* », en disant *tu le fais* au lieu de 'tu te declares' [ ]. Il est dit encore qu'« à cause de cela ils cherchaient à tuer Jésus, parce que, non seulement il violait le sabbat, mais encore il prétendait que Dieu était son propre père, se faisant ainsi égal à Dieu », ce qui signifie : égal au Dieu inengendré. Jean (écrit) d'autre part dans sa lettre : « *Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur* », à savoir Dieu; « nous faisons » signifie ici 'nous déclarons'. Enfin, à propos du prêtre qui rencontre (la lèpre chez un homme), il est dit que « *le prêtre le rend impur* », l'expression « *le rend impur* » indiquant évidemment qu'il le 'déclare' impur...

9, 1. Cf. p. 4 B 6.

10  
(I, 10)

- A 1 [... .. ἐξ] ἀρχῆς ὁ Θεὸς ἔνοιαν, καθ' ἣν διακρίνειν οἶόν τε τ[ὸ]  
ἀγαθὸν  
[καὶ κ]ακόν, ὅπερ ὑπάρ[χ]ει τοῖς ἀδιαστροφ... ..ου  
3 [σιν · οἱ δ' ἄλλοι] διεστραμμένοι καὶ ἐναλλάξ τοῖς πράγμα[σιν] χρώ-  
[μενοι... ..] ὅτι τὸ ἀγαθὸν αἰρετόν ἐστιν τῷ .α.δι.[...]..α  
5 [... ..] .ι α.[...] κακὸν ὄν · ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον γ[...].ω  
[... ..] ἐπεται · τοὺς ταῖς διεστραμμέναις ταύταις ..[...].τισιν  
7 [... ..] . ταλανίζων ὁ λόγος φησὶν · « Ὅθαι οἱ λέγοντ[ε]ς τὸ πο-  
νηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρὸν, οἱ τιθέντες τὸ σκότος φ[ῶ]ς καὶ τὸ |  
9 φῶς σκότος », ὅπερ ἐπὶ τῆς ἱστορίας μὲν οὐ ποιοῦσιν — οὐ γ[ὰρ] τὸ  
[σκότος φῶ]ς εἶναι νομίζουσιν — τῷ δὲ περὶ τοὺς τρόπους .[...  
10 [... ..] .] εἰ τὸν ταλανισμόν αὐτοῖς ἐπάγει το τ[....  
[... ..] .] ουνται τὴν φιλοκαλίαν καὶ τὴν γνῶσιν [....  
11 [... ..] .] ν περιττὸν πρᾶγμα ... .. [.....]

10, 1 διακρ[ε]ιν'ε'ιν || τε : ται P || 5 πλιστον || 6 διεστραμμενά'ι'ς  
ταυτά'ι'ς || 8 ο'ι' || 9 ειστοριας

10 7 Is. 5, 20

- 10 Ce verset sur la distinction entre lumière et ténèbres évoque naturellement pour Didyme la parole d'Isaïe condamnant ceux qui font « des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres » :

Dieu (a mis dans l'homme) au début une idée d'après laquelle il est possible de distinguer le bien et le mal. Cela n'existe que pour ceux qui (gardent cette idée) sans déviation. Les autres, au contraire, qui ont l'esprit dévoyé et qui font un usage contraire à la réalité (de l'idée) que le bien est à choisir [ ] .

Ceux qui (se servent) de ces pensées dévoyées, le Verbe les maudit en ces termes : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres.* » A s'en tenir à la réalité historique, ils ne font certes pas cela, car ils ne croient pas que les ténèbres soient la lumière, mais c'est en (considérant) leurs mœurs [ ] qu'il porte contre eux cette malédiction.

I, 5. <Et il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le jour Un<sup>1</sup>.>

10, 1. Il manque la moitié inférieure de la p. 10 et les p. 11 et 12. C'est dans cette lacune que venait le lemme *Gen.* 1, 5<sup>o</sup> auquel se rapporte la p. 13.

13

(I, 13)

- A** 1 [.....] ἐν τοῖς πρὸ τούτων εἶρηται [.....]  
 [.....] ὄρωμένης κτίσεως π[.....]  
 3 [.....] πολλάκις ἐν τῇ διηγήσ[ει] .....  
 [.....] ὑπεραναθεθηκότα σω[.....]  
 5 [.....] σις δίττη ἐστὶν διαν[.....]  
 [.....] οἱ φαστήρες γενομεν [.....]  
 7 [.....] ὅστις ἕτερός ἐστιν π[.....]  
 [.....] πρὸ πάσης ἡμέρας καὶ [.....]  
 9 [.....] δεύτερον γεγεννημένου [.....]  
 [.....] ἡμέρα γεγεννημένου τω...[.....]  
 11 [.....] .σθα[.....]  
 [.....] ι γαρ [.....]
- B** 1 [.....] ν οὐρανὸν ὅπου[.....]  
 « Ἰδοὺ Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου ὁ οὐρανὸς [καὶ ὁ οὐρανὸς τῶν οὐρανῶν  
 3 [.....] ἔ]τερός ἐστιν ὁ οὐρανός [.....]  
 [.....] λ]έγουσιν ἑπτὰ οὐραν[ούς] .....  
 5 [.....] ὄν ἀναβατικόν. [.....]  
 [.....] εἶ]ναι οὐρανούς ἕξ ἀν[ε]υ .....  
 7 [.....] ὄμεν τῶν οὐρανῶν ε[.....]  
 [.....] ὄν ὁ μὲν γάρ Παῦλος [.....]  
 9 [.....] τ]ίθεις τρεῖς οὐρανούς ου[.....]  
 [.....] η ἔ]τρων τούτων [.....]  
 11 [.....] πα]ρὰ τοὺς τρεῖς υπ[.....]  
 [.....] οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν [.....]  
 13 [.....] ἔ]λέγετο ἡ δύο γ[.....]  
 [.....] οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν [.....]  
 15 [.....] εἰωθὲν γὰρ ἡ γρα]φή [.....]

13, B 11 τρις

13 B 2 Deut. 10, 14 || 8 Cf. II Cor. 12, 2 || 12 Ps. 12, 2

14

(I, 14)

- A** 1 [.....] ο]ὐκ ἔστιν ἀναντίρρητον  
 [.....] τ]οῦτο δὲ οὕτως εἶρη-  
 3 [ται.....] συπαρχουσιν οὐρανοὶ  
 [.....] ε]τα τῆς γῆς ἕτερος  
 5 [.....] ρον εἶρηται ὁ κυρίως  
 [.....] ο]ὐρανὸς ὠνομάσθη εκα-  
 7 [.....] οὐραν]ὸν τὸ δὲ ἐν ἀρχῇ γε-  
 [.....] α] προπεπινουσόμενον  
 9 [.....] ν οὐρανὸν ἐστὶν ἀπο  
 [.....] π]ερὶ κ[.....]
- B** 1 [.....] ουτο[.....]  
 [.....] εἶ]ς ἦν καὶ ὁ αὐτὸς[...]  
 3 [.....] ... θεις τὸ του [....]  
 [.....] το]ῦ Σωτήρος τοῦτο π[...]  
 5 [.....] . τοῦ κόσμου τοῦ[του]  
 [.....] τούτου ἂν το[...]  
 7 [.....] ε]ιμενος ἔχει ο[...]  
 [.....] ἄ]λλοι εἰσὶν παρ[ά...]  
 9 [.....] καὶ γῆς ἕκαστε[...]  
 [.....] υ]σεως οὐτ[ε] γὰ[ρ...]  
 11 [.....] τα ἐν κόσμῳ α[...]  
 [.....] ]ς λόγος αἰώνια λ[...]  
 13 [.....] ]μενα καὶ πρόσκαιρα[...]  
 [.....] « Πίσ]τει νοοῦμεν κατηγε[ίσθαι]

14, B 13 προσκ[ε]ῖ'α'ρα

14 B 5 Jn 8, 23 || 14 Hébr. 11, 3

15

(I, 15)

- A 1** τοὺς αἰῶνας ῥήμασι Θεοῦ εἰς τὸ μὴ ἐκ φ[αινομένου τὸ βλέπομε]-  
νον γεγονέναι » μιμήματα ... .. [.. .. .]
- 3 νομενα καὶ θαυμαστὸν οὐδὲ ... .. τε ... [.. .. . κατασκευ]-  
άζει Μωσῆς καθ' ὑφήγησιν ... .. [.. .. .]
- 5 κατεσκευάζετο · « Ὅρα » γάρ φησιν « ποιήσε[ις πάντα κατὰ τὸν]  
τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ἔρει » .. [.. .. .]
- 7 καὶ ὁ σοφώτατος Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραί[ους ἐπιστολῇ]  
διὰ τῆς τελειότερας καὶ ἀγίας ... .. [.. .. .]
- 9 ... .. ὥστε ἐκείνη ... .. [.. .. .]  
καὶ ε.ερ. πνεῦμα μείζον ε.τ. ... [.. .. .]
- 11 [.. .. .] ... .. [.. .. .]
- B 1** [.. .. .] μῆπω [.. .. .]  
[.. .. .] μενου [.. .. .]
- 3 [.. .. .] αλογίας [.. .. .]  
[.. .. .] τοῦ Θεοῦ [.. .. .]
- 5 [.. .. .] ται θεωρ[... .. .]  
[.. .. .] ενον ουκ[... .. .]
- 7 [.. .. .] ἐθ[εώρου]ν το[... .. .]  
[.. .. .] ὕ ούρανοὺς [.. .. .]
- 9 [.. .. .] θεισασθαι [.. .. .]  
[.. .. .] εφη τὸ οψο[... .. .]
- 11 [.. .. .] μον οὖν ουραν[... .. .]  
[.. .. .] α η ἐνὸς αν[... .. .]
- 13 [.. .. .] Θεοῦ ποιησιν δ[... .. .]  
[.. .. .] τῆς τάξεως ψ[... .. .]

15, A 7 εβρ[ους] || 8 τελιοτερας

15 A 5 Hébr. 8, 5 ; cf. Ex. 25, 40

16

(I, 16)

- A 1** [.. .. .]... .. ὡς γὰρ εὖ θεμελιωθεῖσα οι-  
[.. .. .] [.. .. .] τεχνίτου δεκνυσιν καὶ ἄρμα τεταγμέ-  
3 [νον. ....]... .. χου καὶ νυῆς τὴν κυβερνήτου, οὕτως  
[.. .. .]ον φησιν ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς τῶν κτισ-  
5 [μάτων. ....] . ὁ γενεσιουργὸς αὐτῶν θεωρεῖται · ἐκ γὰρ τοῦ  
[.. .. .] .υς τῶν γενομένων τὸ ὑπερβάλλον τοῦ  
7 [.. .. .] καταπλαγήσεται · τῆς γὰρ μεγάλης υ-  
[.. .. .] .ιν πέρασ · οὐ μόνον αἰσθήσει ἀλλὰ καὶ  
9 [.. .. .] ὄν οἱ δὲ οὗτοι οἱ οὐρανοὶ τὴν δόξαν  
[.. .. .] .κα.οι οὗτοι[... .. .]
- B 1** [.. .. .] γὰρ ὁ Θεοῦ [.. .. .]  
[.. .. .] ἰν διηγη[... .. .]
- 3 [.. .. .] λο]γικαὶ φύ[σεις] ... [.. .. .]  
[.. .. .] στερέω[μα] ... [.. .. .]
- 5 [.. .. .] ἰν κινουμ[... .. .]  
[.. .. .] . τολαστε [.. .. .]
- 7 [.. .. .] κειμενον τ[... .. .]  
[.. .. .] ς οὐσίας καὶ [.. .. .]
- 9 [.. .. .] ἰγνωσθη Θε[... .. .]  
[.. .. .] ς οὐ θεοὶ μ[... .. .]
- 11 [.. .. .] γτος καὶ περι[... .. .]  
[.. .. .] ου πνεύματος εἴρητα[ι] ... [.. .. .]
- 13 [.. .. .] . τινὲς μὲν οὖν [ν ... [.. .. .]  
[.. .. .] ἄρα τιθεμένοις [.. .. .]
- 15 [.. .. .] εται ὡς ετερ[... .. .]

16, A 2 δ'ε'ικνυσι || 5 θεορ'ε'ιται || B 5 κινουμ[

16 B 4 Gen. 1, 6



19  
(II, 3)

1 διαδ....τος· ἐτέρως τὸ ἀληθὲς τῶν εἰρ ... ..  
 δεχ....ολου τῶν θεῶν γραφῶν περὶ υ... ..  
 3 πνεύματι...δ...ληται ὡς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ· « Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ,  
 καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας [αὐτοῦ] ῥέουσιν·  
 5 ἢ ὕδατος ζῶντος », ἕπερ αἰσθητῶς μὲν....[... ..].ε....  
 ... ..ε...ναειγ...ρ...λιας...[... ..].της κα-  
 7 ... ..ἀνθρωπον ὑποβαλλο[μ]ένης περι...[... ..]... ..  
 ... ..λαβομεν και...[... ..]... ..  
 9 ..[...].ητη...ειλ...[... ..]... ..  
 ... ..α τὸν ἔσω ἀνθρωπον...[... ..]... ..  
 11 ... ..[...].εσω [...].λιας.[... ..]... ..  
 εναρ...[...].νε.[... ..]... ..  
 13 ειπο...[...].[...].της [... ..]... ..  
 λογι...[...].[...].ολας.της [... ..]... ..  
 15 ... ..[...].αρτις...ας...ερ...[... ..]... ..[ψ]-  
 δωρ το.[...].[...].ουρανῶν...κι...ειε...[...].και προσ-  
 17 ἡκει αιν[...].εισθαι κ...ορ...[... ..]... ..ον Θεόν·  
 ἔστιν δὲ κ.[...].[...].λαου...υτ...[... ..]... ..περὶ  
 19 ὧν λέγεται· « Ὑδωρ πολὺ οὐ δυνήσεται σβέσαι τὴν ἀγάπην » δου-  
 λόμενον μ...[...].δυνατ...δε...[... ..]... ..  
 21 η.εν.νου...[...].εφάπαξ τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως πε-  
 ρὶ ἧς...[...].τ.ν δ' ἅγιος βοᾷ· « Ῥῦσαι με ἐξ ὑδάτων »  
 πολ-  
 23 λῶν », ἕπερ ε...[...].ἐπάγει· « ἐκ χειρὸς υἱῶν ἀλλοτριῶν », ὕδωρ  
 λέγων τοὺς ἀλλοτρίους υἱούς. Καὶ πάλιν· « Ἐὰν διέλθῃς διὰ πυρὸς,  
 25 φλόξ οὐ κατακαύσει σε, ἐὰν δι' ὕδατος, ποταμοὶ οὐ συγκλύσου-

19, 2 δεχ'θ'... || 5 εσθητως

19 3 Jn 7, 38 || 19 Cant. 8, 7 || 22-23 Ps. 143, 7 || 24 Is. 43, 2

19 I, 6. <Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu de l'eau, et qu'il sépare l'eau de l'eau par le milieu.>

Suivant son habitude, Didyme a dû expliquer d'abord le sens littéral du verset. Il en expose maintenant le sens spirituel, en citant d'autres passages où l'eau ne doit pas s'entendre dans un sens « corporel » :

... comme dans l'Évangile : « Si quelqu'un croit en moi, comme dit l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive » ...

... dont il est dit : « Beaucoup d'eau ne pourra éteindre la charité » ...

... le saint s'écrie : « Délivre-moi des eaux nombreuses » [ ] et il ajoute : « de la main des fils étrangers », désignant ainsi par l'eau les fils étrangers. Et encore : « Si tu passes à travers le feu, la flamme ne te brûlera pas, et si c'est à



[20] |<sup>27</sup> ἡ δικαιοσύνη τῇ ἀδικίᾳ, οὐ δύναται ἐν τῷ αὐτῷ εἶναι  
 21 ὁ δίκαιος |<sup>1</sup> καὶ ὁ ἀδικος, ἐν ταύτῃ δὲ οὐ τόπω λέγω ἀλλ' ἔξει  
 (II, 6) καὶ διαθήσει.

| "Ὡσπερ οὖν ἐκεῖ διαφορὰ τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας  
 χάσμα εἴρηται |<sup>3</sup> διαιροῦν τὸ κακὸν ἀπ[ὸ] τοῦ ἀγαθοῦ,  
 οὕτω καὶ νῦν σ[φ]ερ[έ]ωμα πεποιήκειν ὁ Θεὸς ἐμμέσῳ τοῦ  
 5 ὕδατος, τοῦτ' ἔστιν ἡγεμο[ν]ικῶ, ἵνα τοῦ ἀγα[θ]οῦ καὶ  
 κακοῦ διάκρισις γένηται. Καὶ ἐπεὶ τῇ φύσει τὸ ἀ[γα]θὸν  
 ἀνώφορρον ἔστιν, τὸ δὲ κακὸν κάτω ἔλκον τὸν αὐτῷ  
 ἔκου[σί]ως χρώμε[ν]ον — « τῆς γὰρ ἀφροσύνης οἱ πόδες  
 κατὰ γούσιν τοὺς [χ]ρωμένους | αὐτῇ μετὰ θανάτου εἰς  
 τὸν ἕδην » —, κάτω μὲν ἔστι τὰ χεῖρονα |<sup>9</sup> τὰ δὲ τῇ ἀρετῇ  
 10 χρώμενα οἰκεία τοῖς ἄνω τυγχά[ν]ει — « ἀναλαμβάνων »  
 γὰρ « πραεὶς ὁ Κύριος » —, χρησίμως τοῦ στερεώματος,  
 ὃ ἔστι λό[γ]ος πίστεως καὶ ἀρετῆς, διεργοντος τὸ χεῖρον  
 τῶν σπουδαί[ων], ἵνα μήτε συν[...].ι.η μήτε κατα[... ..]  
 ...ολο... .. |<sup>13</sup> θηση εἰ[...].ς · ε[... ..] επτειν...ν.α  
 [... ..]... .. | τὸ στερέω[μα] δὲ π[ρὸς τ]ῆν  
 15 φύσιν... .. οὐ[...]<sup>15</sup>κ ἔστιν ἕτερον[...].ως  
 [στ]ερεδὸν σῶμα[...].ρις · ὅ[...]. | στασις  
 ἔχον ὑπάρχει, ἀλλὰ καὶ οὕτω λ[...].ητο[... ..]γ καὶ πᾶσαν  
 |<sup>17</sup> ὑπερβάλλ[ων] σώματ[ος] οὐσίαν.

Εἶπεν ο[ὖν] ὁ Θεὸς [στερέ]ωμα γενέ[σθαι] ἐμμέσῳ τοῦ  
 ὕδατος · ἐν γὰρ ἔστιν τὸ ὑδ[ρ]ω ἐκλ[η]μηφθὲν νόμῳ |<sup>19</sup> ἀλλη-  
 20 γορίας, μιᾶς οὐσης τῆς λογικῆς οὐσίας [κα]τὰ τὸ ὑποκείμενον,  
 | καὶ ἡ διάφορος γν[ώ]μη τὸν χωρισμὸν ἐνε[ποι]ήσεν.

### I, 6. Καὶ ἐγένε[το] οὕτως.

| "Εδει γὰρ τὸ βούλημα τοῦ τῶν ὄλων Θεοῦ γε[ν]έ[σθαι],  
 τοῦ ἔργου θάττον |<sup>23</sup> δειχθέντος καὶ ἅμα τῷ λόγῳ καὶ τῷ  
 θελήματι [ὑ]ποστάντος. Θέ[λη]μα δὲ αὐτοῦ ὁ Υἱὸς ὑπάρχει,  
 25 δι' οὗ τὰ ὅλα συνέστη, Σοφία ὢν τοῦ |<sup>25</sup> γεννήσαντος  
 λέγουσα · « Ἦνίκα ἠτοίμαζεν τὸν οὐρανόν, συμπαρή[μην]

21, 5 ἐπ' ἐ'ι || 10 χρησιμω'ς || 19 ὑποκ' ἐ'ιμενον || 20 καὶ : [η]και ||  
 23 δ' ἐ'ιχθεντος || 25-26 συνπαρημην

ne peut coexister avec l'injustice, le juste et l'injuste ne  
 21 peuvent être ensemble, / je ne dis pas ensemble dans  
 l'espace mais par leur manière d'être et leurs dispositions.

Donc, comme la différence de la vertu et du vice est un  
*abîme* qui sépare le bien du mal, ainsi Dieu a fait un  
*firmament au milieu de l'eau*, à savoir dans la partie  
 hégémonique de l'âme, pour qu'on fasse le discernement  
 du bien et du mal. Et puisque par nature le bien porte  
 vers le haut et le mal tire vers le bas celui qui s'y adonne  
 volontairement, — « car les pas de la folie conduisent ceux  
 qui s'y adonnent à la mort et à l'enfer » —, il s'ensuit que  
 ceux qui sont dans le mal sont en bas et que ceux qui  
 s'adonnent à la vertu sont apparentés aux choses d'en  
 haut — car « le Seigneur élève les doux » —, le firmament,  
 c'est-à-dire la raison inspiratrice de la foi et de la vertu,  
 séparant utilement le pire du meilleur...

Dieu a donc dit qu'il y ait un firmament « au milieu de  
 l'eau ». Selon la loi de l'allégorie, l'eau en effet est une.  
 Car l'essence raisonnable est une dans sa substance et  
 c'est la différence dans le jugement moral qui a introduit  
 la séparation.

### I, 6. Et ainsi fut fait.

Il fallait en effet que la volonté du Dieu de toutes  
 choses soit faite; l'œuvre s'est vite manifestée : en même  
 temps qu'elle a été conçue et voulue, elle a été faite<sup>1</sup>.  
 La volonté de Dieu, c'est le Fils<sup>2</sup>, par qui tout a été établi;  
 il est la Sagesse de Celui qui l'a engendré, Sagesse qui  
 déclare : « *Lorsqu'il préparait le ciel, j'étais auprès de lui.* »

21 3 Cf. Gen. 1, 6 || 7 Prov. 5, 5 || 9 Ps 146, 6 || 25 Prov. 8, 27

21, 1. L'idée était suggérée par Philon, *De opif.* 13 : ἅμα γὰρ  
 πάντα δρᾶν εἰκὸς θεόν, οὐ προστάττοντα μόνον ἀλλὰ καὶ διανοοῦμενον.

21, 2. Cf. HIPPOLYTE, *Contre les hérésies*, 13 (mon éd. p. 255, 24) :  
 τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστός.

[21] ἀδῶ. » Διόπ[ερ] ἐὰν ἀ[κ]ούωμεν εἶπεν ὁ Θεὸς καὶ τὸ  
 ἐγένετο οὕτως, τὸν Υἱὸν νοοῦντες τὸν ἀκούοντα καὶ  
 22 πληροῦντα τὸ βούλημα |<sup>1</sup> [... ..] ὡπίνως  
 (II, 6) διαλαμβάνομεν οὐ... .ν.εἰ. | ... .. οὐς .ινα καὶ  
 ἀκου[.] ποιησι... .α... |<sup>3</sup> ... .. εν ἀλλ' ἵνα ἡμεῖς  
 Πατὴρ καὶ Υἱὸς ἔνωσιν ἔχοι[τες] [διὰ τ]ούτων τῶν λέξεων  
 5 δημιουργῶν τῶν ὄλων τὸν |<sup>5</sup> [Πατέρα] καὶ τὸν Υἱὸν  
 πιστεύωμεν, οὐχ ἕτερα τοῦ Πατρός καὶ ἕτερα | [τοῦ Υἱοῦ  
 αὐτοῦ ἐρ]γαζομένου · εἴρηται γὰρ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ ·  
 « Ἄ γὰρ |<sup>7</sup> [ἄν ἐκεῖνος ποι]ῆ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως  
 ποιεῖ. »

| I, 7. [Καὶ] ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα καὶ διεχώρισεν  
 ὁ Θεὸς ἀνά μέ[σο]ν τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερεώ-  
 10 ματο[ς] καὶ ἀνά | [μέσον τοῦ] ὕδατος τοῦ ἐπάνω το[ῦ  
 στ]ερώματος.

|<sup>11</sup> Δ...[... ..] τοῦ ὕδατος, ὡ[σπερ] προτερ[ον] εἴρη-  
 ται, ... | ....[.].[... ..] δὲ ὑπὸ τὸ στ[ερώμ]α ε[.]...  
 ἔτυχε ... |<sup>13</sup> .[.].[.].[....].[.]...παντα τ[.].[....].οπ[.].  
 [..].ιτὰ ἐξῆς δε | ... ..[... ..]υτο ἔργοντα ὅτι επα-  
 15 να[.]... εστι το |<sup>15</sup> ... ..[....].ν τῶν φθασά[ν]τω[ν].

I, 8. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς | τὸ σ[τερέωμα οὐ]ρανὸν καὶ  
 εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν.

[...].ησαι μὲν |<sup>17</sup> .α... .. [εἶδεν] ὁ Θεὸς ὅτι καλόν,  
 τροσῦτον δὲ ἐπαῖνον ῥητέον | ὅτι ο...[...].νομενον εὐθύς  
 20 τὸ εἶδ[ε]ν ὑποφαίνει κάλλος |<sup>19</sup> ἀλλ... ..[...].ενον ἔχει  
 τὴν ἀποδοχὴν .ερον πα. | των ... ..[...].τιας καὶ  
 τ[ῆς] ἀγαλογίας ἐπαινεῖ ὄρων |<sup>21</sup> τι καλ... .. ομεγ  
 ... .. οντι ἢ ἀρετὴ κρίσις τῶν | ... .. .ε. τῶ  
 δοκιμάζειν τὰς χρείας καὶ τὰς αἰτίας καὶ |<sup>23</sup> τὰς .α... ..ην .  
 23 ἐπει... ..ο φιλ[ό]τιμος κατασκευ... | ασθε... γὰρ  
 σφόδρα περικαλλ... καὶ τινα μέρη ἐξ ὕλης · ἔ[στι]μον γὰρ  
 (II, 7) τὸ κατασκευάζεσθαι, — ἔστιν ἰδεῖν μέρη ἕτερα ἄτιμα | οἷον  
 τρίχες καὶ τὰ ὅμοια, καὶ οὐδήπου ὁ πόλεως κρίνειν ἀναλο-  
 5 τῶν τετιμημένων καὶ κεκαλλωπισμένων ἐν τῇ πόλει |<sup>5</sup> τόπων

C'est pourquoi, lorsque nous entendons : « Dieu a dit »,  
 et « ainsi fut fait », en pensant au Fils qui entend et  
 22 accomplit le vouloir / (du Père)<sup>1</sup>, nous ne comprenons pas  
 ces choses d'une manière anthropomorphique...

Mais c'est pour que, nous qui professons l'unité du  
 Père et du Fils, nous croyions par ces paroles que le  
 créateur de toutes choses c'est le Père et le Fils, et non  
 pas que le Père a fait certaines choses et son Fils les  
 autres. Il est dit en effet par le Fils lui-même : « Tout ce  
 qu'il fait, le Fils le fait pareillement. »

I, 7. Et Dieu fit le firmament, et Dieu sépara l'eau qui  
 était au-dessous du firmament et l'eau qui était au-dessus  
 du firmament.

I, 8. Et Dieu appela le firmament ciel, et Dieu vit que  
 c'était beau.

23 ... On peut voir d'autres parties peu honorables comme  
 les poils et autres choses semblables, mais personne  
 sachant apprécier l'ordonnance d'une ville n'ira reprocher  
 à son constructeur d'y avoir ménagé, à côté d'endroits

22, 1 Ἰ τοῦ πατρὸς οὐκ ἀνθρῶπίνως? || 12 ἰε̄ après στερεωμα  
 semble biffé || 16 ἰδεν || 17 ρηταιον || 18 ἰδ[.]ν || 23 3 το'ν P<sup>1</sup>

22 6 Jn 5, 19

22, 1. Cf. HIPPOLYTE, *ibid.* 13 (p. 257, 3) : « Le Père commande,  
 le Verbe exécute », et ORIGÈNE, *C. Celse*, VI, 60.

[23] και εἰρκτὴν καὶ ἄλλα ὠκοδόμησεν · ἕκαστον γὰρ καθ' ἐ|αυτὸ  
λαμβανόμενον οὐχ οὕτως ἐστὶ θαυμαστὸν ὡς ὅταν ἀ|θρόως  
ἀπάντων ὡς ἐν πλόεως σχήματι δοκιμάσῃ τὴν | χρείαν,  
οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς δημιουργίας, καὶ π[ο]λλῶ [θ]αυμαστό-  
|<sup>9</sup>τερον · οὐ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν εἰς τί τοῦτο ἢ εἰς τί τοῦτο,  
10 πάντα | γὰρ εἰς χρείαν αὐτῶν ἔκτισται.

[<sup>11</sup> I, 8. K[αἰ] ἐγένετο ἐ[σ]πέρ[α κ]αὶ ἐγένετο πρωτῆ, ἡμέρα  
δευτέρα.

. | Ἐπίστασο [ὡ]ς τινε[ς] πε|ρωμένοι τῶν ἐκτὸς τῆς  
θεοσεβείας < > [<sup>13</sup> φασίν · Τί δὴ[πο]τε, κα[τὰ] ὑμᾶς μήπω  
τοῦ ἡλίου συστάντος, ἡ|μέραι εἶναι προειρηται ; Ἔστιν  
15 μὲν οὖν εἰπεῖ[ν] πρὸς αὐτο[ὺς] [<sup>15</sup> ὅτι ταῦτα πάντα κατὰ  
ἀναγωγὴν θεωρεῖται · οὐ γὰρ κενώλυ|ται παρ' α[ὐ]τοῖς  
ἢ διὰ συμβόλων διδασκαλία · ἐπειδὴ δὲ ἀκό|<sup>17</sup>λουθον πρὸς  
αὐτοὺς κινούντα καὶ τῶ ῥητῶ συστήναι, φέρε | ὀλίγα περὶ  
τούτου διαλάβωμεν. Ἡ ἡμέρα διχῶς νοεῖται [<sup>19</sup> κατὰ τε  
20 τὸ χρονικὸν διάστημα καὶ κατὰ τὸν φωτισμὸν τοῦ | περὶ  
ἡμᾶς ἀερος. Ὅταν γὰρ λέγεται · « Καὶ τῆ ἡμέρα τῆ τρίτη »,  
[<sup>21</sup> τὸ πόσον τῆς ἡμέρας δηλοῦται, οὐχὶ ἢ φαῖνδρά ἢ ζοφε|ρὰ  
ἡμέρα · ὅταν δὲ τις λέγῃ ὅτι ζοφώδης ἐστὶν ἢ σήμερον  
ἢ [<sup>23</sup>μέρα, οὐκ εἰς τὸ πόσον αὐτῆς βλέπων τοῦτ' ἐρεῖ. Ἐὰν  
οὖν | ὁ θεῖος λόγος λέγῃ πρῶτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην

23, 9 εἰπ' ἐν P<sup>a</sup> || τουτο[u] || 12 θεοσεδ' ε'ια P<sup>a</sup> || 13-14 ημαιο-  
ραι || 14 προειρη'ν'ται P<sup>a</sup> || 16 διδασκαλεια || επειδη (η refait sur  
αι) || 'δε' P<sup>a</sup> || 17 κεινουντα || 20 τρ'ε'ιτη || 21 ουχ[ε] :

23 11 Gen. 1, 8 || 20 Jn 2, 1

23 18-23 Proc. 53 C 4-10

23, 1. La même objection était faite par Celse ; cf. ORIGÈNE, *C. Celse*, VI, 60, 5-7 ; cf. VI, 50, 15-17. Origène en avait traité dans son *Commentaire sur la Genèse* comme il ressort de *C. Celse* VI, 51, 5-9, mais il n'est pas sûr qu'à l'époque où il commentait la *Genèse*

tenus en honneur et embellis, une prison et autres lieux de cette sorte. Chaque chose prise en elle-même n'est pas aussi admirable que la vue d'ensemble qui considère, comme dans le plan d'une ville, l'utilité de toutes. Il en va de même pour la création, et d'une manière plus admirable encore, car on n'a pas à se demander pourquoi ceci ou pourquoi cela, étant donné que toutes choses ont été créées pour leur utilité.

I, 8. **Et il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.**

Sache que des gens étrangers à la religion disent, pour nous mettre à l'épreuve : Pourquoi donc, alors que, selon vous, le soleil n'existait pas encore, a-t-il été dit plus haut qu'il y avait des jours<sup>1</sup> ? On peut certes leur répondre que tout cela est considéré selon le sens anagogique, car l'enseignement par symboles n'est pas interdit chez eux<sup>2</sup>. Mais puisqu'il est normal, quand on discute avec eux, de s'attacher aussi au sens littéral, eh bien ! donnons quelques explications à ce sujet. Le mot « jour » a deux sens : selon la durée temporelle ou selon la lumière de l'air qui nous entoure. Lorsque l'Écriture dit : « *Et le troisième jour...* », elle indique le quantième et non pas si c'est un jour lumineux ou obscur ; mais si l'on dit : « Aujourd'hui le jour est obscur », ce n'est pas en considérant le quantième qu'on peut ainsi parler. Si donc la Parole divine affirme qu'un premier, un deuxième et un troisième jours ont

il ait déjà connu l'ouvrage de Celse. Celui-ci n'a certainement pas été le premier à faire une objection qui est celle du bon sens. Nous avons vu que Théophile d'Antioche en connaissait déjà une semblable. Cf. *supra*, p. 5, n. 1.

23, 2. Cette remarque vient probablement d'Origène ; il explique dans le *C. Celse* IV, 51, que l'exégèse allégorique a été pratiquée par des philosophes ; il cite l'exemple de Numénios qui avait même interprété de cette manière des paroles de Moïse et des prophètes (cf. *In principio*, p. 91).

24 ἡμέραν |<sup>1</sup> πρὸ γενέσεως ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων φωστῆρων  
 (II, 8) ὑφισταί[ναι, εἰς τὸ πόσον τοῦ χρονικοῦ διαστήματος δεῖ  
 σκοπεῖν, |<sup>3</sup> καὶ λεκτέον τῇ ἐπαποροῦντι τῇ θεί[α] γραφῇ  
 ὅτι ἐβδομή|κοντα καὶ δύο ὥσανει ὧραι γεγένη<ν>ται μετὰ  
 5 τὴν κτίσιν τοῦ |<sup>5</sup> στερεώματος οὐρα τῶν φωστῆρων γεγενη-  
 μένων, καὶ | οὐδὲν θαυμαστόν · οὐδὲ γὰρ ποιητικὸς ὁ ἥλιος  
 τῆς ἡμέρας |<sup>7</sup> ἀλλὰ σημαντικὸς ὑπάρχει, ἐπεὶ μηδὲ τὰ  
 κατασκευαζόμε|να μηχανικῶς μέτρα τῶν ὧρῶν ποιητικά  
 τις αὐτῶν ἀλλὰ |<sup>9</sup> σημαντικὰ ἐρεῖ. Σημαίνουσιν οὖν τοὺς  
 10 χρόνους ὁ ἥλιος καὶ ἡ | σελήνη καὶ οὐ ποιοῦσιν. Ἔτερον δὲ  
 τὸ σημαίνειν παρὰ τὸ ποιεῖν, |<sup>11</sup> ὥστε οὐδὲν ἄτοπον διάστημα  
 τοσοῦτον προϋφιστάται | τῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων  
 φωστῆρων[ν] δημι[ο]υργίας, ὅ, εἰ ὅ<sup>13</sup>πῆρχέν τι σημαῖνον,  
 τριῶν ἡμερῶ[ν] ἐ[γ]ένετ[ο] διάστημα.

I, 9. [Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑπ[ο]κάτω  
 15 τ[οῦ] οὐρανοῦ εἰς συν|<sup>15</sup>αγωγὴν μίαν καὶ ὀφθῆτω ἡ ξηρά.

| Τὸ εἰπεῖν τὸν Θεὸν ὁμοίως ἐκλαμβάνομεν τοῖς φθάσαι,ν,  
 ὅτε |<sup>17</sup> ἐλέγετο « καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Γενηθήτω φῶ[ς] »  
 καὶ « γενη[θ]ήτω στερεώμα ». Εἶη δὲ καὶ τοῦ ἐκκειμένου  
 κεφαλαίου ἡ ῥ[η]τὴ διήγησις |<sup>19</sup> ἥδε · οὐ πᾶν ὕδωρ ἀλλὰ τὸ  
 20 ὑποκάτω τῷ οὐρανοῦ προστάττει Θεός | εἰς μίαν συναχθῆναι  
 συναγωγὴν · εἴρηται γὰρ ὅτι τὸ στερέωμα |<sup>21</sup> γέγονεν  
 ἐμμέσῳ τῶν ὕδατων, ὡς τὸ μὲν τοῦ ὕδατος ἄνω | ἀπομεῖναι,  
 τὸ δὲ κάτω. Τὸ χρησιμὸν δὲ τῆς προστάξεως δη|<sup>23</sup>λοῖ διὰ  
 τοῦ φάναι « καὶ ὀφθῆτω ἡ ξηρά » · ἐπικειμένων γὰρ τῶν | ὕδα-  
 25 των αὐτῇ κέκρυπται, οὕτω δὲ ἔχουσα ἀνεπιτηδείως |<sup>25</sup>  
 εἶχεν πρὸς γένεσιν φυτῶν καὶ ζώων.

24, 9 σημ[ε]ῖαι'νοῦσιν P<sup>2</sup> || 13 σημ[ε]ῖαι'νον || 22 απομιναι || 24  
 ανεπιτηδ'ε'ως P<sup>2</sup>

24 17 Gen. 1, 3 ; 1, 6 || 21 Cf. Gen. 1, 6 || 25 Gen. 1, 9

24 1-2 Proc. 53 C 11-12 || 6-8 Proc. 53 C 12-14 || 11-13 Proc.  
 53 C 14-15 || 22-25 Proc. 76 D 13 - 77 A 2

24 existé / avant la création du soleil et des autres luminaires,  
 c'est au quantième de la durée temporelle qu'on doit  
 penser. Il faut répondre à celui qui cherche des contra-  
 dictions dans l'Écriture qu'il y eut d'une certaine manière  
 soixante-douze heures entre la création du firmament et  
 celle des luminaires et qu'il n'y a rien d'étonnant à cela.  
 Car le soleil n'a pas la faculté de faire le jour mais celle  
 de l'indiquer, puisqu'on ne dira pas non plus des horloges  
 qu'elles font les heures mais qu'elles les indiquent. Le  
 soleil et la lune indiquent donc les temps et ne les font  
 pas<sup>1</sup>. Autre chose est indiquer, autre chose faire. Aussi  
 n'est-il nullement absurde qu'une si longue durée ait  
 préexisté à la création du soleil et des autres luminaires,  
 qui, s'il y avait eu quelque chose pour l'indiquer, aurait  
 été de trois jours.

I, 9. Et Dieu dit : Que l'eau qui est au-dessous du ciel se  
 réunisse en un seul rassemblement, et qu'on voie le sec.

Nous prenons les mots « Dieu dit » comme précédemment  
 à propos des passages : « Et Dieu dit : Que la lumière soit »  
 et « Qu'il y ait un firmament ». L'explication littérale du  
 présent verset est, semble-t-il, celle-ci. Ce n'est pas à toute  
 eau, mais à celle qui est au-dessous du ciel, que Dieu  
 ordonne de se réunir en un seul rassemblement, car il était  
 écrit plus haut que le firmament a été créé au milieu des  
 eaux, en sorte qu'une partie des eaux restait au-dessus et  
 l'autre au-dessous. L'utilité de cet ordre apparaît dans  
 les mots : « Que le sec apparaisse ». Lorsque les eaux le  
 recouvraient, celui-ci était en effet caché et, dans cet état,  
 il ne pouvait servir à la création des plantes et des animaux.

24, 1. L'idée et les termes sont d'Origène ; ils se retrouvent dans  
 son commentaire de Gen. 1, 14, qui nous a été conservé par EUSEBE,  
 Praep. euang. VI, 11, 30 et 54 (GCS 43, 1, p. 350, 17 et 355, 1-2)  
 et par la Philocalie (éd. Robinson, p. 202, 1-2) : τοὺς ἀστέρας  
 μηδαμῶς εἶναι ποιητικοὺς τῶν ἐν ἀνθρώποις, σημαντικοὺς δὲ μόνον.  
 Origène les empruntait lui-même à quelque traité philosophique, car  
 on les trouve également chez PLOTIN, Ennéades II, 3, 1 et 7 ; III, 1, 6.

[24] Εἰτά φησιν : « Συνήχθη τὸ ὕδωρ εἰς τὰς συναγωγὰς  
 25 αὐτῶν. » Καὶ ἄλλο μὲν, ὡς ἂν εἴποι τις, <sup>1</sup> ἐστὶν τὸ ἐν τῇ  
 (II, 9) προστάξει, ἕτερον δὲ τὸ ἐν τῇ τελεσιουργίᾳ : εἰς γὰρ μίαν  
 συναγωγὴν διείρηται τὸ πᾶν συναχθῆναι ὕδωρ, <sup>3</sup> ἢ δὲ ἀντα-  
 πόδοσις φησιν εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν [σ]υνῆχθαι | τὸ  
 ὕδωρ καὶ οὕτως ὄφθαι τὴν ξηράν. Ἀποκατασταθῆ[σε]ται δὲ  
 5 <sup>5</sup> τὸ ὡσανεὶ διάφωνον ὑπὸ τοῦ προισταμένου τῆς ἐ[σ]τορίας  
 | οὕτως. Μία θάλασσά ἐστὶν ὁ ὠκεανὸς περιέχουσα τὴν  
 οἰκου|μένην ὅλην : οὕτω γὰρ φασὶν οἱ τὰ περὶ τόπων  
 φυσιολογῆσαν|τες ὅτι ὃν ἔχει λόγον παρ' ἡμῖν νῆσος πρὸς  
 τὸ ὅλον πέλαγος <sup>9</sup> — περιέχεται γὰρ καὶ πάντοθεν περιρ-  
 10 ραίνεται —, τοῦτόν φησιν ὅλη | ἢ γῆ καὶ ὅλη ἢ οἰκουμένη  
 τὸν λόγον ἔχει πρὸς τὸν ὠκεανόν. <sup>11</sup> Εἰσὶν δὲ τινες τοῦ  
 ὠκεανοῦ ὡσπερὶ διεκβολαὶ χωροῦσαι | εἰς τόπους βαθεῖς,  
 καὶ οὕτως συνέστη τὰ ἄλλα πέλαγη. Ἐὰν <sup>13</sup> οὖν λέγῃ « εἰς  
 συναγωγὴν μίαν », εἰς τὴν οἰκουμένην λέγε[ι] | συναγωγὴν,  
 15 ἣν καλεῖν εἰώθασιν ὠκεανόν, τοῦτο δὲ τὸ εἰ[ς] <sup>15</sup> μίαν  
 συναχθὲν καὶ εἰς τὰς ἄλλας, ὡς εἶπομεν, συνήχθη, | εἰς  
 τὰς κατὰ μέρος.

« Καὶ » οὕτω « ὤφθη ἡ ξηρά », καὶ θεώρει δ<sup>17</sup>τι οὐκ  
 εἶπεν πᾶσα ἡ ξηρά. Καὶ ὑπὸ τὰ ὕδατα γὰρ ἐστὶν γῆ ·  
 ἀ|δύνατον γὰρ ἐστὶν ὑφ'εστάναι ὕδωρ μὴ ἔχον γῆν ἢ σῶμα  
<sup>19</sup> ἀντίτυπον ὑποκειμένην.

20 Πρὸςσχεῖ δὲ εἰ διαφέρει ξηρὰν | εἰπεῖν καὶ γῆν ἐκ τοῦ ἐν  
 τῷ προφήτῃ εἰρημένου : « Ἔτι <sup>21</sup> ἅπαξ ἐγὼ <σ>είσω τὸν  
 οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, τὴν θάλασσαν | καὶ τὴν ξηράν. »  
 Ἔτερος δὲ ἐρεῖ τὴν αὐτὴν δηλοῦσθαι · κα<sup>23</sup>θ' ἑτέραν  
 25 μέντοι ἐπίνοιαν ξηρὰ καὶ γῆ ὀνομάζεται, ὡς | πρὸς μὲν τὸ  
 ὑποκεῖσθαι τῷ οὐρανῷ γῆ, ὡς δὲ πρὸς τὴν ὑγρὰν <sup>25</sup> οὐσίαν  
 ξηρὰ προσαγορευομένη. Εἴρηται γὰρ ὅτι « αὕτη ἐστὶν

25, 1 τελεσ'ι'ουργία || 3 ανταποδο'σ' [ε]ς || 5 προ[ε]ι[ε]σταμένου || 8  
 νη[σ]ος || 9 περιρ[α]ι'εται || 10 ωκαιανον || 11 ωκαιανου || 14 ωκαιανον  
 || 18 υφ'εσταν[ε]αι' || 19 προσχεῖ || ει P<sup>2</sup> : η P || 23 επ[ε]ινοϊαν || 25 αυτου

25 16 Gen. 1, 9 || 20 Aggée 2, 6 || 25 Ps. 94, 5

25 11-12 Proc. 76 B 5-6 || 20-25 Proc. 76 D 1-6

Le texte dit plus loin : « *L'eau se rassemble dans leurs  
 25 rassemblements.* » Le commandement, dira-t-on, / n'a pas  
 le même contenu que l'exécution : il était question, là,  
 que l'eau se rassemble *en un seul rassemblement*, puis la  
 phrase correspondante déclare que l'eau s'est rassemblée  
*dans leurs rassemblements* et qu'ainsi le sec apparut. Ce  
 semblant de désaccord sera résolu de la manière suivante  
 par qui connaît l'histoire naturelle. L'Océan ne forme  
 qu'une seule mer qui entoure tout le continent. Comme  
 disent les géographes, ce qu'une île est chez nous par  
 rapport à toute une mer — elle en est entourée et baignée  
 de tous côtés —, la terre entière et le continent entier le  
 sont par rapport à l'Océan. Mais il y a comme des avancées  
 de l'Océan dans la profondeur des terres et c'est ce qui fait  
 les autres mers<sup>1</sup>. Si donc l'Écriture dit : « *en un seul  
 rassemblement* », elle veut dire : dans le rassemblement  
 général qu'on a coutume d'appeler Océan; et c'est l'eau  
 réunie dans ce rassemblement général qui fut aussi réunie  
 dans les autres rassemblements dont nous venons de parler,  
 les rassemblements partiels.

« *Ei* » ainsi « *le sec apparut* ». Observe qu'il n'est pas dit :  
 tout le sec, car il y a aussi de la terre sous les eaux; il  
 est impossible en effet qu'il se trouve de l'eau s'il n'y a pas  
 de la terre ou un corps solide sous elle.

Examine ensuite s'il y a une différence entre les mots  
*sec* et *terre* d'après la parole du prophète : « *Une fois encore,  
 je secouerai le ciel et la terre, la mer et le sec.* » Un autre  
 dira qu'ils désignent la même chose. C'est bien sous deux  
 aspects différents qu'elle est nommée *sec* ou *terre* : d'après  
 sa position au-dessous du ciel, on l'appelle *terre*, et, par  
 rapport à l'élément humide, *sec*. Il est écrit en effet :

25, 1. Même objection dans BASILE, *Hom. in Hexam.* III, 4  
 (SC 26, p. 258-262), qui fait la même réponse en invoquant aussi  
 les géographes : toutes les mers particulières sont des golfes commu-  
 niquant entre elles et débouchant dans l'océan. C'était sans doute  
 l'explication d'Origène.

26 (II, 10) ἡ Θεοῦ θάλασσα καὶ αὐτὸς ἐποίησεν αὐτήν, καὶ τὴν ξηρὰν αἱ χεῖρ[ε]ς αὐτοῦ ἐπλασαν », καὶ περὶ τοῦ Ἰωνᾶ δὲ καταποθέντος ἢ [ἐ]ν τῇ [κο]ιλίᾳ τοῦ κήτους ὅτι « προσετάγη τὸ κήτος καὶ ἐξέβ[αλ]εν τὸν Ἰωνᾶν εἰς τὴν ξηρὰν » ἐκ τῆς ὑγρᾶς οὐσίας.

5 Καὶ ἡ ταῦ[τα] μὲν πρὸς τὸ ῥητόν, πρὸς δὲ τὴν διάνοιαν τὴν τοῖς φθ[ε]ρασι ἀκλόουθον λέγομεν ὅτι τὰ ἀπομειναντα ἐπ[ε]λ[ε]ν τοῦ στερεώματος ὕδατα οὐκ αἰσθητὰ εἰσιν οὐδὲ μέρη τῶν ὑδάτων τούτων τῶν αἰσθητῶν · οὐδὲ γὰρ φυτὰ ἢ οὔτε ζῶα ταύτη τῇ χρεῖα τοῦ ὕδατος ὑπαγόμενα ἐκεῖ  
10 | τυγχάνει, καὶ ὅσα ἐν τοῖς πρὸ τούτων εἴρηται δεικτικὰ τοῦ ἢ μὴδὲν εἶναι ὕδωρ ἐκεῖ αἰσθητὸν αὐτάρκως διείρηται. Λέγομεν [οὗ]ν ὅτι τὰ ἀπομειναντα ἐν χείρονι καταστάσει λογικὰ ἢ κατὰ κακίαν ἰδίαν ταῦτ' εἶναι τὰ ὑπὸ τὸ στερέωμα διαφόροις | [συ]να[γω]γαῖς καὶ ποιικίαις ἐνεχόμενα ὕδατα.  
15 Ἀδύνατον γὰρ ἢ ἐστὶν τοὺς ἐν κακίᾳ ὁμοφρονῆσαι ποτε · συγχυτικὸν γὰρ | αὐτὴ καὶ ἐνώσεως ἀλλότριον. Ἡ μὲν γὰρ ἀρετὴ ἐνοποῖ<sup>17</sup> ἄτε ἀντακολουθίαν ἔχουσα. Καὶ γὰρ ὁ σώφρων ἀνδρεῖος καὶ φρόνιμος καὶ δίκαιος, καὶ ὁ μίαν ἔχων καὶ τὰς λοιπὰς<sup>19</sup> ἔχει, ὡσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἐν τῷ  
20 εὐαγγελίῳ μακαρισμῶν · ὁ γὰρ τὸ ποιητικὸν ἐνὸς ἔχων μακαρισμοῦ καὶ τὰ ἢ τῶν ἄλλων ἔχει. Γίγνεται δὲ πολλάκις ῥοπή τις ἐπὶ τὴν | αὐτὴν ἀρετὴν, ὡς τὸν μὲν ἀπὸ τοῦ πλεονάζοντος ἐ<sup>23</sup>λεῖμνον καλεῖσθαι, τὸν δὲ δίκαιον καὶ ἄλλον σώφρονα, καὶ οὕτως ἐπὶ τῶν ἄλλων δύνανται ἀρετῶν.  
25 Ὁ τεκλειῶς ἢ μίαν ἔχων καὶ τὰς ἄλλας ἔχει, τελείως δὲ λέγω διὰ τὸ πολλάκις ἐν εἰσαγωγῇ καὶ προκοπῇ εἶναι.

26, 1 [ε]ἰαί' || 6 απομειναντα || 7 [ε]ἰαί'σθητα || 9 ου[δ]τ'ε || 16 αλλοτρ[ε]μον || 17-18 ανδρειος || 18 δικ[ε]ἰαί'ος P<sup>2</sup> || 19-20 μακαρισ[σ]μον || 21 αλλης || γινετ[ε]ἰαί' P<sup>2</sup> || 22 μεν τον ω || 25 τελιωσ

26 3 Jonas 2, 11

26 « Voici / la mer de Dieu, c'est lui qui l'a faite et ses mains ont façonné le sec », et, à propos de Jonas englouti dans le ventre du monstre : « Ordre fut donné au monstre et il rejeta Jonas sur le sec », hors de l'élément humide.

Voilà pour la lettre. Quant à l'idée, en conformité avec les versets précédents, nous disons que les eaux séjournant au-dessus du firmament ne sont pas des eaux sensibles ni une partie des eaux sensibles d'ici-bas. Car il n'y a là-haut ni plantes ni animaux soumis à notre besoin d'eau. Tout ce qu'on a dit précédemment<sup>1</sup> pour montrer qu'il n'y a pas d'eaux sensibles là-haut est suffisamment explicite. Nous disons donc que ce sont les êtres raisonnables séjournant dans un état inférieur à cause de leur propre malice qui constituent les eaux contenues sous le firmament dans des rassemblements différents et variés. Il est impossible que ceux qui sont plongés dans le mal soient jamais d'accord. Le mal est générateur de confusion et incompatible avec l'unité. La vertu, au contraire, unifie, car elle comporte un enchaînement<sup>2</sup> : l'homme tempéré est courageux et prudent et juste. Qui a une vertu a aussi les autres, et il en va de même pour les béatitudes de l'Évangile : quand on possède ce qui donne une seule béatitude, on possède aussi ce qui donne les autres. Mais il arrive souvent qu'on ait un penchant pour une même vertu : c'est ce qui fait que l'un peut être appelé, par la vertu où il excelle, miséricordieux, un autre, juste, un autre, sobre, et ainsi de suite pour les autres vertus. Celui qui possède une seule vertu d'une manière parfaite possède aussi les autres : je dis d'une manière parfaite parce que, souvent, on n'est qu'un débutant ou un progressant.

26, 1. A propos de Gen. 1, 2 ; voir plus haut p. 4 (avec la note 1 attestant l'influence d'Origène).

26, 2. Idée stoïcienne (cf. Von ARNIM, *Stoic. vet. Frag. index*, s.v. ἀρετή, p. 26, 2<sup>e</sup> col., milieu), souvent reprise par Didyme.

27 (11, 11) Ὅτι δὲ ἀντακολουθοῦσιν αἱ ἀρεταί, ἐντεῦθεν ἔσται φανερόν. Τὸ λο[γ]ικὸν ζῶον | προτεθειμένον κατὰ ἀρετὴν ζῆν φρονήσεω[ς χρῆ]ται ἵνα |<sup>3</sup> κρίνη τὸ πρακτέον καὶ μὴ πρακτέον καὶ τὸ αἰ[ρετὸ]ν καὶ φευκτὸν καὶ τὸ φόγον φέρον καὶ ἔπαινον, χρεία[ς ἡμῖν πα]γτελῶς |<sup>5</sup> οὔσης ἐπιστήμης διακριτικῆς ἀγαθοῦ καὶ κα[κοῦ], ἵνα τὸ | μὲν ἐλώμεθα, τὸ δὲ φύγωμεν. Ὁ οὕτως ἔχων φρόνησιν καὶ |<sup>7</sup> διελὼν τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ ἀγαθοῦ, πάντως εἰδ[ώ]ς ὅτι τὸ ἀγαθὸν αἰρετόν ἐστιν καὶ πρακτόν, αἴρεται αὐτ[ό]· καὶ φεύγει τὸ ἐναντίον εἰδῶς ὅτι καὶ φευκτόν καὶ βλαβερόν καὶ [...]-μόν καὶ | ἐπιζήμιόν ἐστιν. Καὶ δικαιοσύνης οὖν τῷ τοι[ούτῳ] χρεία, ὅπως |<sup>11</sup> ἐκάστω ἀπονέμη τὸ κατάλληλον, τῷ μὲν ἀγαθῷ τὸ αἰρετόν, | τῷ δὲ κακῷ τὸ φευκτόν. Ἐγνωκῶς οὖν ποῖα ψεκτ[ά] καὶ [πο]ία ἐ[<sup>13</sup>παινετὰ ἀνδρείας χρῆ]ζει, ἵνα καταφρονητικῶς γένηται τῶν | δόλων μὴ ὑπαγόμενος τοῖς αἰρετίζουσιν. Διὸ καὶ σώφρων ὁ |<sup>15</sup> τοιοῦτος· κατάλληλον γὰρ τῷ λογικῷ ζῶω σωφροσύνη. Καὶ ὁρᾷ[ς] | ὅτι ὁ μίαν ἔχων πᾶσας ἔχει, καὶ ἐν τούτων τέλος ὡς [ἐπὶ] τῶν |<sup>17</sup> μακαρισμῶν, κἂν ὧσιν διάφοροι. Ὡς γάρ, ἐν πόλει τινὶ διαφόρων | τῶν εισόδων ὑπαρχουσῶν, ὁ διὰ μιᾶς εἰσιῶν ἄλλ' ἐν τῇ πόλει |<sup>19</sup> ἐστίν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἀρετῶν. Ἐνοποιὸν οὖν ἡ ἀρετὴ κα[θὰ] καὶ Παῦλος πρὸς τοὺς οὕτω διάγοντας λέγει· « Ἴνα ᾗτε κατηρ[<sup>21</sup>τισμένοι τῷ αὐτῷ νοῦ καὶ τῇ αὐτῇ γνώμῃ. » Ἡ δὲ κακία οὐχ οὕτως· αἱ γὰρ ὑπερβολαὶ ταῖς ἐλλείψειςιν οὐ δύνανται συμφω[<sup>23</sup>νεῖν. Οὐ γὰρ ὁ ἔχων θρασύτητα καὶ δειλίαν ἔχει. Πάλιν μέση | κεῖται εὐσέβεια ἀσεβείας καὶ δεισιδαιμονίας, εὐσέβεια δὲ |<sup>25</sup> ἐστὶν ἡ ἀποδεχομένη καὶ σέβουσα ἃ δεῖ, δεισιδαιμονία δὲ τὸ | πάντα σέβειν καὶ μὴ σεβάσμια, ἀσέβεια δὲ τὸ μηδαμῶς σέβειν

27, 2 προτεθ'ε'ιμενον || [ε]ινα || 3-4 [τ]φευκτον || 22 ελλεψεσιν || 23 'ο'

27 20 I Cor. 1, 10

27, 1. Cf. Stobée, *Eclog.* II, 63, 6 Wachsmuth (ou Von Arnim,

27 L'enchaînement des vertus / ressort clairement des considérations suivantes. Lorsque l'animal doué de raison se propose de vivre selon la vertu, il use de prudence pour juger de ce qu'il doit faire ou ne pas faire, ce qu'il doit choisir ou éviter, ce qui est blâmable ou louable. Nous avons absolument besoin de la science qui distingue le bien et le mal pour pouvoir choisir l'un et éviter l'autre. Quand on a ainsi la prudence et qu'on a distingué le bien du mal, évidemment, puisqu'on dit que le bien est à choisir et à faire, on le choisit; et on évite le contraire parce qu'on sait qu'il doit être évité, qu'il est nuisible, [ ] et funeste. Un homme de cette sorte a donc besoin encore de justice pour attribuer à chaque chose ce qui lui revient : au bien d'être choisi, au mal d'être évité. Bien averti de ce qui est blâmable et de ce qui est louable, il a besoin de courage pour mépriser les pièges qu'on lui tend et ne pas se laisser entraîner par les tenants de telle ou telle secte. Un homme de cette sorte a donc aussi la vertu de tempérance : de fait, la tempérance est bien ce qui convient à l'animal doué de raison. Tu vois que celui qui a une seule vertu les a toutes et que, comme pour les béatitudes, elles ont la même fin<sup>1</sup> bien qu'elles soient différentes. Dans une ville, en effet, il y a différentes entrées, mais si l'on entre par une seule d'entre elles, on est bien dans la ville; il en va de même des vertus. La vertu est donc unifiante comme Paul le dit à ceux qui vivent de cette manière : « *Pour être bien unis dans le même esprit et la même pensée.* » Le vice n'est pas ainsi, car les excès ne peuvent s'accorder avec les déficiences. Qui a la témérité n'a pas aussi la lâcheté. La piété tient à son tour le milieu entre l'impiété et la superstition : la piété reçoit et adore ce qu'il faut, tandis que la superstition consiste à tout adorer, même ce qui ne doit pas l'être, et l'impiété à ne rien adorer du tout /

SVF III, 69, 4) : πάσας δὲ τὰς ἀρετὰς ... ἔχειν καὶ τέλος, ὡς εἴρηται, τὸ αὐτό.

28 [1] τι μηδὲ τ[ιθε]σθαί τι σεπτόν, ἕπερ ἀθέων ἐστίν. Οὐκ  
(11; 12) ἂν οὖν συνιδράμοι [δαισιδαί]μονία καὶ ἀσέβεια.

Ἐπει οὖν τὰ ὑπὸ τὸ στερέωμα [3] λογικὰ ἤσ[αν] ἐνεχόμενα  
κακία καὶ ῥοπή τῇ πρὸς τὸ κακόν, ἀτακτος δὲ [ἐστίν] καὶ  
5 συγκεχυμένη ἡ κακία, οὐχ οἶόν τέ ἐστίν [5] ἅπαντα [ἐν]  
μιᾷ γνώμῃ εἶναι ἢ προαιρέσει. Ὡς γὰρ οἱ διαψηφί[ζον]τες,  
ὄ[τε] μὲν ἀληθεύουσιν, ἐν μιᾷ ψήφῳ τὰ τῆς ἀληθείας  
[7] προφέρουσ[ιν], τῶν διασφαλλομένων ἢ ἐπὶ τὸ ἕλαττον ἢ  
ἐπὶ | τὸ πλεόν, [... ..]ων καὶ τούτων διαφόρως, οὕτω  
καὶ ἐπὶ τῆς κα[κίας] ἀπᾶ[ς] ὁ ἀπὸ] τοῦ ἀληθοῦς ἀποσφαλεῖς  
10 εἰς διάφορα εἶδη ἔλκεται κ[ακίας]. Κ[αὶ] ἐπὶ τῶν ὁδεύοντων,  
αἱ μὲν ἀνοδίαί παμ[πληθεῖ]ς[ς], μ[α] δὲ ἡ εὐθεΐα.

Ἐσκεδασμένα οὖν ἦν τὰ ὕδατα, ἅπερ | ὑπεθέμεθα εἶναι  
τὰ λογικὰ γνώμαις διαφόροις καὶ ἤθεσιν [13] ἐνεχ[όμενα].  
Ταῦτα οὖν βούλεται ἐν γενέσθαι ὁ ὠφελεῖν αὐ[τ]ὰ κα[τ]α-  
ξιών, ἐπεὶ καὶ δημιουργὸς αὐτῶν ὑπάρχει. Προεῖρηται  
15 [15] [γ]ὰρ ἔτ[ι] τῆς οὐσίας αὐτῶν ποιητῆς ἐστίν, τῆς δὲ  
κατὰ τὴν | [γ]νώμ[ην] ποικιλίας ἕκαστος ἑαυτῷ. Προστάττει  
οὖν αὐτὸς [17] ὁ Θεὸς [εἰ]ς μίαν συναγωγὴν ταῦτα συναχθῆναι,  
ἵνα γένωνται | ὕδωρ τοιοῦτο, οἶόν ἐστίν τὸ ὑπεράνω τῶν  
οὐρανῶν, ἐν δὲ οὐ τῷ [19] ἀριθμῷ ἀλλὰ τῇ συμφωνίᾳ. Αὐτίκα  
20 γοῦν καὶ μία ψυχὴ καὶ | καρδία τῶν πιστευόντων πάντων  
γινόμενη οὐ τῷ ἀριθμῷ [21] ἀλλὰ τῇ συμφωνίᾳ καὶ τῷ τοῦ  
αὐτοῦ σκοποῦ καὶ ἐνὸς τέλους | ὁρέγεσθαι ἐν γίνεται.

Προστάττει οὖν ὁ τῶν ὅλων Θεὸς εἰς συμ[23]φωνίαν τὰ  
διηρημένα ἀχθῆναι· αὕτη γὰρ ἡ πρόθεσις τοῦ εὐ[εργέ]του  
25 Θεοῦ. Ἐπειδὴ συγκεχυμένα ἦσαν καὶ ἀνωμάλως κα[25]τὰ  
γνώμην κινούμενα, πρότερον εἰς συναγωγὰς συνάγονται.

28, 4 συγκεχυμένη || 5 προαιρεσε[ε]ῖ αἱ || 8 [κρινόντ]ων ? || 9 'εἰς'  
|| 10-11 πανπληθεῖ[ς]. || 12 ἠθεσεῖν || 14 κα[κίας] ἀπᾶ[ς] ὁ ἀπὸ] || 21  
τον αὐτον σκοπον || 22 προστάττ'εἰ P<sup>2</sup> || 24 ἐπ'εἰδη P<sup>2</sup> || συγκεχυμένα

28 et à ne rien tenir pour sacré, ce qui est le propre des athées; superstition et impiété ne peuvent donc marcher ensemble.

Donc, puisque les êtres placés sous le firmament étaient des êtres raisonnables retenus dans le vice et dans l'inclination au mal, et que le mal est désordonné et plein de confusion, il n'est pas possible qu'ils soient tous unis dans la même pensée et la même volonté. Quand les gens qui votent sont dans le vrai, ils proclament la vérité par un vote unanime, tandis que ceux qui se trompent émettent des jugements ou insuffisants ou exagérés et cela à des degrés divers; ainsi pour le mal : quiconque s'écarte du vrai est entraîné à différentes sortes de vices. C'est aussi le cas des voyageurs : les fausses routes sont multitude, la bonne est unique.

Dispersées étaient donc les eaux qui sont, avons-nous admis, les êtres raisonnables enfermés dans des pensées et des mœurs différentes. Dieu veut leur unité parce qu'il daigne leur faire du bien, étant leur créateur. Comme nous l'avons dit plus haut<sup>1</sup>, il est l'auteur de leur substance, mais ils sont chacun pour soi responsables de leur diversité morale. Dieu ordonne donc lui-même qu'ils se rassemblent « dans un seul rassemblement », afin qu'ils deviennent comme cette eau qui est au-dessus des cieux : un, non par le nombre, mais par leur accord. De fait, quand tous les croyants forment une seule âme et un seul cœur, leur unité n'est pas numérique, mais elle se réalise par leur entente et par la poursuite d'un même but et d'une fin unique.

Le Dieu de toutes choses ordonne donc que les êtres dispersés se rassemblent dans l'accord. Tel est en effet le projet de Dieu leur bienfaiteur. Puisqu'ils étaient dans la confusion et livrés au désordre de leurs pensées, ils se rassemblent d'abord en rassemblements multiples; et il n'y a pas de contradiction entre l'ordre donné et l'affirma-

[28] Καὶ | οὐκ ἐναντιώμα ἐστὶν τῷ προσταττομένῳ τὸ εἰπεῖν  
 « εἰς συν<sup>29</sup>αγωγὰς αὐτῶν συνήχθη, τοῦ Θεοῦ εἰπόντος ·  
 « *Συναχθήτω τὸ ὕδωρ | εἰς συναγωγὴν μίαν* » · τοῖς γὰρ  
 29 οὐπω ἐπὶ τὸ τέρμα τῆς ἄκρας ἀρετῆς |<sup>1</sup> ἔλθοῦσιν πρόπουσα  
 (II, 13) ἢ πρὸ ταύτης ἐν προκοπῇ [συναγωγ]ή. Καὶ ὡσπερ | εἴ  
 τις παῖδα ἑαυτο[ῦ] βουλόμενος τὰ τέλεια παι[δε]ύειν μαθή-  
 ματα |<sup>3</sup> ἐγχειρίσει αὐτὸν διδασκάλῳ, εἰ [δ... ..]αμενος  
 | τοὺς χαρακτήρας ταῦτα ποιῶν πρῶτον αὐτῷ ὑποθοῖτο,  
 5 εἶτα συλ[λαβάς, οὐκ] ἐναν|τίως τῷ ἐγχειρίσαντι διαπράτ-  
 τειτο · οὕτω γὰρ καὶ ἀπὸ τούτων | ἐπὶ τὰ τέλεια ἤξει.  
 Καὶ πάλιν εἴ τις βασιλε[ὺς τοῖς] ὑφ' ἑαυτὸν |<sup>7</sup> προστάττει  
 πόλιν οἰκοδομῆσαι, εἴθ' οὕτω[ς ἐντε]λευας εὐτρεπί[ζοι δι' ὧν  
 ἢ τῆς πόλεως κατασκευὴ γένοιτο, [οὐχ ἕ]τερόν τι παρὰ  
 |<sup>9</sup> τὸ πρόσταγμα ποιεῖ · ἐκ γὰρ τούτων καὶ διὰ τ[ούτων] ἢ  
 10 [ο]ικοδομῇ | πληρωθήσεται. Οὕτω καὶ τὰ λογικὰ ἐν κακίᾳ  
 [θ]ῆντα ο[ὐ]κ ἐδύναν|το εἰς τὸ τέλος τὸ ἔσχατον ὀρεκτὸν  
 ἐλθεῖν, [ε]ἰ μὴ πρ[οκοπ]αὶ δι|άφοροι γέγονται, αἵτινες τὰ  
 συστήματα τῶν ὑδάτ[ων εἰσί]γ · |<sup>13</sup> ἢ γὰρ μετὰ τὴν προκοπὴν  
 τελείωσις εἰς μίαν συναγωγ[ή]ν ἐλθεῖν | αὐτὰ προστάττει.  
 15 Οὐ μάχεται οὖν τῇ προστάξει τ[ὸ γ]ενόμε|νον, ἀλλὰ,  
 ὡς ἐστὶν ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς προστάξεως ἀ[γο]υσα ἢ|δε  
 πρόσταξις, οἰκονομία τίς ἐστὶν προδιατυπούσα τὰ λογικὰ  
 |<sup>17</sup> ἐν οἷς ἐδυνήθησαν, ἐν' οὕτως καὶ τοῦ τέλους ἐφικνῶνται.

I, 9. Καὶ | ἐγένετο οὕτως καὶ συνήχθη τὸ ὕδωρ εἰς τὰς  
 συναγωγὰς αὐτῶν.

|<sup>19</sup> Ἡ μὲν τοῦ Θεοῦ πρόθεσις εἰς ἐν συναγαγεῖν τὰ  
 20 διεσκορπισμένα — τοῦτο γὰρ φησιν —,

28 27 Gen. 1, 9

29, 2 τελία || 3 διδασκαλῶ + ταῦτα ποιῶν || 4 χαρακτήρας %  
 (en marge, ταῦτα ποιῶν P<sup>2</sup>) || 7 πολεῖν || 12 συστη|έματα || 13  
 τελ'έτωσις || 15 τελιον || 16 προσταξ[ε]||ς || 17 [ε]||ν || 20 γὰρ suivi  
 d'un petit trait au-dessus de la ligne (tilde ?) || φησιν + fin de ligne  
 en blanc

tion qu'ils se rassemblèrent « dans leurs rassemblements »,  
 alors que Dieu avait dit : « *Que l'eau se rassemble en un  
 seul rassemblement.* » Car, pour ceux qui ne sont pas  
 29 parvenus au terme de la vertu la plus haute, / le ras-  
 semblement qui convient est celui qui s'effectue auparavant  
 dans le progrès. Si quelqu'un, voulant donner à son enfant  
 des connaissances parfaites, le confie à un maître et que  
 (celui-ci), pour ce faire, lui apprend d'abord l'alphabet  
 puis les syllabes, ce maître n'agit pas contrairement à  
 celui qui lui a confié l'enfant, car c'est de cette manière,  
 à partir des éléments, qu'il arrivera aux connaissances  
 parfaites. Ou encore, si un roi ordonne à ses sujets de  
 construire une ville et qu'ensuite il précise les moyens par  
 lesquels elle sera bâtie, il ne fait là rien d'étranger à son  
 ordre premier, car c'est à partir de ces moyens et par eux  
 que la construction se réalisera. De même, les êtres  
 raisonnables qui sont dans le vice n'auraient pas pu  
 parvenir à la fin dernière, au terme vers lequel il faut tendre,  
 s'il n'y avait pas des progrès successifs, lesquels sont les  
 amas d'eaux. C'est la perfection qui suit le progrès, qui  
 leur commande en effet de venir à *un seul rassemblement*.  
 Il n'y a donc pas d'opposition entre l'ordre et la réalisation,  
 mais, de même qu'il y a l'ordre qui conduit à son accom-  
 plissement parfait, il y a une économie qui prédispose les  
 êtres raisonnables autant qu'ils en sont capables pour  
 qu'ils atteignent aussi la fin.

I, 9. Et ainsi fut fait, et l'eau se rassembla dans leurs  
 rassemblements.

L'intention de Dieu était de rassembler dans l'unité  
 les êtres dispersés — c'est bien ce qu'il dit lui-même<sup>1</sup> —,

29, 1. Dans l'ordre qu'il donne, Dieu emploie en effet le singulier ;  
 c'est, explique ici Didyme, parce qu'il veut l'unité des eaux. Et si,  
 lors de l'exécution de l'ordre, l'Écriture emploie le pluriel « dans leurs  
 rassemblements », c'est en raison des progrès successifs par lesquels  
 les hommes parviennent à la perfection de l'unité.

[29] <sup>21</sup> αὐτοὶ δὲ τέως τοῦ τέλους ἀπολειπόμενοι εἰς τὰς ἑαυτῶν  
| συναγωγὰς συνηέχθησαν, αἱ εἰσιν προκοπαί.

<sup>28</sup> I, 10. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὴν ξηρὰν γῆν, καὶ τὰ συστέ-  
ματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσεν θαλάσσας.

25 <sup>25</sup> Ὡσπερ ἐλέγομεν ὅτι ἡ ἐν ἀρχῇ μετὰ οὐρανοῦ γενομένη  
γῆ | αὐτὸ τοῦτο εἶχεν ὄνομα καὶ ὁ οὐρανὸς αὐτὸ τοῦτο, τὸ

30 δὲ μετὰ <sup>1</sup> τὸν ἐν ἀρχῇ οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν γενόμενον  
(II, 14) στερέωμα μὲν ἔστιν | κυρίως, [ἐπίκλην] δὲ οὐρανός, οὕτω  
καὶ ἡ μετὰ τοῦ ἐν ἀρχῇ γενομένου [οὐρανοῦ γῆ] αὐτὸ τοῦτο  
καλεῖται, περὶ δὲ ἧς νῦν λέγεται, αὐ[τῆ] ξηρὰ ὄνοματι  
5 προσαγορευεῖται, ἐπίκλην δὲ γῆ · « Ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς  
τὴν ξηρὰν γῆν », ὡς εἴρηται · « Ἐκάλεσεν τὸ στερέωμα  
οὐρανόν. »

Π[ρὸς δὲ τ]ῆν ἀλληγορίαν καλεῖ ὁ Θεὸς τὴν ξηρὰν γῆν  
| <sup>7</sup> οὐκ ὄνομα κ[αὶ] αὐτῆ] ἡ χαριζόμενος, ἀλλ' ἐπεὶ προσέταξεν  
| ὅπως τὰ ἐπι[κείμενα] ὕδατα, ἅπερ συγγενῆ τῇ ἀβύσσῳ  
ἦσαν, <sup>9</sup> χωρισθῆ, καλ[εῖ] αὐτὴν ξηρὰν — εἴρηται γάρ ·  
10 « Καὶ ἐφθῆτω ἡ ξηρὰ » —, | ἵνα ἡ αὐ[τῆ] κ[ατὰ τ]ὸ ἑαυτῆς  
ὑποκείμενον ἡ ψυχὴ διαμείνασα, <sup>11</sup> τῶν ὑδά[τ]ων δ[...]. . . αν-  
των, γῆ πραγματικῶς προσαγορευθῆ, | κα[ὶ] ὑπὸ Θεοῦ  
ἐλυθηρομένη πρὸς παραδοχὴν σπερμάτων θεῖ[ων] <sup>13</sup> φ[ω]ν, καρπὸν]  
τελεσιουργήση ἑκατόν, ἐξήκοντα, τριάκοντα. Καὶ ὅν | γὰρ  
15 <sup>15</sup> α... ..[...]. . . . . καρπὸν, ἡ δὲ βραδύτερον παρὰ  
τὴν ἐμμέλειαν φέρει [το]ῦ γεωργοῦ ἢ τὴν εἰδέαν τῆς γῆς,  
οὕτω καὶ ἐπὶ ψυχῶν <sup>17</sup> αἱ μὲν δεξάμεγαί τὸν σπέρρον ὑπὸ  
μεριμνῶν καὶ φροντίδων ἀπέσπνιξαν τὸ σπέρμα, αἱ δὲ  
20 ὡς καὶ ἑαυτοὺς ὠφελῆσαι καὶ τοῖς ἄλλοις | ἐκκεῖσθαι

29. 23 συστηματα || 30, 3-4 λεγε[ι]ται || 10 διαμινασα || 15-16  
εμμελ'ε'ιαν P<sup>2</sup> || 18 χρησαμενος || 19 εδελευσαν

30 5 Gen. 1,8 || 9 Gen. 1,9 || 13 Cf. Matth. 13,8 || 17 Cf. Matth.  
13,22

30 1-4 Proc. 76 D 8-12

mais eux, aussi longtemps qu'ils restent éloignés de la fin,  
se sont réunis dans leurs propres rassemblements qui sont  
les progrès.

I, 10. Et Dieu appela terre le sec, et les amas d'eaux mers.

30 Comme nous l'avons dit<sup>2</sup>, la terre qui fut faite au  
commencement avec le ciel avait bien ce nom de terre,  
et le ciel ce nom de ciel, / mais le firmament créé après le  
ciel et la terre du commencement fut appelé en rigueur  
de terme firmament et surnommé ciel. De même, la terre  
qui fut faite au commencement après le ciel est bien  
appelée terre, mais celle dont il est ici question est dénom-  
mée sec et par surnom terre. L'Écriture dit : « Dieu appela  
la terre sec », comme elle disait plus haut : « Il appela  
le firmament ciel. »

Selon l'allégorie, quand Dieu appelle sec la terre, il ne  
la gratifie pas d'un nom nouveau; mais comme il avait  
ordonné que les eaux qui la recouvraient et qui étaient  
parentes de l'abîme se retirent, il l'appelle sec — il est  
écrit en effet : « Et que le sec apparaisse » —; ainsi l'âme,  
tout en restant identique dans sa substance, est appelée  
judicieusement terre quand les eaux y demeurent, puis  
libérée par Dieu pour recevoir les semences divines, elle  
fait mûrir du fruit à cent, soixante ou trente pour un.  
En effet, parmi les terres cultivées, les unes (donnent)  
un fruit plus précoce, les autres plus tardif, selon le soin  
du cultivateur ou la nature de la terre; il en va de même  
des âmes : les unes, après avoir reçu la semence, l'ont  
étouffée par les soucis des affaires, et d'autres, employant  
la culture la meilleure, ont pratiqué l'éducation à un  
point tel que, tout à la fois, elles en ont retiré un profit  
pour elles-mêmes<sup>2</sup> et sont devenues pour les autres un

29, 2. A propos de Gen. 1, 6; voir plus haut p. 14-19.

30, 1. L'idée que le maître se fait du bien à lui-même en faisant  
du bien aux auditeurs se trouve déjà chez ORIGÈNE, Hom. in Jer.  
XIV, 3, 16-32.

[30] σκοπὸν ὠφελίας. Πολυειδῆς γὰρ καὶ ποικίλη ἡ τῶν <sup>21</sup> Φυτῶν διαφορά, καὶ ἀνώμαλος ἡ χειρίστη, παρὰ τὸν χρώμεῖνον οὖσα τοιαύτη, ἥτις ἀμείνονα ἐπιδείξει τὴν ξηρὰν τῆς <sup>23</sup> γῆς τῆς κακῆς · | τὸ γὰρ εἶναι τι ἀπόλλυσιν ἕως τῆ κακῆ φυτεία ἐνέχεται.

25 |<sup>25</sup> I, 10. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν.

| Τὸ γυμνωθῆναι τῶν ἐπιχειμένων τὴν ξηρὰν, ἵνα γῆ  
 31 γένηται, <sup>1</sup> καλὸν εἶδεν ὁ Θεός · ὡς πρὸς τὸ ῥητὸν πάλιν  
 (II, 15) τοῦ[το δῆλον. Ἡ γῆ οὖν κεκρυμμένη ὑπὸ τῶν ὑδάτων  
 οὐκ ἦν ξηρὰ κα[ὶ οἶόν τε ἦν οὐ]τε |<sup>3</sup> ζῶα τρέφειν οὐδὲ  
 καρποὺς φέρειν. Καλὸν ο[ὖν μετὰ τὴν κατά]στα[σιν κόσμου  
 5 καὶ τὰ ζῶα εἶναι, ἐξ ὧν αἱ διαδ[οχαί, πρὸς τοῦ]τοις |<sup>5</sup> καλόν  
 τὸ εἶναι φυτὰ καὶ δένδρα καὶ καρποὺς ἐ[δωδύμους, ὧν]  
 με[τελάμβανον τὰ ζῶα. Ἐπει οὖν, ὡς καὶ πρότερ[ον εἴρηται,  
 τ]ῆν ἀ[ναλογίαν ἰδὼν ὁ Θεὸς ἀπεδέξατο καὶ ἐπῆ[νεσεν,  
 διὰ τοῦτο] εἴρηται · « Εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν », τοῦ  
 εἶδεν οὐτ[ω νοουμένου ὡς] ἐν |<sup>9</sup> τοῖς προλαβοῦσιν ἡρμη-  
 10 νεύεται, ὅτι οὐχ ὁ[... ..]εν. | Ὡς τὰ τεχνητὰ οἷ  
 τεχνῆται καὶ πολλῶ μᾶ[λλον [... ..]ρι<sup>11</sup>τω ὑπερ-  
 <β>ολῆ ὁ Θεὸς ὄρᾳ, οὐκ αἰσθήσει.

I, 11. Καὶ εἶπεν [ὁ] Θεός · [Βλαστησ]άτω | ἡ γῆ βοτάνην  
 χόρτου.

Διασταλεῖσα ἡ ὑπ[ο]κειμ[ένη γῆ τ]ῆ |<sup>13</sup> ὑγρᾶ οὐσία  
 ὀνομάσθη ξηρὰ, ἐπικληθεῖσα δὲ γῆ, κ[αὶ δύναμιν] εἴχει πρὸς  
 τὸ καρποφορεῖν.

30, 22 ἀμ'ε'ίονα P<sup>2</sup> || 24 φυτὰ || 25 ἰδεν || 31, 1 ἰδεν || 8 ἰδεν, ἰδεν,  
 || 9 ὁ[ρᾶ ὁ θεὸς δύμασ]εν ? || 11 ορ[α] 'α' P<sup>3</sup> (correction plus claire du  
 premier α, lui-même refait sur une autre lettre) || 'καὶ' || 12 δια-  
 σταλ'ε'ίσα P<sup>2</sup>

31, 14-22 Proc. 77 D 7 - 79 A 4

30, 2. ORIGÈNE donne la même explication allégorique : *Hom. in Gen. I, 2* (GCS 29, p. 4, 17 à p. 5, 10) ; 3 (p. 5, 28-29).

modèle de profit. La différence entre les plantes comporte beaucoup de variétés et de nuances. Même la plus mauvaise est variable, car elle n'est mauvaise que par l'usage qu'on en fait. Elle montrera que le *sec* est meilleur que la mauvaise terre ; une semence, en effet, cesse d'être quelque chose aussi longtemps qu'elle se trouve dans un mauvais terroir<sup>2</sup>.

I, 10. Et Dieu vit que c'était beau.

Dieu vit qu'il était beau que le sec soit dépouillé des  
 31 eaux qui la recouvraient / pour qu'il devienne terre ; la lettre, ici encore, est claire. Cachée par les eaux, la terre n'était donc pas le *sec* et ne pouvait ni nourrir des animaux ni porter des fruits<sup>1</sup> : il était donc *beau* qu'après la création du monde il y ait des animaux d'où sortirait une descendance, et *beau* en outre qu'il y ait des plantes, des arbres et des fruits comestibles dont les animaux tireraient leur nourriture. Comme on l'a dit plus haut<sup>2</sup>, c'est parce que Dieu, ayant vu le rapport des êtres entre eux, a approuvé et loué, qu'il est dit : « Dieu vit que c'était beau », le mot *vit* étant pris dans le sens expliqué plus haut<sup>3</sup>, à savoir que (Dieu ne voit pas avec des yeux). Comme les artistes voient leurs œuvres et à plus forte raison, Dieu voit (par l'intelligence ) ; il voit éminemment, mais non par le sens de la vue.

I, 11. Et Dieu dit : Que la terre fasse pousser du gazon d'herbe.

Une fois séparée, la terre qui était placée sous l'élément humide a été nommée *sec* et surnommée *terre* et elle a le pouvoir de porter des fruits.

31, 1. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Gen. I, 3* (GCS 29, p. 5, 13-15) : « Aridam uero appellauit terram pro eo quod ei facultatem ferendorum fructuum largiretur. »

31, 2. Cf. p. 8, 2-9 ; p. 22, 20 à 23, 10.

31, 3. A la p. 7, 11 s., semble-t-il.

[31] 15 Παρατηρητέον δὲ ὅτι δι['] ἄλης τῆς κ[ο]σ[μ]οποιίας τὸ εἶπεν ὁ Θεὸς πρόκειται καὶ ἐποίησεν ὁ Θεός, δη[λ]οῦν | τὸ δημιουργικόν · μάλιστα γὰρ διὰ ταύτης τῆς προσ[ηγο]ρ[ί]α[ς] τὸ δη[μ]ιουργικόν δηλοῦται, ἢ δὲ Κύριος ὀνομασία ἀρχοντος κ[α]ὶ βασι[λ]ε[ω]ς | ἐμφαίνει σημασίαν. Καὶ « ἐν ἀρχῇ » οὖν « ἐποίησεν ὁ Θεός » εἴρηται, οὐ[τ]ὸν ὁ Βασιλεὺς ἢ Κύριος, οὐχ ὅτι ἕτερός ἐστιν, ἀλλ' ὅτι ἐμφατικώτερον τὸ δημιουργόν παρίστησιν τὸ Θεός ὄνομα. "Ὅτε οὖν ἐντολῇ |<sup>21</sup> δίδεται τῷ Ἀδάμ, λέγεται · « Ἐνετείλατο Κύριος ὁ Θεός τῷ Ἀδάμ », καὶ εἰκότως · κυρίου γὰρ καὶ βασιλέως ἐστὶν τὸ νόμος καὶ ἐντολὰς δίδονται.

I, 11. Καὶ |<sup>23</sup> εἶπεν οὖν ὁ Θεός · Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπείρον σπέρμα | κατὰ γένος καὶ καθ' ὁμοιότητα.

25 Τῶν γὰρ ἐκ τῆς γῆς φυομένων τὰ μὲν |<sup>25</sup> ἐστὶν δένδρα, τὰ δὲ λαχανώδη φυτά. Καὶ τὰ μὲν δένδρα χαλεῖν βουλό[με]νος Μωσῆς ἐν Δευτερονομίῳ τὰ οἰστικά ἀκροδρύων φησὶν ἀπλῶς |<sup>27</sup> δένδρα τὰ ξύλινα, ξύλινα λέγων τὴν ἀμπελον, τὴν συκῆν, τὴν ἐλαίαν, | δῆλον δὲ ὡς κ[α]ὶ ἅσα βότανα τοῖς πολλοῖς 32 ἀνθρώποις οὐ πάνυ ... .. |<sup>1</sup> [... ..] (II, 16) ... .. τοῖς περὶ τὰς τῶν σωμάτων ἰατρίας ἔχου[σιν]... .. ..]...αν, καθὸ καὶ Σολομῶν δεικνύς τὸ τούτων |<sup>3</sup> [ὠφέλιμον ἀπὸ Θεοῦ] τῆν εἶδησιν αὐτῶν εἰληφ[έ]ναι φησὶ λέγων · | « [Αὐτός γάρ μοι ἔδω]κεν τῶν θντων γνώσιν 5 ἀφευδῆ εἰδέναι σύστα|<sup>5</sup> [σιν κόσμον καὶ ἐ]νέργειαν στοιχείων » καὶ μετ' ὀλίγα « διαφορὰς φυ[τῶν] καὶ δυνάμεις [εἰζ]ῶν » καὶ τὰ παραπλήσια, οὐκέτι ξυλίνων λέ|<sup>7</sup> [... ..] ... ..]ρ....., ἐνταῦθα δὲ βοτάνην χόρτου λέγει πάν[τα] τὰ

31, 15 προσκεῖται || 23 ἡ' P<sup>2</sup> || 24 φυ[ρ]ομενων || 32, 1 ιατρικας || 3 εἰδησιν || 5 μεθολιγα

31, 18 Gen. 1, 1 || 21 Gen. 2, 16 || 27 Deut. 28, 42, cf. 39.40 || 32, 4 Sag. 7, 17 || 5 Sag. 7, 20

31, 4. La distinction entre « Seigneur » et « Dieu » se trouvait déjà

On remarquera que, tout au long de la création, la formule employée est « Dieu dit » ou « Dieu fit » pour marquer la qualité de créateur. Car le mot *Dieu* indique surtout la qualité de créateur, tandis que le titre de *Seigneur* met en relief le sens de chef et de roi<sup>4</sup>. Il est donc écrit : « *Au commencement Dieu fit* », et non : le Roi ou le Seigneur fit ; non pas que Dieu soit un autre que le Seigneur, mais parce que le nom de *Dieu* rend plus manifeste sa qualité de créateur. Mais lorsqu'un ordre est donné à Adam, il est dit : « *Le Seigneur ordonne à Adam* », et à juste titre, car c'est le propre d'un seigneur et d'un roi de donner des lois et des commandements.

I, 11. Dieu dit donc : Que la terre fasse pousser du gazon d'herbe donnant de la semence selon son genre et selon sa ressemblance.

Car parmi les plantes qui sortent de la terre, les unes sont des arbres et les autres des légumineuses. Voulant désigner des arbres dans le Deutéronome, Moïse appelle ceux qui portent des fruits simplement arbres *ligneux*, en désignant par ce qualificatif de « ligneux » la vigne, le figuier, l'olivier, mais il est clair qu'il faut ajouter toutes les plantes que la plupart des hommes (ne connaissent) pas du tout / (mais dont l'utilité est reconnue) de ceux qui s'occupent de la médecine des corps [ ], tel Salomon qui, pour montrer leur (bienfaisance), déclare qu'il a reçu (de Dieu) la connaissance des plantes : « *Il m'a donné lui-même, dit-il, la véritable science des êtres pour connaître la structure du monde et les propriétés des éléments* », et un peu plus loin : « *les variétés des plantes, les vertus des racines* » et autres choses semblables. [ ] Mais ici, par les mots *gazon d'herbe*, l'Écriture désigne toutes

dans PHILON, *De sobr.* 55 ; *De plant.* 85-86, le mot « Seigneur » indiquant le maître et le mot « Dieu » le bienfaiteur. Mais dans le *De Abr.* 121, « Dieu » se rapporte à la puissance créatrice et « Seigneur » à la « Puissance royale » qui « commande et gouverne ».

[32] λαχανώδη, ἄπερ καὶ] χόρτος ἀγροῦ λέγεται, καθὰ καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ [λίφ ... ..]

10 | [... ..]... .. καθόλου φυτόν, δηλοῖ δὲ διὰ τοῦ καθ' ὅμοι<sup>11</sup> [ότητα τὸ εἶδος. "Ὅτι δὲ καὶ ἡ γραφή οἶδεν τὸ σημαινόμενον τοῦ | [εἶδους, φ]ησίγ· « Ἀπὸ παντὸς εἶδους πονηροῦ ἀπέχεσθε », |<sup>13</sup> [τὸ εἶ]δος κυρίως λέγων, πολλάκις δὲ καὶ ἀντι μορφῆς λέ[γει· « Κα]ι εἶδομεν  
15 αὐτόν καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος », καὶ · |<sup>15</sup> « [Διὰ πίστεως γὰρ] περιπατοῦμεν, οὐ διὰ εἶδους », σημαίνων | [ἔτι ὁ μὴ δι]α μορφῆς γ[ιγ]νώσκων διὰ πίστεως περιπατεῖ, ὁ δὲ γε<sup>17</sup> [...]. [...]ς διὰ εἶδους.

Εἰπὼν οὖν περὶ τῶν χαμαιζήλων φυ[τῶ]ν « σ[πε]ίρον σπέρμα κατὰ γένος », ἐπάγει περὶ τῶν δένδρων |<sup>19</sup> τὸ « ξύλ[ον κ]άρπιμον ποιοῦν καρπὸν » · παντὸς γὰρ φυτοῦ  
20 ἐν αὐτῷ ἢ | τῷ σπέρματός φύσις, ὡς τὰ μὲν αὐτῶν εἶναι ἐδάδιμα, τὰ |<sup>21</sup> ...α ἢ εἰς ἑτέρας χρείας λυσιτελοῦντα, τὰς μὲν καὶ ἀνθρώποις | γνωστὰς, τὰ <ς> δὲ μόνῳ Θεῷ.

Ταῦτα μὲν πρὸς τὸ ρητόν, τὰ δὲ τῆς |<sup>23</sup> ἀλληγορίας τοῦτον ἔχειν τρόπον ἠγοῦμαι. Δημιουργήσας ὁ | Θεὸς τὸν ἀνθρωποῦ εὗθη ἐπὶ τῷ τὰς ἀρετὰς καρποφορεῖν καὶ τὴν  
25 γνῶ<sup>25</sup>σιν τῆς ἀληθείας περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι ἐνῆκεν αὐτῷ ἐννοίας ἀ|γαθὰς, ἐξηνέχθη δὲ ἡ κατὰ τὴν ἀναγωγὴν γῆ ἀπὸ τῆς ἰδίας γνώμης |<sup>27</sup> ... ἀκάν<θας> σπειρήσαντος τοῦ ἀνθρώπου ἐκ παραβάσεως. "Ὅσοι γοῦν θεῖαν | διδασκαλίαν παραδεξάμενοι οὐ πρόσεσχον τῇ σπορᾷ τοῦ λόγου ἀκούουσιν ·

33 |<sup>1</sup> « Σπειράτε πυροὺς καὶ ἀκάνθας θερίσατε. » Μὴ γὰρ διὰ (III, 1) τοῦτο ἐ|σπάρη ἵνα ἀκάνθαι θερισθῶσιν α... ..[...]. τοῦτο μὴ |<sup>3</sup> καλῶς αὐτοὺς γεγεωργηκέναι μηδὲ ...υκ[....] ... .. | θῆναι τῆς εὐλογίας ἧς ὑλόγησεν Ἰακώβ

32, 9 fin de la ligne en blanc || 11 σημειομενον || 12 απεχεσθαι || 14 εδομεν || 21 τα[. ]ς || 27 σπιρησαντος || 28 διδασκαλ'ε'ιαν P<sup>2</sup> || 28 παραδεξομενοι || 33, 1 θερισεται || 3 γεγεωργησαν || 3-4 αξιωθῆναι ? || 4 [υ]η'υ'λογησεν P (P<sup>2</sup>)

32, 8 Cf. Matth. 6, 30 || 12 I Thess. 5, 22 || 14 Is. 53, 2 || 15 II Cor. 5, 7 || 19 Gen. 1, 11 || 33, 1 Jér. 12, 13

(les légumineuses, qui sont encore) appelées *foin des champs* comme dans l'Évangile [ ] .

(L'expression « *selon leur genre* » se rapporte) à la plante en général, et « *selon leur ressemblance* » indique l'espèce. Que l'Écriture connaisse ce qui est signifié par le mot *espèce*, elle le montre dans cette parole : « *Abstenez-vous de toute espèce de mal* », où elle prend le mot *espèce* au sens propre, mais souvent elle emploie ce mot à la place de 'forme', par exemple : « *Nous l'avons vu: il n'avait ni εἶδος ni beauté* », ou encore : « *C'est par la foi que nous marchons, non par l'εἶδος* », pour signifier que, quand on ne connaît pas « par la forme », on marche par la foi...

Après avoir dit pour les petites plantes : « *portant semence selon leur genre* », le texte ajoute pour les arbres : « *l'arbre fruitier produisant du fruit* ». Toute plante, en effet, a en soi une nature qui vient de sa semence et qui fait que les unes sont comestibles, les autres (médicinales) ou utiles pour d'autres besoins connus des hommes ou de Dieu seul.

Voilà pour la lettre. Le sens allégorique doit être à mon avis quelque chose comme ceci. Ayant créé l'homme droit, capable de porter des fruits de vertu et d'attacher beaucoup de prix à la connaissance de la vérité, Dieu lui a infusé des idées bonnes, mais la terre prise au sens spirituel s'est laissée emporter loin du jugement moral qui lui appartient [ ] quand l'homme eut semé des épines par suite de la transgression. De fait, tous ceux qui, après avoir reçu l'enseignement divin, n'ont pas prêté attention  
33 à cette semence du Verbe s'entendent dire : / « *Semez du blé et moissonnez des épines.* » Car, si l'on a semé, ce n'est pas pour moissonner des épines mais [ ] parce qu'ils n'ont pas bien cultivé ni [ ], ils n'ont pas été jugés dignes de la bénédiction que Jacob a donnée à son

[33] 5 τ[ὸν υἱὸν] λέγων · <sup>15</sup> « Ἰδοὺ ὁδμη τοῦ υἱοῦ μου ὡς ὁδμη ἀγροῦ πλήρο[υ]ς ὃν ἠλόγησεν Κύριος » · ὁ δὲ καλῶς ἑαυτοῦ ἄγων τὴν φυτ[ε]ῖαν ἀφύσει<sup>17</sup>ται καθὰ καὶ ἡ νόμφη · « Κήπος κεκλεισμέν[ος] ἀδελ[φ]ῆ μου νόμφη. »

| Τὸ δὲ « καὶ ἐγένετο οὕτως » καὶ τὰ ἐξῆς ἀνταπ[ο]δοῖσε<sup>18</sup>ως ἔνεκα εἴρηται.

<sup>19</sup> I, 12. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν.

10 | Σημειώτεον ὅτι, δύο προσταχθέντων καὶ γεγ[ο]μένων, ὡς πε<sup>11</sup>ρὶ ἐνὸς λέγεται · « Εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν. » Εἰς γὰρ[ρ] τὸ τέλος καὶ | τὸν σκοπὸν ἀναφορᾶς οὗσης εἴρηται « εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν » · δι<sup>12</sup>ὰ > <sup>13</sup> γὰρ τοὺς ἀνθρώπους ἢ βοτάνη ἐβλάστησεν καὶ τὰ ἄλλα. Ἐφῆν δὲ | τὸ ἐν αἰσθητοῖς  
15 ἔχον τὴν ἀναλογίαν καλόν, πῶσφ <μᾶλλον> τὸ ἐν ἀρε<sup>15</sup>ταῖς καὶ ἀρμονία ψυχῆς εὔ βιούσης καὶ λογικοῦ τὰ αἰρετὰ ἀίρουμένου καὶ πρὸς τὸ τέλος τῆς ἀρετῆς σπεύδοντο[ς].

<sup>27</sup> I, 14-19. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ | οὐρανοῦ εἰς φαῦσιν τῆς γῆς καὶ διαχωρίζειν ἀνά μέσον τῆς | <sup>19</sup> ἡμέρας καὶ ἀνά μέσον τῆς  
20 νυκτός, καὶ ἔστωσαν εἰς σημεῖα | καὶ εἰς καιροὺς καὶ ἡμέρας καὶ εἰς ἐνιαύτους, καὶ ἔστωσαν εἰς <sup>21</sup> φαῦσιν ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς | γῆς · καὶ ἐγένετο οὕτως, ἕως τοῦ καὶ ἐγένετο ἡμέρα τετάρτη.

<sup>23</sup> Ἀρχόμενοι τοῦ βιβλίου ἐλέγομεν ὅτι δραστήριος οὐσία ὢν ὁ | Θεὸς ἅμα βούλεται καὶ ἔστιν ἃ θέλει εἶναι · οὐ γὰρ  
25 οἶόν τε ἐπ' αὐτοῦ <sup>25</sup> τὰς ἐνεργείας πρὸ τῆς ὑπάρξεως εἶναι, ὡς ἔχει ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων τεχνῶν · μετὰ γὰρ τὸ ἐνεργῆσαι τὸ ἔργον ἔστιν καὶ μετὰ τὴν <sup>27</sup> οἰκοδομὴν ἢ οἰκία · οὐ γὰρ

33, 4 τ[ὸν υἱὸν] ? || 7 κεκλεισμε[νος] || 9 ἰδεν || 11 ἰδεν || 12 ἰδεν || 14 [ε]ἰ[σ]θητοῖς P (P<sup>2</sup>) || 15 τὰ : το || 21 ωστ[αί]ε' P (P<sup>2</sup>) || 24 τ[αί]ε' P (P<sup>2</sup>) || 25 ενεργ'ε'ιας || ε'χει

33, 5 Gen. 27, 27 || 7 Cant. 4, 12

filis : « *Voici que l'odeur de mon fils est comme celle d'un champ plein que le Seigneur a béni* », tandis que celui qui a bien conduit la culture de lui-même s'entendra dire comme la fiancée : « *Ma sœur fiancée est un jardin clos.* »

Les mots « *et ainsi fut fait* » et la suite sont là pour répondre à l'ordre donné.

I, 12. **Et Dieu vit que c'était une belle chose.**

Alors que deux choses ont été commandées et faites, il n'est question, remarquons-le, que d'une seule : « *Dieu vit que c'était une belle chose.* » C'est en considération de la fin et du but qu'il est dit : *Dieu vit que c'était une belle chose.* C'est en effet pour les hommes que les plantes ont poussé et que tout le reste existe. Si ce qui a de la proportion dans le monde des choses sensibles est *beau*, ai-je dit<sup>1</sup>, à combien plus forte raison le mot convient-il pour ce qui appartient au domaine des vertus, pour l'harmonie d'une âme qui vit dans le bien, pour un être doué de raison qui choisit ce qu'il faut choisir et qui se hâte vers le terme de la vertu.

I, 14-19. **Et Dieu dit : Que naissent des luminaires dans le firmament du ciel pour éclairer la terre, marquer la séparation entre le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes pour les saisons, les jours et les années ; qu'ils servent de lumière dans le firmament du ciel de manière à être vus sur la terre. Et il en fut ainsi, jusqu'à : et ce fut le quatrième jour.**

Nous disions, en commençant le Livre, que Dieu, étant efficace par nature, n'a qu'à vouloir pour qu'existe aussitôt ce qu'il veut<sup>2</sup>. Il n'est pas possible que chez lui l'action précède l'effet, comme c'est le cas dans les métiers humains où l'œuvre n'existe qu'après qu'on l'a faite, et la maison après sa construction. La maison n'existe pas pendant qu'on

33, 1. Cf. p. 31, 6-8 avec la note 2.

33, 2. Cf. plus haut p. 21, 23 avec la note 1.

34 ἐν τῷ οἰκοδομεῖσθαι ἡ οἰκία οὐδὲ ἐν <sup>1</sup> τῷ ναυπηγεῖσθαι  
(III, 2) ἡ ναῦς · χρόνῳ γὰρ αὐται αἱ ἐνέργειαι συμμετροῦνται.  
Ὁ δὲ Θεὸς ἀχ[ρ]ῶ[δ]ινως ἐνεργεῖ ἄγων εἰς τὸ εἶναι ὃ βούλεται ·  
οὐκ ἄρα ἐ<sup>3</sup>πομένη κα[...].υμένη ἔσται ἐνέργεια.

5 Ἄμα οὖν βεβούληται εἶναι | τοὺς φωστῆρ[α]ς, καὶ εἶσιν,  
καὶ ἅμα ἠθέλησεν τὸ ὕδωρ συναχθῆναι <sup>5</sup> εἰς συναγωγ[γῆ]ν  
μίαν, πεπλήρωται τὸ πρόσταγμα, καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν | « Γενη-  
θήτω στέρεωμα » ὑπῆρξαι τοῦτο. Διόπερ ταύτη τῇ ἐννοίᾳ  
<sup>7</sup> ἐπόμενον [... πε]ρὶ τῶν ἕξ ἡμερῶν δεῖ νοεῖν ὡς οὐ  
χρονικῆς | ἐνεκα παρ[ε]κτάσε]ως παρειλημμένων, ἀλλὰ λόγου  
οικείου τῇ δη[μ]ιουργίᾳ το[ῦ Θεοῦ] καὶ τῆς τοῦ ἀριθμοῦ  
10 δυνάμεως. Πρῶτος γὰρ ὁ | ἕξ τελείων ἐ[στίν] · τελείου  
δὲ ἀριθμῶν φασιν τοὺς ἐκ τῶν ἑαυ[τῶν] με[ρ]ῶν ἀ[π]αρτι-  
ζομένους, τέσσαρες δὲ μόνοι εἰσὶν ἀπὸ | μονάδος ἕως μυρίων.  
Πρῶτος οὖν ἐστὶν ὁ ἕξ, οὗ ἡμισυ τρία, <sup>13</sup> τρίτον δ[ύ]ο,  
ἕκτον ἓν, ὧν συντεθέντων ὁ ἕξ ἀποτελεῖται. Ὡσαύτως ἔχει  
καὶ ὁ εἴκοσι ὀκτώ · ἡμισυ γὰρ τούτου δέκα τέσσαρα,  
11 <sup>15</sup> τέταρτον ἐπτά, ἕβδομον τέσσαρα, τεσσαρεσκαίδέκατον  
δύο, | εἰκοστοόγδοον ἓν, ἅπερ πάλιν συντεθέντα τὸν εἴκοσι  
ὀκτώ <sup>17</sup> ἀποτελεῖ. Καὶ ἕτεροι δὲ πρὸς τούτοις εἰσὶν δύο ·  
ἐὰν δὲ ἑτέροις | παρὰ τοὺς τελείους συνθήσῃ, λείπουσιν ἢ  
ὑπερβάλλουσιν, οἷον ἐπὶ <sup>19</sup> τοῦ ὀκτώ θεωρητέον · ἡμισυ  
20 τέσσαρα, τέταρτον δύο, ὕγδοον | ἓν, ἅπερ πάλιν συντεθέντα  
ἐλάττωνα ἀριθμὸν φέρει. Καὶ ὁ δώ[δε]κα δὲ συντεθεὶς  
ὑπερβάλλει · ἡμισυ αὐτοῦ ἕξ, τρίτον τέσσαρα, | τέταρτον  
τρία, ἕκτον δύο, δωδέκατον ἓν. Καλοῦσιν οὖν οἱ περὶ <sup>23</sup> ταῦτα  
ἔχοντες τοὺς ἐλλείποντας ὑποτελεῖς, ὑπερτελεῖς δὲ τοὺς  
| πλεονάζοντας, τελείους δὲ τοὺς ἕξ ἑαυτῶν ἀπαρτιζομένους.  
25 <sup>25</sup> Ἔδει οὖν τὸν Θεὸν τέλειον δημιούργημα ποιοῦντα ἐν  
τελείῳ πρῶ[τ]ῳ ἀριθμῷ εἰς ὑπόστασιν αὐτὸ ἀγαγεῖν, οὐχ ἵνα  
πάντως εἴπω<sup>27</sup>μεν ὅτι ἐξάκις τοῦ ἡλίου κυκλεύοντος ἡμέραι

34 la bâtit ni / le bateau pendant qu'on le construit, car ces actions sont mesurées par du temps. Dieu, lui, agit en dehors du temps, amenant à l'être ce qu'il veut; c'est pourquoi le résultat n'est pas consécutif ni [différé].

En même temps, donc, qu'il a décidé que les lumineaires soient, ils sont; en même temps qu'il a voulu que l'eau se rassemble en un seul rassemblement, l'ordre se trouve exécuté; et au moment même où il disait : « *Qu'il y ait un firmament* », celui-ci a existé. C'est pourquoi, si l'on suit cette idée, on doit penser que les six jours n'ont pas été pris pour désigner une durée temporelle, mais pour une raison propre à l'acte créateur de Dieu et pour la valeur du nombre. C'est, en effet, le premier des nombres parfaits<sup>1</sup>. On appelle nombres parfaits ceux qui résultent de l'addition de leurs parties aliquotes, et il n'y en a que quatre en allant de un à mille; le premier est donc 6, dont la moitié est 3, le tiers 2, le sixième 1 : l'addition donne 6. De même pour 28<sup>2</sup> : sa moitié est 14, son quart 7, son septième 4, son quatorzième 2, son vingt-huitième 1; l'addition donne à nouveau 28. Il en existe encore deux autres. Mais si l'on fait l'addition pour d'autres nombres que les nombres parfaits, il y a manque ou surplus. Examinons par exemple 8 : moitié 4, quart 2, huitième 1 : la somme est inférieure. Mais 12, additionné, dépasse : moitié 6, tiers 4, quart 3, sixième 2, douzième 1. Les spécialistes appellent donc les nombres où il y a manque « déficitaires », ceux qui ont un surplus « excédentaires », et « parfaits » ceux qui résultent exactement d'eux-mêmes. Il fallait donc que Dieu, puisqu'il faisait une œuvre parfaite, l'amène à l'existence par le premier nombre parfait. Alors ne disons pas que par suite de six révolutions

· 34, 6 Gen. 1, 6

34, 1 συμμετροῦνται || 2 ἑ'εἰς || 3 ἕβ'εβουληται P (P<sup>2</sup>) || οἰκ'εἰου P<sup>2</sup> || 10 τελίων || τελίους || 13 ἀποτελ'εἶται P<sup>2</sup> || 14 τεσσ[α]ε'ρα || 15 τεσσαρα (ε, refait sur α effacé) || 15 τεσσαρεσκαδεκατον || 16 εκστοογδοον || 18 τελ'εἰους || λιπουσιν || 23 ελλιποντας || 25 τελιω

34, 1. Cf. PHILON, *De opif.* 13.

34, 2. Cf. PHILON, *De opif.* 101.

[34] ἐξ διεγένοντο, — οὐ|πω γὰρ ἦν γενόμενος ἥλιος ἐν ταῖς πρώταις τρισίν, — ἀλλ' ὅτι λόγου καὶ ἀρ|<sup>20</sup>μονίας χάριν ὁ ἐξ ἀριθμὸς παρειλήμφθη.

35 Παρίστησιν δὲ τὴν ἐν|<sup>1</sup>νοίαν ταύτην ἀκριβοῶς αὐτὸς Μωσῆς  
(III, 3) τὴν ἐπανακεφαλαίωσιν ποιού|μενος τῶν γεγονότων λέγων ·  
« Αὐτὴ ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ |<sup>8</sup> καὶ γῆς ὅτε ἐγένετο  
ἡ ἡμέρα ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν | γῆν. »  
"Ὅπως γὰρ οὔτε ἐν ἡμέρᾳ γέγονεν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ,  
5 ἀλλ' « ἐν ἀρ|<sup>5</sup>χῆ », οὔτε τὰ πάντα ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ὑπέστησαν,  
ἀλλὰ δῆλον ὡς, | ἅμα τῶν πάντων γεγεννημένων, τάξεως  
ἐνεκα καὶ ἀρμονίας |<sup>7</sup> ὁ ἀριθμὸς οὗτος, ὡς εἴρηται, παρεί-  
λημπται, καὶ π[ρὸ]ς [τ]ο[ύ]τω διατὸ | ἡμῶν ἀσθενὲς καὶ  
μη ἐτέρας δύνασθαι νοεῖν [ἢ τρόπῳ] τινὶ ἡμῖν |<sup>9</sup> καταλλήλῳ.  
10 Καὶ ἔστω ἀπὸ παραδείγματος σαφέ[ς] τὸ λ[ε]γόμε|νον.  
Τὸ σῶμα ἡμῶν ἅμα τῇ ὑποστάσει καὶ χρῶμ[α] κ[α]ὶ μέγεθος  
|<sup>11</sup> ἔχει, καὶ οὐκ ἐν χρόνῳ διεστῶτι ἀλλήλων κεχωρισμένα  
ὑπέστη | καὶ πλὴν τῆ ἐπινοίᾳ τὸ μὲν αὐτῶν πρότερον, τὸ  
δὲ ὕστερόν ἐστιν. |<sup>13</sup> Οὕτω καὶ ὁ ἐν τάξει γενόμενος κόσμος  
οὐ χρόνῳ ἀλλὰ τ[ῆ] ἀρμολ|νία συντετέλεσται. Οὐδὲ γὰρ μέρος  
15 κόσμου τις δυνήσεται ἐνο|<sup>15</sup>εῖν πρὸς τὰ ἄλλα μὴ συντρέχον  
ἕως τὰ λοιπὰ ὑπάρχει.

Καὶ οἱ φω|στῆρες δὲ ἐν τετάρτῃ ἡμέρᾳ γενόμενοι ἅτε  
τίμιμοι δεικνύουσιν |<sup>17</sup> ὅτι διὰ τὸν περὶ αὐτοὺς λόγον ἐν  
ταύτῃ εἴρηται γεγενῆσθαι. | Ἡ γὰρ τετράς δυνάμει οὐσα  
δέκα ἐπὶ τιμίας ὑπάρχει · διὰ πάσης |<sup>19</sup> γὰρ γραφῆς ἡ δεκάς  
20 ὑμνεῖται. "Ὅτι δὲ οὐκ, ἐὰν ἀριθμὸς τις ἐν τοῖς | θείοις

34, 28 τ[ε]ῖ[α]ίς πρῶτ[ε]ῖ[α]ίς P<sup>2</sup> || τρ[ε]ῖ[α]ίς || 35, 3 οὐνον.sans tilde  
|| 9 παραδ'εἰγματος || 12 σπεινοια || 'μ'εν || 13 ὁ : [τ]ο || 16 δικνυουσιν  
|| 17 γεγεν[ε]ῖ[σ]θαι P<sup>2</sup> || 19 ουκ

35, 2 Gen. 2, 4 || 4 Cf. Gen. 1, 1

35, 4-7 Proc. 140 C 14 - D 3 ; cf. 85 A 3-4 || 10-19 Proc. 85 A 6 - B 1.3

35, 1. Ce deuxième développement paraît inspiré d'ORIGÈNE,

du soleil, six jours se sont écoulés — car pendant les trois premiers jours le soleil n'existait pas encore —, mais que le nombre six a été pris pour une raison spéciale et à cause d'une harmonie.

35 C'est exactement la pensée exprimée par Moïse quand, faisant la récapitulation des choses créées, il écrit : « *Voici le livre de la genèse du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés au jour où Dieu fit le ciel et la terre.* » Ce n'est point dans un jour que le ciel et la terre ont été faits, mais dans un commencement; ce n'est pas non plus en un jour que tout a été mis à l'existence, mais, toutes choses ayant été faites ensemble, le nombre un est évidemment pris, comme je l'ai dit, pour motif d'ordre et d'harmonie, et, en outre, à cause de notre faiblesse, parce que nous ne pouvons penser ces choses que d'une manière qui soit à notre portée. Prenons un exemple pour éclairer ce que je dis là. Notre corps a, en même temps que sa substance, une couleur et une grandeur; ces choses ne sont pas venues à l'existence, séparées les unes des autres par un intervalle de temps; ce n'est qu'en pensée que l'une est antérieure et l'autre postérieure. De même, l'ordre du monde n'est pas affaire de succession dans le temps mais d'harmonie. Car on ne peut pas concevoir une partie du monde qui ne serait pas coordonnée aux autres jusqu'à ce que celles-ci existent<sup>1</sup>.

Pour ce qui est des luminaires créés le quatrième jour parce qu'ils sont dignes d'honneur, on voit qu'il y aurait en eux un motif rationnel pour qu'on les dise créés ce jour-là. Car la tétrade, étant 10 en puissance<sup>2</sup>, s'emploie pour faire honneur; le fait est que partout dans l'Écriture elle est objet de louange. Que la mention d'un nombre dans

car il utilise des idées qui lui sont chères : la matière ne peut exister en dehors des qualités, cf. *De princ.* II, 1, 4 (*GCS* 22, p. 110, 4-6)<sup>3</sup>; et pour la coordination des parties du monde, *ibid.* II, 1, 2.

35, 2. Cf. PHILON, *De opif.* 47.

- [35] γράμμασιν σημαίνονται, τὸ πλήθος δηλοῖ πάντως, ἀλλὰ  
 |<sup>21</sup> λόγον, ἐκ τοῦ εἰρημένου πρὸς τοῦ Θεοῦ ἔστι νοῆσαι ·  
 « Κατέλιπον | ἑμᾶντῶ ἑπτακισχιλίου ἀνδρας οἴτινες οὐκ  
 ἔκαμψαν γόνυ |<sup>23</sup> τῇ Βαάλ. » Εἰ γὰρ τοσοῦτοι ἐτύγγαρον,  
 οὐτ' ἂν ὁ προφήτης εἶπεν · | « Ἐγὼ ὑπολέλειμμα μόνω-  
 25 τατος », οὔτε πρὸς ἀλλήλους εἶχον τὸ ἀμι<sup>26</sup> γές · οὐ γὰρ  
 ἑαυτοὺς ἔφευγον. Λόγος τίμιος ὁ περὶ τὴν ἐβδόμαδα | ὧν —  
 ἀμήτωρ γὰρ αὕτη καὶ ἀπάτωρ — ὑποβάλλει νόησιν ὅτι τῆς  
 αὐτῆς |<sup>27</sup> εἰσι τῆς δυνάμεως οἱ ἅγιοι, κὰν εἷς ὑπάρχωσιν,  
 36 θεῖόν τι καθεστῶτες |<sup>1</sup> καὶ ὑπεράνθρωπον θεωρία καὶ βίω.  
 (III, 4) Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Ἀποκαλύψει ὁ Ἰωάννης | λέγων ῥηδ  
χιλιάδας ἀνδρῶν ἔπεσθαι τῷ ἀρνίῳ, ὃ ἔστιν ὁ Σωτήρ,  
 |<sup>3</sup> καὶ ταῦτα παρθένων μετὰ γυναικῶν μὴ μολυνθέντων,  
 δείκνυσιν ὅτι λόγος τις περὶ τὸν ἀριθμὸν τοῦτον τίμιός  
 5 ἔστιν · οὐδὲ γὰρ |<sup>5</sup> οὕτω τοσοῦτο πλήθος παρθένων ἔτι τοῦ  
 Ἰωάννου ἐν βίῳ ὄντος | εἶποι τις ἂν ἐκ τῶν πεπιστευκότων  
 συνῆχθαι, τάχα μὴδὲ αὐ<sup>7</sup> τῶν τος[ούτων] ὄντων. Λέγομεν  
 οὖν ὅτι ἐν ἑξάδι ὁ κόσμος γέ|γονεν δι[ὰ τὴν π]ροειρημένην  
 αἰτίαν, καὶ τῇ τετάρτῃ οἱ φωστῆ|<sup>9</sup> ρες διὰ τ[ὸ π]ροειρημένον,  
 10 ὅτι ἡ τετράς δυνάμει δεκάς οὖσα ἔ|χει τὸ τί[μιον]. Καὶ γὰρ  
 δέκα λόγους Μωσῆς δέδωκεν καὶ δεκά<sup>11</sup> ται παρέχονται ·  
 καὶ ἄλλα δὲ προνόμια τῆς δεκάδος εὔροι τις.

| « Γενηθήτωσαν » οὖν « φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι  
 τοῦ οὐρανοῦ. » |<sup>13</sup> Καὶ τοῦτο παιδεύει πρὸς τὸ μὴ θεοὺς  
 αὐτοὺς εἶναι, καθὰ Αἰγυπτί|οις ἠπατημένους ἔδοξεν. Καλῶς

35, 22 ἑπτακισχι[ε]ιλίου || 24 υπολειμμα || 24-25 αμειγες || 25  
 εβδομ'αδα || 36, 1 κα<sub>2</sub> : 'κ(αι)' || 2 χελιαδας || 3 γυν[ε]αι'ων || 6  
 ει[λ]'π'οι || 12 γενηθωτησαν || 14 ηπατομενοι'ς'

35, 21 III Rois 19, 18 || 24 III Rois 19, 10 || 36 Cf. Apoc. 14, 1 ||  
 3 Cf. Apoc. 14, 4 || 12 Gen. 1, 14

36, 9-10 Proc. 86 B 4-5

35, 3. Cf. PHILON, *De opif.* 99.

36, 1. Cf. DIDYME, *Commentaire sur Zacharie III*, 66 (SC 84,

les divines Écritures n'indique pas forcément la multi-  
 plicité mais une raison, c'est ce qu'on peut voir quand  
 Dieu dit : « *Je me suis réservé 7 000 hommes qui n'ont pas  
 fléchi le genou devant Baal.* » Si ces hommes avaient été  
 réellement aussi nombreux, le prophète n'aurait pas pu  
 dire : « *Je suis resté tout seul* »; eux et lui n'auraient pas  
 été sans se rencontrer, n'ayant pas de motif de se fuir.  
 Mais une raison d'honneur qui vaut pour l'hebdomade,  
 à savoir qu'elle est sans père ni mère<sup>3</sup>, suggère l'idée que  
 les saints ont la même valeur qu'elle, même s'ils ne sont  
 qu'un seul, parce qu'ils constituent quelque chose de  
 36 divin / et de supérieur à l'homme par leur contemplation  
 et leur vie. Enfin, quand Jean affirme dans l'Apocalypse  
 que 144 milliers d'hommes suivent l'Agneau, c'est-à-dire  
 le Sauveur, et qu'ils sont composés de vierges qui ne se sont  
 pas souillées avec des femmes, il montre que ce nombre  
 comporte une idée d'honneur<sup>1</sup>, car personne n'ira prétendre  
 qu'on avait réuni du vivant de Jean autant d'hommes  
 vierges parmi les croyants, alors que les croyants eux-  
 mêmes n'atteignaient peut-être pas ce nombre. Nous  
 disons donc que le monde a été fait en une hexade pour  
 le motif déjà indiqué, et que les luminaires ont été faits  
 le quatrième jour pour la raison que nous avons dite, à  
 savoir que la tétrade, étant 10 en puissance, a signification  
 d'honneur. Dix sont en effet les commandements de  
 Moïse, c'est la dîme qu'on offre, et l'on pourrait trouver  
 encore d'autres prérogatives de la décade<sup>2</sup>.

« *Que naissent* » donc « *des luminaires dans le firmament  
 du ciel* », parole qui enseigne que les astres ne sont pas des  
 dieux comme les Égyptiens l'ont cru dans leur égarement.

p. 650), où cette citation et les deux précédentes sont également  
 groupées pour montrer la signification spirituelle des nombres  
 donnés par l'Écriture.

36, 2. Ce thème avait été traité plusieurs fois par Philon, en  
 particulier dans *Congr.* 89-121 et *Decal.* 20-31.

[36] 15 δὲ ἐν τῷ στερεώματι καὶ οὐχ<sup>15</sup> ὑπὲρ τὸ στερεώμα · τῶν γὰρ ὀρωμένων ταῦτα.

Καὶ ἔργον | δὲ αὐτῶν φησὶν τό τε ἐπὶ γῆς φαίνειν καὶ τὸ « διαχωρίζειν »<sup>17</sup> ἀνὰ μέσον τῆς ἡμέρας καὶ ἀνὰ μέσον τῆς νυκτός » · ἡ γὰρ ἀνατολή | τὴν ἡμέραν, ἡ δὲ δύσις τὴν νύκτα ποιεῖ. Ἔτερον δὲ αὐτῶν ἔργον<sup>19</sup> τὸ εἶναι αὐτοὺς

20 εἰς σημεῖα · πολλὰ γὰρ σημαίνουσιν οἱ ἀστέρες | καὶ αὐτὸς ὁ ἥλιος · σημαίνουσιν δὲ οὐχ ὡς ποιοῦντες ἀλλ' ὡς φα<sup>21</sup>νεροῦντες. Οἱ δὲ τὴν εἰμαρμένην εἰσηγούμενοι ποιητὰς αὐτοὺς | τίθενται λέγοντες ὅτι εἰ ὅδε πρὸς τόνδε συνδράμοι τάδε ποι<sup>23</sup>εῖ, ἀλλ' οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἵνα σημαίνωσιν ὥρας, μῆνας, ἐνιαυτούς · | οὐ τὸ σημαῖνον δὲ ποιητικόν. « Καὶ ἔστωσαν »

25 γὰρ φησὶν « εἰς σημεῖα »<sup>25</sup> καὶ εἰς καιροὺς καὶ εἰς ἐνιαυτούς », ἅπερ σημαίνει τὰς ἐτησίους | ὥρας, τὴν ἑαρινήν, τὴν χειμερινήν καὶ τὰς ἄλλας · ἐν γὰρ τῷδε τῷ<sup>1</sup> κλίματι ὧν ὁ ἥλιος

37 (III, 5) ἢ τῷδε ταῦτα ποιεῖ. Εἰ δὲ λέγοιεν οἱ περὶ τὰ μα<sup>3</sup>θηματα, συντρέχοντες τῷ εἰς σημεῖα αὐτὰ εἶναι, ὅτι καὶ οὕτως<sup>8</sup> ὁ τῆς εἰμαρμένης εἰσάγεται λόγος, οὐδ' οὕτω μὲν ἂν ἔχοι αὐτοῖς | πειθανότητα · ἄλλως δὲ οὐδὲ δυνατόν ἀνθρωπίνῃ φύσει καταλα<sup>6</sup>βεῖν τὰ τοιαῦτα σημεῖα, τοῦ πόλου καὶ κατ' αὐτοὺς ὀξύτατα κινουμένου, δι' ὃν ἀμήχανον λαβεῖν τὴν ὥραν τοῦ ἀποτεχθέντος.

|<sup>7</sup> Τὸ δὲ « καὶ ἐγένετο οὕτως », ἀνταποδοτικὸν ἔν, δείκνυσιν ὅτι | τοῦτ' ἐποίησεν ὁ Υἱὸς ὅπερ ὁ Πατήρ ὑπο-

36, 15 τὸ : το[υ] || 16 τε : τ[αι]'ε' || 19 σημα || 22 συνδραμοι (α refait sur ο) || 37, 1 κλειματι || 3 ο dépasse en marge || εισα-γ[αι]'ε'ται || 4 πειθανοτητα || 'αλλ'ως P<sup>2</sup> || ανθρωπεινη || 5-6 κινου-μενου || 6 διο'ν'

36, 16 Gen. 1, 15 || Gen. 1, 14 || 24 Gen. 1, 14 || 37, 7 Gen. 1, 15

37, 7-11 Proc. 100 A 10-15

36, 3. Cf. p. 24, 6-10 avec la note.

37, 1. Selon le sens ancien désignant une section du ciel comprise entre deux parallèles.

37, 2. Toujours au sens ancien pour désigner les astrologues.

Il est dit à juste titre « dans le firmament » et non pas 'au-dessus du firmament', car on est dans le domaine des choses qui se voient.

Leur rôle, d'après l'Écriture, est de briller sur la terre et de « séparer par le milieu le jour et la nuit » : leur lever produit le jour et leur coucher la nuit. Ils ont encore pour rôle de « servir de signes » : les étoiles et le soleil lui-même indiquent en effet beaucoup de choses; ils les indiquent, non pas qu'ils les produisent, mais ils les font connaître. Les gens qui font intervenir la fatalité prétendent que les astres ont une action : la conjonction de tel astre avec tel autre produit, disent-ils, tel effet. Mais c'est faux. Le but des étoiles est d'indiquer les heures, les mois, les années; or ce qui indique n'est pas ce qui produit<sup>3</sup>. Le texte le dit bien : « Qu'ils soient placés comme signes pour les époques et les années », c'est-à-dire pour les saisons : le printemps,

37 l'hiver et les autres; / c'est bien ce que fait le soleil selon qu'il est dans tel ou tel climat<sup>1</sup>. Et si les mathématiciens<sup>2</sup>, qui s'accordent avec nous pour dire que les astres servent de signes, prétendent que c'est encore introduire la doctrine de la Fatalité, nous leur répondrons que cela ne suffit pas pour constituer un argument vraisemblable en leur faveur et que, de toute façon, il n'est pas possible à la nature humaine de comprendre les signes de cette sorte, étant donné que le pôle, d'après ce qu'ils affirment eux-mêmes, est animé d'un mouvement très rapide, en sorte qu'il est difficile de prendre l'horoscope d'un nouveau-né<sup>3</sup>.

La parole « et il en fut fait ainsi », qui répond à l'ordre donné, signifie que le Fils a fait ce que le Père a voulu qui

37, 3. Tout ce développement contre l'astrologie, y compris l'argument tiré de la précession des équinoxes, est emprunté à Origène. La partie de son commentaire qui traitait de ce verset nous a été conservée par la *Philocalie*, xxiii, et par EUSÈBE, *Praep. euang.* VI, 11; cf. PG 12, 49 D - 85 A; 88 B - 89 D.

[37] στῆ[ναι ἐ]θέλησεν. |<sup>9</sup> Καὶ γάρ, οὐκ εἰρημένου πόσοι γένωνται  
10 φωστ[ῆρες], ἐπηνέχθη · | « Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοὺς δύο  
φωστῆρας » · οὕτως [ἡ αὐτ]ῆ καὶ βούλη|<sup>11</sup>σις καὶ ἐνέργεια  
Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

Ἄνὰ μέρος δὲ καὶ [αἱ] ἀρχαὶ τῶν | φωστῆρων ἐγένοντο,  
τοῦ μὲν ἡλίου τῆς ἡμέρας, σελήνης |<sup>13</sup> δὲ καὶ τῶν ἄλλων  
ἄστρον νυκτὸς ἡγουμένων.

Οὕστινας | ἔθετο, οὐ δηλοῦντος τοῦ ἔθετο ταῦτον τῷ  
15 ἐποίησεν, οὐδὲ ὅτι |<sup>15</sup> πρῶτον γενόμενοι ὑστερον ἐτέθησαν,  
ἀλλ' ὅτι ἡ ἐννοια | ὑποβάλλει λόγῳ πρώτην εἶναι τὴν γένεσιν  
τῆς θέσεως · τὸ |<sup>17</sup> μὲν γὰρ ὑποστήσαι ἐστι, τὸ δὲ ἀρμόσαι  
πρὸς τὰ ἄλλα τοῦ κόσμου μέρη.

Καὶ τοῦτο δὲ τοῖς εἰρημένοις προσκεισθω, ὅτι δε|<sup>19</sup>όντως  
ἕξ ἡμέρας εἶπεν καὶ οὐκ ἕξ ὥρας ἢ μῆνας ἢ ἐνιαυτούς ·  
20 | τὸ μὲν γὰρ μῆνας ἢ ἐνιαυτούς εἰπεῖν βραδύτητα ἐνεφαίνεν,  
|<sup>21</sup> τὸ δὲ ὥρας ἀδιανόητον ἐδόκει · ὁ γὰρ μὴ ἐπιστάμενος τί  
ἡμέρα οὐδὲ τί ὥρα οἶδεν. Τελείου οὖν ἀριθμοῦ μνημονεύων  
εἰκότως |<sup>23</sup> καὶ ἡμέρας παρείληφεν καὶ καταλήλως. Ἄπερ  
πάλιν « εἶδεν | ὁ Θεός » ὡς καλῶς γεγέννηται, τοῦ « εἶδεν  
25 ὁ Θεός » οὕτως ὡς |<sup>25</sup> ἐν τοῖς φθάσασιν νοουμένου.

Ταῦτα μὲν οὖν σαφηνίζοντες | τὸ ῥῆτὸν εἶπομεν, τὰ δὲ  
πρὸς ἀναγωγὴν ταῦτα ἂν εἶη. Ἐλέγετο |<sup>27</sup> πρὸς τούτων ὅτι  
38 τὸ « γενηθήτω φῶς » εἰς τὸν Σωτήρα ἀνάγειν δεῖ, |<sup>1</sup> οὐχ  
(III, 6) ὡς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ὑποστάντα, ἀλλ' ὡς ἀρμοζόμενον | τοῖς  
φωτιζόμενοις. Καὶ ἐπὶ τῶν φωτιζομένων, οἱ μὲν ἐ|<sup>3</sup>π' ἐλάττον,  
οἱ δὲ ἐπὶ πλεῖον τὸν φωτισμόν, δέχονται δέ · | παρὰ τούτους

37, 12 του μεν+ του μεν || η[ν] λ'ου P<sup>2</sup> || 17-18 κο[σ]μ[ο]σ'μου || 19 εν[ε]κ[α]υτουσ || 20 εν[ε]κ[α]υτουσ || ενεφαιναν P<sup>2</sup> : ενεφαιναι P || 21 δ[ε] || 23-24 ιδεν || 24 ιδεν || θεοσ<sub>2</sub> (en toutes lettres) || 38, 1 [ο] ἀρμωζο-μενον

37, 10 Gen. 1, 16 || 14 Gen. 1, 17 || 23 Gen. 1, 18 || 27 Gen. 1, 2

37, 14-18 Proc. 100 A 15 - B 5

existât. Et, en effet, sans qu'il ait été précisé combien de luminaires seraient créés, on ajoute : « *Et Dieu fit les deux luminaires.* » Ainsi la volonté et l'opération du Père et du Fils sont les mêmes.

D'autre part, les zones de *commandement*<sup>4</sup> furent réparties entre les luminaires, le soleil présidant au jour, la lune et les autres astres à la nuit.

Dieu les « *a placés* ». Le mot *placés* n'est pas synonyme de *faits*, sans qu'il faille comprendre pour autant que Dieu les a d'abord *faits* et ensuite *placés*; mais notre pensée considère logiquement l'acte de faire comme antérieur à l'acte de placer : le premier consiste à établir dans l'être et le second à adapter aux autres parties du monde.

Ajoutons à ce qui a été déjà dit qu'il convenait que l'Écriture parle de six *jours* et non pas de six heures, six mois ou six ans. Parler de mois ou d'années aurait impliqué de la lenteur, et parler d'heures aurait été incompréhensible car, quand on ne sait pas ce qu'est un jour, on ne sait pas non plus ce qu'est une heure. Puisqu'elle mentionnait un nombre parfait, il est naturel que l'Écriture ait fait appel aussi à des *jours* : c'était adéquat. Et cela, de nouveau, « *Dieu vit que c'était beau* », l'expression « *Dieu vit* » étant à prendre comme dans les versets précédents.

Voilà pour éclairer la lettre. Quant au sens anagogique, il pourrait être celui-ci. Nous disions plus haut que la parole : « *Que la lumière soit* » doit être appliquée au 38 Sauveur<sup>5</sup>, /; non pas en ce sens qu'il existerait à partir du néant, mais en ce sens qu'il s'adapte aux êtres qu'il illumine; et à propos des êtres qu'atteint sa lumière, les uns en reçoivent plus, les autres moins, mais la reçoivent tout de même; en outre, il y a ceux qui sont dans un état

37, 4. Le mot est inspiré par Gen. 1, 18, où il est dit que Dieu plaça les luminaires « pour commander au jour et à la nuit ».

37, 5. Cf. p. 5 B 14 à p. 6 A 3.

[38] 5 εἰσὶν οἱ ἐν νυκτερινῇ καταστάσει τυγχάνοντες. |<sup>5</sup> Γίνονται τοῖνον καὶ νῦν φωστῆρες ἐπίνοιοι τοῦ Υἱοῦ, | καθὰ ἀκόλουθον ἰδεῖν τὸ βούλημα τοῦ νῦν προκειμένου · |<sup>7</sup> ἀρμόζεται πρὸς τὸ ἐκάστου μέτρον, τοῖς μὲν ἀνηγγέμοις ἥλιος δικαιοσύνης γινόμενος, τοῖς δὲ ἐλάττωσιν |<sup>9</sup> συμμε[τρούμε]νος καὶ τὸν σελήνη ἀναλογοῦντα φωτισ[μὸν] Πνεύ[μα]τος παρέχων. 10 Εἶεν δὲ καὶ οἱ ἐν νυκτὶ φωτιζόμε[νοι] ὅσοι [τέ]λειοι ὄντες τῇ τοῦ σώματος χρεῖα ἀναγκαίως | ἐνδιδόασιν · ὁ γὰρ τέλειος, εἰ καὶ οὕτως ἐστίν, ὁμῶς, |<sup>13</sup> ἐπειδὴ σῶμα ἔχει, καὶ τρέφεται καὶ τὰς ἄλλας χρεῖας τοῦ | σώματος ὑπομένει, 15 ἃς καὶ αὐτὰς μὲν ὡς τέλειος ποιεῖ, |<sup>15</sup> διὰ τοῦτο γὰρ καὶ φῶς ἔχει, φῶς δὲ νυκτερινὸν τὸ τοιοῦτόν | ἐστίν, ἐπεὶ ὁ τόνος ὁ τοσοῦτος παρὰ τὰς τοῦ σώματος |<sup>17</sup> χρεῖας, εἰ καὶ μὴ ἀπόλλυται, ἀλλ' ἐν ἀνέσει τυγχάνει.

| Καὶ ὡσπερ ἡ σελήνη αὐτὴ κατὰ τινὰς ἐκ τοῦ ἡλίου δέχεται |<sup>19</sup> τὰς αὐγὰς καὶ γίνεται δευτέρον φῶς χορηγούμενον 20 | ἀπὸ τοῦ μείζονος, οὕτω καὶ ἡ ἐκκλησία φῶς ἐστίν τοῦ |<sup>21</sup> κόσμου. Ἀμέλει γοῦν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς Κύριος εἶπεν · « Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου », οὐχ ἡλιακόν, — αὐτὸς γὰρ |<sup>23</sup> ἦν ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης, — ἀλλ' ἐλάττων καὶ ὑπ' αὐτοῦ | χορηγούμενον. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἀπόστολος 25 λέγων « Ἐν οἷς ἐστε |<sup>25</sup> ὡς φωστῆρες ἐν κόσμῳ » δείκνυσιν ὅτι μετεσχηκότες τοῦ | ἀληθινοῦ φωτός φῶς εἰσι κόσμου · ἐπάγει γὰρ · « Λόγον ζωῆς |<sup>27</sup> ἐπέχοντες ». Καὶ εἴη ἂν ἡ ἐν 39 τούτοις αὐτοῦ τοῦ φωτός σχέσις |<sup>1</sup> σελήνη · οὐ γὰρ εἶπεν (III, 7) ' ὑμεῖς ἐστε τὰ φῶτα ', ἀλλὰ τὸ φῶς · ἐνό|τητα γὰρ πάντες πρὸς ἑαυτοὺς ἔχοντες οὕτω φῶς ἐν εἰσι, |<sup>3</sup> ἐκκλησία ὄντες.

38, 11 [.]λοι || 12 [τ]ο || τελιος || 13 ἐπ'ε'ιδη || 14 τελιος || 20 μ'ε'ι-  
ζονος || [α]ο'υτω || 22 εστε (ε<sub>2</sub> refait sur αι) || 23 υπ[ερ] || 24 εσται  
|| 27 σχεσις (σ<sub>1</sub> refait sur ε) || 39, 1 εστε (ε<sub>2</sub> refait sur αι) || τα (α  
refait sur ο) || φωστα

38, 8 Cf. Mal. 3, 20 || 22 Matth. 5, 14 || 23 Cf. Mal. 3, 20 || 24  
Phil. 2, 15 || 26 Cf. Jn 1, 9 || Phil. 2, 16

nocturne. Il naît donc encore maintenant des luminaires, à savoir des notions du Fils<sup>1</sup>, selon le sens qui découle logiquement du passage présent. Le Fils s'adapte à la mesure de chacun : pour ceux qui sont plus élevés il se fait Soleil de Justice; à ceux qui le sont moins, il donne, pour être à leur portée, une illumination de l'Esprit analogue à celle de la lune. Quant à ceux qui sont illuminés dans la nuit, il s'agit sans doute de tous ceux qui, tout en étant parfaits, sont nécessairement tributaires des besoins du corps. Car, bien que tel, un parfait, parce qu'il a un corps, se nourrit et éprouve les autres besoins du corps. Il les satisfait à la manière d'un parfait, et c'est bien pourquoi il a la lumière, mais c'est une lumière nocturne, parce que la tension d'un tel effort se trouve, sinon détruite, du moins relâchée par suite des besoins du corps.

Et comme la lune, selon certains, reçoit ses rayons du soleil et devient une seconde lumière alimentée par la plus grande, de même l'Église est la lumière du monde<sup>2</sup>. De fait, le Seigneur a dit à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde », non pas une lumière solaire, car il était lui-même le Soleil de Justice, mais une lumière moindre alimentée par lui. Enfin quand l'Apôtre déclare : « Parmi eux, vous êtes comme des luminaires dans le monde », il montre que c'est en participant à la vraie Lumière qu'ils sont lumière du monde, car il ajoute : « en retenant le Verbe de Vie ». Cette présence en eux de la Lumière 39 elle-même correspondrait / à la lune; le Seigneur, en effet, n'a pas dit : ' Vous êtes les lumières du monde ', mais la lumière, car l'unité qu'ils ont tous entre eux fait qu'ils sont une seule lumière, étant l'Église.

38, 1. Tout le développement suivant provient d'Origène; cf. *Hom. in Gen. I, 7* (GCS 29, p. 9, 10-17; SC 7<sup>bis</sup>, p. 42).

38, 2. Pour ORIGÈNE aussi la lune désigne l'Église : cf. *Hom. in Gen. I, 7* (GCS 29, p. 8, 18-19; SC 7<sup>bis</sup>, p. 40).

[39] Καὶ οἱ ἀστέρεις δὲ τούτων ἀνὺπάγουιν|το τῷ Λόγω  
5 ὑπεραναβεθηκότες τοὺς ἄλλους κατὰ τὴν ἄλλη|<sup>6</sup>γορίαν, οὗς  
καὶ φωτίζουσιν. Οἵτινες ἀν εἶεν προφῆται πρὸ | τῆς ἀνατολῆς  
τοῦ ἡλίου αὐγὴν ἐκπέμποντες τὴν τῆς προ|<sup>7</sup>αναφωνήσεως.

Ἐκεῖνος γοῦν ἀνατείλας κατηύγασεν τὸ | ὄλον, καὶ ἐν  
φῶς τὰ πάντα ἀπέδειξεν [διὰ τὸ] τοὺς μετέ|<sup>9</sup>χοντας φῶς  
10 ἀποδειχθῆναι τέλειον. Εἴρη[ται γὰρ] ὅτι ἐκλάμ|φουσιν οἱ  
δίκαιοι « ὡς ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ τ[οῦ] πατρὸς ἐαυτῶν »,  
|<sup>11</sup> οὐχ ἡλιος, ἀλλ' ὡς ὁ ἥλιος, καθὰ καὶ ἐν τῷ Ἄϊσμου[α]τι  
εἴρηται | περὶ τῆς μετασχούσης τοῦ φωτός · « Τίς αὐτῆ ἡ  
ἐκκόπτουσα |<sup>13</sup> ὡσεὶ ὄρθ<ρ>ος καλή, ὡς σελήνη ἐκλεκτή,  
ὡς ἥλιος θάμβος ; » | Καὶ θεώρει ὅτι προκοπαὶ τινες διὰ  
15 τούτων δηλοῦνται · πρῶ|<sup>15</sup>τον γὰρ ὄρθ<ρ>ος γίνεταί, ἔπειτα  
ὡς σελήνη ἐκλεκτή ἀντὶ | τοῦ πλήρης καὶ ἀνελλιπῆς κατὰ  
τὴν πλησιφαῆ, — εἰ γὰρ καὶ |<sup>17</sup> ἡ αὐτῆ ἐστίν, διχότομός τε  
οὕσα καὶ μνηοειδῆς καὶ ἀμφί|κυρτος, ἀλλ' ἡ τελεία αὐτῆς  
κατάστασις ἡ κατὰ τὸ πλησι|<sup>19</sup>φαές ἐστίν, ᾧ τὴν νύμφην  
20 εἰκάζει — μεθ' αὐτῆ καὶ ὡς ἡλιός | ἐστίν αὐτῆ, θάμβος διὰ τὴν  
πολλὴν προκοπὴν καὶ ἔνωσιν. |<sup>21</sup> Οἱ οὕτως γινόμενοι φῶς  
οὐκ ἐκ κατασκευῆς εἰσιν τοιοῦ|τοι, ἀλλ' ἐκ μετουσίᾳ τοῦ  
ἀληθινοῦ φωτός.

Οἱ καὶ χωρίζουσι |<sup>23</sup> « ἀπὸ μέσον τῆς ἡμέρας » καὶ « ἀπὸ  
μέσον τοῦ σκότους », τὴν κα|κίαν καὶ τὴν ἀρετὴν διαιροῦντες,  
25 καὶ οὕτω καταλάμποντες |<sup>25</sup> τοὺς ἐπὶ γῆς, οἵτινες οὕτω διὰ  
πράξεως οὐράνιοι εἰσιν. Ση|μαίνουσίν τε καιροὺς καὶ ἡμέρας  
καὶ μῆνας καὶ ἐμιαυτοὺς κα|<sup>27</sup>ταλλήλους, τὸ μέτρον ἐκάστου  
40 γνωρίζοντες καὶ πῶς ἔχει ὄδε |<sup>1</sup> πρὸς παιδεύειν, καθὰ καὶ  
(III, 8) τὸν ἱατρὸν φαμεν λέγειν εἶναι | καιρὸν τροφῆς πρὸς τὸ πῶς  
ἔχει ὁ τρεφόμενος σκοποῦντα · |<sup>3</sup> καὶ γὰρ ἐσθότε νυκτὸς  
τρέφει ὁ τῇ ἱατρικῇ χρωόμενος.

39, 6 εκπεμποντ[ο]ῖ'ε'ς || 7 ανατλας || 11 ασμ[.]τει || 16 [ε]α-  
νελλιπης || 22 αληθεινου || 24 διε'αι'ρουντας P<sup>2</sup> || 25 ουρανειοι || 40, 1  
πε'αι'δευειν P<sup>2</sup>

39, 10 Matth. 13, 43 || 12 Cant. 6, 10 || 23 Gen. 1, 14

39, 1. De même ORIGÈNE, *Hom. in Gen. I, 7* (GCS 29, p. 8, 20-25).

Quant aux *étoiles* parmi eux, elles peuvent évoquer allégoriquement ceux qui sont montés par le Verbe plus haut que les autres et qui, en outre, les illuminent; il s'agit sans doute des prophètes<sup>1</sup> qui émettent un rayon avant le lever du soleil : le rayon de la prophétie.

Le fait est qu'en se levant le Soleil a éclairé l'univers et manifesté que tout était une seule lumière, parce que ceux qui participent à lui sont apparus comme une lumière parfaite. L'Écriture dit en effet que les justes brilleront « *comme le soleil dans le royaume de leur Père* » : ils ne sont pas le Soleil, mais *comme le soleil*, de même qu'il est écrit dans le Cantique au sujet de celle qui participe à la Lumière : « *Qui est celle-ci qui apparaît belle comme une aurore, comme une lune choisie, comme un soleil, objet d'étonnement?* » Remarque les progrès indiqués dans ce texte : elle est d'abord *aurore*, puis *comme une lune choisie*, c'est-à-dire une lune pleine et entière comme à la pleine lune — car, bien que la lune soit la même au premier et au dernier quartier, son état parfait est celui de la pleine lune, et c'est à lui que l'Écriture compare la fiancée —, ensuite elle est *comme un soleil, objet d'étonnement*, à cause de ses grands progrès et de son unité... Ceux qui deviennent lumière à ce degré ne sont pas tels par nature, mais par participation à la *vraie Lumière*.

A leur tour, ils partagent « *par le milieu le jour et les ténèbres* », en séparant le vice de la vertu et en éclairant de la sorte ceux qui sont sur la terre, c'est-à-dire qui ne sont pas encore célestes dans leurs actions. Ils indiquent aussi les *saisons*, les *jours*, les *mois* ou les *années* selon les cas, en faisant connaître à chacun son degré d'avancement et  
40 le point où il en est / de son éducation, de même qu'on dit d'un médecin qu'il prescrit le moment de la nourriture en regardant comment se porte celui qui doit la prendre; et il arrive même qu'on s'alimente la nuit quand on suit un traitement.

[40] | Σημαίνει οὖν ὁ ἥλιος δικαιοσύνης καὶ ἡ σὺν αὐτῷ  
 5 λεχθεῖ|σα σελήνη καὶ οἱ ἀστέρες καιρὸν τοιοῦτον οἶον  
 καιρὸν | μαθημάτων, καιρὸν προκοπῆς, καιρὸν εἰσαγωγῆς,  
 σημα|ίνουσιν δ[ὲ καὶ] αὐτὰ τὰ πράγματα, — ὅταν γὰρ  
 φωτισθῇ τις, | καθαρὰ [αὐτ]ὰ τὰ ὑποκείμενα πράγματα —,  
 οὐ τότε τοῦ ἡ|λιου τῆ[ς δι]καισύνης ὑποστάντος ὅτε καὶ  
 10 σημαίνει, | ἀλλ' ὄντος αἰδίως, σημαίνοντος δὲ ὅτε οἱ προ-  
 σίοντες <sup>11</sup> χειραγωγίας δέονται. Διὸ καὶ ἐν τετάρτῃ ἡμέρᾳ  
 γεγενῆσθαι λέγονται, τοῦ γεγενῆσθαι κατ' ἀλληγορίαν τὴν  
 |<sup>13</sup> πρὸς τὰ λογικὰ σχέσιν δηλοῦντος. Ὡς γὰρ προεῖρηται,  
 ἐν | δυνάμει ὄντες ἀρετῆς, χρῆζομεν τῶν ἐναγόντων εἰς  
 15 <sup>15</sup> αὐτὴν ἐνέργειαν τῶν ἀρετῶν, ἥτις ἐκ τετράδος εἰς | δεκάδα  
 ἔρχεται. Δυνάμει γὰρ δεκάς ἢ τετράς, ὡς ἤδη <sup>17</sup> δέδεικται ·  
 κατὰ γὰρ τὴν τῆς τετράδος σύνθεσιν ἢ δε|κάς ἀπαρτίζεται.

Στερέωμα δέ, ἐν ᾧ οἱ φωστῆρες γίνον<sup>19</sup>ται, τὴν πίστιν  
 20 ἐκδεκτέον καὶ τελείαν ἀρετὴν, ἣν ἔχων | ὁ ψαλμῳδὸς ἔλεγεν ·  
 « Καὶ ἐγένετο Κύριος ἀντιστήριγμά μου. » <sup>21</sup> Καὶ περὶ  
 τῆς ἐκκλησίας λέγεται · « Τίς αὐτῆ ἢ ἀναβαίνουσα, | ἐπι-  
 στηριζομένη ἐπὶ τὸν ἀδελφιδὸν αὐτῆς ; » Ἄνευ γὰρ τοῦ  
 |<sup>23</sup> Λόγου οὐχ οἶόν τε εἶναι τὴν ἐκκλησίαν · οὗτος γὰρ  
 ταύτης | στήριγμα καὶ θεμέλιος ὑπάρχει.

25 Οὗτοι δὲ αὐτοὶ οἱ φωστῆρες <sup>25</sup> εἰς σημεῖά εἰσιν, κατὰ  
 μὲν τὸ ῥητὸν πολλάκις ἢ βασιλείαν | σημαίνοντες ἢ αὐχμοῦς  
 41 ἢ ἐπομβρίας ἢ τι τῶν ἄλλων κατὰ <sup>1</sup> τὸ χρήσιμον μεγάλων,  
 (III, 9) κατὰ δὲ ἀναγωγὴν, ὡς εἴρηται, τὰς | προκοπὰς, πολλάκις  
 δὲ καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἐρημίαν · καὶ τοῦτο <sup>3</sup> γὰρ ὑποδει-  
 κνύουσιν οἱ φωστῆρες κατ' ἀλληγορίαν.

40, 8 τ[ω] ὅτε || 9 οτ[αι] ε' || 11 [α] ε'ν || 13 λογ[ε]ικα || 15  
 [πα] τετ[ρα]δος P<sup>2</sup> || 16 ερχεται (ε<sub>a</sub> refait sur α) || 21 εκκλησιας || η  
 (refait sur ν) || αναβαινουσα+blanc (5 lettres) || 22 επιστηριπομενη  
 || 23 εκκλησιαν || 24 δ'ε' || 25 πολλακ[ε]ις || 41, 1 κ[αι]ατα || 3 υποδει-  
 κνου'ουσιν P<sup>2</sup>

40, 4 Cf. Mal. 3, 20 || 9 Cf. Mal. 3, 20 || 20 Ps. 17, 18 || 21 Cant.  
 8, 5

40, 1. Cf. p. 35, 18.

40, 2. L'addition 1+2+3+4 donne 10.

Le *Soleil de Justice*, la lune nommée avec lui, les étoiles « indiquent » donc une époque de cette sorte : l'époque de la connaissance, l'époque du progrès, l'époque des débuts. Ils indiquent aussi les actes eux-mêmes, car lorsque quelqu'un est illuminé, les actes mêmes qui dépendent de lui sont purs. Toutefois le *Soleil de Justice* ne commence pas d'exister au moment où il indique, mais il existe éternellement et n'indique qu'au moment où ceux qui recourent à lui ont besoin qu'il les guide. Voilà pourquoi l'Écriture dit que les luminaires ont été faits le *quatrième jour*, le verbe « être fait » désignant allégoriquement leur relation aux êtres raisonnables. Comme on l'a expliqué plus haut, nous sommes en puissance de vertu et nous avons besoin de gens qui nous incitent à l'acte même des vertus, ce qui revient à passer de la tétrade à la décade, puisque la tétrade est décade en puissance comme on l'a déjà montré<sup>1</sup> : l'addition de la tétrade donne en effet la décade<sup>2</sup>.

Le *firmament* où sont les luminaires doit s'entendre de la foi et de la vertu parfaites que le psalmiste possédait quand il disait : « *Le Seigneur est devenu mon ferme appui.* » Il est dit aussi de l'Église : « *Quelle est celle-ci qui monte en s'appuyant fermement sur son bien-aimé?* » Sans le Verbe, en effet, il ne peut pas y avoir d'Église ; il est son ferme appui et son fondement.

Ces luminaires même servent *de signes* ; au sens littéral, ils indiquent souvent un règne, une sécheresse, des pluies  
 41 ou quelque autre événement aux / répercussions impor-  
 tantes<sup>1</sup> ; au sens anagogique, ils indiquent les progrès de  
 l'âme, comme on l'a dit plus haut<sup>2</sup>, et souvent aussi sa  
 disette, car c'est encore là une chose qu'ils donnent à  
 entendre allégoriquement.

41, 1. PHILON, *De opif.* 59, énumère tous les faits météorologiques et agricoles dont les astres sont le signe. Le texte de Didyme ajoute que les astres peuvent indiquer « un règne », allusion à l'étoile des images.

41, 2. Cf. p. 39, 25 à 40, 1.

- [41] Οὗτοι δὲ καὶ | τοὺς ἐπὶ γῆς φωτίζουσιν · ὅσοι γὰρ μὴ  
 5 δύνανται ἀκράτου τοῦ <sup>5</sup> τελείου φωτὸς μετασχεῖν διὰ τοῦ  
 τῶν ἀγί[ων] φω[τ]ίζονται. | Καὶ Μωσῆς τοῦτο διδάσκων  
 φησὶν · « *Κἀγὼ ἔστην [ἀ]νά μέσον |<sup>7</sup> Κυρίου καὶ ὑμῶν* », *τὰς ὑμῶν ἐκείνης τῆς Θεῶ ἀναφ[έρ]ων, τὰς δὲ | παρ' αὐτοῦ*  
 χάριτας διακονῶν ὑμῖν. Οὕτω καὶ ὁ Σωτὴρ ἄνθρωπος  
 10 γενόμε<sup>9</sup>νος μεσίτης ἐστὶν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων · Θεὸς γὰρ  
 ὢν τῶ | Πατρὶ ἡμᾶς συνάπτει, ἄνθρωπος δὲ γενόμενος  
 τρόπον τινὰ ὡς <sup>11</sup> φιλόανθρωπος ἅπερ ἤκουσεν παρὰ Πατρὸς  
 ταῦτα καὶ λαλεῖ ἡμῖν. | Τῶν ὑποδεεστέρων τοῦ ἡλίου  
 φώτων εἶη ἂν καὶ ὁ νόμος, περὶ <sup>13</sup> οὗ εἶπεν ὁ ψαλμωδός ·  
 « *Λύχνος τοῖς ποσίν μου ὁ νόμος σου* », | δηλῶν ὅτι φωτίζει  
 15 ὁ νόμος τὰς προκοπὰς καὶ διαβάσεις <sup>15</sup> τῆς ψυχῆς. Οὕτω  
 φωτισθεὶς καὶ Παῦλος φησιν · « *Ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἐδίσχημόνως*  
*περιπατήσωμεν* » · ἐν Χριστῷ γὰρ ὄντες οἱ τοιοῦτοι <sup>17</sup> αὐτοῦ  
 εἰσιν λέγοντες ἑκαστος · « *Ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγώ, ζῆ δὲ ἐν*  
*ἐμοὶ Χριστός* », καὶ · « *Οἶδα ἄνθρωπον ἐν Χριστῷ*. »  
 Οὕτω γὰρ φῶς ἐκ φωτὸς γίνονται<sup>19</sup>, ὥστε διὰ τῆς διδα-  
 σκαλίας φωτίζει τοὺς ἄλλους.  
 20 Δεῖ | δὲ τὸ ἔθετο ὡς σημαῖνον τὸ 'ἀποδείξει' ἐκλαβεῖν  
 ὡς ἐὰν <sup>21</sup> λέγεται περὶ τοῦ Σωτῆρος ὅτι ὁ Πατὴρ αὐτὸν  
 ἔθετο κληρόνομον | πάντων ἀντὶ τοῦ 'ἀπέδειξεν' · οὗ γὰρ  
 ὕστερον πεποίηκεν <sup>23</sup> αὐτὸν κληρόνομον, ἀλλ' ὄντα ἐφανέ-  
 ρωσεν.  
 « *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς | ὅτι καλόν.* » Καλὸν γὰρ καὶ τὸ ὑπὸ  
 25 αἰσθητοῦ φωτίζεσθαι φωτὸς, <sup>25</sup> καὶ πολλῶν πλεόν ὑπὸ νοητοῦ.

41, 5 τελίου || 8-9 γενομε|μενος || 10 συ[.]ναπτει ([.] gratté) || 13  
 λυχνο[ν]ς' || 14 διαβα[λλ]σ'εις || 19 διδασκαλίας

41, 6 Deut. 5, 5 || 9 I Tim. 2, 5 || 11 Cf. Jn 8, 25.28 || 13 Ps.  
 118, 105 || 15 Rom. 13, 13 || 17 Gal. 2, 20 || 18 II Cor. 12, 2 || 21 Hébr.  
 1, 2 || 23 Gen. 1, 18

En outre, ils illuminent ceux qui sont *sur la terre*. Tous ceux qui ne peuvent participer à la lumière absolument parfaite sont illuminés en effet par la lumière des saints. Moïse l'enseigne quand il dit : « *J'ai été établi entre le Seigneur et vous* » pour faire monter vers lui vos supplications et être auprès de vous le ministre de ses grâces. De même le Sauveur s'étant fait homme est « *médiateur entre Dieu et les hommes* » : étant Dieu, il nous unit au Père et, s'étant fait homme, il nous dit en quelque sorte, dans sa condescendance, les paroles qu'il a entendues du Père. Parmi les lumières inférieures au Soleil, il faudrait mettre aussi la Loi dont le Psalmiste a dit : « *Ta loi est une lumière pour mes pas* », en montrant ainsi que la Loi illumine les progrès de l'âme passant d'un état dans un autre. Paul avait reçu cette illumination lorsqu'il déclarait : « *Marchons avec dignité comme en plein jour.* » Car ceux qui lui ressemblent, étant dans le Christ, appartiennent au Christ, et chacun d'eux peut dire : « *Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ vit en moi* » ou encore : « *Je connais un homme dans le Christ.* » Ils deviennent ainsi une lumière issue de la Lumière, en sorte qu'ils illuminent les autres par leur enseignement<sup>3</sup>.

Les mots « *Dieu les a placés* » doivent s'entendre dans le sens de « les a montrés », de même qu'il est dit du Sauveur que le Père « *l'a placé comme héritier de toutes choses* », au lieu de « montré ». Car il ne l'a pas fait héritier après coup, mais il a fait connaître qu'il l'était.

« *Et Dieu vit que c'était beau.* » Il est beau d'être illuminé par la lumière sensible et combien plus par la lumière spirituelle.

41, 3. Didyme s'inspire probablement encore d'Origène, dont la spiritualité fait une place importante à la fonction de « maître » (διδάσκαλος) ; pour lui l'homme parfait, le spirituel ne vit pas à l'écart, mais il enseigne pour communiquer à autrui la lumière qu'il a acquise ; cf. ORIGÈNE, *Hom. in Jer.*, Introduction.

[41] | I, 20-23. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπετὰ  
ψυχῶν ζωῶν |<sup>27</sup> καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ  
42 σπερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. |<sup>1</sup> Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ ἐποίησεν  
(III, 10) ὁ Θεὸς τὰ κήτη τὰ μεγάλα καὶ πᾶσαν ψυχὴν ζῶων ἐρπετῶν,  
ἃ ἐξήγαγεν τὰ ὕδατα κατὰ γένη αὐ|<sup>3</sup>τῶν, καὶ πᾶν πετεινὸν  
πτερωτὸν κατὰ γένος. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι | καλά. Καὶ  
ἠλόγησεν αὐτά, ἕως τοῦ ἡμέρα πέμπτη.

5 Ἐπεὶ προηγου|<sup>5</sup>μένη κτίσις ἐστὶν τῶν ἐπὶ γῆς ἢ κατὰ  
τοὺς ἀνθρώπους ζῶα θνητὰ τυγχάνον[τα], ἀκολουθῶς  
τὰ ἄλλα ζῶα τε καὶ φυτὰ διὰ τὴν |<sup>7</sup> αὐτοῦ χρεῖαν δεδημιούρ-  
γηται · τὰ μὲν γὰρ εἰς τροφήν, τὰ δὲ εἰς θε|<sup>9</sup>ραπειαν ἑαυ[τ]οῦ  
παραλαμβάνει · ἐστὶν δ' ἕτερα τὰ μὲν εἰς τὸ ἀχθο|<sup>9</sup>φορεῖν,  
10 τὰ δὲ εἰς τινα αὐτοῦ χρεῖαν γεγενημένα · οὐδὲν γὰρ εἰκαί|<sup>10</sup>ως  
ὑπέστη. Λέγει οὖν ὁ Θεός · « Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπετὰ  
ψυχῶν |<sup>11</sup> ζωῶων καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς. » Ἔδει  
γὰρ καὶ ταῦτα διὰ | τὴν ἀνθρώπων ὑποστῆναι χρεῖαν.

Ἐρπετὰ δὲ τὰ σώματα αὐτῶν εἰ|<sup>13</sup>πῶν ψυχὰς ζώσας τὰς  
πάσας λέγει · κἂν γὰρ ἄλογος ᾖ, ἀλλὰ ζω|<sup>13</sup>τικὴν δύναμιν τῷ  
15 σώματι παρέχει συμφθειρομένη αὐτῷ, τῆς τοῦ |<sup>15</sup> ἀνθρώπου  
καὶ μετὰ τὴν τοῦ σώματος διάλυσιν ὑφισταμένης.

Τῶν πε|<sup>17</sup>τεινῶν δὲ τῶν μὲν ὑψιπετῶν ὄντων, τῶν δὲ πλειόνων  
ταπει|<sup>17</sup>νὴν ἐχόντων τὴν πτῆσιν, μάλιστα τῶν πρὸς τροφήν  
τοῖς ἀνθρώποις | ἀπονεμηθέντων, ἀπὸ τοῦ πλεονάζοντος  
εἴρηται · « καὶ πετεινὰ |<sup>19</sup> πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς ». Εἰκόδς  
20 γὰρ αὐτὰ διὰ τοῦτο μὴδὲ εἰς ὕψος κα|<sup>19</sup>τὰ τὸν ἀετὸν καὶ τὰ  
ὁμοια ἵπτασθαι, ἐν' εὐχείρωτα ἢ τοῖς ἀνθρώποις, |<sup>21</sup> δι' οὗδς  
καὶ γέγονεν.

41, 26 θεος (en toutes lettres avec tilde) || 42, 3 ἶδεν || 5 [α]-  
ανους || 14 συμφθειρομένη || 15-16 πετινῶν || 20 η[ν]

42, 10 Gen. 1, 20 || 21 Gen. 1, 20

42, 1. Cf. ORIGÈNE, *De princ.* II 8, 1 (GCS 22, p. 152, 16 à 153,

I, 20-23. Et Dieu dit : Que les eaux produisent des reptiles  
pourvus d'âmes vivantes et des volatiles volant sur la  
42 terre près du firmament du ciel. / Et ainsi fut fait. Et  
Dieu fit les grands céfacés et toute âme d'animaux  
reptiles que les eaux produisirent selon leur genre et tout  
volatile ailé selon son genre. Et Dieu vit que c'étaient  
de belles choses et il les bénit, jusqu'à : cinquième jour.

Puisque, parmi les êtres qui sont sur la terre, la création  
des hommes, qui sont des animaux mortels, est la création  
principale, il s'ensuit que les autres animaux et les plantes  
ont été créés pour l'utilité de l'homme. Il prend en effet  
les uns pour se nourrir, d'autres pour se soigner; d'autres  
encore ont été faits pour porter les fardeaux ou pour  
quelque autre de ses besoins. Car rien n'existe sans raison.  
Dieu dit donc : « *Que les eaux produisent des reptiles  
pourvus d'âmes vivantes et des volatiles volant sur la terre* »,  
car il fallait que ces êtres existent aussi pour l'utilité de  
l'homme.

Après avoir appelé *reptiles* leur corps, il appelle toutes  
leurs âmes *âmes vivantes*, car, bien que leur âme soit sans  
raison, elle fournit du moins à leur corps une puissance  
vitale<sup>1</sup>; et elle meurt avec lui, tandis que celle de l'homme  
survit à la dissolution du corps.

Quant aux *volatiles*, comme les uns volent dans les  
hauteurs et que les autres plus nombreux volent bas,  
surtout ceux qui ont été attribués aux hommes pour leur  
nourriture, le texte, envisageant le plus grand nombre,  
parle de *volatiles volant sur la terre*. Il y a une bonne  
raison à ce qu'ils ne volent pas dans les hauteurs comme  
l'aigle et ses semblables : c'est pour que leur capture soit  
facile aux hommes pour qui ils ont été créés.

19) qui commente le même verset en expliquant que tous les animaux  
ont une âme, mais une âme qui n'est pas douée de raison, qui est  
seulement une « substance vitale » (p. 153, 12 : *substantia vitalis*).

[42] « Κατὰ τὸ στερέωμα » δὲ « τοῦ οὐρανοῦ » εἴρηται, οὐχ  
 ὅτι πλησιάζει ἰπτάμενα τούτω, ἀλλ' ὅτι ὑπ' αὐτὸ εἰσιν, εἰ  
 καὶ μὴ φθά<sup>23</sup>νουσιν ἐκεῖ. Αὐτίκα γοῦν καὶ τὰ νέφη τὰ  
 φέροντα τὸν ὑετὸν οὐρανοῦς | καλεῖ ἡ γραφή καὶ τὸν ὑετὸν  
 25 οὐρανόθεν ἔρχεσθαι, καίτοι τῶν νεφῶν |<sup>25</sup> περὶ τὸν ἀέρα  
 συνισταμένων, ἀφ' ὧν καὶ ὁ ὑ<ε>τὸς φέρεται, ἅτινα νέφη  
 οὐ πλέον δεκά σταδίων ὑπὲρ γῆς λέγεται εἶναι, ὑπὲρ νεφῶν  
 |<sup>27</sup> πολλάκις ὁρῶν εὐρισκομένων καὶ τῶν νεφῶν αὐτοῖς  
 ἐπικειμένων. | Λύεται οὖν τοῦτο τῷ πολλάκις τὸν ἀέρα καὶ  
 43 οὐρανὸν καλεῖσθαι καὶ στε|ρέωμα.

(III, 11) Τὸ δὲ « καὶ ἐγένετο οὕτως » ὁμοίως τοῖς φθάσασιν  
 νοητέον.

Τί δὲ | « καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη τὰ μεγάλα » ;  
 Σημειωτέον ὡς οὐ λέγει περὶ τῶν |<sup>3</sup> κητῶν ὅτι ἔξαγέτω τὰ  
 ὕδατα κήτη', ἀλλ' ὅτι αὐτὸς αὐτὰ πεποίηκεν. Ὑπερ|μεγέθη  
 δὲ ταῦτα τυγχάνει, καθὰ καὶ οἱ ἱστορήσαντες ὑπερθαυμά-  
 5 ζου|<sup>5</sup>σιν, ὡς καὶ νήσοις λέγειν αὐτὰ ἐμπερῆ εἶναι, εἰς αὐτὰ  
 πολλάκις φασὶν | ὀξεληλυθέναι ἀνθρώπους ὡς εἰς χέρσον  
 οἰομένους ἐξίεναι, τότε μόνον |<sup>7</sup> γινώσκοντες ὅτι κήτη εἰσὶν,  
 ὅτε αὐτὰ κινούμενα παρέχει τὴν αἰ|σθησιν.

Πρόσσχες δὲ ἔτι καὶ τῷ « ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη τὰ  
 μεγάλα |<sup>9</sup> καὶ πᾶσαν ψυχὴν ζῴων ἐρπετῶν », ὅτι τὰ μὲν  
 10 | ὕδατα ἐξάγει αὐτῶν τὰ σώματα, αὐτῶν λέγω τῶν ἀπὸ  
 τῶν ὑδάτων |<sup>11</sup> συστάντων, τὰ δὲ κήτη μετὰ τῶν ἄλλων  
 ζῴων ποιεῖ | Θεὸς τὴν ζωτικὴν αὐτοῖς παρέχων δύναμιν,  
 οὐ δῆπου τῶν σωμάτων |<sup>13</sup> προυποκειμένων καὶ οὕτω  
 ψυχουμένων, — οὐ γὰρ ἔχει χωρὶς τὴν ζῴην | ἢ τῶν ἀλόγων

42, 22-23 φθάνουσιν || 24 καλ'ε'ι || 27 επεικ'ε'ιμενων || 28 κα[[ικ]]λ  
 'ε'ισθαι || 43, 1 [[εσ]]τι || 2 και δερασε en marge || 7 κεινουμενα ||  
 [[ε]]αι'σθησιν || 8 προσχες || 9 ψυχην+ζωσαν την ερπουσαν || 11  
 μετα+των [[ψυχων]]

42, 23 Deut. 11, 11 || 43 1 Gen. 1, 20 || 2 Gen. 1, 21 || 9 Gen. 1, 21

42, 23-24 Proc. 101 B 3-4 || 43, 12-17 Proc. 101 C 3-7

Le texte dit : « près du firmament du ciel » : non pas que  
 les oiseaux soient proches de lui dans leur vol, mais parce  
 qu'ils sont au-dessous de lui, bien qu'ils ne l'atteignent  
 pas. Le fait est que dans l'Écriture les nuages qui apportent  
 la pluie portent le nom de *cieux*, et la pluie est dite venir  
 du ciel; pourtant les nuages se tiennent seulement dans  
 l'atmosphère et c'est d'eux que vient la pluie; ils ne sont  
 pas à plus de dix stades au-dessus de la terre, dit-on,  
 puisque souvent des montagnes sont au-dessus des nuages  
 et que les nuages s'appuient sur elles. La solution de ce  
 passage c'est donc que l'atmosphère est souvent désignée  
 par les noms de *ciel* et de *firmament*.

43 Quant à la parole : « Et ainsi fut fait », il faut l'entendre  
 comme précédemment.

Pourquoi y a-t-il : « Et Dieu fit les grands cétacés » ?  
 On observera que Dieu ne dit pas à propos d'eux : ' Que  
 les eaux produisent des cétacés ' mais qu'ils les a faits  
 lui-même. Ils sont d'une taille extraordinaire, dont les  
 naturalistes restent confondus, au point de les comparer  
 à des îles; ils rapportent que souvent des hommes font  
 voile vers eux en croyant faire voile vers une terre ferme,  
 et ne reconnaissent que ce sont des cétacés qu'au moment  
 où ceux-ci se manifestent en bougeant<sup>1</sup>.

Remarque encore la phrase : « Dieu fit les grands cétacés  
 et toute âme d'animaux reptiles »; les eaux produisent leurs  
 corps — je veux dire les corps de ceux qui sont nés des  
 eaux —, mais Dieu fait les cétacés avec les autres animaux  
 en leur donnant la puissance vitale. Ce n'est certes pas que  
 leurs corps préexistent puis soient animés, car l'âme des  
 bêtes n'a pas la vie à part du corps<sup>2</sup>; mais parce que leurs

43, 1. Le même trait chez BASILE, *Hom. in Hexam.* VII, 6 (PG 29,  
 161 B).

43, 2. Cf. BASILE, *ibid.*, VII, 2 (PG 29, 168 A), qui cite Lév.  
 17, 11 : « L'âme de tout animal est son sang »; la même parole est  
 alléguée par Origène à propos du même verset de la *Genèse* dans *De  
 princ.* II, 8, 1 (GCS 22, p. 153, 2). Didyme reprend l'idée plus bas,  
 p. 48-49.

[43] ψυχῆ, — ἀλλ' ὅτι, ἅμα αὐτῶν ὑποστάντων θελήματι Θεοῦ,  
15 |<sup>15</sup> τὰ μὲν σώματα ἐκ τῶν ὑδάτων ἐξεληλυθέναι λέγει ἡ  
γραφή, τὰς | δὲ ψυχὰς τὸν Θεὸν πεποιηκέναι, ὅ ἐστιν τὴν  
ψύχωσιν καὶ τὴν κίνη|<sup>17</sup>σιν, οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων ἀλλ' ἐκ  
βουλήματος τοῦ Θεοῦ τοιοῦτου.

| Σαφὲς δὲ καὶ τὸ « κατὰ γένη αὐτῶν », νοουμένου  
ἐνταῦθα τοῦ εἶδους ἀν|<sup>19</sup>τι τοῦ γένους.

20 « Καὶ εἶδεν » φησιν « ὁ Θεὸς ὅτι καλὰ. » Ἐπὶ μὲν γὰρ  
τῶν | προλαβόντων εἴρηται « ὅτι καλόν » διὰ τὸ ἦ ἐν εἶναι  
τὸ γινόμενον ἢ ἐν ἐνὶ τοῦ κόσμου |<sup>21</sup> μέρει συστήναι · ἐπειδὴ  
δὲ τὰ νῦν διαφόρους χώρας εἴληχεν, ὡς τὰ μὲν | αὐτῶν  
εἶναι ἀεροπόρα, τὰ δὲ ἐνδρα, ἀκολούθως τὸ « εἶδεν ὁ Θεὸς  
ὅτι |<sup>23</sup> καλὰ » εἴρηται.

« Καὶ ἠλόγησεν αὐτὰ ὁ Θεός. » Τί δήποτε, ἐν τοῖς  
ἄλλοις τοῖς | πρὸ τούτων μὴ προσκειμένης εὐλογίας, ἐνταῦθα  
εἴρηται · « Καὶ ἠλόγη|<sup>25</sup>σεν αὐτὰ ὁ Θεός » ; Καὶ ὅρα γε  
μὴ ἄρα διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν διαδοχὴν συνίσθασθαι | τοῦτο  
προσετέθη. Οὐδὲ γὰρ κατὰ τοὺς ἀνθρώπους εὐλογοῦνται,  
περὶ ὧν εἴρηται · |<sup>27</sup> « Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ  
Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ εὐλογήσας ἡμᾶς ἐν πά|ση  
εὐλογίᾳ πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις » · αὐταὶ δὲ πνευμα-  
τικαὶ εἰσιν νοῦ |<sup>29</sup> καὶ τοῦ ἔσω ἀνθρώπο[υ] ἀπτόμεναι,  
30 αἵτινες τοῖς ἀλόγοις οὐκ ἐγγίνονται · προσε|τέθη γὰρ τὸ  
πνευματικῇ, ἐμφαῖνον ὅτι καὶ σωματικαὶ εἰσιν εὐλογίαι,  
44 οἷον ὑγεῖα |<sup>1</sup> εὐεξία σώματος καὶ τὰ ἀδιάφορα.

(III, 12) Τὴν ἀβξησιν οὖν ἦν προσέταξεν ἐν | τοῖς ζῴοις γίνεσθαι καὶ  
τὸ πλήθος εὐλογίαν ἐκάλεσεν. Τὸ δὲ « ἐν ταῖς θα|<sup>3</sup>λάσσαις »  
ἀπλούστερον καὶ περὶ λιμνῶν καὶ ποταμῶν εἴρηται, ἀπὸ

43, 16 κ'ε'ινησιν || 17 τοιουτου + blanc (6 lettres) || 19 ἴδεν ||  
21 επειδη (η refait sur ει) || 22 ἴδεν || 23 [ε]ἴ'υ'λογησεν || 24 προ-  
κειμένης (η refait sur α) || 24-25 ευλογησεν || 29 ἀπ'τ'ομαι || 30  
εμφερον || υγια || 44, 2 ευλογι'α'ν

corps et leurs âmes viennent ensemble à l'existence par la volonté de Dieu, l'Écriture dit que les corps sont sortis des eaux et que Dieu a fait les âmes, c'est-à-dire leur animation et leur mouvement, car les choses de cette sorte ne viennent pas des eaux mais de la volonté de Dieu.

Les mots « *selon leur genre* » sont clairs, *genre* étant pris ici pour espèce.

« *Et Dieu vit que c'étaient de belles choses.* » Pour les êtres précédents, il était dit « *que c'était une belle chose* », parce que ce qui était créé était unique ou se trouvait dans une seule partie du monde; mais comme les êtres dont il s'agit maintenant ont reçu en partage des contrées diverses, en sorte que les uns parcourent les airs et que les autres sont dans les eaux, il était logique de dire : « *Dieu vit que c'étaient de belles choses.* »

« *Et Dieu les bénit.* » Pourquoi donc, alors que pour les êtres précédents il n'était pas ajouté de bénédiction, est-il dit ici : « *Et Dieu les bénit* »? Vois si la raison de cette addition n'est pas que ceux-ci doivent avoir une descendance. Car ils ne sont pas bénis à la façon des hommes dont Paul déclare : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les biens célestes* » : ce sont là des bénédictions spirituelles qui atteignent l'intellect et l'homme intérieur et qui n'ont pas lieu pour les êtres sans raison. L'addition du mot *spirituelle* montre bien qu'il existe aussi des 44 bénédictions corporelles, par exemple la santé, / une belle conformation du corps et les choses indifférentes.

Ce que ce verset appelle *bénédition*, c'est donc la croissance et la multiplication que Dieu a ordonné qu'il y ait chez les animaux. « *Dans les mers* » est une simplification

43, 19 Gen. 1, 21 || 23 Gen. 1, 22 || 27 Éphés. 1, 3 || 44, 2 Cf. Gen. 1, 22

[44] 5

των | μειζόνων θελήσαντος δηλώσαι πᾶν ὕδωρ. |<sup>5</sup> Ἀκολουθῶς δὲ περὶ τῶν πετεινῶν εἴρηται τὸ « ἐπὶ τῆς γῆς » διὰ τὸ πλησιάζειν ταῦτα τῇ γῆ · οὐ γὰρ ἐδύνατο εἰς τὸν αἰθέρα τὴν διατριβὴν |<sup>7</sup> ἔχειν διὰ τὴν τούτου θερμότητα.

10

« Καὶ ἐγένετο ἐσπέρα καὶ ἐγένετο | πρῶτῃ, ἡμέρα πέμπτη », καὶ εἰκότως · ἐπρεπεν γὰρ τὰ πολὺ τῆς αἰσθήσεως |<sup>9</sup> μετέχοντα ἄλογα ζῷα ἐν τῇ πεντάδι δηλοῦση τὰς αἰσθήσεις γενέσθαι. Καὶ γὰρ ἄνθρωποι αἰσθήσεως κοινωνῶσιν, ἀλλ' ἔχουσιν τὸ μεῖζον τῆς |<sup>11</sup> αἰσθήσεως, τὸν νοῦν καὶ λόγισμόν, τῶν ἀλόγων περὶ μόνην αἴσθησιν | ἐχόντων.

15

Ταῦτα μὲν οὖν πρὸς τὸ ῥητόν · πρὸς δὲ ἀναγωγὴν ἢ κακία |<sup>13</sup> ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἀλληγορίας νόμῳ ὕδωρ εἴρηται, μάλιστα ὅτε | παρετιθέμεθα. « Ὑδωρ πολὺ οὐ δύνησεται σβέσαι τὴν ἀγάπην » · τοῦτο |<sup>15</sup> δὲ οὐκ ἀπὸ τοῦ αἰσθητοῦ συμβαίνει, ἀλλ' ἀπ' ἐκείνου ἀφ' οὗ σπάνις | ἀρετῆς εἶναι εἴρηται ἐκ τοῦ « διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν |<sup>17</sup> ψυγῆσεται ἡ ἀγάπη τῶν πολλῶν ». Οὐκοῦν μὴ ἀνομία τὸ ὕδωρ ἐστὶ | τὸ πειρώμενον σβέσαι τὴν διάθεσιν τὴν ἀγαπητικὴν; Αὐτὴ γὰρ |<sup>19</sup> τὸ μῖσος ἐγείρουσα ἐκκλείει τὰ τῆς ἀγάπης, ἥτις ἐκ τοῦ κοινωνικοῦ | καὶ ἡμέρου, ἄπερ φύσει τοῖς ἀνθρώποις ὑπάρχει, συνέστηκεν.

20

Βούλεται οὖν |<sup>21</sup> ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ὑδάτων τῶν ἐρμηνευθέντων ἔξω γενέσθαι τὰ ἐρπετὰ καὶ τὰ πετεινά, ἄπερ διαφορὰς

44, 4 μ'ε'ίζωνων || ὕδωρ+blanc (20 lettres) || 5-6 πλησιάζειν || 6 [ε]ἰ'α'ῖ'ερα || διατριβήν || 8 [ε]ἰ'α'σθησεως || 9 δηλοῦση (ηε refait sur αι) || 10 μεῖζον || 11 αἰσθησεων || 18 π'ε'ρωμενον || 19 εγειρουσα (ε, refait sur αι) || 20 φυσι || 21-22 ερπατα

44, 7 Gen. 1, 23 || 14 Cant. 8, 7 || 16 Matth. 24, 12

44, 1. Même idée chez BASILE, *Hom. in Hexam.* VII, 1 (PG 29, 148 B ; SC 26, p. 390-392). Le texte de Didyme et celui de Basile encore plus clairement font écho à la parole d'ARISTOTE, *Hist. anim.* I, 1, 7 (487 A 26) : Τῶν δ' ἐνούδρων τὰ μὲν ἐστὶ θαλάττια, τὰ δὲ ποτάμια, τὰ δὲ λιμναῖα, τὰ δὲ τελματαῖα. Origène cite souvent l'*Histoire des animaux* (3 fois dans les *Homélies sur Jérémie*, 4 fois dans le *C. Celse*, cf. l'index des éditions). On admet généralement que

qui s'applique aussi aux étangs et aux fleuves<sup>1</sup>, l'Écriture voulant désigner par les plus grandes masses d'eau toute espèce d'eau. Et c'est avec raison qu'au sujet des volatiles il est dit « sur la terre », parce qu'ils s'approchent de la terre; ils ne pouvaient pas, en effet, passer tout leur temps dans l'air à cause de sa chaleur.

« Et il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour » ; à bon droit, car il convenait que les animaux sans raison, qui participent beaucoup à la sensation, fussent faits dans la pentade qui indique les sens<sup>2</sup>. Les hommes, en effet, tout en participant à la sensation, ont ce qui est plus important que la sensation : l'esprit et le raisonnement, tandis que les animaux sans raison restent dans le seul domaine de la sensation.

Voilà pour la lettre. En ce qui concerne le sens anagogique, le vice a déjà été appelé *eau*, d'après la loi de l'allégorie, dans les pages précédentes<sup>3</sup>, spécialement lorsque nous avons cité la parole : « *Beaucoup d'eau ne pourra pas éteindre la charité* » : ce n'est pas là un effet de l'eau sensible mais de celle d'où provient la raréfaction de la vertu, d'après la parole : « *Parce que l'injustice se multipliera, la charité de beaucoup se refroidira.* » N'est-ce donc pas l'injustice, cette *eau* qui s'efforce d'éteindre le sentiment de la charité ? C'est elle, en effet, qui, en éveillant la haine, empêche l'exercice de la charité, laquelle consiste dans la communion et la douceur, choses conformes à la nature humaine.

Dieu veut donc que les *reptiles* et les *oiseaux* sortent des eaux que nous venons d'expliquer ; ces deux catégories font allusion à des manières différentes de se conduire :

Basile a lu lui-même un épitomé de l'*Histoire des animaux* d'Aristote. Il est possible que Didyme ait simplement trouvé ces mots dans le commentaire d'Origène.

44, 2. L'idée vient de PHILON : *De opif.* 62, et plus nettement encore *De plant.* 133.

44, 3. Cf. p. 19, 19.

- [44] τρόπων αινίττεται, τῶν μὲν εἰς |<sup>23</sup> τὰ βάθη τῆς κακίας  
φθασάντων καὶ διὰ τοῦτο καταπεφρονηκότων, — | ἀσεβῆς  
γὰρ ἐμπεσὼν εἰς βάθος κακῶν καταφρονεῖ, — δίκην ἐρπετῶν  
25 |<sup>25</sup> περὶ τὰ γῆινα εἰλυμένων καὶ συνεχομένων τῷ πλήθει  
τούτου | τοῦ ὕδατος, περὶ οὗ εἴρηται · « Ἔρα διήλθεν ἡ  
ψυχὴ ἡμῶν τὸ ὕδωρ τὸ |<sup>27</sup> ἀνυπόστατον », ἅπερ τοῦ τοιούτου  
καὶ τοσοῦτου κακοῦ ἐλευθερῶσαι | ὁ εὐεργέτης βούλεται,  
τῶν δὲ ἐσφαλμένως νοήσεις ἔχόντων |<sup>29</sup> πετεινῶν καλουμένων  
30 διὰ τὸ δῆθεν περὶ μετέωρα ἔχειν καὶ τῶν | ἄλλων ἀνθρώπων  
περιττὸν δοκεῖν διανοεῖσθαι, ἅπερ καὶ αὐτὰ ἔξω ταύτης  
|<sup>31</sup> τῆς καταστάσεως γενέσθαι βούλεται ὁ φιλόανθρωπος Θεός,  
45 ὅπως τὴν |<sup>1</sup> σύνεσιν, ἣν εἰς ἃ μὴ χρὴ καταδαπάνησαν,  
(III, 13) ἀρμόσωσιν εἰς τὰ δέοντα | καὶ πρέποντα λογικῇ φύσει,  
ἐν' οὕτως ἀπολαβῶσιν τὸ οἰκεῖον τῆς πτήσεως |<sup>3</sup> τῆς  
θείας, ἀφ' ἧς καὶ ἡ παρατροπὴ γέγονεν.  
Κήτη δὲ μεγάλα ἦσαν | κατὰ νόμους ἀλληγορίας αἱ  
5 πονηραὶ δυνάμεις, διάβολος καὶ οἱ ἄγγελοι |<sup>5</sup> αὐτοῦ, οἰτινες  
δράκοντες παρὰ τῇ γραφῇ λέγονται, δηλαδὴ καὶ τοῦ | δια-  
βόλου πολλῶ πλέον ταύτη καλουμένου τῇ προσηγορίᾳ.  
Πρὸς τὸν Σωτῆρα |<sup>7</sup> γοῦν τρόπῳ ὑμνωδίας λέγεται · « Σὺ  
συνέτριψας τὰς κεφαλὰς τοῦ δράκοντος, σὺ συνέτριψας τὰς  
κεφαλὰς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος. » |<sup>9</sup> Σαφὲς δὲ ὅτι  
10 ταῦτα παρὰ τοῦ Θεοῦ γέγονεν, οὐ καθὼ φαῦλα τυγχάνει,  
ἀλλὰ κατὰ τὸ οὐσίωδες αὐτῶν ὑποκείμενον. Οὐ γὰρ διάβολον  
ἢ δαίμο<sup>11</sup>νας, καθὼ τοιοῦτοὶ εἰσιν, ὁ Θεὸς πεποίηκεν,  
ἀλλ' αὐτοὶ ἑαυτοῖς τὴν ἀπώλειαν ἐπεσπάσαντο · ἀγγέλους  
γὰρ τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἐ<sup>13</sup>αυτῶν τάξιν ἢ γραφῇ

44, 22 ενιττεται || 25 γηεινα || ειλυσμενων || 45, 2 ουκ'ε'ιον || 3 [ει]η-  
σαν || 4 αλληγορειας || 10 υποκ'ε'ιμενον || 11-12 απωλιαν || 13 ταξ[ε]ιν

44, 24 Cf. Prov. 18, 3 || 26 Ps. 123, 5 || 45, 7 Ps. 73, 14, 13

45, 1. Même exégèse chez ORIGÈNE, *In Ioh.* I, 17 (17), § 96 :  
... δράκοντα, ὀνομαζόμενον δὲ που καὶ « μέγα κῆτος » (cf. *Job* 3, 8),  
qui cite lui aussi le Ps. 73, 13-14 à propos du diable dans *De orat.*  
27, 12 (*GCS* 3, p. 371, 5) ; *Com. in Matth.* XVI, 26 (*GCS* 40, p. 563, 33).  
45, 2. Cf. ORIGÈNE, *C. Celse* IV, 65, 32 : « Les démons ne sont pas

les uns ont atteint les abîmes du vice et à cause de cela ne font cas de rien — car l'impie tombé dans l'abîme du mal ne fait cas de rien — ; ils se roulent dans les choses terrestres à la façon des reptiles et se maintiennent dans la multitude de cette eau dont il est dit : « Alors notre âme a traversé l'eau sans consistance », mais le Bienfaiteur veut les délivrer d'un si grand mal ; les autres, qui ont des pensées vacillantes, sont appelés oiseaux parce qu'ils s'occupent de choses en l'air et semblent penser autrement que les autres hommes, mais le Dieu indulgent veut aussi les tirer de cet état et faire en sorte qu'après avoir épuisé / leur intelligence sur ce qu'il ne faut pas, ils l'ajustent à ce qui est nécessaire et convenable pour une nature raisonnable, afin de récupérer l'aptitude au vol divin dont ils s'étaient détournés.

Les grands monstres, d'après les lois de l'allégorie, sont les puissances perverses, le diable et ses anges qui sont appelés souvent dragons dans l'Écriture, dénomination qui, évidemment, s'applique à plus forte raison au diable, comme dans cette hymne qui s'adresse au Sauveur : « Tu as broyé les têtes du dragon, tu as broyé les têtes des dragons sur l'eau<sup>1</sup>. » Il est clair que ces monstres ont été faits par Dieu, non pas en tant qu'ils sont méchants, mais quant à leur substance essentielle. Dieu n'a pas fait le diable ou les démons en tant qu'ils sont tels, mais ce sont eux qui ont attiré sur eux-mêmes leur perte<sup>2</sup> ; l'Écriture affirme en effet qu'ils sont des anges qui n'ont pas conservé leur rang<sup>3</sup>. Que le diable

des créatures en tant que démons mais seulement en tant qu'ils sont doués de raison » ; *In Ioh.* XX, 24 (20, § 202 : le démon n'est pas « d'une autre οὐσία » que les anges. Sur les démons déçus, voir encore : *De princ.* I, 6, 3 (début) ; *In Ioh.* I, 17 (17), § 97, etc.

45, 3. Les textes scripturaires traditionnellement cités à ce sujet sont *Jude* 6, et *Gen.* 6, 12 ; cf. ORIGÈNE, *In Ioh.* VI, 42 (25), § 217 ; *C. Celse* V, 55, 2 ; *In Matth.* XV, 27 (*GCS* 40, p. 430, 27 ; 431, 8). L'expression de Didyme « qui n'ont pas conservé leur rang » fait écho à *Jude* 6, μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχήν, mais le changement de ἀρχήν en τάξιν prouve que Didyme cite soit de mémoire, soit de seconde main à travers Origène.

[45] φησιν. "Οτι δὲ κήτος ὁ διάβολος εἴρηται, ἐν | τῷ Ἰᾶδ περι  
αὐτοῦ λέγεται · « Ὁ μέλλων τὸ μέγα κήτος χειρώσασθαι »,   
15 |<sup>15</sup> ὑπ' αὐτοῦ δὲ ἐκάμφθησαν κήτη τὰ ὑπ' οὐρανόν.

Δύναται δὲ καὶ τὸ | « ἐποίησεν αὐτὰ ὁ Θεὸς » δηλοῦν  
τὸ 'ἀπέδειξεν' · πολλάκις γὰρ ἡ γραφή τὸ |<sup>17</sup> ποιῆσαι  
ἀντι τοῦ ἀποδείξει σημαίνει, ὡς ἐν τῷ « Ἐὰν εἰπωμεν ὅτι  
οὐχ ἡμαρτήκαμεν, ψεύστην ποιούμεν αὐτόν », οὐχ ὅτι  
ἡμεῖς δημιουργοὶ |<sup>19</sup> τοῦ Θεοῦ γινόμεθα, ἀλλ' ἀποδείκνυμεν  
20 αὐτόν τὸ ὅσον εἰς ἡμᾶς ψεύστην. Τὸ αὐτὸ παρίσταται καὶ  
ὑπὸ τοῦ εἰρημένου πρὸς Ἰουδαίων ὅτι « Σὺ |<sup>21</sup> ἄνθρωπος  
ὄν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν », ἀντι τοῦ 'ἀποδείκνυεις'. Τοῦτο  
δὲ ποιεῖ Θεὸς καὶ ἀποδείκνυσιν τὰς π[σ]ινηρὰς δυνάμεις  
καὶ φανεροὶ ταύτας, |<sup>23</sup> ἵνα μὴ λανθάνοντες ἀμέτρως βλάπτω-  
σωσιν καὶ ἵνα οἱ πρὸς αὐτοὺς | ἔχοντες τὴν πάλιν γινώσκωσιν  
25 αὐτούς · οὕτω γὰρ καὶ καταφρονῆ|<sup>25</sup>σαι αὐτῶν συμβαίνει.

Ταῦτα δὲ ἔξω τῶν ὑδάτων βούλεται εἶναι Θεὸς | ὀλίγον  
αὐτὰ τέως ὡς ἐν εἰσαγωγῇ ἀρετῆς ἀποστήναι κακίας  
θε|<sup>27</sup>λων, — οὐ γὰρ ὁ ἐν κακίᾳ καὶ τσαυτῇ γε ἀθρόαν  
δέχεται τὴν μετάστασιν ἐπὶ τὸ τέλειον, ἀλλὰ κατὰ προκοπὴν  
καὶ ἐπίδοσιν τινα προσλαμ|<sup>29</sup>βάνων ἀεί τι τῆς ἀρετῆς, —  
ἵν' οὕτω ἐκ τοῦ ἐπὶ γῆς ἵστασθαι καὶ πετεινὰ οὐρανοῦ  
30 | γένωνται κατὰ τοὺς ἀκούοντας · « Ἐὰν κοιμηθῆτε ἀνά  
46 μέσον τῶν κλήρων |<sup>1</sup> πτέρυγες περιστερεῶς περιηροῦν <ρω> μέναι  
(III, 14) καὶ μετάρρηνα αὐτῆς ἐν | χλωρότητι χρυσοῦ », κλήρους  
λέγων τὰς διόδους τῶν ὑδάτων |<sup>8</sup> ὡς ἐν τῷ « Ἰσαὰκ τὸ

45, 16 ἀπ'ε'δ'ε'ἴξεν P<sup>2</sup> || 18 ημ'ε'ἴς P<sup>2</sup> || 19 ἀποδ'ε'ἴκνυμεν || 20  
ιουδ[ε]αίων P<sup>2</sup> || 23 [ε]ινα<sub>1</sub> || [ε]ινα<sub>2</sub> || 25 υδατων' P<sup>2</sup> || [ο]θεος ||  
27 ἀθροαν (refait sur ααρρον) || 28 τελιον || 29 'πε'τ'ε'ινά P<sup>2</sup> || 30  
κοιμηθητε (ε refait sur αι) || 46, 2 χρυσι[α]ου' P<sup>2</sup>

45, 14 Job 3, 8 || 17 I Jn 1, 10 || 20 Jn 10, 33 || 24 Cf. Éphés. 6,  
12 || 30 Ps. 67, 14 || 46, 3 Gen. 49, 14

45, 4. Origène insistait lui aussi sur le fait que le passage du mal  
au bien se fait progressivement, « peu à peu » : *De princ.* IV, 4, 10

ait été appelé *monstre*, c'est ce qu'on peut voir dans cette  
parole de Job le concernant : « *Celui qui va maîtriser le  
grand Monstre* » ; et par lui ont été soumis les monstres qui  
sont sous le ciel.

« *Dieu les fit* » peut signifier : Dieu les déclare. Car  
souvent, l'Écriture emploie *faire* pour « déclarer », par  
exemple : « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché,  
nous le faisons menteur* », pour dire, non pas que nous  
devenons des créateurs de Dieu, mais que nous le déclarons  
menteur, autant, du moins, que cela est en notre pouvoir.  
On a la même chose dans cette parole dite par les Juifs :  
« *Toi qui es homme, tu te fais Dieu* », au lieu de 'tu te  
déclares Dieu'. C'est ce que Dieu fait : il montre les  
puissances perverses et les manifeste, afin qu'elles ne  
causent pas d'immenses dommages en demeurant cachées,  
mais que ceux qui *sont en lutte* contre elles les connaissent,  
car, ainsi, on arrive même à les mépriser.

Dieu veut que ces monstres soient *en dehors des eaux* :  
aussi longtemps qu'ils sont des débutants dans la vertu,  
il désire qu'ils s'éloignent un peu du vice — car celui qui  
est dans le vice, et à ce degré de vice, ne peut pas passer  
tout d'un coup à la perfection, mais par des progrès et  
accroissements il reçoit sans cesse un petit supplément de  
vertu<sup>4</sup>; de la sorte ils cesseront de se tenir *sur terre* et  
deviendront des oiseaux du ciel à la manière de ceux à  
qui s'adresse cette parole : « *Si vous dormez au milieu des  
46 parts d'héritage, | ailes argentées de la colombe et sa nuque  
d'un veri d'or* », où les *parts d'héritage* évoquent les traversées  
des eaux<sup>1</sup> comme dans cet autre texte : « *Isaac a désiré*

(37) (GCS 22, p. 363, 26) : « In deo quidem hae omnes uirtutes  
semper sunt nec umquam accedere possunt aut recedere, ab homi-  
nibus uero paulatim et singulae quaeque conquiruntur » ; cf. III, 6, 6  
(p. 287, 23-26).

46, 1. Allusion aux « traversées » de la mer Rouge et du Jourdain  
lors de l'entrée des Hébreux dans la terre qui leur était donnée « en  
héritage ».

[46] καλὸν ἐπεθύμησεν ἀναπαυόμενος ἀνὰ μέσον τῶν κλήρων », οἷτινες εἶεν ἢ τε παλαιὰ καὶ καινὴ διαθήκη |<sup>5</sup> πτεροῦσαι τὸν ἀνὰ μέσον αὐτῶν διαναπαυόμενον καὶ συμβάλλοντα τὰ προειρημένα τῇ τούτω[ν ἐ]κβάσει ὡς πτέρυγας ἔχειν |<sup>7</sup> περιστεράς, ἧ εἰκασθὲν τὸ ἅγιον [Π]νεῦμα ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν κατελήλυθεν. | Αὐταὶ αἱ πτέρυγες νοήσεις [εἰ]σὶν διαρμα καὶ μέγεθος οὐρά<sup>9</sup>ιον ἔχουσαι, ἀπὸ τούτου καὶ περιστεραί  
10 καλούμεναι, καθὰ | καὶ τὴν νόμφην οὕτως ὀνομάζ[ει] ὁ μνηστευσάμενος αὐτὴν |<sup>11</sup> λέγων · « Περιστερά μου τελεία μου. » Καὶ περὶ τῶν ἁγίων δὲ εἴ[ρη]ται · « Τίνες οἶδε ὡς νεφέλαι πέτονται καὶ ὡς περιστεραί σὺν |<sup>13</sup> νεοσσοῖς ; » νεοσσὸς λέγων περιστερῶν τοὺς ὑπὸ τοῖς | τελείοις μαθη-  
15 τευομένους, οἷος Παῦλος περιστερά τυχά<sup>15</sup>νων καὶ ἔχων νεοττὸν Τιμόθεον καὶ Πέτρος τὸν εὐαγγελιστὴν Μάρκον. Καὶ ἐπὶ τ[ῶ]ν παλαιῶν δὲ ἀνεγρά[φ]η<sup>17</sup>[σά]ν τινες υἱοὶ προφητῶν, οὕσυνας νεοσσὸς περιστερῶν τῶν προφητῶν λέγων οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Οἱ αὐτοὶ δὲ |<sup>19</sup> κατ' ἄλλο καὶ  
20 ἄλλο νεοττοὶ λέγονται καὶ νεφέλαι · ἧ γὰρ | φέρουσιν ὑετὸν θεῖον καὶ πνευματικόν, τοῦτον τοῖς ἄλλοις παρα-  
|<sup>21</sup>πέμποντες εἰς ὠφέλιαν, νεφέλαι τυγχάνουσιν, ἧ δὲ τυποῦνται κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετουσίαν, περιστεραί ὑπάρχου<sup>23</sup>σιν, αἵτινες περιηργω<sup>25</sup>μένοι εἰ[σί]ν, λόγῳ θείῳ κεκοσμημένοι, | ἐκ τῶν θειῶν πεπαιδευμένοι  
25 γραφῶν. Ὅτι γὰρ ὁ ἄργυρος σημαί<sup>25</sup>νει τὸν λόγον, δῆλον ἐκ τοῦ « ἄργυρος πεπτρωμένος γλώσσα δικαίου ». Οὐ γὰρ ἡ αἰσθητὴ ἄργυρος, ἀλλ' ἐπεὶ ὄργανον λόγου ἐστὶν ἡ γλῶσ<sup>27</sup>σα, αὐτοῦ καὶ σύμβολον εἰλημπται. Οὗτος δὲ πεπτύρωσται ἅτε  
47 οὐ πε|ρὶ τῶν τυχόντων ἀλλὰ τοῦ φωτὸς τοῦ οὐρανόου  
(III, 15) διαλαμβάνων, | οὗ ἦλθεν Ἰησοῦς ἐπὶ γῆς βαλεῖ<sup>1</sup>ν θέλων

46, 4 τ[αι]ε' || παλ[ε]αί'α || 8 αι[δε] (α refait sur un δ) || πτερογυ[ε]ις || 11 αγειων || 13 νεοσσοις (σσ refaits sur χ) || 14 τελιοις || [.]οιο'σ[υν]πα'υλος P<sup>2</sup> || 15-16 [τ]ο[ν] ευαγγελιστης 'ν' || 17 ουστιν[ο]α'ς P<sup>3</sup> || 25-26 δικ[ε]α'ου || 26 εσθητη || 47, 1 βαλλ'ε' [.]ν

46, 11 Cant. 5, 2 || 12 Is. 60, 8 || 17 III Rois 21, 35 ; IV Rois 2, 3 etc. || 25 Prov. 10, 20 || 47, 2 Cf. Lc 12, 49

ce qui est bien en se reposant au milieu des parts d'héritages. » Il s'agit de l'Ancien et du Nouveau Testaments, car ils donnent des ailes à celui qui se repose au milieu d'eux et qui compare les prophéties avec leur réalisation, de manière à avoir les ailes de la colombe, laquelle est l'image du Saint-Esprit descendu sur Jésus : ces ailes, ce sont des pensées qui ont une élévation et une hauteur célestes, et de là vient qu'on parle de colombes, de même que l'Épouse est appelée de ce nom par l'Époux : « *Ma colombe, ma parfaite.* » Il est dit encore au sujet des saints : « *Qui sont ceux-là? Ils volent comme des nuages et comme des colombes avec leurs petits* » ; les petits des colombes désignent les disciples des parfaits : par exemple, Paul est une colombe et il a Timothée pour petit, et Pierre a l'évangéliste Marc. Chez les saints de l'Ancien Testament, il est fait mention de *filis de prophètes* ; tu ne risques guère de te tromper en disant que ce sont des petits de colombes, celles-ci étant les prophètes. *Petits de colombes et nuages* désignent les mêmes personnages mais sous des rapports différents : en tant qu'ils portent une pluie divine et spirituelle et qu'ils la transmettent aux autres pour leur utilité, ils sont des *nuages*<sup>2</sup> ; mais en tant qu'ils sont marqués de la participation au Saint-Esprit, ils sont des *colombes*, lesquelles sont *couvertes d'argent*, c'est-à-dire ornées de la Parole divine, parce qu'elles sont instruites dans les saintes Écritures. Que l'argent signifie la Parole, c'est manifeste d'après cette sentence : « *La langue du juste est de l'argent embrasé.* » La langue sensible n'est pas de l'argent, mais, parce qu'elle est l'instrument de la Parole, elle est prise aussi pour son symbole. Et la Parole est *embrasée* en tant qu'elle  
47 ne traite pas de choses quelconques mais / de la lumière céleste que Jésus est *venu jeter sur terre en souhaitant*

46, 2. Symbolisme origénien ; cf. *Hom. in Jer.* VIII, 5, 2-6.

[47] ἦδη αὐτὸ ἐξαφθῆναι. |<sup>3</sup> Ἀλλὰ καὶ αἱ τοῖς ἀποστόλοις  
φανεῖσαι γλώσσαι ὡσεὶ πυρός, | αἱ καὶ ἐκάθισαν ἐφ' ἕνα  
5 ἕκαστόν αὐτῶν, τὸν θεῖον λόγον καὶ διδασκατικὸν ση[α]-  
νο[υ]σιν. Καὶ τὰ μετὰφρασα δὲ τούτων | ἢ τῶν περισσεῶν  
ἐν χ[λωρότη]τι χρυσοῦ διακεκόσμηται, δη[λου]μένου διὰ  
μὲν τοῦ χ[ρυσίου]ν τοῦ νοῦ, διὰ δὲ τῆς χλωρότητος | τοῦ  
ζωτικῆ καὶ ἀμαρ[αν]του].

Ὅσοι οὖν σοφία κεκόσμηται, |<sup>9</sup> καθ' ἣν βούλεται Θεὸς  
10 τ[ὰ ἐρπ]όμενα ἀπὸ τῶν ὑδάτων ἀφελεῖσθαι, οὗτοι περισσε[αί]  
εἰσι]ν ἕτερον νοῦν ἔχοντες, πτεροῖς |<sup>11</sup> τῆς ἀληθείας ὑψούμενοι  
καὶ αἰετὸ ζωοποιῶν Πνεῦμα ἐν ἑαυτοῖς | ἔχοντες. Ταῦτα  
δ' αὐτὰ καὶ εὐλογεῖ Θεός, ὅπως ἐπίδοσιν πλη[θ]ουσ καὶ  
ἀδξήσεως δέχωνται, πληθους μὲν ἵνα μιμητὰς ἄλλ[ο]υ  
ἀποδείξωσιν, ἀδξή[σε]ως δὲ ὅπως αἰετὸ αὐτοὶ τῆ προκοπῆ  
15 |<sup>15</sup> τοῦ τελείου ἀγαθοῦ ἔρωτα ἔχωσιν.

Τὸ δὲ « καὶ πληρώσατε τ[ὰ ὕ]δα[τα] » σημαίνει ἂν  
ὅτι μηκέ[τι] ὑμεῖς βύθιοι τυγχάνετε [συμ]πν[ι]γόμενοι  
τοῖς τῆς ἀμαρτίας δεσμοῖς, ἀλλ' αὐτοὶ κρατο[ῦν]τες αὐτῶν  
ὑπεράνω αὐτῶν <ν> χωροῦντες διατελεῖτε · ἢ τάχα, ἐ[π]εὶ  
20 τὸ ὕδωρ οἰκειᾶν ἔχει πληρῶσιν καὶ χρῆσιν τὴν τε κάθαρ[σιν]  
καὶ τὸ ποτίζειν συμπνίγειν τε καὶ συνέχειν, παραινεῖ ὅ[τι]  
τῶν ὑπ' αὐτοῦ παρὰ πρόθεσιν καὶ παρὰ σκοπὸν συμβαινόντων  
| ἀποστάντες, τοῦ συνέχεσθαι λέγω καὶ συμπνίγεσθαι, ταῖς  
σει[σ]αῖς τῶν ἀμαρτιῶν συσφιγγο[μέ]λους, πρὸς ἐκεῖνα  
χωρεῖτε, | τό τε ποτίζεσθαι ἀπὸ ὕδατος κ[α]θαροῦ καὶ μὴ  
25 συμπνίγοντος |<sup>25</sup> καὶ τὸ καθαίρεσθαι παντὸς ἀπαλλαττόμενοι  
βύπτου, πληροῦν[τες] ταύτας τὰς ἐνεργείας το[ῦ] ὕδατος,  
ποτιζόμενοι ἀπὸ |<sup>27</sup> ἀθανάτου ὕδατος καὶ καθαιρούμε[νο]ι,  
ἀλλὰ μὴ συνεχόμενοι.

Τὸ | δὲ « Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωί, ἡμέρα

47, 3-4 πυρός | [ρος] || 4 εκαθ[ε]ι[δ]σ'άν || 5 διδασκατικόν ||  
15 τελίου || πληρώσαται || 16 υμ'έ[ι]ς || τυγχάνεται || 18 διατελ'έ[ι]-  
ται || 19 οικ'έ[ι]αν || 20 συνπνίγειν || 21 συμβεοντων || 22 συνπνι-  
γεσθαι || 22-23 σ'ειρες || 23 συσφιγγο[.]τους || χωρ'έ[ι]τε || 24  
συνπνιγοντος || 26 τας + τα || 27 καθ[ε]ι'α'ρομε[.]ι || 28 εγενετοι +  
4 lettres grattées (πρωί ?)

qu'elle soit déjà allumée. Enfin, les langues comme de feu qui sont apparues aux apôtres et se sont posées sur chacun d'eux signifient la Parole divine qui enseigne. Et leurs nuques, je veux dire celles des colombes, ont été ornées d'un vert d'or, l'or représentant l'intelligence, et le vert ce qui est doué de vie et d'immortalité.

Tous ceux donc qui sont ornés de la Sagesse en vertu de laquelle Dieu veut enlever les reptiles des eaux sont des colombes parce qu'ils ont une autre intelligence, soulevés qu'ils sont par les ailes de la vérité<sup>1</sup> et ayant toujours en eux l'Esprit vivifiant. Et Dieu bénit même ces reptiles pour qu'ils reçoivent la faculté de s'adonner à la multiplication et à l'accroissement : à la multiplication d'une part en produisant d'autres personnes qui les imitent, à l'accroissement d'autre part, en ayant eux-mêmes sans cesse un désir passionné du progrès vers le bien parfait.

Quant à la parole : « et remplissez les eaux », elle peut signifier : Vous, ne soyez plus gens des bas-fonds, étouffés par les liens du péché, mais, vous maîtrisant vous-mêmes, employez votre vie à vous dépasser. Ou, peut-être, puisqu'il y a une manière propre à l'eau de remplir et d'être utile qui est de purifier et d'abreuver, d'étouffer et d'engloutir, la Parole nous adresse-t-elle cette invitation : Écartez-vous des effets de l'eau contraires à votre intention et à votre but, c'est-à-dire évitez d'être engloutis et étouffés en étant enserrés dans les liens du péché, et tendez vers les autres effets : être abreuvé d'une eau pure et qui n'étouffe pas, être purifié en quittant toute souillure ; 'remplissez' ces fonctions de l'eau en étant abreuvés d'une eau immortelle et purifiés, mais non engloutis.

Les mots « Et il y eut un soir et il y eut un matin ; ce

47, 3 Cf. Act. 2, 3 || 5-6 Ps. 67, 13 || 11 Cf. Jn 6, 63 || 12-13 Cf. Gen. 1, 22 || 15 Gen. 1, 22

47, 1. Symbolisme qui remonte à PLATON, *Phèdre* 246 C.

48 *πέμπτη* » |<sup>1</sup> οὕτως ἄν ἐξομαλισθείη · πέρας ἔσχεν αὐτοῖς  
(III, 16) ἢ τῶν αἰσθητῶν | ἡμέρα ἐπὶ τὰ νοητὰ χωροῦσιν · τέλος γὰρ  
τῆς παρελθούσης ἡμέρας ἀρχὴν ποιεῖ τῆς διαδεχομένης.  
Ἀφέντες οὖν αὐτοὶ τὰ | αἰσθητὰ ἐπὶ τὸ τέλειον χωροῦσιν,  
5 [δ] δηλοῦται ὑπὸ τοῦ ἕξ ἀριθμοῦ · |<sup>5</sup> προκοπή γὰρ τῶν πέντε  
κατὰ τὸ προσεχὲς τὰ ἕξ. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀριθμῶ δεῖ σκοπεῖν  
ἀλλ[ὰ] κατὰ τοὺς λόγους τοὺς ἐν τοῖς |<sup>7</sup> ἀριθμοῖς, τῶν πέντε  
δηλ[ο]ύ[ν]τω]ν τὰ αἰσθητὰ, τῶν δὲ ἕξ | ἐπὶ τοῦ παρόντος  
τὴν τελειό[τητα].

10 |<sup>9</sup> I, 24. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ [ψυχῆ]ν  
ζῶσαν κατὰ γένος, τετράποδα καὶ ἔρπετά καὶ θηρία].

15 |<sup>11</sup> Ὡσαύτως τοῖς ἐμπροσθεν τὸ εἶπε[ν ὁ Θεός] ἐκλημπτέον,  
εἶπεν δὲ | ἵνα ἐξαγάγῃ ἡ γῆ ψυχὰς ζ[ώ]σας, δ]περ δεικτικὸν  
ὑπάρχει τοῦ |<sup>13</sup> συνεσπάρθαι τοῖς σώμασιν τῶν ἀλόγων τὰς  
αὐτῶν ψυχὰς ἄ|τε καὶ συμφθειρόμενας, τῶν ἀ[ν]θρωπίνων  
οὐχ οὕτως ἔχου|<sup>15</sup>σῶν · καὶ μετὰ τὴν διάλυσιν γὰρ ἐπιδη-  
20 μένουσιν αὐταί. Καὶ πρὸς | τοῦτο ὁμοδόξουσιν οἱ πολλοὶ καὶ  
[τῶ]ν ἕξω τῆς πίστεως, ἄδην |<sup>17</sup> εἶναι οἰοῦμενοι, περὶ οὗ  
φαντασίαν μὲν ἀμυδρὰν ἔχουσιν | τὸ ὅλον ..μαινόμενον  
... .. διάκεινται δὲ ὁ[μ]ῶς |<sup>19</sup> εἶναι τοῦτον χωρίον τι  
20 ἐν [ψ] διατρίβουσιν ψυχὰι μετὰ τὴν | ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν.

Ἡ[γοῦν] πρόσταξις περὶ ἀλόγων αἰ|<sup>21</sup>ν<ισσ>εται ὅπως  
ἐξαγάγῃ ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν κατὰ γένος, τετράποδα καὶ  
ἔρπετά καὶ θηρία, ὑ[πο]βαλλούσης τῆς προστάξεως |<sup>23</sup> ὡς  
... ἡ γῆ δύναμιν τῶν [ἕξ] αὐτῆς ἐξελεουσόμενων ἀλόγων  
| ζῶων ἔχει, λόγου σπερματικοῦ ἐνυπάρχοντος αὐτῇ τρόπον

48, 4 τελιον || του refait sur ται || 6 δει[ς] || 7 [ε]’αι’σθητα || 8  
τελιο[... ] || 11 ωσαυ’τως’ P<sup>2</sup> || 14 συμφθειρομενας || 17 οὗ : του ||  
αμυδραν || 23 ὡς ἐκείνη ?

48, 21 Gen. 1, 24

48, 1. Cf. plus haut p. 44 (nombre 5), p. 33 (nombre 6).

48, 2. Plus haut p. 7.

48, 3. Thème traditionnel de l’apologétique contre les païens ;

48 fut le cinquième jour » / peuvent être expliqués de la  
manière suivante. Le jour des choses sensibles eut une  
limite pour eux qui allaient aux choses intelligibles ;  
la fin du jour écoulé permet en effet au jour suivant de  
commencer. Laissant donc les choses sensibles, ils se  
dirigent vers ce qui est parfait et qui est indiqué par  
le nombre 6. Le progrès qui vient immédiatement après 5  
c’est en effet 6. Il ne faut pas regarder ces choses numé-  
rique-ment mais selon les raisons contenues dans les nombres,  
5 désignant le sensible et 6, dans le cas présent, la  
perfection<sup>1</sup>.

I, 24. Et Dieu dit : Que la terre fasse sortir toute âme  
vivante, selon son espèce : quadrupèdes, reptiles et  
bêtes de la terre.

Il faut comprendre « Dieu dit » comme plus haut<sup>2</sup>.  
Il dit que la terre fasse sortir des âmes vivantes, ce qui  
montre que les âmes des animaux sans raison ont été semées  
en même temps que leurs corps, parce qu’elles se cor-  
rompent aussi en même temps qu’eux. Il n’en va pas de  
même pour celles des hommes, car elles subsistent après  
la dissolution du corps. De cela conviennent la plupart  
des hommes, même parmi ceux qui sont étrangers à la foi ;  
ils pensent qu’il y a un Hadès dont ils n’ont qu’une idée  
obscur [ ] ; mais du moins sont-ils portés à croire qu’il  
y a un lieu où les âmes vivent après leur départ d’ici-bas<sup>3</sup>.

Toujours est-il que l’ordre concernant les animaux sans  
raison est que la terre fasse sortir toute âme vivante selon  
son espèce, quadrupèdes, reptiles et bêtes de la terre, cet  
ordre suggère que la terre elle-même a en puissance les  
animaux sans raison qui sortiront d’elle parce qu’un  
principe spermatique est en quelque sorte en elle, ou

cf. THÉOPHILE D’ANTIOCHE, *Ad Aut.* II, 38 : « La Sibylle donc et  
les autres prophètes et encore les poètes et les philosophes ont parlé  
de la justice, du jugement et du châtement. »

[48] 25 |<sup>26</sup> τινά, μᾶλλον δὲ ἐν τοῖς σπέρμασιν τῶν ζῴων, τούτου  
 προσ|εχεστέρου κειμένου μόν[ου ὅτι] τὴν φανταστικὴν καὶ  
 ὀρμη<sup>27</sup>τικὴν κίνησιν αἱ τῶν ἀλόγων ψυχαὶ τοῖς σώμασιν  
 παρέχουσιν, | σωματικαὶ ὑπάρχουσαι καὶ αὐταί, μᾶλλον δὲ  
 49 ἐν αὐτῷ οὔσαι |<sup>1</sup> τῷ σώματι καὶ ἐν τῇ τούτου συστάσει ·  
 (IV, 1) « Ψυχῇ » γὰρ φησιν « παντός | ζῴου αἷμα αὐτοῦ. » [Τ]ὸ  
 κοινὸν αὐτοῖς τό τε τρέφεσθαι, γρηγορεῖν, |<sup>3</sup> ὑπνοῦν, κάμνειν.  
 Οὐ [π]ερὶ πάσης δὲ ψυχῆς ἐστὶ τὸ πρόσταγμα, | ἀλλὰ περὶ  
 μόνων ἀλ[ό]γων |<sup>4</sup> ἡ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ κατ' εἰκόνα  
 5 καὶ ὁμοίτητα |<sup>5</sup> Θεοῦ δεδημιούργηται, [ώ]ς [ἐ]ν τοῖς ἐξῆς  
 ἀκριθέστερον γνωσθῆ|σεται.  
 Εἴτα ἐπεὶ τ[ὰ ἐ]ξαγόμενα ἐκ τῆς γῆς ζῶα οὐκ εἰσὶν  
 |<sup>7</sup> πάντα ὁμοειδῆ ἀλλ[ὰ κατὰ γ]ένη διαφόροις εἶδεσιν ὑποβε-  
 βλη|μένα, εἶπεν τὸ « κατὰ γένος », τοῦ « καθ' ὁμοίτητα »  
 δηλοῦντος τὸ εἰ<sup>9</sup>δος. Κοινὸν οὖν αὐτοῖς τὸ γένος · πάντα  
 10 γὰρ ἐμψυχα ἐξηλλαγ|μένα ὑπείσιν ταῖς οὐσ[ί]ω|δεσιν διαφο-  
 ραῖς · ἑτέρα γὰρ ἵππου |<sup>11</sup> καὶ βοῦς οὐσία καὶ τῶν [ἀλλ]ων  
 ὁμοίως.  
 Τρισὶν δὲ πρόσταξις | γίνεται, τετραπόδοις τ[ε] καὶ  
 θηρίοις καὶ ἐρπετοῖς, οὐ πάντων |<sup>13</sup> τετραπόδων καὶ θηρίων  
 ἔ[ν]των. Εἶη ἂν οὖν καλῶν τετράποδα | μὲν νῦν ὅσα ἡμέρα  
 15 καὶ ὑπηρετικά ἀνθρώπων, θήρια δὲ τὰ |<sup>15</sup> ἀτίθασα τετράποδα,  
 ἐρπετὰ δὲ ὅσα ὀφιώδη, καὶ τούτων | δὲ αἱ διαφοραὶ οὐκ  
 ἄγνωσ[το]ι τοῖς ἱστορήσασιν.

#### I, 24. Καὶ ἐγένετο οὕ<sup>17</sup>τως.

Ἔδει γὰρ τὸ εἶγαί ἀκ[ολου]θεῖν τῇ προστάξει. Διαπο-  
 ρήσειεν | δ' ἂν τις τί ἤδη τῷ ... .. το « καὶ ἐγένετο

48, 27 κεινησιν || 49, 4 κ'αὶ ὁμοιοτητα' P<sup>a</sup> || 8 δηλουτος || 12 οὐ :  
 ο[α] || 13 εἰ'η' P<sup>a</sup> || 16 'τοις' P<sup>a</sup> || [ι]στορησασιν

49, 1 Cf. Léon. 17, 11

48, 4. Cf. ORIGÈNE, *De princ.* II, 8, 1 (*GCS* 22, p. 152, 19) à propos  
 de l'âme des animaux : « Definitur namque anima hoc modo, quia sit  
 substantia φανταστικὴ et ὀρμητικὴ... quod utique conuenit etiam  
 de omnibus animalibus dici » ; PHILON, *Leg. all.* II, 23 : Ψυχὴ δὲ ἐστὶ

plutôt dans le sperme des animaux. Mais ce qu'il y a de  
 plus sûr c'est seulement que les âmes des animaux sans  
 raison confèrent à leurs corps le mouvement de l'imagina-  
 tion et de l'impulsion<sup>4</sup>, car elles sont elles-mêmes cor-  
 49 porelles ou, plus exactement, elles sont / dans le corps et  
 font partie de sa composition, car, dit l'Écriture, « *l'âme  
 de tout animal est son sang* » ; les animaux ont en commun  
 l'alimentation, l'état de veille, le sommeil et la fatigue.  
 Ce commandement, toutefois, ne concerne pas toute âme,  
 mais seulement les animaux sans raison, car l'âme de  
 l'homme a été créée à *l'image et ressemblance* de Dieu,  
 comme on l'apprendra d'une manière plus précise dans  
 la suite.

Puis, comme les animaux sortis de la terre ne sont pas  
 tous de la même espèce, mais de genres répartis entre des  
 espèces différentes, il est dit : « *selon leur genre* », tandis  
 que l'expression « *selon la ressemblance* » désigne l'espèce.  
 Ils ont donc en commun le genre. Tous les êtres doués  
 d'âme sont séparés en effet par des différences essentielles :  
 autre est l'essence du cheval et autre celle du bœuf, et  
 semblablement pour les autres.

Le commandement s'adresse à trois catégories : *quadru-  
 pèdes, bêtes sauvages et reptiles*, les *quadrupèdes* n'étant  
 pas tous des *bêtes sauvages*. Il semble donc que l'Écriture  
 appelle maintenant *quadrupèdes* tous ceux qui sont doux  
 et serviables pour les hommes, *bêtes sauvages* les quadru-  
 pèdes non apprivoisés, et *reptiles* tous ceux qui ont forme  
 de serpent ; ces différences n'ont pas échappé aux  
 naturalistes.

#### I, 24. Et ainsi fut fait.

Il fallait en effet que le commandement fût suivi de leur  
 existence. Mais on pourrait se demander pourquoi, [ ]

φύσις προσειληφυῖα φαντασίαν καὶ ὀρμὴν · αὕτη κοινὴ καὶ τῶν  
 ἀλόγων ἐστίν.

[49] οὕτως » ἐπιφέρει<sup>10</sup>ται τὸ « καὶ ἐποίησεν Θεός ». Ἀὐτίκα  
 20 γοῦν ἐπεὶ κατὰ τὴν διαδοχὴν | τῶν ζῴων τὰ διάδοχα ἐν τῇ  
 γενέσει ταύτῃ τὸ σπέρμα κατα<sup>21</sup>βάλλει, μορφοῖ δὲ καὶ  
 διαπλάττει Θεός, τοῦτ' εἴρηται, προστάγμα|τος πρώτου  
 τυγχάνοντος, ἔπειτα τὸ ἐξαγαγεῖν τὸ σπέρμα τε<sup>23</sup>λεσιουρ-  
 γοῦντος τοῦ Θεοῦ ... .. ἡ ἐν διαστάσει χρόνου  
 κατὰ | τὴν πρώτην δημιουργίαν ... .. ἀλλὰ παραστατικά  
 25 ἡγοῦ ὅτι κα<sup>25</sup>τὰ Θεοῦ δύναμις ἢ τοῦ σπέρματος καταβολὴ  
 γίνεται καὶ ἡ | διάπλασις τοῦ ... .. ἐπ' ἀνθρώπου  
 Θεός φησιν πρὸς <sup>27</sup>Ἱερειάν · « Πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν  
 50 κοιλίᾳ ἐπίσταμαι σε. » Διαφορὰ <sup>1</sup> δὲ τῆς ὑπάρξεως τῶν ζῴων  
 (IV, 2) ποικίλη, τῶν μὲν ἐξ ἀρχῆς ἐκ γῆς καὶ ὑδάτων ἐσχηκότων  
 τὴν γένεσιν, τῆς δὲ διαδοχῆς ἑτεροίως γινο<sup>3</sup>μένης · τὰ μὲν  
 γὰρ αὐτῶν ὡστόκα τυγχάνει, ἐξ ὧν τὰ φᾶ | ἔξεισιν, τὰ δὲ  
 5 ζωστόκα, τῆς βουλή[σ]εως τοῦ Θεοῦ τὸν διάφορον τρό<sup>6</sup>πον  
 παρασχομένης τῆς τούτων [ὑ]πά[ρ]ξεως.

Περὶ ὧν καὶ τὸ « εἶδεν | ὁ Θεός ὅτι καλὰ » εἴρηται, οὐ  
 καλόν · οὐ γὰρ ἐν ἡν ἔργον ἀλλὰ διάφορα. <sup>7</sup> Πρὸς ὃ τις  
 ἐνστήσεται λέγων ὡς ἐ[πι μ]ὲν τοῦ φωτός καὶ στερεώματος  
 καὶ ἡλίου καὶ τῶν ὁμοίων ἀκολούθως ἐπήνεκται « ὅτι  
 κα<sup>9</sup>λόν », περὶ δὲ θηρίων καὶ ἰοβόλων ἐρπετῶν πῶς τὸ  
 10 « ὅτι καλὰ » | εἴρηται · φανερόν γὰρ τὸ ἐν αὐτοῖς ἐ[πα]χθές.  
 Πρὸς ὃ ἐρεῖ πρώ<sup>11</sup>τον μὲν ὅτι, Θεοῦ ἔργον ὄν, καλόν κ[αὶ  
 ἐπ]αινέτον ὑπάρχει, κἂν ὁ περὶ αὐτοῦ ἀκριδῆς λόγος κεκρυμ-  
 μέ[νο]ς ἀφ' ἡμῶν ὑπάρχη, ἔπειτα <sup>13</sup> εὗροι ἂν τις ἐραυνῶν  
 τὸ χρήσιμον τῆς τούτων ὑπάρξεως, εἰ | κατανοήσαι τὸ ἐν  
 15 ἐκάστῳ ζῴῳ φυσικόν, τοῦ μὲν τὸ ἡμέρον συν<sup>15</sup>τελοῦν  
 ἀνθρώποις καὶ ἐντρέπον τὸν [ἄ]γριον καὶ θυμῶδη, τοῦ δὲ

49, 22-23 τελεσιουργοῦντος || 23-24 θεοῦ, Ἰσπερ μὴ λογιστῆ ἐν  
 διαστάσει χρόνου κατὰ τὴν πρώτην δημιουργίαν Ἰγενέσθαι ? || 24 πα-  
 ραστάτικα || 26 διάπλασις τοῦ Ἰγενομένου καθὰ ἐπ' ἀνθρώπου θεός  
 φησιν ? || 27 επ[ε]πίσταμαι || 50, 2-3 γινο[γ]ομένης || 3 φᾶ : φωα || 5  
 ιδεν || 10 φανεροῦν P<sup>2</sup> || δ : ο[τι]

après qu'il a été dit « *Et ainsi fut fait* », il est ajouté :  
 « *Et Dieu fit.* » En fait ces mots concernent la descendance  
 des animaux, parce que ceux qui se succèdent dans cette  
 sorte de génération émettent le sperme, mais c'est Dieu qui  
 forme et façonne l'être qui naît; il y a d'abord l'ordre  
 d'engendrer, puis Dieu fait se réaliser l'émission de la  
 semence. (N'en conclus pas que) lors de la première  
 création il y ait eu un intervalle de temps (entre l'ordre et  
 sa réalisation), mais vois là une manière de nous expliquer  
 que c'est par la puissance de Dieu que se font à la fois  
 l'émission de la semence et la formation de l'(engendré),  
 comme Dieu le dit à Jérémie au sujet de l'homme : « *Avant  
 de te former dans le sein, je te connais.* » Mais il y a des  
 50 différences / de toutes sortes dans la manière dont les  
 animaux viennent à l'existence : ceux du début sont nés  
 de la terre et des eaux, et leur descendance s'effectue de  
 diverses manières : certains sont ovipares et donnent  
 des œufs, et d'autres sont vivipares. C'est la volonté  
 de Dieu qui leur donne ces façons différentes de venir  
 à l'existence.

Et il est dit encore à leur propos : « *Dieu vit que c'étaient  
 de belles choses* », et non pas 'une belle chose', car il n'y  
 avait pas qu'une seule œuvre de faite, mais des œuvres  
 différentes. On objectera : pour la lumière, le firmament et  
 le soleil et les choses semblables, il a été ajouté à bon droit  
 que « *c'était une belle chose* », mais comment peut-on dire  
 des bêtes sauvages et des reptiles venimeux que « *c'étaient  
 de belles choses* »; car leur caractère désagréable est  
 manifeste. A cela on répondra d'abord que ces êtres,  
 étant une œuvre de Dieu, sont une œuvre *belle* et louable,  
 même si sa raison d'être exacte nous est cachée; ensuite,  
 on peut trouver, en cherchant bien, l'utilité de leur  
 existence, si l'on considère les dispositions naturelles de  
 chacun d'eux : chez l'un, la douceur qui est utile aux  
 hommes et porte à de meilleurs sentiments les sauvages  
 et les coléreux; chez un autre, l'empressement et la

[50] τὸ | ἐπιμελὲς καὶ φροντιστικὸν διεγ[ε]ῖρον τὸν ἀμελῆ, καθὼ  
καὶ ἡ θε[ε]ῖα<sup>17</sup> α τῶν Παροιμιῶν γραφῆ ἐντρέπ[ου]σ[α] τοὺς  
δκνηροὺς περὶ ἀνάλημψιν ἀρετῆς ὑποδεικνυσιν [ἀπὸ] τῶν  
ἀλόγων τὴν παραίνεσιν |<sup>19</sup> λέγουσα · « Ἴθι πρὸς τὸν  
20 μύρμηκα, ὃ δκνηρέ, καὶ γενοῦ ἐκείνου σοφώ[τερος] » · εὐροὶ  
δὲ ὁ τοιοῦτος καὶ εἰς σωφροσύνην συντελοῦντα ἄλο<sup>21</sup> γα  
ζῷα καὶ εἰς τιμὴν γονέων καὶ ὅλως εἰς ἀρετὴν, ἐκ τοῦ  
ἐλάττο[νος] τὸν κατ' εἰκόνα γεγεννημένον ἀμελοῦντα διορ-  
θοῦμενα, |<sup>23</sup> ἐντυχὼν τοῖς περὶ τῆς φύσεως αὐτῶν ἀναγρα-  
φεῖσιν.

| Τὰ μὲν οὖν τῆς ῥητῆς ἀποδόσεως ὧδε ἐχέτω · τὰ δὲ  
25 τῆς πνευματικῆς |<sup>25</sup> θεωρίας ῥητέον. Ἡ ἀμαρτάνουσα ψυχὴ  
ὑπὸ τὴν χύσιν τῶν γητῶν | παθῶν τυγχάνει φοροῦσα τὴν  
εἰκόνα τοῦ χοῦκοῦ καὶ ὅλη γητῆν οὔσα |<sup>27</sup> τῷ φρονεῖν τὰ  
ἐπίγεια · λέγεται γὰρ περὶ τῶν φαύλων · « Εἰσελεύσονται  
| εἰς τὰ κατώτατα τῆς γῆς », οὐ δῆπου ταύτης, ἀλλὰ τῆς  
51 κατὰ τροπο[λογία]ν νοουμένης, καθ' ἣν εἴρηται περὶ τινῶν ·  
(IV, 3) « Καὶ ἐξάθονατε | εἰς τὴν κάθισιν », καὶ · « Ἐξέτεινας τὴν  
δεξιάν σου καὶ κατέ[πιεν] αὐτοὺς γῆ », καίτοι οὐχ ὑπὸ γῆς  
καταποθέντων.

Τούτους | οὖν τοὺς ὑπὸ γῆν ὄντας τὴν εἰρημένην ὁ τῆς  
5 μετανοίας |<sup>5</sup> ἐξάγει λόγος διὰ προστάξεως Θεοῦ γινόμενος  
καὶ ἔξω τῆς | ἀμαρτίας ποιεῖ, ἵνα [ὁ] ἀποβάλλων τὴν εἰκόνα  
τοῦ χοῦκοῦ |<sup>7</sup> δέξηται τὴν τοῦ ἐ[που]ρανίου. Περὶ τῶν  
οὕτως ἐχόντων | καὶ ἑαυτοῦ ὁ μακάριος Παῦλος φησιν ·  
« Συνήγειρεν καὶ |<sup>9</sup> συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἐπουρανίοις »,  
10 ἵνα οἱ ἀπ' ἐντεῦ[θεν] τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου φοροῦντες  
καὶ τῆς τοῦ<sup>11</sup> τῶν διατριβῆς ἀξιοθῶσιν, καθὰ καὶ οἱ ἐναντίας  
πολι[τε]υόμενοι καταλλήλον τοῖς τρόποις γητῶν οὔσιν  
|<sup>13</sup> καὶ καταλλήλου χωρίου πειραθῶσιν.

50, 18 υποδειγνυσιν || 19 λεγου'σα' || τ[ε]ῖα || 20-21 αλωγα || 23  
fin de ligne (6 lettres) blanche || 27 φρον'ε'ιν || 51, 2 καθεισιν ||  
δεξιαν || 3 κατεποθεντων || 12 γητειοις || [χ]ουσι

50, 19 Prov. 6, 6 || 26 I Cor. 15, 49 || 27 Ps. 62, 10 || 51, 1 Jér. 30,  
25 || 2 Ex. 15, 12 || 8 Éphés. 2, 6 || 10 Cf. I Cor. 15, 49

sollicitude, qui stimulent les négligents; c'est ainsi que le  
Livre divin des Proverbes, pour porter les paresseux  
à acquérir la vertu, introduit son exhortation en partant  
des animaux sans raison : « *Va vers la fourmi, paresseux,  
et deviens plus avisé qu'elle.* » On trouverait de même des  
animaux sans raison qui peuvent servir à la tempérance,  
au respect des parents et, d'une manière générale à la  
vertu, car ils corrigent, à l'aide d'un plus petit que lui,  
l'homme fait à *l'image*, quand il tombe dans la négligence;  
on n'a qu'à lire les descriptions des naturalistes<sup>1</sup>.

Cela soit dit pour rendre raison de la lettre. Mais venons-  
en à ce que perçoit la contemplation spirituelle. L'âme  
pécheresse, étant sous le flot des passions terrestres, se  
trouve *porter l'image du terreux* : à force de penser aux  
choses de la terre elle devient toute terrestre. De fait,  
il est dit des méchants : « *Ils entreront dans les profondeurs  
de la terre* », non pas de cette terre-ci, mais de la terre  
51 interprétée métaphoriquement, / la terre dont il est dit  
à propos de certains hommes : « *Vous avez creusé pour vous  
asseoir* », et : « *Tu as étendu ta main et la terre les a  
engloutis* », bien qu'ils n'aient pas été engloutis par la terre.

Ces gens donc qui sont sous la terre dont nous parlons,  
la Parole de la pénitence, qui survient sur ordre de Dieu,  
les *fait sortir*, les met hors du péché, afin que l'homme qui  
rejette *l'image du terreux* reçoive *l'image du céleste*. Au  
sujet de ces hommes et de lui-même, le bienheureux Paul  
dit : « *Il nous a ressuscités avec lui et il nous a fait siéger  
avec lui parmi les célestes* »; ainsi ceux qui *portent* dès ici-bas  
*l'image du céleste* sont jugés dignes de vivre avec les  
célestes; tandis que ceux qui ont la conduite opposée  
connaissent, conformément à leurs mœurs, qui sont  
terrestres, l'épreuve d'un lieu correspondant.

50, 1. C'est ce qu'a fait BASILE pour écrire sa VIII<sup>e</sup> et sa IX<sup>e</sup> homé-  
lie sur *l'Héwameron*, où il donne les vertus des animaux en exemple  
à ses auditeurs.

[51] Ἐξάγει οὖν πᾶσαν | « ψυχὴν ζῶσαν κατὰ γένος », τοῦ  
 15 κατὰ γένος ἀκουόντων |<sup>15</sup> ἡμῶν 'κατὰ τάξιν'. Οὐ γὰρ  
 ἄμα τε ἀπέστη τις κακίας καὶ τὸ | τέλος ἔχει, ἀλλὰ δεῖ  
 προκ[ο]πῆς ἑκαστῶ τάγματι πρὸς τὴν |<sup>17</sup> τελείαν κατόρ-  
 θωσιν ἀπ[ὸ] τῆς διαφόρου κακίας ἐπ' ἀρετὴν | ἀγούσης,  
 ἵνα οἱ μὲν ἵπποι ὄντες τῷ τρόπῳ, περὶ ὧν εἴρη|<sup>19</sup>ται ·  
 20 « Ἴπποι θηλυμανεῖς ἐγενήθησαν · ἕκαστος ἐπὶ τὴν γυναικα  
 τοῦ πλησίον αὐτοῦ ἐχρημέτιζεν », ἀποβάλλοντες |<sup>21</sup> τὸ εἶναι  
 τοιοῦτοι, ἵπποι ἀστείοι γένωνται, βασιτάζειν | ἀξιούμενοι  
 τὸν λόγον τῆ τῆς ἀρετῆς μετουσίᾳ, ἵνα ἐν |<sup>23</sup> αὐτοῖς καὶ  
 δι' αὐτοὺς λεχθῆ | « Καὶ ἡ ἱππασία σου σωτηρία. » Οἱ  
 25 | δὲ βόες εἰσὶ περὶ ὧν εἴρηται · « Μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ  
 Θεῷ ; ἢ |<sup>25</sup> πάντως δι' ἡμᾶς λέγει ὅτι ὀφείλει ἐπ' ἐλπίδι ὁ  
 ἀροτριῶν ἀροτριῶν καὶ ὁ ἀλοῶν ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μετέχειν ; »  
 "Ὅσοι οὖν ἀπὸ |<sup>27</sup> τοῦ ἐπὶ τὰ γῆινα τὴν σπουδὴν ἔχειν πρὸς  
 52 τὰ θεῖα μετὰ|<sup>27</sup>σιν, οὗτοι οἱ προειρημένοι εἶεν βόες. Ἄλλοι  
 (IV, 4) δὲ νοθεῖς καὶ βραδεῖς | ὑπάρχοντες δίχην ὄνων καὶ ἀχθοφο-  
 ροῦντες τῆν κακίαν, καὶ |<sup>3</sup> διὰ τε τοῦτο νοθεῖς ὑπάρχοντες  
 κατὰ τοὺς λέγοντας · « Λέων | ἐν ταῖς ὁδοῖς, ἐν ταῖς  
 5 πλατείαις φονεῖται », ὑπὸ προσταξέως τοῦ |<sup>5</sup> Κυρίου τῆς  
 τοιαύτης νοθείας ἐλευθεροῦνται, ὧν σύμβολον φέρει | ὁ ὑπὸ  
 τῶν ἀποσταλέντων πρὸς τοῦ Κυρίου μαθητῶν εἰς τὴν  
 κα|<sup>7</sup>τέναντι κώμην ὄνος λυ|<sup>7</sup>μένος ὅπως ὁ Κύριος ἐπ' αὐ|<sup>7</sup>τὸν  
 καθίσας δεσμῶν καὶ ἀλογίας κ[α] |<sup>8</sup> νοθείας ἐλευθέρωσεν  
 τοὺς |<sup>9</sup> ὑπ' αὐτοῦ δηλούμενους κτηνώδεις ἀνθρώπους.  
 10 Ἄλλὰ καὶ κάμηλοι | κατὰ τὸν τρόπον εἰσὶν ἄνθρωποι,  
 οἵτινες δυσκόλως ἔχουσιν εἰσεῖ|<sup>11</sup>ναι εἰς τὴν βασιλείαν τῶν  
 οὐρανῶν, οἱ καὶ αὐτοὶ ἐλευθεροῦν|<sup>12</sup>ται ἀπαλλαττόμενοι τῶν  
 βλα|<sup>13</sup>βεῶν φορτίων τῆς κακίας, ἅπερ |<sup>13</sup> ἐπιχθισμένοι

51, 15 ταξ[ε]ιν || 17 τελειαν || 21 αστιοι || γε[ν]ωνται || 25 οφιλει ||  
 σφελπιδι || 27 μετειασιν || 52, 1 [ι]ειεν || 3 λεγοντας || 4 ταυς, (α  
 refait sur ο) || πλαταιας || 6-7 [κα]||[τον] κατεναντι || 8 νοθ'ε'ιας ||  
 12 απαλλα'τ'τομενοι || 13 επιχθισμενοι

51, 14 Cf. Gen. 1, 24 || 19 Jér. 5, 8 || 23 Hab. 3, 8 || 24 I Cor. 9,  
 9-10 || 52, 3 Prov. 22, 13 || 6 Cf. Matth. 21, 2

Il fait donc sortir toute « *âme vivante selon son genre* » ;  
 par « *selon son genre* » nous entendons 'selon un ordre',  
 car on n'atteint pas le terme en même temps qu'on quitte  
 le vice, mais il faut avancer vers l'amendement parfait  
 par chaque degré du progrès qui conduit des différents  
 vices à la vertu. Ainsi, ceux qui sont chevaux par leurs  
 mœurs<sup>1</sup> et au sujet de qui il est dit : « *Ils sont devenus des  
 chevaux que les femelles ont mis en rut ; ils hennissaient  
 chacun après la femme de son prochain* », cessent d'être tels  
 et deviennent des chevaux de qualité, jugés dignes de porter  
 la Parole par participation à la vertu, afin que cette parole  
 se vérifie en eux et s'applique à eux : « *Ta chevauchée est  
 le salut.* » Et il y a les bœufs dont il est dit : « *Dieu se met-il  
 en peine des bœufs ? Ne parle-t-il pas plutôt à cause de nous,  
 pour dire que celui qui laboure doit labourer avec espérance  
 et celui qui foule le grain, fouler avec l'espérance d'y avoir  
 part ?* » Puissent donc ceux qui passent du souci des choses  
 52 terrestres aux choses divines / être les bœufs susdits.  
 D'autres, qui étaient nonchalants et lents comme des  
 ânes, qui portaient le fardeau du vice et qui, à cause de  
 cela même, étaient nonchalants, ceux qui disent : « *Il y a  
 un lion sur les routes, des meurtriers sur les places publiques* »,  
 sont libérés de cette nonchalance par le commandement  
 du Seigneur ; ils ont pour symbole cet âne qui fut *délié*  
 par les disciples que le Seigneur envoya *au bourg d'en  
 face* : le Seigneur, en s'asseyant sur lui, délivre des liens  
 de la lourdeur et de l'absence de raison les hommes aux  
 mœurs animales qui sont signifiés par cet âne. Les cha-  
 meaux quant aux mœurs, ce sont les hommes mal disposés  
 pour entrer dans le royaume des cieux ; eux aussi sont  
 libérés, débarrassés des fardeaux pernicieux du vice dont

51, 1. Sur les chevaux représentant les hommes sensuels, cf.  
 ORIGÈNE, *Hom. in Jos.* XV, 3 ; *In Joh.* X, 32 (18), § 204 ; et plus  
 généralement sur les animaux représentant les vices : *Hom. in  
 Luc.* VIII, 3 (GCS 49, p. 14-24).

[52] τυγχάνουσιν κατὰ τὸν προφήτην Ἰσαΐαν λέγοντα · ἂ Ἐκεῖ  
 15 \*\*\* |<sup>15</sup> καὶ ἀσπίδες πετάμενοι οἱ ἔφερον ἐπὶ ὄνων καὶ  
 καμήλων | τὸν πλοῦτον αὐτῶν » · δῆλον γὰρ[ρ] οὐκ αἰσθητὸν  
 πλοῦτον ἀσπ[ίς] |<sup>17</sup> ἢ λέων κέκτηται, ἀλλὰ τὸ[ν] κατὰ  
 τροπολογίαν δηλο[ύ]μενον αἱ πονηραὶ δυνάμεις ἀσπίδες καὶ  
 20 λέοντες συμβο[λι]κῶς ὀνομαζόμεναι κέκτηνται, ὃν οὐκ ἐπὶ  
 λογικὸν ζῷον | οὐκ ἐπὶ βοῦς τοὺς δυναμένους ἐργασίαν  
 σεμνὴν καὶ χρησίμην φέρειν ἐναποτίθενται, ἀλλ' ἐπὶ ὄνων  
 καὶ καμήλων, ἅπερ κεκυρτωμένα καὶ ἀκάθαρτα τυγχάνει.  
 Οὗτοι οὖν ἐξάγον<sup>23</sup>ται ἀπὸ τῆς χειρίστης ἕξεως τρόπῳ  
 μετανοίας, ὡς εἴρηται, | τοῦ Θεοῦ τοῦτο προστάττοντος ·  
 25 οὐ βούλεται γὰρ τὸν θάνατον τοῦ <sup>25</sup> ἁμαρτωλοῦ ὡς τὴν  
 μετάνοιαν.

### I, 25. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλὰ.

Καλὸν γὰρ ἢ ἀπὸ κακίας εἰς ἀρετὴν μετάστασις. Καὶ  
 ταῦτα δὲ πεπο<sup>27</sup>ηκέναι τὸν Θεὸν ῥητέον μεταπαιδεύοντα  
 53 αὐτὰ ὅπως τὰ πο<sup>1</sup>τε ἰοβόλα θηρία τῆς ἀγριότητος ἀπαλλα-  
 (IV, 5) γέντα εἰς ἡμερότητα μεταστῆ. Κ[α]ὶ ὡςπερ, ἐὰν λέγω  
 ὅτι τὸν πηλὸν ὁ κερα<sup>3</sup>μεύς ποιεῖ, δηλῶ οὐχ ὅτι τοῦτο  
 σπουδάζει ὅπως ἀπομείνῃ | ὁ πηλὸς ὡσαύτως, ἀλλ' ἵνα  
 5 σκευὸς ὀστράκινον γένηται πῆ<sup>5</sup>ξιν λαθὼν καὶ μηκέτι διαλε-  
 λυμένον ὑπάρχη, οὕτως ἐποίησεν | τὰ θηρία τὰ κατὰ τὴν  
 ἀλληγορίαν, οὐχ ἵνα θηρία μένῃ, ἀλλ' ἵνα μεταστῆ ἀπὸ  
 τ[ῆς] κατὰ κακίαν ἀγριότητος εἰς τὴν πρα<sup>ο</sup>τάτην ἀρετὴν.  
 Καὶ ἐπεὶ διάφορα τὰ τῶν ἀνθρώπων ἦθη, διὰ τοῦ<sup>9</sup>το  
 πληθυντικῶς εἴρηται « Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλὰ. » Ὅτι  
 10 δὲ τὰ | ἦθη τῶν ἀνθρώπων διὰ ἀλόγων ζῴων σημαίνεται,  
 παρίσταται |<sup>11</sup> ἐκ τῆς βιβλίου τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων,  
 ὁπηνίκα ἄνδρες τινὲς παρεγένοντο πρὸς τὸν πρόκριτον τῶν  
 ἀποστό<sup>12</sup>λων μετακαλούμενοι αὐτὸν ἐπὶ τὸ κηρῶσαι αὐτοῖς

52, 14 εκει+blanc (30 lettres) || 16-17 ασπ[ίς] || 17 αλλα-  
 [κα] || 25 ιδεν || 26 ταυ'τα' || 27 ρηταιον || 53, 3 απομ'ε'νη || 9 ιδεν

ils se trouvent chargés, selon la parole du prophète Isaïe :  
 « De là sont venus <la lionne, le lion> et les vipères volantes  
 qui portaient leur richesse sur des ânes et des chameaux. »  
 Il est évident qu'une vipère ou un lion ne possède pas de  
 richesse sensible, mais les puissances perverses, appelées  
 symboliquement vipères et lions, possèdent la richesse  
 entendue au sens figuratif, richesse qu'ils ne placent pas  
 sur un animal raisonnable ni sur des bœufs, capables de  
 porter une œuvre respectable et utile, mais sur des ânes et  
 des chameaux, bêtes voûtées et impures. Ces hommes  
 sortent donc de leur état mauvais par la pénitence,  
 parce que Dieu l'ordonne comme il est dit dans le texte,  
 car Dieu ne veut pas tant la mort du pécheur que sa  
 pénitence.

### I, 25. Et Dieu vit que c'étaient de belles choses.

Il est beau, en effet, de passer du vice à la vertu. Il  
 faut préciser que Dieu a fait ces êtres en les transformant  
 53 par l'éducation, de manière / à faire passer les bêtes  
 venimeuses de la sauvagerie à la douceur. Quand je dis  
 que le potier fait la boue, je n'indique pas qu'il s'applique  
 à cela pour que la boue reste boue mais pour qu'elle  
 devienne une poterie en se coagulant et qu'elle ne soit  
 plus délayée; de même a fait Dieu pour ceux qui sont,  
 allégoriquement, des bêtes sauvages : il ne les a pas faits  
 pour qu'ils restent des bêtes sauvages, mais pour qu'ils  
 passent de la sauvagerie du vice à la vertu la plus douce.  
 Et comme les mœurs des hommes sont diverses, la parole  
 est au pluriel : « Et Dieu vit que c'étaient de belles choses. »  
 Que les mœurs des hommes soient signifiées par des  
 animaux sans raison, cela ressort de ce passage du Livre  
 des Actes des apôtres où des hommes se présentent au  
 chef des apôtres en lui demandant de venir leur enseigner

- [53] τὸ εὐ|αγγέλιον ἄλλογενέσιν οὖσιν. Ἀνελθόντι γὰρ αὐτῶ  
 15 ἐπὶ |<sup>15</sup> τὸ δῶμα προσεύξασθαι ἐφάνη τι σκευὸς ὡς θόβη  
 τέσσαρα|σιν ἀρχαῖς καθιέμενον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐπὶ γῆς, ἐν  
 ᾧ ὑπῆρχεν |<sup>17</sup> πάντα τὰ τετράποδα καὶ τὰ ἐρπετὰ καὶ τὰ  
 θηρία τῆς γῆς, φωνή | δὲ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦλθεν εἰς αὐτὸν  
 λέγουσα. « Ἀναστάς, Πέτρε, θῆ|<sup>19</sup>σον καὶ φάγε. » \*Ο δὲ  
 20 ἔφη · « Ἐμὴδαιῶς, Κύριε, ὅτι οὐδέποτε ἔφαγον | πᾶν κοινὸν  
 καὶ ἀκάθαρτον ». Καὶ φωνὴ πάλιν ἐκ δευτέρου πρὸς|<sup>21</sup> αὐτὸν »  
 ἐγένετο · « Ἄ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισεν, σὺ μὴ κοῖνον. » \*Ἦνπερ  
 | ὅπτασίαν τῶν ζώων τῶν ἐν τῇ θόβῃ φανέντων ἐρμηνεύ|<sup>23</sup>ων  
 αὐτὸς ὁ Πέτρος, ὅτε πρὸς τοὺς καλοῦντας ἦεν, φησὶν ·  
 « Κα|μοὶ ἔδειξεν ὁ Θεὸς μηδένα κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον λέγειν  
 25 ἄνθρωπον », |<sup>25</sup> εἰς ἀνθρώπους ἀνάγων τὰ φανέντα τετράποδα  
 καὶ θηρία κα|θαρθέντας τῷ ἀποβεβληκέναι [τ]ὴν κακίαν.  
 54 Καὶ τοῦτο δὲ ῥητέον, |<sup>1</sup> ὅτι εἰπὼν « Ἐξαγαγέτω » οὐκ  
 (IV, 6) ἠρέκεσθη τῇ προστάξει ἀλλ' ἐποίη|σεν · οὐ γὰρ μόνον  
 προτρέπεται Θεὸς ἐπὶ ἀρετὴν ἀλλ' ἤδη καὶ |<sup>3</sup> συνεφάπτεται ·  
 5 τῷ γὰρ τὸ ἀγαθὸν προαιρουμένῳ καὶ ὁ Θεὸς | συνεργεῖ εἰς  
 ἀγαθόν, ἵνα προθέμενοι ἀνύσαι τὴν πρόσταξιν |<sup>5</sup> δυνηθῶσιν  
 ἐπὶ πέρας ἀγαγεῖν τὸ σπουδαζόμενον. Καὶ γὰρ | τις ἰδίᾳ  
 ὁρμῇ πρὸς ἀρετὴν χρήσεται, ἐπιεικῆς τοῦ Θεοῦ τοῦ τὴν  
 |<sup>7</sup> ἐκβασιν καὶ τὸ ἀγαθὸν τέλος αὐτῆς [χ]αριζομένου τυγχάνει.  
 | Τοῦτό τοι καὶ ἐπὶ τῶν παραδόξων ὁ Σωτὴρ ἐπιδεικνυται  
 10 ἀπαι|<sup>9</sup>τῶν τὴν παρὰ τῶν ἰωμένων βούλησιν, ὅπου μὲν  
 λέγων · « Τί | θέλετε ἵνα ποιήσω ὑμῖν ; » ὅπου δὲ ἀκούων  
 παρὰ τοῦ λε|<sup>11</sup>προῦ ἐτοίμου ὄντος εἰς πίστιν · « Ἐὰν  
 θέλῃς, δύνασαι με κα|θαρίσαι. »
- |<sup>13</sup> I, 26-28. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς · Ποιήσωμεν ἄνθρωπον  
 κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ κα|<sup>θ</sup> ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν  
 15 ἰχθύων τῆς θαλάσσης |<sup>15</sup> καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ

53, 19 κ(υριο)υ || 24 εδ'ε'εξεν || 26 απο'θε'εβληκεναι || ρηταιον || 54,  
 10 θελεται || 14 θαλασσης

53, 14-24 Cf. Act. 10, 9-28 || 54, 1 Gen. 1, 24 || Gen. 1, 25 || 9  
 Matth. 20, 32 || 11 Matth. 8, 2

- l'Évangile, bien qu'ils soient étrangers; Pierre étant  
 monté sur le toit pour prier, un objet lui apparut « *comme  
 une nappe attachée aux quatre coins qui descendait du ciel  
 sur terre et dans laquelle il y avait tous les quadrupèdes,  
 reptiles et bêtes de la terre* ». Une voix vint du ciel, qui  
 lui dit : « *Lève-toi, Pierre, sacrifie et mange* ». Il répondit :  
 « *Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé  
 ni d'impur* ». Et de nouveau une voix se fit entendre à lui :  
 « *Ce que Dieu a déclaré pur, toi ne l'appelle pas souillé* ». Cette  
 vision des animaux apparus dans la nappe, Pierre  
 l'explique lui-même quand il est venu chez ceux qui  
 l'avaient invité : « *Dieu m'a montré, dit-il, qu'il ne faut  
 traiter aucun homme de souillé ou d'impur* ». Il rapportait  
 ainsi les quadrupèdes et les bêtes sauvages de sa vision  
 aux hommes qui se sont purifiés en rejetant le vice.
- 54 / Il faut ajouter qu'après avoir dit : « *Que la terre les  
 fasse sortir* », Dieu ne s'est pas contenté de ce commande-  
 ment mais qu'il les « *a faits* ». Dieu, en effet, n'invite pas  
 seulement à la vertu mais voici qu'il y met la main : car  
 lorsque quelqu'un choisit le bien, Dieu collabore avec lui  
 au bien, afin qu'après avoir eu l'intention d'accomplir  
 son commandement, on puisse mener cette résolution  
 à terme. Même si on s'élançait de son propre élan vers la  
 vertu, on a besoin de Dieu qui donne de la réaliser et d'en  
 atteindre l'heureux terme. C'est bien ce que montre le  
 Sauveur à l'occasion de ses miracles, en exigeant de ceux  
 qu'il guérit qu'ils veuillent l'être : « *Que voulez-vous que  
 je vous fasse?* », dit-il une fois, et il entend une autre fois  
 cette parole d'un lépreux prêt à croire : « *Si tu le veux,  
 tu peux me guérir* ».
- I, 26-28. Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image  
 et à notre ressemblance; qu'ils commandent aux  
 poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux troupeaux,

[54] τῶν κτηνῶν καὶ πάσης | τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν  
τῶν ἐρπόντων ἐπὶ |<sup>17</sup> τῆς γῆς. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρω-  
πον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίη|σεν αὐτόν, ἄρσεν καὶ θῆλυ  
ἐποίησεν αὐτούς. Καὶ ἠύλόγησεν |<sup>19</sup> αὐτούς ὁ Θεὸς λέγων ·  
20 Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πλη|ρώσατε τὴν γῆν καὶ  
κατακυριεύσατε αὐτῆς καὶ ἄρχε|<sup>21</sup>τε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης  
καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ | οὐρανοῦ καὶ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ  
πάσης τῆς γῆς καὶ πάν|<sup>23</sup>των τῶν ἑρπετῶν τῶν ἐρπόντων  
ἐπὶ τῆς γῆς.

Ἦ ὁ ἄνθρωπος ση|<sup>23</sup>μαίνει καὶ τὸ σύνθετον ζῶον τὸ ἐκ  
ψυχῆς καὶ σώματος συνε|στός καὶ μάλιστα τὴν ψυχὴν.  
25 [Τὸν] κρυπτόν οὖν τῆς καρδίας |<sup>25</sup> ἄνθρωπον λέγει ὁ πρόκριτος  
55 τῶν ἀποστόλων Πέτρος τὴν ψυχὴν, |<sup>1</sup> καὶ Παῦλος ὁ μακά-  
(IV, 7) ριος · « Συνήδομαι γὰρ τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ | κατὰ τὸν  
ἔσω ἄνθρωπον », τοῦτ' ἐστὶν κατὰ τὸν νοῦν, κατὰ τὴν  
ψυ|<sup>3</sup>χὴν. Ὅταν δὲ λέγῃται · « Ἀνθρώπος τις ἦν ἐν χώρᾳ τῆ  
Ἀδοσιτιδι », | καὶ · « Ἐγένετο ἡνίκα ἤρξαντο οἱ ἄνθρωποι  
5 πολλοὶ γίνεσθαι », τὸ συν|<sup>5</sup>αμφοτέρον δηλοῖ. Ἐὰν οὖν ἐπὶ  
τοῦ ῥητοῦ λαμβάνωμεν, τὸ | σύνθετον ἄνθρωπον σημαίνει  
τὸ « καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Ποιήσωμεν |<sup>7</sup> ἄνθρωπον ». Οὐ μόνον  
δὲ περὶ τοῦ συνθέτου ἀλλὰ μέχρι καὶ τοῦ φαινομένου καὶ  
10 ὀνομασίαν τὴν τοῦ ἀνθρώπου ὁ μακάριος Παῦλος | βούλεται  
λέγων · « Εἰ καὶ ὁ ἔσω ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται,  
ἀλ|<sup>11</sup>λ' ὁ ἔσω ἀνακαινοῦται ἡμέρα καὶ ἡμέρα. »

Καὶ κατὰ μὲν | πρώτην ἐπιβολὴν ἕκαστος ἡμῶν συνέστηκεν  
ἐκ ψυχῆς |<sup>13</sup> καὶ σώματος, εἰσὶν δὲ οἱ ἐκ τριῶν συνεστάναί  
λέγουσι τὸν | ἄνθρωπον ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος καὶ πνεύματος,  
15 ὁ καὶ κατασκευάζουσιν |<sup>15</sup> συγχρώμενοι τῷ ἀποστολικῷ  
ῥητῷ φάσκοντι · « Ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰ|[ρ]ήνης ἀγιάσαι ὑμᾶς

54, 19 αυξανεσθαι || πληθυνεσθαι || 20-21 αρχεται || 55, 4 εγενε-  
'το' Ρ<sup>3</sup> || 7 αλλ'α' Ρ<sup>2</sup> || μεχρι || 7-8 φ[ε] | αι' νομενου || 8 [ε] | αι' σθητου  
|| 15 συνχρωμενοι || 16 αγιασαι

54, 25 I Pierre 3, 4 || 55 1 Rom. 7, 22 || 3 Job 1, 1 || 4 Gen.  
6, 1 || 6 Gen. 1, 26 || 10 II Cor. 4, 16 || 15 I Thess. 5, 23

à toute la terre et à tous les reptiles rampant sur la  
terre. Et Dieu fit l'homme. Il le fit à l'image de Dieu.  
Il les fit homme et femme. Et Dieu les bénit en disant :  
Croissez et multipliez ; emplissez la terre et dominez-la ;  
commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel,  
à toutes les bêtes, à toute la terre et à tous les reptiles  
rampant sur la terre.

L'homme désigne à la fois le composé vivant, constitué  
d'une âme et d'un corps, et très particulièrement l'âme.  
Pierre, le chef des apôtres, appelle l'âme l'homme caché  
55 dans le cœur ; / de même, le bienheureux Paul : « Je prends  
plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur », c'est-à-dire  
selon l'intelligence, selon l'âme. Mais lorsque l'Écriture dit :  
« Il y avait un homme au pays d'Ausitis », ou : « Et voici  
que les hommes commencèrent à devenir nombreux », elle  
désigne le composé des deux. Si donc nous nous en tenons  
à la lettre, la parole : « Et Dieu dit : 'Faisons l'homme' »  
indique par homme le composé. Le bienheureux Paul n'em-  
ploie pas seulement la dénomination d'homme pour le  
composé, mais il veut encore l'étendre à sa partie apparente  
et sensible, c'est-à-dire au corps, quand il dit : « Bien que  
notre homme extérieur se corrompe, l'homme intérieur se  
renouvelle chaque jour. »

A première vue chacun de nous est composé d'une âme  
et d'un corps, mais il y a des gens qui disent que l'homme  
est composé de trois choses : l'âme, le corps et l'esprit<sup>1</sup>.  
Ils fondent leur opinion sur ce texte de l'Apôtre : « Que  
le Dieu de paix vous bénisse tout entiers et maintienne intègre

55, 13-14 Proc. 144 C 1-2

55, 1. Tout le développement qui va suivre sur la question de  
savoir si l'homme est composé de deux ou de trois parties est  
provoqué par le fait que Philon en admettait trois : corps, âme et  
intellect (νοῦς) et appliquait l'« image » au νοῦς.

- [55] *δλοτελεῖς καὶ ὀλόκληρον ὁμῶν τὸ* |<sup>17</sup> [*πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα*], οὐκ ἀκλόουθον ἠγούμενοι τὸ | *περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εἰρησθαι ἕν' ἢ ὀλόκληρον, ὃ οὐδὲ εἰς* |<sup>19</sup> *ἀσθένειαν ἐλθεῖν πέφυκεν. Τούτου οὖν ἀποδεικτικῶν*  
 20 | *παράγουσιν καὶ ἕτερον ῥητὸν οὕτως ἔχον· « Ἀπὸ τὸ Πνεῦμα* |<sup>21</sup> *συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν »· τὸ γὰρ ἡμῶν, φασίν, πνεῦμα ἕτερόν | ἔστιν παρὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, μαρτυρούμενον ὑπὸ τοῦ ἁγίου* |<sup>23</sup> *Πνεύματος, ὅταν εἶ ἔχη. Καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ· « Πνεύματα καὶ ψυχαὶ δικαίων ἐδλογοεῖτε τὸν Κύριον », τοῦ αὐτοῦ παραστατικῶν οἴονται.*  
 25 |<sup>25</sup> *Οἱ δὲ μὴ βουλόμενοι ἕτερον εἶναι τὸ πνεῦμα παρὰ τὴν ψυχὴν | λέγουσιν ὅτι τὴν γνώμην ση[μ]αίνει διὰ τοῦ πνεύματος ἢ ὅτι καὶ αὐτὸ* |<sup>27</sup> *τὴν τὴν ψυχὴν τῇ προσηγορί[α] τοῦ πνεύματος ἐδήλωσεν. Οἱ δὲ πρὸς* |<sup>1</sup> *τοῦτο ἀνανεούντες*  
 56 (IV, 8) *φασιν ὅτι συμπλεκτικῶς χρησάμενος | συνδέσμων τῷ καὶ ἐν τῷ « πνεύματα καὶ ψυχαὶ δικαίων » δηλοῖ* |<sup>3</sup> *ἕτερον εἶναι τὴν ψυχὴν παρὰ τὸ πνεῦμα. Κατασκευαστικῶν δὲ | τὸ ἐκ*  
 5 *ψυχῆς καὶ σώματος συνεστάναι τὸν ἄνθρωπον παράγου[σ]ιν τὸ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ διαρρήθην λεγόμενον· « Μὴ φοβεῖσθε ἀπὸ τῶν ἀποκτενόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ* |<sup>7</sup> *δυναμένων ἀποκτεῖναι· φοβήθητε δὲ τὸν δυνάμενον καὶ | ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι ἐν γέννη[σ]ι. »* Εἰ δὲ τὸ μὲν ἀποκτείνουσιν ἄνθρωποι, τὸ δὲ οὐ, δύο εἰσὶν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ.  
 10 |<sup>9</sup> *Ἐλέγομεν | οὖν ἄνθρωπον καὶ τὸ σῶμα μόνον, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἔξω ἄνθρωπον* |<sup>11</sup> *μετὰ προσθήκης, καὶ μόνην τὴν ψυχὴν ἄνθρωπον οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ | ἔσω ἄνθρωπον, τὸν δὲ σύνθετον ἀπλῶς ἄνθρωπον μηδὲν προστιθέντες. |<sup>13</sup> Ζητεῖσθω οὖν ἐνταῦθα περὶ οὗ λέγεται πρὸς τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων. « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ*  
 15 *ὁμοιώσιν ἡμετέραν. »* Οὐ |<sup>15</sup> *κατὰ τὸν σύνθετον τοίνυν κατ' εἰκόνα Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος γέγονεν· οὐ | γὰρ ἀνθρωπόμορφος ὁ Θεός. Καὶ τοῦτο ἡ θεία διδασκαλία βεβαιῶι· |<sup>17</sup> λέγεται γὰρ ὁ Θεὸς πνεῦμα καὶ φῶς εἶναι, φῶς δὲ καὶ*

*ce qui est en vous : l'esprit, l'âme et le corps* », en estimant qu'il ne serait pas logique de formuler au sujet de l'Esprit-Saint le vœu qu'il soit *intègre*, car il n'est pas de nature à s'affaiblir. Ils en donnent comme preuve cette autre parole : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à votre esprit* »; notre esprit, disent-ils, est autre chose que l'Esprit-Saint puisqu'il réçoit son témoignage quand il est dans de bonnes dispositions. La parole de Daniel : « *Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur* », indique à leur avis la même chose. Mais ceux qui ne veulent pas que l'esprit soit autre que l'âme disent que l'Écriture désigne par *esprit* la pensée, ou que c'est l'âme elle-même qui est appelée

56 *esprit*. Ceux qui / refusent cette interprétation répondent qu'en employant la conjonction de coordination « *et* » dans l'expression : « *Esprits et âmes des justes* », l'Écriture montre que l'âme est autre chose que l'esprit. Pour établir que l'homme est composé d'une âme et d'un corps, on produit un texte très clair de l'Évangile : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent pas tuer l'âme, mais craignez celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans la géhenne* »; si les hommes tuent l'un et ne tuent pas l'autre, il y a deux choses, le corps et l'âme.

Nous appelions donc *homme* le corps seul, mais pas simplement *homme*, nous ajoutions : *homme extérieur* et nous appelions aussi l'âme seule *homme*, non pas simplement *homme*, mais *homme intérieur*; pour le composé, nous disons simplement *homme* sans rien ajouter. Cherchons donc ici à quoi s'applique la parole dite par le Dieu de l'univers : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance*. » Ce n'est pas en tant que composé que l'homme a été fait à *l'image de Dieu*, car Dieu n'est pas anthropomorphe. La doctrine divine le confirme; il est dit en effet que Dieu est *Esprit* et *Lumière*; or l'Esprit et

55, 18 'ο' || 19 τουτο'ο' P<sup>2</sup> || 21 συμμαρτυρει || 24 ευλογε'εται || 25 το[ν] || 56, 7 φοβηθητ[ε]. || 9 δ'ο'ο' P<sup>2</sup> || 12 'μ'ηδεν P<sup>2</sup> || 16 διδασκα-  
 λεια

55, 20 Rom. 8, 16 || 24 Dan. 3, 86 || 56, 5 Matth. 10, 28 || 14  
 Gen. 1, 26 || 17 Jn. 3, 24 || I Jn 1, 5

- [56] πνεῦμα οὐκ ἔχει | μορφήν ἀνθρώπου. Ἀλλὰ καὶ ἑπτὰ  
 ὀφθαλμοὺς ἔχειν τὸν Θεὸν ἢ γρα<sup>19</sup>φῆ διαγορεύει καθορῶντας  
 20 πᾶσαν τὴν γῆν, ὁ δὲ ἄνθρωπος | δύο ἔχει · οὐκ ἄρα  
 κατ' εἰκόνα Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος, οὕτως ἡμῶν θεωροῦν<sup>21</sup>των,  
 εὐρεθήσεται. Ταῦτα δὲ φαμεν οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ ἑπτὰ αἰσθη-  
 | τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχοντος, ἀλλὰ θηρεύοντες πῶς κατ' εἰκόνα  
 |<sup>23</sup> Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος ἐστίν · τὴν γὰρ τελείαν ἐποπτικὴν  
 αὐτοῦ δύναμιν | διὰ τῆς ἑβδομάδος ἐδήλωσεν ὁ λόγος καὶ  
 25 δι' ἃς ἔχει ἀρετὰς |<sup>25</sup> ὁ ἑπτὰ ἀριθμὸς, ὡς ἤδη προεῖρηται.  
 Πάλιν ὁ Θεὸς λέγεται | πτέρυγας ἔχειν καθὰ ὁ ἁγίος φ[η]σιν ·  
 « Ἐν σκέπη τῶν πτερόγων |<sup>27</sup> σου σκεπάσεις με », ὁ δὲ  
 ἄνθρωπος ἄπτερον ζῷον ἐστίν, τὸ δὲ ἄπτερον οὐχ οἶόν τε  
 εἰκόνα κα[ι] ὁμοίωσιν ἔχειν Θεοῦ, οὐκ ἐπὶ |<sup>29</sup> αἰσθητῶν  
 57 λαμβανόντων ἡμῶ[ν] τὰς τοῦ Θεοῦ πτέρυγας ἀλλ' |<sup>1</sup> ἐπὶ  
 (IV, 9) νοήσεων ὑπερβαλλουσῶν καὶ ἄνω φερουσῶν τοὺς τοῦτο  
 πο|θοῦντας. Ἐρευνητέον οὖν πῶς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν  
 τοῦ Θεοῦ |<sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος γέγονεν. Καὶ γὰρ καὶ ὁ σοφώτατος  
 Παῦλος τούτῳ τῷ ὀνόματι ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου χρώμενός  
 5 φησιν · « Ἀνὴρ μὲν γὰρ οὐκ ὀφείλει κατα<sup>5</sup>καλύπτεσθαι τὴν  
 κεφαλὴν, εἰκὼν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων. » Δέ[δεικται] δὲ  
 ὅτι οὐ κατὰ τὸ σύνθετος εἶναι εἰκὼν ἐστίν · ὁ μὲν |<sup>7</sup> γὰρ  
 ἀσώματος καὶ νοερά οὐσία ἐστίν, ὁ δὲ σῶμα ἔχει με|μορφω-  
 μένον. Ἐτέρως ἄρα δεῖ λαβεῖν τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοί<sup>9</sup>ωσιν  
 αὐτὸν γεγονέναι. Ὁ Θεὸς οὖν πεποικηκὸς τὰ ὅλα πάντων τε  
 10 | ἄρχων καὶ προ<ηγ>ητῆς ὑπάρχων — ὡς γὰρ δημιουργὸς  
 οὕτω καὶ ἄρ<sup>11</sup>χων καὶ βασιλεύς ἐστίν — ποιήσας τὸν  
 ἄνθρωπον ὥστε καὶ ἄρχειν | τῶν δι' αὐτὸν γενομένων  
 θηρίων, κτηνῶν, πτηνῶν, δεικνυ<sup>13</sup>σιν εἰκόνα κατὰ τὸ ἄρχειν

57, 1 επει || 4 οφιλει || 6 το[v] || ει'κων' P<sup>2</sup> || 12 δικνωσι

56, 18-19 Zach. 4, 10 || 26 Ps. 16, 8 || 57, 4 I Cor. 11, 7

56, 1. Cet adjectif caractérisait la connaissance des réalités supérieures ; cf. les textes de Théon de Smyrne, Plutarque, Clément d'Alexandrie, Origène, etc., cités par J. KIRCHMEYER, « Origène, Commentaire sur le Cantique, prol. », dans *Studia patrist.*, X (*Texte*

la Lumière n'ont pas forme d'homme. L'Écriture explique en outre que Dieu a *sept yeux qui voient toute la terre* : or l'homme n'en a que deux ; l'homme ne se trouvera donc pas à l'image de Dieu d'après cette considération ; nous ne disons pas cela comme si Dieu avait sept yeux sensibles, mais pour découvrir comment l'homme est à *l'image de Dieu* ; c'est pour exprimer que la puissance époptique<sup>1</sup> de Dieu est parfaite que le Verbe s'est servi de l'hebdomade et des vertus du nombre sept, comme il a été dit plus haut<sup>2</sup>. A nouveau Dieu est dit avoir des ailes, selon la parole du saint : « *A l'ombre de tes ailes tu m'abriteras* » ; or l'homme est un animal sans ailes ; ce qui n'a pas d'ailes ne peut pas avoir l'image et la ressemblance de Dieu ; — toutefois nous ne prenons pas les ailes de Dieu comme  
 57 des ailes sensibles, mais / comme des pensées extrêmement élevées qui portent vers le haut ceux qui le désirent. Il faut donc rechercher comment l'homme a été fait à *l'image et ressemblance* de Dieu. De fait le très sage Paul se sert lui aussi de cette appellation pour l'homme : « *L'homme ne doit pas se couvrir la tête, car il est image et gloire de Dieu.* » Or il a été montré que l'homme n'est pas *image* en tant qu'il est composé, car l'homme intérieur est une essence incorporelle et intelligible, et l'homme extérieur a un corps doté d'une forme. Il faut donc comprendre autrement le fait qu'il ait été créé à *l'image et ressemblance* de Dieu. Dieu qui a fait l'univers, qui est chef et guide de toutes choses — car étant créateur il est aussi chef et roi — et qui a fait l'homme de telle sorte qu'il commande aux bêtes sauvages, aux troupeaux et aux volatiles qui ont été créés à cause de lui, veut dire que l'homme est son *image* en ce

*und Uniers.*, 107), Berlin 1970, p. 230-231, auxquels on ajoutera le titre d'un des ouvrages du philosophe Numénios d'Apamée, Ἐποψ (signalé par ORIGÈNE, *C. Cels.* IV, 51, 19).

56, 2. Probablement au sujet des sept cieux dans les pages très mutilées 13 et 14,

[57] ἑαυτοῦ εἶναι τὸν ἄνθρωπον. Ὅτι δὲ τοῦ|θ' οὕτως ἔχει,  
ἀπὸ τῆς ἀποστολικῆς λέξεως ἔστι μαθεῖν· «Θέλω δὲ  
15 |<sup>15</sup> ὑμᾶς εἰδέναι ὅτι κεφαλὴ παντὸς ἀνδρὸς ὁ Χριστὸς ἐστίν,  
| κεφαλὴ δὲ τῆς γυναικὸς ὁ ἀνὴρ.» Ὡς γὰρ ἄρχεται ὑπὸ  
τοῦ Χριστοῦ |<sup>17</sup> ὁ ἀνὴρ, οὕτως ἄρχεται καὶ ἡ γυνὴ ὑπὸ τοῦ  
ἀνδρὸς ἔχουσα | αὐτὸν κεφαλὴν. Κατὰ γὰρ ἀναλογίαν ἡ  
20 τὴν ὁμοιότητα, καθὸ λέ|γομεν ὅτι, ὃν ἔχει λόγον ἰατρὸς  
πρὸς τὸ ποιεῖν υγείαν, τοῦτον |<sup>21</sup> ἔχει τὸν λόγον οἰκοδόμος  
πρὸς τὸ κατασκευάζειν οἰκίαν· | ποιητικὸς γὰρ ἐκάτερος  
ἔργου τινός.

Ἐπει οὖν μιμεῖται τὸν Θεὸν |<sup>23</sup> ὁ ἄνθρωπος λογικὸς  
γεγεννημένος κατὰ τὸ ἄρχειν τῶν ὑποκειμένων αὐτῷ, κατὰ  
25 τοῦτο δύναται εἶναι κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν |<sup>25</sup> Θεοῦ.  
Ἔστιν δὲ μάλιστα κατὰ προηγουμένην διάνοιαν ἐκλαθεῖν  
| τὸ προκειμένον· προεῖρηται κυρίως ἄνθρωπος εἶναι ὁ  
νοῦς καὶ ἡ ψυχὴ· |<sup>27</sup> αὕτη μετέχουσα Θεοῦ ἐξ αὐτῆς τῆς  
μετουσίας εἰκῶν αὐτοῦ γίνε|ται, καθὸ λέγομεν εἰκονίζ[ει]ν  
τὴν ἀρετὴν τὸν μετέχον<sup>29</sup>τα αὐτῆς, ὅπερ ἐπιστάμεν[ος] καὶ  
30 ὁ ἐν Χριστῷ λαλῶν Παῦλός φη|σιν οἷς προτρέπεται κατὰ  
58 Χριστὸν εἰκονισθῆναι· «μέχρις οὗ μορφω|<sup>31</sup>θῆ Ἰησοῦς ἐν  
(IV, 10) ὁμῶν», διδάσκων ὅτι ἡ περὶ Χριστοῦ νόησις ἀληθῆς ἐγγι-  
|νομένη ψυχῇ χαρακτηρίζει καὶ εἰκονίζει αὐτὴν κατ' αὐτόν.

57, 13-14 τουτ' || 14 'εχει' P<sup>2</sup> || 15 ειδεναι + 'αγοσειν' (sic) || 18  
λημπτ[αι]'ε'α P<sup>2</sup> || 20 υγιαν || 27-28 γινε|εται || 30 προτρεπαιται || 58,  
1 ενγινομενη

57, 14 I Cor. 11, 3 || 30 Gal. 4, 19

57, 1. Cette exégèse dérive, en la transformant, de celle de PHILON, *De opif.* 69, pour qui le νοῦς est l'image de Dieu parce qu'il commande dans l'homme comme Dieu commande dans le monde.

57, 2. La rédaction de Didyme est maladroite. Il veut dire ceci : l'homme ne commande pas de la même manière que Dieu, mais il lui ressemble du moins en ce qu'il commande. L'exemple du médecin et de l'architecte est donné ensuite pour expliquer ce qu'est une analogie : ils ne font pas la même chose, mais ils se ressemblent en ce qu'ils font l'un et l'autre quelque chose.

qu'il participe à son pouvoir de commander<sup>1</sup>. Qu'il en soit ainsi on peut l'apprendre par cette déclaration de l'Apôtre : « Je veux que vous sachiez que la tête de tout homme est le Christ, mais que la tête de la femme c'est l'homme »; de même que l'homme est commandé par le Christ, de même la femme est commandée par l'homme puisqu'elle a l'homme comme tête. La ressemblance doit en effet s'entendre analogiquement, car elle n'a pas le même contenu chez Dieu et chez l'homme. C'est comme quand nous disons que le médecin est à la guérison ce que l'architecte est à la construction, parce qu'ils font l'un et l'autre un travail<sup>2</sup>.

C'est donc parce que l'homme créé raisonnable imite Dieu en commandant aux êtres qui lui sont subordonnés, qu'il peut être à l'image et ressemblance de Dieu. Mais il est surtout un sens prédominant selon lequel le texte en question peut être compris. Nous avons dit que l'homme, c'est à proprement parler l'intelligence ou l'âme; c'est elle qui, participant à Dieu, devient, par cette participation même, image de lui<sup>3</sup>, comme nous disons que celui qui participe à la vertu est une image de la vertu. Paul le savait bien, lui qui parlait dans le Christ; il dit à ceux qu'il  
58 exhorte à imiter le Christ : « jusqu'à ce que le Christ / soit formé en vous », enseignant ainsi que la véritable intelligence de ce qu'est le Christ, quand elle vient dans une âme, y imprime les traits du Christ et la fait devenir son image.

57, 3. Même insistance chez ORIGÈNE pour montrer que seule l'âme, l'« homme intérieur », peut être « à l'image » : *Entretien avec Héraclide* 12, 4-14 (SC 67, p. 80); 15, 28 à 16, 10 (p. 88); 23, 2-4 (p. 100) : *Hom. in Gen.* 1, 13 (GCS 29, p. 15, 7-17); *Hom. in Lev.* XIV, 3 (GCS 29, p. 484, 6-7); *Hom. in Luc.* VIII, 2 (GCS 49, 3). Déjà PHILON, *De Opif.* 69 : « L'image s'applique ici à l'intellect guide de l'âme », ἡ δὲ εἰκὼν λέλεκεται κατὰ τὸν τῆς ψυχῆς ἡγεμόνα νοῦν, mais, tandis que Philon distingue l'esprit et l'âme et n'applique l'image qu'au premier, Origène et Didyme l'appliquent indifféremment à l'un et à l'autre.

[58] |<sup>3</sup> « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν » · εἰκὼν | τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ Υἱὸς αὐτοῦ ὁ  
 5 μονογένης · Παῦλος τοῦτο διδάσκει |<sup>5</sup> γράφων · « Ὁς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου », εἰκὼν δὲ οὐσιώ|δης καὶ ἀπαράλλακτος · « Ὁ » γὰρ « ἑωρακῶς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. » |<sup>7</sup> Ἐὰν οὖν εἴρηται πρὸς τοῦ Θεοῦ · « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν », οὐ δεῖ διαφόρους τὰς εἰκόνας λαμβάνειν · |<sup>9</sup> οὐ γὰρ ἄλλη Πατρὸς καὶ ἄλλη Υἱοῦ τυγχάνει · εἰ γὰρ ὁ ἑωρακῶς τὸν | Υἱὸν εἶδεν καὶ τὸν Πατέρα καὶ χαρακτηρῆ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ |<sup>11</sup> ὁ Υἱὸς ἐστὶν κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, οὐ δεῖ ἑτέραν εἰκόνα ἐννοεῖν. Οὐ γὰρ τι τῶν γενητῶν εἰκονίζει καὶ χαρακτηρίζει κατ' οὐ|<sup>13</sup>σίαν τὸν Θεόν. Διόπερ οὐκ εἴρηται · Ποιήσωμεν τὸν ἄνθρωπον εἰκόνα, | ἀλλὰ κατ' εἰκόνα, ὅπερ ἐστὶν ἀπ' ἐκείνης εἰκονισθῆναι καὶ μι|<sup>15</sup>μήσασθαι ταύτην · χωρητικῶς γὰρ κατεσκευάσθη ὁ ἄνθρωπος τῆς | εἰκόνας.

Δεῖ δὲ κατανοεῖν ὅτι δύο τινά ἐστὶν ἃ φησιν ὁ Θεὸς γε|<sup>17</sup>νέσθαι λέγων · « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμε|τέραν » · οἴμαι γὰρ ὅτι ἡ ὑπερβάλλουσα ἐμφέρεια ἀπαράλλακτος |<sup>19</sup> ὁμοιότητα ἐμφαίνει, ὡς εἶναι τὴν μὲν ὁμοιότητα καὶ εἰκόνας | ὑπερβολὴν, οὐ πάντως δὲ τὴν εἰκόνα οὕτως ἠκριβάσθαι ὡς |<sup>21</sup> ἀπαράλλακτον ἔχειν ὁμοιότητα. Ὡσπεροῦν ἀρχὴ καὶ προοίμι|ον ὁμοιώσεως εἴη ἂν ἡ εἰκὼν.

Πρῶτον οὖν δεῖ γενέσθαι αὐτὸν |<sup>23</sup> κατ' εἰκόνα, εἶτα καθ' ὁμοίωσιν, τὸ δὲ πρῶτον οὐ χρόνῳ δεῖ λαβεῖν | καὶ

58, 4 δ<sub>2</sub> : 'ο' || 7 προ'ς' P<sup>2</sup> || 11 δ'ε'ι P<sup>3</sup> || εικονα[ν] || 16 δ'ε'ι || δυφ (ω pointé) || 18 ἐμφερεια || 19-20 εικον[α]'ος' | [ος] || 23 κατομοιωσιν

58, 3 Gen. 1, 26 || 5 Col. 1, 15 || 6 Jn 14, 9 || 7 Gen. 1, 26 || 10 Hébr. 1, 3 || 17 Gen. 1, 26

58, 1. Cf. ORIGÈNE, *C. Cels.* VI, 66, 1 s. : « Celse n'a pas vu la différence entre 'à l'image de Dieu' et 'son image' : l'image de Dieu est le 'Premier-né de toute créature', le Logos en personne ..., tandis que l'homme a été créé 'à l'image' » ; cf. VII, 28-29 ; *Hom. in Gen.* I,

« *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* » L'image de Dieu c'est son Fils Monogène. Paul l'enseigne quand il écrit : « *Lui qui est image du Dieu invisible* », mais image par substance et sans défaut, car « *celui qui m'a vu a vu le Père.* » Quand donc il est dit par Dieu : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance* », il ne faut pas l'entendre d'images différentes ; il n'y a pas une image du Père et une autre du Fils. Car, si *celui qui a vu le Fils a vu aussi le Père*, et si le Fils est *empreinte de la substance*, selon le bienheureux Paul, il ne faut pas supposer une autre image. Rien parmi les choses créées n'est image et empreinte de Dieu par substance. C'est pourquoi il n'est pas dit : « *Faisons l'homme image* » mais « *à l'image* », ce qui signifie que c'est de cette Image-là, le Fils, que cette image-ci, l'homme, obtient de devenir l'image et l'imitation<sup>1</sup> : l'homme a été fait capable de contenir l'Image.

Il faut considérer d'autre part que Dieu parle de deux manières de faire : « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* » Je pense qu'une similitude extraordinaire, sans défaut, caractérise la *ressemblance*<sup>2</sup>, en sorte que la *ressemblance* est le degré suprême de l'*image*, tandis que l'*image* n'est pas forcément assez exacte pour avoir une *ressemblance* sans défaut. L'*image* serait donc comme le commencement et les préliminaires de la *ressemblance*.

Il faut donc que l'homme devienne d'abord *selon l'image*, et ensuite *selon la ressemblance* — sauf qu'il ne

13 (*GCS* 29, p. 17, 1-5) ; *Hom. in Luc.* VIII, 2 (*GCS* 49, p. 48, 25 à 49, 3), où l'âme est appelée « *imago imaginis* », expression qui revient pour le saint dans *De orat.* 22, 4 (*GCS* 3, p. 348, 23). L'idée vient de PHILON, *Leg. all.* III 96.

58, 2. Cf. PHILON, *De opif.* 71 : « Enfin, comme toute image n'est pas fidèle à l'exemplaire archétype et que beaucoup en sont dissemblables, il a précisé le sens en ajoutant au mot 'image' le mot 'ressemblance', pour signifier une réplique exacte qui se présente comme une gravure nette. »

[58] 25 μάλιστα ὅτε πρώτη ποιήσῃς τοῦ ἀνθρώπου ἦν, ἀλλὰ κατ' ἐπι-  
 νοί<sup>25</sup>αν. Καὶ ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἐπιφέρει τὸ συγγραφικὸν  
 Πνεῦμα · « Καὶ | ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα  
 Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν », οὐκέτι |<sup>27</sup> προσθεὶς τὸ καθ' ὁμοίωσιν.  
 Ὁ γὰρ ν[οῦς] προσελθὼν τῇ θεοσεβείᾳ | τυποῦται μὲν κατὰ  
 τὴν εἰκόνα τ[οῦ Θ]εοῦ, ὕστερον δὲ διὰ προκοπῆς τῆς  
 59 |<sup>1</sup> ἐπὶ τελειότητα καθ' ὁμοίωσιν Θεοῦ γίνεται, ἕπερ <παρ>-  
 (IV, 11) στας ὁ μακάριος Ἰωάννης φησὶν · « Ἀγαπητοί, νῦν  
 τέκνα Θεοῦ ἐσμεν καὶ οὐ<sup>2</sup>πω ἐφανερώθη τί ἐσόμεθα ·  
 οἶδαμεν ὅτι ἐὰν φανερωθῇ | ὁμοιοὶ αὐτῷ ἐσόμεθα. » Ἡδη  
 5 γὰρ κατ' εἰκόνα ὄντες ἐλπίζου<sup>5</sup>σιν καθ' ὁμοίωσιν γενέσθαι.  
 Ὅτι δὲ αὕτη ἔρρωται ἡ διάνοια, καὶ | Παῦλος μαρτυρεῖ  
 προτρεπόμενος τινὰς προκόπτειν κατ' ἀρε<sup>7</sup>τὴν λέγων · Ἴνα  
 γίνησθε κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος, καίτοι | ἤδη ὄντας οὕτω  
 κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσιώσεως. Ὁ λέγει |<sup>9</sup> οὖν τοιοῦτόν  
 10 ἐστίν, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος, ἧ μὲν δημιουργήματα Θεοῦ | ἐστίν,  
 δεκτικὸς λόγου τυγχάνων, κατ' εἰκόνα ὑπάρχει, χω<sup>11</sup>ρητικὸς  
 ὢν, ὡς εἴπομεν, τῆς εἰκόνας καὶ ἐπιτηδεῖως ἔχων πρὸς  
 |μετουσίαν αὐτῆς, εἰ δὲ κατ' ἐνέργειαν τοῦτο προσλάβοι,  
 ὡς<sup>13</sup>περ ὁ ἐξ ἀρχῆς δημιουργηθεὶς ἄνθρωπος, ἔχει ἤδη  
 15 ἐν ἑαυτῷ ἐνεργεῖον τὸ κατ' εἰκόνα. Καὶ ἔστω ἐπὶ παρα-  
 δείγματος σαφὲς τὸ |<sup>15</sup> λεγόμενον. Ὁ ἄνθρωπος λογικὸς  
 ἐστίν · καὶ αὕτη ἡ οὐσιώδης | ἐπιτηδειότης ὑπάρχει καὶ  
 τῷ βρέφει, τὸ δὲ λογικὸν οὐ · |<sup>17</sup> ἔχει οὖν καὶ τὸ βρέφος

58, 25 τουτ' || 27 κατομοιωσιν || 59, 1 τελιοτητα || 7 γενησθαι || 11  
 επιτηδ'εως || κ<sub>1</sub> κατενεργειαν (κ<sub>1</sub> exponctué et transformé en abrégé  
 viation de κ(αι) par P<sup>2</sup>) || 16 επιτηδειότης : η επ- || λογι'κ'ον P<sup>2</sup>

58, 25 Gen. 1, 27 || 59 2 I Jn 3, 2 || 7 Cf. Col. 3, 10

58, 3. Allusion au baptême.

59, 1. Thème origénien ; voir un exposé très semblable à celui-ci  
 avec les mêmes arguments scripturaires dans *De princ.* III, 6, 1  
 (GCS 22, p. 280, 2 s.) ; cf. *Hom. in Ez.* XIII, 2 (GCS 33, p. 446,  
 7-15) et les autres textes rassemblés par H. CROUZEL, *Théologie de  
 l'Image de Dieu chez Origène*, Paris 1956, p. 218-219. Origène emprun-  
 tait cette distinction entre l'image que l'homme a dès la naissance et

faut pas comprendre ce « d'abord » d'une antériorité  
 chronologique, surtout quand il s'agit de la première  
 création de l'homme, mais d'une antériorité logique.  
 Qu'il en soit ainsi, l'Esprit qui inspire l'auteur sacré le  
 montre dans la phrase suivante : « *Et Dieu fit l'homme,  
 il le fit à l'image de Dieu* », sans ajouter, cette fois, à la  
*ressemblance*. En effet, l'intelligence qui vient à la religion  
 est marquée d'abord à l'*image de Dieu*<sup>3</sup> et, plus tard, par  
 59 le progrès / vers la perfection, elle devient à la *ressemblance  
 de Dieu*. C'est ce que déclare le bienheureux Jean quand  
 il dit : « *Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants  
 de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ;  
 nous savons que, lorsque ce sera manifesté, nous serons  
 semblables à lui* » : étant déjà à l'*image*, nous espérons  
 devenir à la *ressemblance*<sup>1</sup>.

Que cette interprétation soit solide, Paul, lui aussi,  
 en témoigne quand, pour encourager certaines personnes  
 à progresser dans la vertu, il leur dit : « Afin que vous  
 deveniez à l'*image de celui qui vous a créés* », bien qu'ils  
 fussent déjà naturellement tels<sup>2</sup> quant à la substance.  
 Voici ce qu'il veut dire : tout homme, en tant que créature  
 de Dieu, étant capable d'avoir la raison, est à l'*image* :  
 il a, comme nous l'avons dit, la puissance de contenir  
 l'Image, le pouvoir de participer à elle ; mais s'il acquiert  
 cela en acte, il a désormais en lui, effectif, l'état « à  
 l'image », comme l'homme créé au début. Prenons un  
 exemple pour éclairer ce que nous disons : l'homme est  
 raisonnable ; même le nourrisson possède cette disposition  
 par nature, mais il ne possède pas la raison : il en a la

la ressemblance qu'il n'aura que dans la perfection à CLÉMENT  
 D'ALEXANDRIE, *Protreptique* XII, 122, 4 ; *Pédagogue* I, XII, 98, 2, qui  
 disait la tenir d'autres chrétiens : *Stromates* II, XXII, 131, 6.

59, 2. Didyme ne veut évidemment pas dire que les hommes sont  
 consubstantiels à Dieu, mais il rappelle qu'ils sont son image par leur  
 nature même, en tant qu'ils sont des êtres raisonnables commandant  
 aux animaux.

[59] ταύτην τὴν δύναμιν · συμπληρω|θέντος γοῦν τοῦ λόγου ἐπιδεικνύται ταῦτα, ἐὰν πρὸς παιδεύ[19]σιν βέβη. Οὕτω καὶ  
20 τὸ κατ' εἰκόνα, ἕως μὲν οὐκ ἐπιχύννεται, | φέρει τῆς πρώτης δημιουργίας τὴν ἀξίαν, ἐπὶ δὲ προσχω[21]σθῆ κακία καὶ μοχθηρία, δεῖ δέξασθαι τὸ σάρον κατὰ τὰ ἐν | εὐαγγελίῳ εἰρημένα, ὅπερ ἐστὶν ὁ τῆς μετανοίας λόγος, |<sup>23</sup> ἢ ἀναπτύξαντες τὴν ἐπικειμένην ἀχλὺν τοὺς τύπους | τῆς εἰκόνας φανερώσωμ[εν].

25 Τὸ δὲ « καὶ ἀρχέτωσαν τῶν |<sup>25</sup> ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν | κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς [κα]ὶ πάντων τῶν ἐρπετῶν τῶν |<sup>27</sup> ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς » κατὰ [τὴν] προτέραν διήγησιν ἐμφαίνει ὅτι

60 |<sup>1</sup> τὸ ἀρχικὸν τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τῶν ὑποτεταγμένων αὐτῶ  
(IV, 12) ζώων. | Θαυμάσαι γὰρ ἂν τις πῶς τὰ πάνυ ὑπὲρ τὴν δύναμιν αὐτοῦ |<sup>8</sup> τυγχάνοντα καὶ ἄγρια ἅμα καὶ βλάπτειν πεφυκότα καὶ προσ|έτι ὑπερμεγέθη πάγαις τισὶν καὶ δικτύοις ἀγρεύει ·

5 οὐκ ἂν δὲ τοῦ|<sup>5</sup>το οὕτως ἐγένετο, εἰ μὴ ἀρχὴν κατ' αὐτῶν εἶχεν θεόθεν. Ἔσθ' ὅ|τε γὰρ καὶ ὑπὸ κομιδῆ παιδίου ἢ ἄλλως ἀνθρώπου ἀσθενοῦς ἀγέ|λαι πολυπληθεῖς διαφόρων ζώων ἐλαύνονται, ὅπερ σαφῶς | ἐπιδείκνυσιν θεῖαν τινὰ δύναμιν ἐνεῖναι τῷ λογικῷ ζώῳ, |<sup>9</sup> καθ' ἣν αὐτῶ ταῦτα

10 ὑποτέτακται. Ἀρχὴ δὲ οὐδὲν ἕτερόν ἐ|στι ἢ νόμιμος ἐπιστασία. Οὐδὲν γοῦν τῶν ἄλλων ἀρχει τοῦ |<sup>11</sup> ὁμογενοῦς · καὶ ποτε δὲ ὁ καλούμενος κτίλος πρόβατον ἐξάρ|χη ἀγέλης κατὰ τὸ προηγεῖσθαι, οὐ λογισμῶ κατὰ τοὺς ποιμένας |<sup>13</sup> ἀνθρώπους, φύσει δὲ τοῦτο δρᾷ. Γέγονεν δὲ ἀνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ, ἵνα ἀρχῆ τῶν εἰρημένων.

15 Ἐπειδὴ δὲ καὶ κα|<sup>16</sup>τ' ἄλλην διάνοιαν τὸν νοῦν τοῦ ἀνθρώπου

59, 18-19 ἵπαιδουσιν || 22 ὁ' || 60, 5-6 σται || 8 ἐπιδ' ἐ'ικνυσιν || 10 τ[ων] ου' P<sup>2</sup> || 12 προηγ' ε'ισθαι || ποιμαίνας || 14 [ε]ιννα

59, 21 Cf. Lc 15, 8 || 24 Gen. 1, 26

59, 3. C'est aussi une idée d'ORIGÈNE que le péché ne fait pas disparaître l'« image », mais la recouvre : *Hom. in Gen. XIII, 4*

puissance; et il le montrera bien lorsque sa raison se sera réalisée, s'il n'est pas réfractaire à l'éducation. De même, ce qui est à l'« image », tant que ce n'est pas submergé, porte la dignité de la première création, mais si le vice et la perversion s'amoncellent sur lui, il faut, selon la parole de l'Évangile, qu'il reçoive le balai, c'est-à-dire la parole de pénitence, pour qu'en enlevant l'obscurité qui le recouvre, on fasse apparaître les traits de l'« image ».

La parole : « *Et qu'ils commandent aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux troupeaux, à toute la terre et à tous les reptiles rampant sur la terre* » doit indiquer, selon  
60 la première explication / que l'homme a le pouvoir de commander aux animaux qui lui sont soumis. On pourrait s'étonner, en effet, qu'il capture par pièges et filets des animaux qui ont une force bien supérieure à la sienne, qui sont sauvages, naturellement nuisibles et, en outre, d'une taille très grande : cela ne pourrait pas se faire si l'homme n'avait pas reçu de Dieu le commandement sur eux. Il arrive que d'immenses troupeaux d'animaux divers sont conduits par les soins d'un enfant ou d'un infirme, ce qui montre clairement qu'il y a dans l'animal raisonnable une force divine selon laquelle les animaux lui sont soumis. Le commandement n'est rien d'autre qu'une domination légitime; il est de fait qu'aucun des autres êtres ne commande à son semblable et même si parfois le mouton qu'on appelle bélier commande au troupeau en tant qu'il marche en tête, il ne fait pas cela par la raison, à la manière des bergers, mais par nature; mais l'homme a été fait à l'« image et à la ressemblance de Dieu pour commander aux animaux susdits ».

Comme nous disons, selon une autre interprétation, que

(GCS 29, p. 119, 26-27) avec la même référence à *Luc 15, 8* (p. 119, 10); *Hom. in Jer. XVI, 6, 9-12*; *In Matth. XVII, 27* (GCS 40, p. 659, 12).

60, 1. Le même développement et les mêmes exemples chez PHILON, *De opif.* 84-85.

[60] λέγομεν εἶναι ἄνθρωπον, κα[τ] εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ  
 προσταχθέντα γενέσθαι, καταλ[ι]τ[η]λῶς λαμβάνομεν αὐτὸν  
 ἀρχὴν θηρίων ἐκείνων περὶ [ὧν] | εὐχὴν ἀναπέμπων φησὶν  
 ὁ ἅγιος · « Μὴ παραδῶς τοῖς θηρο[ι]ς |<sup>19</sup> ψυχὴν ἐξομο-  
 20 λογουμένην σοι », ἀπερ εἶεν αἱ ἀντικείμεναι ἐ[ν]έρ[η] γειαι,  
 ὧν ἔξω γενέσθαι τὴν ἐξομολογουμένην ψυχὴν εὐχεται, ἢ  
 |<sup>21</sup> λογισμοὶ πονηροὶ παρ' αὐτῶν ὑποβαλλόμενοι. Πάλιν τῷ  
 Ἰῶβ | λέγεται · « Ἰδοὺ θηρία παρὰ σοὶ χόρτον ἴσα βουσίην  
 ἐσθίει », οὐ<sup>23</sup> ὅτι τὰ κατὰ τὸ πρόχειρον θηρία παρὰ τῷ  
 Ἰῶβ ἐξήλλακται τὴν | φύσιν, ἀλλ' ὅτι τὸ ἀτίθασον τῶν  
 25 ἐναντίων δυνάμεων ἐξήμε[ρ]οῦτο μὴ σθένον πρὸς τὸ μέγεθος  
 τῆς ἀρετῆς τοῦ ἁγίου. Καὶ | πολλὰ ἔστιν εὐρεῖν ἐν τῇ γραφ[ῆ] |  
 ζῶα μυστικῶς ἀναγόμενα. |<sup>27</sup> Καὶ γὰρ ἰχθύες εἰσὶν συμβο-  
 λικῶς καλούμενοί τινες ἐν ἀνθρώποις, οὓς | ἐλκεῖ ἢ βληθεῖσα  
 βασιλεία τῶ[ν] οὐρα[ν]ῶν εἰς τὴν θάλασσαν. Ἀπὸ γὰρ  
 |<sup>29</sup> παντὸς γένους, τοῦτ' ἔστιν ἀ[πὸ] παντὸς ἡθους ἀνθρώπων  
 30 καὶ ἔθους | ἄγει τὸ κήρυγμα τοῦ λόγου. Ἄρχει οὖν καὶ τῶν  
 61 ἰχθύων τούτων. Καὶ πε[ρ]ι<sup>1</sup> τεινὰ δέ εἰσιν νοητά, τὰ μὲν πεφόμενα,  
 (IV, 13) τὰ δὲ ἐπαινόμενα · « Νεοσσοὶ » φησὶν « γυπῶν τὰ ὑψηλά  
 πέτοντα », καὶ περὶ τοῦ |<sup>3</sup> κατακαλοῦντος πατρὸς ἢ μητρὸς  
 εἴρηται · « Ἐκκόφαισαν αὐτὸν κόρα|κες ἐκ τῶν φαράγγων  
 5 καὶ καταφάγοισαν αὐτὸν νεοσσοὶ ἀετῶν », |<sup>5</sup> ἀπερ ἐπὶ  
 ἱστορίας οὐκ ἂν εἴη, ἐπὶ παντὸς τόπου δυνατοῦ ὄντος  
 | εὐρίσκεισθαι κακολογοῦντα τοὺς γονεῖς, κοράκιον πανταχόσε  
 μὴ |<sup>7</sup> εὐρίσκομένων · ἀλλὰ δῆλον ὡς τούτῳ τῷ σφάλματι  
 ἐνεχόμε|νος ὑπὸ σκοτίων ἐνεργειῶν τρόπον τινὰ δαμάζεται  
 καὶ κατεσθ[ι]εται, αἵτινες ταπειναὶ τυγχάνουσιν, φάραγγιν

60, 19-20 ε[...].γ'ε'ιαί || 21 υποβαλλόμεναι || 22 εσθίει || 23  
 ἐξήλλα'τ[ε]αί' || 24 ἀτίθασον || 61, 4 καταφάγοισαν || 6 γονης ||  
 πανταχοσαι || 7 δηλο[υ]ν || 8-9 κατεσθ[ι]εται || 9 φαράγγειν

60, 18 Ps. 73, 19 || 22 Job 40, 15 || 61, 2 Job 5,7 || 3 Prov. 30, 17

60, 2. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Gen. I*, 16 (GCS 29, p. 20, 7-8).

l'homme, à qui il est prescrit de devenir à l'image et à la  
 ressemblance de Dieu, c'est l'intelligence de l'homme,  
 nous comprenons, corrélativement, que cette intelligence  
 commande à ces bêtes sauvages dont parle le saint dans sa  
 prière : « Ne livre pas aux bêtes l'âme qui se confesse à toi » :  
 ces bêtes doivent être les puissances adverses dont il  
 demande que l'âme qui se confesse soit délivrée, ou  
 encore ce sont les pensées mauvaises suggérées par ces  
 puissances<sup>2</sup>. Il est dit encore à Job : « Voici des bêtes  
 sauvages chez toi ; elles mangent du foin comme des bœufs » :  
 non pas que les bêtes sauvages, au sens usuel du mot,  
 aient changé de nature chez Job, mais la sauvagerie des  
 puissances adverses a été domestiquée et privée de force  
 en face de la grandeur de la vertu du saint. On peut  
 trouver dans l'Écriture beaucoup d'animaux mystiquement  
 transposés<sup>3</sup>. Il y en a d'appelés symboliquement *poissons* :  
 ce sont les hommes que tire le royaume des cieux jeté dans  
 la mer ; le message du Verbe en fait sortir en effet de tout  
 « genre », c'est-à-dire des hommes de toutes mœurs et de  
 61 toute nation ; il commande donc à ces *poissons-là*. / Et  
 il y a des *oiseaux* intelligibles, les uns blâmables, les autres  
 louables : « Les petits des vautours », est-il écrit, *volent vers  
 les hauteurs*, et il est dit de l'homme qui médite de son  
 père ou de sa mère : « Les corbeaux des précipices le perceront  
 et les petits des aigles le mangeront », ce qui ne se produit  
 assurément pas dans la réalité historique, car on peut  
 trouver en tout lieu quelqu'un qui médite de ses parents,  
 tandis qu'on ne trouve pas des corbeaux partout ; mais il  
 est évident que l'homme qui tombe dans cette faute est  
 d'une certaine manière vaincu et dévoré par les puissances  
 ténébreuses, lesquelles sont au sol et ont coutume de  
 résider dans les *précipices*. Pour les autres animaux,

60, 3. Thème origénien, voir plus haut p. 51, n. 1, et H. CROUZEL,  
*op. cit.*, p. 197-198.

[61] 10 ἐνδιατρίβειν εἰ|ωθυῖαι. Καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁ φιλόκαλος εὐρήσει καὶ ἐπαινετῶς <sup>11</sup> καὶ ψεκτῶς ζῶα λαμβανόμενα.

Ἄρχειν οὖν ὁ ἄνθρωπος τούτων ἀπάν|των τέθειται, κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγονώς. Οἱ ἀπόστολοι εἰς ταύτην <sup>13</sup> τὴν κατάστασιν ἐληλυθότε[ε]ς ὥστε κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ | εἶναι ἤρχον τῶν ἰχθύων τ[ῆ]ς νοητῆς θαλάσσης, <sup>15</sup> ἄλειψ ὑπὸ Χριστοῦ <sup>15</sup> γεγενημένοι εἰπόντος πρὸς αὐτούς : « Δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποι|ήσω ὑμᾶς ἄλειψ ἀνθρώπων », ὡς καὶ τῷ Πέτρῳ : « Ἀπὸ τοῦ νῦν ἀνθρώπους ἐ|<sup>17</sup>ση ζωγράω », τοὺς ἐν τῇ εἰρημένῃ δηλονότι θαλάσση ἐννη|χομένους. Ὅτι δὲ καὶ θηρίων ἄρχοντες ἦσαν, ἐξουσίαν εἰλήφα<sup>19</sup>σιν πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ <sup>20</sup> πᾶσαν τὴν | δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ. Ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ δείκνυται ὡς πα<sup>21</sup>ρὰ Θεοῦ ἐξουσία τῷ δικαίῳ κατὰ τῶν τοιούτων δέδοται, λέγον|τος τοῦ ἁγίου Πνεύματος πρὸς τὸν ἐνάρετον : « Ἐπ' ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον <sup>23</sup> ἐπιβήσῃ καὶ καταπατήσεις λέοντα καὶ δράκοντα. » Δέδωκεν | δὲ αὐτοῖς καὶ τῶν πετεινῶ[ν] ἐξουσίαν τῶν ἀρπαζόντων τὸν <sup>25</sup> ὑπὸ τοῦ λόγου πεμπόμενον σπόρον, ἵνα θηρεύοντες αὐτὰ πόρρω | αὐτοὺς ἀποπέμπωσιν, ἔτι δὲ καὶ τῶν κτηνωδεστέρων ἀνθρώπων, <sup>27</sup> περὶ ὧν εἴρηται : « Μὴ γίνεσθε [ὡ]ς ἵππος καὶ ἡμίονος, οἷς οὐκ ἔστιν | σύνεσις », καὶ : « Ἴπποι θηλυμω[εῖ]ς ἐγενήθητε. » Ἄρχουσι δὲ τούτων <sup>29</sup> ἀπάντων <sup>62</sup> οἱ ἅγιοι μετατιθέντες αὐτοὺς ἀπὸ τῶν χειρόνων ἐπὶ <sup>1</sup> κρείτ-  
(IV, 14) τωνα διὰ τοῦ λόγου. Ἀλλὰ καὶ τῶν ἐρπετῶν ἐξουσίαν εἰ|ληφεν ἄνθρωπος, ἅπερ εἰς τὰς ἡδονὰς καὶ τ[ᾶ] πάθῃ ἀναφέρων <sup>3</sup> οὐκ ἂν ἀμάρτοις, ἀπεχόμενος τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν | ἐν τῷ κατεξάνιστασθαι αὐτῶν καὶ νεκροῦν « τὰ μέλη τὰ <sup>5</sup> ἐπὶ <sup>5</sup> τῆς γῆς, πορνείαν, ἀκαθαρσίαν, πάθος, ἐπιθυμίαν, κακίην ».

| Καλῶς δὲ κατὰ τῆς ἀναταποδόσεως ἔχει λεγούσης : « Καὶ ἐ|ποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ

l'homme cultivé trouvera lui-même l'interprétation en bonne et mauvaise part.

L'homme a donc été placé pour les *commander* tous, ayant été fait à l'image de Dieu. Les apôtres, parvenus à cet état où l'on est à l'image et à la ressemblance de Dieu, *commandaient* aux poissons de la mer spirituelle, car le Christ les a faits *pêcheurs* en leur disant : « *Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* », et à Pierre : « *A partir de maintenant tu captureras des hommes* », à savoir ceux qui nagent dans la mer susdite; et, pour montrer qu'ils *commandaient* aussi aux bêtes sauvages, ils ont reçu le pouvoir de « *marcher sur les serpents, les scorpions et toute la puissance de l'ennemi* ». Dans le psaume, également, il est indiqué que Dieu a donné puissance au juste contre ces sortes de bêtes, quand le Saint-Esprit dit à l'homme vertueux : « *Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.* » Il leur a donné puissance aussi sur les oiseaux qui s'emparent de la semence jetée par la Parole, pour qu'ils fassent la chasse à ces oiseaux et les écartent; et puissance sur les hommes bestiaux dont il est écrit : « *Ne devenez pas comme un cheval ou un mulet qui n'ont pas d'intelligence* », et : « *Vous êtes devenus des chevaux que les femelles ont mis en rut.* » Les saints *commandent* à tous ces gens en les faisant passer <sup>62</sup> du pire au / mieux par la parole. Enfin, l'homme a reçu puissance sur les reptiles — reptiles que tu peux interpréter sans erreur, des plaisirs et des passions —, quand il s'abstient des désirs charnels, qu'il se tient en garde contre eux et qu'il fait mourir « *les membres terrestres, la fornication, l'impureté, la passion, le désir mauvais* ».

C'est avec raison que la phrase corrélatrice dit : « *Et Dieu fit l'homme; il le fit à l'image de Dieu.* » Tandis que le

61, 15 εἰπόντος + [ου] || 22 'προς' || 25 'σ'πορον || 62, 1 κρ'ε'ι-  
τωνα || λογου + [και] || 5 πορν'ε'ιαν

61, 11 Cf. Gen. 1, 26 || 15 Matth. 4, 19 || 16 Lc 5, 10 || 19 Lc  
10, 19 || 22 Ps. 90, 13 || 27 Ps. 31, 9 || 28 Jér. 5, 8 || 62 4 Col. 3, 5  
|| 6 Gen. 1, 27

[62] ἐποίησεν αὐτόν. » | Τῆς γὰρ προστάξεως περιεχούσης, πρὸς τῷ « κατ' εἰκόνα », |<sup>9</sup> « καὶ καθ' ὁμοίωσιν » αὐτόν  
10 γενέσθαι, ἢ ἀνταπόδοσις φησιν | ὅτι « κατ' εἰκόνα ἐποίησεν αὐτόν », οὐ προσθεῖσα τὸ « καθ' ὁμοίωσιν », περιὶ οὗ ἐν τοῖς ὀλίγῳ πρότερον διειλήφαμεν.

Τὸ δὲ | « ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν ἀδ[τ]οὺς » ἐξεταστέον, πῶς, πε[<sup>13</sup>ρ]ι ἐνὸς ἀνθρώπου προστάξαντος τοῦ Θεοῦ, ἢ ἀνταπόδοσις | λέγει · « Ἐποίησεν αὐτούς. » Καὶ εἶη ἂν  
15 κατὰ τὸ ῥητόν ἀπόδει[<sup>15</sup>ξις αὐτῆ τοῦ ὁμοούσιον εἶναι τὴν γυναικα τῷ ἀνδρί, ὑπὸ ἐν | εἶδος αὐτῶν ταττομένων καὶ διὰ τοῦτο εἰρημένου τοῦ « ποι[<sup>17</sup>ήσωμεν ἄνθρωπον » · τὸ δὲ « ἄρσεν καὶ θῆλυ » παραστατικὸν τῶν τμημάτων < ὧν > τῆς διαδοχῆς ἐνεκεν ὁ Θεὸς ὠκονόμησεν, ἐμ[<sup>19</sup>φ]αίνον ἅμα ὡς καὶ ἡ γυνὴ « κατ' εἰκόνα Θεοῦ » ἐστίν, τῶν αὐτῶν  
20 | δεκτικοὶ ἀμφοτέρω, μιμήσεώς τε τῆς πρὸς Θεὸν καὶ τῆς τοῦ |<sup>21</sup> ἁγίου Πνεύματος μετουσίᾳ καὶ ἀναλήμφσεως ἀρετῆς.

Καὶ ἐπεὶ ἐλέγομεν δηλοῦσθαι τὴν ἀνθρώπου π[ρο]σηγορίαν καὶ ἐπὶ τοῦ νοῦ καὶ |<sup>23</sup> ψυχῆς, νοήσομεν κατ' ἀναγωγὴν οὕτω τὸ « ἄρσεν καὶ θῆλυ », | ὡς ὁ μὲν δυνάμενος διδασκ[α]λικὸς εἶναι, ὡς τὸν τοῦ λόγου |<sup>25</sup> σπῆρον εἰσιέναι ταῖς παραδέξ[ασ]θαι δυναμέναις ψυχαῖς, οὐ|τως ἂν ἄρρην εἶη, ἐκείνων συμβ[ολι]κῶς τὸν θῆλεος ἐπεχόντων |<sup>1</sup> τόπον τῶν  
63 (IV, 15) ἀφ' ἑαυτῶν μὲν τίκτειν οὐδὲν δυναμένων, | τὰς δὲ παρ' ἑτέρων παιδεύσεις δεχομένων δίκην σπ[έ]ρου. Καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ αἰσθητοῦ παρὰ Θεοῦ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρην | γίνεταί, ἐπὶ  
5 δὲ τοῦ νοητοῦ ἑαυτῶ τις καὶ ἀπὸ τῆς ἰδίας |<sup>5</sup> προαιρέσεως ἢ διδασκάλου χῶραν ἐπέχει, ὅς ἐστιν ἄρρην | καὶ τῶν ἀγαθῶν σπορεύς, ἢ μαθητῆς τὸν ἑτέρου σπῆρον |<sup>7</sup> δεχόμενος

62, 13 λε[<sup>13</sup>]γει || 14-15 αποδειξ[ε]ις || 15 του + [ου] || ομοουσιον || γυνε' αἰ' κα || τω[<sup>19</sup>]ν || 18 τῆς : αὐτῆς || 18-19 εμφ[ε] αἰ' νον || 23 κατ[α] || 24 διδασκ[α]λικος || 25 τα' ἰς || 25-26 οὗτος ? || 26 συμβ[ολι]κῶν' ε' || 63, 4 γινε[σ]ται

62, 8 Gen. 1, 26 || 12 Gen. 1, 27 || 16 Gen. 1, 26

62, 1. Cf. p. 60, 21.

commandement parlait non seulement d'être à l'image mais encore de devenir à la ressemblance, la phrase corrélatrice déclare qu'il le fit à l'image, sans ajouter « à la ressemblance ». Nous nous sommes expliqués à ce sujet un peu plus haut<sup>1</sup>.

Mais il faut examiner la parole : « Il les fit mâle et femelle. » Pourquoi, alors que l'ordre de Dieu concernait un seul homme, la phrase corrélatrice dit-elle : « Il les fit » ? Selon le sens littéral, on peut dire que nous avons ici la preuve que la femme est consubstantielle à l'homme : tous deux sont rangés sous la même espèce et c'est ce qui a fait dire : « Faisons l'homme. » Les mots « mâle et femelle » indiquent au contraire la distinction que Dieu a ménagée entre eux en vue de la descendance ; ils montrent en même temps que la femme est, elle aussi, à l'image de Dieu, que tous deux ont les mêmes capacités : celles d'imiter Dieu, de participer au Saint-Esprit et d'acquérir la vertu.

Et puisque nous disions que la dénomination d'homme s'emploie aussi pour l'intelligence et l'âme<sup>2</sup>, voici le sens anagogique des mots mâle et femelle : l'intelligence capable d'enseigner, de jeter la semence de la Parole dans les âmes susceptibles de la recevoir, doit être le mâle ; et  
63 tiennent symboliquement la place de la femelle / les âmes qui ne peuvent rien enfanter d'elles-mêmes mais qui reçoivent des autres l'enseignement à la façon d'une semence<sup>1</sup>. Dans l'ordre sensible, c'est Dieu qui fait qu'on est femelle ou mâle, mais dans l'ordre spirituel, c'est chacun pour lui-même et par son propre choix qui, ou bien occupe la place du maître, mâle et semeur des biens, ou bien se fait disciple qui reçoit la semence d'un autre et qui

62, 2. Cf. p. 58 et 59.

63, 1. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Gen. I*, 15 (GCS 29, p. 19, 10) : « Masculus spiritus dicitur, femina potest anima nuncupari. Haec si concordiam inter se habeant..., multiplicantur generantque filios sensus bonos et intellectus et cogitationes utiles... »

[63] καὶ θῆλυ κατὰ τοῦτο τυγχάνων. Καὶ οὕτω μὲν | ἂν τις  
νοῆσαι τὰ μεῖζονα πρὸς τὰ ὑποδεέστερα τῶν λογικῶν  
10 δεχόμενος. Εἰ δὲ ὡς πρὸς τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ τις ἐκλαθεῖν  
βούλοιο, πᾶσα ἡ λογικὴ φύσις θήλεος πρὸς αὐτὸν <sup>11</sup> ἔχει  
τάξιν. Νυμφίος ἐστὶν οὗτος τῆς λογικῆς οὐσίας · « <Ὁ>  
ἔχων » | γὰρ « τὴν νύμφην νυμφίος ἐστίν. » Καὶ ἐν τῷ  
Ἄισματι δὲ τῶν <sup>13</sup> ἀσμάτων καὶ ἐπιθαλάμι[ος] ὕμνος  
ἄδεται νύμφης πρὸς | νυμφίον, τῆς ἐκκλησίας ν[ύ]μφης  
15 νοουμένης ἢ τῆς τελείας <sup>15</sup> ψυχῆς τῆς ἤδη δυναμέ[ν]ης  
ἀρμοσθῆναι τῷ Λόγῳ, ὅστις σποροεὺς ὑπάρχει πάσης  
λογικῆς οὐσίας, ταύτης δεχομένης τὴν <sup>17</sup> παρ' αὐτοῦ  
ὠφελίαν ἐν τε ἡθικοῖς καὶ τοῖς τῆς ἀληθείας δόγμασιν.  
Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν ἐξαλλαγὴν γενέσθαι τῆς <sup>19</sup> φύσεως  
20 ἀδύνατον, ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ὁ νῦν μαθήματα | δεχόμενος  
καὶ διὰ τοῦτο ἐν τάξει θήλεος ὑπάρχων εἶη ἂν <sup>21</sup> ποτε ἐκ  
προκοπῆς ἀνῆρ ὡς ἄλλων γενέσθαι διδάσκαλος, | ὡς καὶ  
ἀνάπαλιν ἐκ βραθυμίας ἀποβαλεῖν τις δύναται τὸ διδά<sup>23</sup>σκαλος  
εἶναι ὥστε μάλα μόγις δύνασθαι δέξασθαι παρ' ἄλλου | ἃ  
25 αὐτὸς πρότερον τοῖς [ἄλλο]ις ἐπαίδευσεν. Καὶ εἶη ἂν μαρτύ-  
<sup>25</sup>ριον τῶν δεχομένων τὰς τοῦ Λόγου σποράς τὸ « ἀπὸ τοῦ  
φόβου σου | ἐν γαστρὶ ἐλάξομεν καὶ ὠδινήσαμεν καὶ  
ἐτέκομεν πνεῦμα σωτηρίας <sup>27</sup> ἐπὶ τῆς γῆς ». Ὁ φόβος δὲ  
τὴν [ἀγί]αν ἐργάζεται σύλληψιν περὶ | Θεοῦ · εἶρηται ·  
« Ὁ φόβος Κυρίου ἀγγ[ός], διαμένων εἰς αἰῶνα αἰῶνος »,  
64 <sup>1</sup> καὶ · « Φόβος Κυρίου πάντα ὑπερέβαλεν », ὅντινα ἔχων  
(1V, 16) τις καὶ ἐν αὐτῷ | προκόπτων ὡς καὶ ἀνὴρ γενέσθαι γυναικὸς  
νοητῆς καὶ διὰ τοῦτο <sup>3</sup> μακαρίζεσθαι, λέγοντος τοῦ ψαλμοῦ ·  
« Μακάριος εἶ καὶ καλῶς σοι | ἔσται, ἡ γυνὴ σου ὡς ἄμπελος  
5 ἐδηροῦσα ἐν τοῖς κλίτεσι τῆς οἰκίας σου, οἱ υἱοὶ σου  
ὡς νεόφυτα ἐλαιῶν κύκλω τῆς τραπέζης | σου. Ἴδοὺ οὕτως  
ἐδλογηθήσεται ἄνθρωπος ὁ φοβούμενος τὸν Κύριον »,

63, 11 ταξ[ε]ιν || 14 τελείας || 18 επει || [ε]ἰ' αἰ' σθητων P<sup>a</sup> || 26 ωδει-  
νησαμεν || 64, 2 τουτου

63, 11 Jn 3, 29 || 25 Is. 26, 18 || 28 Ps. 18, 10 || 64, 1 Sir. 25, 11

en cela est *femelle*. Tel est le sens qu'on peut donner si l'on considère les êtres supérieurs par rapport à ceux qui sont moins pourvus en capacité rationnelle. Mais si l'on veut appliquer cette parole au Verbe de Dieu, c'est toute la nature raisonnable qui joue par rapport à lui le rôle de *femelle*. C'est lui l'Époux de la nature raisonnable spirituelle car : « *Celui qui a l'épouse est l'Époux.* » Le Cantique des cantiques nous fait entendre l'épithalame chanté par une épouse à un époux : l'épouse signifie l'Église ou l'âme parfaite déjà capable de s'adapter au Verbe, lequel est l'inséminateur de toute nature raisonnable, en ce sens que celle-ci reçoit son assistance pour ce qui est de la morale et des dogmes de la vérité. Dans l'ordre sensible, il est impossible de changer de nature, mais dans l'ordre spirituel, tel qui reçoit maintenant l'enseignement et se trouve, à cause de cela, en situation de *femme* peut devenir un jour par le progrès un *mâle*, un maître pour les autres; à l'inverse, on peut par négligence perdre la qualité de maître au point d'être presque incapable de recevoir d'un autre ce qu'on enseignait soi-même auparavant aux autres. Il est une parole de l'Écriture qui rend témoignage à ceux qui reçoivent les semences du Verbe : « *La crainte de toi nous a fait concevoir, éprouver les douleurs de l'enfantement et mettre au monde un esprit de salut sur la terre.* » C'est cette crainte qui permet d'avoir une sainte conception de Dieu; il est dit : « *La crainte du Seigneur est pure; elle demeure à jamais* » | et « *La crainte du Seigneur surpassa tout.* » Celui qui a la crainte du Seigneur progresse en elle au point de devenir le mari de la femme spirituelle, et d'être à cause de cela même déclaré bienheureux par le Psaume : « *Tu es bienheureux et tu prospéreras : ta femme sera comme une vigne florissante à l'entour de ta maison, et les fils comme des plants d'olivier autour de ta table. Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur.* » Cette parole

[64] 17 ὅπερ κατὰ τὴν ἱστορίαν οὐκ ἔχει τὸ ἀναντίρρητον, πολλῶν  
 φοβουμένων τὸν Θεὸν ἀτέκνων διατελεσάντων ἢ μέχρι  
 γήρως 19 κατὰ τὸν Ἀβραάμ καὶ τὸν πατέρα τοῦ Ἰωάννου  
 10 Ζαχαρίαν διαμεινάν[των]. Ὁ λέγει τοίνυν τοιοῦτόν ἐστιν ἢ  
 γνώμη καὶ ἢ πίστις ἦν 11 παρείληφεν ὁ μακαριζόμενος  
 γυνή ἐστιν συνοικοῦσα αὐτῷ, | ἔργα καὶ λόγους καὶ νοήματα  
 θεῖ[α γ]εννήσαι δυναμένη ἢ εἴρηται 13 γάρ · « Ἡ σοφία  
 τίθει ἀνδρὶ φρόνη[σι]ν », καὶ ὁ σοφὸς φησιν περὶ αὐτῆς ·  
 | « Ἐραστῆς ἐγενόμην τοῦ κάλλους αὐτῆς », τῆς σοφίας  
 15 δηλονότι 15τι, καὶ « ἤγαγον αὐτὴν πρὸς συμβ[ίωσι]ν ἐμαυτῷ. »  
 Ὁ φοβούμενος | οὖν τὸν Κύριον ταύτην ἔχει σύνοικον τὴν  
 σοφίαν, τὴν πίστιν, τὴν 17 ἀρετὴν, ἀφ' ἧς οὐδὲν θῆλυ γεννᾷ  
 ἀλλὰ πάντα ἄρρενα ἢ οὐ γεννᾷ | γάρ πρᾶξιν καταγιγνωσ-  
 κομένην ἢ νόημα σαθρὸν ἢ ἐλεγχομ[ε] 19νον ἀλλὰ πάντα  
 20 εὐτονα καὶ ἰσχυρά · « Οἱ υἱοὶ σου » γάρ φησιν « ὡς νεόφυ[τα]  
 ἐλαιῶν », ἅπερ φέρει ἐλαιὸν τρεπτικὸν φωτὸς καὶ λυτήριον  
 πόνων. 21 Ὁ γάρ πνευματικὸς αἰεὶ προκόπτων πρᾶξιν ἔχει  
 ἐλαίου δίκην, ἐπιχειομένην | τῷ ἑαυτοῦ φωτί, ὁ καὶ εἰς  
 ἀνδρείαν καὶ ἀγῶνας τοὺς κατὰ τῆς ἀντικει 23μένης ἐνεργείας  
 συντελεῖ. « Ἄρσεν » οὖν « καὶ θῆλυ » κατὰ τὴν εἰρημέ[λ]ην  
 διάνοιαν ἐκλαμβάνοντες, τὸν μὲν διδάσκοντα ἄρρενα, τὸν  
 21 25 δὲ πρὸς διδασκάλου ἢ τοῦ Λόγου [τοῦ Θεοῦ] δεχόμενον  
 τὰς γονὰς καὶ | μορφοῦντα αὐτὰς καὶ τελειο[ρ]γοῦντα  
 θῆλυ, τὰς θείας ἀρετὰς ἀ 27πογεννῶντα, ἐξ ὧν καὶ εἰς ἀνδρα  
 τέλειον ἀχθήσεται.

I, 28-31. Καὶ εὐλόγησεν | αὐτοὺς ὁ Θεὸς λέγων Ἐξάνεσθ[ε  
 καὶ] πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε 29 τὴν γῆν καὶ κατα-  
 65 κυριεύσατε α[ὐτῆ]ς καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς 1 θαλάσσης  
 (V, 1) καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάντων | τῶν κτηνῶν καὶ  
 πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἔρπετῶν 3 τῶν ἔρπόντων  
 ἐπὶ [τ]ῆς γῆς. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός Ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν πάντα

64, 18 πρᾶξ[ε]ιν || 19 γάρ P<sup>a</sup> || 21 πρᾶξ[ε]ιν || 22 ἀνδρῖαν ||  
 25 [...θ]υ (présence du tilde) || δεχομενο[υ]ν' || 27 τελιον || 28 πλη-  
 ρωσαται || 29 κατακυριευσαται || ιχθυ[ν]ων' P<sup>a</sup> || της+της (dit.) ||  
 65, 1 θαλασσης P<sup>o</sup> : θαλασση P

n'est pas incontestable au plan de l'histoire, car beaucoup  
 de gens qui craignent Dieu meurent sans enfants ou  
 attendent la vieillesse pour en avoir, comme Abraham  
 ou Zacharie, père de Jean. Ce que l'Écriture veut dire,  
 c'est donc ceci : la règle morale et la foi qu'a reçues  
 l'homme déclaré bienheureux, voilà la *femme* qui habite  
 avec lui, capable d'engendrer des œuvres, des paroles et  
 des pensées divines, selon qu'il est écrit : « *La sagesse enfante  
 à l'homme l'intelligence.* » Et le sage dit d'elle : « *Je suis  
 devenu amoureux de sa beauté* », de la beauté de la sagesse  
 évidemment, « *et je l'ai prise comme compagne de ma vie.* »  
 La compagne de celui qui craint Dieu, c'est donc la sagesse,  
 la foi, la vertu, et d'elle il n'engendre rien de *féminin*,  
 mais des enfants tous *mâles*, car il n'engendre pas d'action  
 blâmable, ni de pensée malpropre ou répréhensible, mais  
 rien que des choses fortes et vigoureuses, car « *les fils  
 seront comme des plants d'olivier* », dont l'huile nourrit  
 la lumière et soulage les peines. En effet les actions de  
 l'homme spirituel en continuels progrès sont comme une  
 huile qui entretient sa lumière et qui le rend fort pour  
 les combats contre la Puissance adverse. Nous comprenons  
 donc « *mâle et femelle* » selon l'interprétation qui vient  
 d'être exposée : le *mâle* est celui qui enseigne; la *femelle*  
 est celui qui reçoit, ou d'un maître ou du Verbe de Dieu,  
 des germes, qui les forme, les mène à maturité et enfante  
 les divines vertus, grâce auxquelles il arrivera à devenir  
 un *homme parfait*.

I, 28-31. Et Dieu les bénit en disant : Croissez et multipliez,  
 65 emplissez la terre et dominez-la; commandez aux  
 poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à toutes les  
 bêtes, à toute la terre et à tous les reptiles rampant  
 sur la terre. Et Dieu dit : Voici que je vous ai donné

64, 3 Ps. 127, 2-4 || 13 Prov. 10, 23 || 14 Sag. 8, 9 || 19 Ps. 127, 3  
 || 27 Éphés. 4, 13

[65] 5 χόρ[το]ν σπόριμον σπείρον σπέρμα, ὃ ἐστίν |<sup>5</sup> ἐπάνω πάσης  
 τ[ῆ]ς γῆς, κ[α]ὶ πᾶν ξύλον ὃ ἔχει ἐν ἑαυτῷ καρ|πὸν σπέρματος  
 σπό[ριμον] ὑμῖν ἔσται εἰς βρώσιν καὶ πᾶσιν |<sup>7</sup> τοῖς θηρίοις  
 τῆς γῆς καὶ πᾶσι τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ | καὶ παντὶ  
 ἔρπετῷ τῷ [ἔρπον]τι ἐπὶ τῆς γῆς, ὃ ἔχει ἐν αὐτῷ ψυ|<sup>9</sup>χὴν  
 ζωῆς, καὶ πάντα χ[λό]ρον | χλωρὸν εἰς βρώσιν. Καὶ ἐγένετο  
 10 | οὕτως. Καὶ εἶδεν ὁ [Θεὸς τὰ] πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ ἰδοὺ  
 |<sup>11</sup> καλὰ λίαν. Καὶ ἐγένε[το] ἑσπ[έρα] καὶ ἐγένετο πρωτὶ, ἡμέρα  
 | ἕκτη.

|<sup>13</sup> Τὸ « καὶ ἐ[ποίη]σεν αὐτοὺς » π[ε]ρὶ ἀν[δρ]ός καὶ  
 γυναικὸς εἰρημένον | οὐ ξενισ[τ]έον εἰ ἀρσεγ[ικῶ] χα[ρα]κτῆρι  
 15 ἐξενήνεκται · ἔδει γὰρ |<sup>15</sup> ἀπὸ τοῦ ἐγτιμοτέρου τ[ῆ]ν ὄνομα-  
 σίαν ἀμφοτέρων ποιῆσα[σθαι]. Οὐδέποτε γὰρ τι[ς] περ[ὶ]  
 ἀρρένων καὶ θηλειῶν διαλεγόμε[<sup>17</sup>νος προέκρινεν ἀπὸ [τῶν]  
 θηλειῶν πο[ι]ήσασθαι τὴν σημα[σίαν].

« Εὐλόγησεν αὐ[τ]οὺς » ὡς συμπληρῶντας τὴν συμ-  
 |<sup>19</sup>βίωσιν καὶ τῆς διαδοχῆς ἀ[ρ]χομένους. Τοῦτο γὰρ καὶ  
 20 ἐπ[ὶ]γαγεν λέγων · « Αὐξάνεσθε | καὶ πληθύνεσθε », τὴν  
 τέκνω|<sup>21</sup>σιν δηλῶν καὶ τὴν ε[ἰ]ς τοῦτο ἐπιτηδειότητα  
 ἀκώλυτον εἶναι καὶ ἀπαραπόδισ[τον], κ[α]θ' ἣν γονεῖς  
 ἐμελλον ἔσεσθαι |<sup>23</sup> τῶν ἐξ αὐ[τῶ]ν, οἳ κα[τὰ] τὸ θεῖον  
 πρόσταγμα πληροῦν | ἐμελλο[ν] τὴν γῆν. Ε[ἰ]ρητ[α]ί γὰρ ·  
 25 « Καὶ πληρώσατε τὴν γῆν », |<sup>25</sup> ὅπερ φρο[νι]μώτερον [νοεῖν]  
 δεῖ · εἰ δὲ μή γε, μάχεται τῷ ἐν[ταῦθα] λεγομένῳ τ[ὸ]...  
 παρ[ο]μιλιας φερόμενον · « Κύριος ἐποίησεν |<sup>27</sup> χώρας καὶ  
 ἀουκῆτου[ς]. » Καὶ γ[ὰρ] εἰσιν ἀουκῆτοι χῶραι καὶ τόποι.  
 66 |<sup>1</sup> Τὸ « πληρώσατε τὴν γῆν » τὴν πρὸς οὐκ[η]σιν εὐλημμένην  
 (V, 2) ἀκουστέ|ον κατὰ τὸ προσυπακούειν τῷ « πληρώσατε τὴν  
 γῆν » τὴν εἰς |<sup>3</sup> τοῦτο ἔχουσαν ἐπιτηδειώς.

« Καὶ κα[τ]ακυριεύσατε αὐτῆς », ὅπερ | τὴν ἐπιτεταμένην  
 5 ἐξουσίαν [σ]ημ[α]ίνει. Οὐ γὰρ μέρους ἐξουσι|<sup>5</sup>άζων κατα-  
 κυριεύειν λέγεται. Τ[ὸ]υτο δὲ τῷ ἀνθρώπῳ Θεὸς δεδώρη[ται],

65, 5 τ[ῆ]ς γῆς : γῆς τ[ῆ]ς || 7 [....]σι καὶ πασι (ditt.) || 10  
 ἰδεν || 16 οὐδεποτα || θηλιων || 20 αυξα[....]ται || 22 γονης || 66, 1  
 πληρωσεται || 2 προσυποκουειν || πληρωσεται

toute herbe portant semence qui est sur la surface de  
 toute la terre ; et tout bois qui a en soi du fruit portant  
 semence vous servira de nourriture, ainsi qu'aux bêtes  
 de la terre... à tous les oiseaux du ciel et à tout reptile  
 rampant sur la terre : à tout ce qui a en soi âme de vie ;  
 et toute herbe verte en nourriture. Et il en fut ainsi.  
 Et Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites et voici  
 qu'elles étaient très belles. Et il y eut un soir et il y eut  
 un matin : ce fut le sixième jour.

Il ne faut pas s'étonner que la parole : « *Il les fit* », dite  
 de l'homme et de la femme, soit mise au masculin, car il  
 fallait nommer les deux d'après le plus honorable : jamais  
 personne, en dissertant sur les mâles et les femelles, n'a  
 choisi de les désigner d'après les femelles.

« *Il les bénit* », en tant qu'ils consommeraient le mariage  
 et seraient au point de départ de la descendance humaine.  
 Il est ajouté en effet : « *Croissez et multipliez-vous* », en  
 indiquant qu'il n'y avait pas d'interdiction et d'empêche-  
 ment à la procréation et à l'acte propre à la procurer,  
 parce que c'est de cette manière qu'ils devaient devenir  
 les parents de ceux qui descendraient d'eux, lesquels  
 devaient, d'après le commandement de Dieu, remplir  
 la terre. Il est dit en effet : « *Remplissez la terre.* » Cette  
 parole doit être comprise avec discernement, sinon ce qui  
 est dit là contredit la parole des Proverbes : « *Le Seigneur  
 a fait des campagnes et des lieux inhabitables.* » De fait,  
 66 il existe des campagnes et des lieux inhabitables. Il faut  
 entendre « *Remplissez la terre* » de la terre prise pour  
 habiter, en sous-entendant, après « *Remplissez la terre* »,  
 celle qui est propre à cela.

« *Et dominez-la* » : ce qui signifie une puissance étendue,  
 car on ne dit pas de celui qui a une puissance partielle  
 qu'il domine. Dieu a fait ce don à l'homme, comme nous

- [66] ὡς παρεστήσαμεν, ἵνα γεω[ργήσι]μον καὶ τὸ μεταλλεύσιμον  
 |<sup>7</sup> ἐν διαφόροις καὶ πολλαῖς ὕλαις [...]. ὡς ὑπ' αὐτὸν  
 ὑπάρχει. Καὶ | γὰρ χαλκὸν καὶ σίδηρον καὶ ἀργ[υρον καὶ] ἰ  
 χρυσὸν καὶ πολλὰ ἄλλα |<sup>9</sup> ἐκ γῆς ἄνθρωπος δέχεται, ἥτις  
 10 α[ὐ]τῷ [καὶ εἰς τροφήν ἀνεῖται καὶ σκέπη]. Καὶ ἐπι  
 τοσοῦτον τὴν δεσπ[οτείαν] τῆς γῆς ἐδέξατο ἄνθρωπος  
 |<sup>11</sup> ὡς καὶ μετατρέπειν αὐτὴν διὰ [τέχνης], ὅταν εἰς ὕλον  
 καὶ ὄστρακον μεταγίγται καὶ τὰ ὅμοια. Τ[οῦτ' αὐτ]ὸ γὰρ  
 δηλοῖ τὸ καὶ πάσης |<sup>13</sup> τῆς γῆς ἄρχειν τὸν ἄνθρωπον.  
 Ἐπάγει[ται δὲ τ]ὸ « ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθῶ[ν] τῆς θαλάσσης  
 15 καὶ τῶν πετε[ριῶν το]ῦ οὐρανοῦ καὶ πάντων τῶν |<sup>15</sup> κτηνῶν ».   
 Καὶ γὰρ, ὡς ἤδη καὶ πρό[τερον εἴ]ρηται, πάγαις καὶ μηχα-  
 |ναῖς τισιν καὶ ἀ[γ]γίστροις ἀνθρώποις [...]. τα ταῦτα  
 τυγχάνει, |<sup>17</sup> ὡς καὶ τὰ φοβερῶτατα ὄλον λέ[ων τε] καὶ  
 πόρδαλις, οἷς ἡ φύ[σις] | ἀγριωτάτη τιθασ[σεύε]σθαι  
 πολλακ[ίς ὑ]πὸ χεῖρα ἀνθρώπων. Καὶ οὕτως |<sup>19</sup> ἡ κατ' αὐτῶν  
 ἀρχὴ ὑπά[ρ]χει, τοῦ Θεοῦ τα[ύτην αὐ]τοῖς παρασχόντος.  
 20 Δεῖ | δὲ εἰδέναι ὡς διάφορος ὁ τῆς ἀρχῆς [ὑπάρ]χει τρόπος.  
 Ἄρχῃ μὲν οὖν |<sup>21</sup> ἐστὶ νόμιμος ἐπιστασία τοῦ τε ἀρχ[οντος]  
 καὶ τοῦ ἀρχομένου · ὁ | γὰρ νόμος δίδωσιν ἐξουσίαν καὶ  
 [...]. ἀρχῆς τῷ ἀρχοντι καὶ |<sup>23</sup> τῷ ὑπηκόῳ, ἵνα κατὰ  
 ταῦτόν καὶ ἀρχ[ων ἀρ]χη καὶ ὁ ὑπῆκοος ὑπο[τάτ]τηται,  
 ὑφηγουμένου τοῦ νόμο[υ ὅτι οὕ]τω ποιητέον. Ἄλλως  
 25 |<sup>25</sup> παρὰ τοῦτον ἀρχει μαθητῶν διδάσ[καλος, καὶ] ἐτέρως  
 δούλων δεσπ[ότης καὶ] στρατηγὸς στ[ρα]τοπέδο[υ]. Τῶν  
 67 ἀλόγων οὖν ζώων |<sup>1</sup> διαφόρως ἀρχει ὁ ἄνθρωπος, ὡς εἴρηται,  
 (V, 3) τῶν μὲν ἡμερῶν οὕτως, | τῶν δὲ ἀγρίων πρὸς ὃ πεφύκασιν ·  
 οὐ γὰρ ἅπαντα βροτὰ, ἀλλ'<sup>3</sup> ἤδη τινὰ καὶ πρὸς θεραπείαν

66, 7 πολλα[ῖς] αἰς || 11 ὑ' ἔλον || 16 α[γ]γίστροις || [ἀγρε]υτά ?  
 || 18 ἀγριοστατη || 22 ἐξουσίαν καὶ γ[νω]σιν ? (cf. 67, 7) || 23 ο ὑπηκοος

l'avons exposé<sup>1</sup>, afin que le sol cultivable et le sol minier, riches en matières nombreuses et diverses, soient sous l'empire de l'homme. De fait l'homme reçoit de la terre l'airain, le fer, l'argent, l'or et beaucoup d'autres métaux ; elle lui est livrée aussi pour se nourrir et se vêtir. Et si grande est la domination que l'homme a reçue sur la terre qu'il la transforme par les (techniques), quand il la change en verre, en poterie et autres choses semblables. C'est cela en effet que signifie pour l'homme commander à toute la terre.

Il est ajouté : « *Qu'ils commandent aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages.* » De fait, comme on l'a déjà dit plus haut<sup>2</sup>, ces bêtes peuvent être (capturées) par l'homme au moyen de filets, de certains engins et d'hameçons, si bien que même les plus redoutables d'entre elles, comme le lion et la panthère, dont la nature est très sauvage, sont apprivoisées sous la main de l'homme. Et ainsi les hommes ont commandement sur elles, Dieu le leur donnant. Mais il faut savoir qu'il y a différentes sortes de commandement. Ainsi c'est un commandement que l'autorité de la loi, qui s'impose à la fois au commandant et au commandé, car la loi donne puissance et (science) de commandement au commandant et au subordonné, afin que ce soit en vertu de la même loi que le commandant commande et que le subordonné obéisse, la loi indiquant qu'il faut agir ainsi. C'est d'une autre façon que le professeur commande à ses élèves, et différemment encore le maître à ses esclaves et le stratège  
 67 à son armée. / L'homme commande donc diversement aux animaux sans raison, comme il a été dit : aux animaux domestiques, de telle façon, et aux animaux sauvages, selon leur finalité naturelle. Car ils ne sont pas tous mangeables, mais voici que certains servent à l'homme

66, 1. Cf. p. 50 et plus longuement p. 60.

66, 2. Cf. p. 60.

[67] ἐστὶν καὶ πρὸς ἑτέραν | συντελοῦντα χρεῖαν, ἣν ὁ φύσις[ι]ολογῶν εὐρήσει.

5 Ἐξῆς τοῦ[6]τοις ἐστὶν τὸ « Καὶ εἶπεν ὁ [Θεός · Ἰ]δοὺ δέδωκα ὑμῖν πάντα | χόρτον σπόριμον σπείρον σπέρμα ὃ ἐστὶν ἐπάνω πάσης [7] τῆς γῆς ». Δέδωκεν γὰρ ὁ [Θεός ἐξ]ουσίαν καὶ γνώσιν, ἵνα γινώσκῃ ὁ ἄνθρωπος ποῖον τῶν ἐ[πάνω] τῆς γῆς σπαρίμων εἰς τρο[9]φήν χρησιμὸν ἐστὶν  
10 καὶ π[οῖον εἰ]ς θεραπείαν καὶ ποῖον εἰς | ἑτέραν χρεῖαν. Διαφορά δ[ὲ] φύσις] τούτοις · τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν [11] δένδρα, τὰ δὲ λαχανώδ[η], τὰ δὲ] πόαι, καὶ ἐπὶ πάντων τὰ | μὲν ἐδάδιμα, τὰ δὲ π[ρὸς ἄλλην] χρῆσιν εἶ ὄντα. Χρεῖαν [13] οὐκ ἄγνωστὸν μὲν το[ύτων] κα[τὰ] τὴν πρὸ ταύτης πρόσ[ταξιν] — ὅτε εἶπεν ὁ Θεός · « Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην  
15 χόρτου [15] σπείρον σπέρμα κατ[ὰ] γένος », ἐπάγει · « καὶ ξύλον κάρπιμον | π[ο]ιοῦν καρπὸν », ὅτι διαφέρει πρ[ὸς] τὸν χόρτον τὰ δένδρα, [17] « ἐ[ύ]λον κάρπιμον » αὐτὰ ὀνομάζω]ν — οὐ μόνον δὲ τῶν ἐκ γεωργίας περιγυνομένων [ὁ ἄνθρωπος] ἐξουσιάζει, ἀλλ' ἤδη καὶ ὑλῶν [19] αὐτῶν ὡς  
20 οὔτε σπείρει οὔτε γεωργεῖ, ὡς καὶ ἐκ τούτων διαφόρους ἔχειν τὰς χρεῖας · οὐ γὰρ πόρω τῶν οἰκουμένων [21] τόπων ταύτας φορητὰς ποιεῖ, δῆλον ὡς πρὸς τὸ χρεῖωδες | τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῷ παντὶ [τῶν φύ]των βλάστη γέγονεν · πᾶν[23]τα γὰρ εἰς χρεῖαν αὐτῶν[ν] πεποιή]ται.

Σφόδρα δὲ τὸ προνοη[τικὸν] τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλ[ων] σημαί-  
25 νεται διὰ τοῦ φάσκειν. « Ἰ[25]μῖν ἔσται εἰς βρώσιν κ[αὶ] πᾶσιν] τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ πᾶσιν] τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ. » [27]Ἐ]πρεπεν γὰρ τὸν κηδόμε[27]νον ἀνθρώπων καὶ τῶν εἰς [χρεῖαν καὶ] ὑπηρεσίαν αὐτῶν γεγενη[1]μένων  
68 (V, 4) ζώων καὶ ἄλλων αὐτοῖς χρησίμων προνοεῖσθαι · καὶ γὰρ, | εἰ μὴ κατὰ προηγούμενον λόγον τῶν ἀλόγων, ἀλλὰ γούν δι[23] τὸν ἄνθρωπον καὶ αὐτῶν πεποιή]ται τὴν πρόνοιαν.

67, 13 προστάξιν || 21 χρεῖωδες || 27 αὐτῶν : αὐτου || 68, 1 ἀλλω [v]'ς || 3 ἄπειρ : απεν

à se soigner, ou à un autre usage que le naturaliste trouvera.

A la suite de cela vient la parole : « *Et Dieu dit: Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence qui est sur toute la terre.* » Dieu, en effet, a donné la puissance et la science, afin que l'homme connaisse, parmi les plantes qui sont sur la terre, ce qui est utile à la nourriture, ce qui lui sert à se soigner, et ce qui sert à un autre usage. Mais il y a une différence de nature entre ces choses : les unes sont des arbres, d'autres des légumes, d'autres des herbes; et surtout les unes sont comestibles, les autres conviennent à un autre emploi. Il ne faut pas méconnaître leur utilité, en vertu de l'ordre précédent, lorsque Dieu eut dit : « *Que la terre fasse germer des herbes portant semence selon leur espèce* », il ajoute : « *et du bois fruitier portant du fruit* », parce que différents du gazon sont les arbres qu'il désigne par « *bois fruitiers* ». Mais l'homme n'a pas puissance seulement sur les produits de l'agriculture, il l'a déjà sur les matières mêmes qu'il ne sème ni ne cultive, en sorte qu'il tire d'elles aussi divers services. Dieu en effet les rend accessibles non loin des lieux habités, cela évidemment pour l'utilité des hommes; et pour chaque plante il s'est produit une *germination*, car tout a été créé pour l'utilité des hommes.

La Providence de Dieu est marquée fortement par la parole : « *Ce sera pour votre nourriture, à vous, à toutes les bêtes de la terre et à tous les oiseaux du ciel.* » Il convenait, en effet, que Celui qui prend soin des hommes, étendit sa providence aux animaux qui ont été faits pour leur usage et leur service / et aux autres choses qui leur sont utiles. De fait, s'il ne s'occupe pas des êtres dépourvus de raison à titre principal, du moins exerce-t-il sa providence sur eux aussi, à cause de l'homme.

[68] Ἄπερ πάν[τα] πάλιν εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλὰ · ἐπιφέρει  
 5 γάρ · « Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάν[τα] ὅσα ἐποίησεν, καὶ ἰδοὺ  
 κα[λὰ] λίαν. » Καὶ πρὸ τούτου μὲν οὖν | ἕκαστον τῶν  
 γινόμενων ὁ λόγ[ος] ἐπήνεσεν φάσκων · « Καὶ εἶδεν [7] ὁ  
 Θεὸς ὅτι καλὰ » ἢ « καλόν » · νῦν δὲ ἐ[πι]ταμένως εἴρηται ·  
 « καλὰ λίαν » διὰ τὴν πάντων ἁρμονίαν [τε καὶ] σύμπνοιαν.  
 Καὶ ἔστω ἐπὶ [9] παραδείγματος τὸ λεγόμενον [φανε]ρόν.  
 10 Ὁ βουλόμενος συστή[σασθαι] χορδ[ὸν] τοὺς καθ' ἕκαστ[ον]  
 χορ[ε]υτὰς ἀρίστους ἐκλέγεται <ι> |<sup>11</sup> ὡς μηδὲν ἐλλείπειν  
 ἕκαστ[ον] πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔργον · εἰ δὲ καὶ | συνόφιοι  
 τοῦτους εἰς δ' αὐτοὺς ἡτ[οίμα]σεν, εὐρήσει λίαν ὑπέροχον  
 |<sup>13</sup> καλὸν τὸ ἐκ τῆς συμπνοίας α[ὐτῶν] γε[γόμενον] ἔργον,  
 ὅπερ ἀφ' ἐ[ν]ός μόνου γενέσθαι οὐχ οἶ[όν] τε. Τοῦ[το] καὶ ἐπὶ  
 15 στρατοπέδου εὐ[ρο]ί τις ἄν · δεῖ γὰρ ὀπλίτην ἐν αὐ[τῷ]  
 ἄρ[ιστον] εἶναι, τοξότην, στρα[τηγόν], σύμβουλον, ἴνα, τοῦ  
 καιροῦ [ἐλθόν]τος, τὸ πάντων ἔργον συν[απτόμενον] δείξει  
 τὸ τοῦ ἐπα[νο]υ μέγεθος, εἰς ἓνα σκοπὸν | ἀναφερόμενον.  
 Τὴν τῶν πάντων [εἰς] προσάλληλα ἀναλογί[αν] |<sup>19</sup> καὶ  
 ἁρμονίαν καὶ τὸ σύμφωνον κα[ὶ] τε[ταγμένον], ἔτι τε τὸ  
 20 τῶν | ἐναντίων ἀστασίαστον ὁ λόγ[ος] ἐπι[δεικνύς] τὰ πάντα  
 « καλὰ |<sup>21</sup> λίαν » εἶναι διδάσκει, ἄπερ, ὡς κα[ὶ] πρότερον  
 εἴρηται, οὐκ αἰσθήσει, | ἀλλὰ τῷ λόγῳ κρίνεται.  
 « Καὶ ἐγένε[το] ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωῆ, |<sup>23</sup> ἡμέρα  
 ἕκτη » · ἔδει γὰρ τὸν τοσοῦτον [κα]ὶ τηλικούτον κόσμον ἐν  
 | τούτῳ γενέσθαι τῷ ἀριθμῷ, οὗ [ἡ] καιρονομία καὶ ἐν  
 25 τοῖς φθ[ά]σασιν εἴρηται καὶ ἔτι μᾶλλον ἐ[ν] τοῖς ἐξῆς  
 ῥηθήσεται.

Τὸ μὲν | οὖν ῥητὸν τοῦτο · ἐπειδὴ δὲ καὶ [ἐν] τοῖς]  
 ἔμπροσθεν πρὸς τῇ λέ[ξει] καὶ τὴν ἀναγωγὴν εἰρήκαμε[ν],

68, 4 ἰδεν ... ἰδεν || 6 ἰδεν || 8 συμπνοιαν || 11 οικιον || 12 'ο' || 13  
 συνπνοιας || 21 [ε] 'α' σθησει

68, 4 Gen. 1, 31 || 22 Gen. 1, 31

68, 1. Cf. p. 8 A.

68, 2. Cf. p. 34, 9 s.

Et Dieu vit à nouveau que toutes ces choses étaient belles; le texte ajoute en effet : « *Et Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et voici, elles étaient très belles.* » Auparavant l'Écriture a loué chacune des choses qui étaient faites en disant : « *Et Dieu vit qu'elles étaient belles* » ou « *qu'elle était belle* », mais maintenant il dit à bon escient « *très belles* », à cause de l'harmonie et de l'accord de toutes. Un exemple nous éclairera cette parole. Quand quelqu'un veut constituer un chœur, il choisit un par un d'excellents choreutes, de manière qu'aucun d'eux ne laisse rien à désirer dans sa propre partie, mais en outre, si, les prenant ensemble, il les compare à ce pourquoi il les a préparés, il trouvera que le résultat produit par leur accord est très exceptionnellement beau, ce qui n'aurait pas pu se produire avec un seul. On pourrait faire la même constatation au sujet d'une troupe : il faut, en effet, que l'hoplite soit excellent en lui-même, ainsi que l'archer, le chef, son conseiller, afin que le moment venu l'action de tous soit coordonnée et que cela apparaisse dans la grandeur des éloges obtenus, qui a trait au but commun. C'est pour montrer la proportion et l'harmonie de toutes choses les unes par rapport aux autres, leur accord et leur ordre, ainsi que la compatibilité des contraires, que le Verbe enseigne que toutes choses étaient « *très belles* », choses qui se jugent, comme il a été dit plus haut<sup>1</sup>, non pas avec les sens mais avec la raison.

« *Et il y eut un soir et il y eut un matin; ce fut le sixième jour.* » Car, pour la création d'un monde si grand et si beau, il fallait ce chiffre dont les privilèges ont été dits précédemment<sup>2</sup> et le seront encore davantage dans la suite<sup>3</sup>.

Telle est donc la lettre; mais, puisque, dans ce qui précède, nous avons indiqué, en plus de la lettre, le sens

68, 3. Didyme a l'intention d'y revenir à propos du sens analogique de ce verset, cf. p. 73, 3-8.

69 καὶ νῦν τοῦτο ποιητέον. *Εὐλογοῦνται οἱ ἄνθρωποι ἀξανα-  
 (V, 5) νοντες καὶ πληθύνοντες τῷ τρόπῳ τῆς συναγωγῆς · προεیره-  
 ται δ' ἤδη ὡς ὁ μὲν ἀνὴρ ὁ σπορευὺς καὶ διδάσκαλος τῶν  
 καλῶν ὑπάρχει, θήλεια δὲ ἡ ὑποδεχομένη τὰ | παρὰ τοῦ  
 διδασκάλου μαθήματα καὶ μορφοῦσα καὶ ἀποτίκτουσα  
 5 |<sup>6</sup> ψυχῇ, ὡς ἀμφοτέρων εἶναι τ[ὸ] κατόρθωμα, τοῦ μὲν  
 διδασκάλου ὡς ἐναγαγόντ[ος] εἰ[ς] αὐ[τὴν], τοῦ δὲ μαθητοῦ  
 ὡς εὐεικτον |<sup>7</sup> παράσχοντος τὴν καρ[δίαν] π[ρὸς] τελεσιουργίαν  
 τῆς ἀγαθῆς | πράξεως. Καὶ ἐπεὶ ἡ θεία [παίδε]υσις καὶ  
 εἰσαγωγὴν ἔχει καὶ προ[φ]οκότην καὶ τέλος, κατὰ τ[αὐτὴν]  
 10 τὸ « ἀξάνεσθε » νοητέον. Καὶ γὰρ ὁ | μακάριος Παῦλος  
 τὸ τῆ[ς] εἰσαγ[ω]γῆς δηλῶν καὶ τοὺς ἐν ταύτῃ |<sup>11</sup> ὄντας  
 νηπίους εἰδὼς εἰ[νά]ι φησιν · « Γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ  
 | βρωμα » · ἀλλὰ καὶ τελείους [οὕτως] λέγει · « Ἡρμοσάμην  
 ὑμᾶς ἐν |<sup>13</sup> ἀνδρὶ παρθένον ἀγνήν [παραστήσα]μι τῷ  
 Χριστῷ » · ἡ γὰρ ἐκκλησία τελεία τυγχάνουσα νόμφ[η]ς  
 15 τ[ῆ]ς π[ρὸ]ς τοῦ Χριστοῦ συναρμύζεται, ἐν |<sup>15</sup>δρα αὐτὸν ἔχουσα,  
 περὶ [οὗ] λέγειται · « Ἰδοὺ ἀνήρ, ἀνατολή ὄνομα | αὐτοῦ. »  
 Εὐλογοῦνται οὖν [ὅσοι] ἐκ μικρῶν τέλειοι καὶ ἐξ ὀλίγων  
 |<sup>17</sup> [θ]εωρημάτων πλείονα μ[α]νθάνουσιν, ἀξήσω ἀρετῆς  
 καὶ πλῆ[θος] νοητῶν ἀγαθῶν δ[ε]χόμενοι, οἱ Θεῷ προσ-  
 νέχοντες. Οὕ[τω] καὶ τὴν γῆν πληροῦσ[ω], τῆ]ν ἀγαθὴν  
 20 ἑαυτῶν καρπίαν · καὶ | γὰρ Σωτὴρ ἐν εὐαγγελί[ῳ] περ[ὶ]  
 τοῦ σπόρου τὴν καλὴν γῆν τὴν |<sup>21</sup> καρδίαν εἶναι τὴν ἀγαθὴν  
 ἐδ[ι]δαξεν, ἥτις δεξαμένη τὸν θεῖον | σπόρον πολλὰ γενήματα  
 ἤγαγεν κατὰ τὸ « Σπειρετε ἑαυτοῖς |<sup>23</sup> εἰς δικαιοσύνην,  
 τρυγή[σα]τε εἰς καρπὸν ζωῆς ». Δυνατὸν δὲ | καὶ περὶ  
 25 διδασκάλου αὐξο[ν]τος καὶ πληθύνοντος τοὺς μαθητευ-  
 |<sup>25</sup>ομένους νοῆσαι ὡς ἐνε[ργ]οῦντος τὴν εἰρημένην εὐλογίαν*

69, 3 θηλ'ία γυναίκα P (ι' P<sup>2</sup>), puis θηλια a été biffé || ἡ : τ'η'ν  
 P<sup>2</sup>, υποδεχομενην || 9 αυξανεσθαι || 12 τελειος || 13 εκλησια || 16 τελιοι  
 || 17 πλ'ε'ινα || 24 πληθ[υ]ν'ον'τος

69, 11 Cf. I Cor. 3, 1-2 || 12 II Cor. 11, 1-2 || 15 Zach. 6, 12 || 22  
 Os. 10, 12

69 anagogique, il nous faut encore le faire maintenant. / Les hommes sont bénis en ce sens qu'ils s'accroissent et se multiplient en s'unissant. Or, il a été déjà dit<sup>1</sup> que l'homme mâle c'est le maître qui sème les bons enseignements, tandis que la femme c'est l'âme qui reçoit les enseignements du maître, leur donne forme et les enfante, en sorte que la réussite est l'œuvre des deux, du maître en tant qu'il a fait entrer l'enseignement dans l'âme et du disciple en tant qu'il offre un cœur docile pour la réalisation de l'acte bon. Et puisque l'enseignement divin comporte introduction, progrès et fin, c'est d'après cela qu'il faut comprendre la parole « Croissez ». De fait, le bienheureux Paul, pour désigner l'introduction, parce qu'il savait que ceux qui s'y trouvent sont de petits enfants, dit : « Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide. » En outre, parlant aux parfaits, il leur dit : « Je vous ai accordés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ », car l'Église, qui est parfaite, est accordée au Christ à la manière d'une fiancée, et elle l'a comme époux, lui dont il est dit : « Voici un homme : Orient est son nom. » Sont donc bénis tous ceux qui, partant de petites choses, deviennent parfaits et qui, à partir d'un petit nombre de connaissances spirituelles, en apprennent beaucoup, recevant ainsi un accroissement dans la vertu et une multitude de biens intelligibles parce qu'ils se sont attachés à Dieu. Et c'est ainsi qu'ils remplissent la terre, à savoir leur cœur bon. Le Sauveur a enseigné en effet dans l'Évangile, à propos de la semence, que la bonne terre c'est le cœur bon qui, après avoir reçu la semence divine, a donné une progéniture nombreuse, selon la parole : « Faites-vous des semailles de justice ; récoltez un fruit de vie. » On peut aussi penser que le maître qui accroit et multiplie ses disciples réalise la parole sus-

69, 1. Cf. p. 62, 24.

[69] | φάσκουσιν · « Αδξάνεσθε κ[α]ι πληθύνεσθε και πληρώσατε  
 τήν |<sup>27</sup> γήν και κατακυριεύσατε [α]δότης. » Κατακυριεύει  
 70 γάρ ο δρεπό|μενος & εσπειρεν, ως λεχθῆναι περι αὐτοῦ  
 (V, 6) και τῶν ὁμοίων · « Ἐρχόμενοι δὲ ἤξουσιν ἐν ἀγαλλίᾳ  
 αἰροῦντες |<sup>3</sup> τὰ δράγματα αὐτῶν », εἶτε ἐν θεωρήμασιν  
 και πράξεσιν | θείαις, εἶτε ἐν μαθηταῖς · [οὔ] μικρὸν γάρ  
 5 τῷ διδασκάλῳ και |<sup>5</sup> τὸ ἀπὸ τούτων ὄφελος.

T[ὸ δ]ε « [K]αὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης  
 και τῶν [πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ και πᾶν] τῶν κτηνῶν »  
 οὕτω ν[οηθεῖ]. Διάφορα ἐν ἀνθρώποις | ἤθη τυγχάνει, ὡς  
 τοὺς μ[ὲν ἀκο]ύειν « Γεννήματα ἐχι<sup>9</sup>δνῶν », περι ἄλλων  
 10 λέγουσθ[αι] · « Ἴππο]ι θηλυμανεῖς ἐγενή|θητε », και πάλιν ·  
 « Ἄνθρωπος ἐν [τιμῇ ὧ]ν οὐ συνήκεν, παρασυν|<sup>11</sup>εξλήθη  
 τοῖς κτήνεσιν » τοῖς ἀ|νοήτοις και ὁμοιώθη αὐ|τοῖς »,  
 και · « Μὴ γίνεσθε [ὡς ἵππο]ς και ἡμίονος, οἳς οὐκ ἔ|<sup>13</sup>στιν  
 σύνεσις », και ἕτερα φ[ιλόκ]αλος ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς  
 15 ἐπεσπαρμένα εὐρή[σει]. Λέγοι οὖν ἂν ὅτι ὁ τοὺς |<sup>15</sup> ἄλλους  
 ὑπεραναβεηκῶ[ς διὰ] παιδεύσεως τοὺς προε[ι]ρημένους  
 τῆς ἀλογίας [ἀ]πο[σώ]ζε|ι, ὁ δυνατὸν δὲ και οὐ|<sup>17</sup>τως ·  
 τὰ διάφορα πάθη και κιν[ή]ματα τῆς ψυχῆς, πολλὰ | ὄντα  
 και ποικίλα, ὑπὸ τῆ[ς] .[...] ψυχῆς ἡνιοχεῖται, |<sup>19</sup> μὴ  
 20 ὑποσυρομένης αὐτῆς τ[ῶ] κ[ύ]ματι τῆς τούτων φορᾶς, | ἀλλὰ  
 κρατούσης αὐτῶν και ἀ[ρ]χούσης κατὰ τὴν δοθεῖσαν  
 |<sup>21</sup> ἐξουσίαν · « Καὶ ἀρχέτωσαν » γὰρ « τ[ῶ]ν ἰχθύων τῆς  
 θαλάσσης » | και τὰ ἐξῆς. Ἡ οὐκ ἀρχει ἰχθύω[ν ὁ] τοὺς  
 ἐννηχομένους τῷ |<sup>23</sup> κλύδωνι τοῦδε τοῦ βίου [ἐκ τοῦ] βᾶθους  
 ἀνιμώμενος | κατὰ τὸν Πέτρον τῷ λόγῳ τῆ[ς] θ[ε]ίας  
 25 παιδεύσεως και τοὺς |<sup>25</sup> ἄλλως ὑψιπετεῖς δι' οἴημα .[...]ον  
 κατασπαχῶς ἐντιθεῖς τε ταπεινοφροσύνης σ[ω]τή[ρ]ιον,

69, 26 αυξανεσθαι || 27-1 δρηπο| πομενος || 70, 4 θει[ε]αι'ς ||  
 ειται || 12 γινεσθ'ε' . || 15 πεδευσεως || 17 κειν[.]ατα || 18 μ[ι]α[ς] ?  
 || ηνιοχειται || 23 κλυδωνει || ανειμωμενος || 24 π[ε]αι' δευσεως ||  
 25 υψιπετις || δι' α' οι.ημα (de la lettre entre i et η, qui semble grat-  
 tée, apparait le sommet d'une haste) || 26 ταπεινο[σ]ω[φ]ροσυνης

69, 26 Gen. 1, 28 || 70, 2 Ps. 125, 6 || 5 Gen. 1, 26 || 8 Matth.  
 3, 7 || 9 Jér. 5, 8 || 10 Ps. 48, 21 || 12 Ps. 31, 9

dite : « *Croissez et multipliez, remplissez la terre et dominez-la.* » Il domine parce qu'il cueille / ce qu'il a semé, si bien qu'il est dit au sujet de lui et de ses semblables : « *Ils viendront dans l'allégresse, portant leur moisson* », soit en connaissances spirituelles et actions divines, soit en disciples, car l'avantage que le maître lui-même retire d'eux n'est pas mince.

Quant à la parole : « *Qu'ils commandent aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes* », il faut l'entendre comme voici. Il y a chez les hommes des mœurs différentes, en sorte que l'Écriture appelle les uns « *engeance de vipères* », et d'autres il est dit : « *Vous êtes devenus des chevaux en rut* », ou encore : « *L'homme, placé dans l'honneur, a manqué d'intelligence; il s'est mis au rang des bêtes sans raison et leur est devenu semblable* », et : « *Ne devenez pas comme le cheval et le mulet qui n'ont pas d'intelligence* »; et un érudit trouvera d'autres textes disséminés dans les Écritures divines. On peut donc dire que celui qui a surpassé les autres sauve par l'éducation tous ces gens-là de la déraison. Mais cette parole peut encore s'entendre comme ceci : les différentes passions et les mouvements de l'âme, qui sont nombreux et variés, sont dirigés par l'âme (elle-même) comme par un cocher<sup>1</sup>, quand elle ne se laisse pas entraîner par le flot de leur mouvement mais qu'elle les maîtrise et leur commande selon la puissance qu'elle a reçue : « *Et qu'ils commandent aux poissons de la mer* », etc. Ou bien, ne commande-t-il pas à des poissons celui qui fait remonter de l'abîme, comme Pierre, par la parole de l'instruction divine, les gens qui nagent dans les flots de cette vie, et qui tire vers le bas ceux qui volent en haut par la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes et leur infuse le remède de l'humilité,

70, 1. Allusion à la comparaison célèbre de PLATON, *Phèdre* 253 CD.

71 ἐφ' ἧς ὁ Κύριος παρακαλῶν |<sup>1</sup> φησιν · « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ  
(V, 7) · ὅτι πραῖς εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ », ἐν' οὕτως ἀπὸ  
ταύτης εἰς θεῖον ὕψος ἐπαιρόμενοι πτε<sup>2</sup>ροφυήσωσιν ὡς  
ἀετοί, λαβόντες πτέρυγας ὡσεὶ περιστε<sup>3</sup>ραῖς καὶ πετασθέντες  
5 εἰς τὴν κατάλληλον κατάπαυσιν. |<sup>5</sup> Ἀλλὰ καὶ ὁ τοῦς  
ἐξηγητῶ<sup>4</sup> μ[έ]νους εἰς ἡμερότητα ἄγων | δεῖκνυσιν τῆς  
ἀρχῆς [τὸ μέ]γεθος.

Καὶ ὁ τὰ ἴδια δὲ κινήμα<sup>7</sup>τα ἐπαιρόμενα χ[ατὰ το]ῦ νοῦ  
καὶ κατεξανιστάμε<sup>8</sup>να λογισμῶ ἄγω<sup>9</sup>[νιῶν κα]τακρατεῖν  
αὐτῶν τὴν παρὰ |<sup>9</sup> Θεοῦ δοθεῖσαν ἀρχή<sup>10</sup>[ν ἀποδ]εῖκνυται,  
10 ἀρχων « καὶ πάσης | τῆς γῆς », ὅ ἐστιν τῶ<sup>11</sup>[ν σωμ]ατικῶν  
ἀπάντων παθῶν, νε<sup>11</sup>κρῶν « τὰ μέλη τὰ ἐ<sup>12</sup>[πὶ τῆς γ]ῆς,  
πορνείαν, ἀκαθαρσίαν, πάθος, | ἐπιθυμίαν κακῆν », ἔ<sup>13</sup>[περ  
ἐρπ]ετὰ λέγων οὐκ ἂν ἀμάρτοις.

|<sup>13</sup> Ὡν καὶ αὐτῶν ἀρχε<sup>14</sup>[ιν λέγετ]αι ὑπὸ τοῦ δεδωκότος  
« πᾶν<sup>15</sup>τα χόρτον σπόριμον » [καὶ τρ]οφήν τὴν ἄλλην, ἅπερ  
15 εὐλό<sup>15</sup>γως ἂν νοηθεῖη τὰ [τῆς θ]είας γραφῆς παιδεύματα,  
τροφῆς τυγχάνοντα οὐ<sup>16</sup>[ράνιο]ς · « Οὐ » γὰρ « ἐπ' ἄρτω  
μόνῳ ζῆσε<sup>17</sup>ται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ π<sup>18</sup>[φαντί] ῥήματι ἐκπο-  
ρευομένῳ διὰ | στόματος Θεοῦ. » Δέδ<sup>19</sup>[ωκε] δ[έ] ὁ Θεὸς  
καὶ ἕτερον εἶδος τρο<sup>19</sup>φῆς ἐπάνω τῆς γῆ<sup>20</sup>[ς] ἐπικ<sup>20</sup>[ε]ίμενον ·  
20 τὰς γὰρ ἀγαθὰς ἐν<sup>21</sup>νοίας ἐν τῷ λόγῳ [έ]ν ἀρχῇ διημιουργήσας  
ἐνέπηξεν, ἄς |<sup>21</sup> ὁ διασφύζων ὡς ζω<sup>22</sup>[τ]ι<sup>22</sup>[κ]ὸν ἀεὶ τοῦτο  
φυλάττειν τὸ τρῶ<sup>23</sup>φιον ἔξει τὴν ἐν ἀρε<sup>23</sup>[τ]ῆ<sup>23</sup> διαμονήν, μὴ  
καταχυννύς |<sup>23</sup> τὰ παρὰ Θεοῦ δοθέντα ἡμῖν [έ]ξ ἀρχῆς ἐν  
τῇ ἐννοίᾳ ἀγα<sup>24</sup>θά.

Δέδωκε δὲ ὁ Θεὸς « [πᾶν] ξύλον κάριμον ποιοῦν

71, 2 επ[ε]ῖ ἀτρομενοι || 6 δ'εῖκνυσιν || 6-7 κεινηματα || 11 πορνειαν  
|| 15 πεδευματα || 20 τῶ : τῷ

71, 1 Matth. 11, 29 || 3 Cf. Ps. 54, 7 || 9 Gen. 1, 26 || 11 Col. 3, 5  
|| 13 Gen. 1, 29 || 16 Matth. 4, 4 || 24 Cf. Gen. 1, 29

71, 1. Cette seconde explication de la domination sur les animaux  
entendue comme la domination de la raison sur les passions est celle

71 à laquelle le Seigneur invitait en ces termes : / « Apprenez  
de moi que je suis doux et humble de cœur », afin qu'ainsi,  
élevés depuis elle jusqu'aux hauteurs divines, ils deviennent  
aîlés comme des aigles, qu'ils aient des ailes comme celles  
de la colombe et prennent leur envol vers le repos fait pour  
eux. Enfin, celui qui ramène à la douceur les hommes  
devenus sauvages montre également la grandeur du  
pouvoir (donné par Dieu).

D'autre part, celui qui combat par la raison les mou-  
vements de l'âme, soulevés et dressés contre l'intelligence,  
prouve lui aussi que le pouvoir donné par Dieu les domine;  
et il commande « aussi à toute la terre », c'est-à-dire à  
toutes les passions corporelles, en « mortifiant les membres  
terrestres : fornication, impureté, passions, mauvais désirs »,  
toutes choses que tu peux appeler reptiles sans risque de  
te tromper<sup>1</sup>.

Sur eux aussi il est dit de commander par celui qui a  
donné « toute herbe portant semence » et les autres nourri-  
tures : on peut avec raison comprendre par là les enseigne-  
ments de la divine Écriture, qui sont une nourriture  
céleste, car « l'homme ne vivra pas seulement de pain mais  
de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Et Dieu a donné  
encore aussi une autre sorte de nourriture qui est sur  
la terre car, en nous créant, au début, il a fixé dans  
notre raison des idées bonnes ; si on les préserve de façon  
à garder toujours vivante cette nourriture, on demeurera  
dans la vertu et on ne laissera pas disparaître les biens que  
Dieu a mis à l'origine dans notre pensée.

Dieu a donné d'autre part tout « arbre fruitier portant

d'ORIGÈNE, *Hom. in Gen. I*, 16 ; l'assimilation des passions à des  
animaux remontait, par-delà PHILON, *Leg. all. II*, 11, à PLATON,  
*Phèdre* 246. Il ne serait pas étonnant qu'Origène soit aussi la  
source de Didyme pour l'explication donnée dans le paragraphe  
précédent, car il ne manquait pas une occasion de mettre en valeur  
le rôle du didascale dans l'œuvre de sanctification.

[71] 25 καρπὸν », |<sup>25</sup> ἐξ οὗ πάλιν τροφή τις δ[έ]δ[ο]ται· οἱ γὰρ  
 τελειότεροι καὶ διακονοῦν|τες τὴν τῶν ἀνθρώπων σ[ωτηρ]ίαν  
 οὗτοι ἂν εἴεν ξύλα κατὰ τὸ |<sup>27</sup> εἰρημένον· « Καὶ πάντ[α]  
 τὰ ξύλα τοῦ ἀγροῦ ἐπικροτήσῃ | τοῖς κλάδοις », ἄπερ  
 72 ε[ἰ]σ[τ]ῆν [ο]ἱ εὐφραϊνόμενοι ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ |<sup>1</sup> τῶν μετα-  
 (V, 8) νοούντων, παραπλήσιοι ὄντες τῷ μακαριζομένῳ ἐν | πρώτῳ  
 ψαλμῷ, ὄντινα ὁμοιοῖ ὁ λόγος τῷ ξύλῳ τῷ πεφυτευμένῳ  
 παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ἄπερ ἀεὶ ποτίζεται τῇ  
 τῶν θείων μελέτῃ καὶ καιρίως τὸν καρπὸν ἀποδίδωσιν.  
 5 · Τὸ δὲ |<sup>5</sup> καὶ· « Ὑμῖν δέδοται εἰς βρωσὴν καὶ [π]ᾶσιν  
 τοῖς θηρίοις καὶ πᾶσιν τοῖς | πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ  
 παντὶ [ἐρπ]ετῷ ἔρποντι ἐπὶ τῆς γῆς » οὐ<sup>7</sup> τω νοηθεῖν· ὁ  
 κηδόμενος τῆς [σωτηρ]ίας τῶν πάντων Κύριος διάφορα  
 φάρμακα <κα> πρὸς τὰ ποικίλα τραύ[ματα] δέδωκεν, ἵνα πᾶς  
 ὅστις οὖν |<sup>9</sup> ἀναπολόγητος ἢ μὴ ἔχων ...[...] οὐκ ἔσχεν  
 10 τὰς τοῦ λόγου | ἀφορμὰς· οὕτω καὶ οἱ θεράπ[ευται] αὐτοῦ  
 πρὸς ἕκαστον ἄρμολ<sup>11</sup> <ζέ>μενοὶ φασιν καθὰ ὁ Παῦλος  
 [...] « Τοῖς πᾶσιν γέγονα τὰ πάντ[α], ἵνα πάντως τινας  
 σώσω », [...]· ως καὶ προσφόρως ἐκάστῳ |<sup>13</sup> ἄρμολ-  
 ζόμενος, καὶ οὐ βάλλω[ν τὰ ἀγι]α τοῖς κυσίν οὐδὲ τοῖς  
 μαρ[μαρίτας] ἐμπροσθεν τῶν χ[οίρων], ἀλλ[ὰ] καὶ τούτους  
 15 μετάγων [ἀ]<sup>15</sup> πρὸ τῶν ιδιωμάτων ὧν ἔσχον [ἐξ] ἰ[δ]ίας  
 προθέσεως διὰ λόγου κατ[α]λλήλου αὐτοῖς εἰς παιδευσιν.  
 [Μὴ ἐ]ρπετὸν ὑπάρχη τις καὶ διὰ τοῦ<sup>17</sup> το εἰς βάθος κακῶν  
 ἀφίκηται, ο[ὐ]κ ἐστέρηται τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ καλοῦ,  
 ὄνπερ τρόφιον [ἐπ]άνω τῆς γῆς ὁ Θεὸς δέδωκε[ν] |<sup>19</sup> τῇ  
 20 ψυχῇ ἐξ ἀρχῆς ἐνεὶς τὰς κ[α]λὰς ἐννοίας, ἀς ὁ διακαθαίρων  
 ἔξει ζωτικὴν τροφήν.

« Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησεν καὶ ἰδοὺ πάντα  
 καλὰ λίαν »· ὧ[ς] γὰρ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐλέγχετο ὅτι ἡ

71, 25 τελειότεροι || 28 ευφρ[ε]ῖνόμενοι || 72, 2 ομ'οίοι || 6 πετι-  
 νοις || 11 φησιν || 16 π[ε]ῖνόμενοι || 20 ἰδεν || ο θε(ος) ο || 21 [ε]ῖν-  
 σθητοῖς

71, 27 Is. 55, 12 || 72, 2 Cf. Ps. 1, 3 || 5 Gen. 1, 29 || 11 I Cor 9,  
 22 || 13 Matth. 7, 6 || 20 Gen. 1, 31

du fruit », d'où est tirée encore une nourriture. Ceux en  
 effet qui sont plus parfaits et qui se font les ministres du  
 salut des hommes sont sans doute les arbres, selon la  
 parole : « Et tous les arbres de la campagne applaudiront  
 avec leurs rameaux », parce qu'ils se réjouissent du salut /  
 72 de ceux qui se convertissent; ils sont semblables à celui  
 qui est déclaré *bienheureux* dans le Psaume I et que le Verbe  
 compare à l'arbre planté le long des cours d'eau, continuelle-  
 ment arrosé par le souci des choses divines et donnant son  
 fruit en son temps.

Quant à la parole : « Et cela vous a été donné en nourriture  
 à vous, à toutes les bêtes, à tous les oiseaux du ciel et à tout  
 reptile rampant sur la terre », il faut l'entendre comme  
 voici. Le Seigneur, qui prend soin du salut de tous les êtres,  
 a donné différents remèdes pour les diverses blessures,  
 afin que quiconque soit sans excuse s'il n'a pas (le salut) :  
 n'avait-il pas les prémices du Verbe ? Ainsi dira-t-on que  
 les médecins du Verbe sont adaptés à chaque malade,  
 comme (l'affirme) Paul : « Je me suis fait tout à tous, afin  
 d'en sauver à tout prix quelques-uns », parce qu'il s'adaptait  
 à chacun d'une manière (appropriée) et convenable :  
 il ne jetait pas « les choses saintes aux chiens ni les perles  
 aux pourceaux », mais, par un discours qui leur était  
 approprié, il tirait ces gens-là de la condition particulière  
 où ils s'étaient mis par leur propre choix et il les amenait  
 à l'éducation. Pour que personne ne soit un reptile et ne  
 tombe à cause de cela dans l'abîme du vice, personne  
 n'a été privé de la connaissance du bien. Telle est la  
 nourriture que Dieu a donnée sur la terre à l'âme, en mettant  
 en elle, à l'origine, les idées bonnes; celui qui les gardera  
 pures aura une nourriture vivante.

« Et Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites et voici,  
 elles étaient très belles » : nous avons dit<sup>1</sup>, à propos des

72, 1. Cf. p. 8 dans les passages lacuneux et p. 68.

- [72] ἐκάστου πρὸς ἕκαστον ἀρμονία τὸ ἐπιτεταμέ<sup>28</sup>νον καλὸν  
 δείκνυσιν, οὕτω καὶ τῶν κατὰ ἀρετὴν τότε πρὸς | τότε  
 ἔχον τὴν ἀναλογίαν, πρ[ὸ]ς [τ]ὸ ἐπὶ πᾶσι τέλος ἔχον τὴν  
 25 |<sup>25</sup> ἀναφοράν, « λίαν » ἐπαινετὸν τ[ὸ] λ[εγ]όμενον δείκνυσιν.  
 | « Καὶ ἐγένετο ἐσπέρα καὶ ἐγένε[τ]ο πρωὶ, ἡμέρα  
 ἕκτη. » Τὰ περὶ τοῦ |<sup>27</sup> ἕκτου ἀριθμοῦ καὶ νῦν ἐφαρμ[ο]-  
 στ[έ]ον πολλῶ πλέον, ὅσα τὰ ἐπαινούμενα νῦν κρείττονα  
 73 τῶν αἰ[σ]θ[η]τῶ[ν] ἐστίν. Ἐπ' ἐκείνων γὰρ ἐλέγε<sup>1</sup>το ὡς  
 (V, 9) ἤρμοζεν ἐν τῷ ἀριθμῷ τούτῳ, τελείῳ τυγχάνοντι καὶ ἐκ  
 | τῶν ἑαυτοῦ μερῶν ἀπαρτιζομένῳ, τόνδε τὸν κόσμον  
 γενέ<sup>3</sup>σθαι, ἔχοντά τι παθητὸν καὶ δραστήριον · πολλὰ γὰρ  
 ἐν αὐτῷ καὶ ποι<sup>4</sup>εῖ καὶ πάσχει, εἰ καὶ οὐχ ἅμα, [ὅπε]ρ  
 5 συμβολικῶς καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ |<sup>5</sup> οἱ τὰ περὶ τούτων φυσιο-  
 λογο[ῦ]ν[τες] λέγουσιν. Εἴη δὲ καὶ κατὰ τὸν τῆς | ἀναγωγῆς  
 λόγον οἰκειῶς [τέλει]ος ἀριθμὸς παραλημφθεὶς · τέλει<sup>2</sup>ον  
 γὰρ ὄντως ἡ ἀρετὴ κα[ὶ] μὴ ἐλλ[ει]πὲς καὶ πληρέστατον,  
 ἅτε Θεοῦ | τελειότερον δώρημα.  
 Ἄχρ[ι πάντων] τῶν ἐν ταῖς σαφηνισθείσαις |<sup>9</sup> ἕξ ἡμέραις  
 10 γεγενημένω[ν φθά]σαντες περιγράψομεν τὸν λόγον, εὐχό-  
 μενοι τὸν τῶν [ἔλων] Θεὸν καὶ δημιουργὸν τοῦ τελείου  
 |<sup>11</sup> καὶ πληρεστάτου κόσμου δοῦναι καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς τελείαν  
 πρὸς τὰ λεγ[όμενα νό]ησιν.

|<sup>18</sup> II, 1-3. [Καὶ σ]υνετελέσθη ὁ οὐρανὸς [καὶ ἡ γ]ῆ καὶ  
 πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν καὶ | συνετέλεσεν ὁ Θεὸς ἐν [τῇ ἡ]μέρᾳ  
 15 τῇ ἕκτη τὰ ἔργα αὐτοῦ, |<sup>15</sup> ἃ ἐποίησεν, καὶ κατέπαυ[σεν ἐ]ν  
 τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἑβδόμῃ ἀπὸ πάν[των τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν

72, 25 ἐ[ργ]όμενον ? || 28 κριττονα || 73, 1 τελιω || 2 ἀπαρτιζομε-  
 νου || 5 'τα' || 6 οικιως || 8 τελιοτερον || 10 τελιου || 11 κοσμ[.....]  
 σμου (dit.) || 12 τελιαν

72, 26 Gen. 1, 31

73, 1. Cf. p. 34, 9 s.

73, 2. Parce que six est le « premier nombre mixte », contenant  
 le pair et l'impair (2×3) ; cf. PHILON, *De opif.* 13-14, qui le disait

choses sensibles, que l'adaptation de chacune à chacune  
 montre l'intensité de leur beauté ; de même, dans l'ordre  
 de la vertu, la correspondance de chaque être aux autres  
 et son rapport à leur fin commune montrent que le résultat  
 doit être « très » loué.

« Et il y eut un soir et il y eut un matin ; ce fut le sixième  
 jour. » Il faut appliquer, ici encore, ce qui concerne le  
 chiffre 6, d'autant plus que ce qui est loué maintenant est  
 supérieur aux choses sensibles. Relativement à celles-ci,

73 / il a été dit comment il convenait que ce monde, qui a  
 quelque chose de passif et quelque chose d'actif, fût fait  
 avec ce chiffre qui est parfait et est obtenu exactement  
 par ses fractions<sup>1</sup>. Ce monde, en effet, tout ensemble  
 fait et souffre beaucoup de choses en lui-même, bien que  
 ce ne soit pas en même temps ; or cela se trouve aussi  
 symboliquement dans le chiffre 6, disent les savants en  
 la matière<sup>2</sup>. Selon le sens anagogique aussi, l'adoption d'un  
 chiffre parfait peut être appropriée, car la vertu est réelle-  
 ment une chose parfaite, sans défaut et absolument  
 plénier, puisqu'elle est le don le plus parfait de Dieu.

Étant ainsi parvenus à la fin de tout ce qui a été fait  
 dans les six jours que nous avons expliqués, nous achève-  
 rons notre traité en priant le Dieu de toutes choses,  
 Démonstrateur du monde parfait et très plénier, de nous donner  
 aussi pour la suite une (compréhension) parfaite des  
 paroles de l'Écriture<sup>3</sup>.

**II, 1-3. Alors furent achevés le ciel, la terre et tout leur  
 ornement. Et Dieu acheva dans le sixième jour toutes  
 les œuvres qu'il fit. Et il se reposa dans le septième jour**

à cause de cela « mâle et femelle » ; Didyme le dit actif et passif en  
 s'inspirant, directement ou par l'intermédiaire d'Origène, d'une  
 autre source, probablement d'un traité néopythagoricien sur les  
 nombres dans lequel la dyade était symbole de la matière, passive  
 par définition.

73, 3. Cf. Introduction p. 21.

[73] ἐ[ποίησ]εν. Καὶ εὐλόγησεν ὁ Θεὸς τὴν ἡμέ[17]ρα]ν τὴν ἑξῆσθην καὶ ἡγίασεν αὐτήν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν | [ἀ]πὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο ὁ Θεὸς ποιῆσαι.

19 Τὸ « συντελέσθη » ὅτε με[ν] τὴν φθορὰν σημαίνει,  
 20 ὅτε δὲ τὴν | ὑπαρξίν. "Ὅταν γοῦν τὸν [Σ]ωτῆρα ἐρωτῶσιν οἱ μαθηταί· « Πότε ταῦ[21]τα ἔσται, καὶ τί τὸ σημε[ῖο]ν τῆς σῆς παρουσίας καὶ συντελείας | τοῦ αἰῶνος ; », περὶ τοῦ τέλο[υ]ς ἐστὶ τὸ τῆς συντελείας σημαινόμενον, ὅπερ ἀντὶ φθορᾶς [τ]οῦ κόσμου εἴωθε λαμβάνεσθαι· ἐν ταῦθα δὲ τὸ συντελέσθ[η] ἀν[τι] τοῦ ἐπληρώσθη κεῖται. Οὐ γὰρ  
 25 ἢ ὕ[26]παρξις αὐτῶν συντετέλε[σ]τα[ι], ἀλλ' ἢ ποιήσις, καθὸ λέγομεν καὶ | ἐπὶ τῶν ποιητικῶν τεχνῶν με[τ]ὰ τὰς ἐνεργείας τὸ τέλος ἐπι[27]φερουσῶν ὅτι φέρε συντε[ε]λέσθη ἢ ναῦς ἢ οἶκος. Συντετέλε[σ]ται οὖν ὁ μὲν οὐρανὸς τῆ[ν] οἰκεί[α]ν  
 74 ἀρμονίαν δεξάμενος, ἥτις | ἐκ τε τοῦ στερεώματος καὶ  
 (V, 10) τῶν φωστήρων καὶ προσέτι τῶν | ἀστέρων ἐδέξατο τὴν διαπλήρωσιν, ἢ δὲ γῆ ἐκ τε τῶν | ζῴων καὶ τῶν διαφόρων φυτῶν. Καὶ ὅτε μὲν ἕκαστον αὐ[τῶν] ἐγένετο, τὸ ' συντετέ-  
 5 λ[ε]σ[τ]αι' οὐχ ἤρμοζεν, νῦν δέ, ἀ[π]ὸ πάντων τὴν σύμπνοιαν κ[αὶ] τ[ῆ]ν ἀρμονίαν δεξαμένων, | ἀκολούθως ἐπενήνεκται [τὸ « Συντετέλεσθη ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ | καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν ». Καὶ λέγεται μὲν ὁ κόσμος τῆς γῆς | καὶ πλήρωμα αὐτῆς κατὰ τ[ὸ] λεγόμενον· « Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ |  
 10 |<sup>9</sup> πλήρωμα αὐτῆς. » "Ὅτι καὶ ἡ τ[οῦ] οὐρανοῦ ποικι[λ]ία κόσμος προσ[η]γόρευται, αὐτὸς Μωσῆς ἀ[υ]ταῖς λέξεσίν φησιν· « Μὴ ἀναβλέ[11]ψας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήην | καὶ τοὺς ἀστέρας, πάντα τ[ὸν] κόσ[μ]ον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεῖς |<sup>13</sup> προσκυνήσῃς αὐτοῖς », οἵ[τινες] διὰ τῆς θέσεως, ἧς παρὰ Θεοῦ | ἐτέθησαν, τὸ  
 15 κάλλος ἐπι[δ]είκνυνται < ἐν τῷ >, τῶνδε μὲν τάσδε |<sup>15</sup> τὰς

de toutes les œuvres qu'il fit. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia parce qu'il s'était reposé en ce jour de toutes les œuvres qu'il avait commencé de faire.

Le verbe « furent achevés » signifie tantôt la corruption, tantôt l'existence. Le fait est que, lorsque les disciples demandent au Sauveur : « Quand cela sera-t-il et quel est le signe de ton avènement et de l'achèvement du monde ? », le sens du mot *avènement* concerne la fin et est pris, selon l'usage, pour 'corruption' du monde. Mais ici, *furent achevés* est mis pour 'furent accomplis' : ce n'est pas leur existence qui était achevée mais leur création, de même que nous disons, à propos des métiers de fabrication qui comportent, après les actes, une fin : 'Voici que le navire — ou la maison — est achevé.' Le ciel fut donc *achevé* en recevant son harmonie propre, laquelle / reçut sa plénitude du firmament, des luminaires et, en outre, des astres; la terre, d'autre part, la reçut des animaux et des différentes plantes. Lorsque chacune de ces choses était faite, le verbe *fut achevé* ne convenait pas; mais maintenant que toutes choses ont reçu leur accord et leur harmonie, il est logique que soit ajouté : « *Furent achevés le ciel, la terre et tout leur ornement.* » L'*ornement* de la terre est encore appelé sa *plénitude*, selon la parole : « *Au Seigneur appartient la terre et sa plénitude.* » Que la variété du ciel soit aussi nommée *ornement*, Moïse lui-même le dit en propres termes : « *Quand tu lèves les yeux vers le ciel, quand tu vois le soleil, la lune et les astres, tout l'ornement du ciel, ne te laisse pas entraîner à les adorer.* » C'est par la position que Dieu leur a donnée qu'ils laissent voir la beauté : pendant que tels d'entre eux se meuvent sur

73, 20 σωτήρα : .[ ]α (présence du tilde, la première lettre pouvant être κ ou π) P, .[ ]ρα P<sup>2</sup> correction qui suggère σωτήρα) || 22 συντελ'είας || 27-28 συντετελεστε || 28 οικεία || 74, 2 διαμ[.]ληρωσιν || 5 συνπνοιαν || 9 ποικι[.]ηια (η expronctué)

73, 20 Matth. 24, 3 || 74, 6 Gen. 2, 1 || 8 Ps. 23, 1 || 10 Deut. 4, 19

73, 19-20.24 Proc. 140 D 3

- [74] περικυκλήσεις κινουμ[ένω]ν, τούσδε δὲ μετὰ τῶν|δε εἶναι,  
καὶ τούσδε μὲν ἐπ' [εὐ]θείας ποιεῖσθαι τὴν κί|<sup>17</sup>νησιν,  
τούσδε δὲ ἐγκαρσίως. Στρατιὰ γοῦν οὐρανοῦ διὰ τ[ὸ]  
| τεταγμένον εἶρηται κατὰ τὸ εἰρημένον · « Οὐ αἱ χεῖρες  
ἐ|<sup>19</sup>κτισαν πᾶσαν τὴν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ. » Περί ἦν  
20 οἱ μὴ καλῶς ἐπιστήσαντες ἀπεσφάλη[σ]αν εἰμαρμένην  
εἴση|<sup>21</sup>γησάμενοι καὶ πάντα κατ' ἀνάγκη[η]ν τιθέμενοι, ποιητι-  
κοὺς | τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλω[ν] συμβαινόντων  
τούς ἀ|<sup>23</sup>στέρας εἶναι ὀρίζοντες, οἱ εἰς [τὸ] σημεῖον, εἰ οὐκ  
εἰς τὸ ποιεῖν, τέθεινται καθὰ καὶ οτ... [πε]ρὶ τῶν ἐν τῇ  
25 τετάρτῃ |<sup>25</sup> ἡμέρᾳ γεγεννημένων διηγοῦ[μ]ενοι τὸ « Ἔστωσαν  
εἰς ση|μεῖα <καὶ εἰς> καιροὺς καὶ μῆρας καὶ ἡμέρας|τοὺς »  
ἀπεδείξαμεν, πα|<sup>27</sup>ρατιθέμενοι ὡς οὐ κατηνάγκ[α]σται ἐκ  
75 τῶν ἀστέρων |<sup>1</sup> ὁ βίος ὁ ἀνθρώπινος. [Οὐ] γὰρ οἱ ἐν πολέμῳ  
(V, 11) καὶ τοῖς | καθολικοῖς συμπτώμασι|ν ἀπαλαττόμενοι τοῦ  
βίου |<sup>3</sup> ὑπὸ ἓνα σχηματισμό[ν] εἴσιν. Ἔτι δὲ μᾶλλον | [ὁ]  
5 τῆς εἰμαρμένης ἀ|νατ[ρ]έπεται λόγος ἐκ τῶν νό|<sup>5</sup>[μ]ων ·  
πάντες Ἰο[ουδαῖοι] ὀγδόῃ ἡμέρᾳ ἔχοντες | [ἀ]πὸ γενέσεως  
περιτέμνονται καὶ πείραν σιδήρου |<sup>7</sup> ἔτι σπαργάνων  
δ[ιδόντ]αι, καὶ οὐ δήπου τις εἶπεῖν | ἔχοι ὡς ἅμα πάντες  
[ὑπὸ μ]ίαν ὥραν ἀποτίκτονται, |<sup>9</sup> πανταχόσε σχεδὸν ἐπ[ὶ]  
10 γῆς| καὶ καθ' ἡμέραν Ἰουδαίων | γεννωμένων · ἀλλὰ [καὶ  
τινα]ς Αἰθιοπίων τὰς κόγχας τῶν |<sup>11</sup> γονάτων ἅμα γενέσθ[αι]  
περιαιρεῖ|σθαί φασιν, καὶ οὐδ' οὗτοι | ἅμα τὴν γένεσιν  
ἔχ[ουσιν] · καὶ ἀπαξᾶπλῶς τὰ διάφο|<sup>13</sup>ρα ἔθη καὶ νόμιμα  
κα[τὰ τὰ] ἔθ|νη ἀναιρεῖ τὴν εἰμαρμέ|νην. Εἰ δὲ τοῦτο  
15 καθ' εἰμ[αρμέ]νην οὐ χωρεῖ, πολλῶ πλέον |<sup>15</sup> οὐδὲ τὰ  
προαιρετικά. Εἰ γὰρ ἡ μὲν εἰμαρμένη ἐξ ἀνάγκης ἐπάγει

74, 15 κινου[... ]ν || 17 εναρ[... ] || 75, 1 βειος || συμπτω-  
'μα'σ[... ] P<sup>3</sup> || 3 [.]ισιν+blanc (4 lettres) || 5 ιο[... ][οι] || 7  
σπαργάνω' || 9 πανταχοσαι || 10 γεννωμενων || κοιχας P (refait en  
κογχας par P<sup>2</sup>) || 11 ο'υ'τοι

74, 18 Os. 13, 4 || 25 Gen. 1, 14

74, 1. Cf. p. 37.

- telle orbite, d'autres sont avec tels autres, et tandis que les  
uns ont ascension droite, d'autres ont l'ascension oblique.  
Le fait est que l'Écriture parle d'une *armée du ciel* à cause  
de l'ordre dans lequel elle est rangée : « *Les mains de Dieu  
ont créé toute l'armée du ciel.* » Des gens qui se sont occupés  
de cette armée sans bien réfléchir, qui n'avaient pas une  
bonne science au sujet de cette armée, ont commis l'erreur  
d'introduire la Fatalité et d'affirmer que tout se fait en  
vertu de la Nécessité, en alléguant que les astres font la  
vie des hommes et les autres événements, alors qu'ils  
sont placés comme signes et non comme agents, ainsi que  
nous l'avons prouvé<sup>1</sup> en expliquant, à propos de la création  
du quatrième jour, la parole : « *Qu'ils servent de signes pour  
les temps, les mois et les années* » : nous avons montré que  
75 la vie humaine n'est pas déterminée par les astres. / En  
effet, ceux qui meurent à la guerre et dans les catastrophes  
universelles ne sont pas de la même constellation. Encore  
mieux, la doctrine de la Fatalité est réfutée par les lois.  
Tous les Juifs sont circoncis le huitième jour à partir de  
leur naissance et subissent l'épreuve du fer dès les langes ;  
cependant, personne n'ira dire que tous sont enfantés  
ensemble, à la même heure, puisqu'il y a presque partout  
sur terre et chaque jour des Juifs qui naissent. En outre,  
on rapporte que certains Éthiopiens sont amputés dès leur  
naissance des rotules des genoux ; pourtant, eux non plus  
ne naissent pas en même temps<sup>1</sup>. Bref, une fois pour  
toutes, les différentes coutumes et lois en vigueur chez les  
peuples réduisent à néant la Fatalité. Et si les faits  
précédents n'arrivent pas en vertu de la Fatalité, à plus  
forte raison les actes libres. En effet, si la Fatalité amène

75, 1. Cette argumentation contre le fatalisme astral, qui remonte  
à Carnéade, se trouvait, avec les deux exemples des Juifs et des  
Éthiopiens, dans le commentaire d'Origène sur *Gen.* 1, 14, passage  
conservé par la *Philocalie*, xxiii, 16 (Robinson, p. 205) et par EUSÈBE,  
*Prep. euang.* VI, 11, 66-70 (*GCS* 43, 1, p. 357 ; *PG* 12, 76 B).

- [75] τὰ συμβαίνοντα, ἢ δὲ προαίρεσις περὶ τὰ <sup>17</sup> ἐνδεχόμενα ἔχει, οὐκ ἔ[σ]ται περὶ ταῦτα εἰμαρμένη. Ἄρετή | γὰρ καὶ κακία τὸν ἔχον[τα] ἢ μὲν ὠφέλησεν, ἢ δὲ ἐβλαψεν, <sup>18</sup> ἕκαστος δὲ τῶν δρώντ[ων] ἢ κολάζεται ἐκ τῶν ἐπιτηδευ-
- 20 |μάτων τῶν φαύλων, ἢ [ἐπ]αινεῖται κατορθῶν · τὰ δὲ ἐξ ἀ<sup>21</sup>νάγκης συμβαίνοντα [...]...αι · τὸν ἐξ ἀνάγκης τι ἐνεργῶντα οὐδεὶς οὐτ' ἀπ[ο]δέ[χ]εται, οὔτε μέμφεται. Ἄλλως <sup>23</sup> τε, εἰ οἱ νόμοι ἐξ εἰμαρμ[έ]νης καὶ οἱ τούτοις μὴ πειθόμενοι
- 25 ἐξ εἰμαρμένης, ἔαυ[τήν], ὥς ἔοικεν, ἀναιρεῖ καὶ ἀνατρέ<sup>25</sup>πει. Σημαντικοὶ οὖν εἰσι[ν] οἱ ἀστῆρες, οὐ ποιητικοί, σημαίνον[τες] ἢ ἐφ[η]μερίας ἢ λοιμικὰ καταστήματα ἢ ἕτερόν
- (V, 12) τι ὁ τῷ προνοουμένῳ δοκεῖ, καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτου · ἐπανέλθωμεν δὲ <sup>3</sup> ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς προκείμενον · « Καὶ συνετέλεσεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ | ἡμέρᾳ τῇ ἕκτῃ τὰ ἔργα αὐτοῦ, <sup>5</sup> ἃ ἐποίησεν », ὅπερ ἐμφαίνει <sup>5</sup> ὡς περὶ μόνων ὧν πεποίη[εν] εἶναι τὴν συμπλήρωσ[ιν]. Εἰ[ς] σὶν γὰρ ἔργα καὶ ἃ μηδέπω γέγον[εν], προαναπεφώνη[το] <sup>7</sup> δ]ὲ ὡς ἐσόμενα, οἷον ἢ ἀνά[στασις] τῶν <νεκρῶν> καὶ ὅλως τ[ὰ] κατὰ | πρόνοιαν ἔσεσθαι μέλλοντ[α], ἅπερ τ[ῆ] οἰκείᾳ ἀκολουθίᾳ [πα]ῖ<sup>9</sup>ρα Θεοῦ γίνεται. Καλῶς οὖν ἢ [προσθή]κη « ὧν ἐποίησεν <sup>10</sup> | ἔργων » πρόσκειται.
- Δεῖ δὲ κα[ὶ] τοῦτο θεωρεῖν, ὅτι οὐκ ἐνεργήσας <sup>11</sup> τι τῇ ἐβδόμῃ « κατέπαυσεν » ὁ [Θεός, — ἢ]δη γὰρ ἅπαντα συνετέλεστο, — « ἐβλόγησεν » δὲ μ[όνην] « τ[ὴν] ἡμέραν τὴν ἐβδόμην[ν] <sup>13</sup> καὶ ἡγίασεν αὐτήν », καὶ τ[ούτοις] δὲ ἐπάγει τὸ λόγιον φάσκ[ον] · | « Ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν <sup>15</sup> ἀπὸ [πάντ]ων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧ[ν] ἦρ[η] <sup>15</sup>ξατο ὁ Θεός

75, 24 αν[ε]ῖαι'ρει || 76, 1 επ[.]μερίας || 7 ε[δ]ῖσόμενα P<sup>2</sup> || <νεκρῶν> cf. Procope || 8 οικια || ακολουθεια || 9 ὧν Proc. : των || 11 απαντα[ς] P<sup>2</sup>

76, 3 Gen. 2, 2 || 12 Gen. 2, 3 || 14 Gen. 2, 3

76, 4-10 Proc. 140 D 5 - 141 A 2

75, 2. Même argument, d'ailleurs classique, chez ORIGÈNE,

nécessairement les choses accidentelles, mais que le libre arbitre règne sur les choses qui sont susceptibles d'être dirigées par lui, il n'y aura pas de Fatalité pour ces dernières. De fait la vertu et le vice procurent à leur possesseur, l'une des avantages, l'autre des dommages, et chacun de ceux qui agissent est, ou puni pour ses actions mauvaises, ou loué d'avoir bien agi; mais les choses accidentelles qui découlent de la Nécessité (exercent une contrainte); à qui fait quelque chose par nécessité, personne n'adresse ni approbation ni reproche<sup>2</sup>. D'ailleurs, si les lois sont l'effet de la Nécessité, et que ceux qui leur désobéissent le font par l'effet de la Nécessité, celle-ci, à ce qu'il semble, se détruit et réfute elle-même.

Les astres sont donc des signes et non des agents<sup>3</sup>; **76** ils indiquent / soit le calendrier, soit des conditions météorologiques funestes, soit toute autre chose, selon le bon plaisir de la Providence. — Voilà pour ce sujet; revenons maintenant à notre texte du début : « *Et Dieu acheva pendant le sixième jour les œuvres qu'il fit* », ce qui montre que l'accomplissement concerne seulement les choses qu'il avait faites. Car il y a aussi des œuvres qui n'ont pas encore été faites, mais qui ont été annoncées comme futures, par exemple la résurrection des morts et, en un mot, toutes les choses qui doivent se produire en vertu de la Providence, parce qu'elles sont faites par Dieu en vertu d'un enchaînement particulier. C'est donc avec raison qu'il est ajouté : « *les œuvres qu'il fit* ».

Mais il faut encore observer que Dieu, le septième jour, n'a rien fait et « *s'est reposé* ». C'est que tout avait été déjà achevé. — « *Il bénit le* » seul « *septième jour et le sanctifia* »; la raison en est donnée ensuite dans cette parole : « *Parce que Dieu s'est reposé en ce jour de toutes les œuvres qu'il avait*

*ibid.* (Philocalie, xxiii, 1, p. 187, 23 s.; EUSÈBE, *ibid.*, VI, 11, 2, p. 344; ou PG 12, 52 A).

75, 3. Même formule chez ORIGÈNE, *ibid.*, cf. plus haut p. 24, 6-10 avec la note.

[76] ποιῆσαι. » « Ὡν ἤρξατο » · [οὐ γὰρ] πάντων τῶν ἔργων ἀρχ[ῆ] | γέγονεν ἐν τινι τῶν ἕξ ἡμερῶ[ν] · ἄ]γγελοι καὶ ἀρχάγγελοι [καὶ] |<sup>17</sup> πᾶσα ἡ νοερά οὐσία οὔτε ἀρχὴν ἐδέξατο. Καὶ ὅτι τοῦτο οὐτ[ω]ς | ἔχει, ὁ Θεὸς αὐτὸς ἐν τῷ Ἰῶδ λέγει · « Ὅτε ἐγενήθησαν ἀστροα, ἡ[νε] |<sup>19</sup>σάν με φωνῆ μεγάλη πάντες οἱ ἀγγ[ε]λοὶ μου. »

— les pages 77-80 du papyrus manquent —

81 |<sup>1</sup> λοιπὸν γεγενημένης. Διὰ τοῦτο τὸ λόγιον προασφαλί-  
(VI, 1) | ζεται λέγον · « Ἐὰν πνεῦμα τοῦ ἐξουσιάζοντος ἀναβῆ ἔπι σέ, τό<sup>3</sup>πον σου μὴ ἀφῆς. » Αὕτη γὰρ ἡ πρόφασις αἰτία πολλῶν γίνεται | κακῶν, ἔτι μείζονα ὑποβαλ[ό]ντος τοῦ  
5 διαδόλου, ὅπερ καὶ νῦ[ν] |<sup>5</sup> ἐνεργεῖ φθονερὸν εἰσάγω[ν] τὸν Θεόν, ὡς οὐχ ἕνεκα τοῦ μὴ βλ[αφ]θ]ῆναι ἐντειλαμένου τοῦ [Θεοῦ] μὴ μεταλαμβάνειν μόνου το[ῦ] |<sup>7</sup> γνωστοῦ καλοῦ καὶ πονηροῦ, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ μὴ γενέσθαι αὐτ[οῦ]ς |  
| Θεοῦς, ὡς δὴ διορατικῶν ἀ[ὐτ]ῶν μελλόντων γενέσθαι. Ἀμέλει |<sup>9</sup> γοῦν ἐκ ταύτης τῆς παρεκ[δο]χῆς ὄλη ἀίρεσις  
10 συνέστη ἡ καλουμένη ὀφιανή, ἣτις σεμνύνει τὸν ὄφιν μέγλα περὶ αὐτοῦ, ὡς οἰ<sup>11</sup>εται, λέγουσα · ἐγ οἷς φησ[ιν], αὐ]τοῦ Θεοῦ θέλοντος ὡς ἐν κατοπραγί[α] εἶναι τὸν ἄνθρωπον, κατοπ[ραγί]α]ν λέγοντες εἶναι τὸ μὴ γινώσκει[ν] |<sup>13</sup> καλὸν καὶ πονηρόν, οὕτω[ς] δὲ τοῦτο λέγουσι πανούργως · αὐτὸς, φη]σί, ἐποίησεν ἐν καλοῖς [τὸν ἄ]νθρωπον · καὶ ἄλλα δὲ  
15 μυθολογοῦσι περὶ<sup>15</sup> τοῦ ὄφεως κατολογοῦντ[ε]ς ὃν ἀνέπλασαν ἑαυτοῖς θεόν. Ὅμως | ὄφιν δὲ καιρῶς ποιεῖται τῆ[ν]

81, 1-2 προ[κ]ασφαλίζεται || 6 ἐντειλαμένου || 13 πανουργ[ο]ῦ ὡς P<sup>2</sup> || 15 ἀνεπλασ[ε]ῖ ἄν

76, 18 Job 38, 7 || 81, 2 Eccl. 10, 4 || 6 Cf. Gen. 3, 11

76, 1. Didyme ne veut sûrement pas dire que le monde noétique des anges et des âmes préexistantes est créé, mais vraisemblablement qu'il est éternellement créé, comme beaucoup de platoniciens le disaient du monde invisible.

81, 1. Gnostiques nommés « Ophiens », Ὀφιανοί, par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* VII, xvii, 108, 2 (GCS 17<sup>2</sup>, p. 76, 28) et

commencées. » « Qu'il avait commencées », car toutes les œuvres n'ont pas eu leur commencement dans l'un des six jours : les anges, les archanges et toute la nature intellectuelle n'ont même pas reçu de commencement<sup>1</sup>. Qu'il en soit ainsi, c'est Dieu lui-même qui le dit dans Job : « Quand les astres furent faits, tous mes anges me louaient d'une grande voix. »

— les pages 77-80 du papyrus manquent —

81 ... C'est pourquoi il est fait cette mise en garde : « Si l'esprit du puissant monte en toi, ne lui laisse pas de place. » Ce motif devient en effet la cause de beaucoup de maux. Le diable est allé encore plus loin dans la suggestion, et c'est ce qu'il fait maintenant en lançant l'idée que Dieu est jaloux; à l'en croire, ce n'était pas pour éviter un dommage à Adam et Ève que Dieu leur avait prescrit de ne pas participer à la connaissance du bien et du mal toute seule, mais c'était pour qu'ils ne deviennent pas eux-mêmes des dieux, parce que cette connaissance allait les rendre perspicaces. Il est de fait que cette fausse interprétation est à l'origine de toute l'hérésie dite « ophienne<sup>1</sup> » qui vénère le serpent et lui prête un rôle qui est, à ce qu'elle croit, très important. Ces gens prétendent notamment que Dieu veut que l'homme vive dans le vice, car, disent-ils, ne pas connaître le bien et le mal fait commettre le mal, et voici ce qu'ils ajoutent avec perfidie : C'est le serpent qui a introduit l'homme dans la pratique du bien! Et ils débitent encore d'autres mythes sur le serpent en injuriant ainsi le Dieu qu'ils se sont fabriqué. Il n'en reste pas moins que le serpent réalise sa tromperie avec un sens aigu de l'opportunité : il se contente de persuader Adam et Ève d'être habiles, mais d'une habileté

ORIGÈNE, *C. Celse* VI, 24, 11 ; 28, 14.25.31 ; 30, 2 ; et « Ophites », Ὀφῖται par HIPPOLYTE, *Syntagma contre toutes les hérésies* (ouvrage perdu, duquel dépendent ÉPIPHANE, *Pan.* h. 37 ; PHILASTRE, *Haer.* I ; PS.-TERTULLIEN, *Haer.* II, 1).

[81] ἀπάτην, τὴν ἐντρέχειαν μόνον ἀ<sup>17</sup>νακείθων αὐτοὺς ἔχειν οὐκ  
 ἐπ' ἀγαθῶ, οὐδ' ὡσπερ ὁ ἀπόστολος | ἔλεγεν · « Βούλομαι  
 ὑμᾶς σοφοὺς μὲν εἶναι εἰς τὸ ἀγαθόν, ἀκεραί<sup>19</sup>[ο]υς εἰς τὸ  
 20 κακόν. » Ὁ δὲ ὄφης θέλων αὐτοὺς εἶναι σοφοὺς εἰς τὸ  
 κακόν | τοὺς ἐπὶ τοῦτο ὀφθαλμοὺς βέποντας ἀνοίξει ἠθούλετο,  
 οἷ<sup>21</sup>τινες τῆς ἀρετῆς ἐνεργουμένης οὐ διανοίγονται ἀλλὰ  
 κεκλεισ<sup>22</sup>[μ]ένοι τυγχάνουσιν τύφλωσιν ὠφέλιμον ὑπομέ-  
 νοντες, ἦντινα |<sup>23</sup> [ἐ]νεργεῖν φησιν < Ἰησοῦς > ἐν τῷ εὐαγγελίῳ  
 λέγων. « Ἐγὼ ἦλθον ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσιν καὶ οἱ  
 25 βλέποντες τυφλοὶ γένηνται. » Ἰησοῦς δὲ καθ' ἰσ<sup>25</sup>[το]ρίαν  
 οὐδένα τυφλὸν πεποίηκεν, ἀλλὰ τυφλοῖς τὸ βλέπειν δεῖδω-  
 ρηται. Δῆλον οὖν ὅτι ἐκείνους τυφλοὶ τοὺς κακῶς ὀρώντας  
 καὶ ἀ<sup>27</sup>γαβλέπειν ποιεῖ τοῖς ὠφελίμοις ὀφθαλμοῖς, οἵτινες  
 τοῦ ἔσω ἀνθρώπου | τυγχάνοντες, σφύζοντες τὸ καθαρῶς  
 ὀρᾶν οὐκ αἰσθητῶς ἀλλὰ νο<sup>29</sup>ητῶς, πρὶν γν[ό]ντες καὶ τῆ  
 30 αἰσθήσει λόγον ἐπιβάλλοντες, | κρύπτουσιν αὐτὴν κατὰ τὸ  
 82 εἰρημένον · « Σοφοὶ κρύπτουσιν αἰσθη<sup>31</sup>[σιν]. » Καὶ ἵνα διὰ  
 (VI, 2) παραδείγματος σαφὲς γένηται τὸ λεγόμενον, καὶ αἰσθησις  
 ἢ ἀφή ἀντιλημπτική [ἐ]στιν θερμῶν καὶ ψυχρῶν, |<sup>3</sup> [σκ]ληρῶν  
 καὶ ἀπαλῶν, τραχέων καὶ λειῶν, καὶ ἀλόγῳ δὲ καὶ παιδίῳ  
 ταυ<sup>3</sup>τα κατὰ τὴν ἀφήν δῆλα τυγχάνει · ὅταν δὲ φέρε ὁ  
 5 ἰατρὸς ἀπτηται ἰπώ<sup>5</sup>[σ]εως, κρύπτει τὴν αἰσθησιν, λόγον  
 τῆ κινήσει τῶν σφυγμῶν ἐπιβάλλ[λων]. Οὕτω καὶ τὰς  
 εἰκόνας οἱ μὲν ἰδιῶται αἰσθήσει μόνῃ, οἱ δὲ γρα[φεῖς] |<sup>7</sup> τῷ  
 λόγῳ θεωροῦσιν. Ἐἶχεν οὖν ὁ ἀνθρωπο[ς] π[ρὸ] παραβάσεως  
 ὀφθαλμοὺς πρ[οσ]δ[ε]λ[έ]ποντας τὰ πράγματα, τοῦτ' ἔστι  
 [νόη]σιν ἐπιστημονικῶς ἐπιβά[λλου]<sup>9</sup>σαν τοῖς πράγμασιν,

81, 16 εντρεχειαν || 18 ακαιρεους || 20 ανοιοιζαι || 21-22 κεκλισ-  
 [. ]νοι || 23 λεγω'ν P<sup>2</sup> || 24 κατ || 26 εκεινους (u refait sur ι) || ορων-  
 τ[ε]α'ς || 27 ποιειν || 28-29 [γε]νο'[[ε]τητως || 29 πρειν || τῆ : την  
 || επιβαλ'ον'λο[υσι]ντες (v<sub>2</sub> exproctue) || 30 κρυπτουσιν P<sup>2</sup> : κρυψου-  
 σιν P || 82, 1 [...] + blanc (6 lettres) || δια + δια || 2 θερ'μ'ων || 3  
 τραχ[αι]ε'ων || λιων || 5 κεινησει

81, 18 Rom. 16, 18 || 23 Jn 9, 39 || 27 Cf. Rom, 7, 22 || 30 Prov. 10, 14

qui n'était pas pour leur bien ni comme celle dont parle l'Apôtre quand il dit : « *Je désire que vous soyez habiles pour le bien et intègres vis-à-vis du mal.* » Désirant, au contraire, qu'ils soient habiles pour le mal, le Serpent voulait leur ouvrir les yeux qui s'abaissent sur le mal. Lorsque la vertu est en action, ces yeux ne s'ouvrent pas, ils sont clos et supportent une bienfaisante cécité dont le Verbe dit dans l'Évangile qu'elle est son œuvre : « *Je suis venu pour que ceux qui ne voient pas voient et que les voyants deviennent aveugles.* » Dans la réalité historique, Jésus n'a rendu personne aveugle; au contraire, il a donné la vue à ceux qui l'étaient. Ceux qu'il rend aveugles, ce sont donc évidemment ceux qui vivent mal, et il les fait voir à nouveau avec des yeux bienfaisants. Ce sont les yeux de l'homme intérieur; ils gardent la pureté de leur vue, non pas dans l'ordre sensible mais dans celui des réalités intelligibles. Parce qu'ils ont eu une connaissance antérieure<sup>2</sup> et qu'ils appliquent la raison sur la sensation, ils cachent celle-ci selon la parole : « *Les sages cacheront la sensation.* » / Prenons un exemple pour éclairer ce que je dis. Le toucher est un sens capable de percevoir le chaud et le froid, le dur et le doux, le rugueux et le lisse. Même à l'animal sans raison et à l'enfant, ces qualités deviennent évidentes par le toucher. Mais lorsque le médecin, par exemple, touche une enflure, il cache la sensation en appliquant sa raison sur le battement du pouls. De même pour les tableaux : les profanes les regardent seulement avec leurs sens, tandis que les artistes les contemplent avec leur raison. L'homme avait donc, avant la transgression, des yeux qui regardaient les choses comme il faut, c'est-à-dire une pensée qui s'appliquait scientifiquement aux

81, 20-22 Proc. 184 A 13-15 || 82, 7-11 Proc. 184 B 1-5

81, 2. A la suite d'Origène, Didyme croit à la préexistence des âmes.

[82] ὡς δεῖ. Ἐως οὐδ' ἐν τούτους εἶχε τοὺς ὀφθαλμοὺς π[ροσ]-  
 10 |βάλλοντας τοῖς καταλλήλοις θεά[μα]σιν, οὐκ ἐγίνωσκεν  
 τὸ κακόν, ἀν[τι] τοῦ πειρᾶν αὐτοῦ οὐκ ἐδέχετο · [ὅτ]ε δὲ  
 οὗτοι ἔβυσαν, ἠνοίχθησαν | δὲ οἱ ἐπὶ τὸ κακόν βέπ[ρο]γ[τ]ες,  
 τότε [κ]αὶ [ἐ]ξώδλητοι γεγένηται. Τοῦ<sup>13</sup>των ὁ διάβολος  
 ἔχων τὸ θέλημα σ[οφί]ζειται τὴν γυναῖκα, φθόνον εἰσ[ά]γει  
 Θεοῦ ἐννοεῖν αὐτήν, ἐπαγγέλλ[εται] δὲ μεγάλα, ἵνα καὶ  
 15 διὰ τούτω[ν] |<sup>15</sup> δελεάσῃ λέγων · « Ἔσεσθε ὡς θεοὺς  
 γινῶσκοντες καλὸν καὶ πον[η]ρ[όν] », πρὸς τῷ καὶ ἐννοια  
 ὑποβάλλ[ει]ν πλειόνων θεῶν, μήπω σ[υ]σ [π]τ[.]·σ ουσης τῆς  
 δι' ἀγαλμάτων εἰδ[ω]λολατρίας, αἰνιττόμενος | τοὺς συνα-  
 ποστάντας ἀγγέλους αὐτῶ.

III, 6-7. Καὶ εἶδεν ὅτι καλὸν τὸ ξύλο[ν] |<sup>10</sup> εἰς βρῶσιν καὶ  
 20 ὅτι ἀρεστόν ἐστιν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ὠραῖόν ἐστ[ιν] | τοῦ  
 κατανοῆσαι, καὶ λαβοῦσα τοῦ καρποῦ αὐτοῦ ἔφαγεν, καὶ  
 ἔδωκε[ν] |<sup>21</sup> καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς μετ' αὐτῆς, καὶ ἔφαγον καὶ  
 διηνοίχθησαν οἱ ὀφ[θαλ]μοὶ τῶν δύο καὶ ἔγνωσαν ὅτι γυμνοὶ  
 ἦσαν.

Τὰ τῆς ἀπάτης τοῦ [ὄφε] |<sup>23</sup>ως κρατήσαντα ἀντίστροφον  
 αὐτῇ τὴν δοκιμασίαν ἐνεποίη[ε] · | τὸ γὰρ εἰς βρῶσιν  
 25 ἐκκείμενον οὐκ ὄψει δοκιμάζεται, πλὴν ἀρξάμ[ενη] |<sup>25</sup> ἡ  
 ἀπάτη πρότερον τέρψιν τινὰ καὶ ἡδονὴν ἐργάζεται, εἴθ' οὕτω  
 | ἐπὶ τὴν πρᾶξιν ἐγείρει τὸν ἀπατῶμενον. Μετὰ <τὸ>  
 ἡσθῆναι ἐπὶ τοῖς ὑπὸ |<sup>27</sup> ὄφειως εἰρημένους ἔλαβεν διὰ  
 συγκαταθέσεως καὶ ἔφαγεν τελεσιουργοῦσα τὴν πρᾶξιν,  
 κοινωνὸν δὲ καὶ τὸν ἀνδρα δέχεται, πριου<sup>29</sup>σα καὶ διακο-  
 νοῦσα τὰ πρὸς ἀπάτην · τοιοῦτον γὰρ ἡ αἰσθησις, ἡντινα  
 83 |<sup>1</sup> λόγον ἐπέχειν τῆς γυναικὸς ἐφάσκομεν.

(VI, 3)

82, 11 εδεχεται[ο] 'ο' || 12 τοτ[α[ι]]'ε' || 15 εσεσθαι || 17 ε[.]ω-  
 λολατρίας || 21 ανδρει || διοινηθησαν || 22 [κ]τ'α || ἀπάτης : αγα-  
 πης || 24 δοκειμαζεται || 26 απαταμενον' P<sup>2</sup> || 27 συνκαταθεσεως ||  
 28 πραξιν [και]

82, 11-12 Proc. 184 B 7-8 || 17-18 Proc. 184 B 11

82, 15 Gen. 3, 5

choses. Tant qu'il eut ces yeux qui appliquaient leurs regards sur les spectacles qui leur étaient appropriés, l'homme ne connaissait pas le mal : loin d'en faire l'expérience, il ne lui donnait pas accès. Mais lorsque ces yeux se bouchèrent et que s'ouvrirent ceux qui s'abaissent vers le mal, alors l'homme et la femme furent chassés. C'est ce que le diable désirait, et pour cela il trompe la femme, lui glisse l'idée que Dieu est jaloux, et lui fait de belles promesses pour la prendre dans ses filets : « Vous serez, dit-il, comme des dieux, connaissant le bien et le mal », sans compter qu'il lui suggère l'idée qu'il y a plusieurs dieux. Comme le culte idolâtrique des statues n'existait pas encore, l'allusion aux dieux vise les anges qui ont accompagné le diable dans son idolâtrie.

III, 6-7. Et elle vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était agréable aux yeux et beau à regarder. Prenant de son fruit, elle en mangea et en donna à son mari avec elle. Ils mangèrent et leurs yeux s'ouvrirent à tous deux et ils connurent qu'ils étaient nus.

Le mensonge du serpent, une fois maître de la femme, produisit en elle un discernement anormal. Car ce n'est pas par la vue qu'on discerne ce qui est bon à manger, mais le mensonge du début produit d'abord une certaine satisfaction, un plaisir, et ensuite pousse à l'acte celui qui s'est laissé tromper : après avoir perçu par la sensation, la femme, sur les dires du serpent, prit du fruit avec plein consentement, et, accomplissant l'acte jusqu'au bout, elle en mangea, puis elle s'associe son mari, commettant ainsi la double erreur d'exécuter le conseil trompeur et de s'en faire complice. Telle est bien la sensation / dont nous avons dit plus haut<sup>1</sup> qu'elle suspendait l'exercice de la raison chez la femme<sup>2</sup>.

83, 1. Dans les pages comprises entre p. 76 et p. 81.

83, 2. Pour l'assimilation de la femme à la sensation, cf. PHILON, Leg. all. 73.

[83] Διανοιχθέντων δ[ε] | τῶν ὀφθαλμῶν « ἔγνωσαν ὅτι γυμνοὶ ἦσαν ». Φιλεῖ γὰρ τοῦτο τ[οῖς] |<sup>3</sup> ἀπατωμένοι συμβαίνειν. Μετὰ γὰρ τὴν ἐνέργειαν τὸ αἰσχροῦν | τῆς κακίας αὐτῶν φανεροῦτα[ι] ἐπιγιγνωσκόντων ὅτι τῆς ἀρε[τῆς]

5 |<sup>5</sup> ἐγυμνώθησαν, τοῦτο πάλι[ν] τοῦ οἰκτιρμονος Θεοῦ χαρίζο[μέ]νου, ἵνα μὴ ὁ τὴν κακίαν ἐν[ε]ργῶν, παντελῶς ἀναίσθητος δ[ια] |<sup>7</sup>τελῶν, ἕξω παντελῶς τῆς [ἀ]ρετῆς διαμείνη.

Ἡ οὖν ἀπάτη τ[οῦ] | διαδόλου αὐτῆ ἐστίν, ἵνα τὰ [θ]εωρούμενα κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον |<sup>9</sup> ὑπὸ τοῦ ὄψματος τοῦ

10 καθα[ροῦ] τῆς ψυχῆς αὐτὸς ἀντιστρόφως | ὁρᾶσθαι ποιήσῃ, τὸ μὲν ἡδὺ [ἀν]τι τοῦ ἀγαθοῦ ὑποτιθεῖς, τὸ δ' ἀγα[π]θὸν ἐπίπονον παραδει[κ]νύ[ων]. Οὕτω γοῦν καὶ διανοίγονται ὀφθαλμοὶ οἱ πάλαι χρησίμως κ[εκλεισ]μέ[ν]οι. Ἔστιν γὰρ ἐν ψυχῇ ὀφθαλμὸς |<sup>13</sup> μὲν ὁ δι' ἑαυτοῦ τοῖς νοητοῖς ἐπιβάλλων, οὗς δὲ τὴ παρ' ἑτέρου παιδεύσει ἐπόμ[ενον],

15 ἀπερ διαστρέψας ὁ ὄφης τὰ τῆς |<sup>15</sup> ἀπάτης ἐπλήρωσεν, ὡς κα[τὰ] τὴν αἴσθησιν καὶ τὸν νοῦν βλάβην | ὑπομείναι ὅτε γὰρ ἡ αἴσθησις πάσχει διαστροφῆν, τότε καὶ |<sup>17</sup> αἱ αἰρέσεις τοῦ νοῦ διεστραμμέναι γίνονται. Εἴρηται περὶ τῶν | ἀλλοκώτως κεχρημένων τοῖς πράγμασιν · « Οὐαὶ οἱ λέγοντες |<sup>19</sup> τὸ πονηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρὸν. »

20 Ὑπήχθησαν οὖν ἡ|δονῆ τῆ αἰτία τῶν σφαλμάτων · κατὰ γὰρ ταύτην φασὶν καὶ |<sup>21</sup> οἱ ἐν τῇ σοφίᾳ τὰ ἡδέα προτιμῶντες · \*\*\* | Τὴν γὰρ βρασιάνην οἱ πολλοὶ προτιμῶσιν τῆς ἀρετῆς, τὴν συν|<sup>22</sup>τονίαν οὐκ ἀποδεχόμε[ν]οι, οἵτινες

83, 1 δια[κ]ν'οιχθεντων || 2 εγνω[οι]ωσαν || 4 αυτου || φανερω[ου]τα[.] || επιγιγνωσκοντων' (ο refait sur ω) || 5 οικτιρ[ο]μονος || 6 αν[ε]αι'σθητος || 11 παραδ'ε'ι[.]νυ[.] || ο : [τ]υο || 14 παιδευσε'ι || ο' P<sup>a</sup> || 16 τοτ[αι]ε' || 21 προτ[.]μωντες + fin de ligne et deux lignes en blanc

83, 1 Gen. 3, 7 || 18 Is. 5, 20

83, 3. Idée origénienne, cf. *Hom. in Jer.* VI, 2, 39-57, où Origène montre que rien n'est pire que de n'avoir plus la conscience (συναίσ-

Leurs yeux s'étant ouverts, ils connurent qu'ils étaient nus. C'est ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui se laissent tromper : après qu'ils ont agi, la honte de leur péché leur apparaît et ils découvrent qu'ils ont été dépouillés de la vertu ; c'est là encore une grâce du Dieu miséricordieux, pour éviter que celui qui commet le mal vive dans une insensibilité complète et demeure ainsi définitivement en dehors de la vertu<sup>3</sup>.

Voilà donc le mensonge du diable : les choses que le regard pur de l'âme considère selon la vraie raison, il les fait voir, lui, d'une manière opposée : il suggère l'agréable au lieu du bien et montre le bien comme pénible. Ainsi s'ouvrent des yeux qui étaient jadis utilement fermés. Il y a, en effet, dans l'âme, un œil qui se porte de lui-même sur les intelligibles, et une oreille qui obéit à l'enseignement reçu d'un autre<sup>4</sup>. C'est en détournant cet œil et cette oreille de leur objet que le diable a réalisé son mensonge, et la conséquence en est que les sens, aussi bien que l'intelligence, ont été endommagés, car, lorsque les sens sont détournés de leur objet, les choix de l'intelligence se portent de tous les côtés. Il est écrit, à propos de ceux qui détournent les choses de leur usage normal : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal ! »

Ils se soumièrent donc au plaisir, cause des chutes. C'est en effet en fonction du plaisir que ceux qui, en philosophie, donnent la préférence à l'agréable<sup>5</sup> disent \*\*\* La plupart des gens préfèrent en effet la facilité à la vertu, parce qu'ils n'aiment pas l'effort, et ils sont eux aussi mis à nu,

θησις) du péché, de lui être devenu insensible (ἀναίσθητεῖν, ἀναίσθητος).

83, 4. Souvenir de la doctrine origénienne des sens intérieurs. Platon avait déjà parlé d'un œil de l'âme ; Origène étend cette comparaison aux autres sens parce que le Livre de la Sagesse 7, 22 parle de « sens divins ». Pour Origène l'homme intérieur a aussi des oreilles, un odorat, un tact, un goût : *Entretien avec Héraclide* 16, 11 s. (SC 67, p. 88-98) ; *In Ioh.* XX, 43(33), § 405, etc.

83, 5. Les épicuriens.

[83] και ἀπ' αὐτῆς γυμνοῦνται. | Καταφρονητέον οὖν τῶν ἡδέων,  
25 ἅπερ ὑπόθεσις ἀμαρτημάτων γίνεται.

Ἐἴσι τινὲς οἱ φασιν ὅτι τὸ « μετ' αὐτῆς ἔφαγεν | Ἀδὰμ »  
δηλοῖ συγκατά[β]ασιν αὐτοῦ, ἵνα μὴ τέλεον ἀπόληται,  
|<sup>27</sup> συγχρώμενοι τῷ εἰρημέ[ν]φ ὑπὸ Παύλου · « Ἀδὰμ  
84 οὐκ ἠπατήθη, ἡ δὲ |<sup>1</sup> γυνὴ ἐξάπατηθεῖσα ἐν παραβάσει  
(VI, 4) γέγονεν », ὡς ἱκανὸς καὶ αὐτὴν δι' | [ἔαυ]τοῦ τῆς κακίας  
ἀποστῆσαι.

|<sup>3</sup> III, 7-8. [Καὶ] ἔραψαν φύλλα συκῆς καὶ ἐποίησαν  
ἑαυτοῖς περιζώματα. Καὶ | [ἤκουσ]αν τὴν φωνὴν Κυρίου  
5 περιπατοῦντ[ο]ς ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλινόν, |<sup>5</sup> [καὶ  
ἐκ]ρύβησαν ὅ τε Ἀδὰμ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἀπὸ προσώπου τοῦ  
Θεοῦ ἐμμέ[σ]φ τοῦ ξύλου τοῦ παραδείσου.

|<sup>7</sup> Μενόντων τῶν προτεθεωρημένων περὶ τοῦ παραδείσου  
καὶ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς γυναικός, καὶ ταῦτα συνάπτωμεν.  
Ἐπεὶ ἔγνωσαν |<sup>9</sup> ὅτι γυμνοὶ εἰσιν, ἔραψαν φύλλα συκῆς  
10 ἐποίησαν αὐτοῖς περιζώματα, ἀκούσαντές τε τὴν φωνὴν  
[Κυρίου] περιπατοῦντος ἐν τῷ παρα[δ]είσῳ τὸ δειλινόν  
ἐκρύβησαν ἀπὸ π[ρο]σώπου τοῦ Θεοῦ ἐμμέσφ τοῦ | ξύλου  
τοῦ παραδείσου. Ἄξιον γὰρ μὴ [κακο]λογοῦντας τοὺς τῆ  
ἱστο[ρ]ία<sup>13</sup> ἐπομένους εἰπεῖν πῶς συνέραψαν ἑαυτοῖς ἐκ  
15 φύλλων συκῆς | περιζώματα, πῶς τε ἀκούουσι τῆς φωνῆς  
Κυρίου περιπατοῦντος οἱ |<sup>15</sup> ἀνάξια αὐτῆς πεποιηότες,  
διὰ τί τε [τ]ὸ δειλινόν περιπατεῖ, ἔτι | τε πῶς ἐκρύβησαν,  
ὅ τι ἐνοήσαντε[ς] περὶ Θεοῦ, ὑπὸ τὸ δένδρον. Οἱ<sup>17</sup> μαι γὰρ  
εἰς ἅπαντα ταῦτα μὴ ἔχειν ἀ[ύ]τουσ ὡσαὶ τὸν εἰρμὸν τῆς  
ἱστορίας ἄξιον τῆς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διηγήσεως.  
Ἡμεῖς τοί<sup>19</sup> νυν, ὡσπερ ἐν τοῖς φθάσαισι πεποιήκαμεν, καὶ

83, 26 συγκατα[.]ασιν || 27 συγχρωμενοι || 84, 3 εραψαν || 11-12  
τω ξυλω || 13 συναρα[...] || 15 δ'ε'ιλινον || 16-17 ομ[ε]αι'

83, 25 Cf. Gen. 3, 6 || 27 I Tim. 2, 14

83, 6. Probablement Origène, car Didyme acceptera plus loin  
cette idée, p. 100, 6-12 ; voir l'Introduction p. 23-24.

dépouillés de la vertu. Il faut donc mépriser l'agréable  
qui devient occasion de péché.

Il y a des auteurs qui disent<sup>6</sup> que la parole : « *Adam  
mangea avec elle* », est, chez lui, une preuve de condescen-  
dance pour que la femme ne soit pas complètement per-  
due. Ils s'appuient sur le texte de Paul : « *Adam n'a pas été*  
84 *trompé / mais c'est la femme, séduite, qui a commis la trans-*  
*gression* », en pensant qu'Adam a été capable de tirer par  
lui-même la femme du mal.

III, 7-8. Et ils cousirent des feuilles de figuier et s'en  
firent des ceintures. Et ils entendirent la voix du Seigneur  
qui se promenait au paradis dans la soirée. Alors Adam  
et sa femme se cachèrent de la face de Dieu dans le bois  
du paradis.

Ce que nous avons vu précédemment sur le paradis, sur  
Adam et sa femme<sup>1</sup>, restant vrai, nous y adaptons aussi  
ce verset. Puisqu'ils *connurent qu'ils étaient nus, cousant  
des feuilles de figuier ils se firent des ceintures, et en entendant  
la voix du Seigneur qui se promenait au paradis dans la  
soirée, ils se cachèrent de la face de Dieu au milieu du bois  
du paradis*. Il conviendrait en effet que les partisans  
du sens historique nous expliquent sans inconvenance  
comment Adam et sa femme se firent des *ceintures avec  
des feuilles de figuier*, comment ils *entendent la voix du  
Seigneur se promenant*, alors qu'ils ont fait des choses  
indignes d'elle, pourquoi il se promène *dans la soirée*,  
enfin quelle idée ils avaient de Dieu pour *se cacher* sous  
l'arbre. Ils ne pourront pas, à mon avis, conserver à tout  
cela une cohérence historique digne d'un récit émané de  
l'Esprit-Saint<sup>2</sup>. Nous donc, comme nous l'avons fait pour

84, 1. Dans les pages manquantes 77-80.

84, 2. Principe d'exégèse sur lequel Origène revient souvent :  
l'interprétation du texte inspiré par Dieu doit être digne de Dieu ;  
cf. p. ex. *Hom. in Gen.* I, 13 ; III, 6 (*GCS* 29, p. 16, 1 ; 49, 2 ; *SC*  
7 bis, p. 58, 139) ; *Hom. in Jer.* (*SC* 232, p. 136, n. 2).

[84] 20 ἐπὶ τούτων τὸ θεῖον | τῶν γεγραμμένων κατανοήσωμεν.

Δύο σχέσεις γυμνότητος |<sup>21</sup> εἰσάγει ὁ λόγος, μίαν μὲν τὴν πρὸ τῆς παραβάσεως, ἑτέραν δὲ | τὴν μετ' αὐτὴν, καὶ τὴν μὲν ἀνεπαίσχυντον, τὴν δὲ γνωσθεῖσαν |<sup>22</sup> καὶ αἰσχύνην ποιήσασαν. Ἐλέγετο μέντοι καὶ ἐν τοῖς πρότερον εἰρημένους ὡς οὐδὲν ἄξιον αἰσχύνης ποι[ο]ῦντες ἀλλὰ πάσης ἀπηλ-

25 |<sup>23</sup>λαγμένοι κηλίδος εὐπαρρησίαστον εἶχο[ν] πρὸς Θεὸν τὴν διάνοιαν, | τοιοῦτον γὰρ ἀρετὴ · ἐπειδὴ δὲ παραβάται τῆς τοῦ Θεοῦ ἐντο|<sup>24</sup>λῆς γεγένηται, τὸ τῆνικαῦτα ἀπαμφιασθέντες τῆς ἀρετῆς τὸ κάλλος, γυμνοὶ αὐτῆς διαμεινάντες ἡσχύνοντο λογιζόμενοι |<sup>25</sup> ἐξ οἶων ἀγαθῶν εἰς οἶα μετέπεσαν κακ[ά], ἔτι αἰσθήσεως ἐκκειμέ|<sup>26</sup>νης, ἐξῆς καὶ κρύπτονται

85 (VI, 5) τὸν τῶν ὄλων Θεὸν περιπατοῦντα. [Ὁ] | γὰρ ἀμαρτάνων καὶ μὴπω ἐκκεκομμένος τὴν αἴσθησιν, ἀλλ['] ἔ|<sup>27</sup>τι περιέπων τὸ ἀμάρτημα, διελέγχεται μὲν ἀπὸ τῶν ἐνε|σπαρμένων παρὰ

5 Θεοῦ κοινῶν ἐνοιῶν, ἀεὶ δι' αὐτῶν τοῦ |<sup>28</sup> ποιητοῦ ἐμβοῶντος, τῷ δὲ ἔτι ἐνέχεσθαι [τῆ] ἀπάτ[η] τοῦ | σφάλματος ἀπολογίας πολλάκις τῶν ἀμαρτημ[ά]τω[ν] |<sup>29</sup> συρράπτει. Ἡ τοῦτο ἐν πολλοῖς οὐκ ἔστι φανε[ρ]όν; Πολλά|<sup>30</sup>κις γὰρ ὁ τῷ θυμῷ κεχρημένος ἀπολογίας πορ|<sup>31</sup>ίζεται πιθανάς, ἐξ ὧν τοῦ

10 θυμοῦ δῆθεν παραστήσει | τὸ εὐλογον, προσχρώμ[ε]νος ἐσθ' ὅτε καὶ τῆ ἀπὸ τῶν γραφῶν |<sup>32</sup> δείξει πρὸς τὸ συνιστά[ν] τὸ ἑαυτοῦ βούλημα, ἕπερ συρράπτοντός | ἐστὶν ἐκ φύλλων κ[αὶ] μ[η] ἀπὸ καρποῦ σκέπην τινὰ οὐ τελείαν · |<sup>33</sup> τοῦτο γὰρ τὸ περιζ[ωμ]α παρίστησιν. Ἔστιν γὰρ ἀκοῦσαι τῶν

84, 20 σχεσ'ε'ις || 27 τὸ : τον || 29-1 εγκειμενης || 85, 7 συρραπτει || 9 πειθανας || [η]δηθεν || 11 συρραπτοντος

84, 25 Proc. 192 C 2 || 27 - 85, 7 Proc. 192 C 3-10

84, 3. Souvenir lointain de PHILON, *Leg. all.* II, 53-64, pour qui il y a trois sortes de nudités; nous ne retrouvons ici que les deux premières: la nudité « libre de tous les vices » et celle qui est la « perte de la vertu ».

84, 4. Cf. p. 83 avec la note 2.

85, 1. Notion stoïcienne; cf. Von ARNIM, *Stoic. vel. frag.* II,

les versets précédents, nous considérerons ici encore le sens divin du texte.

La Parole de Dieu nous présente deux sortes de nudité<sup>3</sup>: l'une avant la transgression, l'autre après, l'une sans honte, l'autre consciente et honteuse. On a expliqué en effet, précédemment, qu'Adam et sa femme ne faisant rien de honteux, évitant au contraire toute souillure, avaient leur pensée tournée en toute franchise vers Dieu; car c'est cela la vertu; puis, lorsqu'ils eurent transgressé le précepte divin, alors, ayant été dépouillés de la beauté de la vertu, ils eurent honte de rester nus, privés d'elle, en considérant quels biens ils avaient laissé pour tomber dans quels maux; car ils n'avaient pas perdu la sensation<sup>4</sup>; / à la suite de quoi ils se *cachent* du Dieu de l'univers qui se *promène*. Le pécheur, en effet, quand il n'a pas encore perdu la sensation, mais qu'il fait encore attention à son péché, se critique à l'aide des pensées communes<sup>1</sup> semées en lui par Dieu, car, par elles, le Créateur ne cesse de créer au-dedans de lui, mais par le fait qu'il est encore pris dans la tromperie de la chute, il *coud* souvent des excuses pour ses péchés. N'est-ce pas ce qu'on voit chez beaucoup de gens? Le coléreux, par exemple, invoque souvent des excuses captieuses pour prouver qu'il a eu raison de se mettre en colère, et se sert même quelquefois du témoignage des Écritures pour donner de la consistance à ce qu'il désire. C'est cela *coudre* avec des *feuilles* en laissant de côté le fruit, et se faire une certaine protection qui n'est pas parfaite, telle qu'en offre une *ceinture*. Il arrive, en effet, qu'on entende des

154, 29-30, citant ALEXANDRE D'APHRODISIAS: « (Chrysippe) dit que nous les avons reçues de la nature comme critères de la vérité. » ORIGÈNE les mentionne comme servant à discerner le bien du mal: *C. Celse* VIII, 52, 14: « On ne trouverait personne qui ait entièrement perdu les notions communes du bien et du mal, du juste et de l'injuste »; cf. ci-dessus p. 10.

[85] | θυμουμένων ὡς καὶ ἅγιος θυμῷ χρησάμενος τοὺς πεντηκον-  
 15 |<sup>15</sup>τάρχους ἀνεΐλεν καὶ [π]ερὶ ἄλλων, ἀλλὰ οὐκ ἐνοοῦ<ν>των  
 ὡς οὐίτε ξίφει οὔτε τινὶ ἀμυντηρίῳ χρησάμενοι τοιαῦτ' ἔδρα-  
 σαν, |<sup>17</sup> ἀλλ' αὐτὸν ἐπικαλεσάμενοι τὸν Θεὸν καὶ δι' εὐχῆς  
 αὐτὸν | ἐσχηκότες ἐπινεύοντα πρὸς ἐπικουρίαν, οἷς οὐκ  
 ἄν, εἴπερ ἀ|<sup>19</sup>πὸ θυμοῦ τὴν εὐχὴν ἐποίησ[ῶ]ντο, προσέσχεν  
 20 ὁ Θεὸς διὰ τῶν ἑαυτοῦ παραινῶν ὡς προσήκει τὸν εὐχόμενον  
 ἐπαίρειν ὅσι|<sup>21</sup>ους χεῖρας χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν.  
 Ἄπὸ τῆς οὖν ἀρετῆς | τῶν ἁγίων οἱ προφασισταὶ καὶ  
 τὰ ἑαυτῶν κρύπτειν σφάλματα |<sup>23</sup> βουλόμενοι φύλλα συρράπ-  
 25 τοντες, ἀπολογίαν δῆθεν τῶν κα|θ' ἑαυτοὺς οἴονται ποιεῖσθαι,  
 ἅπερ καὶ ἐπὶ τῶν πρωτοπλάστων |<sup>25</sup> συμβέβηκεν. Τοῖς  
 τοιαύτῃ προθέσει κεχρημένοις διὰ τῆς | σνκῆς συμβολικῶς  
 ὁ Κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἐπιτιμᾷ, ἐλ|<sup>27</sup>θὼν πρὸς αὐτὴν  
 86 καὶ μὴ εὐρῶν εἰ μὴ φύλλα μόνον, « Ὁδὸ μηκέτι |<sup>1</sup> ἐκ σοῦ  
 (VI, 6) καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα » εἰπὼν. Καὶ οὐδέηπου αὐτῇ  
 τῇ συ|κῇ τὴν ἐπιτιμίαν εἰρησθαί φαμεν · οὐ γὰρ παρὰ τὴν  
 ἑαυτῆς αἰτίαν |<sup>3</sup> ἢ αἰσθητῇ συκῇ καρπὸν οὐκ ἔφερον. Ἄλλα  
 καὶ τοῦ Ἰσραὴλ εἰς | ἀ[σ]έβειαν ἐκπεσόντος εἴρηται · « Ὁδὸ  
 5 ἔστιν σταφυλὴ ἐν ταῖς ἀμ|<sup>5</sup>[πέ]λοις οὐδὲ σῦκα ἐν ταῖς  
 συκαῖς. »  
 Ἐρρασαν οὖν φύλλα σνκῆς πι|θα[ν]ῆν ἀπολογίαν, ὡς  
 προσηρῆται, πορίζοντες, ἀκόλουθος δὲ |<sup>7</sup> τῷ σχήματι τῆς  
 ἱστορίας ὁ λόγος. Ἐπεὶ γὰρ παράδεισος εἰσῆ|χθη καὶ  
 γυμνότης καὶ μετὰ παρακοὴν ταύτης ἐπίγνω|<sup>9</sup>σις, τὴν σκέπην  
 10 ἀπὸ φύλλων λέγει ποιεῖσθαι τῷ οικείῳ τῆς | διηγῆσεως  
 ὁ λόγος προσχρώμενος κατὰ τὸ εἰωθὸς τῇ θεοπνευ|<sup>11</sup>στῳ  
 γραφῇ. Πολλάκις γὰρ ἡ ψυχὴ ποτὲ μὲν ἀμπελος, ποτὲ  
 | δὲ πρόβατον, ποτὲ νύμφη ἐν τῇ θείᾳ παιδεύσει λέγεται,

85, 18 εσχηκο[ν]τες' P<sup>2</sup> || 19-20 [αι]ε'αυτου || 23 συναρπτοντες  
 || 24 οινον[ε]αι' P<sup>2</sup> || 26 επιτιμα (α refait sur ι par P<sup>2</sup>) || 86, 5 ερασαν  
 || 5-6 πειθα[.]ην || 9 οικαιω

85, 14 Cf. IV Rois 1, 9-12 || 20 Cf. I Tim. 2,8 || 27 Matth. 21, 19 ||  
 86, 4 Jér. 8, 13

85, 26 - 86, 6 Proc. 192 C 11 - D 3

coléreux rappeler que tel saint<sup>2</sup>, s'étant mis en colère, a fait périr des *chefs de cinquante*, ou évoquer d'autres exemples. Ils ne réfléchissent pas que les saints ont fait cela sans se servir d'une épée ou d'une arme quelconque, mais en invoquant Dieu et en obtenant par la prière qu'il leur accorde son secours, et que, s'ils avaient fait leur prière sous l'impulsion de la colère, Dieu ne les aurait pas exaucés, lui qui exhorte, comme il convient, celui qui prie par ses messagers à *élever des mains pures, dans la prière, sans colère ni arrière-pensée*.

Ceux donc qui veulent tirer prétexte de la vertu des saints pour cacher leurs chutes *cousent des feuilles* et s'imaginent donner par là une justification de leurs actes; c'est ce qui s'est passé pour le premier homme et la première femme. Mais le Seigneur punit symboliquement dans les Évangiles, par le moyen du *figuier*, ceux qui ont cette intention : venant vers le figuier et ne trouvant sur 86 lui que des feuilles, il dit : | « *Qu'aucun fruit ne sorte plus jamais de toi* »; peine qui selon nous n'a jamais été portée contre le figuier lui-même, car ce n'était pas par sa faute que le figuier sensible n'avait pas de fruit. Enfin, à propos d'Israël tombé dans l'impiété, il est dit : « *Il n'y a pas de grappe sur les vignes et pas de figue sur les figuiers.* »

Ils cousirent donc des *feuilles de figuier*, en présentant des excuses captieuses, comme on l'a expliqué; et la Parole de Dieu suit avec logique le canevas de l'histoire racontée : puisqu'il était question d'un jardin, d'une nudité et, après la transgression, de la prise de conscience de cette nudité, elle dit qu'ils se font une protection avec des *feuilles*, en utilisant le vocabulaire approprié au récit, selon l'habitude de l'Écriture inspirée. C'est souvent, en effet, que dans l'enseignement divin, l'âme est appelée tantôt *vigne*, tantôt *brebis*, tantôt *fiancée*, et la Parole

85, 2. Élie.

- [86] και <sup>13</sup> πρὸς ἕκαστον ἀκολουθῶς ἐπάγει τὰ ἐξῆς ὁ λόγος.  
 "Ὅτε γὰρ ἀμ|πελον αὐτὴν ὑποτίθεται λέγων · « Ἄμπελος  
 15 εὐκληματοῦσα <sup>15</sup> Ἰσραήλ », τότε τοὺς διδασκάλους γεωργοὺς  
 καὶ τοὺς ἐπιβουλεύοντας | ἀλώπεκας καλεῖ · « Πιάσατε »  
 γὰρ « ἡμῖν ἀλώπεκας μικροὺς ἀφα<sup>17</sup>ρίζοντας ἀμπελῶνας » ·  
 ὅτε δὲ πρόβατον αὐτὴν ὀνομάζει, | τοὺς διδασκάλους ποιμένας  
 καὶ τοὺς διαστρέφοντας λύκους <sup>19</sup> καὶ λέοντας · εἴρηται ·  
 20 « Πρόβατον πλανώμενον Ἰσραήλ, λέοντες | ἐξῶσαν αὐτόν » ·  
 ἀλλὰ καὶ ὅταν νόμῳ αὐτὴν καλῆ, τὸν ἐ<sup>21</sup>πάγοντα εἰς τὴν  
 ἀλήθειαν νόμῳ καὶ τὸν βλάπτοντα μοι<sup>χ</sup>χόν ὀνομάζει ·  
 πάντα δὲ ταῦτα, εἰ καὶ διάφορα ὀνόματά ἐστιν, <sup>23</sup> ἀλλ' ἐπὶ  
 τὴν ψυχὴν ἀναφερόμενα οἰκείαν καὶ πρέπουσαν τῷ | θείῳ  
 Πνεύματι δέχεται τὴν νόησιν, οὐχ ὅτι αὐτὴ ἢ πρόβατον ἢ  
 25 νόμ<sup>25</sup>φῃ ἢ ἀμπελός ἐστιν. Ἀκολουθῶς οὖν, παραδείσου  
 μνήμης | γεγενημένης, διὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως φύλλων  
 ἐμνημύ<sup>27</sup>νευσεν, & συνέγραψαν οἱ τῆς ἀρετῆς ἐκπεσόντες  
 87 κατὰ τὴν εἰ<sup>1</sup>ρημένην διάνοιαν.  
 (VI, 7) Οὗτοι δ' αὐτοὶ καὶ ἤκουσαν Κυρίου τοῦ Θεοῦ περι-  
 | πατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλινόν. Καὶ πρὸ μὲν τῆς  
 |<sup>3</sup> παραβάσεως οὐ περιεπάτει αὐτοῖς ἕξω αὐτῶν τυγχάνων,  
 | ἀλλ' ἦν μετ' αὐτῶν. Τοῦ γὰρ τηροῦντος τὴν ἀρετὴν καὶ  
 5 ἐν αὐ<sup>5</sup>τῇ ἔντος οἰκεῖον τοῦτο, ὡς λέγειν · « Προοράμην  
 τὸν Κύριον | ἐνώπιόν μου διὰ παντός, ὅτι ἐκ δεξιῶν μου  
 ἐστίν, ἵνα μὴ |<sup>7</sup> σαλευθῶ », καὶ « Ἐγὼ δὲ διὰ παντός  
 μετὰ σοῦ. » Τοῦ δὲ ἀνθρώπου μετὰ Θεοῦ ἔντος, καὶ ὁ  
 Θεὸς μετ' αὐτοῦ ἐστίν · εἴρηται γὰρ · « Ἐγγίσσατε <sup>9</sup> τῷ  
 Θεῷ καὶ ἐγγίσει ὑμῖν » · ἐπειδὴν δὲ ἀποστῶσιν αὐτοῦ  
 10 τινες, | ἀκούουσιν · « Ἐπορεύθη[σ]αν πρὸς ἐμὲ πλάγιοι

86, 15 'ποτε' || 18 ποιμ[ε]αίνας || 23 οικίαν || 27 συνεραψαν || 87,  
 2 διλινον || 5 οικιον || ως [λεως] λεγειν (exclusion par exponc-  
 tuation de λ<sub>1</sub> et c<sub>2</sub>) || 7 σ[α]οῦ (υ refait sur ι) || ἀπ'αυτου P<sup>a</sup> ||  
 10 ακοῦουσιν || επορευθη[.]εν

86, 14 Os. 10, 1 || 15 Cf. v.g. Matth. 21, 33-4. 3 Cant. 2, 15 ||  
 17 Cf. v.g. Jn 10, 3 etc. || 18 Cf. v.g. Εφθ. 4, 11 || Cf. Jn 10, 12 ||

- s'exprime ensuite selon la logique de chaque comparaison.  
 Quand elle la suppose *vigne*, en disant « *Israël est une vigne  
 luxuriant* », elle appelle les docteurs *agriculteurs*, et les  
 ennemis *renards* : « *Enlevez-nous les renards, les petits  
 renards qui ravagent les vignes* »; quand elle la nomme  
*brebis*, elle nomme les docteurs *pasteurs* et ceux qui  
 détournent de la vérité *loups* et *lions* : « *Israël est une  
 brebis égarée, des lions l'ont chassé* »; enfin, quand elle  
 l'appelle *fiancée*, elle nomme *fiancé* celui qui la conduit  
 à la vérité, et *adultère* celui qui lui nuit; toutes ces choses,  
 bien qu'elles portent des noms différents, reçoivent, quand  
 on les rapporte à l'âme, un sens qui est approprié à l'Esprit  
 de Dieu et lui convient, sans que l'âme soit elle-même *brebis*,  
*fiancée* ou *vigne*. Logiquement donc, puisqu'il a été  
 question d'un jardin, la Parole a mentionné des *feuilles*  
 en vertu du canevas littéraire, feuilles que *cousirent* ceux  
 87 qui étaient tombés hors de la vertu, selon / le sens exposé  
 plus haut.

Adam et sa femme *entendirent* aussi le *Seigneur Dieu  
 qui se promenait au paradis dans la soirée*. Avant la trans-  
 gression, pour eux il ne se *promenait* pas comme quelqu'un  
 d'extérieur à eux, mais il était avec eux. Tel est, en effet,  
 le privilège de l'homme qui observe la vertu et qui est en  
 elle; il dit : « *Je voyais le Seigneur toujours en face de moi,  
 car il est à ma droite pour que je ne chancelle pas* » et « *Je  
 suis toujours avec toi*. » Quand l'homme est avec Dieu, Dieu  
 est avec lui, car il est écrit : « *Approchez-vous de Dieu et il  
 s'approchera de vous*. » Mais lorsque des gens s'écartent  
 de lui, ils entendent cette parole : « *Ils sont venus à moi*

19 Jér. 27, 17 || 87, 1 Gen. 3, 8 || 5 Ps. 15, 8 || 7 Ps. 72, 23 || 8 Jac.  
 4, 8 || 10 Lévi. 26, 23-24.40-41

87, 1-4 Proc. 193 A 1-4

- [87] κἀγὼ πορεύσομαι <sup>11</sup> πρὸς αὐτοὺς ἐν θυμῷ πλαγίῳ. » Καὶ ὡσπερ ὁ τὸν ἥλιον καταλείπων καὶ βύβων τοὺς ὀφθαλμοὺς οὐ ποιεῖ τινα τῷ ἡλίῳ ἐλάττω<sup>13</sup>σιν — μένει γὰρ ὅπερ [ῆ]ν φωτίζων —, οὕτως ὁ καταλείπων Θεὸν | ἑαυτοῦ
- 15 βλάβην ἐργάζεται, καταλείπει δὲ αὐτὸν οὐχ ὡς ἐν τῷ<sup>16</sup>πῳ, ἀλλὰ τὴν ἀρετὴν ἀποστρεφόμενος ὡς ἐκεῖνοι περὶ ὧν | εἴρηται · « Ἀπόσεται αὐτοὺς ὁ Θεός, ὅτι οὐκ εἰσήκουσαν αὐτοῦ, καὶ <sup>17</sup> ἔσονται πλανῆται ἐν τοῖς ἔθνεσιν » · ἐπεὶ γὰρ αὐτοὶ οὐκ ἤκουσαν, αὐτὸς αὐτοὺς ἀπόσαστο.
- Ἐπεὶ οὖν καὶ οὗτοι διὰ τῆς παρα<sup>18</sup>βάσεως ἀπέστησαν
- 20 αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς αὐτῶν μεμάκρυνται | μὲν, διὰ δὲ τὴν ἰδίαν ἀγαθότητα περιπατεῖ, αἰσθησιν παρέ<sup>21</sup>χων, ὡς εἴρηται, κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας, ὅπως ἐπιστρέφωσιν. Τοῦτο δὲ γίνεται τὸ δειλιῶν καταλλήλως τοῖς πα<sup>23</sup>ραβεδηκόσιν. Τῷ μὲν γὰρ ἐν ἀρετῇ ὄντι ἀκμάζει τὸ | τῆς ἀληθείας φῶς,
- 25 οὐδέποτε γινομένη ἐν σκοτεινῇ καταστά<sup>25</sup>σει — ἀκοῦσαι γοῦν ἔστιν λέγοντος τοῦ ἁγίου · « Ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζει τὸ πνεῦμά μου πρὸς σὲ ὁ Θεός », καὶ « Ὁ Θεός, ὁ Θεός μου πρὸς σὲ <sup>27</sup> ὀρθρίζω », καὶ « Τὸ πρῶτ' παρ[α]στήσομαι σοὶ καὶ ἐπόψομαι » — τότε δὲ <sup>1</sup> γίνεται δειλιῶν καὶ σκοτώδης
- 88 (VI, 8) ἡ ὥρα ἐπὶ τὴν ἐσπέραν ἐλαύνουσα, ὅτε τις ἑαυτὸν ἔξω τοῦ φωτὸς καθίστησιν ἐν ἀγνοίᾳ καὶ κα<sup>2</sup>κίᾳ γινόμενος, ὡς λέγειν τὸν Θεὸν πρὸς τὴν ἀμαρτάνουσαν ψυχὴν · | « Νυκτὶ ὁμοίωσα τὴν μητέρα σου ». Καὶ υἱοὶ δὲ νυκτὸς
- 5 γίνονται τι<sup>5</sup>νες καὶ σκότους, ὥστε τῷ ἀμαρτάνοντι τὸ ἀπὸ τῆς ἀγνοίας καὶ | ἀσεβείας καὶ κακίας σκότος πάρεστιν. Δείκνυται δὲ ὡς οὐ<sup>7</sup>κ ἀθρώως ἀφῆκεν αὐτοὺς τὸ φῶς ἐν τῷ λέγεσθαι ὡς τὸ δειλιῶν ἤκουσαν τοῦ Θεοῦ περιπα-

87, 11-12 καταλιπων || 13 καταλιπων || 14 καταλιπει || 16 εισηκουσα[τ]ν' || 22 διλιων || 23 τῷ : των || 24 ουδεποται || σκοτινη || 25 λεγοντ[ε]ο'ς || 25-26 ορθριζει || 27 ο'θριζω || 88, 2 καθιστησ[ε]ιν || 3 λεγ'ε'ιν || 4 ω[ν]μ'οιωσα P<sup>2</sup> || 8 περιπα'του'ντος

87, 16 Os. 9, 17 || 25 Is. 26, 9 || 26 Ps. 62, 2 || 27 Ps. 5, 4 || 88, 4 Os. 4, 5 || Cf. I Thess. 5, 5

en fourbes, alors moi, j'irai à eux avec une colère fourbe. » Et de même que celui qui délaisse le soleil et se bouche les yeux ne cause aucun amoindrissement au soleil, qui reste ce qu'il est et continue de briller, de même celui qui laisse Dieu ne fait de tort qu'à lui-même. Il laisse Dieu, non pas localement, mais en se détournant de la vertu comme ceux dont il est dit : « Dieu les écartera parce qu'ils ne l'ont pas écouté, et ils seront errants parmi les peuples. » Puisqu'ils ne l'ont pas écouté, lui les a écartés.

Donc, puisque Adam et sa femme se sont écartés eux aussi de lui par la transgression, lui, de son côté, s'est éloigné d'eux, mais en raison de sa bonté il se promène, en leur donnant le moyen de le percevoir par la sensation, grâce aux notions communes, comme on vient de l'expliquer<sup>1</sup>, afin qu'ils se convertissent. Et cela se fait dans la soirée, comme il convient pour des transgresseurs. Car pour celui qui est dans la vertu, la lumière de la vérité est au zénith et il ne tombe jamais dans un état d'obscurité — à ce sujet, on peut écouter le saint qui dit : « Au sortir de la nuit mon esprit se lève de bonne heure vers toi mon Dieu », et : « Dieu, mon Dieu, je me lève de bonne heure vers toi » et encore : « Dès l'aurore je me présenterai à toi et te contem-

88 plerai. » | — Mais l'heure devient la soirée ombreuse et va vers le soir quand on se met en dehors de la lumière en tombant dans l'ignorance et le mal, en sorte que Dieu dit à l'âme pécheresse : « J'ai rendu ta mère semblable à la nuit » ; et certains deviennent des fils de la nuit ou des ténèbres. Ainsi les ténèbres qui proviennent de l'ignorance, de l'impiété et du mal sont présentes au pécheur ; mais le texte montre que la lumière n'a pas quitté Adam et sa femme tout d'un coup, quand il dit qu'ils entendirent Dieu se promenant dans la soirée. En effet, ceux qui ont la brise

87, 18-24 Proc. 193 A 4-9 || 88, 1-8 Proc. 193 A 7-15

87, 1. Cf. p. 85 avec la note.

- [88] τοῦντος. Οἱ γὰρ αἴραν αἰσθήσεως ἔχοντες ἀμαυράν τινα  
 10 δέχονται κατάστασιν, οὕτω εἰς παντελή | ἐλθόντες ἄγνοιαν,  
 ἀλλὰ φιλανθρωπι[ε] Θεοῦ διεγειρόμενοι ἔτι <sup>11</sup> ἐμβοῶντος  
 αὐτῶν τῷ κρυπτῷ, ἐν' ἐκ [τ]οῦτου ἐν μεταγνώσει | γένωνται,  
 ὡς μαθεῖν ὅτι « Ψάντος ἐσπέρας ἀλίσθησεται κλαυ-  
<sup>12</sup>θμός, καὶ εἰς τὸ πρωτὶ ἀγαλλώσις », ἐν' οὕτω καὶ περὶ  
 τῶν τοιούτων | λεχθῆ ὡς περὶ τινος αἰσθομένης οἱ κα[κ]ῶν  
 15 ἔστιν · « Ὁπὲ φωνῆ ἀβ<sup>15</sup>τῆς ὠλόλυξεν » · ἐκ τούτου γὰρ  
 συμβήσεται μετανοοῦντας ἐλθεῖν | ἐπὶ φῶς, ὡς εἰπεῖν ·  
 « Αὐτῆ ἡ ἡμέρα ἦν ἐποίησεν ὁ Κύριος, ἀγαλλιασά<sup>17</sup>μεθα  
 καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῇ. »
- Ἀκούσαντες οὖν τῆς φωνῆς Κυρίου περιπατοῦντος, ὡς  
 εἴρηται, ἐκρόβησαν ἀπὸ προσώπου <sup>19</sup> Κυρίου τοῦ Θεοῦ.  
 20 Πρόσωπον δὲ Κυρίου Θεοῦ οὐκ ὡς ἀνθρωπομόρφου λέγεται ·  
 εἴρηται γὰρ · « Πνεῦμα ὁ Θεός » · πνεῦμα δὲ οὐκ ἐκ  
 μερῶν συνέστηκεν, <sup>21</sup> ὡς τὸ μὲν τι αὐτῶν πρόσωπον  
 καλεῖσθαι ἢ ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων μελῶν. Οὐ γὰρ  
 προσήκει τὰς περὶ Θεοῦ φωνὰς ἀνθρωπίνως <sup>23</sup> ἐκλαμβάνειν,  
 διὰ τὸ ἡμῶν χρήσιμον οὕτως εἰρημένως. Καὶ οὐδὲν | θαυμα-  
 25 <sup>25</sup> οὕτως διδασκόμεθα. Ἐν γοῦν Παροιμίαις γέγραπται ·  
 « Θάνατος | καὶ ζωὴ ἐν χειρὶ γλώσσης », καὶ οὐκ οὕτως  
 νοοῦμεν ὡς τῆς γλώτ<sup>27</sup>της χειρα ἐχούσης, ἀλλ' ἐνέργειαν,  
 ἥτις χειρὶ αὐτῆς ὀνομάσθη · | καὶ ἐπεὶ εἴρηται · « Ἐκ τῶν  
 89 ἑαυτοῦ τις λόγων δικαιούται καὶ ἐκ τῶν <sup>1</sup> λόγων καταδικά-  
 (VI, 9) ζεται », διὰ τοῦτό φησιν ὡς ἐν χειρὶ γλώσσης, | τοῦτ' ἔστιν  
 τῷ λόγῳ, « θάνατος καὶ ζωὴ » ἔστιν, ὅτε τις εὖ ἢ κακῶς  
<sup>3</sup> αὐτῷ χρῆται.

88, 9 παντ[ε]χη || 11 ἐμβοωντ[ε]ο'ς || 12 αὐλεισθησεται || 12-  
 13 κλαυθμο[ι]ς || 14 εσθομένης || 15 ὠ[σ]λολυξεν || 25 παροιμίας ||  
 89, 1 χειρει

88, 12 Ps. 29, 6 || 14 Jér. 2, 23 || 16 Ps. 117, 24 || 20 Jn 4, 24 ||  
 25 Prov. 18, 21 || 28 Matth. 12, 37

89, 3-10 Proc. 193 A 15 - B 6

de la sensation<sup>1</sup> reçoivent un certain état d'obscurcissement sans parvenir encore à une ignorance complète; dans sa miséricorde, Dieu, qui crie dans le fond caché d'eux-mêmes, les tient éveillés, pour qu'ils passent de cet état au repentir, de manière qu'ils apprennent que « *le soir venu on entendra des gémissements, et au matin des cris d'allégresse* »; on peut dire d'eux ce qu'on entend dire dans l'Écriture d'une certaine créature qui a senti à quel point elle est malheureuse<sup>2</sup>: « *Tard dans le soir sa voix a gémi.* » Il arrivera en effet que, se convertissant, ils passeront de là à la lumière, en sorte qu'ils diront: « *C'est le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et la joie.* »

Entendant la voix du Seigneur qui se promenait, comme dit l'Écriture, ils se cachèrent *de la face du Seigneur Dieu*. La face du Seigneur n'est pas nommée dans ce sens que Dieu aurait la forme d'un homme. Il est écrit en effet que « *Dieu est esprit* »; or un esprit n'est pas composé de parties dont l'une serait appelée la face et une autre tel ou tel membre humain. Il ne faut pas comprendre d'une façon humaine les paroles dites sur Dieu. C'est pour notre utilité qu'elles sont exprimées de cette manière. Et l'on ne doit pas s'étonner que l'Écriture parle ainsi de Dieu du moment que, même pour les choses sensibles, elle nous instruit de cette façon. Le fait est qu'on lit dans les Proverbes: « *La mort et la vie sont dans la main de la langue* », et nous ne comprenons pas cette parole en ce sens que la langue a une main, mais une action qui a été appelée sa main. C'est parce qu'il est écrit: « *chacun est justifié d'après ses propres paroles | et condamné d'après ses propres paroles* » qu'il est dit que *dans la main de la langue*, c'est-à-dire dans la parole, *sont la mort et la vie*, selon qu'on se sert d'elle bien ou mal.

88, 1. La « sensation » par opposition à l'insensibilité; cf. plus haut p. 83, n. 1.

88, 2. La vigne, représentant Israël pécheur.

[89] Ἐκρύβησαν οὖν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ ἀποστάντες  
 | τῆς περι Θεοῦ καθαῶς νοήσεως, οὐχ ὡς Κάιν · ἐκεῖνος  
 5 γὰρ ἐξῆλ<sup>15</sup>θεν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ ἀφάνταστον ἑαυτὸν  
 αὐτοῦ παρασκευάσας κατὰ ἐκεῖνον, περι οὗ εἴρηται. « Ἐἶπεν  
 ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ · <sup>7</sup> οὐκ ἔστιν Θεός » · πάντες  
 δ' οἱ ἀπρονοησίαν εἰσάγοντες ταύτης εἰσι | τῆς ἐννοίας.  
 Οἱ δ' ἀποκρυπτόμενοι οὐκ ἀνευνόητοι μὲν τῆς <sup>9</sup> θείας εἰσὶν  
 10 ἐπιστάσις, διὰ δὲ τὴν ῥυπαρίαν τῆς ἀμαρτίας | τὴν παρηγη-  
 σίαν οὐκ ἔχουσιν, καταφρονηταί τινες ὄντες, ἀλλ' οἱ <sup>11</sup> ἄγιοι  
 ἐλευθέραν ἔχο[ν]τες τὴν συνείδησιν ἐνώπιόν εἰσι τοῦ | Κυρίου,  
 ὡς λέγειν · « Ζῆ Κύριος, ᾧ παρέστην ἐνώπιον αὐτοῦ » ·  
 περι δὲ τῶν ἀ<sup>13</sup>μαρτανόντων λέγεται · « Ἔστρεψαν ἐπ' ἐμὲ  
 15 πῶτα καὶ οὐ πρόσωπα αὐτῶν », ὅπερ ἔδει ἵν' ὡς ἱερεῖς  
 παραστᾶται τυγχάνωσιν καὶ <sup>15</sup> ὡς ἄγγελοι διὰ παντὸς  
 βλέποντες τὸ πρόσωπον τοῦ ἐν οὐρανοῖς | Πατρός.

Δύναται δὲ καθ' ἕτερον λόγον ἐκλαμβάνεσθαι τὸ « Καὶ  
 ἐκρύβη<sup>17</sup>σαν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ », πρόσωπον νοούντων  
 ἡμῶν εἶναι | τὸν μονογενῆ Υἱὸν αὐτοῦ ὄντα αὐτοῦ εἰκόνα  
 καὶ χαρακτῆ<sup>19</sup>ρα τῆς ὑποστάσεως. Ὁ γὰρ τοῦτον ἰδὼν  
 ἐώρακε τὸν Πατέρα.

20 Δέον | οὖν αὐτοὺς πάντα πράττειν ἐπὶ τῷ τηρεῖν τὸ  
 κατ' εἰκόνα, κα<sup>21θ</sup> δὲ καὶ γεγένηται. Παραβᾶται θελήσαντες  
 εἶναι τῆς ἐντολῆς ἀπέστησαν τοῦ φωτίζεσθαι ἀπὸ τοῦ  
 εἰκόνοσ τοῦ Θεοῦ. Εἰ<sup>23</sup>κότως δὲ φεύγουσιν ὑπὸ τὸ ξύλον  
 τὸ ἐμμέσω τῷ παραδείσῳ, δὲ ἦν τὸ γνωστὸν καλοῦ καὶ  
 25 πονηροῦ. Ὁ γὰρ κρυπτόμενος τὸ <sup>25</sup> τοῦ Θεοῦ πρόσωπον,  
 ὡς μὴ ἐνεργεῖν τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἐπιμορφάζεσθαι, κρύπτεται

89, 4 κ[η]αί'ν || 12 Ἱζ'η || 12-13 αμαρτονων || 13 εστρεψεν ||  
 16 τό : τε || ἑ'κρυβησαν || 18 μονογενη[ν] || οντα[ν] || 21 γεγε[ν]νην-  
 ται || 24 τό₂ : 'το' P<sup>a</sup>

89, 4 Gen. 4, 16 || 6 Ps. 13, 1 || 10 Cf. I Jn 3, 21 || 12 IV Rois 5, 16 ||  
 13 Jér. 2, 27 || 15 Cf. Matth. 18, 10 || 16 Gen. 3, 8 || 18 Cf. II Cor.  
 4, 4 ; Col. 1, 15 ; Hébr. 1, 3 || 19 Cf. Jn 14, 9 || 24 Cf. Gen. 3, 5

*Ils se cachèrent* donc de la face de Dieu en s'écartant  
 d'une notion pure de Dieu, et non pas à la manière de  
 Caïn. Celui-ci s'est éloigné de la face de Dieu en bannissant  
 toute idée de lui<sup>1</sup>, comme cet autre dont il est écrit :  
 « *L'insensé a dit dans son cœur: il n'y a pas de Dieu* » ;  
 c'est la pensée de tous ceux qui nient la providence. Mais  
 ceux qui se *cachent* ne sont pas sans croire à la surveillance  
 divine; seulement, à cause de la souillure du péché, ils  
 n'ont pas d'*assurance* devant lui<sup>2</sup>; ils le méprisent en  
 quelque sorte. Les saints, au contraire, qui ont la  
 conscience libre, sont *devant* le Seigneur et peuvent dire :  
 « *Vive le Seigneur devant qui je me tiens* », tandis qu'il est  
 écrit au sujet des pécheurs : « *Ils ont tourné vers moi leur*  
*dos et non pas leur face* », ce qu'ils auraient dû faire pour  
 être comme de saints auxiliaires auprès de lui, à la manière  
 des anges qui voient toujours la face du Père céleste.

On peut prendre dans un autre sens la parole : « *Et ils*  
*se cachèrent de la face du Seigneur* », en pensant que sa *face*  
 est son Fils monogène qui est son *Image* et l'*Empreinte*  
 de sa substance. En effet, qui l'a vu a vu le Père.

Ils auraient donc dû tout faire pour conserver l'état *selon*  
 l'*image* dans lequel ils avaient été créés; en préférant être  
 des transgresseurs du commandement, ils ont renoncé  
 à être éclairés par l'*Image* de Dieu, et c'est à juste titre  
 qu'ils se réfugient sous l'*arbre du milieu du paradis*, qui  
 était l'*arbre de la connaissance du bien et du mal*. Car  
 l'homme qui se cache du visage de Dieu pour ne pas  
 pratiquer la vertu, mais pour s'en donner les apparences,

#### 89, 21-27 Proc. 193 B 7 - C 1

89, 1. Même distinction, expliquée de la même manière, entre  
 Adam qui se cache de la face de Dieu et Caïn qui *sort* loin d'elle dans  
 ORIGÈNE, *Hom. in Jer.* XVI, 4, 45-59.

89, 2. Cf. ORIGÈNE, *ibid.* 4,48 : « Le saint ne se cache pas, il tient  
 son cœur devant Dieu avec l'*assurance* (παρησιᾶς) que donne une  
 vie sainte », le mot étant pris à I Jn 3, 21.

[89] ὑπὸ τὴν ὑπόκρισιν. Ὁ γὰρ γινώσκων καὶ<sup>27</sup>λὸν καὶ πονηρόν,  
ὡς μὴ διαστέλλειν καὶ αἰρεῖσθαι τὸ καλόν, | οὕτως τῇ  
90 ἐντρεχεῖα οἴησιν ἔχων κρύπτεται Θεόν, τὴν ἀρετὴν |<sup>1</sup> ἐπι-  
(VI, 10) μορφαζόμενος.

| III, 9-12. Καὶ ἐκάλεσεν Κύριος ὁ Θεὸς τὸν Ἀδὰμ καὶ  
εἶπεν αὐτῷ · Ποῦ εἶ ; Καὶ |<sup>3</sup> εἶπεν αὐτῷ · Τὴν φωνὴν σου  
ἤκουσα περιπατοῦντος ἐν τῷ | παραδείσῳ καὶ ἐφοβήθην, ὅτι  
5 γυμνὸς εἰμι, καὶ ἐκρύβην. |<sup>6</sup> Καὶ εἶπεν αὐτῷ · Τίς ἀνήγγειλέν  
σοι ὅτι γυμνὸς εἶ, εἶ | μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμην σοι  
τούτου μόνου μὴ |<sup>7</sup> φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες. Καὶ εἶπεν ὁ  
'Αδὰμ · Ἡ γυνή, ἣν δέδωκας μετ' ἐμοῦ, αὕτη μοι ἔδωκεν  
ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ ἔφαγον.

|<sup>9</sup> Πηγὴ ἀγαθότητος ὑπάρχων ὁ Θεὸς καὶ μετὰ τὰ  
10 | σφάλματα πάλιν ἡμᾶς καλεῖ, τὴν παντελῆ γνῶσιν τοῦ  
|<sup>11</sup> καλοῦ μὴ ἀπαλείφω ἀπὸ τοῦ λογισμοῦ, κἄν ἡμεῖς διὰ  
τὴν | ἁμαρτίαν τὴν ἀρετὴν ἀποστρεφώμεθα. Τοῦτο καὶ τῷ  
'Α|<sup>13</sup>δὰμ ἐπὶ τοῦ παρόντος ὁ Θεὸς ποιεῖ, καλῶν αὐτὸν  
κρυπτόμενον, λέγων τε αὐτῷ · « Ποῦ εἶ ; » Αὐτὸς μὲν  
15 γὰρ ἐπὶ τῷ ἐργάζε|<sup>15</sup>σθαι καὶ φυλάττει τὸν παράδεισον  
τεταγμένος ἦν ὑπὸ | τοῦ Θεοῦ, τόπον τοῦτον οἰκεῖον  
παρ' αὐτοῦ δεξάμενος · τοῦ<sup>17</sup>του δ' ἀποστάς διὰ τὴν παρα-  
κοὴν ἀκολούθως ἀκούει παρὰ τοῦ Θεοῦ · « Ποῦ εἶ ; »  
Ἐπι<sup>19</sup> καλεῖται,  
20 ὅτι δὴ τάξις, ἣν ἐγχειρίζεται τίς, τόπος |<sup>19</sup> καλεῖται,  
ἔστιν ἀπὸ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων μα|θειν, ὁπηγίκα  
ἀντὶ τοῦ Ἰούδα τοῦ προδόντος τὸν Ἰησοῦν προ|<sup>21</sup>στήσασθαι  
μαθητὴν οἱ ἀπόστολοι βουλόμενοι εὐχὴν | τῷ Θεῷ ἀναφέ-  
ροντες ἔλεγον · « Σὺ Κύριε καρδιογνώστα πάν|<sup>23</sup>των,  
ἀνάδειξον ἕνα λαβεῖν τὸν τόπον τῆς διακονίας | ταύτης ».  
25 Καὶ ἠκολούθησεν δὲ τῷ Ἀδὰμ παραβε|<sup>25</sup>ηκότι τὴν θεῖαν

89, 27 [ε]ἰρεσθαι || 28 οὐ[κ]ησιν || 90, 6 ενετιλαμην || 7 ἴδω-  
κας || 9 [... ..] avant πηγη (texte effacé par lavage) || 11 απα-  
λιφων || 13 καλων (x refait sur ?) || 16 οικιον || 24 ταυτης + blanc  
(6 lettres) || ηκολουθησ[α]ε'ν

se cache sous l'hypocrisie. Celui, en effet, qui connaît  
le bien et le mal sans distinguer ni choisir le bien, se  
90 croyant habile, se *cache* de Dieu en se donnant / l'air de la  
vertu.

III, 9-12. Et le Seigneur Dieu appela Adam et lui dit :  
Où es-tu ? Adam répondit : J'ai entendu ta voix quand  
tu te promenais dans le paradis, j'ai eu peur parce  
que je suis nu, et je me suis caché. Et Dieu lui dit :  
Qui t'a appris que tu es nu, si ce n'est que tu as mangé  
de l'arbre que je t'avais prescrit de ne pas manger lui  
tout seul ? Adam répondit : La femme que tu m'as  
donnée pour compagne, c'est elle qui m'a donné du fruit  
de l'arbre, alors j'en ai mangé.

Étant la source de la bonté, Dieu, même après nos  
chutes, nous *appelle* de nouveau, en n'effaçant pas  
complètement de notre esprit la connaissance du bien,  
alors même que nous avons rejeté la vertu par notre  
péché. C'est ce que Dieu, dans le verset présent, fait aussi  
pour Adam en l'*appelant* alors qu'il se *cache* et en *lui*  
*disant* : « Où es-tu ? » Adam, en effet, avait été placé par  
Dieu pour *travailler* et *garder* le paradis; il avait reçu de  
lui ce lieu pour être sa résidence. S'en étant écarté par  
désobéissance, c'est à juste titre qu'il entend Dieu lui  
dire : « Où es-tu ? » Que la fonction qu'on occupe soit  
appelée parfois un *lieu*, on peut l'apprendre par les Actes  
des Apôtres, quand les apôtres, voulant mettre un disciple  
à la place de Judas qui avait trahi Jésus, font monter vers  
Dieu cette prière : « Seigneur, toi qui connais le cœur de tous  
les hommes, désigne quelqu'un pour occuper le lieu de son  
ministère. » Et il était logique qu'Adam, ayant transgressé  
la fonction que Dieu lui avait assignée, soit déchu du lieu

90, 14 Cf. Gen. 2, 15 || 22 Act. 1, 24

90, 1. C'est ainsi que l'entend Didyme ; cf. p. 92, 26-28.

[90] τάξιν τὸ καὶ τοῦ καταλλήλου τόπου τῆς τάξεως ἐκπεσεῖν · ἐκβέβληται γὰρ ἐκ τοῦ παραδείσου.

Εἴη δ' ἂν |<sup>27</sup> καὶ ἐντρεπτικὸν τὸ « ποῦ εἶ ; » · ἐγὼ μὲν  
 91 γὰρ σε ἐν ἀρετῇ ἔθικα, |<sup>1</sup> νῦν δὲ ποῦ εἶ ; ἐννοήσας αἰσχύου.  
 (VI, 11) Εἴσι δ' οἱ καὶ τὴν ἀσώματον οὐσίαν κατὰ τὸ πρῶτον  
 ὑποκείμενον τῆς ψυχῆς ἐννοοῦντες καὶ διὰ |<sup>3</sup> τοῦτο ἐκτὸς  
 παντὸς τόπου αὐτὴν εἶναι προσήκειν λογιζόμενοι, | παρ'  
 ἑαυτὴν δὲ σώματος πειραθεῖσαν ἐντρεπτικῶς ἀκούειν ·  
 5 Που |<sup>5</sup>εἶ ; Ἐν τόπῳ ὑπάρχεις, ἢ ἀπὸ παντὸς τόπου ἐλευθέρα  
 διὰ τὸ ἀσώματος, ὅπερ μὴ φυλάξασα, ἀλλὰ συναφθεῖσα  
 σώματι, ἐν τόπῳ γέ|<sup>7</sup>γονας ;

Ἄλλὰ καὶ ὁ ἐν οὐρανῷ ἔχων τὸ πολίτευμα καὶ ἔχων  
 τὴν καρδίαν ἐν οὐρανῷ διὰ τὸ ἐκεῖ τεθησαυρικέναι κάκει  
 εἶναι οὐκ ἐν τό|<sup>9</sup>πῳ ἐστίν, ὑπερκόσμιος γ' ἐγεννημένος.

10 Ἐπεὶ οὖν καὶ ὁ Ἀδὰμ οὐ|<sup>1</sup>τως εἶχε, παρέβη δέ, οὕτω[ς]  
 ἀκούει τὸ « Ποῦ εἶ ; ». |<sup>12</sup> Σὺ δὲ καὶ τὸ πρόσκεισθαι τὸ  
 Κύριος ἐνταῦθα τῷ Θεός · λέγε|<sup>13</sup>ται γάρ · Καὶ εἶπεν  
 Κύριος ὁ Θεός. Ὅτε μὲν γὰρ περὶ δημιουργίας, προέκειτο ·  
 « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν » ·  
 15 ὅτε δὲ παρά|<sup>15</sup>βασίς ἠκολούθησεν, τότε καὶ τὸ τοῦ Κυρίου  
 πρόσκειται ὄνομα · ἔπεται | γὰρ τῷ Κυρίῳ ἐπεξέρχεσθαι  
 κατὰ τῶν ἀμελούντων διατάξεων |<sup>17</sup> αὐτοῦ. Καὶ ἐπιτιμίας  
 γὰρ ἔδει, ἥτις οἰκείως ἀπὸ δεσπότητος γίνεται, | συγκεραν-  
 νύντος ἀγαθό[τ]ητι τὴν ἐπιτιμίαν · διὰ γὰρ τοῦτο εἴρηται ·  
 |<sup>19</sup> « Καὶ ἐμάλεσεν Κύριος ὁ Θεός ». Τοῦτο καὶ Δαυὶδ ψάλλει  
 20 λέγων. « Ἐλεος καὶ κρῖ|<sup>1</sup>σιν ἕσομαί σοι, Κύριε » · μετὰ  
 γὰρ τοῦ ἐλέειν καὶ τὸ κρῖνειν συναπτό|<sup>21</sup>μενον φιλανθρωπίας

91, 3 αὐτη[ς] || 9 ἐπ'ε'ί || [π]'ο'ύν || 10 που εἰ+blanc (7 lettres)  
 suivi de |<sup>11</sup> [ἐπεται γὰρ τῷ κῶ ἐπεξέρχεσθαι κατὰ τῶν ἀμελούντων  
 τῶν διατάξεων αὐτοῦ καὶ] cf. 15-17 || 17 οὐκ'ε'ίως || 18 συγκερνανυτος

91, 7 Cf. Phil. 3, 20 || 8 Cf. Matth. 6, 20-21 || 14 Gen. 1, 1 || 19  
 Gen. 3, 9 || Ps. 100, 1

91, 11-17 Proc. 193 D 1-7

correspondant à cette fonction; effectivement, il fut chassé du paradis.

« *Où es-tu* » pourrait être encore une admonestation :  
 91 Je t'ai mis dans la vertu / et maintenant où es-tu ? Penses-y  
 et rougis de honte<sup>1</sup>.

Il y a des auteurs<sup>2</sup> qui considèrent la substance incorporelle comme le premier substrat de l'âme et qui à cause de cela estiment qu'il convenait que l'âme soit en dehors de tout lieu, et que c'est après avoir fait par sa faute l'expérience du corps qu'elle a entendu cette admonestation : *Où es-tu ?* Tu es dans un lieu, alors que tu étais affranchi de tout lieu par ta qualité d'incorporel. C'est parce que tu n'as pas gardé cette qualité, mais que tu as été jointe au corps, que tu es venue dans un lieu.

Enfin, celui qui a sa *citée dans le ciel* et qui a son *cœur dans le ciel*, parce que c'est là qu'il a *mis son trésor* et qu'il vit, n'est plus dans un lieu, étant devenu supracosmique.

C'est donc parce qu'Adam était ainsi et qu'il a transgressé, qu'il entend le « *Où es-tu ?* » Mais toi, entends aussi que le mot *Seigneur* est ajouté au mot *Dieu*, car il est écrit : « *Et le Seigneur Dieu dit.* » Lorsqu'il s'est agi de la création, on lisait plus haut : « *Au commencement Dieu fit le ciel et la terre* », mais ensuite, quand la transgression a eu lieu, le titre de *Seigneur* est ajouté, car c'est à titre de *Seigneur* que Dieu poursuit ceux qui négligent ses ordonnances<sup>3</sup>. Il fallait, en effet, une punition, et il appartient au maître de la donner, en mélangeant bonté et punition; c'est pourquoi il est écrit : « *Et le Seigneur Dieu les appela.* » David le dit aussi dans le psaume : « *Je chanterai ta miséricorde et ton jugement, Seigneur* »; Dieu donne bien ici une preuve d'indulgence qui joint la *miséricorde* au

91, 1. Cf. PHILON, *Leg. all.* III, 52.

91, 2. Origène; cf. Introduction p. 24.

91, 3. Cf. plus haut p. 31.

[91] δειγμα ἐκφέρει. Καὶ γὰρ ἐπιτιμῶν ἐλέει · | πρὸς τὸ συμφέρον γὰρ ἐπάγει τὰ κολαστήρια.

Ἴδωμεν δὲ καὶ τὴν ἀ<sup>23</sup>πόκρισιν · « Τὴν φωνὴν σου ἤκουσα περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ ». | « Ὅταν γὰρ τις ἐν ἁμαρτία γενόμενος αἰσθήσεως βραχείας δέηται τοῦ

25 |<sup>25</sup> μόνως ἔννοιαν δέχεσθαι τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς κτίσεως ἐν ἧ ἔμπεριπα<sup>26</sup>τεῖ τῶν ὄλων προνοούμενος τάξιν ἐπιθεῖς ἐκάστῳ τῶν ὄντων, τό<sup>27</sup>τε καὶ ἐπιστρέφει καὶ γινώσκει ὅτι ἐφορᾷ τὰ ὅλα καὶ διοικεῖ, οὕτω | τε ἔξω καταφρονήσεως

92 γίνεται. « Ὅταν γὰρ θεάσῃται ἡλίου μὲν τὴν |<sup>1</sup> τεταγμένην (VI, 12) πορείαν, οὐρανῶν δὲ τὴν κίνησιν, σελήνης δὲ τὰς με<sup>2</sup>ταβολάς, ἀστέρων δὲ τὰς κατὰ καιροὺς ἐπιτολάς, καὶ λογίσῃται ὅτι |<sup>3</sup> ὁ τοῦδε τοῦ παντός ἡνίοχος καὶ ταξίαρχος ὁ τῶν ὄλων ἐστὶν δη<sup>4</sup>μιουργός, ἐμπεριπατῶν ὄλοις φωνῆς ἀκούει Θεοῦ, οὐ κατὰ πρόσφο<sup>5</sup>ρον γινομένης, ἀλλ' ἐν διανοίᾳ τυπουμένης, ὅτι Θεὸν οὐδὲν λανθάνει, | ἀλλὰ πάντα ὑπὸ τὴν αὐτοῦ οἰκονομίαν ἐστίν. Καὶ οὕτω αἰσχυθεῖς |<sup>7</sup> κρύπτεται · ὁ γὰρ ἁμαρτάνων, οὐκ ἔχων πρὸ ὀφθαλμῶν Θεὸν ἁμαρτάνει.

| Αἰσθήσεως δὲ καὶ τὸ εἰπεῖν · « Τὴν φωνὴν σου ἤκουσα περιπατοῦντος |<sup>9</sup> ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἐφοξήθη, ὅτι γυμνός εἰμι. » Αὐτὸς γὰρ ὁ φόβος | ἔχοντος ἔτι διάληψιν ὡς αἰσχρὸν ἢ κακία καὶ κολαστέον. Τοῦ δὲ |<sup>11</sup> φόβου αἴτιον εἶναί φησιν τὴν γυμνό<sup>12</sup>[τη]τα, ἥτις ἐκ τοῦ ἀπολωλεκέναι | τὴν ἀρετὴν, ἥτις ἦν σκέπασμα · ἐνδυμα γὰρ ἐστὶν θεῖον ἢ ἀρετή. Οὕτω |<sup>13</sup> καὶ ὁ Παῦλος παραινεῖ · « Ἐνδύσασθε τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν », καὶ « Ἐνδύσασθε σπλάγγνα | οἰκτιρμοῦ », ὃ ἐστίν · Ἐλεημονικῶ τρώπῳ καὶ τῇ κατὰ Χριστὸν

91, 25 κτ[η]ίσεως || 25-26 ἐμπεριπατεῖ || 92, 1 πορείαν || κίνησιν || 4 ἐμπεριπα<sup>26</sup>των || 6 αἰσχυθεῖς[α] || 10 [ε]αἴσχρον || κολασταῖον || 12 ἢ ἀρετή : [ηφθ]ἀρετή || 13 ὁ || παρ[ε]αἴνει || ἐνδύσασθε[αἴ]ε' || σπλάγγνα || 14 οἰκτ' ἐῖριμου || ελε[ο]ῖ ἡμονικῶ

91, 23 Gen. 3, 10 || 92, 8 Gen. 3, 10 || 13 Rom. 3, 14 || Col. 3, 12

91, 24-27 Proc. 193 C 1-6 || 92, 4-15 Proc. 193 C 6-15

jugement. Et de fait, quand il punit, Dieu fait miséricorde, car c'est pour faire du bien qu'il inflige le châtement.

Mais voyons aussi la réponse : « *J'ai entendu ta voix quand tu te promenais dans le paradis.* » Lorsque l'homme qui est dans le péché n'a besoin que d'une brève sensation, d'avoir seulement la pensée de Dieu par la création, parce que Dieu s'y promène par sa providence universelle qui assigne sa place à chacun des êtres, alors il se convertit et reconnaît que Dieu surveille et administre toutes choses, et ainsi il cesse de le mépriser. Car, lorsque l'on contemple / la marche ordonnée du soleil, le mouvement des cieux, les phases de la lune, le lever des étoiles selon les époques, et qu'on réfléchit que le conducteur et ordonnateur de cet univers est le créateur de toutes choses<sup>1</sup>, se *promenant* partout, on *entend la voix de Dieu*, voix non proférée mais empreinte dans l'esprit, disant que rien n'échappe à Dieu mais que tout est soumis à son gouvernement. Et, pris de honte, on se *cache*, car si le pécheur pêche, c'est qu'il n'a pas Dieu devant les yeux.

C'est la sensation qui provoque aussi la parole : « *J'ai entendu ta voix quand tu te promenais dans le paradis et j'ai eu peur parce que je suis nu* », car la peur elle-même est le fait de quelqu'un qui peut encore saisir que le mal est honteux et qu'il doit être châtié. Adam dit que la cause de sa peur est sa *nudité*, laquelle provient de ce qu'il a perdu la vertu qui était sa protection. La vertu est en effet un vêtement divin. C'est ainsi que Paul fait cette exhortation : « *Revêlez le Christ Jésus* », et « *Revêtez des entrailles de miséricorde* », c'est-à-dire, parez-vous d'une attitude mis-

92, 1. Ce passage s'inspire, directement ou indirectement, du dialogue perdu d'ARISTOTE, *Sur la philosophie*, comme on peut le voir par CICÉRON, *De natura deorum*, II, 37, 95-96 ; cf. W. D. ROSS, *Aristotelis fragmenta selecta*, Oxford 1955, p. 81. PHILON a un développement semblable dans *Leg. all.* III, 97-99, qui puise à la même source, mais il ne cite pas les phases de la lune et le lever des étoiles qui sont mentionnés à la fois par Cicéron et Didyme.

[92] 15 πολιτεία κοσμή<sup>14</sup>θητε, καὶ πάλιν · « Ἐνδυσώμεθα τὰ ὄπλα τοῦ φωτός » πρὸς τὸ παρασκευάσαι ἑαυτοὺς προσπολεμεῖν κατὰ τῶν ἀντικειμένων.

Ἐπεὶ οὖν τούτων |<sup>17</sup> ἐστέρητο τῶν ἐνδυμάτων διὰ τῆς παραβάσεως, ἠλέγγετό τε | ἐκ τοῦ συνειδότος, οὐκ εἶχεν παρησίαν πρὸς Θεὸν ἀτενίζειν · διὰ |<sup>19</sup> τοῦτό φησιν · « Ἐφοξήθη, ὅτι γυμνός εἰμι » · ὡς γὰρ ἄτοπα πράξας, εἰ |  
20 | ζητοῖτο, πρὸς ἄρχοντος δεῖ τῶν πεπραγμένων κρύπτεται, οὕτως |<sup>21</sup> καὶ ὁ Ἀδάμ, τοῦ μὴ συνειδότος ἑαυτῷ ἀμάρτημα φυλάττοντος | παρησίαν. Πρὸς δὲ μετὰ διορθώσεως πάλιν ὁ τοῦ παντὸς δεσπότης |<sup>23</sup> ἀνακινῶν αὐτοῦ τὴν ἔννοιάν φησιν · « Τίς ἀνήγγειλέν σοι ὅτι γυμνός εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, ὃ ἐνετείλαμην τούτου μόνου μὴ φαγεῖν, |<sup>25</sup> ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες ; » Φιλάνθρωπος ὁ λόγος · πάλιν γὰρ ἀντέχεται τοῦ | ἀμαρτήσαντος Θεός, ὑποδεικνύς τῆς ἐντολῆς τὸν λογισμόν. Ἐδεῖ |<sup>27</sup> γὰρ μετὰ πάντων καὶ τοῦ γνωστοῦ καλοῦ καὶ πονηροῦ μεταλαμβά|νειν καὶ μὴ μόνου. Ἡ γὰρ, ὡς προεῖρηται, ἐντρέχεια ἀνθρωπίνη χω<sup>28</sup>ρὶς τῆς ἐνεργείας τῆς ἀρετῆς |  
30 ἐπιβλαβέστατον, μετὰ δὲ πάντων | ὠφέλιμον · ὅπερ καὶ ὁ Θεὸς προσέταξεν ἀγαθοῦ ἱατροῦ δίκη, προπτότι<sup>31</sup>σμα χρησιμώτατον πρὸς ὑγίειαν παρέχων, ὃ συγγραθὲν μὲν  
93 λυσιτελεῖ, |<sup>1</sup> διαιρηθὲν δὲ βλάπτει, ὡσπερ ἐπὶ τῆς καλουμένης (VI, 13) θηριακῆς προεῖρηται. Τοιοῦτον ὁ Κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις παιδεύων φη<sup>3</sup>σιν · « Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστεραί. »

| Ἀλλὰ πρὸς αὐτὰ ὁ Ἀδάμ τὴν γυναῖκα αἰτιώμενός φησιν · « Ἡ γυνή, ἣν |<sup>5</sup> ἔδωκας μετ' ἐμοῦ, αὕτη μοι

92, 14 πολιτ'ε'ια || 16 κα'τα' || 18 ατενίζει'ν' || 20 [e]κ'ρυπτεται || 22 παρησια'ν' || 23 ανακινων || 24 ενετ'ε'ιλαμην || 25 εφαγε'ς' || 26 υποδει[α]'γ'νυς || 31 υγιαν || συνκραθεν || [σ]'λ'υσ'ι'τελει || 93, 2 [τοιουτον]εν || 3 γινεσθαι

92, 15 Rom. 3, 12 || 18 Cf. I Jn 3, 21 || 23 Gen. 3, 11 || 93, 3 Matth. 10, 16 || 4 Gen. 3, 12

93, 5-7 Proc. 200 D 5-6

ricordieuse et d'une conduite conforme au Christ; ou encore : « *Revêtez les armes de la lumière* », pour vous préparer à combattre les adversaires.

Ainsi donc, parce qu'Adam s'était privé de ces vêtements par la transgression, et qu'il était critiqué par sa conscience, il ne pouvait pas regarder Dieu avec assurance; c'est pourquoi il dit : « *J'ai eu peur parce que je suis nu* », car, comme un homme qui commet des choses inconvenantes, s'il est recherché, se cache du prince par *peur* de ses actes, ainsi fait Adam, tandis que l'homme qui n'a pas de péché sur la conscience garde de l'assurance. A ces paroles, le maître de l'univers fait une nouvelle réponse qui les corrige; pour stimuler la pensée d'Adam il lui demande : « *Qui l'a appris que tu es nu, si ce n'est que tu as mangé de l'arbre que je t'avais prescrit de ne pas manger, lui tout seul?* » Parole d'indulgence : Dieu réplique au pécheur en l'invitant à réfléchir sur le précepte. L'homme aurait dû, en effet, prendre de tous les arbres en même temps que de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et non pas de ce dernier tout seul, car la perspicacité humaine, comme on l'a expliqué plus haut<sup>2</sup>, est très nuisible sans la pratique de la vertu, mais quand elle s'accompagne de tout le reste elle est bienfaisante. C'est précisément ce que Dieu avait prescrit, en donnant, comme un bon médecin, une potion très utile à la santé, qui guérit quand on la mélange / mais nuit quand on la sépare du reste, comme je l'ai dit à propos de ce qu'on appelle la thériaque<sup>1</sup>. Le Seigneur donne un enseignement semblable dans les Évangiles : « *Devenez avisés comme les serpents et simples comme les colombes.* »

Mais Adam répond en accusant la femme : « *La femme que tu m'as donnée pour compagne, c'est elle qui m'a donné du*

92, 2. Probablement dans les pages manquantes 77-80.

93, 1. Remède contre les serpents, dont Didyme a dû parler dans les mêmes pages absentes.

[93] ἔδωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ ἔφαγον. » Φιλαί|τιον ἢ <κα>κία, καὶ τῶν ἀμαρτανόντων ἴδιον τὸ μὴ ταχέως ὁμολογεῖν |<sup>7</sup> τὸ ἀμάρτημα, ἀλλὰ ἀναπλάττεσθαι αἰτίας τοῦ σφάλματος. Οἱ | μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων εἰμαρμένη διδόντες τὸν βίον ἀπ' ἐκείνης καὶ εἰς |<sup>9</sup> ἀμαρτίαν ἀναγκάζεσθαι οἴονται, οἱ  
10 δὲ εἰκῆ καὶ ὡς ἔτυχεν τὰ πάντα γίνεσθαι λέγοντες καὶ ταῦτα οὕτω συμβαίνει νομίζουσιν · ὁ |<sup>11</sup> δὲ πρωτόπλαστος τῆς ἐντολῆς παρακούσας φησὶν · « Ἡ γυνή, ἣν | ἔδωκας μετ' ἐμοῦ. » Ἔδει δ' αὐτὸν ἐννοῆσαι ὅτι πρῶτον μὲν, ἀπὸ Θεοῦ |<sup>13</sup> ταύτην δεξάμενος, δεόντως αὐτὴν καὶ τὸ πρὸς τὸ συμφέρον ἐδέξατο, ἔπειτα οὐχ ὡς διδάσκαλον ἔλαβεν,  
15 ἀλλ' ὡς ἐπομένην. Καὶ |<sup>15</sup> τοῦτο ἐν τοῖς φθάσαισι παρεσημειωσάμεθα ἐκ τῆς ἀποκρίσεως | τῆς Εὐας πρὸς τὸν ὄφιν, φασκούσης πρὸς αὐτόν · « Ἀπὸ καρποῦ ξύλου |<sup>17</sup> τοῦ παραδείσου φαγόμεθα, ἀπὸ δὲ καρποῦ τοῦ ξύλου ὃ ἐστὶν ἐμμέ|σω τῷ παραδείσῳ εἶπεν ὁ Θεός · Ὁ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ οὐδὲ μὴ ἄψη|<sup>19</sup>θε αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἀποθάνητε », περὶ γὰρ ἀφῆς  
20 ὁ Θεὸς οὐκ ἦν ἐντειλά|μενος, τοῦτο δὲ ὡς ἐκ τοῦ Ἀδάμ μαθοῦσαν παιδεύοντος αὐτὴν εὐλα|<sup>21</sup>βεστέραν εἶναι, ἅτε ἀσθενῆ, ἀκοῦσαι παρ' αὐτοῦ τὸ μηδὲ ἀψῆσθαι | αὐτοῦ.

Πῶς οὖν ὁ διδάσκαλος καὶ ὑφηγητὴς παρὰ τῆς μανθανού|<sup>23</sup>σης εἰς ἀπάτην ἤχθη; Εἰσι δ' οἱ ἀπολογούμενοι ὑπὲρ τοῦ Ἀδάμ | ἐκ τοῦ εἰρημένου πρὸς αὐτοῦ · « Ἡ γυνή » γὰρ  
25 φησὶν « ἣν ἔδωκας |<sup>25</sup> μετ' ἐμοῦ » · ἐπεὶ γὰρ μετ' ἐμοῦ αὐτὴν δέδωκας εἶπεν, ἐπι|στάμενος ὡς διὰ τὴν παρακοὴν ἐξώδλητος ἔσται, συν|<sup>27</sup>ηκολούθησεν οὐ κατὰ παράβασιν φασὶν αὐτῇ, ἀλλὰ πρὸς | ὠφέλειαν αὐτῆς · πολλάκις γὰρ τοῖς ἀσθενεστέροις οἱ διδάσ|<sup>29</sup>καλοι συγκαταίσιν, ἵν' ἐκ

93, 5-6 φιλαί|τιον ηκία (cf. Proc. 200 D : φιλαίτιον ἢ κακία) || 8 εμαρμένη || ε[χ]|'κείνης || 9 οιοντε || 11 γυ[μ]νη || 15 παρεσημειωσάμεθα || 17 παραδείσου+ου || 18 παραδ[ε]αί|σω || φαγεσθαι || 18-19 ἀψη[σ]θ[αι]'ε' || 19 ἀποθάνηται || 20-21 ευ[ε]λαβεστεραν || 23 εισ'ι' || 24 αουτου[ς] || 26 εξωδλητος (6 refait sur o) || 27 [χ]ου || 28 ωφελιαν || 29 συνκαταισιν

fruit de l'arbre; alors j'en ai mangé.» Le vice aime la chicane, et c'est le propre des pécheurs de ne pas confesser rapidement leurs péchés, mais d'inventer des causes de leur chute. Ceux qui soumettent la vie des hommes à la fatalité pensent qu'elle les contraint même à pécher; d'autres, qui prétendent que tout arrive sans raison, au hasard, estiment que les péchés se produisent aussi de cette manière. Le premier homme, lui, après avoir désobéi au commandement, dit : « *C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne.* » Mais il aurait dû penser, d'abord, qu'ayant reçu sa femme de Dieu, il l'avait nécessairement reçue pour son bien; ensuite qu'il ne l'avait pas reçue pour qu'elle lui donne des leçons, mais au contraire pour qu'elle suive son exemple. Nous l'avons déjà fait remarquer dans les pages précédentes à l'occasion de la réponse d'Ève au serpent : « *Nous mangeons du fruit de tout arbre du paradis; mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu a dit: N'en mangez pas et n'y touchez pas, de peur que vous ne mourriez.* » En effet, Dieu n'avait rien prescrit au sujet du toucher, mais Ève qui avait reçu les leçons d'Adam lui apprenant à être plus circonspecte parce qu'elle était faible, lui avait entendu dire de ne pas même toucher au fruit.

Comment donc le professeur et le guide s'est-il laissé tromper par son élève? Certains auteurs<sup>2</sup> prennent la défense d'Adam en se fondant sur cette parole de lui : « *La femme que tu m'as donnée pour compagne.* » Comme il dit : Tu me l'as donnée pour compagne, ils estiment que, s'il l'a suivie, c'est parce qu'il savait qu'elle serait expulsée à cause de sa désobéissance; il n'a pas voulu transgresser le commandement, mais il cherchait son bien à elle; il arrive en effet souvent que les maîtres qui enseignent descendent au niveau des plus faibles comme un moyen

30 τούτου ὑποστροφὴν αὐτοῖς ἐργάσονται. Καὶ ταῦτα κρατύ-  
 94 νουσιν ἐκ τῶν παρὰ Παύλῳ |<sup>1</sup> λεγομένων, ἅπερ εἰς Χριστὸν  
 (VI, 14) καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀνήγαγεν · « Ὁ δ' Ἀδάμ οὐκ  
 ἠπατήθη, ἡ δὲ γυνὴ ἐξαπατηθεῖσα ἐν |<sup>3</sup> παραβάσει γέγονεν. »  
 5 Συνετοῦ δέ ἐστιν, εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῆς γυναικὸς ἀναφερο-  
 μένης καὶ εἰς Χριστὸν τοῦ Ἀδάμ, |<sup>5</sup> σώσαι τὸν εἰρμὸν τῆς  
 ἀλληγορίας καὶ συνεπισκέψαι μήποτε τὸ μὲν γένος τὸ  
 ἀνθρώπων, ἐξ οὐπερ συμπληροῦται ἡ |<sup>7</sup> ἐκκλησία, τῇ  
 παραβάσει χρησάμενον αἴτιον κατέστη τῆς τοῦ | Σωτῆρος  
 καθόδου, ἵνα τῇ οἰκονομίᾳ χρῆσται, δι' ἣν κατὰρα καὶ  
 ἀ<sup>9</sup>μαρτία γέγονεν, οὐκ ὦν ταῦτα, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς αὐτὰ  
 10 ἀναδεξάμενος.

|<sup>11</sup> III, 13. Καὶ εἶπεν Κύριος ὁ Θεὸς τῇ γυναικί · Τί τοῦτο  
 ἐποίησας ; Καὶ εἶπεν ἡ | γυνή · Ὁ ὄφεις ἠπάτησέν με καὶ  
 ἔφαγον.

|<sup>13</sup> Τρία πρόσωπα εἰσάγεται ὑπὸ μέμψιν ἐνταῦθα · ὁ  
 ἀνὴρ, ἡ | γυνή, ὁ ὄφεις. Καὶ ὁ μὲν ἀνὴρ ἔσχεν ἀπολογῆσασθαι  
 15 ὅτι ἡ |<sup>15</sup> γυνὴ αὐτῷ παραιτία γέγονεν τοῦ φαγεῖν τοῦ  
 ἀπηγορευμένου | ξύλου, ἐξ οὗ ἔγνω ὅτι γυμνός ἐστιν, ἡ δὲ  
 γυνὴ αἰτιᾶται τὸν δ<sup>17</sup>φιν λέγουσα · « Ὁ ὄφεις ἠπάτησέν  
 με καὶ ἔφαγον » · καὶ γὰρ ὁ Θεὸς ἀπήτησεν παρ' αὐτῶν  
 τοῦ σφάλματος αἰτίαν · οὐ φέρεται δὲ τοι<sup>19</sup>αὐτῇ πρὸς τὸν  
 20 ὄφιν ἐρώτησις. Οὐ γὰρ εἶχεν τὴν αἰτίαν τῆς κακίας ἐπ' ἄλλον  
 ἀνευχεῖν, αὐτὸς αὐτῆς γεννήτωρ ὑπάρξας. |<sup>21</sup> Τοῦτο γὰρ  
 αὐτὸ καὶ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ὁ Κύριος διδάσκει λέγων  
 | περὶ αὐτοῦ · « Ὅταν λαλήῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ,  
 25 ὅτι περὶ<sup>23</sup>σσης ἐστὶν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ », ὃ ἐστὶν ὁ πατὴρ  
 τοῦ ψεύδους · οὐ | γὰρ ὁ διάβολος πατέρα ἔχει κατὰ τοὺς  
 μυθωδῶς οἰηθέντας. |<sup>25</sup> Πάντες δ' οἱ κακίᾳ χρώμενοι πλὴν  
 αὐτοῦ οὐκ ἐκ τῶν ἰδίων, | ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτοῦ κακεντρεχειας,

94, 4 γυν[ε]αίκος || 6 ἀνθρωπ[ο]ω'ν P<sup>a</sup> || ου[α]περ || 7 ἐκκλησία  
 || 13 τρεῖς

94, 2 I Tim. 2, 14 || 8 Cf. II Cor. 5, 21 ; Gal. 3, 13 || 22 Jn 8, 44

de les faire revenir de là. Et pour confirmer cette inter-  
 94 prétation ils citent une parole dite par Paul / qui la  
 transposait au Christ et à l'Église : « Adam n'a pas été  
 trompé, mais c'est la femme, séduite, qui s'est rendue coupable  
 de la transgression. » D'autre part, si l'on prend la femme  
 comme figure de l'Église et Adam comme figure du Christ,  
 il est intelligent de filer l'allégorie et de se demander si  
 le genre humain, à partir duquel l'Église se constitue, n'a  
 pas été, par sa transgression, la cause de la descente du  
 Sauveur sur terre, en vue de cette économie par laquelle  
 il s'est fait *malédiction* et *péché*, non pas qu'il fût cela,  
 mais il l'a pris sur lui à cause de nous.

III, 13. Et le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi  
 as-tu fait cela ? Et la femme répondit : Le serpent  
 m'a trompée et j'ai mangé.

Trois personnages sont ici nommés et blâmés : l'homme,  
 la femme, le serpent. L'homme pouvait dire pour se  
 justifier que la femme avait été en partie cause qu'il  
 ait mangé de l'arbre défendu, à la suite de quoi il avait  
 appris qu'il était nu ; la femme, elle, accuse le serpent :  
 « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé », car Dieu leur  
 avait demandé la cause de leur chute. Mais on ne trouve  
 pas de question semblable posée au serpent. C'est que le  
 serpent n'avait personne d'autre sur qui rejeter la cause  
 du mal, étant lui-même le père du mal. Le Seigneur  
 l'enseigne expressément dans les Évangiles en disant du  
 démon : « Quand il profère le mensonge il parle de son propre  
 fond, parce qu'il est menteur et son père », c'est-à-dire le  
 père du mensonge ; car le diable n'a pas de père, contrairement  
 à ce qu'ont cru des faiseurs de mythes. Tous ceux qui  
 font le mal, à l'exception du diable, n'y viennent pas de  
 leur propre fond mais par l'habileté perverse du diable,

[94] ἐπὶ τοῦτο ἔρχονται, αὐτοῦ |<sup>27</sup> ἀκούοντος πρὸς τοῦ λόγου ·  
 « Σὺ δὲ εἶπας ἐν τῇ διανοίᾳ σου · Εἰς | τὸν οὐρανὸν ἀναβή-  
 95 σομαι » καὶ τὰ ἐξῆς. Οὐ γὰρ ἄλλος αὐτῷ τὴν |<sup>29</sup> ὑπερηφανίαν  
 ὑπέβαλεν, ἀλλὰ αὐτὸς ἑαυτῷ · διὸ καὶ οὐδὲ λόγος |<sup>1</sup> [ἀ]πο-  
 (VI, 15) λογίας αὐτῷ δίδεται.

Τί οὖν, φησὶν, τοῦτο ἐποίησας ; Μὴ γὰρ | εἰς τοῦτο  
 ἐτέθης ἐπὶ τῷ αἰτία καταστῆναι τῷ ἀνδρὶ σφάλ|<sup>3</sup>ματος ;  
 Καὶ εἶπεν · « Ὁ ὄφις ἠπάτησέν με ». Ἀπάτη γὰρ τοῦτο  
 | γέγονεν. Αὐτῆς γὰρ τὰ τῆς ἐντολῆς προενεγκαμένης,  
 5 |<sup>5</sup> αὐτὸς ἀντιστρόφως ἐχρήσατο τῇ προστάξει μετὰ τοῦ  
 | καὶ ὑπισχνεῖσθαι τι αὐτοῖς κομπῶδες καὶ δελεάσαι  
 δυ|νάμενον · « Ἦδει γάρ » φησὶν « ὁ Θεὸς εἶπεν ἡ δ' ἂν  
 ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐ|τοῦ, διανοιχθήσονται ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ  
 καὶ ἔσεσθε ὡς θε|<sup>9</sup>οί, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρὸν. »  
 10 Ὁμολογεῖ δὲ νῦν τὴν | ἀπάτην εἰκότως · Θεοῦ γὰρ αἰσθημένη  
 ἐπιγινώσκει τὸ γεγε|<sup>11</sup>νημένον. Τοῦτο γὰρ ἔθος τοῖς  
 ἀπαταμένοις μετὰ τὴν ἐκ|βασιν ἐπαισθάνεσθαι τοῦ κακοῦ ·  
 κατὰ γὰρ τὴν ἀρ|<sup>13</sup>χὴν, τῆς ἡδονῆς ἐπικυρπτούσης τὴν  
 αἰσθησιν, οὐ γίνεται | ἐπίγνωσις.

15 Τὸ δὲ « εἶπεν » οὕτως πάλιν λεκτέον, ὅτι ὁμι|<sup>15</sup>λία ἐν  
 διανοίᾳ τῆς γυναίκος τοῦ Θεοῦ γέγονεν, καὶ τοῦτο οὐ|κ  
 ἄδηλον · ὅτε γὰρ, ἀμαρτανόντων ἡμῶν, λογισμὸς ἀνα-  
 |<sup>17</sup>τρεπτικός τῆς ἀμαρτίας γίνεται, Θεὸν ἠγγετέον ἐν τῇ  
 | διανοίᾳ παρεῖναι καὶ λαλεῖν.

Ἐκεῖ δὲ καὶ τάξιν κατὰ τὰ |<sup>19</sup> πρότερον ἀλληγοροῦμεν · ἡ  
 20 γὰρ ἡδονή, ἥτις ὁ ὄφις ἐστίν, | πρότερον τῇ αἰσθήσει, ἣν  
 γυναῖκα ἐλέγομεν, ἐγγίνεται, εἰ|<sup>21</sup>θ' οὕτως τῷ νῷ αὐτῆ  
 διακονεῖ, ὅστις καὶ ὁ ἀνὴρ εἴρηται.

94, 29 εαυτος || εαυτω || 95, 2 ανδρει || 4 προ[σ]ενεγκαμενης || 6  
 υπισχνευσθαι || 7 'οτι' P<sup>a</sup> || 8 εσεσθαι || 12 επαισθανεσθαι Pro-  
 cope : επαι...σθανεσθαι || 17 γ[ε]γινεται || θ[ε]ο[ι]ν<sup>v</sup> || 19 αλληγορου-  
 μενη || 20 ενγινεται || 21 οστις : οστισειν'αι' P<sup>a</sup>

94, 27 Is. 14, 13 || 95, 1 Gen. 3, 13 || 3 Gen. 3, 13 || 7 Gen. 3, 5  
 || 14 Gen. 3, 13

95, 11-18 Proc. 201 B 4-9

tandis qu'à lui-même la Parole s'adresse en ces termes :  
 « Toi, tu as dit dans ton esprit : Je m'élèverai jusqu'au ciel »  
 et la suite. Ce n'est pas un autre qui lui a suggéré cet  
 orgueil, mais lui-même à lui-même. Telle est la raison pour  
 95 laquelle / il n'y a pas, non plus, de parole d'excuse dans  
 sa bouche.

Dieu dit donc à la femme : *Pourquoi as-tu fait cela?*  
 Est-ce pour cela que tu as été faite, pour être cause de  
 chute pour l'homme ? Elle répondit : « *Le serpent m'a  
 trompée* », et c'était bien par une tromperie que tout  
 était arrivé, car, lorsqu'elle avait objecté au serpent le  
 commandement donné par Dieu, le serpent s'était servi  
 même de ce commandement en sens opposé en y joignant  
 une promesse flatteuse bien propre à séduire l'homme et  
 la femme : « *Dieu, avait-il dit, savait que le jour où vous  
 mangerez de cet arbre, vos yeux s'ouvriront et vous serez  
 comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » Elle avoue  
 maintenant, à juste titre, qu'elle a été trompée. Ayant  
 perçu Dieu, elle reconnaît ce qui s'est passé. C'est en effet  
 l'habitude des gens trompés de n'apercevoir le mal qu'après  
 qu'il a été commis, car, au début, le plaisir cachant la  
 perception, la reconnaissance ne se fait pas.

Quant aux mots « *Dieu dit* », il faut préciser une nouvelle  
 fois que le discours de Dieu a lieu dans l'esprit de la femme ;  
 et cela n'a rien de mystérieux : quand nous péchons  
 et que notre esprit se met à critiquer le péché, il faut  
 penser que Dieu est dans notre esprit et y parle.

Là encore nous interprétons allégoriquement, comme  
 plus haut<sup>1</sup> le rang des trois personnages : le plaisir, qui est  
 le serpent, pénètre d'abord dans la sensation, que nous  
 avons dit être la femme, ensuite la sensation sert l'intelli-  
 gence, que nous avons dit être l'homme.

95, 1. Dans les pages absentes 77-80 à propos de *Gen. 3, 1*.  
 A l'occasion de ce verset, PHILON, *Leg. all.* II, 73-74, énonce les  
 mêmes assimilations et bâtit sur elles toute son exégèse de la tentation.

[95] | III, 14. Καὶ εἶπεν Κύριος ὁ Θεὸς τῷ ὄφει· Ὅτι ἐποίησας  
 τοῦτο, |<sup>23</sup> ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ  
 ἀπὸ πάντων | τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς· ἐπὶ τῷ στήθει  
 25 σου καὶ τῇ κοιλίᾳ |<sup>25</sup> πορεύσῃ καὶ γῆν φάγῃ πάσας τὰς  
 ἡμέρας τῆς ζωῆς σου.

| Ὅπερ πρὸς τε τὸν Ἀδὰμ καὶ τὴν Εὐάν εἶπεν ὁ Θεός,  
 ἐκάστῳ αὐτῶν |<sup>27</sup> [λ]έγων· « Τί ἐποίησας τοῦτο; »,  
 ἀφ' ὧν καὶ τὸν αἴτιον τῆς κακίας | [ῥ]ήκουσεν, τοῦ μὲν  
 Ἀδὰμ τὴν γυναῖκα αἰτιωμένου, τῆς δὲ |<sup>29</sup> γυναικὸς τὸν  
 96 ὄφιν, οὐκέτι εἶπεν πρὸς τὸν ὄφιν· ἀρχέκακος |<sup>1</sup> γὰρ οὗτος  
 (VI, 16) καὶ τὴν αἰτίαν ἐπ' ἄλλον ἀνενεγκεῖν οὐκ ἔχων. Διόπερ  
 εὐ|θὺς ἀντι τοῦ « τί ὅτι ἐποίησας τοῦτο; » ἐπάγει τὴν  
 ἐπιτιμίαν εἰπὼν· |<sup>3</sup> « Ὅτι τοῦτο ἐποίησας, ἐπικατάρατος  
 σὺ ἀπὸ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ | ἀπὸ πάντων τῶν θηρίων  
 5 τῶν ἐπὶ τῆς γῆς. » Δῆλον δὲ ὡς οὐ τῷ ἐρ|<sup>5</sup>πετῷ τούτῳ  
 τὴν ἐπιτιμίαν προσάγει Θεός· οὐδὲ γὰρ ἔχει φύσιν τοῦ  
 | τὸν ἀπάτης προαγαγεῖν λόγον, ἐξ οὗ τὴν καθ' ἑαυτοῦ  
 ἐπιτιμίαν ἐκ|<sup>7</sup>καλέσεται τὸν Θεὸν ποιήσασθαι. Παῦλος γοῦν  
 γράφων Κορινθίοις, | ἐπιστάμενος ὡς οὐ ζῶον ἄλογον  
 ὑπῆρχεν, περὶ οὗ ἔγραφεν, φη|<sup>9</sup>σίν· « Φοβοῦμαι μήπως,  
 10 ὡς ὄφιν ἐξηπάτησεν Εὐάν ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτοῦ, φθαρῆ  
 τὰ νοήματα ὑμῶν ἀπὸ τῆς <ἀπλότητος> ». |<sup>11</sup> Παραβάλλει  
 γὰρ ὁ Παῦλος ἀπάτην γινομένην ὑπὸ κακοήθων | ἀνθρώπων  
 καὶ πανούργων, οἵτινες ἐπιφύεστες ἦσαν, λέγοντες μὴ  
 |<sup>13</sup> εἶναι ἀνάστασιν νεκρῶν μηδὲ ἐκ παρθένου τὸν Σωτῆρα  
 γεγεν|<sup>15</sup>νησθαι, οἱ καὶ ἠπάτων τοὺς ἐν Κορίνθῳ νηπίους ἐν  
 15 Χριστῷ, οὐκ ἐ|<sup>15</sup>χοντας τὰ αἰσθητήρια τῆς καρδίας γυμνασ-  
 μένα πρὸς | διάκρισιν καλοῦ καὶ κακοῦ, τῇ ὑπὸ τοῦ ὄφειως  
 κατὰ τῆς Εὐας ἀ|<sup>17</sup>πάτη, ὅπερ δείκνυσιν αὐτὸν οὐχ ἐρπετόν,  
 ἀλλὰ ἀντικειμέ|<sup>19</sup>νην ἐνέργειαν, ἣν διάβολον ἔθος τῇ γραφῇ  
 20 καλεῖν. Οὐ γὰρ ὄφεις |<sup>19</sup> ἀπλῶς λέγεται, ὡσπερ καὶ περὶ  
 ἐκείνων ἐλέχθη· « Ὅφεις γεννή|<sup>21</sup>ματα ἐχιδνῶν », ἀλλ' ὁ

95, 29 γυν[ε]αίκος || 96, 5-6 τοῦ τὸν : τουτο || 10 της + blanc  
 (10 lettres) || 14-15 εχοντα[ο]ς' || 18 ενεργιαν || 19 οφ'ε'ις

III, 14. Et le Seigneur dit au serpent : Parce que tu as  
 fait cela, maudit sois-tu parmi tous les bestiaux et  
 parmi toutes les bêtes sauvages qui sont sur la terre ;  
 tu marcheras sur ta poitrine et le ventre et tu mangeras  
 de la terre tous les jours de ta vie.

La question que Dieu a posée à Adam et à Ève en leur  
 disant à chacun : « Pourquoi as-tu fait cela? » et à la suite  
 de laquelle il les a entendus indiquer la cause de leur  
 péché, Adam accusant la femme, et la femme le serpent,  
 cette question Dieu ne l'a pas posée au serpent, car celui-ci  
 96 est le principe du mal / et n'a personne d'autre sur qui  
 rejeter la faute. Aussi, au lieu de dire : « Pourquoi as-tu  
 fait cela? » Dieu inflige tout de suite la punition : « Parce  
 que tu as fait cela, maudit sois-tu parmi tous les bestiaux  
 et parmi toutes les bêtes sur la terre. » Il est évident que Dieu  
 n'inflige pas la punition à ce reptile, car celui-ci n'est pas  
 de nature à proférer une parole de mensonge qui inviterait  
 Dieu à le punir. Paul savait bien que celui dont il parlait  
 n'était pas un animal sans raison, quand il écrivait aux  
 Corinthiens : « Je crains que, de même que le serpent dans  
 sa malice a trompé Ève, de même vos pensées ne se cor-  
 rompent et ne s'écartent de la simplicité. » Paul compare  
 ici la tromperie commise par des hommes de mauvaise  
 vie et rusés qui avaient fait leur apparition en niant la  
 résurrection des morts et la naissance virginale du Sauveur,  
 trompant à Corinthe les nouveaux-nés dans le Christ qui  
 n'avaient pas les sens de leur cœur mis à nu pour discerner  
 le bien et le mal, à la tromperie que le serpent a commise  
 contre Ève ; cette comparaison montre bien que le  
 serpent n'est pas un reptile mais la puissance adverse que  
 l'Écriture a l'habitude d'appeler diable. Aussi bien le texte  
 ne dit pas simplement : 'un serpent', comme pour les  
 autres dont il est dit : « Serpents, engeance de vipères »

95, 27 Gen. 3, 13 || 96, 3 Gen. 3, 14 || 9 II Cor. 11, 3 || 14 Cf.  
 I Cor. 3, 1 || 15 Cf. Hébr. 5, 14 || 19 Matth. 23, 33

[96] ὄφεις, ὁ δηλοῖ αὐτὸν τὸν διάβολον, ὃς καὶ<sup>21</sup> τοὶ ἄλλοις τῆς  
 κακίας αἴτιος κατέστη· ἐνεργεῖ γὰρ ἐν τοῖς υἱοῖς | τῆς  
 ἀπειθείας, καὶ ἐνεργεῖται τὰ ἴδια ἐμποιῶν ἐκεῖνοις σο<sup>23</sup>φι-  
 στικῆ ἀπάτη. Διόπερ καὶ τὴν ἐπιτιμίαν ὑπερβάλλουσιν  
 25 τῶν θηρίων |<sup>25</sup> τῶν ἐπὶ τῆς γῆς». Ὡς γὰρ αἴτιος κακίας,  
 εἰκότως καὶ τῆ ἐπιτιμία | ὑπὲρ πάντας ὑπόκειται τοῦς  
 ἀπ' αὐτοῦ τὸ ὄφεις εἶναι ἐσχηκότας |<sup>27</sup> καὶ κτήνη τῶ  
 τρόπῳ καὶ θηρία γῆς, καθ' ὧν τὴν ἐξουσίαν δίδωσιν ὁ  
 Σωτὴρ τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς λέγων· « Ἴδου δέδωκα μὲν  
 30 ἐπι πᾶσαν τὴν | δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ. » Καὶ τῶ ἐν τῇ βοήθειᾳ  
 τοῦ Ὑψίστου κατοικοῦν[τι] |<sup>31</sup> ἐπιλέγεται· « Ἐπ' ἀσπίδα  
 97 καὶ βασιλίσκον ἐπιζήση καὶ καταπατήσεις |<sup>1</sup> λέοντα καὶ  
 (VII, 1) δράκοντα. »

Ταῦτα δὲ πάντα ἀγριότητα κακίας | ἔχοντα ὑπερβάλλων  
 ὁ διάβολος ὄφεις καλούμενος ἀκολού[θως] |<sup>3</sup> ὑπὲρ πάντα  
 καταδικάζεται. Πρόσκειται δὲ τῇ ἐπιτιμίᾳ | καὶ τὸ « Ἐπὶ  
 τῶ στήθει σου καὶ τῇ κοιλίᾳ σου πορεύση »· ἐπεὶ γὰρ  
 5 δο<sup>5</sup>κῶν νόησιν ἐπηρμένην ἔχειν καὶ τροφὰς ἐπιμορφα-  
 ζόμενος ἔχειν μεγάλας ἡπάτα, τὴν πτώσιν αὐτοῦ ὁ λόγος  
 ἐρμη<sup>7</sup>νεύει φάσκων ὡς γῆνα αὐτῶ ἔσται τροφή, οὐδὲν  
 θεῖον ἢ ἀληγμένον ἔχοντι, ἀλλ' εἰλυσπωμένῳ περὶ τὰ γῆνα,  
 10 τοῦ ἡγε<sup>9</sup>μονικοῦ αὐτοῦ ἐκπεσόν<τος, ὁ> τὸ στήθος σημαίνει,  
 οὐκέτι ἀποτί|κτοντός τι θεῖον ἢ οὐράνιον τι διὰ τὸ τὴν  
 γεννητικὴν |<sup>11</sup> δύναμιν, ἥτις διὰ τῆς κοιλίας σημαίνεται,  
 περὶ τὴν ὕλην | καὶ τὰ γῆνα ἔχειν τὴν σπουδῆν. Ὅτι δ' ἡ  
 κοιλία οὕτως νοεῖται, ἐκ |<sup>13</sup> τοῦ ἐναντίου ἔστι μαθεῖν,  
 ψάλλοντος τοῦ μακαρίου Δαυίδ· « Καὶ τὸν νό|μον σου

96, 21 αἰτι[α]ο'ς || 22 ἀπει[ρ]θ'εἰας || 25 ὡς' P<sup>2</sup> || 31 ἐπιδηση[ς] ||  
 || καί : 'κ(αι)' || 97, 2 ε[σ]χ[ον]τα || ὑπερβαλλ[ο]ω'ν ὅ' P<sup>2</sup> || 6-7  
 ἐρμηνευ[σ]ει || 9 ἐκπεσον + ; (signe de perplexité ?) || 10 [α]θ'εἰον  
 || τι<sub>2</sub>+ [τροφεμενω] || τῆν' P<sup>0</sup> || 12 τῆν' || 13 ψ[ε]αλλοντος P<sup>2</sup>

96, 21 Cf. Éphés. 2, 2 || 24 Gen. 3, 14 || 28 Lc 10, 19 || 30 Ps. 90,  
 1 || 31 Ps. 90, 13 || 97 4 Gen. 3, 14 || 14 Ps. 39, 9

mais « *le serpent* », ce qui désigne le diable en personne en  
 tant qu'il est devenu cause du mal chez d'autres. *Il agit*  
 en effet *chez les fils de la rébellion*, et il y agit en mettant  
 en eux ses propres sentiments par une tromperie digne  
 d'un sophiste. C'est bien pourquoi il reçoit une punition  
 exceptionnelle : « *Maudit sois-tu*, lui dit Dieu, */ parmi toutes*  
*les bêtes sauvages sur la terre.* » Étant cause du mal, c'est à  
 bon droit qu'il est soumis à une punition plus forte que  
 ceux qui tiennent de lui d'être des *serpents*, des *bestiaux*  
 par leurs mœurs, des *bêtes sauvages sur la terre*, contre  
 lesquels le Seigneur donne puissance à ses disciples en ces  
 termes : « *Voici que je vous ai donné pouvoir de marcher sur*  
*les serpents, les scorpions et toute la puissance de l'Ennemi* » ;  
 et au juste qui *demeure sous la protection du Très-Haut*  
 il est dit : « *Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, tu fouleras*  
 97 *aux pieds / le lion et le dragon.* »

Surpassant toutes ces bêtes qui ont la sauvagerie du  
 vice, il est logique que le diable, appelé *serpent*, soit  
 condamné plus qu'elles toutes. Et il est ajouté à son  
 châtement : « *Tu marcheras sur la poitrine et le ventre.* »  
 Comme il a trompé la femme en faisant semblant d'avoir  
 des pensées élevées et en feignant d'avoir des nourritures  
 de grande qualité, la Parole de Dieu commente sa chute en  
 disant qu'il aura des choses terrestres pour nourriture,  
 parce qu'il n'a rien de divin ni d'élevé, mais qu'il se roule  
 dans les choses terrestres, car sa raison, qui est désignée  
 par la *poitrine*, est tombée, et il n'enfantera plus rien de  
 divin ni de céleste, parce que sa faculté d'engendrer,  
 représentée par *le ventre*, ne se soucie que de la matière et  
 du terrestre. Que tel soit le sens du *ventre*, c'est ce qu'on  
 peut apprendre, par un exemple inverse, dans ce psaume  
 du bienheureux David : « *Ta loi est au-dedans de mon*

96, 23-29 Proc. 204 C 4-8 || 97, 1-9 Proc. 204 C 8 - D 1 || 13-15  
 Proc. 204 D 2-4

[97] ἐμμέσω τῆς κοιλίας μου », ὅπερ οὐ τὸ αἰσθητὸν μέλος  
 15 ἀλλ' <sup>15</sup> δύναιμι ψυχῆς σημαίνει. Ἀμέλει γοῦν οἱ ἐν μετανοίᾳ  
 γεγεννημένοι ἄνθρωποι γινόντες ὅτι ἡ νόησις αὐτῶν ὀφείλουσα  
 οὐρανίων μετα<sup>17</sup> λαμβάνειν τροφῶν εἰς γῆν κατεβλήθη φασίν·  
 « Ἐκολλήθη εἰς γῆν | ἡ γαστήρ ἡμῶν », κατά πάντα γῆνινα  
 γεγεννημένη τῷ καὶ γῆνινα <sup>19</sup> τρέφεσθαι καὶ γῆνινα ἀπο-  
 20 κούσκειν. Ὡς γὰρ δοχεῖόν ἐστιν ἡ κοιλία | τροφῶν, οὕτω  
 καὶ ἐργαστήριον τῶν πλαττομένων. Οἱ μὲν οὖν φαῦ<sup>21</sup>λα  
 γεννῶντες ἐπὶ γῆς ἔρποντες πορεύονται, οἱ δὲ θεῖα ἀποτικ-  
 τον|τές φασίν· « Ἀπὸ τοῦ φόβου σου ἐν γαστρὶ ἐλάξομεν  
 καὶ ὠδινήσαμεν <sup>23</sup> καὶ ἐτέκομεν »· τὸ δ' αὐτὸ γέννημα  
 διανοίας καὶ τροφεῖόν ἐστιν.

| Εὐ δὲ καὶ τὸ προσκεῖσθαι· « Καὶ γῆν φάγη πάσας  
 τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς <sup>25</sup> σου »· οὐ γὰρ ἀπλῶς ᾿ζωῆς ᾿  
 εἶπεν, ἀλλὰ τῆς σῆς, ἣν εἶλω ἐκ τῆς σεαυτοῦ | ῥοπῆς, ὡς εἰ  
 λέγοι τις καὶ τῷ μὴ καθηκόντως ζῶντι· Πάσας τὰς <sup>27</sup> ἡμέρας  
 ἧς εἶλω ἔχειν ζωῆς φαῦλος ἔσει, ἀμαρτίαι σοι τροφή ἐν  
 | πάσαις αἷς προέκρινας ἡμέραις σου φαύλαις. Ἐκαστα  
 98 γὰρ πρὸς τὸν <sup>1</sup> ἴδιον τρόπον, ἀποστάς τῆς δεούσης ζωῆς,  
 (VII, 2) ἐαυτῷ ζῶν περιποιεῖται. Τοῦ|τφ ὁμοιον καὶ τὸ πρὸς τὸν  
 πλούσιον εἰρημένον· « Ἀπέλαβες τὰ ἀγαθὰ σου <sup>3</sup> [ἐν]  
 τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος ὁμοίως τὰ κακά. » Καὶ παρατήρει  
 ὅτι τοῦ μὲν | φαύλου τὰ ἀδιάφορα ἀγαθὰ εἶπεν· ἐπεὶ αὐτὸς  
 5 ὡς ἀγαθὰ αὐτὰ ἐλογίζε|το καὶ ἐν αὐτοῖς ἤλιπυσεν, διὰ τοῦτο  
 καὶ « τὰ ἀγαθὰ σου » εἶπεν· ἐπὶ δὲ τοῦ Λαζάρου οὐκ  
 ἔρρέθη τὰ κακά ἐαυτοῦ· οὐ γὰρ ἀπὸ τῆς ἰδίας προθέσεως  
 ἔπα|σχεν, εἰ καὶ γενναίως ἔφερεν. Καὶ ὁ Ἰωβ δὲ στερηθεὶς

97, 16 οφίλουσα || 22-23 καὶ ὠδινήσαμεν καὶ ἐτέκομεν (ajouté  
 par P<sup>2</sup> sur un espace blanc laissé par P) || ἐστιν+blanc (4 lettres)  
 || 26 λε[λλ]γ'οι P<sup>2</sup> || 27 τροφη[ς] || 98, 2 'το' || 4 ἐπ'ε'ι || 5 του'το'  
 P<sup>2</sup> || 7 γεννεως

97, 17 Ps. 43, 25 || 22 Is. 26, 18 || 24 Gen. 3, 14 || 98, 2 Lc 16, 25

98, 1 Proc. 204 D 7-8

ventre », ce qui ne se rapporte pas à cette partie du corps  
 mais à une faculté de l'âme. De fait, les hommes qui font  
 pénitence, sachant que leur intelligence, qui aurait dû  
 participer aux nourritures célestes, est tombée à terre,  
 disent : « Notre ventre s'est collé à la terre », parce qu'il s'est  
 mis au niveau de toutes les choses terrestres en se nourris-  
 sant de terrestre et en engendrant du terrestre. De même,  
 en effet, qu'il est le réceptacle des nourritures, le ventre  
 est aussi l'atelier où se forment les œuvres qu'on enfante.  
 Ceux qui engendrent des actions mauvaises marchent donc  
 en rampant sur la terre, tandis que ceux qui enfantent  
 des actions divines disent : « Par crainte de toi, nous avons  
 conçu dans notre ventre, souffert les douleurs et mis au  
 monde. » Enfant ou nourriture de la pensée, c'est tout un.

Et il était juste d'ajouter : « Tu mangeras de la terre  
 tous les jours de ta vie. » Le texte ne dit pas simplement  
 ' la vie ', mais *la vie*, celle que tu as choisie selon tes propres  
 inclinations<sup>1</sup>. C'est comme si l'on disait à celui qui ne vit  
 pas convenablement : ' Pendant tous les jours de la vie que  
 tu as choisi d'avoir, tu seras un méchant, les péchés seront  
 ta nourriture pendant tous les jours pervers que tu as  
 98 préférés pour toi. ' Chaque être, / quand il s'écarte de la  
 vie convenable, se fait sa propre vie à sa manière. On  
 trouve la même chose dans la parole adressée au riche :  
 « Tu as reçu ta part de biens dans ta vie, et pareillement  
 Lazare a reçu des maux. » Remarque que l'Écriture appelle  
 les choses indifférentes les biens du méchant; parce qu'il  
 les considérait lui-même comme des biens et qu'il mettait  
 son espoir en eux, elle dit : « les biens », mais elle ne dit  
 pas de Lazare que les maux fussent siens, car ce n'était  
 pas par son propre choix qu'il les endurait, bien qu'il  
 les supportât vaillamment. De même, quand Job fut privé

97, 1. Allusion à la préexistence des âmes, qui ont choisi chacune  
 la vie qu'elles mènent, cf. PLATON, *Phèdre* 249 B. Didyme tient à  
 rappeler que le démon n'a pas été créé mauvais.

[98] τῶν ἡδέων, | ἐπεὶ οὐκ ἑαυτοῦ ἀγαθὰ αὐτὰ ἐλογίζετο,  
 ἀλλ' ἐπιστάμενος αὐτῶν τὴν |<sup>9</sup> φύσιν, ὡς ἐδόθησαν παρὰ  
 10 Θεοῦ, αὐτοῖς ἐκέχρητο, οὐκ εἶπεν · 'Εἰ τὰ ἀγαθὰ μου  
 ἐδεξάμεθα', ἀλλ' « Εἰ τὰ ἀγαθὰ ἐδεξάμεθα ἐκ χειρὸς  
 Κυρίου ». Ἄ γὰρ |<sup>11</sup> αὐτὸς ἠρεῖτο ἀγαθὰ, αἱ ἀρεταὶ ἐτύγγανον,  
 τοῖς δ' ἀκολουθοῦσιν, κρίσει | Θεοῦ ἀδιαφόροις, ὡς ἔπρεπεν  
 ἐκέχρητο, ἐπαρκῶν δεομένοις · οὕτω γοῦν |<sup>13</sup> καὶ ἔφη ·  
 « Ἡ θύρα δέ μου παντὶ ἐλθόντι ἠνέφικτο ».

· | III, 15. Καὶ ἔχθραν θήσω ἀνὰ μέσον σου καὶ ἀνὰ μέσον  
 15 τῆς γυναικός, καὶ ἀνὰ μέσον |<sup>15</sup> τοῦ σπέρματός σου καὶ  
 ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματος αὐτῆς · αὐτὸς σου | τηρήσει  
 κεφαλὴν, καὶ συ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν.

|<sup>17</sup> Ὅτε ὁ ἀπλούστερος σύνεστιν πονηρῶ, οὐ μικρὰν ἔχει  
 τὴν βλάβην · ὁ ποῖνηρός γὰρ προσέρχεται καὶ τὰ βλάβης  
 ὑποβάλλει, καὶ δέχεται ἢ ἀπλου|<sup>19</sup>στέρα ψυχὴ εἰς ὠφέλιμα.  
 20 Δεῖ οὖν διαίρεσιν γενέσθαι τούτων καὶ εἰς | ἔχθραν καὶ  
 τὸ ἀκοινωνητὸν ἐλθεῖν, ὡς τὸν ἀπλούστερον γενόμενον  
 κα|<sup>21</sup>τὰ τὸ σωτήριον παράγγελμα φρόνιμον εἰπεῖν περὶ  
 διαβόλου · « Ὁ δὲ γὰρ | αὐτοῦ τὰ νοήματα ἀγνοοῦμεν. »  
 Πολλάκις γοῦν καὶ γυναικὸς φιλίαν |<sup>23</sup> πρὸς ἄνδρα σὺν  
 ἀπλότητι γινομένην ὀρῶντες, ἐξ ἧς ἀπάτης ἐπι|εται αἰσχρο-  
 ποιεῖν τοὺς τοιοῦτους, σπουδάζομεν οὐ μίσει εἰρήνης, ἥτις  
 25 |<sup>25</sup> ἐστὶ καρπὸς τοῦ Πνεύματος, ἀλλὰ ἀποστροφῇ εἰρήνης,  
 καθ' ἧς ὁ Σωτὴρ ἡμῶν μά|χαιραν ἐπενεγεῖν λέγων · « Οὐκ  
 ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην, ἀλλὰ |<sup>27</sup> μάχαιραν » διαιροῦσαν καὶ  
 διατέμνουσαν τοὺς ὠφελεῖσθαι ποθοῦντας | ἀπὸ τῶν βλάπτειν  
 ἐπιχειρούντων.

Ἄγαθός οὖν ὑπάρχων ὁ Θεὸς φυτεύ|<sup>29</sup>ει ἔχθραν οἷς ἡ  
 εἰρήνη καὶ ἡ συναφὴ πολέμιον. Ὅταν γὰρ τις ἀγνοίᾳ τοῦ

98, 11 κρ[ε]ί'σ'ε'ι P<sup>3</sup> || 15 [σου] του σπερματος 'σου' P<sup>2</sup> || 20  
 εχ'θ'ραν P<sup>3</sup> || το'ν' || 22 πολλακ[ε]ις || 24 [ε]αι'σχροποιεῖν || μ[ε]ισει  
 || 25 απο'σ'τροφης || 26 βαλεῖν : βαλθον βαλεῖν P [[βαλθο'ε'ν] βαλεῖν  
 P<sup>3</sup> || 27 ποθου'ν'τας || 29 ε[κ]χ'θραν || σ[ν]ταν

98, 10 Job 2, 10 || 13 Job 31, 32 || 21 Cf. Matth. 10, 16 || II Cor.  
 2, 11 || 25 Gal. 5, 22 || 26 Matth. 10, 34

des choses agréables, comme il ne les considérait pas  
 comme ses propres biens, mais qu'il usait d'elles en  
 connaissant leur nature qui est d'être donnée par Dieu,  
 il n'a pas dit : ' Si nous avons reçu mes biens ', mais « Si  
 nous avons reçu les biens de la main du Seigneur ». Les  
 biens qu'il choisissait, c'étaient les vertus; quant aux  
 choses qui les accompagnent et qui sont indifférentes selon  
 le jugement de Dieu, il en usait comme il fallait, en se  
 contentant du nécessaire; de fait, il disait encore ceci :  
 « Ma porte était ouverte à tout venant. »

III, 15. Je mettrai une inimitié entre toi et la femme,  
 entre ta semence et la sienne; il épiera ta tête et tu  
 épieras son talon.

Lorsqu'un homme simple fréquente un méchant, il en  
 retire un grand dommage, car le méchant s'approche, lui  
 suggère des choses nuisibles, et cette âme naïve les prend  
 pour des choses utiles. Il faut donc qu'il y ait une séparation  
 entre eux, qu'ils deviennent ennemis et qu'il n'y ait plus  
 de communication, en sorte que le naïf, devenu avisé selon  
 l'avertissement du Sauveur, dise du diable : « Nous ignorons  
 ses desseins. » De fait, on voit souvent une amitié naître  
 par naïveté entre un homme et une femme, et cet égarement  
 les entraîne à des actes honteux; si nous déployons alors  
 tout notre zèle, ce n'est pas par haine de la paix qui est  
 fruit de l'Esprit, mais c'est pour les détourner de cette  
 autre paix contre laquelle le Seigneur est venu apporter  
 le glaive, selon sa parole : « Je ne suis pas venu apporter  
 la paix mais le glaive », glaive qui divise et sépare ceux  
 qui désirent qu'on leur fasse du bien de ceux qui cherchent  
 à leur nuire.

Dieu donc, qui est bon, fait naître une inimitié entre  
 ceux pour qui la paix et l'union seraient nuisibles; lorsque

[98] 30 | κακοῦ αὐτῶ περιπίπτων μανθάνη ὅτι ὀλέθριόν ἐστι καὶ ἐπιζήμιον, <sup>31</sup> ὠφελίαν οὐ μικρὰν καρποῦται. Ἀκολουθῶς  
 99 δὲ καὶ τὸ σπέρμα τῷ σπέρματι <sup>1</sup> ἔχθρον ποιεῖ καὶ αὐτὸν  
 (VII, 3) αὐτῇ. Καὶ ἐπεὶ μὴ περὶ αἰσθητοῦ ὄψεως ἐστὶ τὸ | λεγόμενον,  
 οὐδὲ τὸ σπέρμα αὐτοῦ αἰσθητὸν ἐκδεκτέον, ἀλλὰ τοὺς  
 κα<sup>2</sup>τ' αὐτὸν τυπωθέντας καὶ μορφωθέντας καὶ γεννηθέντας  
 ἢ λογισ[μο]ύς | διαστρέφοντας ἀπὸ τῆς ἀληθείας καὶ  
 5 μαθήματα αὐτῆς ἀλλότρ[ια], <sup>5</sup> σπέρμα δὲ τῆς γυναικὸς  
 ὁμοίως τοὺς ἀπ' αὐτῆς ἐναρέτους — τῆς γὰρ ἐκκλησίας  
 ἐπέχει τύπον —, ἢ τὰ τῆς θείας παιδεύσεως μαθήματα,  
 πρὸς ἃ <sup>7</sup> ἢ τοῦ ἀντικειμένου κακουργία τὰς ἐπιχειρήσεις  
 ποιεῖται. | Σπέρματος δὲ καὶ τέκνου διαφορὰ καὶ ἐν τοῖς  
 10 εὐαγγελίοις εἴρηται, τῶν <sup>9</sup> μὲν Ἰουδαίων λεγόντων·  
 « Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν », τοῦ δὲ Σωτῆρος τοῦτο | μὲν  
 αὐτοῖς συγχωροῦντος, ἀπαγορευόντος δὲ αὐτοὺς τέκνα  
 τυγχ[ά]ν<sup>11</sup>ειν τοῦ Ἀβραάμ ἐν τῷ λέγειν· « Εἰ τέκνα τοῦ  
 Ἀβραάμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ | Ἀβραάμ ποιεῖτε. » Ὁ μὲν  
 γὰρ τέκνον ὑπάρχων καὶ σπέρμα ἐστίν, οὐ πᾶν<sup>13</sup>τως τοῦ  
 σπέρματος καὶ τέκνου γινομένου τῷ ἀπαμβλισκεσθαι καὶ  
 15 μὴ τ[ε]λεσιουργεῖσθαι. Εἴη δὲ τοῦτο καὶ κατὰ τὸν τῆς  
 ἀναγωγῆς λόγον ἐπόμενον[ν]. <sup>15</sup> Πολλοὶ γὰρ ἀρξάμενοι  
 κατὰ τὸν Ὑμέναιον καὶ Ἀλέξανδρον περὶ τὴν πί[στιν]  
 ναυαγήσαντες τέκνα οὐκ ἀπετελέσθησαν.  
 Πᾶν δὲ τεταγ<sup>17</sup>μένως καὶ τὰ τῆς φράσεως ἔχει. Οὐ γὰρ  
 ὁ ὄψις πρὸς τὸ σπέρμα, ἀλλὰ | πρὸς αὐτήν, οὐδὲ τὸ σπέρμα  
 τοῦ ὄψεως πρὸς αὐτήν, ἀλλὰ τὸ σπέρμα <sup>19</sup> αὐτῆς. Τὰ γὰρ  
 20 ἄκρως κακὰ πρὸς τὰ ὑπερβάλλοντα ἀγαθὰ ἔχει τὴν | μάχην,  
 καὶ τὰ ἐλάττω πρὸς τὰ ἰσόροπα. Ὁ Θεὸς γὰρ δίδωσιν καὶ

99, 1 εκχ'θ'ρον ἰσοφειος || 6 τὰ τῆς : τα[υ]της || μα'θημα'τα P<sup>2</sup>  
 || 10 συ[ν]γχωροῦντος P<sup>2</sup> || 12 ποιεῖται || 13-14 τ[ε]λεσιουργ'ε'ισθαι  
 || 14 το'ν' || 16 παν[η] || 16-17 τετα[γ]γ'γ'μενως P<sup>2</sup>

99, 9 Jn 8, 33 || 11 Jn 8, 39 || 15-16 Cf. I Tim. 1, 19-20

quelqu'un, après être tombé dans le mal par ignorance, apprend que c'est une chose pernicieuse et funeste, c'est effectivement pour lui un grand profit. Il était logique que Dieu mit cette inimitié d'une part entre la *semence* du serpent et la *semence* de la femme, / d'autre part entre le serpent et la femme. Puisqu'il ne s'agit pas du serpent sensible, sa *semence* ne doit pas non plus s'entendre d'une semence sensible, mais elle désigne, soit les personnes qui ont la marque, la forme du serpent et qui sont nées de lui, soit les raisonnements qui détournent de la vérité et les enseignements qui lui sont étrangers. La *semence* de la femme désigne pareillement, soit les gens vertueux qui sont issus de la femme prise comme symbole de l'Église, soit les enseignements de la doctrine divine, contre lesquels la malice de l'Adversaire lance ses attaques. La différence entre *semence* et *enfant* apparaît aussi dans les Évangiles : les Juifs disent : « *Nous sommes la semence d'Abraham* », et le Sauveur leur concède cela, mais il nie qu'ils soient les *enfants* d'Abraham, quand il leur dit : « *Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.* » Celui qui est *enfant* est aussi *semence*, mais la *semence* ne devient pas forcément *enfant*, car elle peut avorter et ne pas venir à terme. On peut suivre la même ligne pour le sens anagogique : beaucoup de gens, après avoir commencé à croire, comme Hyménée et Alexandre, ont fait naufrage et ne sont pas venus à terme.

La construction même de la phrase est parfaite : le serpent n'est pas mis en parallèle avec la *semence* de la femme, mais avec la femme elle-même, et la *semence* du serpent n'est pas mise en parallèle avec la femme, mais avec sa *semence*. Ce qui est suprêmement mauvais est en effet en lutte contre ce qui est éminemment bon, et ce qui est moindre combat son équivalent. Car Dieu donne

98, 31-99, 7 Proc. 205 C 1-8 || 99, 17-100, 24 Proc. 205 C 10-208 B 5

[99] τὴν |<sup>21</sup> ἐκβασιὶν τοῦ δύνασθαι ὑπενεγκεῖν μὴ ἔῶν ἀμετρον γίνεσθαι κατὰ τινος πειρασμὸν · « *Εἰ μὴ Κύριος ἦν ἐν ἡμῶν, ἄρα κατέπιον ἡμᾶς.* » |<sup>23</sup> Ὡς ἀγαθὸς δὲ ὁ τοῦ παντός Κύριος καὶ τὰς ἐπιθέσεις ἐκδιδάσκει, τοῦ μὲν δια|<sup>25</sup>βόλου 25 τὰς κατ' αὐτοῦ ἐπιθέσεις ἐκδιδάσκει, τοῦ μὲν δια|<sup>25</sup>βόλου ἐπιτηροῦντος τὰς τοῦ ἀνθρώπου προκοπὰς καὶ διαβάσεις ἐπὶ τὴν | ἀρετὴν, αἵτινες διὰ τῆς πτέρνας δηλοῦνται, τοῦ δὲ ἀνθρώπου τὸ κεφάλαι|<sup>27</sup>ον τῆς κακίας ἐπιτηροῦντος · τούτου γὰρ ἀναιρουμένου, συναναιρεῖται | καὶ τὸ πᾶν.

Πρόσ<σ>χες δὲ πῶς ἀπὸ γένους ἐπὶ γένος ἕτερον μετέστη ὁ |<sup>29</sup> λόγος · ὡς γὰρ πρὸς τὴν γυναῖκα πάντα ἐκεῖνα ἐλέγετο · 30 « *Ἐχθραν θή|σω ἀνὰ μέσον σου καὶ τῆς γυναικὸς* » καὶ τὰ ἐξῆς, νῦν δὲ φησιν · « *Αὐτός |<sup>31</sup> τηρήσει κεφαλὴν καὶ σὺ αὐτοῦ πτέρναν.* » Ἔδει γὰρ περὶ μὲν τῆς ἀσθενε|<sup>1</sup>στέρως λέγεσθαι 100 (VII, 4) τὸ ἔχθραν θήσω, ἵνα τὸ ἀμιγὲς μηδὲ ἀπάτης χά|<sup>1</sup>ρα γένηται, περὶ δὲ τοῦ ἀνδρός, ἅτε οὐκ ἐξαπατηθέντος κατὰ τὴν ἀ|<sup>3</sup>ποστολικὴν φωνήν, λέγεσθαι · « *Αὐτός σου τηρήσει κεφαλὴν.* » Ἰσχυ|<sup>1</sup>ρὸς γὰρ ὢν καὶ πολεμεῖν ἐστὶν ἐπιτη- 5 δειότερος καὶ φυλάττειν τὰς |<sup>5</sup> τοῦ ἀντικειμένου ἐπιβολάς, μὴ συγχωρῶν αὐτῷ ἀπάτης ἀρχὴν | προσαγαγεῖν ὡς τῇ Εὐά, ἥ, καθὼς προειρήκαμεν, συνηκολούθη|<sup>7</sup>σεν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς εἶπεν · « *Ἡ γυνὴ ἦν ἔδωκας μετ' ἐμοῦ* », ἣν καὶ οὐκ ἀ|<sup>7</sup>φῆκεν διὰ τὸ αὐτῆς χρήσιμον. Συνεκδέβληται γὰρ οὐ δι' ἐαυτόν, κα|<sup>9</sup>θὰ καὶ τοῖς ἐν Βαβυλῶνι αἰχμαλωτιζομένοις 10 ἠκολούθουν οἱ ἄγιοι | οὐδὲν ἄξιον αἰχμαλωσίας δεδρακότες, ἀλλ' ὅπως ἰατροὶ τῶν |<sup>11</sup> αἰχμαλωτισθέντων γένωνται, ὡς Δανιὴλ καὶ Ἰεζεκιὴλ καὶ οἱ ἐν | τῇ καμίνῳ τρεῖς παῖδες.

99, 22 ἐν ἡμῶν ἀρα (écrit par une autre main) || κατέπιον || 24 ἐπιθέσεις || 27 ἀν[ε]αῖρουμένου || 31-1 ἀσθενεστερ[ο]ῦν || 100, 2 || εἰ ἔαπατηθέντος P<sup>a</sup> || 4 φυλάττειν || 5 συγχωρῶν || 6 [ω]σ[κ]αθως || 10 ἀξιον + ἀξιον || δεδρακο[ν]τες || 11 [ε]αῖχμαλωτισθέντων || [ιδ]ως || 12 καμεινω || τρ'εἰς P<sup>a</sup>

99, 21 I Cor. 10, 13 || 22 Ps. 123, 2 || 29 Gen. 3, 15 || 100, 2 Cf. I Tim. 2, 14 || 7 Gen. 3, 12

99, 23-28 Devr. 168

le pouvoir effectif de supporter la tentation; il ne permet pas qu'on soit tenté outre mesure : « *Si le Seigneur n'avait pas été avec nous, ils nous auraient dévorés.* » Bon comme il est, le Seigneur de toutes choses signale les attaques de l'Adversaire et nous apprend la façon de les dominer; le diable vise les progrès de l'homme et sa marche vers la vertu, lesquels sont représentés par le *talon*, tandis que l'homme *vis* le point culminant du vice, car lorsque ce point *capital* est détruit, tout le reste est détruit avec lui.

Remarque, d'autre part, comment la phrase change de genre : alors que tout, jusqu'ici, se rapportait à la femme : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme* », etc., il est dit maintenant, au masculin : « *Il te visera à la tête, et toi au talon*<sup>1</sup>. » C'est à la femme, parce qu'elle était plus 100 faible, / qu'il fallait rapporter les mots : « *Je mettrai une inimitié* », afin qu'elle n'ait plus de relations avec le démon, ni plus lieu d'être trompée; et c'est à propos de l'homme qu'il convenait de dire : « *Il te visera à la tête* », parce que, selon l'affirmation de l'apôtre, *il n'avait pas été trompé*. Étant fort, l'homme est en effet plus apte que la femme à lutter et à se défendre contre les embûches de l'Adversaire; il ne se laisse pas approcher comme Ève par le début de la tromperie. Mais, comme nous l'avons expliqué<sup>1</sup>, il a suivi Ève pour la raison qu'il indique lui-même par ces mots : « *La femme que tu m'as donnée pour compagne* »; pour son bien à elle, il ne l'a pas renvoyée. Car ce n'est pas pour lui-même qu'il a partagé l'exil de la femme, de même que des saints ont suivi les prisonniers de Babylone sans avoir rien fait qui méritât l'emprisonnement, mais afin d'être les médecins des prisonniers, tels Daniel, Ézéchiël et les trois enfants dans la fournaise<sup>2</sup>.

99, 1. Ce barbarisme avait été relevé par PHILON, *Leg. all.* III, 188, qui en donnait une autre interprétation.

100, 1. Cf. p. 83, 25 et 93, 25.

100, 2. Pour ORIGÈNE, les prophètes sont des médecins, cf. *Hom. in Jer.* XIV, 1, 12-14.

[100] Τὸ λεγόμενον οὖν πρὸς τὸν ὄφιν « αὐτός σου |<sup>13</sup> τηρήσει  
 15 κεφαλὴν » |<sup>15</sup> ἐμφάνοι ἂν ὅτι, εἰ | καὶ ὡς ἀσθενεστέραν  
 ἠπάτησας τὴν γυναῖκα, ἀλλ' ὁ ἀνὴρ σοι προσ|<sup>17</sup>πολεμήσει  
 τὸ κεφάλαιον τῆς σῆς κακίας ἐπιτηρῶν, ὃ ἐστὶν ἡ ἀ|σέβεια,  
 ὅπερ ὁ σοφὸς ἐκβάλλει, τοῦ διαδόλου μὴ ἐφικνουμένου  
 |<sup>19</sup> τῆς κεφαλῆς τοῦ σοφοῦ, ἀλλ' εἰ ἄρα τῆς πτέρου, ἥτις  
 20 εἶη ἂν τὰ ἐ|σχατιὰ τῶν εἰς ἀρετὴν συντελούντων. Πολλάκις  
 γὰρ μὴ δυνά|<sup>21</sup>μενός τι τῶν προηγουμένων πολεμεῖν, περὶ  
 τὰς χρείας τὰς | ἀνθρωπίνας ἐνεδρεύει, ἵνα διὰ τούτων  
 ὑποσκελισθῇ. Τοῦτ' αὐ|<sup>23</sup>τὸ καὶ ἐν ψαλμοῖς λέγεται · « Αὐτοὶ  
 τὴν πτέρωσαν μου φυλάξουσιν » · τοῦτο δὲ τὸ φυλάξαι τῶ  
 25 τηρῆσαι ἐν τῶ νῦν προκειμένῳ |<sup>25</sup> ταῦτο σημαίνει · τὸ  
 ἐπιτηρῆσαι γὰρ δηλοῖ, οὐκ ἀγνοούντων | ἡμῶν ὅτι καὶ  
 ἐπὶ τὸ διατηρῆσαι κείνται αἱ λέξεις καὶ σκε|<sup>27</sup>πάσαι ὡς ἐν  
 τῶ « Σὺ, Κύριε, φυλάξεις ἡμᾶς καὶ διατηρήσεις | ἡμᾶς »,  
 καὶ ἐν τῶ « Πάτερ ἄγιε, τήρησον αὐτούς ».

III, 16-19. Καὶ τῇ γυναι|<sup>29</sup>κι εἶπεν · Πληθύνων πληθυνῶ  
 101 τὰς λύπας σου καὶ τὸν στε|<sup>1</sup>ναγμόν σου · ἐν λύπαις τέξῃ  
 (VII, 5) τέκνα, καὶ πρὸς τὸν ἄνδρα σου | ἡ ἀποστροφή σου, καὶ  
 αὐτός σου κυριεύσει. Τῶ δὲ Ἀδὰμ |<sup>3</sup> εἶπεν · Ὅτι ἤκουσας  
 τῆς φωνῆς τῆς γυναικός σου | καὶ ἔφαγες ἀπὸ τοῦ ξύλου,  
 5 οὐ ἐνετειλάμην σοι τούτου |<sup>5</sup> μόνου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ  
 ἔφαγες, ἐπικατάρατος ἡ γῆ ἐν | τοῖς ἔργοις σου · ἐν λύπαις  
 φαγῆ αὐτὴν πάσας τὰς ἡμέ|<sup>7</sup>ρας τῆς ζωῆς σου. Ἀκάνθας  
 καὶ τριβόλους ἀνατελεῖ σοι, | καὶ φαγῆ τὸν χόρτον τοῦ  
 ἀγροῦ. Ἐν ἰδρώτι τοῦ προσώπου σου φαγῆ τὸν |<sup>9</sup> ἄρτον  
 σου, ὥς τοῦ ἀποστρέψαι σε εἰς τὴν <γῆν> ἐξ ἧς ἐλήμφθη(ς),  
 10 ὅτι γῆ εἶ | καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ.

100, 13 κεφαλῆν+ [της σης υἱοι και θυγατερες εμης κοιλιας ωδι-  
 νους εις το κενον εκοπισαα μετα μοχθων καθο και η του μακαριου  
 ιωδ φησιν οτι ηφανισται σου το μνημον ον απο] (expronctué par  
 P<sup>2</sup> sur toute la longueur) (cf. 101, 14) || 17 κεφαλ[ε] 'α'ον || 20  
 πολλακ[ε]ις || 25 αγνοουτων || 28 αγιε+blanc (4 lettres) || 29 πλη-  
 θυνων : πληθυνω'ν' || 101, 2 αποστροφης[αι] 'ου' || 3 ηκουσας :  
 ηκο[λουθη]σας || 9 ελημφθη

La parole dite au serpent : « *Il te visera à la tête* », peut donc signifier : Bien que tu aies trompé la femme, qui était plus faible<sup>3</sup>, c'est l'homme qui te fera la guerre en visant le point capital de ta malice, lequel est l'impiété, que le sage repousse. Mais le diable n'atteint pas la tête du sage, il n'atteint que son *talon*, lequel doit désigner les plus éloignées des choses qui font partie de la vertu; souvent, en effet, comme il ne peut attaquer aucun des biens essentiels, il s'en prend aux besoins humains pour faire un croc-en-jambe par ce moyen. On trouve cela même dans les Psaumes : « *Ils observeront (φυλάξουσιν) mon talon* »; le verbe φυλάττειν a ici le même sens que τηρεῖν dans notre passage : il désigne l'acte d'épier, bien que nous n'ignorions pas que ces mots se trouvent aussi dans le sens de garder, protéger<sup>4</sup>, comme dans la parole : « *C'est toi, Seigneur, qui nous garderas et nous protégeras* », ou dans cette autre : « *Père saint, garde-les.* »

III, 16-19. Et il dit à la femme : Je multiplierai tes douleurs  
 101 et tes gémissements : / tu mettras des enfants au monde dans les douleurs ; tu te porteras vers ton mari et il dominera sur toi. Et il dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de la femme et que tu as mangé de l'arbre que je t'avais prescrit de ne pas manger, lui tout seul, maudite soit la terre pour tes travaux : tu te nourriras d'elle dans la douleur tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré, car tu es terre et tu iras en terre.

100, 12 Gen. 3, 15 || 23 Ps. 55, 6 || 27 Ps. 11, 7 || 28 Jn 17, 11

100, 3. Cf. ORIGÈNE, *De orat.* 29, 18 (GCS 3, p. 392, 11) : le serpent est allé vers la femme parce qu'elle était la plus faible.

100, 4. Même distinction stylistique chez PHILON, *Leg. all.* III, 189.

- [101] |<sup>11</sup> Οὐκ ἀπίθανόν ἐστιν καὶ τὰς ἱστορίας ἐκλαβεῖν ἐπὶ τῶν λέξεων | τούτων. Καὶ γὰρ φαίνεται ὡς ἡ μὲν γυνὴ πυκναῖς καὶ συνεχέσιν λόποις |<sup>13</sup> πιέζεται καὶ στεναγμοῖς, οὐ μικρὸν ὑπομένουσα κάματον ἐν τε ταῖς | συλλήψεσιν καὶ ἀποτέξεσιν ἔτι τε καὶ ἀνατροφαῖς, καθὸ καὶ ἡ τοῦ μακαρίου Ἰώβ φησιν ὅτι « Ἐφανίσταί σου τὸ μνημόσυνον ἀπὸ τῆς γῆς, υἱοὶ κενὸν ἐκοπίασα μετὰ μόχθων », καὶ ὡς ἅπαντα |<sup>15</sup> πρὸς τὸν ἄνδρα ἐνεργεν ἰσχυρότερον δεσπότη, τὰς ἀπ' αὐτοῦ ἀπεκιδεχομένη ἐπικελεύσεις, ὁ δὲ ἀνὴρ ἔργοις καὶ φροντίσιν κατατρυχό|<sup>17</sup>μενος πόνους καὶ ἰδρωσιν διὰ παντὸς διατελῶν τοῦ βίου. Καὶ γὰρ τῶν | λυπούντων τὴν γυναῖκα οὐκ ἔστιν ἀμέτοχος, καὶ αὐτὸς ἰδιαζόν|<sup>19</sup>τως πόνους συνέχεται διὰ παντὸς τοῦ ζῆν, ἀλλὰ ἐπ' ἄλλοις πονῶν | τε καὶ κάμων σώματι καὶ ψυχῇ · καὶ γὰρ τὰ κατ' οἶκον αὐτῷ οὐκ ἀ|<sup>21</sup>φρόντιστα, παιδῶν ἀνατροφή, καὶ τούτων πολλὰκις ὀδύνας διάφοροι ἢ νόσοις πιεσθέντων ἢ θανάτῳ προλαμβανόντων, ἐξ ὧν ἀπάν|<sup>23</sup>των ἀνία ὑπερβάλλουσα καὶ πόνος ἱκανώτατος, καὶ πολλὰ ἂν εἴη | λέγειν, ἀ πᾶσιν ἔστι προδηλότατα.
- 25 Ἰδωμεν δὲ καὶ τὸ καθ' ἐ|<sup>25</sup>καστον τῶν εἰρημένων. Τῷ μὲν οὖν ὄφει εἶρηται · « Ἐπικατά|ρατός σν », τῷ δὲ Ἀδὰμ οὐχ οὕτως, ἀλλ' « Ἐπικατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς |<sup>27</sup> ἔργοις σου », καὶ εἰκότως · οὐ γὰρ ἠττηθεὶς τῇ ἀμαρτίᾳ παρέβη, | ἀλλ' ἀκολουθήσας τῇ γυναικὶ κατὰ τὰ προαποδοθέντα ἡμῖν |<sup>1</sup> εἰς τὸ « Ἡ γυνὴ ἦν ἔδωκας μετ' ἐμοῦ », (VII, 6) ὅτε παρετιθέμεθα τὸ ἀπο|στολικὸν λέγον · « Ἀδὰμ γὰρ οὐκ ἠπατήθη, ἡ δὲ γυνὴ ἐξαπατη|<sup>3</sup>θεῖσα ἐν παραβάσει

101, 11 ἀπειθανον || 12 φ[ε]ῖνεται || 13 μ[ε]ῖκρον || 14 ἀνατροφαις ✕ (obèle de P<sup>2</sup>) || καθο — μόχθων omis par P, qui avait inséré à tort ce passage p. 100, 13-15. En correspondance avec l'obèle, P<sup>2</sup> a reproduit καθο — μόχθων au bas de la page || 15 ἀνδραν || 16 ἐπικ[αι]ῖς ἑ'λ'ε'υσεις P<sup>2</sup> || 22 θα[τ]ν'άτω || προλαβανοντων || 25 οφ'ε'ι P<sup>2</sup> || 28 γυναικ[ε]ι

101, 13 Job 2, 9 || 25 Gen. 3, 14 || 26 Gen. 3, 17 || 102, 1 Gen. 3, 12 || 2 I Tim. 2, 14

Il n'est pas contraire à la vraisemblance de prendre ces récits à la lettre. Car il est clair que la femme est soumise à des douleurs et gémissements fréquents et continuels : elle supporte de grandes fatigues pendant les grossesses, les enfantements et encore les soins de la petite enfance, comme le dit la femme du bienheureux Job : « *Ce qui devait perpétuer la mémoire a été effacé de la terre : les fils et les filles, douleurs et peines de mon sein, que j'ai enfantés vainement dans la lassitude et les souffrances* » ; il est clair aussi que la femme a tout offert à l'homme, plus fort qu'un maître, et qu'elle reçoit ses ordres ; et que l'homme, de son côté, épuisé de travaux et de soucis, passe toute sa vie dans la peine et la sueur. En effet, il n'est pas sans participer aux souffrances de la femme et il est pris lui-même dans des peines qui lui sont propres, pendant toute sa vie : il connaît peine sur peine, fatigue sur fatigue, dans le corps et dans l'âme, car il ne manque pas de soucis : nourrir la maison, élever les enfants, et toutes ces douleurs dont les enfants sont l'occasion quand la maladie les tient ou que la mort les enlève, tout cela produit une immense tristesse et une très grande peine ; et il y aurait encore beaucoup de choses à dire qui sont évidentes pour tous.

Mais voyons aussi ce qui concerne chacun des personnages déjà nommés. Au serpent il est dit : « *Maudit sois-tu* », et à Adam, non pas la même chose mais : « *Maudite soit la terre dans les travaux* », et à bon droit, car ce n'est pas pour avoir été vaincu par le péché qu'il a transgressé mais pour suivre la femme, ainsi que nous 102 l'avons expliqué<sup>1</sup> / à propos de la parole : « *La femme que tu m'as donnée pour compagne* », en citant le texte de l'apôtre : « *Adam n'a pas été trompé, mais c'est la femme, séduite, qui s'est rendue coupable de transgression* » ; à la

101, 1. Cf. p. 83, 26 ; 93, 25 ; 100, 6-12.

[102] γέγονεν. » Ἄλλὰ καὶ τῇ γυναίκει εἰς πρόσωπον | αἱ ἀπειλαὶ  
 δίδονται · « Πληθύνων πληθυνῶ τὰς λύπας σου ».

5 Ἐπιφέ[ρω]ν δὲ καὶ τὸ « Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση »,  
 τῆς σωματικῆς οὐσίας τὸ ἴδιον ἐπιδείκνυσιν · οὐ γὰρ ἡ  
 ψυχὴ ἀπὸ γῆς ἔχει τὴν | ἄρχην, ἵνα καὶ εἰς ταύτην ἀναλυθῇ  
 κατὰ τοὺς φθαρτὴν αὐτὴν εἰση|γουμενούς.

Ἐπειδὴ δὲ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὁ παράδεισος ἡμῶν |<sup>9</sup> ἐν  
 10 ἀλληγορίᾳ ἐλαμβάνετο χωρίον εἶναι θεῖον ἐνδιαίτημα | μακα-  
 ρίων δυνάμεων, καταλλήλως καὶ τὰ περὶ τοῦ ἀνδρός |<sup>11</sup> καὶ  
 τῆς γυναίκος ἐκλημπτέον. Ἐχομεν τοίνυν | ἐκ τοῦ μακαρίου  
 Παύλου ἀρχὰς ἐπὶ τὴν ἀναγωγὴν ἀγούσας λέ[γ]οντος τὸ  
 « Μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν, ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν | καὶ  
 εἰς τὴν ἐκκλησίαν. » Ἡ ἐκκλησία τοίνυν τέκνα ἐν λύπαις τίκ-

15 τει, |<sup>15</sup> πόνος γὰρ τῆς ἀρετῆς προηγεῖται καὶ λύπη, μετάνοιαν  
 εἰς σω|τηρίαν ἀμεταμέλητον κατεργαζομένη · τίκτει δὲ  
 αὐτὰ διὰ |<sup>17</sup> λουτροῦ παλιγγενεσίας. Ἐπεταὶ γὰρ τῇ μὲν  
 ἀρετῇ πόνος, | τῇ δὲ ἡδονῇ ῥαστώνη. Τοῦτο ὁ Σωτὴρ  
 παιδεύει λέγων · « Τί στε|<sup>19</sup>νή ἡ πόλη καὶ τεθλιμμένη ἡ

20 ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν », | « πλατεῖα » δὲ « καὶ  
 εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀ|<sup>21</sup>πώλειαν, καὶ  
 πολλοὶ εἰσιν οἱ εἰσερχόμενοι εἰς αὐτήν. » Καὶ ὁ στεναγ|μὸς  
 δὲ ἔπαινον ἔχει δι' ἀρετὴν γινόμενος · « τῶν καταστενα-  
 |<sup>23</sup>ζόντων \*\*\* ». | Ἄλλὰ καὶ πρὸς τὸν ἄνδρα Χριστὸν

25 τὴν ἀποστροφὴν ἔχει, παρ' αὐτοῦ κυρι|<sup>26</sup>ευομένη, ἵνα κατὰ  
 τὰς ἐκεῖνου ὑποθημοσύνας τὰ παρ' αὐτῆς ἀ|ποτικτόμενα τῆς  
 103 ἀρετῆς γεννήματα ἀπ' αὐτοῦ ἔχη τὴν τελεσι|ουργίαν ·

(VII, 7) « Ἡρμοσά[μ]ην γὰρ ὑμᾶς » φησιν ὁ Παῦλος « ἐνὶ ἀνδρὶ

102, 7 'αυτην' P<sup>a</sup> || 8 επ'ε'ιδη P<sup>a</sup> || [η]ο' || 11 γυν[ε]αι'κας P<sup>a</sup>  
 || εκλημπτεον+blanc (10 lettres) || 17 παλιγγενεσίας || 19 απατουσα  
 || 20 πλατια || 20-21 απωλιαν || 22-23 καταστεναζοντων+le reste de  
 la ligne et une autre ligne en blanc

102, 4 Gen. 3, 16 || 5 Gen. 3, 19 || 13 Εφθ. 5, 32 || 15 Cf. II Cor.  
 7, 10 || 16 Cf. Tit. 3, 5 || 18 Matth. 7, 14 || 20 Matth. 7, 13 || 22 Εζ.  
 9, 4 || 23 Cf. Gen. 3, 16 || 103, 1 II Cor. 11, 2

femme, enfin, les menaces sont adressées personnellement :  
 « Je multiplierai tes souffrances. »

En ajoutant : « Tu es terre et tu iras en terre », le texte  
 montre la caractéristique de la nature corporelle; car  
 l'âme n'a pas son principe dans la terre pour qu'elle puisse  
 se dissoudre en elle, comme le soutiennent ceux qui  
 prétendent qu'elle est corruptible.

Puisque, dans les pages précédentes<sup>1</sup>, nous avons  
 interprété allégoriquement le paradis comme un lieu divin,  
 séjour des puissances bienheureuses, il nous faut donner  
 à l'histoire de l'homme et de la femme un sens correspon-  
 dant. Nous trouvons donc ici chez le bienheureux Paul  
 un principe qui nous conduit au sens anagogique, quand il  
 déclare : « C'est un grand mystère, je veux dire relativement  
 au Christ et à l'Église. » L'Église met des enfants au monde  
 dans les douleurs, car la vertu suppose de la peine et une  
 douleur qui produit un repentir salutaire qu'on n'a pas à  
 regretter; et elle les met au monde par le bain de la régénéra-  
 tion. Avec la vertu va la peine, et avec les plaisirs la  
 facilité, comme le Sauveur l'enseigne : « Combien est étroite  
 la porte et resserrée la route qui conduisent à la vie », mais  
 « large et facile la route qui conduit à la perdition, et nom-  
 breux sont ceux qui s'y engagent ». Quant aux gémissements,  
 ils sont loués quand ils ont lieu à cause de la vertu :  
 « <Passe au milieu de Jérusalem et fais une marque au  
 front> des hommes qui soupirent <et souffrent à cause de  
 toutes les iniquités qui s'y commettent> ». Enfin, l'Église  
 est tournée vers son époux, le Christ, et elle est sous sa  
 domination, afin que les enfants de la vertu enfantés par  
 elle, selon les préceptes du Christ, reçoivent de lui leur  
 103 accomplissement; / Paul dit en effet : « Je vous ai unis à  
 un seul époux, le Christ, comme une vierge pure à présenter

102, 11-26 Proc. 212 D 9 - 213 A 9; Devr. 168

102, 1. Dans les pages manquantes 77-80.

- [103] <παρθένον ἀγνήν> παρα|στήσαι τῷ Χριστῷ. » Μακαρία γάρ ἐστιν ἡ ἐκκλησία, ὅτε ὑπὸ Χριστοῦ π[ε]ρίεχεται, καὶ ἐκάστη δὲ γυνὴ ὑπὸ τελείου καὶ σπουδαίου καὶ σφίζοντος τὸ καθήκον τοῦ ἄρχειν μακαρία. Μὴ γάρ τις τὰς διειστραμ-  
 5 |<sup>5</sup>μένας συμβιώσεις παραλαμβάνων ψευδοποιεῖν πειράσθω τὸ | ῥητόν· οὐδὲ γάρ περὶ τῶν τοιούτων τῷ λόγῳ τῷ θεῷ πεφρόντισται, |<sup>7</sup> καὶ τοῦτο διδάσκων ὁ Παῦλος παραινεῖ λέγων· « \*\*\* | ὡσπερ καὶ ὁ Χριστὸς τὴν ἐκκλησίαν », ὅπερ ἐστὶν ἀπαθῶς.  
 · Τὰ δὲ περὶ |<sup>9</sup> τῆς ἐντολῆς περιεχούσης ὡς οὐ δεῖ μόνου τοῦ ἀπηγορευμένου | φαγεῖν ἐν τοῖς πρὸ τούτων αὐτάρκως σαφηνισθέντα νῦν παρεα|<sup>11</sup>τέον, τοῦτο μόνον καὶ νῦν ἐπισημειώμενος, ὡς ὅτι τῆς φωνῆς | ἀκούσας τῆς γυναικὸς ὁ Ἀδάμ οὐ προηγουμένως ἤμαρτεν, ἀλλ|<sup>13</sup> ἠκολούθησεν αὐτῇ, δι' ἣν καὶ τὰ εἰρημένα ὑφίσταται· « Ἐπικα|<sup>14</sup>τάρατος » γάρ φησιν « ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σοῦ. » \*\*\*  
 15 |<sup>15</sup> « Ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατελεῖ σοι ». Τί γάρ ἐκ τῆς τοῦ σώματος | ἀκολουθίας οὐκ ἐπάδυνόν ἐστιν, ἡδονῶν τε καὶ μερμινῶν ἐ|<sup>17</sup>ξ αὐτοῦ ἐπιφυομένων; Ταύτας γάρ εἶναι τὰς ἀκάνθας ὁ Σωτὴρ ἡρμήνευσεν, αἵτινες συμπνίγουσι τὸν ὑπὸ Ἰησοῦ βαλλόμενον σπόρον, |<sup>19</sup> ἐὰν ὁ δεξάμενος μὴ εἰς βάθος τοῦτον ὑποδέξηται, ἀλλὰ καὶ τὸ λεγόμενον ὡς  
 20 « Γῆ ἡ πιούσα τὸν ἐπ' αὐτῆς ἐρχόμενον πολλάκις |<sup>21</sup> δειτὸν καὶ τίκτουσα βοτάνην εὐθετον ἐκείνοις δι' οὗς καὶ γεωρ|γεῖται, μεταλαμβάνει εὐλογίας ἀπὸ τοῦ Θεοῦ· ἐκφέρουσα δὲ ἀκάνθας |<sup>23</sup> καὶ τριβόλους, ἀδόκιμος καὶ κατάρως ἐγγός,

103, 5 συμβίωσεις || 6 πεφρόντισται || 7 λεγών + blanc (15 lettres) || 8 τὰ : το || 9 ἀπηγορευ[ο]μένου || 11 ἐπισημειωμένος || 14 σου + le reste de la ligne et cinq autres lignes en blanc || 16 ἀποκολουθείας || 18 συμπνίγουσαι || 20 επαυτης (e refait sur α par P<sup>2</sup>) || 23 ἐγγός : επυς

103, 7 Éphés. 5, 25 || 13 Gen. 3, 17 || 14 Gen. 3, 18 || 16 Cf. Lc 8, 14 || 19 Cf. Matth. 13, 6 || Hébr. 6, 7

au Christ. » Bienheureuse est l'Église lorsqu'elle est embrassée par le Christ, et chaque femme aussi est bienheureuse lorsqu'elle est embrassée par un époux parfait, zélé et qui ne lui commande que des choses convenables. Qu'on n'essaie pas en effet de dire des mensonges sur le sens littéral de ce passage, en acceptant que les relations conjugales soient détournées de leur fin<sup>1</sup> : la parole de Dieu n'a pas pour objectif des choses pareilles. C'est ce que Paul enseigne dans cette exhortation : « <Maris, aimez vos femmes> comme le Christ a aimé l'Église », c'est-à-dire sans rien de passionnel.

Quant au commandement qui interdisait de manger de l'arbre défendu tout seul, nous l'avons suffisamment expliqué plus haut<sup>2</sup> pour n'avoir pas à y revenir. La seule chose que nous soulignerons une fois de plus, c'est qu'en écoutant la voix de la femme, Adam n'a pas eu comme intention principale de pécher : il n'a fait que suivre la femme ; c'est elle la cause de ce qui est dit : « Maudite soit la terre pour les travaux. » \*\*\*

« Elle te produira des épines et des ronces. » Est-il quelque chose qui soit la conséquence du corps et qui ne cause pas de la douleur, puisque du corps proviennent *plaisirs* et *soucis* ? Le Sauveur a expliqué que ce sont là les *épines* qui étouffent la *semence* jetée par Jésus, quand celui qui la reçoit ne la fait pas pénétrer au *fond* de lui-même ; c'est aussi le sens de cette autre parole : « Si une terre boit la pluie qui tombe souvent sur elle et qu'elle produise une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; mais si elle produit des épines et des ronces, elle est réprouvée et près d'être maudite et on finit

103, 14-19 Proc. 216 A 8-14 ; Devr. 168 || 19 - 104 3 Proc. 216 A 14 - B 8

103, 1. Qui est la procréation des enfants.

103, 2. Cf. p. 90 s.

104 ἤς τὸ τέλος εἰς καῦσιν. » | Ἐάν οὖν τις διὰ μελέτης ταύτας  
 (VII, 8) μὲν ἀναβλαστῆσαι μὴ συγχωρήσῃ, σχήσει χόρτον, ὃ ἐστὶ  
 τρώφिमόν τι · πρῶτον γὰρ χορτώδες |<sup>3</sup> ἔσται τὸ φυόμενον,  
 ὡς καὶ ὁ Σωτὴρ φησιν · « \*\*\* | εἶπεν στάχυν ». Τοῦτον  
 5 οὖν τὸν πνευματικὸν |<sup>5</sup> οὐκ ἀμελετήτως οὐδ' ἄτερ πόνου  
 εὐρήσει ὁ σπουδαῖος. Καὶ γὰρ ἐπιμελῶς τῆς καρδίας τῶν  
 ἀνθρώπων ἐπὶ τὰ κακὰ ἐκκειμένης, δυσθήρα|τος ἢ ἀρετῆ  
 καὶ κόπῃ λαμβανομένη · « Διὰ » γὰρ « πολλῶν θλίψεων »  
 φησιν « δεῖ ὑμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. »  
 Ἀγαθοῦ δ' εἰς|<sup>9</sup> αγωγικὸν χόρτον τέως ἐμφαγεῖν τὰ πρῶτα  
 10 τῆς ἀρετῆς, | εἶπεν στάχυν, ὅτε μεγάλα εἰσαγωγικὰ μαθήματα  
 τελειότητος |<sup>11</sup> τις ἐπιλαμβάνεται ὡς ἀκοῦσαι · « Τελειῶν  
 δέ ἐστιν ἡ στερεὰ τροφή, | τῶν διὰ τὴν ἔξιν τὰ αἰσθητήρια  
 γεγυμνασμένα ἐχόντων πρὸς |<sup>13</sup> διάκρισιν καλοῦ τε καὶ  
 κακοῦ. »

Ἐπιμοχθον οὖν ἡ ἀρετῆ, ὅπου καὶ ἡ | καρδία τῶν ἀνθρώ-  
 15 πων ἐπιμελῶς ἐπὶ τὸ κακὸν ἔγκειται · διὰ τοῦτο « πά|<sup>15</sup>σας »  
 φησιν « τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου ἐν ἰδρωτί φαγῆ τὸν ἄρτον  
 | σου », ὅπερ οὐκ ἂν λεχθεῖν ἀγγέλοις · εὐκολώτερον γὰρ  
 παρ' ἐκείνοις |<sup>17</sup> τὰ τῆς ἀρετῆς ἐνεργεῖται.

Οἰκείως δὲ τῇ ἀλληγορίᾳ ἐκλημπτέ|ον καὶ τὸ « ἕως ἂν  
 ἀποστρέψῃς εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήμφθης ». Ἀναστὰς |<sup>19</sup> γὰρ  
 ἐν πνευματικῷ σώματι οὐράνιον ἕξεις πολιτεῖαν ἐ|<sup>[ν]</sup> τῇ  
 20 γῆ τῶν πρῶτων | γινόμενος · « Μακάριοι » γὰρ « οἱ πρᾶεις,  
 ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν |<sup>21</sup> γῆν », εἰ καὶ ἀντὶ ταύτης  
 τὴν χέρσον διὰ τὰ ἴδια πταίσματα ἀνθρωπος | ἀντικατη-  
 λάξατο. Παρ' ἐα|<sup>23</sup> κ τοὺς γὰρ ἡ γῆ ἔσμεν ἢ οὐρανὸς γινόμεθα ·  
 |<sup>23</sup> τοῦτο ὁ σοφὸς Παῦλος παιδεύει λέγων · « Καὶ καθὼς  
 ἐφορέσα|μεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοῖκοῦ, φορέσομεν καὶ τὴν

104, 1-2 συνχωρησῆ || 3 εστε || φησιν + le reste de la ligne et la  
 moitié de la suivante en blanc || 9 ἀρετῆς + ἀρετῆς || 19 ε[π]ι|<sup>15</sup> τ' ἐρ  
 || τελιοτήτος || 11 τελίων || 17 οὐκ' ἐ' ἰως P<sup>2</sup> || 19 εξεις (ξ refait sur ζ  
 par P<sup>2</sup>) || πολιτ' ἐ' ἰαν P<sup>2</sup> || 20 [με] |<sup>21</sup> αὐ' τοι || 21 πτεσματα || 24 χο[ε] |<sup>23</sup> ἰκο

104, 4 Mc 4, 28 || 7 Act. 14, 22 || 11 Hébr. 5, 14 || 15 Gen. 3, 19  
 || 18 Gen. 3, 19 || 19 Cf. I. Cor. 15, 44 || 20 Matth. 5, 5 || 23 I Cor.  
 15, 49

104 par la brûler. » / Si donc quelqu'un prend soin de ne pas  
 laisser pousser les épines, il aura l'herbe, c'est-à-dire  
 quelque chose de comestible. Car ce qui pousse est d'abord  
 herbeux, comme le Sauveur le dit : « <La terre fructifère  
 d'elle-même, elle donne d'abord l'herbe>, puis l'épi. »  
 L'homme vertueux ne trouvera pas cette herbe spirituelle  
 sans application et sans peine. Comme le cœur des hommes  
 s'applique délibérément au mal, la vertu est difficile à  
 poursuivre et pénible à saisir : « Il vous faudra passer par  
 beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume des  
 cieux. » L'homme bon mange une herbe de débutant tant  
 qu'il en est aux premiers exercices de la vertu, puis l'épi  
 quand il reçoit les grands enseignements qui introduisent  
 à la perfection et s'entend dire : « Aux parfaits appartient  
 la nourriture solide, à ceux qui, par l'habitude, ont fini par  
 avoir leurs sens exercés à discerner le bien et le mal. »

La vertu est donc chose laborieuse, dès lors que le cœur  
 des hommes s'applique délibérément au mal ; c'est pourquoi  
 il est dit : « Tous les jours de ta vie, tu mangeras ton pain à la  
 sueur. » Cette parole ne pourrait pas être adressée aux  
 anges, car ils ont plus d'inclination à pratiquer la vertu.

Il faut encore interpréter conformément à l'allégorie la  
 parole « jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été  
 tiré ». En ressuscitant dans un corps spirituel, tu seras un  
 citoyen du ciel<sup>1</sup> établi dans la terre des doux, car « bien-  
 heureux les doux parce qu'ils auront la terre en héritage »,  
 bien que l'homme, par ses propres fautes, ait échangé  
 cette terre-là contre le sol aride d'ici-bas. Il nous appartient  
 en effet, soit d'être terre, soit de devenir ciel. Le sage Paul  
 l'enseigne en ces termes : « De même que nous avons porté  
 l'image du boueux, nous porterons celle du céleste », et c'est

104, 8-15. 17-20 Proc. 216 B 8 - C 3

104, 1. Cf. pour l'idée Phil. 3, 20 cité I. 27.

[104] εικόνα τοῦ ἐπου<sup>25</sup>ρανίου », ἕπερ ἐν τῇ εὐχῇ λέγειν προσάτ-  
τονται οἱ μαθηταί · « Γενηθήτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν  
οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. » Πότε δὲ τοῦτο ἐ<sup>27</sup>σταται, ἢ ὅταν  
ἄνθρωποι ἐπὶ γῆς περιπατοῦντες ἐν οὐρανῷ ἔχωσιν | τὸ  
πολλέυμα.

Σημειωτέον δὲ τοῦτο, ὅτι οὐκ, ἐάν τι ἀλληγορῆται,  
|<sup>29</sup> πάντως ὄλον ἐξομαλλίζειν ἀνάγκη · εἰλημπται γὰρ διὰ  
30 τί τὸ ῥητόν | οἰκίον πρὸς ἀλληγορίαν, τούτου δὲ νοουμένου,  
105 οὐκ ἀνάγκη καὶ τὰ πάντα |<sup>1</sup> δέχεσθαι πρὸς ἀναγωγὴν, οἷον  
(VII, 9) ὡς ἐπὶ τοῦ « οὐ φιμώσεις βοῦν ἀλοῶντα », ἕπερ διὰ τὸ  
προσῆκειν ἐπιγιγνώσκειν τὸν διδάσκαλον |<sup>3</sup> καὶ τοὺς πόνους  
οὓς πονεῖ ὑπὲρ τῶν παιδευομένων εἴρηται · οὐκ ἀνάγκη  
δὲ λέγειν εἰ δίκερως ὁ βοῦς καὶ ταῦτα εἰς τί ἀνάγεται ·  
5 |<sup>5</sup> οὐ γὰρ διὰ τοῦτο παρείλημπται. Ταῦτα δὲ εἴρηται ἵνα  
μὴ τις, εἰς Χριστὸν | ἀναγομένου τοῦ Ἀδάμ, πάντα ἀπαιτήσῃ  
περὶ Χριστοῦ τὰ περὶ τοῦ Ἀδάμ |<sup>7</sup> ὅλα τὰ οἰκεία. Καὶ γὰρ  
αὐτὸς κατὰρα ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος γέγονεν, σύμβολον  
ἐχούσης τῆς ἐκκλησίας, ἥτις ἦν ἡ γυνή, ἵνα διὰ |<sup>9</sup> τοῦ  
10 λεῖ|σιν · « Τὸν » γὰρ « μὴ γνόντα ἁμαρτίαν ὑπὲρ ἡμῶν  
ἁμαρτίαν ἐποίησεν, |<sup>11</sup> ἵνα ἡμεῖς γενόμεθα δικαιοσύνη  
Θεοῦ ἐν αὐτῷ. » Ἀμαρτία δὲ οὐ κα|θάπαξ ἐστίν, ἢ γὰρ  
ἂν οὐκ ἦν ποιητικὴ δικαιοσύνης. Καὶ γὰρ κατὰρα |<sup>13</sup> δὲ  
γέγονεν, ἐν' ἡμεῖς εὐλογίαν σχῶμεν · καὶ ὥσπερ οὐχ ὁ  
15 Ἀδάμ | ἠπατήθη, ἀλλὰ τῆς γυναικὸς ἐξαπατηθείσης ἠκολού-  
θησεν, οὐ<sup>15</sup>τω, τῆς ἀνθρωπότητος σφαλείσης, « ἐκένωσεν  
ἐαυτὸν μορφῇ δούλου | λαβῶν ». Εἰ γὰρ μὴ παραδῶν  
ἐτύγχανε τὸ γένος, οὐδὲ τοῦ θεραπεύ<sup>17</sup>σοντος ἔχρηζον,

104, 28 σημειωτέον || τι[ς] || 29 [αλ]οῦλον || 30 οἰκίον || 105, I [κη]-  
'φιμώσεις P<sup>2</sup> || 3 οὓς : [τ]οὺς || 5 παρ'εἰλημπται P<sup>2</sup> || 7 οἰκ'εἶα P<sup>2</sup>  
|| 8 γυνή (ν refait sur ι) || 9-10 ἀποσφαλίσιν || 10 γνο[υ]ντα || 13 ἐν :  
ην || 15 ἀνθρωποτης (ς transformé en 'τ'ο'ς' par P<sup>2</sup>) || σφαλίσης

104, 25 Matth. 6, 10 || 27 Phil. 3, 20 || 105, 1 Deut. 25, 4 ; I Cor.  
9, 9-10 || 7 Gal. 3, 13 || 9 Cf. Phil. 2, 7 || Cf. Jn 11, 25 ; 14, 6 || 10 II

ce que les disciples ont reçu l'ordre de dire dans la prière :  
« *Que la volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* » Quand  
cette demande se réalisera-t-elle, sinon quand les hommes,  
tout en marchant sur la terre, *seront citoyens du ciel ?*

Mais une remarque est à faire. Quand nous expliquons  
une chose par l'allégorie, il ne faut pas forcément la  
traiter tout entière de cette façon; on a saisi sur quel  
point la lettre se prête à l'allégorie, mais, une fois ce point  
105 compris, il n'est pas nécessaire de tout / interpréter  
allégoriquement. Prenons par exemple le verset : « *Tu ne  
muselleras pas le bœuf qui foule le grain* » : il signifie qu'il  
faut reconnaître la peine qu'un maître prend pour ses  
disciples, mais il n'est pas nécessaire de dire si le bœuf  
a deux cornes et à quoi elles peuvent se rapporter dans  
l'anagogie, car ce n'est pas pour les cornes que cette  
parole a été prise. Je dis cela pour qu'on ne cherche pas,  
sous prétexte qu'Adam est rapporté au Christ, à inter-  
préter en totalité du Christ tout ce qui concerne Adam et  
lui est propre. Le Christ s'est fait *malédiction* en faveur  
de l'humanité, qui est le symbole de l'Église, laquelle  
était la femme, afin que par les souffrances et l'*anéantisse-  
ment* qu'il a subis, il devienne *vie* pour ceux qui sont  
tombés, car « *Celui qui n'a point connu le péché, Dieu l'a  
fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui  
justice de Dieu* »; mais il n'est pas *péché* une fois pour  
toutes, car le péché n'aurait pas pu être facteur de *justice*.  
S'il est devenu *malédiction*, c'est pour que nous autres,  
nous ayons la bénédiction. De même qu'Adam n'a pas été  
*trompé*, mais qu'il a suivi la femme qui avait été séduite,  
de même, parce que l'humanité était tombée, le Christ  
« *s'est anéanti en prenant la forme d'esclave* »; si le genre  
humain n'avait pas failli il n'aurait pas eu besoin d'un

Cor. 5, 21 || 12 Gal. 3, 13 || 13 Cf. Gal. 3, 14 || 13-14 I Tim. 2, 14 ||  
15 Phil. 2, 7

[105] τραύματος μὴ γεγενημένου, ὃ τὴν ἐν ἀνθρώποις ἐπιδημίαν ἐξεκάλειτο.

10 |<sup>19</sup> **III, 20.** Καὶ ἐκάλεισεν Ἄδ[ά]μ τὸ ὄνομα τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Ζωή, ὅτι αὕτη μή[τηρ] πάντων τῶν ζώντων.

|<sup>21</sup> Συνέσει κινούμενος προμηθεστάτη ὁ Ἄδ[ά]μ, ἐπιστάμενος | ὅτι ἔξω τοῦ παραδείσου διὰ τὴν παράβασιν ἔσονται, προανα|<sup>23</sup>φωνεῖ τὸ μέλλον Ζωὴν καλῶν τὴν γυναῖκα, « ὅτι αὕτη μή[τηρ] | πάντων » ἔσται « τῶν ζώντων ». Ἐξ αὐτῆς 25 | γὰρ ἅπασα ἡ διαδοχὴ |<sup>26</sup> γέγονεν, οὐ δεῖ δὲ προσυπακούειν ὅτι καὶ τῶν ἀλόγων. Οὐ γάρ, | ἐὰν καθόλου τι λέγεται, προσπαραλαμβάνειν καὶ τὰ μὴ πε|<sup>27</sup>φυκότα προσήκ[ε]ι. Οὐ γάρ, ἐὰν φάσκη τὸ λόγιον · « Ἐκκέω ἀπὸ τοῦ | πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα », καὶ τὴν τῶν ἀλόγων προσλαβεῖν 30 | ἀκό|<sup>29</sup>λουθον · οὐδ' ἂν λέγη πάλιν · « Καὶ θνέται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον | τοῦ Θεοῦ ἡμῶν », προσυπακούειν τοῦτο καὶ περὶ τῆς σαρκὸς τῶν |<sup>31</sup> ἀλόγων ἀρμύζει. Οὕτω καὶ νῦν πάντων τῶν ζώντων μή[τηρ] | ἡ Εὐα, τῶν πεφυκότων δηλονότι μητέρα αὐτὴν ἔχειν ἀνθρώπων.

106 |<sup>1</sup> Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν αὕτη ἀνάγοιτο, τίς ἂν (VII,10) ἄλλη εἶη μή[τηρ] | τῶν ζώντων κατὰ τὴν ζωὴν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν λέγοντα · « Ἐγώ |<sup>3</sup> εἰμι ἡ Ζωή », ἡ ἡ ἐκκλησία, ἥτις ἀπ' αὐτοῦ ὡς ἀπὸ πηγῆς τὴν ζωὴν | ἔχει, ἐξ ἧς καὶ οἱ ἀπογεγραμμένοι ἐν αὐτῇ, πρωτοτόκων ἐκκλη- 5 |<sup>5</sup>σία τυγανοῦση, ζωῆς θείας μετέχουσιν. Δῆλον δὲ ὅτι, εἰ αὕτη | μή[τηρ], καὶ ὁ Χριστὸς πατὴρ τῶν πιστευόντων ὑπάρχει, « ἐξ οὗ πᾶσα |<sup>7</sup> πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται ».

| **III, 21.** Καὶ ἐποίησεν Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Ἄδ[ά]μ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ κιτῶνας δερ|<sup>9</sup>ματίνοὺς καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς.

105, 20 των+των || 21 κεινουμενος || 26 [θει]σαν || 31 ζ[ω]ωντων || 106, 3 εκκλησια || 8 γυν[ε]αι'κι

105, 27 Joël 2, 28 || 29 Is. 40, 5 || 106, 2 Cf. Jn 11, 25 ; 14, 6 || 4 Cf. Hébr. 12, 23 || 6 Éphés. 3, 15

guérisseur, puisqu'il n'y aurait pas eu de blessure réclamant sa venue parmi les hommes.

III, 20. **Et Adam donna à sa femme le nom de Vie, parce qu'elle serait la mère de tous les vivants.**

Mû par une intelligence très clairvoyante, Adam, qui savait que sa femme et lui seraient chassés du paradis à cause de leur transgression, annonce l'avenir en appelant sa femme *Vie, parce qu'elle sera la mère de tous les vivants*. C'est d'elle en effet qu'est sortie toute la descendance. Mais il ne faut pas sous-entendre qu'elle est aussi la mère des animaux. Ce n'est pas parce qu'une affirmation est générale qu'il faut l'appliquer aux êtres qui lui sont par nature étrangers. Ainsi ce n'est pas parce qu'un verset dit : « *Je répandrai de mon esprit sur toute chair* » qu'il faut l'appliquer aussi aux animaux; et quand l'Écriture dit encore : « *Et toute chair verra le salut de notre Dieu* », il ne convient pas de sous-entendre que cela concerne aussi la chair des animaux. De même, dans le présent passage Ève est *la mère de tous les vivants*, de ceux évidemment qui sont de nature à l'avoir pour mère, c'est-à-dire des hommes.

106 / Dans le sens anagogique, si l'on rapporte la femme à l'Église, qui donc peut être la *mère des vivants* selon la *Vie* qu'est notre Seigneur Jésus-Christ — « *Je suis la vie* », dit-il —, sinon l'Église qui reçoit la vie de lui comme d'une source et qui donne à son tour, à ceux qui sont inscrits chez elle, *Église des premiers-nés*, de participer à la vie divine? Et si elle est la mère des croyants, le Christ est évidemment leur père, « *de qui vient toute paternité dans les cieux et sur terre* ».

III, 21. **Le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit.**

105, 31 - 106, 5 Proc. 217 D 6 - 220 A 2

[106]<sup>10</sup> | Καταλλήλως τῇ μελλούσῃ πάντων ἔσεσθαι μητρὶ μετὰ τοῦ <sup>11</sup> ἀνδρὸς εἰς τοῦτο συμβαλλομένου οἱ *δερμάτινοι κιτῶνες* | γίνονται, οὐδὲ οὐκ ἂν ἑτέρους τις τῶν σωμάτων εἶποι. Εἰ γὰρ <sup>13</sup> καὶ οἱ φιλόστορες ἐκ δερμάτων κιτῶνας τὸν Θεὸν πεποικῆναι οἰήσονται, τί πρόσκειται καὶ τὸ  
 15 « ἐνέδυσεν αὐτούς », δι' ἐ<sup>15</sup> αὐτῶν τοῦτο ποιῆσαι δυναμένων ; Οὐ γὰρ ἀνευνόητοι ἐτύγγανον σκεπασμάτων, οἳ γε ῥάψαν-  
 τε[ς] ἑαυτοῖς ἐκ φύλ<sup>17</sup>ων περιζώματα. "Ὅτι δὲ πολλαχοῦ τῶν θ[ε]ϊων παιδευμάτων | τὸ σῶμα *δέρμα* καλεῖται, ἔστιν εὐρεῖν. Ἰὼ[β] γὰρ ὁ μακάριός <sup>19</sup> φησιν : « *Οἶδα γὰρ*  
 20 *ὅτι ἀνάσας ἔστιν ὁ ἐκλύειν με μέλλων* . | ἐπὶ γῆς ἀναστήσαι τὸ *δέρμα* μου τὸ ἀναντλοῦν ταῦτα », παν<sup>21</sup>τι δὲ τῷ σαφὲς ὡς ταῦτα περὶ τοῦ σώματος ἑαυτοῦ ὁ Ἰὼβ ἔψαφεν . Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ τοιαῦτά φησιν . <sup>23</sup> « *Δέρμα*  
 καὶ κρέας με ἐνέδυσας, ὀστέοις δὲ καὶ νεύροις με ἐνεί[ρας]. »  
 25 Σαφὲς γὰρ καὶ ἀριδηλότατον δεῖγμα τοῦ τοῦς *δερματί*<sup>25</sup>νους κιτῶνας εἶναι τὸ σῶμα, ὅτι καὶ τοῦ ἐνέδυσας μνημο|νεύει ὁ Ἰὼβ, ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν πρωτοπλάστων εἴρηται.

Εὐ δὲ <sup>27</sup> καὶ τὰ τῆς παρατηρήσεως ἔχει . δυναμένου γὰρ λεχθῆναι ὡς ἐποίη|σεν ὁ Θεὸς ἀμφοτέροις κιτῶνας *δερματίνοους* , οὐκ οὕτω δ' εἴρηται, <sup>29</sup> ἀλλὰ « ἐποίησεν ὁ Θεὸς τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ γυναικ[ι] αὐτοῦ κιτῶνας » .  
 107 <sup>1</sup> Δῆλον γὰρ ὅτι διάφοροι χαρακτῆρες ἄρρενος καὶ θήλεος (VII,11) καὶ | ἰδιοσυγκρισίαι ἑτέραι καὶ ἕτερα πλείστα, καθὰ ὁ μὲν ἀνδρὸς <sup>3</sup> χώραν, ἡ δὲ γυναικὸς ἐπέχουσα τῆς διαδοχῆς εἶσιν ἀρχή.

| Πρότερον μὲν οὖν κατ' εἰκόνα ὁ ἄνθρωπος γεγενῆσθαι  
 5 εἴρηται, <sup>5</sup> ὅπερ δηλοῖ τὸ ἄϋλον . ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν ἑτέρῳ

106, 10 μητρ[ε]ι || 11 κειτονας || 12 [ο]ἰεῖ' || 16 'συ'ραψαντες || 19 εκλ[η]ῦ'ειν || μ[α]ῖ' || 23 δερμα[τα] || 24-25 δερματινοῦς' || 26 πρ[ο]ῶ'τοπλαστων || 107, 2 πλιστα || 'ο'

106, 19 Job 19, 25-26 || 23 Job 10, 11 || 29 Gen. 3, 21 || 107, 4 Gen. 1, 27

106, 1. Le papyrus met le point en haut après μέλλων.

107, 1. Cf. p. 56-57, et dans les pages manquantes 77-80 (d'après

Il était approprié de faire à celle qui devait être la mère de tous, et à son époux qui y contribue, des *tuniques de peau* dans lesquelles on ne peut pas voir autre chose que les corps. Si les partisans de l'interprétation historique pensent que Dieu leur fit des tuniques avec des peaux, pourquoi donc le texte ajoute-t-il « *et il les en revêtit* », alors qu'ils pouvaient faire cela eux-mêmes ? car ils n'étaient pas inexperts en vêtements puisqu'ils s'étaient cousu des ceintures avec des feuilles. Mais on peut trouver de nombreux passages des Enseignements divins où le corps est appelé *peau*. Ainsi Job le bienheureux dit : « *Je sais qu'il est éternel, celui qui va me délivrer*<sup>1</sup> ; puisse-t-il ressusciter sur terre ma peau qui a souffert tout cela jusqu'à épuisement » ; il est clair pour tous qu'il parlait de son corps. Le même Job dit encore au sujet de lui-même : « *Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as tissé d'os et de muscles.* » La preuve claire et lumineuse que les *tuniques de peau* sont le corps, c'est que Job emploie ici le même verbe : « *Tu m'as revêtu* » que notre passage sur Adam et Ève.

Les détails intentionnels sont eux-mêmes intéressants. Alors qu'on pouvait dire : « Dieu leur fit à tous deux des tuniques de peau », ce n'est pas cette formule qui est employée ; mais : « *Dieu fit des tuniques à Adam et à sa*  
 107 *femme* », / car évidemment les deux sexes sont différents dans leurs caractères naturels, leur constitution et maintes autres choses, qui font que l'un tient dans la génération le rôle de l'homme et l'autre le rôle de la femme.

Il était dit plus haut que l'homme fut fait à *l'image*, pour indiquer qu'il était immatériel<sup>1</sup> ; mais quand il fut mis

p. 118, 14). Adam et Ève avaient donc un corps semblable au corps des ressuscités, dit « spirituel » par S. Paul, *I Cor.* 15, 44, et qui est assimilé ici par Didyme au corps astral des philosophes, cf. E. R. Dodds, *Proclus. The Elements of theology*, Oxford 1963<sup>a</sup>, p. 313-321. Cette assimilation avec le corps astral vient d'Origène ; cf. *C. Cels.* II, 60-61.



[108] σώμα ἔλαβεν εἰς Αἴγυπτον ἦν, τάζεως δὲ οὐ συγχεῖ<sup>8</sup> ούσης  
τὰ πράγματα χάριν εἶρηται. Ὡς οὖν ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος οὐ  
φαμεν | ὅτι προκαθίσας ἐπὶ τῆς κούφης νεφέλης ἦλθεν εἰς  
5 τὸν κόσι<sup>5</sup>μον, ἀλλὰ ταῦτα ἅμα λέγομεν, καὶ ἐνταῦθα οὐ  
φαμεν ὅτι ἐν τῷ | παραδείσῳ ἔσχον τὰ παχέα σώματα καὶ  
οὕτω ἐκβέβληνται · |<sup>7</sup> οὐχ οἶόν τε γὰρ μετὰ σώματος ἐκεῖ  
τοιούτου διάγειν. Ἀμέλει | γοῦν τὸν ληστήν γυμνῆ τῇ ψυχῇ  
εἰς τὸν παράδεισον εἰσήγα<sup>9</sup>γεν λέγων αὐτῷ · « Σήμερον  
10 μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ » — καὶ | γὰρ τὸ αὐτοῦ  
σῶμα ἐν τῷ ἱκρίῳ ἔμεινεν, ἕως |<sup>11</sup> καὶ τῇ γῆ παρεδόθη —  
ἅμα καὶ ὁ ἀκούσας · « Σὺ ἀποσφράγισμα ὁμοιώσεως καὶ  
στέφανος κάλλους ἐν τῇ τρυφῇ τοῦ |<sup>13</sup> παραδείσου », οὐκ  
ἐγενήθη ὁμοίος σοι δεικνύμενος ἐκεῖσε δι|άγειν. Διὰ τούτων  
15 παρίστησιν ὡς παχέα σώ[μ]ατα ἐν αὐτῷ δια<sup>15</sup>τρέβειν οὐχ  
οἶά τε ἦν.

| III, 22. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός. Ἴδου Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ  
ἡμῶ[ν] τοῦ γινώσκειν |<sup>17</sup> καλὸν καὶ πονηρὸν ; καὶ νῦν μὴ  
ποτε ἐκτείν[η] τῆν χεῖρα καὶ λάβῃ | τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς  
καὶ φάγῃ καὶ ζήσεται εἰ[ς] τὸν αἰ[ῶνα].

|<sup>19</sup> Οἱ πολλοὶ ὡς χλευαστικῶς εἰρηκότα τὸ ῥῆ[μ]α τοῦτο  
20 τῷ Ἀδὰμ | τὸν Θεὸν ἐκλαμβάνουσιν, ἀνάρμοστὸν τι τῷ  
[Θ]εῷ λέγοντες. Οὐ γὰρ |<sup>21</sup> οἰκεῖον σπουδαίῳ ἀνθρώπῳ  
ἐπεμδαίνειν πτώματι τινος, μὴ τί γε | δὴ τῷ Θεῷ. Ἐπεὶ  
γὰρ, φησὶν, ὁ ὄφεις τοῦτο κατεπαγγείλατο τῇ γυ<sup>23</sup>ναικὶ  
λέγων · « Ἦδει γὰρ ὁ Θεός ὅτι, ἥ δ' ἂν ἡμέρ[α] φάγητε

108, 2-3 συγχευσης || 4 προκαθ[ε]ισας || 6 ε'σ'χον || 7 οιονται  
|| 10 [αυ]αντου || εμ'ε'ινεν || εως + blanc (12 lettres) || 11 γη + ο  
expronctué || 13 εκεισαι || 17 εκτ'ε'ιν[.] || 19 χλ[α]ε'υστικως || 21  
οικιον || σπουδαιω ( ω ajoutée par P<sup>2</sup>) || 23 φαγηται

108, 9 Lc 23, 43 || 11 Éz. 28, 12 || 23 Gen. 3, 5

108, 1. L'expression biblique εἷς ἐξ ἡμῶν peut s'entendre théo-  
riquement de deux façons : « comme l'un d'entre nous » ou « comme un

l'Écriture s'exprime ainsi par souci d'ordre, pour ne pas confondre les choses. De même donc que nous ne disons pas du Sauveur qu'après s'être assis sur la nuée légère il est venu dans le monde, mais que ces choses sont simultanées, de même ici, nous ne disons pas qu'Adam et Ève avaient dans le paradis des corps denses et qu'ils ont été chassés ensuite. Car il n'est pas possible d'être dans le paradis avec un corps de cette sorte. De fait, le Sauveur a fait entrer le larron au paradis l'âme nue, en lui disant : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* » — le corps du larron est resté, en effet, sur le gibet jusqu'à ce qu'il soit mis en terre —, tu y seras en même temps que celui à qui s'adresse cette autre parole de l'Écriture : « *C'est toi le sceau de la ressemblance et la couronne de beauté dans les délices du paradis* » ; il n'y a eu personne de semblable à toi dont on signale qu'il vive là-bas. L'Écriture montre par ces paroles que les corps denses ne pouvaient pas séjourner dans le paradis.

III, 22. Et Dieu dit : Voici qu'Adam est devenu, par la connaissance du bien et du mal, comme un qui est sorti d'entre nous. Maintenant, empêchons qu'il étende la main, qu'il prenne de l'arbre de vie et en mange, de manière à vivre pour toujours.

La plupart des gens comprennent que Dieu a dit cette parole à Adam sur le mode ironique, mais ce qu'ils affirment là est inconvenant pour Dieu<sup>1</sup>. Se moquer de la chute de quelqu'un est indigne d'un homme zélé : serait-ce digne de Dieu ? Puisque le serpent, disent-ils, l'avait annoncé à la femme en lui disant : « *Dieu savait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et*

qui est sorti d'entre nous ». Les gens qui adoptent la première interprétation sont obligés de dire que cette parole est ironique. Didyme, qui pense que l'ironie n'est pas digne de Dieu, adopte la seconde.

[108] ἀπ' αὐτοῦ, | διανοιχθήσονται ὕμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἐ[σε]σθε  
25 ὡς θεοὶ γινώ[σ]κοντες καλὸν καὶ πονηρὸν », ὁ Θεὸς  
εἶπεν τῷ Ἀδὰμ παραβάντι · Ἴδου | Ἀδὰμ ὡς ἡμεῖς γέγονεν,  
εἰρωνευόμενος α[ὐ]τόν.

Ἀπάγοντες οὖν |<sup>27</sup> ἡμεῖς καὶ ἐξορίζοντες τὴν τοιαύτην  
109 ἔνν[ο]ισαν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ οἱ κείως τῷ βουλήματι τῆς θεοπνεύ-  
(VII,13) στου γραφῆς ἐκλάδωμεν καὶ | τὸ προκείμενον. Ὁ διάβολος  
οὐ φύσει κακὸς ἢ κατ' οὐσίαν ἐστίν, |<sup>3</sup> ἀλλὰ καλὸς καὶ  
ἀγαθὸς γέγονεν, κατ' ἴδιαν τε μεταβολὴν τρα[πεί]δας γέγονεν  
5 · διάβολος καὶ σατανᾶς καὶ πονηρὸς · τότε δὲ |<sup>5</sup> ἀγαθὸς καὶ  
καλὸς ἦν, ὅτε τοῦ τάγματος ἐτύγχανε τῶν ἀγγέλων, ἐξ  
αὐτῶν δὲ ἀπέστη ῥίφεις ἐπὶ γῆς διὰ τὴν ὑπερηφανίαν,  
|<sup>7</sup> ἦν ἑαυτῷ ἐπενόησεν. Οὐκ εἶπεν οὖν τῷ Ἀδὰμ · Ἴδοῦ  
γέγονας ὡς | εἷς ἡμῶν, ἀλλ' « ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν » · ἐκ γὰρ  
τῶν οὐρανίων ὁ εἷς οὗτος |<sup>9</sup> ἐξέπεσεν, καθὰ καὶ ὁ ψαλμωδὸς  
10 διδάσκει λέγων · « Ἐγὼ εἶπα · θε[ο]ί ἐστε καὶ υἱοὶ  
Ἐξουσίας πάντες, ὑμεῖς δὲ δὴ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνή[σ]κετε  
καὶ ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων πίπτετε. » Καὶ γὰρ ἐκεῖνος  
ἀρχων | καὶ θεός, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ θεοποίησιν,  
ἐξέπεσεν ὡς κἀ[ὐ]κείνοι περὶ ὧν ε[ἰ]ρηται · « Υἱὸς ἐγέννησα  
καὶ ἔβρωσα, αὐτοὶ δὲ | με ἠθέτησαν. »

[Εἰ]πὼν δὲ « Ἴδου γέγονεν Ἀδὰμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν »,  
15 |<sup>15</sup> ἐπήγαγεν πῶς · « [το]ῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν ».  
Τοῦτ' αὐτὸ γὰρ μόνον [οἱ] μὴ χρώμενοι τῇ ἀρετῇ ἔχουσιν,  
γινώ[σ]κοντες μόνον [τί] καλὸν καὶ [τί] πονηρὸν, μὴ  
διαστέλλοντες δὲ [ὡ]ς αἰρεῖσθαι μὲν τὸ ἀγαθόν, φεύγειν  
δὲ τὸ κα[κ]όν. Ἐναλλάξ γο[ῦ]ν τοῖς πράγμασιν χρωῶνται  
20 κατὰ τοὺς | ταλανιζομένους περὶ ὧν λέγεται · « Ὅσαι οἱ

108, 24 [αι]ε' [...]σθε || 26 γεγνε' V P<sup>2</sup> || 27 εξορίζοντες (ζ refait sur τ par P<sup>2</sup>) || 27-1 οικίως || 109, 6 απεστη (η refait sur ι par P<sup>2</sup>) || 9 δειδασκει || 10 εστ[αι]ε' P<sup>2</sup> || 11 πιπτεται || 16-17 γινωσι|σ'κοντες P<sup>2</sup>

108, 25 Gen. 3, 22 || 109, 8 Gen. 3, 22 || 9 Ps. 81, 6-7 || 13 Is. 1, 2 || 15 Gen. 3, 22 || 20 Is. 5, 20

vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal », Dieu dit à Adam après la transgression : *Voici qu'Adam est devenu comme nous*, en ironisant sur lui.

Nous donc, qui écartons et bannissons pareille idée de  
109 la part de Dieu, / nous comprenons le passage présent dans un sens conforme à l'intention de l'Écriture inspirée. Le diable n'est pas mauvais par nature ni dans sa substance<sup>1</sup>; il a été fait beau et bon, et c'est en se changeant lui-même qu'il est devenu diable, satan et mauvais. Auparavant, il était bon et beau, lorsqu'il était dans les rangs des anges, mais il s'est séparé d'eux et fut jeté sur terre à cause de l'orgueil qu'il avait conçu en lui-même. Dieu donc ne dit pas à Adam : 'Voici que tu es devenu comme l'un de nous', mais : « *comme un qui est sorti d'entre nous* » : le seul qui est sorti d'entre les êtres célestes par sa chute, c'est le diable. Le psalmiste l'enseigne : « *J'ai dit : Vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut ; eh bien ! vous mourrez comme des hommes et vous tomberez comme un des archontes* » : il était en effet archonte et dieu, non par nature, mais par divinisation, et il est tombé comme ces autres dont il est écrit : « *J'ai engendré des fils et les ai élevés mais ils m'ont abandonné.* »

Après avoir dit : « *Voici qu'Adam est devenu comme un qui est sorti d'entre nous* », l'Écriture ajoute comment il l'est devenu : « *par la connaissance du bien et du mal* ». Ceux qui ne pratiquent pas la vertu n'ont que cela : ils savent seulement ce qu'est le bien et ce qu'est le mal ; mais ils n'opèrent pas la distinction qui leur ferait choisir le bien et fuir le mal. Ils brouillent les choses, comme ces maudits dont il est écrit : « *Malheur à ceux qui appellent*

109, 7-12 Proc. 224 A 11 - B 3 ; Devr. 168 || 14-22 Proc. 224 B 7 - C 4 ; Devr. 168

109, 1. Origène insiste beaucoup sur ce point, cf. *De princ.* I, 5, 4 (GCS 22, p. 73, 23-25) ; *In Ioh.* II 13 (7), § 99 ; *C. Cels.* IV, 65, 31 s., etc.

[109] λέγοντες τὸ <sup>21</sup> πονηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρὸν, οἱ τιθέντες τὸ σκοῖτος φῶς καὶ τὸ φ[ῶ]ς σκοῖτος. »

Λέγει δὲ οὕτως ὁ Θεὸς τὸ « ἐξ ἡ<sup>23</sup> μῶν » τοῖς ἑαυτο[ῦ] ἀγγέλοις, καθάπερ βασιλεὺς τοῖς ἑαυτοῦ δορυφόροις.  
 25 "Οὔτ[ι] δὲ τὸ κοινοποιεῖν ἑαυτὸν τὸν Θεὸν μετὰ <sup>25</sup> τῶν ἑαυτοῦ κτισ[μ]άτων ἐκ τῆς γραφῆς γινώσκειται, ἔστιν | μαθεῖν ἐκ τοῦ π[ρὸ]ς τοῦ Σωτῆρος εἰρημένου τοῖς μαθηταῖς ·  
 110 <sup>1</sup> « Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν », ὃ καὶ αὐτὸ οὐ μικρὰν  
 (VII,14) ἔχει | τὴν παρατήρησιν · τὸ μὲν γὰρ « ἐγείρε[σ]θε » πρὸς ἐκείνους, <sup>3</sup> τὸ δὲ « ἄγωμεν » μετ' ἐκείνων. Ἐπεὶ γὰρ ὁ Σωτῆρ « ἀμαρτίαν | οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ εὗρέθη δόλος ἐν  
 5 τῷ στόματι αὐ<sup>5</sup>τοῦ », διὸ οὐδὲ ὑπὸ πτώμα γεγένηται, τοιαύτης ἐγέρσεως | οὐ χρῆζει ὡς οἱ μαθηταί, οἷς εἶπεν « Ἐγείρεσθε », « διαναστῆ<sup>7</sup>τε τῶν ἀνθρωπίνων », συναριθμεῖ δ' ἐν τῷ ἀπελθεῖν ἑαυτόν. Ἐπεὶ μόνης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως οὐκ ἔστιν <sup>9</sup> χωρὶς ἐπιπνοίας Θεοῦ τῇ ἀρετῇ  
 10 χρῆσασθαι, διὰ τοῦτο « ἄγω|μεν ἐντεῦθεν » λέγει · αὐτὸς γὰρ ἔστιν κα[ί] ποιμὴν καὶ ὁδὸς <sup>11</sup> καὶ βακτηρία, <ψ> ἐπὶ τὰ θεῖα χειραγωγεῖ. Ἀμέλει γοῦν καὶ τῷ | ληστῇ εἶπεν · « Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσθ[ι] τῷ παραδει<sup>13</sup>σφ. » Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἀθέῳ ἐπινοηθεί[σθ] πρὸς ἀνθρώπων | πυργοποιεῖται  
 15 εἶρηται · « Δεῦτε καὶ κατα[β]άντες συγχέω<sup>15</sup>μεν αὐτῶν τὴν γλῶτταν. » Κἂν γὰρ διὰ ὑπο[υργ]ῶν ἀγγέλων | ποιῆ & βούλεται Θεός, — ἀλλὰ λέγω κρίσει α[ὐ]τοῦ γίνεσθαι <sup>17</sup> τὰ γινόμενα, — καταβαίνειν σὺν τοῖς π[ρ]οσετελ[λομ]ένοις | ὑπ' αὐτοῦ λέγεται.

« Ἰδοὺ » οὖν « γέγονέν » [φ]ησιν « Ἀδὰμ ὡς εἰς <sup>19</sup> ἐξ ἡμῶν τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πο[ν]ηρὸν », οἷς ἐπάγει  
 20 | ὡς περ κατάκρισιν κηδεμονικῶς ὁ φι[λά]νθρωπος. Καὶ γὰρ <sup>21</sup> τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς ἐπαγωγὰς πρὸς [τὸ] συμφέρον

110, 2 εγείρεσθαι || 6-7 διαναστήται || 8 ἐπ'εἶ || 11 ἐπ[ε]ί || 14 πυργοποιεῖα || κατε[β]άντες || συγχέωμεν || 15 'την' P<sup>2</sup> || 16 κρισ'εἶ || 21 ἀπ'εἶλας

109, 22 Gen. 3, 22 || 110, 1 Jn 14, 31 || 3 I Pierre 2, 22 (Is.

le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres. »

Ainsi, en disant « d'entre nous », Dieu s'adresse à ses anges, comme un roi à ses gardes du corps. Il est connu par l'Écriture que Dieu se met en communauté avec ses créatures; c'est ce qu'on peut apprendre par cette parole  
 110 du Sauveur à ses disciples / : « *Éveillez-vous, allons, sortons* », qui comporte une précision importante : « *Éveillez-vous* » s'adresse à eux mais « *Allons* » se fait avec eux. Puisque le Sauveur n'a pas commis de péché et qu'aucune malice ne s'est trouvée dans sa bouche, en sorte qu'il n'a pas eu de chute, il n'avait pas besoin d'être éveillé comme les disciples à qui il dit : « *Éveillez-vous* », pour signifier : « *levez-vous, sortez des choses humaines* ». Mais il se met avec eux quand il s'agit de s'en aller : c'est parce que la nature humaine est incapable à elle seule, sans l'inspiration de Dieu, de pratiquer la vertu, qu'il dit : « *Allons, sortons* », car il est le *Berger*, la *Route*, le *Bâton* qui conduisent aux choses divines; c'est ainsi qu'il disait au larron : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*. » De même, lorsque les hommes imaginèrent dans leur impiété de construire une tour, on lit : « *Allons, descendons et brouillons leur langage*. » Bien que Dieu se serve des anges pour exécuter son dessein — mais je maintiens que ce qui se fait alors se fait par son jugement —, néanmoins, ce texte affirme qu'il est descendu avec ses messagers.

« *Voici* » donc « *qu'Adam est devenu comme un qui est sorti d'entre nous, pour la connaissance du bien et du mal* ». A quoi Dieu ajoute avec sollicitude une sorte de sentence de condamnation, dans son amour pour les hommes — car, lorsqu'il profère des menaces ou envoie des châtements,

53, 9) || 10 Jn 10, 11 || Jn 14, 6 || 11 Ps. 22, 4 || 12 Lc 23, 43 || 14 Gen. 11, 7 || 18 Gen. 3, 22

109, 22-24 Proc. 224 A 9-11 ; Devr. 168 || 24 - 110, 15 Proc. 224 C 5 - D 5 ; Devr. 168

- [110] ποιείται. Τί δέ ἐστιν ὃ φησιν · « Καὶ νῦν μὴ [π]οτε ἐκτείνῃ τὴν |<sup>23</sup> χεῖρα καὶ λάξῃ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς κ[αί] ζήσεται εἰς τὸν | αἰῶνα » ; Φθόνος ἔξω θείου χοροῦ ἀπελήλασται ·
- 25 εἰ δὲ τοῦτο, |<sup>25</sup> πολλῶ πλέον καὶ ὑπερβαλλόντως ἐν [Θ]εῷ τοῦτον ὑπάρχειν | ἀδύνατον. Οὐ φθόνω οὖν κωλύει τοῦ ξ[ύ]λου τῆς ζωῆς π[ά]λιν αὐτοὺς λαβεῖν, ἀλλ' ἀναρμόστως (VII,15) κωλύει. Ὡς γὰρ ὁ Σωτὴρ παραγ[έ]λλει · « Μὴ βάλῃτε τὰ ἅγια τοῖς κυσὶν μηδὲ τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν |<sup>3</sup> ἔμπροσθεν τῶν χοίρων », ἐπιφέρει τε καὶ τὸν λογισμὸν λέγων · « μὴ | ποτε καταπατήσωσιν αὐτοὺς καὶ στραφέντες ῥήξωσιν ὑμᾶς », 5 |<sup>5</sup> οὕτω οὐ καλὸν τὸν ἐν ἀμαρτίαις γεγεννημένον καὶ ἔτι ἐν αὐταῖς | ὄντα τῆς ζωῆς τοῦ ξύλου δέχεσθαι · καταφρονητικὸν γὰρ τὸ ποι[εῖ]ν τοῦτο. Εἰ δὲ κωλυθεῖ τῆς τοιαύτης ἀγωγῆς ὁ φαῦλος, μὴ καθ' ἡμέραν ἀκαίρως διδασκαλίας ἐπατῶν ποθήσει ποτὲ αἰσθόμε[ν]ος οἱ κακῶν ἐστιν · εἰ δὲ καὶ μὴ 10 ποθήσοι, βελτίων ἢ ἐν τοῖς ἐξ ἐπινοίας αὐτοῦ κακ[οῖ]ς διατριβῇ τῆς τῶν θείων καταφρονήσεως, εἰ |<sup>11</sup> ταῦτά τις αὐτῷ ἀκ[α]ίρως προσάγοι · πολυχρόνιον γὰρ τὸ κακὸν γίνε[σ]ται, τοῦ ἀγαθοῦ [κ]αταφρονηθέντος, ἐξ οὗ συμβαίνει ἀνεράστως |<sup>13</sup> ἔχειν πρὸς αὐτ[ό]ν.
- Τὸ δ' « εἰς τὸν αἰῶνα » πρόκειται ἀντὶ τοῦ 'διὰ βίου', | ὃ ὅμοιον ἐστι [τὸ] παρὰ Παύλῳ λεγόμενον · « Οὐ μὴ 15 φάγω κρέας εἰς |<sup>15</sup> τὸν αἰῶνα, να μ[ὴ] ἴτὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίω. »

| III, 23-24. Καὶ ἐξαπέστειλεν αὐ[τὸ]ν Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς ἐργά[σ]θαι τ[ὴν] γῆ[ν] ἐξ ἧς ἐλήμφθη, καὶ ἐξέβαλεν τὸν Ἀδὰμ καὶ κα[τ]έκτισε[ν] ἀπέν[αν]τι τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς.

111, 1 λαθὼν || αναρμωστ[ου] ὡς P<sup>2</sup> || κωλυ[σ]ει || 1-2 παραγγελοι || 2 βαλῃται || 3 τ[αί]ε' || 4 καταπατησοσιν || 8 διδασκαλίας || 10 διατριβη (η refait sur ei par P<sup>2</sup>) || της (η refait sur i par P<sup>2</sup>) || 11 ταῦτά τις Procope : ταυτις P τ' αυτις P<sup>2</sup> || 16 εξαπεστ'ε'λεν P<sup>2</sup>

110, 22 Gen. 3, 22 || 111, 2-4 Matth. 7, 6 || 13 Gen. 3, 22 || 14 I Cor. 8, 13

- c'est pour le bien de l'homme —, et que dit-il ? « *Main-tenant, empêchons qu'il tende la main et qu'il prenne de l'arbre de vie, de manière à vivre éternellement.* » La jalousie est exclue du chœur divin des saints : à plus forte raison — et combien plus —, ne peut-elle exister en Dieu. Ce n'est donc pas par jalousie qu'il les empêche à nouveau de prendre de l'arbre de vie, / mais il les empêche d'en prendre d'une manière qui ne serait pas appropriée. De même que le Sauveur donne cet avertissement : « *Ne jetez pas les choses saintes aux chiens ni vos perles aux porceaux* », en précisant la raison : « *de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer* », de même, il n'était pas bon que celui qui était tombé dans le péché et s'y trouvait encore eût part à la vie donnée par l'arbre : c'eût été la mépriser. Mais si le méchant est empêché d'agir ainsi, le fait d'être privé d'entendre chaque jour un enseignement qui ne serait pas opportun<sup>1</sup>, l'amènera à le désirer quand il aura senti à quel point il est malheureux. Et, même s'il ne le désire pas, mieux vaut qu'il vive dans le malheur qui résulte de son entêtement que de le voir mépriser les choses divines en s'en approchant d'une manière qui serait fâcheuse dans son cas. Car le mal devient chronique lorsqu'on méprise le bien, parce qu'on finit de la sorte par ne plus aimer le bien.

L'addition « *pour toujours* » a la même valeur que 'pour la durée de sa vie', comme dans cette parole de Paul : « *Je ne mangerai plus de viande pour toujours afin de ne pas scandaliser mon frère.* »

III, 23-24. Et le Seigneur le renvoya du paradis de délices travailler la terre d'où il avait été tiré ; il chassa Adam et le fit habiter en face du paradis de délices.

111, 18 - 112, 8 Proc. 228 A 4 - B 1

111, 1. Didyme interprète la vie donnée par l'arbre comme celle qui est dispensée par la prédication. Les excommuniés en sont exclus ; Didyme va expliquer que c'est pour leur bien même.

- [111] Ζητήσκειν |<sup>19</sup> ἄν τις πῶς, τοῦ ὄ[φ]εως μὲν αἰτίου τῆς  
 20 παραβάσεως γεγεννημένου, | τῆς δὲ γυναικὸς [ἐξ]πατηθείσης  
 πρώτης, οὐκ εἴρηται περὶ τούτων |<sup>21</sup> ὡς ἐξεδλήθησα[ν],  
 ἀλλὰ περὶ τοῦ Ἀδάμ, ὃς εἴρηται παρὰ Παύλῳ τῷ | σοφῷ  
 μὴ ἠπατη[σ]θαι. Λέγομεν ὅτι, εἰ ὁ τὸ ἐλάττον παθὼν ἔξω  
 |<sup>23</sup> τοῦ παραδείσου γ[έ]γονεν, πόσω δὴ πλέον οἱ τὰ μεγάλα  
 πταί[σαντες]. Εἰ μὲν γὰρ [ὁ] ὄφης ἐκβέβλητο, οὕτω δῆλον  
 25 τὸ περὶ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ Ἀδάμ ἄξιον εἶναι τοῦ  
 ἐκβληθῆναι ἀπὸ τοῦ παραδείσου, | ἐπειδὴ <δὲ> ὁ Ἀδάμ,  
 ὃς ο[ὐ]χ ὑπόκειται τοῖς μεγάλοις σφάλμασιν, ἔξω γέ[γονεν],  
 δῆλον ὡς κ[αί] οἱ τὰ μεγάλα ἀμάρτοντες. Δύναται δὲ καὶ  
 112 προσ|υπακούεσθαι περὶ τῆς γυναικὸς τῷ τὸν Ἀδάμ ἐκβεβλη-  
 (VII,16) θαι συνεκ|βαλλομένης καὶ αὐτῆς · καὶ γὰρ τὸ τοῦ Ἀδάμ  
 ὄνομα ἄνθρωπον σημαίνει, |<sup>8</sup> ὅπερ βεβαίῳ τὸ λόγιον οὕτως  
 ἔχον · « Καὶ ἐπλασεν » γὰρ φησιν « ὁ Θεὸς | τὸν ἄνθρωπον  
 ἄρρεν καὶ θῆλυ καὶ ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτῶν Ἀδάμ »,  
 5 |<sup>5</sup> ὁ ἐστὶν ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτῶν ἄνθρωπον. Περὶ δὲ  
 τοῦ ὄφεως | λεχθεὶς ἂν ὅτι ἐν παραδείσῳ ἦν οὐχ ὡς ἄξιος  
 ἐκεῖ διαγεῖν, ἀλλ' ὡς περ ἐν τῷ Ἰάδ εἴρηται ὅτι « ἦλθον  
 οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ παραστή[ναι] ἐνώπιον αὐτοῦ », οὕτω  
 καὶ περὶ τοῦ ὄφεως ἐκλημπτέον.  
 Ἐξαπέ|<sup>9</sup>στειλεν οὖν τὸν Ἀδάμ, δῆλον δ' ὅτι καὶ τὴν  
 10 γυν[α]ίκα, ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ πα[ραδείσου], τὸ δ' ἀποστελλόμενον  
 καιρὸν ἔχει τοῦ ἐ[π]ανακάμψαι · οὐ<sup>11</sup>δὲ γὰρ ἐπὶ τῷ ἀνεπι-  
 στρεπτί ἔχει <ν> αὐτὸν ἐξαπέστειλεν, ἀλλὰ | ἵνα καταντικρῶ  
 κατοικισθεὶς ἀπὸ Θεοῦ ἐν ἀναπολήσει αὐτοῦ |<sup>13</sup> γίνηται  
 ἀτενίζων αὐτῷ.

111, 23-24 πτεσαν[πται]σαν[τες] || 25 εἶναι : ἦν || 26 ἐπ'ε'ιδη ||  
 27-1 προσυπακού[σ]εσθαι || 112, 7 ἱ[ο]ω'6 P<sup>2</sup> || 11 ἀνεπιστρεπτει

111, 20 Cf. I Tim. 2, 14 || 22 Cf. I Tim. 2, 14 || 112, 3 Cf. Gen.  
 5, 2 et 2, 7 || 7 Job 1, 6 || 8 Cf. Gen. 3, 23 || 12 Cf. Gen. 3, 24

112, 1. Ce logion est en réalité une citation composite de Gen.  
 5, 2 et 2, 7.

112, 2. Dans la citation de Job, le membre de phrase qui fait la

On se demandera sans doute pourquoi, alors que le serpent avait été la cause de la transgression, et la femme séduite la première, le texte ne dit pas d'eux qu'ils furent chassés, mais le dit au sujet d'Adam dont le sage Paul affirme pourtant qu'il n'avait pas été trompé. Nous répondrons que si le moins coupable a été chassé du paradis, à plus forte raison les grands coupables. Si c'était le serpent qui avait été chassé, il ne serait pas évident que la faute de la femme et d'Adam méritait leur exclusion du paradis; mais, du moment qu'Adam, qui n'était pas le grand coupable, a été exclu, il est clair que les grands coupables l'ont été aussi. / En outre, pour ce qui est de la femme, quand le texte affirme qu'Adam a été chassé, on peut sous-entendre qu'elle a été chassée avec lui, car le nom d'Adam signifie l'homme en général, comme le confirme ce verset<sup>1</sup> : « Dieu fit l'homme mâle et femelle et il leur donna le nom d'Adam », ce qui revient à dire : ' il leur donna le nom d'homme '. Quant au serpent, on peut dire que, s'il se trouvait dans le paradis, ce n'était pas comme quelqu'un qui était digne d'y vivre; mais il est écrit dans Job que « les anges de Dieu vinrent se présenter devant lui<sup>2</sup> » : c'est de cette façon-là qu'il faut comprendre la présence du serpent.

Dieu renvoya donc Adam — avec sa femme, évidemment — du paradis. Mais ce qui est renvoyé a l'occasion de revenir, car Dieu ne l'a pas renvoyé sans espoir de retour<sup>3</sup> : il le fait habiter en face du paradis pour qu'il vive dans le souvenir du paradis en gardant les yeux fixés sur lui.

charnière du raisonnement est curieusement omis : « et le diable vint avec eux (= les anges) ».

112, 3. Emprunt direct à PHILON, *De cherub.* 1-2 : « Celui qui est renvoyé ne se voit pas interdire une possibilité de retour. » Didyme emploie ici pour signifier « en face », non pas le mot ἀπέναντι qui était dans son texte biblique, mais καταντικρῶ qui était dans celui de PHILON, *De cherub.* 11.

[112] Ἐργάζεσθαι τὴν γῆν [ἐ]ξ ἧς ἐλήμφθη | ἐξεβλήθη, ἵνα  
 τὸ σκευὸς ἑαυτοῦ ἀγῆ σεμνῶς, ἣν[ιο]χῶν αὐτὸ καὶ μὴ  
 15 |<sup>15</sup> ἐὼν τὰς σωματικὰς ὁρμὰς κατατρέχειν τοῦ [λο]γισμοῦ.  
 Διὰ γὰρ | τοῦτο καὶ κατόκισεν αὐτὸν ὁ Θεὸς καταντικρὺ  
 [τ]οῦ παραδείσου |<sup>17</sup> τῆς τρυφῆς, νόμον δεδωκὼς ἐν διανοίᾳ,  
 δν [κ]αὶ ὕστερον] γρα|πτὸν παρέσχετο, ἵνα ἐγκειμένην  
 20 προστάγμ[α]σιν ἑαυ[τ]οῦ τὴν |<sup>19</sup> ἀρετὴν εὐρίσκων χρῆσται  
 αὐτῇ καὶ δι' αὐτῆς [κα]τανόησιν λάβῃ | τῆς θείας καὶ  
 καθαρωτέρας ζωῆς τοῦ παραδει[σο]υ.  
 Καὶ κατανόη[σ]ον πῶς ἐπὶ μὲν τοῦ Κάιν οὐκ εἴρηται ·  
 'Ἐξέβαλεν [αὐ]τὸν ὁ Θεὸς ἀπὸ | προσώπου ἑαυτοῦ',  
 ἀλλ' « ἐξῆλθεν Κάιν ἀπὸ προσ[ώ]που τοῦ Θεοῦ », νῦν δὲ  
 |<sup>23</sup> « καὶ ἐξέβαλεν τὸν Ἀδάμ », τρόπον τινα ἔτι ἐχ[ον]τα  
 αὔραν πόθου | τοῦ παραδείσου, διὰ δὲ τὸ ἀνάξιον ἐκβαλ-  
 λόμ[ενον].

Οὕτω δὲ οὐχ ὡς |<sup>25</sup> παντελῶς ἀλλότριον ἐξέβαλεν · « Καὶ  
 κατόκισ[έν] » φησιν « αὐτὸν ἀπέ|ραντι τοῦ παραδείσου »,  
 ἔτι γὰρ κηδομένου καὶ οὐ[κ ἀ]παγορεύσαντος τὸ |<sup>27</sup> κατοικ-  
 113 κίσαι, κατόκισεν δὲ αὐτὸν νομίμως, ὡς [πρ]οειρηται,  
 ἐνθεὶς |<sup>1</sup> αὐτῷ ἔννοιαν τῶν ἀπαγορευόντων τὸ κακὸν νόμων,  
 (VIII, 1) ὅπερ | εἰσαγωγή τοῦ ἀγαθοῦ ἐστίν, οὐ κρύψας τὸν παρά-  
 δεισον |<sup>3</sup> ἀπ' αὐτοῦ · οὐ γὰρ ἀφεῖλεν ἀπ' αὐτοῦ τὴν γνῶσιν  
 τοῦ καλοῦ, | οὐδὲ λήθην ἐνεποίησεν αὐτῷ τῆς ἀρετῆς,  
 5 καθ' ἣν ἐν |<sup>5</sup> παραδείσῳ διῆγεν.

| III, 24. Καὶ ἔταξεν τὰ χερουβεὶμ καὶ τὴν φλογίνην  
 ῥομφαίαν τὴν στρεφο|μένην φυλάττειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλου  
 | τῆς ζωῆς.

|<sup>9</sup> Αἱ προσηγορίαι τῶν ὑπ[ε]ρβεθικαίων δυνάμεων, ὡς  
 10 ἀν εἴ|ποι τις, οὐχ ἀπλῶς κα[τὰ] τὰ παρ' ἡμῖν κύρια καλούμενα

112, 18 ενκειμενην || 27 κατοικ[ε]ισαι || 113, 6-7 καὶ ἔταξεν —  
 τοῦ ξύλου P avait laissé ces deux lignes en blanc et écrit της ζωης  
 au début de la suivante; une autre main a comblé la lacune en  
 commettant une faute (déplacement de τα χερουδειμ après στρε-  
 φομενην); une troisième main a réparé la faute en posant un  
 obèle après εταξεν et en écrivant en marge τα χερουδειμ.

Il est envoyé pour travailler la terre dont il a été tiré, c'est-à-dire pour conduire son corps avec piété, le tenir en laisse et ne pas laisser les impulsions corporelles se dresser contre la raison. C'est en effet pour cela que Dieu le fit habiter en face du paradis de délices, en mettant une loi dans son esprit — loi qu'il donna plus tard par écrit — afin que l'homme, trouvant la vertu inscrite dans les commandements de sa propre raison, la pratique et qu'elle lui fasse comprendre ce qu'est la vie divine et plus pure du paradis.

Considère qu'il n'est pas dit de Caïn : ' Dieu le chassa de sa présence ' mais « Caïn sortit de la présence de Dieu », tandis qu'ici : « Dieu chassa Adam<sup>4</sup> », comme quelqu'un qui garde encore, pourrait-on dire, un souffle de désir du paradis, mais qui en est chassé à cause de son indignité.

Ainsi donc, Dieu ne l'a pas chassé comme un être complètement étranger, mais « il le fit habiter en face du paradis ». Il continue à prendre soin d'Adam : il ne lui refuse pas d'habiter là mais il l'y fait habiter légitimement, 113 comme je viens de l'expliquer, en infusant / dans sa pensée les lois qui interdisent le mal, ce qui constitue l'initiation au bien; et il ne lui cache pas le paradis, car il ne lui enlève pas la connaissance du bien et ne lui fait pas oublier la vertu dans laquelle il vivait au paradis.

III, 24. Et il mit les Chérubins et l'épée flamboyante et tournoyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Les dénominations des puissances surélevées n'entrent pas simplement, comme on pourrait le croire, dans la catégorie des noms que nous appelons propres, mais elles

112, 13 Gen. 3, 23 || 16 Cf. Gen. 3, 24 || 22 Gen. 4,16 || 23 Gen. 3, 24 || 25 Gen. 3, 24

112, 20 - 113, 5 Proc. 228 B 1-12

112, 4. Même opposition entre Adam et Caïn dans PHILON, De cherub. 12.

- [113] ὄνόματά εἰσιν, ἀλλὰ πολ[ιτ]ειῶν σημαντικαί · ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι <ι>, θρόνοι, κυριότητες δ[ιὰ τὸ ἀρχειν καὶ ἐξουσιάζειν καὶ βασιλεύειν, — τοῦτο γὰρ ὁ θ[ρό]νος δηλοῖ κατὰ τὸ ἐν Παροιμίαις | λεγόμενον · « Μετὰ γὰρ [δικαιοσύνης] 15 ἐτοιμάζεται θρόνος ἀρχῆς », — καὶ κυριότητες δ[ιὰ τὸ κυριεῖν λέγονται. Οὕτω χειρου<βει>μ ἐκ τοῦ ἐνυπάρχοντος αὐτοῖς ἐκλήθησαν · « πλῆθος » γὰρ « γνώσεως » ἐρμηνεύεται χερου<βει>μ. Ἀπ' αὐτοῦ οὖν τούτου τοῦ προσόντος αὐτοῖς ἡ προσηγο[ρία] εἴρηται. Ταύτῃ τοι καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ μετανομάσθη καὶ ἀπὸ Σάρρας 20 Σάρρα καὶ ἀπὸ Ἰακώβ Ἰσραήλ, καὶ Πέτρος δ' ὁ πρόκριτος τῶν ἀποστόλων τῆς προσηγορίας ταύτης τετύχηκεν διὰ προκοπὴν ἀρετῆς ὡς καὶ οἱ προεκτεθέντες. Ἀπὸ γὰρ ὑποδεεστέρας ἀρετῆς, ἥτις διὰ τῶν πρώτων ὀνομάτων ἐσημαίνετο, διαδάντες ἐπὶ μείζονα, οἰκείως ἀρετῆς 25 τὰς προσηγορίας ἐδέξαντο, ὡς ἐνεστὶν ἐντύχοντα ταῖς τούτων ἐρμηνείαις θεωρῆσαι. Ἀβραάμ μὲν γὰρ ἐρμηνεύεται] πρὸς ἐτέρας καὶ « πατὴρ υἱοῦ », Ἀβραάμ |<sup>1</sup> δὲ « πατὴρ υἱῶν », τοῦ μὲν πρώτου δηλοῦντος διδασκαλικὴν ἕξιν, οὐκ ἔτι δὲ διαβαίνειν εἰς πάντας δυναμένην, ὅπερ ἐδήλου δεύ<τερον> · Σάρρα δὲ, ἐνὸς προσγεγραμμένου ῥῶ, « μικρότης » ἐρμηνεύεται, ὅπερ δηλοῖ τὸν εἰσαγωγικὸν τρόπον, Σάρρα 5 δὲ « ἀρχοῦ » δι' οὗ δηλοῦται ἡ τελειότης τῆς ἀρετῆς · ἀρχικὸν γὰρ αὐτῇ καὶ δυνητάτατον. Ἰακώβ « πτεριστής » ἐρμηνεύμενος |<sup>7</sup> παρίστησι τὸ ἀσκητικὸν καὶ πρὸς τὰ πάθη

113, 12 θρον[ο]ι || ἐξουσιάζειν || 16 ἐνυπάρχον[τ]· (ο refait sur ει) || 19-20 ἀπὸ Ἰακώβ : οτι ο ἰακ[α]μ' ὡς || 24 οὐκ ἐ'ως P<sup>2</sup> || [ἀρετ]ῆ P [ἀρετ]ῆς P<sup>2</sup> || ἐδεξά'ντο P<sup>2</sup> || 25 ἐ[πι]ν'τυχοντα || θεωρησ[ε]αι' || 114, 1 δηλοῦντος || 3 δ'ε' (ε refait sur ') || 5 τελ[ε]α || ο'της || 7 παθη (η refait sur ει par P<sup>2</sup>)

113, 11 Cf. Col. 1, 16 || 14 Prov. 16, 12

113, 1. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Jos.* XXIII, 4 (SC 71, p. 464) : « Il est certain que tous les anges et tous les hommes reçoivent en lot le nom qu'ils portent, en conformité avec les fonctions ou les

indiquent un genre de vie<sup>1</sup>; on les appelle *Commandements, Pouvoirs, Trônes, Seigneuries*, parce qu'elles commandent, exercent le pouvoir, règnent. C'est cela en effet qu'indique le *trône*, d'après cette parole des Proverbes : « *Car un trône de commandement est préparé avec justice* » — et on les appelle *Seigneuries* parce qu'elles exercent la seigneurie. De même, les *Chérubins* sont appelés ainsi d'après ce qu'ils ont en eux : *Chérubin* se traduit en effet par « multitude de science<sup>2</sup> »; cela leur est propre et ils en tirent leur nom. De la même manière, Abram a eu son nom changé en Abraham, Sara en Sarra, Jacob en Israël<sup>3</sup>; et Pierre, le chef des apôtres, a reçu ce nom à cause de son progrès dans la vertu, comme ceux que je viens de nommer. D'une vertu inférieure indiquée par leurs premiers noms, ils sont passés à une vertu plus haute et ont reçu d'une manière appropriée le nom de cette vertu. On peut d'ailleurs le voir en lisant la traduction de ces noms : *Abram* signifie, entre autres traductions<sup>4</sup>, *père d'un fils* et *Abraham* | *père des fils* : le premier nom indique une aptitude à enseigner mais qui ne peut pas encore s'étendre à tous, ce que montre le second; *Sara*, avec un seul « r », se traduit par *petitesse*, ce qui correspond à une conduite de débutant, mais *Sarra* signifie *celle qui commande*, par quoi est indiquée la perfection dans la vertu; car la vertu est apte au commandement et très puissante. *Jacob*, qui se traduit par *homme du croc-en-jambe*, montre la vie ascétique capable de résister aux passions, et *Israël*,

actes qui leur sont personnels »; et pour les Principautés, Trônes, Puissances, Seigneuries, cf. *De princ.* I, 5, 3 (GCS 29, p. 71-72).

113, 2. Cette étymologie est formulée dans les mêmes termes par ORIGÈNE, *Hom. in Num.* V, 3 : « multitudo scientiae », et en termes différents par PHILON, *Vita Moys.* II (III), 98 : Χερουβίμ ἐπίγνωσις καὶ ἐπιστήμη πολλή.

113, 3. Mêmes exemples chez ORIGÈNE, *Hom. in Jos.* XXIII, 4.

113, 4. La « Traduction des noms hébreux » en proposait en effet plusieurs, cf. WUTZ, *op. cit.* (cf. Introduction, p. 27, n.), p. 159-160.

[114] ἀντιστατικόν, | Ἰσραὴλ δὲ πρὸς τοῦ Θεοῦ μετονομαζόμενος  
 τοῦ μηδὲν εἰ<sup>9</sup>καίως ποιούντος, παρίστην τὸ θεωρητικόν  
 10 καὶ τὴν τοῦ | νοῦ καθαρότητα, καθ' ἣν Θεὸν ὄρα, [ὄπ]ερ  
 μετὰ τὴν ἡθικὴν |<sup>11</sup> κατόρθωσιν συμβαίνει· 'νοῦς' γὰρ  
 'ὄρω]ν Θεὸν' Ἰσραὴλ ἐρμηνεύ|εται. Τί δὲ δεῖ περὶ τοῦ  
 προκρ[ί]του τῶν ἀποστόλων λέγειν, |<sup>13</sup> ὅποτε ὁ Κύριος  
 ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς φανε[ρῶ]ς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ διὰ  
 | τὴν ὁμολογίαν αὐτὸν οὕτω κέ[κ]ληκεν· εἰπόντι γὰρ  
 15 « Σὺ εἶ |<sup>15</sup> ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος »  
 [ἀπε]κρίνατο· « Σὺ εἶ Πέτρος καὶ | ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρῳ  
 οἰκοδομή[σω] μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ |<sup>17</sup> πόλαι ἄβου οὐ  
 κατισχύσουσιν αὐ[τῆς]. »

Καὶ τα[ῦ]τα μὲν περὶ τοῦ|των· ἐπανέλθωμεν δὲ ἐπὶ  
 τὸ ἐ[ξ] ἀ]ρχῆς· « Κ[αί] ἔταξεν τὰ χε<sup>19</sup>ρουζεῖμ καὶ τὴν  
 20 φλογίνην ἑομ[φ]αίαν τὴν στρεφομένην | φυλάττειν τὴν  
 ὁδὸν τοῦ ξύ[λου] τῆς ζωῆς ». Καὶ ἔστιν |<sup>21</sup> καὶ ἀπὸ τούτων  
 ἐλέγξει τοὺς κ[αί] νῦ]ν εἶναι νομίζοντας ἐπὶ γῆς τὸν παρά-  
 δεισον, ἐρω[τῶ]ντας αὐτοὺς πῶς ἑομφαία |<sup>23</sup> φυλάττει  
 ἄψυχος, εἰ οὕτω λ[αμβά]νοίτο· <τὸ> γὰρ φυλάττειν οὐκ  
 ἐμψύχου μόνον ἀλλὰ καὶ λο[γικου] τυγχάνει, καὶ μάλιστα  
 25 |<sup>25</sup> Θεοῦ παράδεισον. Τίνα δὲ δώσουσι[ν λό]γον περὶ τοῦ  
 μὴ ἑτερά τινα | δέδοσθαι φύλάττειν τὴν ὁδὸν το]ῦ ξύλου  
**115** τῆς ζωῆς ἢ τὰ ὑπερ<sup>1</sup>ανεβεδηκότα λογικὰ χερουζεῖμ; Ἐκ  
 (VIII, 3) γὰρ τῶν φυλαττόντων τὸ | μέγεθος τοῦ φυλαττομένου  
 ἔστιν μὲν νοεῖν. Πῶς δὲ ἐπὶ |<sup>3</sup> μὲν τῆς ἑομφαίας ὁ ἐνικὸς  
 εἴρηται χαρακτήρ, ἐπὶ δὲ τῶν χε[ρουζε]ῖμ πληθῆος; Οὐκοῦν  
 5 ἐπειδὴ οὐδὲν παρ' ἐκείνων ἢ ψυχρά |<sup>5</sup> τινα, ἀ οὐδὲ λέγειν  
 κалόν, λεχθήσεται, ὥρα ἡμᾶς, ἀξίαν | τοῦ θείου παραδείσου  
 ἐνοοῦντας τὴν δοθεῖσαν φυλακὴν, |<sup>7</sup> οἰκείας περὶ τούτου,  
 Θεοῦ δίδοντος, διαλαβεῖν. Φιλανθρωπίαν | μὲν οὖν τοῦ

114, 8-9 εἰκ[αί]ε'ως || 10 θ(εο)ς || 16 ἐκκλησίαν || 20 φυ[α]λαττειν  
 || 21 καὶ νῦν : 'κ[αί]... ]ν || εἰ[κ]ε]ν'α || 24 μ[ε]σ]ονον || 115, 1 χαιρου-  
 θεῖμ || 7 οἰκ'ε'ως

nouveau nom qu'il reçoit de Dieu qui ne fait rien sans raison, signifie la vie contemplative et la pureté de l'intelligence qui lui permet de voir Dieu, comme cela se produit après le redressement moral; *Israël* se traduit en effet par *intelligence qui voit Dieu*<sup>1</sup>. Et faut-il parler du chef des apôtres, quand l'Évangile montre clairement que notre Seigneur Jésus-Christ l'a nommé Pierre à cause de sa confession de foi ? A l'apôtre qui lui avait dit : « *Tu es le Christ, fils du Dieu vivant* », il a répondu : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne l'emporteront pas sur elle.* »

Voilà pour cette question; mais revenons à la phrase du début : « *Et il mit les Chérubins et l'épée flamboyante et tournoyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.* » Ceci encore peut servir à réfuter ceux qui prétendent que le paradis, même de nos jours, est quelque part sur la terre. Nous leur demanderons alors comment une *épée* sans raison, selon cette interprétation, peut *garder*, car garder est le propre d'un être non seulement animé mais encore doué de raison, surtout quand il s'agit de garder le paradis de Dieu. Et comment expliqueront-ils que les

**115** êtres *mis pour garder le chemin de l'arbre de vie* / ne sont rien moins que des Puissances spirituelles éminentes, les *Chérubins* ? La qualité des gardiens donne à penser la valeur de l'objet gardé. Et pourquoi le singulier pour l'*épée* et le pluriel pour les *Chérubins* ? Comme ces gens ne donneront que des réponses insipides qui ne valent même pas d'être rapportées, il est temps que nous qui pensons que la garde mise par Dieu était digne du paradis divin, nous donnions, avec la grâce de Dieu, les explications adéquates. C'est pour montrer l'indulgence du Dieu de

114, 14 Matth. 16, 16 || 15 Matth. 16, 18 || 18 Gen. 3, 24

114, 1. Même étymologie dans ORIGÈNE, *Hom. in Num.* XI, 4 (GCS 30, p. 83, 21).

[115] Θεοῦ τῶν ἔργων σημαίνει τὸ μίαν εἶναι ῥομφαίαν, ἡπερ  
 10 σημειῶν ἐστὶ κολαστικῆς δυνάμεως, τὴν φυλάσσοσαν,  
 « πλῆθος » δὲ « [τ]ῆς γνώσεως » τῆς ἐπὶ τὴν θείαν ἀρετὴν  
 ἀγούσης. Οὐ γὰρ κα[τ]ὰ τὰ ἁμαρτήματα ἐπάγει Θεὸς τὰς  
 | κολάσεις, πολλὰς διδο[ύ]ς ἀφορμὰς ἐπὶ σωτηρίαν ἄγουσας.  
 Καὶ <sup>13</sup> ὅτι μὲν οὐ κατ' ἀξίαν κ[ολ]άζει, δηλοῖ ὁ ψαλμὸς :  
 « Ἐὰν ἀνομιῆς παρατηρήσῃ, Κύριε, τίς] ὑποστήσεται ;  
 15 ὅτι παρὰ σοὶ ὁ ἰλασμός <sup>15</sup> ἐστίν ». Τῶν δ' ἐπὶ τὴν ἀ[ρετ]ὴν  
 καλοῦντων πολλὰ τὰ αἴτια, πρῶτον ἡ τῶν κοινῶν ἐν[σ]ω[μ]ῶν  
 δόσις, καθ' ἃς σφριζόμενας ἀδία<sup>17</sup>στρόφους ἡ ἀρετὴ κατο[ρ-  
 θο]ῦται, ἐπὶ τούτων διὰ πλῆθος ἀ[μαρ]τίας κα[λυφ]θεισῶν  
 [π]ατριάρχαι, νόμος, προφηταὶ καὶ ἐπὶ <sup>20</sup> συντελεία τῶν  
 [α]βίωνων [ὁ] Κύριος, ὃς καὶ τοὺς ἀποστόλους δέδωκεν,  
 20 | καὶ ὅλως οὐδὲν τῶν πα[ρὰ] τῆς προνοίας ἐστὶν ὃ μὴ ἐπὶ  
 σω<sup>21</sup>τηρίαν καλεῖ. Ἄλλὰ καὶ ἡ [ῥομφαία] χρησίμως καὶ  
 δι' αὐτὸ | τοῦτο τέθειται. Ἡ οὐ θε[ῖ]ος παράδεισός ἐστιν  
 καὶ ὁ τῆς γρα<sup>23</sup>φῆς λόγος ἔχων ἐν ἑαυ[τῷ] καὶ τὰς ἀπειλάς  
 τὰς κατὰ τῶν | μὴ βουλομένων ἐπεσθ[αι] τ[αῖς] τοῦ Θεοῦ  
 25 προστάξεσιν καὶ τὰς <sup>25</sup> μυρίας διορθώσεις ἐπὶ τῆ[ν] ἀ[ρετ]ὴν  
 καλοῦσας ; Καὶ γὰρ αὐταί, | ποιητικαὶ τυγχάνουσαι τῆ[ς]  
 ἐπὶ τὸν παράδεισον εἰσόδου, <sup>27</sup> κωλύουσι καὶ τῆς κολάσεως  
 [τ]ὴν πικρίαν.

« Ὅτι δὲ ἡ ῥομφαία ἀν[τ]ὶ κολάσεως ἐν ταῖς γραφ[αῖς]  
 116 φέρεται, ἐστὶν ἐκ πολλῶν μαρ[τ]ύρασθαι · « Ἐν ῥομφαίᾳ »  
 (VIII, 4) φησὶν « τελευτήσουσιν πάντες ἁμαρτωλοὶ | λαοῦ » · καὶ  
 οὐδέηπου πάντες διὰ ξίφους ἀποθνήσκουσιν, ἀλλὰ τὴν  
 | <sup>3</sup> μέλλουσαν κατὰ τῶν ἁμαρτανόντων ἐπιφέρεισθαι κόλασιν  
 | τὸ τῆς ῥομφαίας ὄνομα δηλοῖ · καὶ τὸ « Ὑμεῖς δ' Αἰθιοπες  
 5 τραυ<sup>5</sup>ματίαι ῥομφαίας μου ἐστε » τὴν αὐτὴν παρίστησιν  
 διάνοιαν · ἀλλὰ καὶ τὸ λεγόμενον ἐν τῇ Ἐξέδῳ ὑπὸ τῶν

115, 10 τῆς<sup>1</sup> : τὴν || 15 'τα' || 17 επει || 19 συντελεια || ὃς : ο || 116,  
 4 δ' : δε (ε exconctué) || 5 εστε (ε, refait sur α)

115, 13 Ps. 129, 4 || 116, 1 Amos 9, 10 || 4 Soph. 2, 12

115, 20 - 116, 5 Proc. 229 B 6 - C 4

toutes choses qu'il n'y a qu'une seule épée pour garder,  
 signe du pouvoir de châtier, mais qu'il y a une multitude  
 de science pour conduire à la vertu : il n'impose pas les  
 châtiments à proportion des péchés, mais il fournit des  
 occasions multiples qui mènent au salut. Qu'il ne châtie  
 pas autant qu'on le mérite, c'est ce que montre le Psaume :  
 « Si tu considères les fautes, Seigneur, qui donc subsistera ?  
 Car près de toi est la miséricorde. » Mais, pour inciter à  
 la vertu, il y a de nombreuses choses. D'abord, les idées  
 données à tous : si on les conserve sans les altérer, la vertu se  
 rétablit. Ensuite, comme ces idées ont été voilées par la  
 multitude des péchés, il y a les Patriarches, la Loi, les  
 Prophètes et, à la fin des temps, le Seigneur qui nous a  
 donné par surcroît les Apôtres : bref, dans ce qui vient de  
 la Providence, il n'est rien qui ne nous appelle au salut.  
 Enfin, il y a l'épée, utile elle aussi. Elle est mise pour la  
 même raison. N'est-ce pas un paradis divin que la Parole  
 de l'Écriture<sup>1</sup> qui renferme à la fois des menaces contre  
 ceux qui refusent de suivre les commandements de Dieu  
 et mille moyens de redressement qui invitent à la vertu ?  
 Parce qu'ils procurent l'entrée dans le paradis, ces moyens  
 enlèvent aux châtiments eux-mêmes leur amertume.

Que l'épée tienne la place du châtiment dans les Écri-  
 116 tures, plusieurs passages l'attestent : « Par l'épée mourront  
 tous les pécheurs du peuple » : jamais tous les pécheurs  
 ne meurent par le glaive, mais le mot épée désigne le  
 châtiment futur qui frappera les pécheurs. La parole :  
 « Vous, les Éthiopiens, vous êtes blessés de mon épée », offre  
 le même sens. De même cette parole de l'Exode adressée

115, 1. On peut soupçonner que, dans la source dont Didyme  
 s'inspire, la Parole de Dieu, avant d'être assimilée au paradis, l'était  
 à l'épée elle-même, en vertu de ces versets souvent cités par Origène :  
 « Le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Éphés. 6, 17),  
 et : « La Parole de Dieu est vivante, efficace et plus incisive qu'un  
 glaive à deux tranchants » (Hébr. 4, 12).

- [116] ὑπὸ τοῦ Φα|<sup>9</sup>ραὼ καταπονυμένων πρὸς Μωσῆα καὶ Ἀαρών ·  
 « Ἴδοι ὁ Θεὸς | καὶ κρίναι \*\*\* |<sup>9</sup> δοῦναι ῥομφαίαν εἰς τὰς  
 10 χεῖρας Φαραώ », δηλοῦσιν δὲ διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ῥομφαίας  
 τὴν καθ' ἑκα[τ]ῶν ἐπενεχθεῖσαν ὀλι[<sup>11</sup>ψιν. Τούτοις συνάδει  
 καὶ τὸ « Ἐὰν μὴ ἐπιστραφήτε τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ,  
 σιλιβώσει » · αὕτη δὲ στ[ρε]φομένη εἴρηται, ἵνα, |<sup>12</sup> στρα-  
 φέντος ἀπὸ κακίας ἐπ' ἀρετὴν [τ]οῦ ἀνθρώπου, καὶ αὕτη  
 στραφῆ | τὴν εἴσοδον παρέχουσα.  
 15 Ἡ φυλακὴ οἴ<sup>13</sup>ν, εἰς ἣν τέθεινται ἡ ῥομ|<sup>15</sup>φαία καὶ τὰ  
 χερουζεῖμ, ὡς προ[οείρ]ηται, εἴη πρὸς ὠφέλειαν, ἵνα, | εἰ  
 γένοιτο πόθος τινὶ τῆς εἰσόδου, [δι]ὰ τούτων ἡ χειραγωγία  
 γέ|<sup>17</sup>νηται, τῶν μὲν χερουζεῖμ αἰνιττο[μέν]ων τὴν γνῶσιν  
 τῆς ἀληθείας, ἧς μετέχειν δεῖ τὸν εἰσεῖνα[ι β]ουλόμε[νο]ν,  
 τῆς δὲ ῥομφαί|<sup>19</sup>ας τὴν ἐπίπονον ἀγωγὴν · καὶ γὰρ δι|<sup>20</sup>  
 20 π|<sup>20</sup>λλῶν [θλ]ίψεων τῆς εἰσόδου ἔστιν τῆς βασιλείας τυχεῖν,  
 ὡς γ|<sup>21</sup>έγραπται. |<sup>21</sup> Ὅτι δὲ στρεφομένη ἡ παρὰ Θεοῦ  
 ἐκ[κε]ιμένη κόλασις καὶ οὐ πάν|τως ἐνερχομένη, τὰ κατὰ  
 Νινευεῖ[τα]ς διδάσκει, οἱ τὴν ὄργην |<sup>23</sup> διὰ μετανοίας  
 ἐκάλωσαν · τούτοις [δὲ] τὰ τῆς ἀπειλῆς ἐστράφη.  
 | Ἀλλὰ καὶ οἱ ἄγιοι, εἰδότες τὸ περὶ τ[ᾶ] χερουζεῖμ  
 25 κρῖμα καὶ ὡς οὐ|<sup>25</sup>χ οἶόν τε εἰσελθεῖν εἰς τὸν παρά[δει]σον  
 χωρὶς τῆς περὶ αὐτὰ | τοῦ Θεοῦ οἰκονομίας, φασίν ·  
 « Ὁ καθή[μ]ενος ἐπὶ τῶν χερουζεῖμ ἐμ|<sup>27</sup>φάνηθι » καθάπερ  
 ἡνίοχος αὐτοῖς ἐ[πο]χούμενος καὶ τῆ σῆ βουλῆ ἀ|νοίγων ἢ  
 κλειῶν τὴν εἴσοδον, ὅτ[ι] τ[ο]ῖς σοῖς πειθόμενοι προστάγ-  
 117 117 μασι |<sup>1</sup> οἱ ἔξω εἰσελθεῖν ἐπιθυμοῦσιν. Ἀλλὰ καὶ ἄλλοι  
 (VIII, 5) ἐπιστάμε|νοι ὡς αὐτός ἐστιν ὁ ἀποφηνάμενος κατὰ τοῦ  
 ἀνθρώπου · « Ἰῆ εἰ |<sup>3</sup> καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ », παρακα-  
 λοῦσιν αὐτὸν λέγοντες · « Ὁ κα|θήμενος ἐπὶ τῶν χερουζεῖμ,

116, 8 κρίναι + fin de la ligne en blanc || 11 τὸ : τα || ἐπιστραφη-  
 τ[αι]ε' || 15 ὠφελίαν || 20 [.]εγραπται + blanc (10 lettres) || 21 στρε-  
 φομενη[ν] || τὰ τῆς : τα[υ]τ[ο]ῦ ἧς P<sup>a</sup> || 27 ἐμφανητι || 28 κλιών ||  
 117, 1 ἄλλοι : ἀλλοχί'ος' P<sup>c</sup> || 1-2 ἐπισταμενος

116, 7 Ex. 5, 21 || 11 Ps. 7, 13 || 19 Act. 14, 22 || 26 Ps. 79, 1 ||  
 28 Cf. Apoc. 3, 7 || 117, 2 Gen. 3, 19 || 3 Ps. 98, 1

à Moïse et Aaron par ceux que le Pharaon accablait :  
 « Que Dieu voie et juge : <vous nous avez rendus odieux  
 à Pharaon et à ses serviteurs> au point de mettre une épée  
 aux mains de Pharaon » : ils indiquent par le mot *épée*  
 l'affliction qui pèse sur eux. Un autre texte est concordant :  
 « Si vous ne retournez pas son épée, il la fera vibrer » : il est  
 question ici d'un *retournement* de l'épée pour dire que, si  
 l'homme fait retour du mal à la vertu, l'épée elle aussi  
 se retourne et le laisse entrer.

La garde à laquelle l'épée et les *Chérubins* ont été  
 commis est donc instituée, comme on l'a expliqué plus  
 haut, pour notre bien afin que, si le désir d'entrer naît  
 chez quelqu'un, ils lui servent de guide, les *Chérubins*  
 lui faisant comprendre qu'il faut participer à la *Connais-*  
*sance* de la Vérité si l'on veut entrer, et l'épée lui insinuant  
 que cette marche est pénible, car c'est à *travers de*  
*nombreuses tribulations* qu'on obtient l'entrée dans le  
 Royaume, comme il est écrit. Maintenant, que le châtement  
 infligé par Dieu soit *tournant* et ne survienne pas forcément,  
 c'est ce que nous enseigne l'histoire des Ninivites qui ont  
 arrêté par leur pénitence la colère divine : pour eux, la  
 menace a *tourné*.

Enfin, les saints qui connaissaient la sentence relative  
 aux Chérubins et savaient qu'il n'est pas possible, selon le  
 plan divin, d'entrer sans eux dans le paradis, disent à  
 Dieu : « *Toi qui es assis sur les Chérubins, parais* », tel un  
 cocher sur un char ; c'est-à-dire : *Toi qui ouvres ou fermes*  
 l'entrée selon ton bon plaisir, parais, parce qu'il y a dehors  
 117 des gens dociles à tes commandements / et qui désirent  
 entrer. Enfin d'autres saints, sachant que c'est lui qui a  
 porté contre l'homme cette sentence : « *Tu es terre et tu*  
*iras en terre* », l'invoquent en ces termes : « *Toi qui es assis*  
*sur les Chérubins, que la terre tremble* », afin que, un

[117] 5 σαλευθήτω ἡ γῆ », ἴνα, μεταβολῆς γεγεννημένης περι τὴν γῆν, εἴτη τῷ ληστῇ · « Σήμερον | μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ ».

[7 IV, 1-2. Ἀδάμ δὲ ἔγνω Εῖσαν τὴν [γ]υναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκεν τὸν Κάιν καὶ εἶπεν · Ἐκτῆσάμην ἄνθρωπον διὰ τοῦ Θεοῦ. Καὶ [9 προσέθηκεν τεκεῖν τ[ὸ]ν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν Ἀβελ. Καὶ ἐγένετο Ἀβελ ποιμὴν π[ρο]βάτων, Κάιν δὲ ἦν ἐργαζόμενος [11 τὴν γῆν.

| Ἀκολουθῶς μετὰ τὴν ἐ[κ]βολὴν τὴν ἐκ τοῦ παραδείσου καὶ [18 τὴν ποιήσιν τῶν δερμ[α]τ[ι]νῶν κιτῶνων εἴρηται · Ἐγνώ | δὲ Ἀδάμ Εῖσαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, τῆς γνώσεως 15 ἀντι πεί[15]ρας καὶ τῆς πρὸς γυναῖκα [συν]όδου λεγομένης · ἦδει γὰρ αὐτὴν κατὰ τὸ τοῦ ἐπίστα[σθ]αι σημαινόμενον · οὕτω γοῦν [17 καὶ εἶπεν θε[α]σάμεν[ος] αὐτὴν · « Τοῦτο νῦν ὁστοῦν ἐκ τῶν | ὁστέων μου ». [Κα]τὰ τὴν [γ]νῶσιν ἦν ἔγνω Ἀδάμ Εῖσαν τὴν [19 γυναῖκα αὐτοῦ εἴρηται κα[τ]ι 20 ἐν ταῖς Βασιλείαις · « Ἐγνώ Ἐλκανᾶ | Ἄναν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ ». [Οὕ]τως εἴρηται καὶ περὶ Ῥεβέκκας · [21 « Παρθένος ἦν, ἀνὴρ οὐκ ἔ[γ]νω αὐτὴν », καὶ οὐδέηπου ὑπ' οὐδέ|νος ἐγγινώσκετο ἀνδρ[ό]ς, ἀλλὰ δῆλον ὡς διὰ τὸ μήπω συ[23]νεληλυθέναι αὐτὴν ἀνδρ[ί] οὕτως εἴρηται. Εἰ δὲ καὶ τὸ εἰπεῖν · | « Παρθένος ἦν, ἀνὴρ οὐκ ἔγν[ω] αὐτὴν » · εἰ μὴ συνετῶς νοηθῆ, [25 δισσολογία ἀν εἴη, ἀλλὰ δ[η]λῶσαι βουλόμενον τὸ λόγιον ὡς | καὶ σώματι καὶ γνώμῃ ἀγνοσάτη ἐτύγγανεν,

118 οὕτως εἴρηκεν. Οὕ[1]τω θεϊότερον καὶ Μαρία ἔφρασκεν · (VIII, 6) « Πῶς ἔσται μοι τοῦτο, ἐπεὶ ἀν[δ]ρα οὐ γιννώσκω; » Ἀλήθης γὰρ οὕσα ἔψεως ἀνδρ[ό]ς, διεταράχθη [3 θεασαμένη τὸν ἄγγελον, εἰ μὴ αὐτὸς αὐτῆς ἀφεῖλεν τὸν φόβον, πιθανὸν 5 δὲ καὶ τὸ νομομαθῆ οὕσαν ἐννοῆσαι μὴ ἄρα [5 τις τῶν

117, 5 γεγεννημεν[ο]ῦ ἡς P<sup>a</sup> || 13 εγνω[v] || 14 τῆς : την || 15-16 αυτον || 16 σημει[α]νομενον || 17 [ει]ειπεν || 19-20 ελκα'να' [v]αν'α'v' P<sup>a</sup> || 21-22 υ[π]ουδενος || 118, 4 πειθανον

117, 5 Lc 23, 43 || 17 Gen. 2, 23 || 19 I Sam. 1, 19 || 21 Gen. 24, 16 || 24 Gen. 24, 16 || 118, 1 Lc 1, 34

bouleversement s'étant produit dans la terre<sup>1</sup>, Dieu puisse dire au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

IV, 1-2. Adam connut Ève, sa femme. Ayant conçu, elle enfanta Caïn et dit : J'ai formé un homme par le moyen de Dieu. Elle enfanta de surcroît son frère Abel. Abel devint pasteur de brebis et Caïn travaillait la terre.

C'est très logiquement qu'après l'expulsion du Paradis et la confection des tuniques de peau, il est dit qu'Adam connut Ève sa femme, connaissance étant pris ici pour expérience et désignant le commerce avec la femme. Adam, en effet, la connaissait déjà dans le sens de savoir : il avait dit en la voyant : « Voici l'os de mes os. » De cette autre connaissance selon laquelle « Adam connut Ève sa femme », il est encore question dans le Livre des Rois : « Elcana connut Anne sa femme. » Il est dit aussi de Rebecca : « Elle était vierge, aucun homme ne l'avait connue »; non pas que Rebecca ne fût connue d'aucun homme, mais cette expression signifiait bien évidemment qu'elle n'avait eu de commerce avec aucun homme. Et il est bien d'avoir dit : « Elle était vierge, aucun homme ne l'avait connue »; à prendre cette parole sans intelligence, on pourrait croire à un pléonasme, mais elle veut indiquer en réalité que 118 Rebecca était toute pure, d'esprit comme de corps. / De même, à un plan plus divin, Marie demandait : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » Comme elle n'avait point l'habitude de regarder les hommes, elle fut troublée en apercevant l'ange, jusqu'à ce que celui-ci l'eût rassurée : instruite comme elle était de la Loi, on peut croire qu'elle se demandait si l'ange qui

117, 14-15.19-21 Proc. 233 A 13 - B 2; Devr. 168

117, 1. La terre désigne ici l'âme humaine suivant une interprétation allégorique déjà rencontrée, p. 30, 10 s.

[118] παραβάντων ἀγγέλων ἦν ὁ φανείς, τῶν ἐπιτεθυ|μηκέναι  
εἰρημένων τὰς τῶν ἀνθρώπων θυγατέρας.

« Καὶ συλλα|ζούσα ἔτεκεν τὸν Κάιν. » Ἐτερο[ς] τρόπος  
γενέσεως ἀνθρώπων | ὑπογράφεται · ὁ μὲν γὰρ Ἄδὰμ  
ἀπ[ὸ] χού πέπλασται, ἡ δὲ Εὐὰ |<sup>9</sup> ἀπὸ τῆς πλευρᾶς τοῦ  
10 ἀνδρὸς λη[μ]φθεῖσα ἀκοδομήθη, οὗτος δὲ ὁ νῦν γεννώμενος  
ἐξ ἀ[μ]φοτέρων τοκέων πρῶτος |<sup>11</sup> προῆλθεν, τῆς κατὰ  
τὸν Σωτήρα γ[εν]έσεως ἐκ μόνης παρθένου | γεγεννημένης.  
Οὐκ ἀκαιρον γὰρ τ[ο]ῦτο παρασημήνασθαι, ἵνα |<sup>13</sup> πάντες  
οἱ τρόποι τῆς ἀνθρώπων γενέ[σ]εως ἐξαριθμηθῶσιν, σφ|ζόν-  
των ἡμῶν τὰ προειρημέ[ν]α [τ]ερεῖ τοῦ χού, ὡς τῆς σωμα-  
15 |<sup>15</sup>τικῆς οὐσίας δηλουμένης, κα[τα]λήλου δηλαδὴ τῆς ἐν  
πα|ραδείσῳ διατριβῆς ἔντος τοῦ σ[ώ]ματος.

« Συλλαζούσα » δὲ |<sup>17</sup> εἴρηται ἐνταῦθα καὶ δῆλον [ὡς  
ἐ]κ σπερμάτων οὗτοι · ἀκολουθῶς δέ, ἅτε μὴ πάντη  
ἐ[ξ]ηρ|ημένη τὸν περὶ προνοίας |<sup>19</sup> λόγον, εἶπεν · « Ἐκτη-  
20 σάμην ἀνθρωπ[ον] διὰ τοῦ Θεοῦ » · εἰ γὰρ ὑπερέ|τησαν  
ὡς γονεῖς τῆ ἀποτέξ[ει], ἀλλ' ἀγω[γῆ] Θεοῦ τὸ πᾶν  
ἤρτυ|<sup>21</sup>ται. Τὸ δὲ « διὰ τοῦ Θεοῦ » ἀπλουστ[ερο]ν ἐκλαβεῖν  
δεῖ ἀντὶ τοῦ ἰ|παρὰ τοῦ Θεοῦ · οὕτως γὰρ καὶ ὁ Ἰωσ[ήφ]  
εἶπεν · « Οὐχὶ διὰ τοῦ Θεοῦ ἢ |<sup>23</sup> διασάφησις αὐτῶν ἔστιν ; »  
ἀντ[ὶ] τοῦ ἰ|παρὰ Θεοῦ'.

« Καὶ προσέθηκεν | τεκεῖν τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κ[ά]ιν τὸν  
25 Ἄβελ ». Ὁ Φίλων μὲν οὖν |<sup>25</sup> βούλεται διδύμους αὐτοὺς

118, 6 θυγατέρας || 20 ἀπο[λ]τ'εξ[.] || 20-21 ηρηται || 24 [αυ]του  
|| 'ο'

118, 5 Cf. Gen. 6, 2-4 || 6 Gen. 4, 1 || 8 Cf. Gen. 2, 7 || 9 Cf. Gen.  
2, 22 || 14 Gen. 2, 7 || 19 Gen. 4, 1 || 22 Gen. 40, 8 || 23 Gen. 4, 2

118, 21-22 Proc. 233 B 2-4 ; Devr. 168 || 23-24 Proc. 233 D 3-5

118, 1. Dans les pages 77-80 manquantes. Le limon de Gen. 2, 7  
ne peut pas désigner le corps dense que les hommes ont actuellement,

lui était apparu n'était pas l'un de ces anges transgresseurs  
dont l'Écriture dit qu'ils ont convoité les filles des hommes.

« *Et ayant conçu, elle enfanta Caïn.* » Un nouveau mode  
de naissance pour les hommes fait ici son apparition dans  
l'Écriture : Adam avait été *façonné* avec du limon, Ève,  
prise à la côte de l'homme avait été *construite*, et celui qui  
naît maintenant provient, lui le premier, des deux géniteurs,  
tandis que la naissance du Sauveur se fera à partir d'une  
vierge seule. Il n'est pas hors de propos de faire cette  
remarque, pour que tous les modes de venue à l'existence  
soient énumérés; mais nous maintenons ce que nous avons  
dit plus haut<sup>1</sup> du limon pris comme signe de la substance  
corporelle, ce corps étant évidemment approprié au séjour  
dans le Paradis.

On précise qu'elle *conçut*, et il est évident que Caïn et  
Abel l'ont été à partir de spermes, mais, comme Ève  
n'avait pas du tout rejeté la doctrine de la Providence,  
elle déclare en toute logique : « *J'ai formé un homme par  
le moyen de Dieu* », car, si Adam et Ève ont servi à cette  
procréation à titre de parents, tout a cependant été disposé  
et conduit par Dieu. Il faut comprendre « *par le moyen  
(διὰ) de Dieu* » comme s'il y avait simplement 'venant  
(παρά) de Dieu' : c'est dans ce sens que Joseph dit aussi :  
« *N'est-ce pas par le moyen de Dieu qu'est donnée l'explica-  
tion de ces choses?* », au lieu de 'venant (παρά) de Dieu'<sup>2</sup>.

« *Et elle enfanta par surcroît le frère de Caïn, Abel.* »  
Philon veut qu'ils aient été jumeaux, nés d'une même

puisque Adam n'avait pas encore péché; c'était un corps approprié  
au séjour dans le paradis, un « corps spirituel » semblable au corps  
astral des philosophes, cf. p. 107, n. 1.

118, 2. PHILON, *De Cherub.* 124-127, avait déjà fait remarquer que  
la préposition διὰ, « par le moyen de », était inexacte dans le cas  
présent, comme aussi dans Gen. 40, 8, parce qu'elle désigne l'instru-  
ment et non pas la cause, laquelle s'exprime normalement par  
ὑπὸ ou encore par παρά (130).

[118] εἰν[αι] ἀπὸ μιᾶς συλλήμψεως · διό, | φησίν, πρόσκειται τῷ  
 ἔτεκεν τ[ὸν] Κάιν τὸ προσέθηκεν τεκεῖν |<sup>27</sup> τὸν ἀδελφὸν  
 αὐτοῦ τὸν Ἀβέλ. Π[ό]τερον ὑγιῶς ἔχει ἢ οὐ, ἐπιστήσας  
 δοκιμάσεις, δυνατοῦ ὄντ[ο]ς καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐν διαφό-  
 |<sup>28</sup>ροις χρόνοις γεγενῆσθαι · καὶ γ[άρ], εἴ τῳ φίλον προσέσθαι  
 119 τὴν βίβλον |<sup>1</sup> τῆς διαθήκης εὐρήσει ἐν αὐτῇ καὶ πόσον  
 (VIII, 7) θάτερο[ς] θατέρου τῷ | χρόνῳ προσεῖληφεν.

Ἔσα μὲν οὖν Φίλων εἰς τοῦτο ἀλληγο[ῖ]σθαι εἶπεν, ὁ  
 φιλόκαλος εἴσεται, λεκτέον δ' ὁμοῦ εἰς τοῦτο τὰ | κατὰ  
 δύναιμι. Ἡ ψυχὴ τοίνυν, ὅτε μὲν παροράματι καὶ σφάλ-  
 5 |<sup>2</sup>ματι ὑποπίπτει, ἀπογεννᾷ φαῦλα γεννήματα, ἐὰν δὲ  
 ἀνα|νήψας ὁ νοῦς ἐπιστροφὴν τινα σχῆ, τότε δῆτα ἄρχεται  
 ἐκεῖ|<sup>3</sup>να μὲν ἀπαθεῖσθαι, τίττειν δὲ εἰσαγωγὴν ἀρετῆς,  
 ὅπερ ἐστὶν | ἀποδεκτὸν · κατ' ὀλίγον [δὲ] προκοπῆ ἀύξομένη  
 10 ἀρετῆς προκαταρξαμένης, κακίαν προσθεῖναι τ[ο]ῦ ἀστέλου  
 λογισμοῦ παρατραπέντος.

|<sup>11</sup> Εὐ δὲ καὶ τὸ τὰ ἐπιτηδε[ύμα]τα αὐτῶν ἀναγεγραῖφθαι ·  
 « <O> μὲν » γὰρ | « Ἀβελ » φησὶν « ἐγένετο πο[ι]μῆν  
 προβάτων, Κάιν δὲ ἦν ἐργαζόμε|<sup>12</sup>νος τὴν γῆν », ὅπερ ὡς  
 πρὸς τὴν ἱστορίαν ἔχει παρατήρησιν οὐ|<sup>13</sup>κ εὐκαταφρόνητον,  
 15 καὶ τ[ῆ]ν τάξιν ἡμῶν ἐπιτηρούντων. Ἐν μὲν |<sup>14</sup> γὰρ τῇ  
 γενέσει τὸν Κάιν [προ]έταξεν, τοῦ χρόνου τοῦτ' ἀναγκά-  
 |ζοντος, ἐν δὲ τοῖς ἐπιτη[δεύ]μασιν προτάττει τὸν δίκαιον.  
 Ἀ|<sup>15</sup>στεῖα γὰρ καὶ τιμιώτερα τ[ὰ το]ῦ Ἀβελ, ὧν ἐσπούδαζεν  
 Κάιν · τὰ | μὲν γὰρ ἔμψυχα τῶν ἀψ[ύχων] τῷ τῆς φύσεως

118, 28 δοκειμασεις || 119, 3 φιλόκαλος || 6 ἐπιστροφήν || 8  
 τελίον || 9-10 προκαταρξαμένης || 10 ἀστέλου || 16 [το] ἐν' || 16-17  
 ἀστια || 18 ἀψυχα των [α]ἰεμψ[...]

119, 12 Gen. 4, 2

119, 14-23 Proc. 233 D 5 - 236 A 6

conception<sup>2</sup>; c'est pourquoi, dit-il, aux mots : *Elle enfanta Cain*, s'ajoutent ceux-ci : *elle enfanta par surcroît son frère Abel*. A-t-il raison ou tort ? à toi d'examiner et d'en juger. Car on peut aussi supposer qu'ils ont été enfantés séparément, à des moments différents; de fait, s'il plaît à  
 119 quelqu'un d'admettre *le Livre / du Testament*<sup>1</sup>, il y trouvera même de combien de temps l'un a précédé l'autre.

Les lettrés connaîtront toute l'allégorie que Philon a faite à ce propos<sup>2</sup>; il faut néanmoins traiter le sujet dans la mesure du possible. L'âme, lorsqu'elle tombe dans l'erreur et le péché, engendre une progéniture mauvaise (Cain), mais si l'intelligence, revenue à elle-même, opère une conversion, alors, bien évidemment, l'âme commence par rejeter cette progéniture-là et par enfanter l'introduction à la vertu (Abel)<sup>3</sup>, ce qui est louable; puis, en grandissant peu à peu par le progrès, elle arrivera un jour à la perfection; mais il est détestable, à l'inverse, après que la vertu a commencé, d'ajouter du mal par une perversion de la noble raison.

Il est heureux aussi que l'Écriture ait consigné leur genre de vie : « *Abel devint pasteur de brebis et Cain travaillait la terre.* » Cette phrase appelle, du point de vue de l'histoire, une remarque non négligeable si nous observons l'ordre dans lequel les deux frères sont nommés. Quand elle considérait leur naissance, l'Écriture mettait Cain en premier, d'après les exigences de la chronologie; mais lorsqu'il s'agit de leurs occupations, elle place en tête le juste. L'occupation d'Abel, en effet, était distinguée, plus honorable que celle de Cain, car les êtres animés

118, 3. Nous n'avons pas trouvé cette affirmation dans les œuvres conservées de PHILON. Au contraire, dans *De sacr.* 11, il présente Cain comme « l'aîné » d'Abel.

119, 1. Cf. Introduction p. 28.

119, 2. Dans le *De sacrificiis Abelis et Caini*, qui commence à ce verset de la Genèse.

119, 3. Fait écho à PHILON, *De sacr.* 1 et 3.

[119] λόγῳ διαφέρει. |<sup>19</sup> Καὶ ταύτη κ[αλῶς] ὁ Φίλων[ν] τοῦς  
20 ἀρχῆς μέλλοντας ἐπιλαμβά|νεσθαι τῆς τε [ἐτ]έρων κ[αί]  
τῆς ἑαυτοῦ ἐν τῇ ποιμενικῇ προ|<sup>21</sup>παιδεύεσθαι ἔφη.

Καὶν δ[ὲ ο]ὐκ ἐρρέθη γεωργός, ἀλλ' ἐργαζόμενος | τὴν  
γῆν · οὐ γὰρ ἦν ἀ[στε]ῖος κατὰ τὸν Νῶε, ὅστις γεωργός,  
οὐκ ἐρ|<sup>23</sup>γάτης, εἴρηται.

Πρὸς δὲ ἀ[λλ]ηγορίαν ποιμήν ἐστὶν ὁ Ἄβελ ζῶ|ων, ὃ  
25 ἐστὶν τῶν αἰσθήσ[εω]ν, ὑπὸ ἐπιστήμην ἄγων ταῦτας |<sup>25</sup> ὡς  
νομεὺς ἄριστος, τῷ τ[ε θ]υμικῷ καὶ ἐπιθυμητικῷ ἠνίoxον  
| καὶ ταξίαρχον τὸν λογισ[μὸ]ν ἐπιτιθεῖς. Ὁ δὲ Κάιν περὶ  
|<sup>27</sup> τὴν γῆν καὶ τὰ γήϊνα εἰλ[υ]σ<πῶ>μενος οὐ γεωργός  
εἴρηται — ἢ | γὰρ ἂν καὶ περὶ αὐτὰ τάξιν [ἐ]ζήτει —  
ἀλλ' ἐργαζόμενος τὴν γῆν |<sup>29</sup> αὐτὸ μόνον, φιλοσώματός

120 [τι]ς ὦν, μηδένα λόγον ἢ τάξιν ἔχων, |<sup>1</sup> ὃς εἶποι ἂν προσφόρος  
(VIII, 8) ἑαυτῷ · « Φάγομεν καὶ πίωμεν · αἰθρι|ον γὰρ ἀποθ[ν]ήσ-  
κομεν », τοῦ σὺν ἐπιστήμῃ θείᾳ ταῦτα ποι|<sup>3</sup>οῦντος κατὰ τὸ  
λεχθὲν « Εἴτε ἐσθίετε, εἴτε πίνετε, εἴ|τε τι ποιεῖτε, πάντα  
5 εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε » γεωργοῦ ἀλλ' οὐ|<sup>5</sup>κ ἐργάτου γῆς  
τυγχάνοντος.

| Οὔτοι δέ, ὡς προεῖρηται, τρόποι ψυχῆς ἂν εἶεν διάφοροι  
|<sup>7</sup> κατὰ διαφόρους ἐνεργούμενοι χρόνους.

| IV, 3-5. Καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας ἤνεγκεν Κάιν ἀπὸ τῶν  
καρπῶν |<sup>9</sup> τῆς γῆς θυσίαν τῷ Κυρίῳ, καὶ Ἄβελ [ἦν]εγκεν  
10 καὶ αὐτὸς ἀπὸ | τῶν πρωτοτόκων τῶν προβάτων αὐτοῦ καὶ  
ἀπὸ τῶν στεά|<sup>11</sup>των αὐτῶν. Καὶ ἐπέιδεν ὁ Θεὸς ἐ[π]ὶ Ἄβελ

119, 22 α[.]ιος || 'κατα' || 28 αυτα[ς] || 120, 2 συν (υ refait sur ι)  
|| 3 εσθ[ε]ιεται || 4 ποιεεται || 5 τυγχανοντες + blanc (24 lettres) || 8  
avant καιν une lettre grattée || 11 επιδεν

119, 22 Cf. Gen. 9, 20 || 120, 1 Is. 22, 13 ; I Cor. 15, 32 || 3 I  
Cor. 10, 21

119, 23 - 120, 5 Proc. 237 A 6 - B 2

surpassent les êtres inanimés sous le rapport de la nature. Philon a raison de dire ici que ceux qui doivent assumer le commandement des autres et d'eux-mêmes font l'apprentissage de l'art pastoral<sup>4</sup>.

Caïn n'est pas dit cultivateur mais « travaillant la terre », car il n'était pas distingué comme l'était Noé qui est appelé *cultivateur* et non pas travailleur<sup>5</sup>.

Quant à l'allégorie, Abel est *pasteur* d'animaux, c'est-à-dire des sens qu'il menait, tel un excellent pasteur, sous la houlette de sa science, en imposant à l'irascible et au concupiscible la raison comme conductrice et ordonnatrice<sup>6</sup>. Caïn, qui se roulait dans la terre et dans les choses terrestres, n'est pas appelé *cultivateur* — sinon, il aurait cherché, même dans ces choses, à mettre de l'ordre —, mais il est dit seulement *travaillant la terre*, et rien de plus, parce qu'il était un ami du corps qui n'avait ni raison ni ordre ; / il aurait pu dire cette parole bien adaptée à son cas : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons », tandis que l'homme qui fait ces choses avec une science divine, conformément au précepte : « Que vous mangiez, que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu », est un *cultivateur* et non un travailleur de la terre.

120

En outre, comme il a été dit plus haut<sup>1</sup>, Caïn et Abel peuvent être deux aspects différents de l'âme qui agissent à des moments différents.

IV, 3-5. Et voici qu'après des jours, Caïn offrit au Seigneur une offrande prise parmi les fruits de la terre et Abel, de son côté, en offrit une prise parmi les premiers-nés de ses brebis et dans leur graisse. Dieu jeta les yeux

119, 4. Cf. PHILON, *De agr.* 41, 50.

119, 5. Distinction qui se retrouve chez PHILON, *De sacr.* 51 ; *De agr.* 21.

119, 6. Cf. PHILON, *De sacr.* 45-49 ; *De agr.* 57-61.

120, 1. Cf. p. 119, 4.

[120] καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις | αὐτοῦ, ἐπὶ δὲ Κάιν καὶ ἐπὶ ταῖς θυ[σ]ία]ις  
αὐτοῦ οὐ προσέσχευεν · <sup>13</sup> καὶ ἐλύπησεν τὸν Κάιν λίαν καὶ  
συνέπεσεν τῷ προσώπῳ.

| Σύντονον καὶ ἀνευδοίαστον εἶνα[ι] προσήκει τὸν ἐνάρετον,  
15 <sup>15</sup> ὡς μὴ μόνον αὐτὸν ἐτοιμότη[ε]ρον εἶναι πρὸς τὴν τῆς  
ἀρετῆς ἐνέργειαν, ἀλλὰ καί, κα[λυ]β[ύ]πτων ἄλλων, ἐθέλειν  
<sup>17</sup> αὐτῆς προκινδυνεύειν καθά[ε]ρ ἢ τε μακαρία Σουσάννα  
καὶ Ἰωσήφ ὁ ἀνδρειότατος · πε[ι]ρώ[μ]ενοι γὰρ ὡς ἀντεχό-  
<sup>19</sup>μυνοι τῆς σωφροσύνης περιπ[ο]ιοῦνται [ἐ]νστάσειν.  
20 Κύριοι | γὰρ τοῦ ταύταις περιβαλεῖν ἐφάνον[το] οἱ εἰς  
ἀμαρτίαν <sup>21</sup> προτρεπόμενοι · ὅμως οὐκ εἴξαν, [ἀ]λλ'  
εἴλαντ[ο] τὸ γνήσιον τὸ | πρὸς Θεὸν διατηρεῖν, καὶ εἰ  
θάνατ[ο]ς γένοιτο · οὕτως διατύρω <sup>23</sup> τῷ πόνῳ τῆς ἀγνείας  
ἀντειχον[το], καὶ τὸ τέλος δὲ διέδειξεν καὶ τοῖς ἀπίστοις  
25 τὴν κρίσιν [α]ὐτῶν καὶ τὴν δοκιμασί<sup>25</sup>αν σωτήριον Θεοῦ,  
τῆς ἀρετῆς αὐ[τ]ῶν ἀποδεξαμένου.

Ἄλλ' ὁ | Κάιν οὐ τοιοῦτος, μελλήτης δ[ὲ] ἐ[λ]σάγεται ·  
« Μεθ' ἡμέρας » γὰρ <sup>27</sup> « ἤνεγκεν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς  
γῆς », ὥσπερ ἕκ τινος μεταγνώσεως Θεοῦ μνημονεύων.  
Το[ῦ]το καταμειφομένη ἡ θεία <sup>29</sup> γραφὴ διδάσκει · « Μὴ  
121 ἀπόσχη εἰς [π]οιεῖν ἐνδεή, ἠνίκα ἂν ἔχη <sup>1</sup> ἡ χεὶρ σου βοηθεῖν.  
(VIII, 9) Μὴ εἴπης · Ἐπανελθὼν ἐπάνηκε καὶ ἀδριον | δώσω,  
δυνατοῦ σου ὄντος εἰς ποιεῖν ». <sup>3</sup> Περὶ δὲ τοῦ Ἄβελ οὐκ  
εἴρηται ὡς « μεθ' ἡμέρας », ἀλλὰ · « Καὶ Ἄβελ ἤνεγκεν  
καὶ αὐτός » · καὶ ποῖα ἤνεγκεν, παρασημαίνει τὸ λόγιον,  
5 <sup>5</sup> αἰνιττόμενον αὐτῶν τὸ οἰκεῖον καὶ τίμιον · « ἀπὸ τῶν  
πρωτοτόκων τῶν προβάτων αὐτοῦ καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων ».  
Ἄτε δὲ <sup>7</sup> τοῦ μὲν Κάιν ἡμελημένως πεποιηκότος τὰ τῆς  
προσαγωγῆς, τοῦ δ' Ἄβελ γνησίως, « ἐπεῖδεν ὁ Θεὸς  
ἐπὶ Ἄβελ καὶ ἐπὶ τοῖς <sup>9</sup> δώροις αὐτοῦ, ἐπὶ δὲ Κάιν ] καὶ  
10 ἐπὶ ταῖς θυσῖαις αὐτοῦ οὐ προσέσχευεν ». Τὸ γὰρ γνήσιον

120, 15 [ετ]ετ'ο'μοτερον || 18 ανδριοτατος || 20 περιβα[λ]λειν  
|| 23 αγνιαις || 26 τοιοιτοις || 27 γη || 121, 1 επανη'κε' || 2 ποιειν+ blanc  
(17 lettres) || 3 ουχ || 5 οικ'ειον || 8 επ'ειδεν || 9-10 προσ'ει'σ'χεν

sur Abel et sur ses dons, mais il ne regarda pas Caïn et ses sacrifices. Caïn en eut beaucoup de peine et son visage fut abattu.

Il convient que l'homme vertueux soit tendu et ferme, de manière à n'être pas seulement prêt à pratiquer la vertu, mais encore, si d'autres l'en empêchent, à vouloir affronter le danger pour elle, comme la bienheureuse Suzanne et le très courageux Joseph. Mis à l'épreuve à cause de leur volonté d'observer la tempérance, ils étaient tentés avec insistance. Les gens portés au péché semblaient maîtres de les harceler. Néanmoins, ils ne cédèrent pas, ils choisirent au contraire de rester sincères envers Dieu, même si la mort devait s'ensuivre. Ils conservèrent ainsi un désir brûlant de pureté, et la fin de l'épreuve montra aux infidèles eux-mêmes le jugement porté sur eux et que Dieu ne les avait éprouvés que pour les sauver, car il avait reconnu leur vertu.

Mais Caïn n'était pas un homme de cette sorte; l'Écriture le présente comme un temporisateur: « *Après des jours*, dit-elle, *il offrit une offrande avec les fruits de la terre* », comme s'il ne s'était souvenu de Dieu qu'à regret. La divine Écriture blâme cette attitude quand elle enseigne: « *Ne 121 l'abstiens pas de faire du bien à l'indigent | quand ta main peut lui venir en aide. Ne lui dis pas: va-t-en et reviens, demain je donnerai, alors que tu peux faire le bien.* » Pour Abel il n'est pas dit: « *après des jours* », mais « *Abel fit lui aussi une offrande* », et le texte met en relief ce qu'il a offert pour donner à entendre que c'étaient des choses dignes et précieuses: « *prises parmi les premiers-nés de ses brebis, et dans leur graisse* ». Parce que Caïn avait fait son offrande avec négligence et Abel d'une manière sincère, « *Dieu jeta un regard favorable sur Abel et sur ses dons, mais ne regarda pas Caïn et ses sacrifices* ». La sincérité

120, 26 Gen. 4, 3 || 29 Prov. 3, 27-28 || 121, 3 Gen. 4, 4 || 5 Gen. 4, 4 || 8 Gen. 4, 4-5

[121] διαφ[αί]νεται τοῦ Ἄβελ · πρῶτότοκα γὰρ προσ[ή]γαγεν, τὰ τιμιώτατα τ[ῶ] Θεῷ κρίνας ἀπονέμειν, ὧν ἔστιν | καὶ τὰ στέατα, ὡς ἔδει καὶ τ[ὸν] Κάιν ποιῆσαι, ἀπὸ τῶν πρῶτογε[ν]ημάτων παράσχοντα. Ἄ[ρ]χεσθαι γὰρ προηγουμένως πρέπει | τῷ Θεῷ, ὅπερ πνευματικῶς ὁ μακάριος

15 Δαυὶδ ποιεῖ λέγων · « Ἐκ νυκτός |<sup>15</sup> ὀρθρίζει τὸ πνεῦμά μου πρ[ὸ]ς σέ, ὁ Θεός », οὐδέν μοι τῶν ἄλλων πρό[κριτόν] ἔστιν ἀλλ' ἢ πρὸς[ε] σέ καταφυγή · καίτοι σοι τῷ Θεῷ πρὸ |<sup>17</sup> παντός πράγματος ἀπο[νέμ]ηται τὰ καθήκοντα.

· Δῶρον δὲ θυσίας ταύτη διαφέρει ὅτι | τὸ μ[ὲν] δῶρον ἀπὸ ζώων προσάγεται, |<sup>19</sup> ἢ δὲ θυσία οὐχί · ὅσω δὲ [ζῶ]α τῶν ἀψύχων τῇ φύσει τιμιώ[τερα] φανερ[όν].

20 Τί] δὲ τὸ « [Ὁ] προσέσχεν ὁ Θεός », ἔξ οὗ καὶ λελύπη<sup>21</sup>ται Κάιν καὶ συν[έ]πεσεν αὐτοῦ τὸ πρόσωπον, εἶποι τις ἄν, ἢ πῶς | ἔγνω Κάιν ὅτι ο[ὗ] προσεδέ[χε]το Θεός, ἵνα καὶ λυπηθῇ; πρὸς δὲ λέγοι |<sup>23</sup> τις τὰ ἀπὸ τῆς βίβλου τῆς δ[ιαθ]ήκης, ἐν ἣ γέγραπται ὡς ἀπ' οὐρανοῦ πῦρ

25 κατιὸν ἐδέχετο [τάς] θυσίας τὰς δεόντως προσαγο[μέν]α, ἔξ οὗ εἰκὸς ἐγνωκ[έ]ναι τὸν Κάιν, ἐπὶ τὰς αὐτοῦ μὴ ἐπελθόντος τοῦ πυρός, τῶ[ν] τοῦ Ἄβελ δαπανηθεισῶν ὑπ' αὐ<sup>27</sup>τοῦ. Τοῦτο δὲ καὶ ἐν τῷ Λευι[τι]κῷ ἐγένετο · οἱ γὰρ προαγαγόν[τες] ἀλλότριον πῦρ ἐπὶ τὸ θυ[σι]αστήριον δίκην ὑπέσχον οὐ μίκραν, |<sup>29</sup> καὶ Ἡλίας ὁ μέγας προφήτης [π]ρὸς τοὺς

122 ἱερεῖς τῆς Βάαλ ἀπομαχόμενος > |<sup>1</sup> διέδειξεν ὡς ἀπ' οὐρανοῦ (VIII,10) τὸ πῦρ κατῆι ἐπὶ τὰς αὐτοῦ, ἀγίου ὄν[τος], θυσίας.

Ταῦτα μὲν οὖν ἢ τοῦ ῥητοῦ παρέχει διήγησις · |<sup>3</sup> ὁ δὲ τῆς ἀναγωγῆς νοῦς τοιοῦτος ἂν εἴη · οἱ τὴν ἀρετὴν | ὑποκρινόμενοι τῷ μὴ ἀπὸ γνησίας προθέσεως ἀλλ' ἄλ[λο]λου χάριν

121, 12 ποιησ[ε] | α' | 13 α[.] | [ε] | ἄρχεσθαι || 16 προκρι[τε] | 19-20 τιμιώ[σ] | 27 του' το' || λυπει[.] | 122, 3 'οι' || 4 υποκρινο[κ]ρινο[μ]ενοι

121, 14 Is. 26, 9 || 20 Gen. 4, 5 || 27 Cf. Lév. 10, 1-2 || 29 Cf. III Rois 18, 38-40

121, 1. Cf. PHILON, *De sacr.* 52-53, qui fait lui aussi deux reproches

d'Abel est, en effet, manifeste : il offrit des *premiers-nés*, estimant qu'il faut réserver à Dieu les choses les plus précieuses, dont font également partie les *graisses*. C'est ce que Caïn aurait dû faire, lui aussi, en apportant les prémices de ses champs. Car il convient éminemment d'offrir les prémices à Dieu<sup>1</sup>. Le bienheureux David<sup>2</sup> le fait spirituellement quand il dit : « *Au sortir de la nuit, mon esprit point vers toi, mon Dieu* », me réfugier vers toi passe avant tout le reste; qu'à toi, mon Dieu, avant toutes choses, soit attribué ce qui est dû.

Le *don* se distingue ici du *sacrifice* en ce que le don est une offrande d'animaux, d'êtres vivants, et le sacrifice non; or on sait d'évidence combien les animaux sont plus précieux que les êtres inanimés.

Mais, dira-t-on, pourquoi Dieu n'a-t-il pas regardé Caïn, en sorte que Caïn en éprouva du chagrin et que son visage fut abattu? Ou encore comment Caïn a-t-il appris que Dieu n'acceptait pas son sacrifice, pour en avoir un tel chagrin? On pourrait répondre par le *Livre du Testament* où il est écrit qu'un feu descendit du ciel pour prendre les offrandes faites comme il faut; dans ce cas, il est tout naturel que Caïn l'ait appris, puisque le feu n'est pas venu sur ses offrandes alors que celles d'Abel étaient consumées. La même chose s'est passée dans le Lévitique : ceux qui offraient sur l'autel un feu étranger furent sévèrement punis, et le grand prophète Élie, qui luttait contre les prêtres de Baal, / leur administra la preuve que le feu du ciel descendait sur ses offrandes à lui parce qu'il était saint.

122 luttait contre les prêtres de Baal, / leur administra la preuve que le feu du ciel descendait sur ses offrandes à lui parce qu'il était saint.

Voilà donc l'explication de la lettre. Le sens anagogique doit être celui-ci. Ceux qui simulent la vertu en exhibant de beaux dehors, non pas dans une intention sincère mais

à Caïn : 1) d'avoir fait ses offrandes avec retard, 2) de ne pas avoir offert des prémices.

121, 2. Non pas David mais Isale (26, 9).

- [122] τὴν ἐξωφάνειαν ἐπιδείκνυσθαι μελληταί τινές | εἰσιν καὶ ἀδόκιμοι, οὐκ ἀπαρχόμενοι τῷ Θεῷ · ἀπαρχὴ δ' ἐστὶν |  
 10 | ἄρετῆς ἢ ἀπὸ τῆς γνώμης · κίνησις ἐπ' [α]ὐτὴν ἐκεῖθεν φύεται. | Τοῦτο Δαυὶδ παιδεύει φάσκων · « Ἄλλ' ἦν [ἐν] νόμῳ Κυρίου τὸ θέλημα αὐτοῦ » · οἱ δ' ὑποκριταί, οὐκ ἔχοντες ἀρετ[ῆ]ς θέλημα, ἢ αἰσχροῦ χάριν | κέρδους, ὡς εἴρηται, ἢ δόξης τὰ τῆς ἀ[ρε]τῆς ὑποκρίνονται. <sup>11</sup> Ταύτης ἂν τῆς μερίδος Κάιν προσήγα[γεν] μεθ' ἡμέρας, ὁ δ' Ἄβελ | ἀμελλητὶ ζῶα πρωτότοκα καὶ στέατ[α] προσάγει · οὐδεμίαν γὰρ <sup>12</sup> ἑαυτοῦ πρᾶξιν οἴεται ἀπαρχόμενος ὁ [ἐ]νάρετος εἶναι μὴ τῷ Θεῷ | προσήκουσαν, καθὰ καὶ Παῦλος ὁ  
 15 μα[κ]άρ[ιο]ς λέγων · « Οὐκ ἐγὼ δέ, ἀλλ' <sup>13</sup> ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ σὺν ἐμοί », καὶ ὁ Ψα[λμ]ωδός · « Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, εἰς μάτην ἐκοπίσ[αν] οἱ οἰκοδομοῦντες αὐτόν. »  
<sup>17</sup> Ὁ Ἄβελ οὖν τὰ ζωτικὰ καὶ ἄλογα κ[τῆ]ματα [ . . . ] ἐ-  
 ρώσας τῷ | λογισμῷ καὶ εὐσταθῆ ποιήσας ἀνέ[φ]ερε τῷ [Θε]ῷ οἰκείων αὐτῷ <sup>19</sup> καὶ μὴ τοῖς πάθεσιν. Γίνεται λύπ[η]  
 20 τοῖς μὴ ὄν δεῖ τρόπον χρω[μ]ένοις τοῖς πράγμασιν, δίκην πυρὸς [ε] τοῦ συνειδότης ἐλέγχον<sup>21</sup>τος καὶ παραδεικνύοντος, κὰν ἔτι [ῆ] κακία ἐνέχῃται, τὸ ἀπρε[π]ὲς τῶν ἐνεργουμένων, ἐξ οὗ καὶ σ[υ]μπιπτει τὸ τῆς ψυχῆς πρό<sup>23</sup>σωπον, ἀφ' οὗ καὶ οἱ σωματικοὶ χαρ[α]κ[τῆ]ρες δέχονται τὴν κα[τῆ]φειαν. Ὅτι δὲ ψυχῆς πρόσωπον ἔ[σ]τιν, φησὶν τὸ λόγιον · « Σοφία  
 25 <sup>25</sup> ἀνθρώπου φωτιεῖ πρόσωπον αὐτοῦ », κ[α]ὶ « Ἀνακαταλυμένῳ προ[σώ]πῳ τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτριζόμεθα », τοῦ αἰσθητοῦ προσώπου <sup>1</sup> σημασινομένου ἐν τῷ « καρδίας  
 123 (VIII,11) εὐφραينوμένης πρόσωπον | ἰλαρόν, ἐν λύπαις οὐσης σκυθρω-

122, 5 χαρ[ε]ιν || ε[ι]ξ' ὠφάνειαν || 7 ἡ' P<sup>2</sup> || κεινησις || 10 τ[ο]α' || α[ . . . ]της + ἀρετης || 13 ἀπερχόμενος || 18 ε[σ]ῖ' ὑ' σταθη || οικίων || 19-20 χρω[μ]ένοις || 22 σ[υ]μπιπτει || 23-24 κατηφειαν || 26 κατοπτ'ριζόμεθα || 123, 1 εὐφρ[ε]ῖ' αἰ' νομένης || 2 λυπ[η]αῖς || σκυθρωπα' ζ' εἰ (ζ inséré par une autre main)

en vue d'autre chose, sont en quelque sorte des temporisateurs, des gens de mauvais aloi, parce qu'ils n'offrent pas les prémices à Dieu; les prémices de la vertu sont ceux qui viennent de l'intention, car le mouvement vers la vertu naît de là. David l'enseigne en disant : « *Sa volonté était dans la loi du Seigneur* », tandis que les hypocrites, qui n'ont pas la volonté de la vertu, simulent les gestes de la vertu, *pour un gain honteux*, comme il est écrit, ou par vanité. Caïn, qui faisait partie de cette catégorie, offrit après des jours; Abel, au contraire, offre sans retard des animaux *premiers-nés* et des *grasses*, parce que l'homme vertueux, dans les prémices de ses actions, pense qu'il n'en est aucune qui ne doive être rapportée à Dieu, comme le pensait aussi le bienheureux Paul qui dit : « *Ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi* », et le psalmiste : « *Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, en vain auront travaillé ceux qui la bâtissent.* »

Abel, donc, après avoir apprivoisé par la raison les êtres vivants et sans raison qui étaient sa propriété, et les avoir rendus paisibles, présentait à Dieu une offrande conforme à Dieu et non pas aux passions. Il se produit un *chagrin* pour ceux qui n'usent pas des choses comme il faut; leur conscience, à la manière d'un feu, les réprimande et leur montre, alors même que le vice est encore en eux, l'inconvenance de leurs actions; d'où vient que le *visage* de leur âme est abattu, ce qui empreint aussi de tristesse les traits de leur corps. Qu'il y ait un *visage* de l'âme, ces versets le disent : « *La sagesse de l'homme illumine son visage* », et « *Nous contemplerons la gloire du Seigneur à visage découvert* »; mais au visage sensible / se rapporte la parole : « *Quand le cœur est à la joie, le visage brille; quand il est dans le chagrin, le visage s'assombrit.* » C'est

122, 8 Ps. 1, 2 || 9 Cf. Tit. 1, 11 || 14 I Cor. 15, 10 || 15 Ps. 126, 1 || 24 Eccl. 8, 1 || 25 II Cor. 3, 18 || 123, 1 Prov. 15, 13

[123] *πάζει* », ὅπερ τῷ Κάιν συμβέβη|<sup>3</sup>κεν ὑπὸ τοῦ συνειδότος ἐλεγχομένου.

| IV, 6-7. Καὶ εἶπεν Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Κάιν· Ἴνα τί  
5 περιλίπος ἐγένου, καὶ ἴνα |<sup>5</sup> τί συνέπεσον τὸ πρόσωπόν σου ; Οὐκ ἂν ὀρθῶς προσενέγκης, | ὀρθῶς δὲ μὴ διέλης, ἡμαρτες. Ἡσύχασον. Πρὸς σέ ἡ ἀπο|<sup>7</sup>στροφή αὐτοῦ καὶ σὺ ἄρξ[ει]ς αὐτοῦ.

| Φιλανθρωπία τοῦ Θεοῦ [τ]ῶν ὄλων ὑπερβάλλουσα  
δεικνύται, |<sup>9</sup> ὅτι καὶ τοῖς σφαλλομέν[ο]ις διαλέγεται, μὴ  
10 ἔδῶν αὐτοὺς βυ|θίζεσθαι ταῖς ἀμαρ[τίαι]ς, ἀλλὰ διεγείρων  
πρὸς τὸ συνα|<sup>11</sup>σθομένους ἐπὶ τὴν [ἀρε]τὴν ἐπιστρέψαι,  
ὅπερ καὶ νῦν ἐπὶ | τοῦ Κάιν γίνεται, λ[έγο]ντος αὐτῷ τοῦ  
Θεοῦ κατὰ τὸ ἐνη|<sup>13</sup>χεῖν ἐν διανοίᾳ· « Ἰν[α τί] περιλίπος  
ἐγένου ; », σαυτῷ τούτου πα|ραίτιος γέγονας καὶ ο[ὐ]χ  
15 ἕ|τερος τοῦ ἀμαρτήματος πρό|<sup>15</sup>φασις ὑπῆρξεν. Ὑποτ[ί]-  
θε|ται δὲ καὶ τὸν τρόπον τοῦ | σφάλματος λέγων· « Οὐκ  
[ἂν ὀρ]θῶς προσενέγκης, ὀρθῶς δὲ μὴ |<sup>17</sup> διέλης, ἢ[μαρτε]ς. »  
« Ὅσοι γ[ὰρ] πρόνοιαν ἐφυστάναι μὲν τοῖς ὄλοις ἡγοῦνται  
καὶ διεξ[ά]γουσιν αὐτῶν τὰ πράγματα προσ|<sup>19</sup>άγοντες  
20 εὐχαριστίαν [οἰ]κείως ποιοῦσιν, ἡμελημένως | δὲ ταύτη  
χρῶμενοι, ὡ[ς] τὰ μὲν τίμια ἑαυτοῖς φυλάττειν, |<sup>21</sup> προσάγειν  
δὲ τὰ εὐτελῆ, [οὔ]τοι κακῶς τῇ διαιρέσει κέχρηται.  
| Τοῦτ' αὐτὸ τοῦ Ἰσραὴλ π[οιο]οῦντος, ὁ προφητικὸς  
λόγος ἐπιτι|<sup>23</sup>μητικῶς καὶ ἐντροπετικ[ῶς] φησιν· « Ἐὰν  
προσαγάγητε τυφλὸν εἰς θυσίαν, οὐ κακόν ; καὶ ἐὰν προσα-  
γάγητε χαλὸν ἢ ἄρρωστον, > | οὐ κακόν ; Προσάγαγε αὐτὸ  
25 τ[ῷ] ἡγουμένῳ σου ». Ἀλλὰ καὶ Ἀνανία |<sup>25</sup> καὶ Σαφφείρα

123, 9 αὐτοὺς (υ, refait sur ι) || 9-10 βυθίζεσθαι || 10 δε|ε|γεγει-  
ρων || 10-11 συνεσθομενους || 13 σαυ'τα' || 15 [τον] τον || 16 προσε-  
νεγκης (η refait sur αι) || 17 με'ν' || 19 ευχαριστειαν || 23 φησιν+  
blanc (fin de la ligne) || 24 κα'

123, 13 Gen. 4, 6 || 16 Gen. 4, 7 || 23 Mal. 1, 8

123, 1. « User mal de la distinction », c'est commettre une faute de

précisément ce qui est arrivé à Caïn quand sa conscience le réprouvait.

IV, 6-7. Et le Seigneur dit à Caïn : Pourquoi es-tu devenu triste et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu avais offert correctement et que, correctement, tu n'aies pas opéré une distinction, tu n'aurais pas péché. Tiens-toi tranquille. Cela te reviendra et tu en seras maître.

Le Dieu de toutes choses montre une indulgence surabondante en acceptant de s'entretenir même avec ceux qui commettent des fautes : au lieu de les laisser s'abîmer dans leurs péchés, il éveille leur conscience pour qu'ils se convertissent à la vertu. C'est ce qui se passe maintenant pour Caïn : Dieu lui dit comme en écho dans sa pensée : « Pourquoi es-tu devenu triste ? » tu t'es fait ton propre complice, personne d'autre n'a été l'occasion de ton péché. Et il lui expose la façon dont il a péché : « Si tu avais offert correctement et que, correctement, tu n'aies pas opéré une distinction, tu n'aurais pas péché. » Quand ils font une offrande, en effet, ceux qui pensent que la Providence s'étend à tous les êtres et que c'est elle qui mène leurs actions à bonne fin, rendent grâce comme il faut ; mais ceux qui rendent grâce avec négligence, au point de garder pour eux les choses précieuses et d'offrir celles qui ont peu de prix, ceux-là usent mal de la distinction<sup>1</sup>. Parce qu'Israël agissait ainsi, la Parole prophétique lui adresse cette réprimande pour le faire changer : « < Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal ? Quand vous offrez une bête boiteuse ou infirme > n'est-ce pas mal ? Offre-la plutôt à ton gouverneur. » Il en va de même d'Ananie et Saphire, dans les Actes des Apôtres : comme beaucoup

logique. Didyme emploie à dessein cette expression. Comme les péchés sont des actes contre « la raison », ils peuvent être assimilés à des fautes contre la logique. Écho lointain de PHILON, *De agr.* 127-130.

- [123] ἐν ταῖς Παράξουσιν τῶν ἀποστόλων, πολλῶν προσφερόντων  
 124 εἰς χρείας τοῖς δεομένοις, καὶ αὐτοὶ καθυπέσχοντο |<sup>1</sup> τιμὴν  
 (VIII,12) χωρίου, ἀφ' ἧς νοσφισάμενοι τὸ ἥμισυ τὸ ἕτερον προσήγαγον  
 κακῶς τῇ διαίρεσει χρώμενοι, ὅπερ ἐλέγγων ὁ πρόκριτος  
 |<sup>3</sup> τῶν ἀποστόλων τῷ πνεύματι κινούμενος ἔλεγεν · « *Ὁὐχὶ*  
*μένον σοὶ ἔμενεν καὶ πρᾶθὲν ἐν τῇ σῆ ἐξουσίᾳ ὑπῆρχεν ;*  
 5 |<sup>5</sup> *Τί ἔτι ἔθου ἐν τῇ καρδίᾳ σου ποιῆσαι τὸ πρᾶγμα τοῦτο ;* »  
 ὅπερ καὶ ἐν ταῦθα τῷ Κάιν ὑπὸ Θεοῦ εἴρηται · « *Ἴνα τί*  
*περίλυπος ἐγένου καὶ ἴνα* |<sup>7</sup> *τί συνέπεσεν τὸ πρόσωπόν*  
*σου ;* *Ὁ[ὐκ] ἂν ὀρθῶς προσενέγκης, | ὀρθῶς δὲ μὴ διέλης,*  
*ἡμαρτες.* » Ἀμαρ[τ]άνουσι γὰρ ὅσοι ὡς δεο<sup>9</sup>μένω τῷ  
 10 Θεῷ προσάγουσιν, ἀγνοο[ύν]τες τὸ εἰρημένον ἐν | Ψαλμοῖς  
 πρὸς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ · « *Μὴ φάγο[μ]αι κρέα τάβρων, ἢ*  
*αἷμα* |<sup>11</sup> *τράγων πίομαι ;* » καὶ ἔτι · « *Ἐμὰ ἐστὶν [πάν]τα*  
*τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, κτήνη ἐν τοῖς ὄρεσιν καὶ βόες* » ·  
 ὑμεῖς μ[ἐν] γὰρ ὅσα εὐχείρωτα πα<sup>13</sup>ρ' ἐμοῦ ἔχετε, ἐγὼ  
 δὲ καὶ τὰ πάντα, [ὡς]τε οὐ δεόμενος διετάξατο, ἀλλ' ἀπὸ  
 15 τούτων συμβολικ[ῶς] πα[ιδεύ]ων ὡς οὐκ ἡμε<sup>15</sup>λημένως τῇ  
 ἀρετῇ χρῆσθαι προ[οσῆ]κει, ἀλλὰ τελεία καὶ ὀλοκλήρω.  
 | Ἔϊτα, ἵνα μὴ προκόπη τὸ κακόν, ἡ[ρεμ]εῖν ἀπ' αὐτοῦ  
 παραινεῖ, ἵνα |<sup>17</sup> μὴ ἐπιτριβόμενον λύμην ἐργάσῃ[ται] χεῖρονα.  
 Οὕτω καὶ τῇ Σίῳν | λέγεται ἀτάκτως κινουμένη — τ[ο]ι[οῦ]-  
 20 τον γὰρ [ἔνομ]α — · « *Στήσον* |<sup>19</sup> *σεαυτὴν Σίῳν.* » Ἐπει  
 γὰρ τὸ λογικόν [ζ]ῷον ἐνε[ργη]τικόν ἐστὶν ἢ | κακίαν  
 ἢ ἀρετὴν ἐνεργοῦν, εἰκότω[ς], ὅτε κακ[ία]ν πράττει,  
 οἰ<sup>21</sup>κέϊον αὐτῷ τὸ στήσαι ταύτην, ἢ οὐ[τ]ω[ς] ἢ ἀρετῇ

123, 26 καθυπέσχοντο || 124, 3 κινουμένος || ἐλεγεν+ blanc (11 lettres) || 4 ουχ[ε]ι || 8 διέλης : αλλ[ε]ης || 12 υμ'ε'ις || 14-15 ημελημεν[η] ὡς P<sup>2</sup> || 15 τελια || 17 λ'υμην P<sup>2</sup> || σειων || 18 κινουμενη || 19 σειων || 20-21 οικ'ε'ιον

124, 4 Act. 5, 4 || 6 Gen. 4, 6-7 || 10 Ps. 50, 13 || 18 Jér. 38, 21

124, 1. Didyme explique ici le nom hébreu « Sion » par une racine grecque *σεῖω*, « secouer », « agiter ». Cette étymologie ne vient ni de la *Traduction des noms hébreux* (cf. Wurtz, *op. cit.*, index s.v. « Sion »), ni d'Origène, qui adopte une des interprétations données

- de gens faisaient des offrandes pour subvenir aux besoins  
 124 des indigents, ils firent semblant / de donner eux aussi  
 le prix d'une propriété; ils en mirent une moitié de côté  
 et offrirent l'autre moitié. C'était mal user de la *distinction*,  
 et le prince des apôtres, mû par l'Esprit, le leur reprocha  
 en ces termes : « *Ne pouvais-tu pas, sans la vendre, la garder*  
*pour toi, ou, une fois vendue n'étais-tu pas maître de*  
*l'argent? Pourquoi as-tu mis dans ton cœur de faire cette*  
*action?* » C'est ce que Dieu dit ici à Caïn : « *Pourquoi es-tu*  
*devenu triste et pourquoi ton visage est-il abattu? Si tu avais*  
*offert correctement et que, correctement, tu n'aies pas opéré*  
*une distinction, tu n'aurais pas péché* ». Ils *pèchent*, en effet,  
 tous ceux qui font des offrandes à Dieu comme à quelqu'un  
 qui en aurait besoin, en ignorant ce que Dieu lui-même a dit  
 dans les Psaumes : « *Est-ce que je mange de la chair des*  
*taureaux ou bois du sang de boucs ?* » et encore : « *A moi*  
*sont toutes les bêtes des champs, les bestiaux sur les montagnes*  
*et les bœufs* »; vous, vous avez les bêtes faciles à apprivoiser  
 et vous les tenez de moi, mais moi j'ai toutes les bêtes.  
 Aussi n'a-t-il pas prescrit les offrandes comme s'il en avait  
 besoin, mais pour enseigner symboliquement, par ce  
 moyen, qu'il ne faut pas s'adonner à la vertu avec néglige-  
 nce, mais viser à une vertu parfaite et intégrale.

Puis, pour que le mal ne fasse pas de progrès, il exhorte à cesser de le commettre, de peur que ce mal, comme une blessure qu'on irrite, ne cause un dommage pire. Il est dit de même à Sion qui *avait des mouvements désordonnés* — car tel est le sens de son nom<sup>1</sup> — : « *Arrête-toi, Sion* »; comme l'animal raisonnable est actif, soit qu'il fasse le bien soit qu'il fasse le mal, il lui appartient à juste titre, quand il fait le mal, de *l'arrêter*, pour qu'ainsi la vertu

dans cet ouvrage, *σκοπευτήριον*, « observatoire », *In Ioh. XIII, 13, § 82*; *Hom. in Jer. V, 16, 21*, etc. Le mot même de Sion est absent de l'œuvre de Philon (d'après l'index de Leisegang). Didyme a été poussé à cette interprétation par le verset de Jérémie qu'il cite : « *Tiens-toi tranquille, Sion.* »

[124] χώραν εύρη | τὴν πρέπουσαν. Τοῦτό τοι καὶ Δαυὶδ [πα]ραίνει ·  
 « Ἐκκλινον ἀπὸ κα[<sup>23</sup>κοῦ » λέγων « καὶ ποιήσον ἀγαθόν. »  
 « Ἡσ[ύχ]ασον » οὖν, φησίν, μὴ πρόκοιπτε τῷ κακῷ, μὴ  
 25 διὰ τῆς κατηφει[ας] λογίζου ὡς οὐ δεόντως |<sup>25</sup> οὐ προσεδέχθη  
 σου ἡ θυσία. Πολλοί[ι γ]ὰρ πολλάκις αὐτοὶ σφαλλόμενοι  
 καὶ διὰ τοῦτο μὴ ἔχοντες εἶτα καθ' ἑαυτοὺς συνεργόν  
 |<sup>27</sup> τὸν Θεὸν δυσαρεστοῦνται τῇ προν[οί]α, ὅπερ κωλύει  
 Θεὸς ἐπὶ τοῦ | Κάιν λέγων · « Ἡσύχασον. »

125 Ἐπάγει δὲ [κ]αὶ τὸ « πρὸς σὲ ἡ ἀποστροφή |<sup>1</sup> αὐτοῦ  
 (VIII,13) καὶ σὺ ἄρξεις αὐτοῦ », παιδεύων ὡς ὅσα οὐ κατὰ τὸ πρέπον  
 | προσάγεται Θεῷ, ταῦτα οὐκ αὐτῷ προσφέρεται, ἀλλὰ τοῦ  
 δεδιω[<sup>3</sup>κός]τος ἐστὶν ὑποστρέφοντος πρὸς αὐτὸν διὰ τὸ μὴ  
 εύρημένοι | χώραν ἐν Θεῷ. Οὕτω καὶ οἱ ἐλεημοσύνην  
 5 παρέχοντες πρὸς τὸ θε[<sup>5</sup>αθῆ]ναι τοῖς ἀνθρώποις ἀπέχουσιν  
 ἑαυτῶν τὸν μισθόν, οὐδὲν | ἀπὸ Θεοῦ ἔχοντες · οὐ γὰρ  
 θείω [σ]κόπῳ τοῦτ' ἐποίησαν.

|<sup>7</sup> Ὅλη μὲν οὖν ἡ τοῦ ῥητοῦ διή[γη]σις ἀφελιμωτάτη πρὸς  
 ἥθος | καὶ οὕτω φιλωῶ λαμβανομ[έ]νη, παιδεύουσα γνησίως  
 τὰς προσ[<sup>9</sup>φορὰς καὶ μὴ ἡμελημένως ποιεῖσθαι · ἐπειδὴ δὲ  
 10 ἐν τοῖς φθά[σασιν εἰς τρόπους ψυχῆς ἀ[ν]ηγάγομεν τὰ  
 προειρημένα, ἀναγ[<sup>11</sup>καῖον καὶ νῦν τοῦτο ποιῆσ[αι]. Ὁ λόγος  
 τοῦ Θεοῦ ὁ κατὰ τὰς κοι[νὰς ἐννοίας ἐνυπάρχων, τῇ συνειδήσει  
 τε παρών, κηδε[<sup>12</sup>μονικῶς ἐλέγχει τοὺς σφα[λ]λομένους,  
 ὅπερ καὶ νῦν παρίσταται. | Οἱ γὰρ ὑποκριταί, ὅσον μὲν  
 15 εἰ[ς] τὸ τιμίαν δεικνύναι τὴν ἀρε[<sup>15</sup>τήν, εἰ καὶ μὴ αἰροῦνται  
 αὐ[τήν], ὀρθόν τι δοκοῦσιν ποιεῖν · ἐπειδὴ δὲ τῇ διαίρεσει  
 φαύλω[ς χρ]ῶνται, τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ βάρους τῆς δι[<sup>17</sup>ανοίας  
 κίνημα πρὸς τὰς ἐ[αυτ]ῶν ἡδονὰς ἄγοντες, τὸ δὲ τῆς  
 | ἐξωφανείας δ[ῶρον] διὰ Θεοῦ ποιεῖν σχηματιζόμενοι,

124, 22 απο (α refait sur une autre lettre || 24 κα[κ]ήφι[.] ||  
 125, 1 ἀρξεις (ει refait sur η par P<sup>2</sup>) || 4 ἐλε[η]μοσύνην || 6  
 ποιήσεν+ blanc (10 lettres) || 9 ἐπειδὴ (η transformé en ε par P<sup>o</sup>)  
 || 15-16 ἐπειδή[σαι] δε' || με[<sup>17</sup>]ν P<sup>o</sup> || 17 κίνημα || 18 ἐξωφανείας

124, 22 Ps. 33, 15 ; 36, 27 || 28 Gen. 4, 7 || 125, 4 Matth. 23, 5 ;  
 cf. id. 6, 1

trouve la place qu'il lui faut ; David le recommande aussi :  
 « *Écarte-toi du mal et fais le bien.* » Dieu dit donc à Caïn :  
 « *Tiens-toi tranquille* », ne progresse pas dans le mal, ne  
 crois pas, dans la tristesse, qu'il est injuste que ton  
 sacrifice n'ait pas été accepté. Beaucoup de gens, en  
 en effet, qui commettent souvent des fautes et qui, en  
 conséquence, n'ont plus — dans la mesure où cela dépend  
 d'eux — le concours de Dieu, sont mécontents de la  
 Providence<sup>2</sup>. C'est ce que Dieu veut empêcher pour Caïn  
 quand il lui dit : « *Tiens-toi tranquille.* »

125 Et il ajoute : « *Cela te reviendra / et tu en seras maître* »,  
 pour enseigner que tout ce qu'on offre à Dieu autrement  
 qu'il faut ne lui est pas offert, mais appartient encore au  
 donateur et *lui revient*, puisque cela n'a pas trouvé place  
 en Dieu. De même ceux qui font l'aumône pour être vus  
 de Dieu parce qu'ils n'ont pas agi dans une intention  
 divine.

Tout ce récit est donc très utile pour la conduite morale,  
 même si on le prend simplement selon la lettre, puisqu'il  
 enseigne à faire les offrandes d'un cœur sincère, sans  
 négligence. Mais comme nous avons, dans les pages  
 précédentes, appliqué les paroles antérieures aux attitudes  
 de l'âme, de même faut-il faire encore ici. La Parole de  
 Dieu, exprimée dans les notions communes et présente  
 dans la conscience, réprimande avec vigilance les pécheurs ;  
 et c'est ce que montre aussi le passage présent. Les  
 hypocrites, en effet, en tant qu'ils manifestent de l'estime  
 pour la vertu, même s'ils ne choisissent pas de la pratiquer,  
 font apparemment quelque chose de juste, mais, comme ils  
 usent mal de la *distinction*, puisque le mouvement qui  
 vient du fond de leur cœur se porte vers leur plaisir, alors  
 que dans les apparences extérieures ils se donnent l'air  
 de faire un don à cause de Dieu, ils sont à bon droit

124, 2. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Jer.* XII, 11, 17-18.

[125] εικό<sup>19</sup>τως οὐκ εἶσι δε[κτοί], τὸ ἔξω[θ]εν τοῦ ποτηρίου  
 20 καθαρῶντες καὶ ἔξωθεν μὲν | προ[βά]του δορᾶ[ν] περιβαλ-  
 λόμενοι, ἔσωθεν δὲ ὄντες <sup>21</sup> λύκοι ἀρπαγες · τοῖς τοιοῦτ[οι]ς  
 ἐλέγχων ὁ Κύριος ἔλεγεν · « Τί παρομοιάζετε τάφοις  
 κεκοι[αμ]μένοις · ἔσωθεν γέμουσιν ὁστέ<sup>23</sup>ων νεκρῶν καὶ  
 πάσης ἀκαθ[αρ]σίας. » Ἄλλ' οἱ ἐνάρετοι, ὅλοι δι' ὅλων  
 | ὄντες Θεοῦ καὶ διαθέσει καὶ π[ρ]ᾶξει, καὶ τὰ ἀνθρώπινα,  
 25 ἀ δὴ τῆς <sup>25</sup> σωματικῆς ἀνάγκης ἔνεκ[εν] εἰς αὐτοὺς ὄρα,  
 καὶ αὐτὰ σοφῶς | ἐπιτελοῦντες, ὁρθῶς τῇ π[ρο]σαγωγῇ  
 τῇ πρὸς Θεὸν χρᾶνται, καὶ <sup>27</sup> τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ  
 καθαρ[ο]ότητος ἐπιμελόμενοι, ὧν τύπος | ὁ Ἄβελ ὑπάρχει  
 126 ἄρχοντα καὶ προστάτην τὸν Θεὸν τῶν ἑαυτοῦ πρά<sup>1</sup>ξεων  
 (VIII,14)τιθέμενος. Τοῦτο γὰρ ἐναρέτου ἴδιον, τῆς πράξεως τοῦ  
 | ὑποκριτοῦ ὑποστρεφούσης ἐπ' αὐτόν · Θεὸς γὰρ τὸ βάθος  
 τῆς δι<sup>3</sup>ανοίας ἐνορῶν οὐκ ὑποδέχεται τὰ παρ' αὐτοῦ τοιοῦτου  
 ἐνεργούμενα.

5 |<sup>5</sup> IV, 8. Καὶ εἶπεν Κάιν πρὸς Ἄβελ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ.  
 Διέλωμεν εἰς τὸ | πεδῖον · καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς  
 ἐν τῷ πεδίῳ καὶ <sup>7</sup> ἀνέστη Κάιν ἐπὶ Ἄβελ τὸν ἀδελ[φ]ὸν  
 αὐτοῦ καὶ ἀπέκτεινεν | αὐτόν.

Ἡ κατ' ὀλίγον ἐπίδοσις τῆ[ς] κ]ακίας μὴ ἐμποδιζομένη  
 |<sup>9</sup> εἰς ἀμετρίαν φθάνει, καὶ κρυπτό[μ]ενον ἀμάρτημα τῇ  
 10 διανοίᾳ, ἐπὶ μὴ ἀπὸ λογισμοῦ κω[λ]υθῆ, ἀποτελέσει τὰ  
 τῆς <sup>11</sup> ἐνεργείας, κὰν δόξη πρὸς βραχὺν [ἀ]γαμέειν χρόνον.  
 Τοῦτ' | αὐτὸ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστ[ό]λων φέρεται ·  
 τοῦ γὰρ ἡ<sup>13</sup>γέμονος πλεῖστα ὅσα παρὰ τοῦ Παύ[λο]υ  
 ἀκούσαντος περὶ τῆς διδασκαλίας τῆς θείας καὶ ἐμφό[βο]υ  
 15 γεγεννημένου, ἐνέκει<sup>15</sup>το πάλιν τὸ τῆς φιλαργυρίας [π]ά[θ]ος ·  
 φησὶν γὰρ τὸ συγγραφικὸν Πνεῦμα ὡς ἔφη πρὸς Παῦλον ·  
 « [Καί]ρὸν ἔχων μεταπέμφο<sup>17</sup>μαί σε », ἀμα καὶ προσδοκῶν

125, 20 δὲ : δη || οντ[ε] ε'ς || 22 παρομοιάζεται || 126, 6 π[αι] ε'-  
 διον || π[αι] ε'διω || 7 αὐτοῦ || απεκτεινεν || 8 καθολιγον || 9 φθάνει || 12  
 πράξεσι[ν] || 13 πλιστα || 13-14 διδασκαλίας || 14 γεγ[η]νημενου ||  
 15 φιλαρ[ι]ο] γ'υ'ρίας P\* || 16-17 μεταπεμφο[μ]ε] α'

réprouvés, car ils purifient le dehors de la coupe et se revêtent extérieurement d'une peau de brebis mais ne sont au dedans que des loups ravisseurs. Le Seigneur a confondu les gens de cette espèce en disant : « Pourquoi êtes-vous semblables à des sépulcres enduits de chaux? A l'intérieur ils sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte d'impureté. » Les hommes vertueux, au contraire, qui appartiennent tout entiers et complètement à Dieu en pensée et en acte, quand ils font des actions humaines — qui ne se rencontrent chez eux, soulignons-le, que par nécessité corporelle — les font, elles aussi, avec sagesse, et de la sorte leur offrande à Dieu est faite *correctement*, parce qu'ils sont soucieux d'être purs à la fois dans le corps et dans l'esprit. Abel est leur figure, qui met Dieu au  
 126 principe et en tête de ses actions. / C'est là le propre de l'homme vertueux, tandis que l'action de l'hypocrite fait retour à lui, car Dieu, qui voit le fond du cœur, n'accepte pas les œuvres qui proviennent d'un tel homme.

IV, 8. Et Caïn dit à son frère Abel : Allons dans la plaine. Et voici, quand ils furent dans la plaine Caïn se leva contre son frère Abel et le tua.

Laissez le vice entrer un peu, si vous ne l'arrêtez pas, il passera toutes les bornes, et un péché caché dans le cœur, s'il n'est pas empêché par la raison, finira par se traduire dans des actes, même s'il semble, pendant un court temps, rester enfoui. C'est ce qui est rapporté dans les Actes des Apôtres : après que le gouverneur eut entendu un long discours de Paul sur la doctrine divine, il fut rempli de crainte, puis la passion de l'argent l'envahit de nouveau et, affirme l'Esprit qui parle dans les Écritures, il dit à Paul : « Quand j'en aurai l'occasion, je te ferai

125, 19 Cf. Matth. 23, 25 || 20 Cf. Matth. 7, 15 || 21 Matth. 23, 27 || 126, 16 Cf. Act. 24, 25

[126] χρ[ήμα]τα παρ' αὐτοῦ λαβεῖν. Τοιούτων τι καὶ ὁ ἀλάστωρ  
 Κάιν [πάσχ]ει · μετ[ὰ γὰρ τὸ ἐντρα]<sup>19</sup>πῆναι ὀλίγον ἐνίσχων  
 20 τρέφει [τ]ὸν φθόν[ον ἐν] τῇ διανοίᾳ | καὶ φησιν πρὸς τὸν  
 ἀδελφὸν μετ[ὰ δόλο]υ · « Δι/έλωμεν εἰς <sup>21</sup> τὸ πεδίον » ·  
 καὶ διελθὼν οὐκ ἀφῆκε[εν] τὸν θυ[μό]ν, ἀλλ' ἐπιθέμενος  
 ἀναιρεῖ τὸν ἀδελφόν. [Τι]νὲς καὶ ταῦτα ζητεῖν <sup>23</sup> θέλοντές  
 φασιν · Τίνοι ἀμυντηρ[ίω] χρησάμενος ἀνεῖλεν | τὸν Ἄβελ ;  
 25 Οὐδὲν δέ τοι τὸ ἀπ[ορ]ον · καὶ γάρ, εἰ καὶ μὴ σιδή]<sup>25</sup>ρφ,  
 ἀλλὰ γοῦν ἢ λίθω ἢ ξύλω τοῦ[το] οἶόν τε ἦν γενέσθαι,  
 | ὁ καὶ ἡ βίβλος τῆς διαθήκης ἦν[ί]ξατο. Σφαγὴν δὲ ὁμῶς  
<sup>27</sup> ἢ γραφὴ τὴν ὁπωσδήποτε γινομ[έ]νην ἀναιρεσιν εἶναι  
 φησιν, ὡς δηλοῦται ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ Ἰωάννου · « Καθὼς  
 127 Κάιν <sup>1</sup> ἔσφαξεν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, στ[ι] τὰ ἔργα αὐτοῦ  
 (VIII,15) πονηρὰ ἦν, | τὰ δὲ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ δίκαια ».

Τ[ὸ] δὲ « ἀνέστη Κάιν ἐπὶ Ἄβελ » <sup>3</sup> καὶ τὴν ἐπίθεσιν  
 ἄμα καὶ τὴν ἐκ[ού]σιον ὄρμην δηλοῖ.

Ταῦτα | μὲν οὖν ὁ τῆς ἱστορίας περιέχει λόγο[ς] · ἐπειδὴ  
 5 δὲ τρόπον ὑπο[κ]ριτὴν ἐφάσκομεν εἶναι τὸν Κά[ι]ν κατὰ  
 τὸν τῆς ἀναγωγ[ί]ης λόγον, τοιαῦτα ἂν εἶη καὶ [τὰ] νῦν.  
 Ἄδελφός ἐστι τοῦ <sup>7</sup> φαινομένου ἕξω ἀνθρώπου [ὁ κ]ρυπτ[ός]  
 καὶ ἐν διανοίᾳ ἀνθρώπος · ἀμφοτέρων γὰρ τὸν σπουδ[αῖ]ον  
 ἐπι[μ]έλεσθαι προσήκει, καὶ ὁρ[ῶ]θ[α] τε λογιζόμενον καὶ  
 10 σ[τολι]σμὸν [ο]ικεῖον τοῖς τρόποις ἐπιδεικνύμενον, ὅπερ  
 καὶ ὁ ψαλ[μ]ωδὸς [π]αιδεύων ἐν πρώτῳ ψαλ[μ]ῷ φησιν ·  
 « Μακάριος ἀνη[ρ] ὁ δ[ὲ] οὐκ ἐ[π]ορεύθη ἐν βουλή ἀσεβῶν »,  
 | καὶ μετ' ὀλίγα · « ὁ τὸν καρπὸ[ν] αὐτοῦ δώσει ἐν καιρῷ  
 αὐτοῦ καὶ τὸ <sup>13</sup> φύλλον αὐτοῦ οὐκ ἀπορρη[ή]σεται »,  
 καρπὸν μὲν λέγων τὴν | ἀπὸ διαθέσεως ἐνάρετο[ν] πρ[ᾶ]ξιν,  
 15 φύλλον δὲ <τ>ὸ ἕξωθεν <sup>15</sup> κατὰσθημα, ὃ ἐν σχήμα[τι κα]ὶ  
 στολισμῷ καὶ μειδιασμῷ | ὀδόντων διαφ[αίν]εται. [Ἐπὰ]ν

126, 19 εν[ε]ί'σχων || 21 π[αι]ε'διον || 127, 4 'ουν' || 9 οικ'ε'ιον ||  
 12 μεθολγια || 13 απορ'ρ'υ[...]ται || 15 μειδιασμο

126, 20 Gen. 4, 8 || 28 I Jn 3, 12 || 127, 2 Gen. 4, 8 || 7 Cf. I  
 Pierre 3, 4 || 11 Ps. 1, 1 || 12 Ps. 1, 3

venir », en attendant aussi que Paul lui donne de l'argent.  
 Il se passe quelque chose de semblable chez l'exécrable  
 Caïn. Après que Dieu l'a fait rentrer en lui-même, il se  
 contient un peu, puis il nourrit de nouveau la jalousie  
 dans son cœur et dit à son frère avec ruse : « *Allons dans  
 la plaine* » ; et en y allant, au lieu d'abandonner sa colère,  
 il se jette sur son frère et le tue. Il y a des gens qui veulent  
 discuter aussi ce passage et qui demandent : De quelle  
 arme s'est-il servi pour tuer Abel ? Mais il n'y a là vraiment  
 aucune difficulté car, même si ce n'est pas avec le fer, cela  
 pouvait se faire soit avec une pierre soit avec un bâton,  
 comme le *Livre du Testament* l'a donné à entendre<sup>1</sup>. En  
 tout cas, de quelque façon qu'il ait eu lieu, ce meurtre est  
 appelé par l'Écriture un *égorgement*, comme on le voit dans  
 127 l'Épître de Jean : « *De même que Caïn | a égorgé son frère,  
 parce que ses œuvres étaient perverses et que celles de son frère  
 étaient justes.* »

Les mots : « *Caïn se leva contre Abel* » indiquent qu'il  
 l'a attaqué et que son élan a été volontaire.

Voilà ce que renferme le sens historique ; mais puisque  
 nous disons que Caïn, selon le sens anagogique, est la  
 conduite hypocrite, il doit en être de même dans le passage  
 présent. Le *frère* de l'homme extérieur qui apparaît aux  
 regards, c'est l'homme caché qui est dans la pensée. Il  
 faut que l'homme zélé prenne soin de l'un et de l'autre ;  
 qu'il raisonne droit et qu'il porte un vêtement conforme  
 à ses mœurs, comme le psalmiste l'enseigne dans le  
 psaume 1 : « *Heureux l'homme qui n'a pas marché dans  
 le dessein des impies* », puis, un peu plus loin : « *qui donnera  
 son fruit en son temps et dont les feuilles ne tomberont pas* » ;  
 il appelle *fruit* l'action vertueuse qui provient des dispo-  
 sitions intimes, et *feuille* l'état extérieur qui se manifeste  
 par l'attitude, l'habit et le sourire. Lorsque l'hypocrite

126, 1. Cf. Introduction, p. 28.

[127] οὖν ὁ ὑποκριτῆς ταῦτα σπου<sup>17</sup>δάζει, τοῦ λογ[ισμοῦ] δὲ αὐτ[οῦ] διστραμμένον τυγχάνοντος, τὸν ἀδελφ[ὸν σ]φάτ-  
τ[ει], ἀσύμφωνον τὴν διάνοιαν τοῖς <sup>19</sup> ἔξωθεν ἔχων.

20 [Π]εδιάς δ[ὲ] τούτῳ ἢ κατὰ τῶν ἀπαταμμένων μηχανή, εἰ[ς] ἣν χωρῶ[ν] τῇ κατ' ἐκείνων ἀπάτη ἑαυτὸν <sup>21</sup> πρότερον εἰς ἁμαρτίαν ἄγε[ι]. Τοιοῦτοι δὲ καὶ οἱ σοφισταὶ τυγχά-  
νουσιν, πεδιάδι τῇ λέξε[ι] χρώμενοι, δι' ἧς εἰς ἀσέβειαν <sup>23</sup> περιάγουσιν τοὺς ἑαυτῶ[ν ἀ]δελφούς.

· | IV, 9. Καὶ εἶπεν Κύριος ὁ Θεὸς πρὸς Κάιν · [Πο]ῦ ἐστὶν  
25 ἄδελφός σου ; <sup>25</sup> Ὁ δὲ εἶπεν · Οὐ γινώσκω · μ[ὴ] φύλαξ τοῦ ἀδελφοῦ μου εἰμι | ἐγώ ;

Ὁ φιλόκωπος Θεὸς καὶ τ[οῦ]ς πάντη ἀλλοτριωθέντας  
128 αὐτοῦ <sup>1</sup> διὰ πολλὴν ἀγαθότητα πάλιν ἐπισκέπτεται καὶ διὰ  
(VIII,16) τῆς | ἐπισκέψεως εἰς αἰσθησὶν διεγείρει, ὅπερ καὶ νῦν ἐπὶ  
τοῦ <sup>3</sup> Κάιν ποιεῖ, πρῶτον μὲν ἐνίεις αὐτῷ τοὺς ἀπὸ τῆς  
συνειδήσεως λόγους, ἔπειτα καὶ δ[ι]ὰ τοῦ εἰπεῖν « Ἄδελ-  
5 ὁ ἀδελφός » ὡσπερ <sup>5</sup> βαρύνει αὐτὸν τῇ προσηγορίᾳ τῆς  
φύσεως καὶ ἄγει εἰς συναίσθησιν τοῦ μίσμα[το]ς. Μέγεθος  
παρίσταται τοῦ τολμῆ[μα]τος, ὅτι καὶ ἀπέκτει[ν]εν κ[αὶ]  
ἀδελφὸν καὶ δίκαιον ἀδελφόν, ὃν δι' ἐπικουρίαν καὶ [β]οή-  
θε[ιαν] ὁ Θεὸς πεποίηκεν, ἀνελόν. <sup>9</sup> Τοῦτο γὰρ τὸ λόγιόν  
10 φησιν · « Εἰς πάντ[α] καιρὸν φίλος ὑπαρχέτω | σοι, ἀδελφοὶ  
δὲ ἐν ἀνάγκ[α]ς χρη[σ]ίμοι ἔστωσαν · τούτου γὰρ <sup>11</sup> χάριν  
γεννῶνται ». Τὴν γ[ὰ]ρ αἰτί[αν] τῆς τῶν ἀδελφῶν ὑποστά-  
σεως ταύτην ὁ λόγος ὑπο[σ]ημαίν[ει]. Ἐνωτικῇ γὰρ  
ὑπάρχουσα <sup>13</sup> ἡ θεία διοίκησις διὰ πάντων τοῦ[το] ποιεῖ.  
<sup>15</sup> Ἀμείλει καὶ ἐν τῷ νόμῳ | ἀρκοῦσης τῆς ἀδελφικῆς δια-  
θέ[σ]εω[ς] καὶ τῶν σφόδρα ἐγγύς εἰς ἑνω[σ]σιν, τούτους  
μὲν οὐ συγχωρεῖ γ[ά]μ[ω] συνάπτεσθαι, ἄλλας δὲ | παρὰ  
τὰς ἀδελφὰς καὶ τὰς πλη[σίον] ἐπιτρέ[π]ει, ἵνα διὰ τούτων

127, 19 πεδιάς : [.]ιδιάς || 20 χωρ[α]ῶν P\* || ἐκ' ἑτώνων || 23  
τοὺς [δ] || 128, 12 [ε]ῖνοτικῇ || 14 εγ' γ' υς

128, 7 Cf. Matth. 23, 35 || 9 Prov. 17, 17 || 14 Cf. Léon. 18, 11-12 etc.

s'emploie à ces soins, mais que sa raison est tournée dans une autre direction, il *égorge* son frère en ne mettant pas sa pensée en accord avec ses dehors.

Le procédé qu'il emploie contre ceux qu'il trompe est une *plaine*, et quand il s'y rend en les trompant c'est lui-même d'abord qu'il conduit au péché. Tels sont les sophistes; ils se servent d'un langage de *plain pied* pour mener leurs frères à l'impieité.

IV, 9. Et le Seigneur Dieu dit à Caïn : Où est Abel ton frère ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ?

128 Le Dieu indulgent inspecte à nouveau, dans sa grande bonté, ceux-là mêmes qui se sont rendus tout à fait étrangers à lui, / et, par cette inspection il les éveille à la sensation<sup>1</sup>, comme il le fait présentement pour Caïn, en mettant d'abord en lui la voix de la conscience, puis, en disant « Abel ton frère », il pèse en quelque sorte sur lui par ce mot rappelant les liens de nature, pour l'amener à prendre conscience de son ignominie. Il lui montre la grandeur de son crime : il est allé jusqu'à tuer un frère et un *juste*, en supprimant le frère que Dieu lui avait donné pour aide et secours, comme le dit la parole : « *Puisses-tu avoir en toute occasion un ami et la présence de frères, utiles dans les difficultés : ils sont nés pour cela* », car telle est la raison que la Parole donne de l'existence des frères. Étant unifiante, la Providence divine ne cesse de faire cela. Ainsi même dans la loi, elle considère que l'affection entre frères ou entre parents très proches suffit à les unir, et en conséquence elle ne permet pas qu'ils se marient entre eux, mais elle ordonne qu'on prenne d'autres épouses que les sœurs ou les proches parentes pour qu'on obtienne

128, 1. Cf. p. 83, note 1.

[128] <sup>17</sup> ἐπισυνάγεται καὶ ἀπὸ ἄλλων σ[... ]η καὶ δι[ά]θεσις, ἀπερ ἐπάτη[σεν] Κάιν.

<sup>19</sup> Ἰδεῖν γὰρ αὐτοῦ καὶ τ[ὴν] ὑ[πό]κρισ[ιν] ἔ[στιν] λέγοντος  
 20 μετὰ ἀπονοίας · « Οὐ γινώσκω · μὴ φύ[λα]ξ τοῦ ἀ[δελφ]οῦ μου εἰμι ἐγώ ; » | Διὰ μὲν γὰρ το<ῦ> « Οὐκ οἶδα » τὸ θρασὺ δ[ε]ί[κνυ]τ[αι], ὅτι ᾤθη Θεὸν <sup>21</sup> λανθάνειν, διὰ <δὲ> τοῦ « Μὴ φύλαξ ; » τὸ ἀδιάθετον [κα]ὶ ἀνήμερον καὶ | διὰ τοῦτο ἀδιανόητον δηλοῦται · φ]ύλακα γὰρ αὐτὸν τοῦ ἀδελφοῦ <sup>23</sup> ἔπρεπεν εἶναι.

129 <sup>1</sup> IV, 10-12. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Τί ἐποίησας; Φωνὴ αἵματος  
 (IX, 1) τοῦ ἀδελφοῦ σου | βοᾷ πρὸς με ἐκ τῆς γῆς. Καὶ νῦν ἐπικα-  
 τάρματος σὺ ἀπὸ <sup>3</sup> τῆς γῆς, ἣ ἔχανεν τὸ στόμα αὐτῆς δέξασθαι  
 τὸ αἷμα | τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς χειρὸς σου, ὅτι ἐργᾷ τὴν  
 5 γῆν καὶ οὐ <sup>5</sup> προσθήσει τὴν ἰσχὺν αὐτῆς δοῦναί σοί · στένων  
 καὶ τρέμων | ἔση ἐπὶ τῆς γῆς.

<sup>7</sup> Καὶ ἀναισχυνοῦντα διδάσκει ὁ φιλόφρων, καὶ οἰόμενον λανθάνειν Θεὸν παιδεύει ὡς [το]ῦτο ἀδύνατον ·  
 « Φωνή » φησὶν <sup>9</sup> « αἵματος τοῦ ἀδελφοῦ σου [β]οᾷ πρὸς  
 10 με ἐκ τῆς γῆς », μὴ νόμιζε τὸν ἀκοίμητον ὀφθαλμὸν τῆς  
 προνοίας διαπεφευ<sup>11</sup>γέναι τὸ μίσημα. Φωνή[ν] δὲ αἵματος  
 τὴν φανέρωσιν | λέγει ὡς καὶ ἐτέρωθι · « Ἴδὸν ὁ μισθὸς  
 τῶν ἐργατῶν τῶν <sup>13</sup> ἀμησάντων τὰς χώρα[ς] ὑμῶν ὁ  
 ἀπεστερημένος ἀφ' ὑμῶν κρᾶζει ». Καὶ οὕτω[ς] γ[ὰρ]  
 15 ἐκλημπτέον, δυνατὸν δὲ <sup>15</sup> καὶ τὸ αἷμα ἀντὶ τῆς ψυ[χῆς]  
 ἐνταῦθα εἰρησθαι. Λέγοι | δ' ἂν τις ὅτι διὰ τοῦ<το> αἵματος  
 ἐμνήσθη, ὅτι τὸ σῶμα ἔ<sup>17</sup>κρυψεν.

<sup>19</sup> Ἐκχύ[σεως] δὲ μνημονεύει καὶ ὡς ἡ γῆ ἔχανεν | τὸ  
 στόμα ἀ[φ' αὐτῆς] δέξασθαι τὸ αἷμα καὶ ἀδελφοῦ συνε<sup>19</sup>χῶς,  
 20 ἵνα μεγ[εθύν]ων [τὸ] πραχθὲν καταιδέσῃ τὸν ὠ[μύ]θουμον.

128, 17 ἐπισυνάγεται || 129, 3 [ε]ἰ' αἵμα P<sup>2</sup> || 6 γῆς+ blanc jusqu'à la fin de la ligne || 7 ἀν[ε]ἰ' αἰ' σχ' ὑ' οὐντα || 13 ἀμησαντων (ἡ refait sur ει) || 16 τοῦτο Procope : του P || ὅτι Procope : οτε P || 17 εκχυ[...].ω.'

128, 19 Gen. 4, 9 || 129, 8 Gen. 4, 10 || 12 Jac. 5, 4 || 17 Gen. 4, 11

ainsi, d'autres femmes qu'elles, un surplus de [ ] et de tendresse. Voilà ce que Caïn a foulé aux pieds.

On peut voir son hypocrisie quand il répond avec emportement : « *Je ne sais pas ; suis-je, moi, le gardien de mon frère?* » Dans « *Je ne sais pas* » apparaît son outrecuidance, car il croyait échapper au regard de Dieu; et « *Suis-je le gardien?* » montre qu'il n'a pas de cœur, qu'il est un sauvage et qu'à cause de cela il ne réfléchit pas, car il convenait qu'il soit *le gardien de son frère*.

129 IV, 10-12. Et Dieu dit : Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis la terre. Et maintenant tu es maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère, parce que tu cultiveras la terre et qu'elle ne te donnera plus sa fécondité ; tu seras gémissant et tremblant sur la terre.

Le Dieu indulgent instruit même celui qui ne rougit pas de ses fautes et il apprend à celui qui croit échapper à son regard que cela est impossible : « *La voix du sang de ton frère*, dit-il, *crie jusqu'à moi depuis la terre* » ; ne crois pas que ton crime ait échappé à l'œil de ma providence qui ne dort pas. Par *voix du sang*, il désigne la manifestation du sang, comme dans cette autre parole : « *Voici que le salaire dû aux ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés, crie.* » On peut entendre, en effet, le texte de cette manière, mais il est possible aussi que le mot *sang* soit mis ici pour l'âme. On pourrait dire d'autre part que, si le texte ne mentionne que le *sang*, c'est parce que Caïn avait caché le corps d'Abel.

Le texte mentionne coup sur coup que le sang a été répandu, que *la terre a ouvert sa bouche pour recevoir le sang*, et que c'était le sang d'un frère, pour mettre en relief le crime commis et faire honte au cruel meurtrier.

129, 11-14 Proc. 241 A 10-14 || 14-20 Proc. 241 B 4-8

[129] Ἐπι[ἀγ]ει δὲ αὐτ[ῶ] καὶ ἀράς εἰκότως τοσοῦτον <sup>21</sup> ἐργα-  
 σαμένω [λ]έγω <ν> · « Καὶ ν[ῦν] ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ  
 τῆς γῆς, | ὅτι ἐργᾶ τὴν [γ]ῆν καὶ οὐ προ[ο]σθήσει τὴν ἰσχὴν  
 αὐτῆς δοῦ[23]ναί σοι. » Πολλάκ[ι]ς γὰρ διὰ τὰς τῶν ἀνθρώπων  
 ἀμαρτίας ἡ τῆς γῆς | ἔνδεια συμβαίνει τοὺς καρποὺς οὐκ  
 25 ἀποδιδούσης κατὰ <sup>25</sup> τὸ εἰρημένον · « [Π]εθῆσει ἡ γῆ  
 διὰ τοὺς κατοικοῦντας | ἐν αὐτῇ. » Δέδο[τ]αι γὰρ αὐτῇ  
 ἐπὶ τῶ ἐκφέρειν καρποὺς <sup>27</sup> τοῖς ἀδιάστρο[φ]ον μὲν τηροῦσι  
 τὸν λογισμόν, φιλανθρωπία δὲ Θεοῦ κ[αί] τοῖς σφαλλομένοις  
 130 παρέχει τὰ ἀναγ[ι]καῖα, προστάγματι πάλιν αὐτοῦ τῶν  
 (IX, 2) ἀπ' αὐτῆς ἐκλειπόν[των] | καρπῶν, ἵν' ἐπιστροφή γένηται.

Ἐὶ δὲ πρὸς ἀναγωγὴν, ἐ[σ]πομένων ἡμῶν τοῖς πρώτοις,  
 αἰτιώμενος τὸν ὑποκριτὴν ὁ Θεός, ὅτι τὴν ζωτικὴν δύναμιν  
 5 τῆς ψυχῆς διαστρέ[φ]ει, ἀδελφὸν οὖσαν τοῦ ἕξω ἀνθρώπου,  
 ὡς εἴρηται. Διὸ καὶ ἐπι[κα]τάρατος ἔσται, μηκέτι παρέχουσα  
 καρποὺς, ἀλλὰ τὴν ἐν[τ]ρέχειαν ἐπὶ χρησίμω παραπολλύουσα,  
 ἵν' ἐκ τούτου <εἰς> τὴν τῆς | ἀρετῆς ἀρχὴν καταβάληται ·  
 [χρ]ῆσιμον γὰρ καὶ τὸ διαστρα[φ]ῆναι πονηρίαν, τῶν  
 10 ἀπ' αὐτῆ[ς] ..]τελῶν μὴ ἐπιτυγχανομένων, ἵνα κόπος  
 ἐγγενόμε[νος] ἔρωτα τῆς ἀρετῆς ἐμ[π]οιήσῃ κατὰ τὸ  
 εἰρημένον · « Ἐκοπίασεν Αἴγυπτος, καὶ ἐμ[πο]ρία Αἰθιοπίων  
 καὶ οἱ Σαβαίμ ἄνδρες ὑψηλοὶ ἐπὶ σὲ <sup>13</sup> διαβήσονται ».

« Στένων » δὲ « κα[ί] τρ[έ]μων ἐπὶ τῆς γῆς » ἔσται,  
 | οὕτω κρινόμενος, ἀεὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότης ἐλεγχόμενος.  
 15 <sup>15</sup> IV, 13-14. [Καί] εἶπεν Κάιν πρὸς Κύριον τὸν Θεόν ·  
 Μείζων ἢ α[ι]τία μου τοῦ ἀφειθῆ[ν]αί με · εἰ ἐκβάλλεις με  
 σήμερον ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς καὶ <sup>17</sup> ἀπὸ τοῦ προσώπου

129, 20 καὶ ἀράς : καιρος P καὶ ἀράς P<sup>2</sup> || 24 ενδ'ε'ια P<sup>2</sup> || καρ-  
 πους[ς] || 26 εκφαιρειν || 27-28 φιλανθρωπιας || 130, 1 εκλειπον[...]  
 || 10 κοπ[α]ο'ς || ενγενομε[...]  
 || 10-11 ενποιηση || 11-12 ενπορια  
 || 12 σε[ν] || 15 μ'ε'ιζ[ο]ω'ν

129, 21 Gen. 4, 11-12 || 25 Os. 4, 3 || 130, 11 Is. 45, 14 || 13 Gen.  
 4, 14

130, 1. Cf. p. 127, 7 s.

Il lui inflige aussi des malédictions, et à bon droit après  
 un si grand crime : « *Et maintenant tu seras maudit par  
 la terre, parce que tu cultiveras la terre et qu'elle ne te donnera  
 plus sa fécondité.* » Il arrive en effet souvent qu'en raison  
 des péchés des hommes la terre devienne indigente et  
 ne donne pas de fruits, selon cette parole : « *La terre sera  
 dans le deuil à cause de ceux qui l'habitent.* » Elle a été  
 donnée en effet pour porter des fruits pour ceux qui  
 gardent leur raison sans la pervertir, et, par l'indulgence  
 de Dieu, elle fournit le nécessaire même à ceux qui  
 130 commettent des fautes, / mais, à l'inverse, les fruits  
 peuvent manquer sur ordre de Dieu, pour que les hommes  
 se convertissent.

Quant au sens anagogique, si nous suivons les premières  
 explications, Dieu reproche sans doute à l'hypocrite de  
 pervertir la puissance vitale de l'âme, laquelle est le frère  
 de l'homme extérieur, comme il a été dit<sup>1</sup>; c'est pourquoi  
 elle sera *maudite*, ne fournissant plus de fruits, perdant  
 même fort utilement son habileté pour le mal, pour qu'elle  
 se trouve ainsi amenée au début de la vertu. Il est utile, en  
 effet, de se détourner du vice avant qu'il ne soit arrivé  
 à sa pleine réalisation, pour que la *lassitude* du vice vienne  
 faire naître l'amour de la vertu<sup>2</sup>, selon la parole :  
 « *L'Égypte a éprouvé la lassitude; alors la richesse des  
 Éthiopiens et les Sabéens géants viendront à toi.* »

Il sera gémissant et tremblant sur la terre; ce sera son  
 jugement : il sera toujours réprouvé par sa conscience.

IV, 13-14. Et Caïn dit au Seigneur Dieu : Mon crime est  
 trop grand pour que tu me laisses. Si tu me chasses  
 aujourd'hui de la face de la terre, je serai caché de ta

130, 2. La lassitude du vice ramène au bien : l'idée est développée  
 par ORIGÈNE, *In Exod.* X, 27 (*Philocalie*, xxviii, éd. Robinson, p. 246,  
 12-23 ; ou PG 12, 269 C 11 à D 5) ; cf. M. HARL, « La mort salutaire  
 du Pharaon selon Origène », dans *Studi in onore di Alberto Pincherle*,  
 Rome 1967, p. 260-268.

[130] σου κρυβήσομαι· καὶ ἔ[σομαι σ]τένων καὶ τρέ[μων ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἔσται, πᾶς ὁ εὐρίσκ[ων] με ἀποκτενεῖ με·

19 Ἐγκεῖται καὶ τοῖς ἀλλοτριούσιν ἐ[α]υτοῦς το[ῦ] Θεοῦ  
 20 λόγος, καὶ ὃν | περὶ Θεοῦ αὐτοῦ ὡς φιλανθρώπου καὶ ἀγαθοῦ [ἀ]ναλαμβάνουσιν· |<sup>21</sup> καὶ οὐχ οἶόν τε ἐκκεκόφθαι ταύτην ἀπλαν[ή]ν τὴν ἔννοιαν, | καὶν διὰ βάθος κακίας δυσσαρεστῶνται π[ο]λλάκις. Αὐτίκα |<sup>23</sup> γοῦν εἰς ἀνάγκην περιστάντες οἱ πάν[τως] Θεοῦ ἀμνήμο[νες] ἐπὶ λιτὰς καὶ  
 25 ἱεσσίας καταφεύγ[ου]σιν, ὅπερ καὶ ἐπὶ |<sup>26</sup> τοῦ Κάιν θεωρεῖται. Ὡς γὰρ ἐπιλήσιμων [Θεοῦ] ἐπὶ τὸν τοῦ ἀδελφοῦ φόνον ὀρμήσας καὶ μετὰ θράσους [ὑ]ποκρινάμενος |<sup>1</sup> αὐτῷ ἐρωτήσαντι· «Ποῦ Ἔξελ ὁ ἀδελφός σου;», ἅτε δὲ μήπω | πλείστης ἐν ἀνθρώποις διαστροφῆς ὑπαρχούσης, γνοὺς ἐκ τῶν |<sup>3</sup> τοῦ Θεοῦ λόγων, ὧν διὰ τοῦ ἐλέγχου ἔμαθεν τῶν ἐν τῷ συ|νειδῶτι γεγεννημένων, ὡς ἀναπόδραστός ἐστιν ὁ  
 5 τοῦ |<sup>5</sup> Θεοῦ ὀφθαλμός, δέεται αὐτοῦ μὴ εἰς παντὴ ἀλλοτρίω|σιν αὐτοῦ τοῦτον περιστῆσαι, ἐξ οὗ στένειν τε καὶ τρέ[μειν] συμβήσεται καὶ ὑπὸ παντὸς τοῦ εὐρίσκοντος αὐτὸν | προσδοκᾶν ἀναίρεσιν. Ὁ γὰρ πεπεισμένος ὡς ἡ σκεπα|<sup>9</sup>στικὴ δύναμις τοῦ Θεοῦ ἀπ' αὐτοῦ ἀπέστη πάντα τὰ | ἄλλα φοβερὰ λογίζεται καὶ ἐπ' οὐδενὶ τῶν ὑφ' ἑαυ|<sup>11</sup>τοῦ πραττομένων θαρρεῖ.

Καὶ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴ|ρηται εἰς τὴν ὅλην περίνοιαν τῆς τοῦ Κάιν ἀποκρί|<sup>13</sup>σεως· ἴδωμεν δὲ καὶ τὴν ὑποσυγκεχυμένην αὐτοῦ | ἀπόκρισιν, ἅτε φαύλου καὶ οὐ μετέχοντος  
 1b θεία[ς] |<sup>15</sup> χάριτος. «Μείζων» φησὶν «ἐστὶν ἡ αἰτία μου τοῦ ἀρε|θῆναι με», ὅπερ εἴη δηλοῦν κατὰ πρώτην διάνοιαν ὅτι μείζων |<sup>17</sup> ἔσται μου τὸ κ[ακό]ν, μὴ ἐπεξερχομένου σου, ᾧ Θεέ, | τῇ κατ' ἔμο[υ] ἀ|δικία· ἔτι γὰρ ὑπὸ κηδεμονίαν ὑπάρ|<sup>19</sup>χοντός ἐστ[ι] τ]ὸ μὴ ἀπαγορεύεσθαι. Τοῦτ' αὐτὸ  
 20 ἐν τῷ | προφήτῃ ἐπὶ τῶν ἀξίων καταφρονήσεως καὶ εἰς

131, 2 πλειστης || γ[ε]νους || 3 [α]ε'μαθεν P<sup>a</sup> || 5 παντη (η refait sur ei par P<sup>a</sup>) || 8 πεπισμενος || 10 φο'βε'ρα P<sup>a</sup> || 15 μιζων || 16 πρωτην % οτι et dans la marge διανοιαν P<sup>a</sup> || μιζον || 17 ω'[[ο]]' || 18 κηδαιμονιαν

face; je serai gémissant et tremblant sur la terre, et voici que tout homme qui me trouvera me tuera.

Même chez ceux qui se rendent étrangers à Dieu, sa parole se fait entendre, qui leur apprend que Dieu est indulgent et bon, et il ne leur est pas possible de chasser cette idée qu'ont tous les hommes alors même qu'elle leur déplaît souvent à cause de l'abîme de leur péché. Le fait est que, lorsque ceux qui ont complètement oublié Dieu se trouvent dans la nécessité, ils recourent à des prières et des supplications. C'est ce qu'on voit chez Caïn : bien que par oubli de Dieu il ait tué volontairement son frère et qu'il ait eu l'outrecuidance de répondre hypocritement  
 131 à Dieu, / qui lui demandait : « Où est Abel ton frère? » néanmoins, comme la perversion n'était pas encore à son comble chez les hommes, et qu'il savait par les paroles de Dieu exprimées dans les reproches de sa conscience qu'on n'échappe pas à l'œil de Dieu, il lui demande de ne pas se désintéresser tout à fait de lui, sans quoi il aurait à gémir et trembler et devrait s'attendre à être tué par quiconque le rencontrerait. Celui, en effet, qui est convaincu que la puissance divine de surveillance s'est éloignée de lui, considère toutes les autres choses comme effrayantes et manque de confiance dans tout ce qu'il fait.

Nous avons dit cela pour bien faire comprendre la subtilité de la réponse de Caïn, mais voyons aussi le trouble qui apparaît dans sa réponse, car elle est celle d'un méchant qui n'a pas part à la grâce de Dieu : « Mon crime est trop grand, dit-il, pour que tu me laisses. » Cela peut vouloir dire, dans un premier sens : Mon mal sera trop grand si tu ne châties pas, ô Dieu, mon injustice. En effet, tant qu'on est l'objet d'une sollicitude, on n'est pas renié. C'est ce que Dieu dit chez le prophète à propos de

131, 1 Gen. 4, 9 || 15 Gen. 4, 13

131, 16-19 Proc. 244 B 1-3

- [131] ἀ<sup>21</sup>δόκιμον νοῦν παραδοθέντων λέγεται πρὸς τοῦ Θεοῦ ·  
 | « Οὐ μὴ ἐπισκῆψομαι ἐπὶ τὰς θυγατέρας αὐτῶν, ὅταν  
 |<sup>23</sup> πορνεύωσιν, καὶ ἐπὶ τὰς νόμφας αὐτῶν, ὅταν μοιχεύωσιν. »  
 25 "Οτε μὲν γὰρ ἀμαρτάνοντας ἐπιστρέφει οἴους |<sup>25</sup> τε ὄντας  
 παιδεῦσαι βούλεται, φησὶν · « Ἐπισκῆψομαι | ἐν ῥάβδῳ  
 132 τὰς ἀνομίας αὐτῶν καὶ ἐν μάστιγι τὰς ἀμαρτίας |<sup>1</sup> αὐτῶν,  
 (IX, 4) τὸ δὲ ἔλεός μου οὐ μὴ ἀποστήσω ἀπ' αὐτῶν. »  
 "Ο τι δὲ νῦν | φησιν, τοῦτ' ἔστιν ὅτι μεῖζων μου ἢ μέμφις  
 ἔσται, σοῦ, |<sup>3</sup> Κύριε, μὴ ἐπεξίλοντος, ὡς εἴρηται · ὡς δὲ  
 ἐσφαλμένος καὶ | διαστροφῆν παθὼν οἴεται ὅτι τῆς γῆς  
 5 ἐκβεβλημένος |<sup>5</sup> καὶ τοῦ προσώπου τοῦ Θεοῦ ἐκβληθήσεται.  
 Κατὰ δὲ ἑτέραν | διάνοιαν εἴη ἂν λέγων ταῦτα, ὅτι μεῖζόν  
 μοι ἔσται κακόν, εἰ πα<sup>7</sup>ραμένοιμι ἐν τῇ γῆ, σοῦ, ὦ Θεέ,  
 μὴ ἀπολλύοντός με εἰς | ἀνυπαρξίαν · εἰ γὰρ ἐκβάλλοις  
 με ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἀπὸ τοῦ προ<sup>9</sup>σώπου σου κρυθήσομαι  
 10 μηκέτι ὑπάρχων, ὅπερ εὐκτὸν αὐτῶ | ὑπῆρχεν, ἐπειδὴ  
 δὲ οὐκ ἐκβάλλεις με ἀπὸ τῆς γῆς — τοῦτο γὰρ |<sup>11</sup> προσυ-  
 πακοῦειν δεῖ —, ἔσομαι στένων ἐν αὐτῇ καὶ τρέμων,  
 παν<sup>17</sup>[τ]ὸς τοῦ ἐδρίσκοντός με ἀποκτενο<sup>17</sup>ντος. "Οτι δὲ  
 οἱ πολλοί, |<sup>13</sup> ἐ[πειδὰ]ν γινώσκωσιν ἑαυτοῖς ἀμετρίαν  
 σφαλμάτων, ἔχον<sup>14</sup>[τέ]ς πῶς ἔννοιαν ὡς μετελεύσεται αὐτός  
 15 ὁ Θεός, αἰρετὸν |<sup>15</sup> [ἡγ]οῦνται τὸ μὴ εἶναι, ἀναίσθησιαν  
 παθῶν τοῦ ὑπάρχειν | προτιμῶντε<ς>, εἴη ἂν σαφὲς ἐκ  
 τοῦ εἰρημ[ένου] ὑπὸ τοῦ προ<sup>17</sup>φῆτου περὶ τῶν προδότων  
 Ἰησοῦ · « Θελήσουσ<sup>17</sup>ιν εἰ ἐγενήθησαν | περικαυστοί. »  
 Καὶ ἑτέρως δ' ἂν ἐπιβάλοι λέγον[τ]ος αὐτοῦ · |<sup>19</sup> « Εἰ  
 20 ἐκβάλλεις με », « σήμερον » δ' αἰτοῦντος τόπον μετανοίας,  
 | ἐν ὑπερθεῇ τὸ νῦν, « σήμερον » εἰρημένον. Ἐδοῦλετο  
 δὲ |<sup>21</sup> καὶ τέλει τῶ καλουμένῳ « ἰδίῳ » πρὸς τοῦ Θεοῦ

131, 26 μασι<sup>17</sup>γ<sup>17</sup>ιν P<sup>2</sup> || 132, 1 δὲ<sup>2</sup> : 'δς' || 2 σ[ε] || μ[ε]ζ[ο]ν<sup>17</sup> ὡν  
 || 16 προστιμῶντε || 18 περικαυστοί || 19 εἰ : η || 20 ἴν' : εἰν

131, 20 Cf. Rom. 1, 28 || 22 Os. 4, 14 || 25 Ps. 88, 33-34 || 132,  
 8 Cf. Gen. 4, 14 || 11 Cf. Gen. 4, 14 || 17 Is. 9, 4 || 19 Gen. 4, 14 ||  
 Sag. 12, 10

gens méprisables livrés à une mentalité abjecte : « *Je ne surveillerai plus leurs filles quand elles se prostitueront, ni leurs fiancées quand elles commettront l'adultère.* » Car, lorsqu'il veut convertir des pécheurs qu'on peut encore éduquer, il déclare au contraire : « *Je surveillerai avec la verge leurs iniquités et avec le fouet leurs péchés, | mais je ne leur refuserai pas ma miséricorde.* »

132 Ce que Caïn dit maintenant c'est donc ceci : Mon remords sera trop grand si ce n'est pas toi, Seigneur, qui me punis, comme on vient de l'expliquer; et, parce qu'il a commis une faute et qu'il souffre de perversion, il croit que s'il est chassé de la terre, il le sera aussi de la face de Dieu. Mais dans un autre sens, Caïn peut vouloir dire ceci : ' Mon malheur sera trop grand pour moi si je reste sur terre, si toi, ô Dieu, tu ne me fais pas périr jusqu'à me priver de l'existence; *car, si tu me chasses de la terre, je serai caché aussi de ta face, puisque je n'existerai plus* ', et c'est précisément cela qu'il souhaitait, ' mais, puisque tu ne me chasses pas de la terre ' — il faut sous-entendre cette proposition —, ' je serai sur elle gémissant *et tremblant, car quiconque me trouvera me luera* '. La plupart des gens, quand ils s'aperçoivent de l'immensité de leurs fautes et qu'ils ont si peu que ce soit l'idée que Dieu lui-même leur en demandera compte, trouvent le néant préférable, parce qu'ils estiment que ne pas sentir la souffrance vaut encore mieux qu'exister; c'est ce qui ressort clairement de cette parole du prophète concernant ceux qui ont trahi Jésus : « *Ils souhaiteront avoir été dévorés par le feu.* »

Dans un autre sens encore, quand il dit : « *Si tu me chasses* », et qu'il demande « *aujourd'hui* » comme *délai de pénitence*, il peut insister pour avoir un sursis dans l'immédiat, « *aujourd'hui* » voulant dire dans l'immédiat; et il désire, en outre, que sa fin « *particulière* » comme on

[132] περιπεσεῖν, ἵνα | μὴ παντὶ τῷ εὐρίσκοντι εἰς ἀναιρέσιν ὑποκείμενος ἦ.

25 |<sup>23</sup> Ἐρωτήσῃεν ἂν τίνα δῆποτε ἐδεδίει ὁ Κάιν εὐρήσοντα αὐτὸν καὶ ἀποκτενοῦντα, μηδενὸς ὅλως |<sup>25</sup> πλὴν αὐτοῦ καὶ τῶν τοκέων ὑπάρχοντος · π[ρὸ]ς δὲ εἶποι τις | ὅτι πρῶτον μὲν ἔνοιαν ἔχων ὡς διαδοχῆς ἔσομένης |<sup>27</sup> ἀνθρώπων, ἐφοβεῖτο μὴ ὡς τοσοῦτον μίasma ἐργασάμενος ὑπὸ | τῶν ἔσομένων ἀναιρεθῆ ὡς βδελυκτὸς, τοῦ τοσοῦτου ἄγους

133 (IX, 5) | ἐπι καὶ τῶν γεννησομένων διαβαίνοντος, ἔπειτα δέ, εἰ καὶ | μὴ τοῦτο, θείας δυνάμεις ἐτόπαζεν ἐκδικοὺς ἔσθθαι τῆς |<sup>3</sup> ἀνοσιουργίας, ἃς εἰκὸς αὐτὸν καὶ ἑορακεῖναι μήπω τῆς καρκίας κεχυμένης.

Τὰ δὲ πρὸς ἀναγωγὴν ↑

5 |<sup>5</sup> IV, 15. Καὶ εἶπεν αὐτῷ Κύριος ὁ Θεός · Οὐχ οὕτως · πᾶς ὁ ἀποκτείνας Κάιν ἐπιτὰ ἐκδικούμενα παραλύσει. Καὶ ἔθετο Κύριος ὁ Θεὸς σημεῖον |<sup>7</sup> τῷ Κάιν τοῦ μὴ ἀνελεῖν αὐτὸν παντὰ τὸν εὐρίσκοντα αὐτόν.

10 | Ἐπι μείζονα κόλασιν ἢ κατὰ τὴν ὑπόνοιαν τοῦ Κάιν τὴν ὅτι |<sup>9</sup> πᾶς ὁ εὐρίσκων αὐτὸν ἀποκτενεῖ αὐτὸν φυλάττων, τὸν τοῦ | ἰδίου ἀδελφοῦ φονέα γεγεννημένον, φησὶν ὁ Θεός · « Οὐχ οὕτως » · ἔστιν οὐχ αὕτη σο[υ] ἀρμόνιος ἢ δίκη τοῦ πλημμελεῆ[μα]τος τὸ ὑπὸ ὄτουοῦν ἀναιρεθῆναι. Οὗτος γὰρ ἐπιτὰ |<sup>13</sup> ἐκδικούμενα παραλύσει, ὅπερ δηλοῖ τὴν τελείαν τιμωρίαν. Πολλάκις γὰρ ὁ ἐπιτὰ ἀριθμὸς ἐν τῇ

15 γραφῇ ἀντι |<sup>15</sup> τελειότητος παρελήμπτται · τοῦτο δηλοῦται ὑπὸ τοῦ [λε] |<sup>17</sup> γομένου · « Ἐπιτὰ ὀφθαλμοὶ εἰσιν ἐπιβλέποντες ἐπι π[ᾶ]σαν τὴν γῆν » · οὐ γὰρ δὴ σῶμά ἐστιν ὁ Θεός, ἵνα καὶ ὑπὸ τὸν | ἐπιτὰ ἀριθμὸν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ τυγχά-

132, 22 [π]εις || 23 εδε[ι]δει || 25 υπαρχοντων || 28 [ε]δδε[ν] λ'υκτος || 133, 3 ανοσιουργιας P<sup>2</sup> : ανοσιοκαιγιας P || 4 αναγωγην ↑ (sic) || 5 αποκτινας || 12 'ο'τουου || 13 τελιαν || 14 'ο' || 15 τελ'ε'ιοτητος P<sup>2</sup> || 16 επιτα+επιτα

l'appelle, lui vienne de la main de Dieu, pour n'être pas exposé à être tué par quiconque le rencontrerait.

133 Mais par qui donc, demandera-t-on, Caïn craignait-il d'être rencontré et tué, puisqu'il n'existait absolument personne d'autre que lui-même et ses parents? On peut répondre, d'abord, qu'ayant l'idée d'une succession future des hommes, il craignait, après avoir commis une telle abomination, d'être tué comme un être répugnant par ceux qui viendraient plus tard, car un aussi grand crime / passerait à la postérité; ensuite que, même si cela ne se produisait pas, il conjecturait que ce sacrilège serait vengé par les Puissances divines, qui, naturellement, l'avaient vu, parce que le mal ne s'était pas encore répandu.

Quant au sens anagogique, ↑<sup>1</sup>

IV, 15. **Et le Seigneur lui dit : il n'en sera pas ainsi ; tout homme qui tuera Caïn paralysera sept vengés. Et le Seigneur Dieu mit un signe sur Caïn pour que tout homme qui le rencontrerait ne le tue pas.**

Parce que Caïn était le meurtrier de son frère, Dieu le réserve pour un châtement encore plus grand que Caïn ne le supposait quand il croyait que quiconque le rencontrerait le tuerait, et il lui dit : « *Il n'en sera pas ainsi* » ; ce ne serait pas un châtement proportionné à ton crime que d'être tué par le premier venu. Celui-ci, en effet, *paralyserait sept vengés* : ce qui indique une punition parfaite. Car le chiffre *sept* est pris souvent dans l'Écriture pour signifier la perfection. On le voit par cette parole : « *Il y a sept yeux qui inspectent la terre entière.* » Dieu n'est certes pas un corps pour que ses yeux soient au nombre de *sept*, mais il

133, 11-15 Proc. 245 C 2-6

[133] νωσιν, ἀλλὰ <sup>19</sup> δῆλον ὡς τῆ[ν ἐ]φοπτικὴν αὐτοῦ δύναμιν  
20 πληρεστά[την καὶ μεγ[άλη]ν εἶναι διδάσκει.

Ἄλλοι δὲ εἶπον ὅτι, <sup>21</sup> ὡσπερ ὁ τοῦ [Σ]ωτῆρος ἄνθρωπος  
ἔσχεν ἐπτά πνεύματα ἐπανα|παυσόμενα, « [π]νεῦμα σοφίας  
καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς καὶ ἰσχύ[ος] <sup>23</sup>ος, πνεῦμα γνώσεως  
καὶ εὐσεβείας, πνεῦμα φόβου Θεοῦ », οὕτως | ἕκαστος  
25 ἄνθρωπος, πρὸ τῆς ἁμαρτίας ἀνὴρ τέλειος ὢν, εἰς δὲ <sup>25</sup> καὶ  
καταντήσαι ἡμᾶς ὁ ἀπόστολος διδάσκων φησὶν : | « ἄχρι  
καταντήσωμεν πάντες εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς <sup>27</sup> μέτρον  
ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ », ἔχων ταῦτα  
134 <sup>1</sup> ἐπανα|παυσόμενα, εἰ ἁμαρτήσοι, παραλύσει αὐτά, περὶ  
(IX, 6) ὧν | ἐκδίκησις γενέσθαι ὄφειλεν πληρεστάτη καὶ κατὰ-  
|<sup>3</sup>ληλος.

Σημειώτεον δὲ ὅτι τὸ « πᾶς ὁ ἀποκτείνας Κάιν » | ἢ  
5 ἀντὶ κλητικῆς εἴρηται, ἀντὶ τοῦ ὧ Κάιν, πᾶς ὁ ἀποκτεί|<sup>5</sup>νας ὧ,  
ἢ ἄλλοις περὶ αὐτοῦ, ἢ ἢ ὧ πᾶς ὁ τὸν Κάιν ἀποκτείνας ὧ,  
| οὗς δυνάμεις τινὰς τις ὁ λέγων οὐκ ἂν ἁμάρτοι. Ταῖς  
δ' αὐ|<sup>7</sup>ταῖς ταῦταις « σημείον » δέδωκεν « τοῦ μὴ ἀνελεῖν  
αὐτόν », | ὅπερ ἂν εἴη αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὸ πρόσταγμα ὧ οὐ  
γάρ τι τῶν τοιοῦ|<sup>9</sup>των κριμάτων χωρὶς συγχωρήσεως  
γίνεται. \*\*\*

— huit lignes en blanc —

10 | Σημεῖον ἔθετο τὴν μετὰ τὰ πταίσματα βρο[πὴν τ]ῆς  
με|<sup>11</sup>τανοίας, καθ' ἣν οὐκ εὐχειρωτος ἔσται προ[δ]ς ἀν|αίρεσιν.  
| Μέγα μὲν γὰρ ἀγαθὸν τὸ μὴ πταῖσαι ὧ τὸ δὲ με|<sup>13</sup>τὰ τὰ  
πταίσ|<sup>13</sup>ματα ἐν μεταγνώσει γενέσθαι δεύτερος ἀ[ν] εἴη  
λιμὴν, | ὅπερ οἰκονομῶν ὁ Θεὸς <διὰ> διδασκαλίας διεγείρει  
15 πρὸς τὸ <sup>15</sup> μὴ ὑποπεσεῖν τῷ ἀπατεῶνι. Τοιαύτην τὴν  
διάνοιαν ὑ|ποβάλλει τὸ ἐν ψαλμοῖς λεγόμενον ὧ « Ἐσημειώθη  
ἐφ' ἡμᾶς <sup>17</sup> τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, Κύριε », ὅπερ

133, 19 δυναμ[ε]ιν || 24 τελος || 25 ὁ : ο[ς] || φησιν + une ligne en  
blanc || 26 τελιον || 134, 2 εκδίκησ[ε]ις || ωφιλεν || 3 αποκτ'ε'ινας P<sup>2</sup>  
|| 4-5 αποκτινας || 5 αποκτινας || 9 συγχωρησεως || γινεται + huit  
lignes en blanc || 10 πτεσματα || 11 ε'υ'χειρωτος P<sup>2</sup> || 12-13 π'τ'αι-  
ματα || 14 διδασκαλειας || 15 απαταιωνι

veut évidemment nous apprendre par là que sa puissance de surveillance est universelle et pénétrante.

D'autres auteurs ont affirmé que, de même que l'humanité du Sauveur avait sept esprits qui devaient reposer sur elle, « l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, l'esprit de crainte de Dieu », il en allait de même pour tout homme. Avant le péché, en effet, celui-ci est un *homme parfait*, comme l'Apôtre nous apprend que nous parviendrons à l'être : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature plénière du Christ », | et il est destiné à avoir ces sept esprits reposant sur lui, s'il pêche, il les *paralysera* et, en conséquence, ils devront être *vengés* d'une manière complète et appropriée.

134 Il est à remarquer que la phrase : « Tout homme qui tuera Caïn » peut être, soit au vocatif, pour dire : ' O Caïn, tout homme qui tuera ', soit adressée à d'autres personnes au sujet de Caïn, pour signifier tout meurtrier de Caïn ; et l'on ne se trompera pas en précisant que ces autres personnes sont des Puissances. C'est à elles aussi qu'il est fait *signe de ne pas le tuer*, *signe* qui ne peut être autre chose qu'un ordre de Dieu ; car aucune punition de ce genre n'a lieu sans sa permission. \*\*\*

— huit lignes en blanc —

Le *signe* que Dieu a mis, c'est l'inclination à faire pénitence après le péché, grâce à quoi cet homme ne sera pas une proie facile à tuer. C'est un grand bien, certes, que de ne pas faillir ; mais, après qu'on a failli, le repentir est comme un second port que Dieu a ménagé pour nous apprendre à ne pas tomber au pouvoir du Trompeur. Telle est la pensée que nous suggère cette parole des Psaumes : « *La lumière de la face, Seigneur, a été mise comme un signe sur nous* », et l'on ne se trompera pas en disant

133, 22 Is. 11, 2-3 || 26 Éphés. 4, 13 || 134, 16 Ps. 4, 7

- [134] προσώπου φῶς τὸν Υἱὸν ἢ τὰς | θείας ἔννοιαις λέγων οἰκειῶς  
ἐρεῖς. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ τὸ φυγεῖν <sup>19</sup> ἀπὸ προσώπου τόξου  
135 γενήσεται, τοῦ προσώπου τοῦ Θεοῦ ἐν ἡ|μίμιν, ὡς εἴρηται,  
(IX, 7) ὑπάρχοντος · καὶ τὸ ἐξῆς δὲ ἐπιφερόμενον | βεβαιοῦ ·  
« Ὅπως ἂν ἐυσθῶσιν οἱ ἀγαπητοὶ σου ». Φιλανθρωπι|<sup>13</sup>α  
οὖν καὶ ἀγαθότητι ὁ Θεὸς καὶ τοῖς μεγάλα σφαλλομένοις  
| τόπον μετανοίας δίδωσιν, ἵνα πάλιν ἀνάλη<μ>ψις τῆς  
5 |<sup>5</sup> ἀρετῆς γένηται.

IV, 16. Ἐξῆλθεν οὖν Κάιν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ | καὶ  
ῥῆσεν ἐν γῆ Ναϊν κατέναντι Ἐδέμ.

|<sup>7</sup> Τὸ ἐξελεῖν τὸν Κάιν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ οὐ  
τοπικῶς ἐκ|λαμβάνοντές φαμεν ὅτι πᾶς ἁμαρτάνων ἐξῶ  
Θεοῦ γίνε|<sup>9</sup>ται, ἐπεὶ καὶ τὸ εἰσελεῖν πρὸς τὸν Θεὸν οὕτω  
10 νοοῦμεν, λέ|γοντος τοῦ ψαλμοῦ · « Εἰ|σ|έ|λ|θ|α|τ|ε ἐνώπιον  
αὐτοῦ ἐν ἀγαλ|<sup>11</sup>ιάσει » · εἰσέρχεται δὲ τις ἐνώπιον Θεοῦ  
τὰ ἐξῶ πάντα καταλιπόν, ἁμαρτήματά τε καὶ τὰ αἰσθητὰ  
πράγματα, καὶ ἄλλος |<sup>13</sup> τοῦ κόσμου γινόμενος, ἵν' οὕτως  
τῆς περὶ Θεοῦ γνώσεως μέ|τοχος γένηται.

15 Λέγεται οὖν ἐνταῦθα · « Ἐξῆλθεν Κάιν ἀπ|<sup>15</sup>ὸ|] |<sup>15</sup> προσώ-  
που Θεοῦ », καὶ οὐ λέγομεν ὅτι τόπος τίς ἐστίν, ἐν ᾧ  
| ὁ Θεὸς ὑπάρχει, ἐν ᾧ Κάιν ὑπάρχων ἐξῆλθεν · ἀπερίγραφ[ος]  
|<sup>17</sup> γὰρ ὁ Θεὸς καὶ τόποις οὐχ ὑποκείμενος, εἰ καὶ ναὸς  
ὑστε|ρον γέγο[νεν], συμβολικῆς λατρείας ὑπάρχων διδα-  
σκαλία.

20 |<sup>19</sup> Ἐξῆλθεν οὖν Κάιν, ἀνάξιον ἑαυτὸν καταστήσας  
τοῦ προσώπου τοῦ Θεοῦ, ἀνεκλήτος λοιπὸν αὐτοῦ γεγεννη-

134, 18 οὐκ'εἰως P<sup>a</sup> || 135, 2-3 φιλανθρωπια[ν] || 9 ἐπ'εἰ P<sup>a</sup>  
|| 10 εἰ[. ]ελθαι[αι]ε' || 18 λατρίας || διδασκαλία || 19 ἑαυτον P<sup>a</sup>

134, 18 Ps. 59, 6 || 135, 2 Ps. 59, 7 || 4 Hébr. 12, 17 || 10 Ps.  
99, 2 || 14 Gen. 4, 16

135, 7-12 Proc. 252 D 5-9 || 19-20 Proc. 252 D 10 - 253 A 2

134, 1. Didyme propose deux interprétations de la « lumière de la face ». La première, qui l'identifie au Fils, est dérivée de l'explica-

que cette *lumière de la face* est le Fils ou les idées divines<sup>1</sup>, car c'est dans le même sens qu'on « *fuit loin de la face de l'arc* », sauf que la *face de Dieu* est en nous, / comme on l'a dit ; la suite, du reste, confirme cette interprétation : « *afin que les bien-aimés soient délivrés* ». Dieu donne donc, par indulgence et bonté, même à ceux qui ont commis de grandes fautes, un *délai de pénitence* pour qu'il y ait un retour à la vertu.

IV, 16. Caïn sortit donc loin de la face de Dieu, et il habita  
au pays de Naïn en face d'Edem.

Nous ne comprenons pas que Caïn est sorti *loin de la face de Dieu* dans un sens local<sup>1</sup>, mais nous disons que tout pécheur se met en dehors de Dieu ; car c'est dans le même sens que nous entendons l'expression *entrer vers Dieu*, quand le psaume dit : « *Entrez en sa présence avec allégresse* » ; on *entrera en présence de Dieu* en laissant tout ce qui est en dehors de lui, le péché et les choses sensibles, en devenant autre que le monde pour participer à la connaissance de ce qu'est Dieu.

Il est donc dit dans le passage présent : « *Caïn sortit loin de la face de Dieu* », et nous ne prétendons pas qu'il y ait un lieu où Dieu est, où Caïn était et d'où il est sorti ; car Dieu n'est pas circonscriptible ni soumis à l'espace, bien qu'on lui ait fait plus tard un temple, lequel était en réalité un moyen d'enseigner une liturgie symbolique.

Caïn sortit donc, parce qu'il s'était rendu indigne de la *face de Dieu* : c'est-à-dire que, désormais, il n'eut plus la

tion qui a été donnée ci-dessus p. 58 et qui vient d'Origène ; la seconde, qui l'assimile aux « idées divines », provient de PHILON, *De poster.* 8. Pour ce dernier, en effet, émigrer loin de la face du Seigneur signifie perdre la représentation de Dieu (τὴν Θεοῦ φαντασίαν). Didyme préfère cependant parler d'idées au pluriel (ἐννοίας) en pensant aux « idées communes » parmi lesquelles il y a l'idée de Dieu ; cf. p. 85, n. 1.

135, 1. Cf. PHILON, *De poster.* 1-7.

[135] μένος. |<sup>21</sup> Περὶ τῶν τοιούτων εἴρηται · « Οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς ἐνώπιον αὐτοῦ », καὶ περὶ τῶν υἱῶν Ἴηλ λέγεται · « Υἱοὶ Ἴηλ οὐκ εἰδότες |<sup>23</sup> τὸν Κύριον » · καὶ γὰρ εἰ προσεκάρτερον τῷ ναῶ, ἀλλὰ τῇ διαθήσει καὶ τοῖς ἔργοις ἔξω ἐτύγγανον αὐτοῦ.

25 "Οὐτι δὲ Κάιν |<sup>25</sup> οὕτως ἐξῆλθεν, τὸ ἐπιφερόμενον παρίστησιν · « Καὶ ᾤκησεν » | γὰρ φησιν « ἐν γῆ Ναῖν κατέναντι Ἐδέμ ». 'Σάλως' γὰρ ἡ Ναῖν |<sup>27</sup> ἐρμηνεύεται · ποῦ γὰρ

136 (IX, 8) ἔδει τὸν ἀποστάντα τῆς εἰρηνικῆς |<sup>1</sup> ἀρετῆς οἰκεῖν ἢ ἐν τῇ 'σάλω', ἀστάτῳ πράγματι καὶ ἀβεβαίῳ, ὅπερ ἐστὶν ἡ κακία; Ἐὖ δὲ καὶ τὸ κατέναντι · ἐναντία γὰρ |<sup>3</sup> τῇ ἀρετῇ ἢ κακία.

Μεμνήμεθα τοίνυν ὡς, ὅτε διελαμβάνομεν περὶ τῆς

5 ἐκβολῆς τοῦ Ἀδάμ, ἐσημειώσαμεθα ὅτι ἐκβέβηλεν αὐτὸν οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ ἐξεληθόντα, ἀλλὰ ἐτι ἔχοντα | ἐναυσμα πόθου τῆς διατριβῆς τοῦ παρκαδεῖσου τῆς τρυφῆς · |<sup>7</sup> διὸ καὶ κατέναντι τούτων αὐτὸν κατόμισεν, οἷον αὐτὸς | καὶ τὴν οἰκισιν οἰκονομήσας. Τοῖς γὰρ μὴ μεγάλα ἀμαρτάνουσιν,

10 ἐπεὶ οὐ πόρρω ἢ ἀρετῇ ἐνυπάρχει, δίδοται τις πρόφασις ταχεῖαν τὴν ὑποστροφὴν ὑποδεικνύουσα, πρὸς Θεοῦ δι<sup>11</sup>δομένη, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Κάιν οὐκ εἴρηται. Οὕτε γὰρ κατόμισται | οὐδὲ ἐκβέβηλεται, προθύμῳ πόθῳ πρὸς τὸ κακὸν ἀπολιθήσας · |<sup>13</sup> διόπερ καὶ 'σάλων' οἰκεῖ, ἀδιαστάτως ταραττόμενος, ἐπεὶ | [τ]οῦτο ἐπόθησεν, τοῦ ἐναρέτου βεβαίου

15 ὑπάρχοντος, διὰ |<sup>15</sup> [τὸ στ]άσιν ἔχειν ἰσχυράν, ὡς καὶ μετὰ Θεοῦ στήναι δύνασθαι | [κα]τὰ τὸ εἰρημένον · « Σὺ δὲ αὐτοῦ στήθι μετ' ἐμοῦ », καὶ ὑπὸ τοῦ |<sup>17</sup> [Σ]ωτήρος περὶ τῶν θανάτου μὴ γενομένων · « Εἰσὶ τινες τῶν ἄδε

135, 22 ηλει<sub>1</sub> || ηλει<sub>2</sub> || 27 τη'ς' || 136, 4 εσημωσαμεθα || 9 επ'ε'ι || ου' || 16 στηθει

135, 21 Ps. 9, 25 || 22 I Sam. 2, 12 || 25 Gen. 4, 16 || 136, 4.5.6 Cf. Gen. 3, 24 || 16 Deut. 5, 31 || 17 Mc 9, 1

135, 25 - 136, 13 Proc. 253 A 2-15

pensée de Dieu. C'est des gens de cette sorte qu'il est écrit : « Dieu n'est pas devant lui »; et il est dit encore au sujet des fils d'Héli : « Les fils d'Héli qui ne connaissaient pas le Seigneur » : car, même s'ils venaient fidèlement au temple, par leurs dispositions intimes et par leurs œuvres, ils restaient dehors.

Que Caïn soit sorti de cette façon, la suite le montre : « Et il habita dans le pays de Naïn en face d'Edem. » Naïn se traduit par 'agitation'<sup>2</sup>. Où fallait-il, en effet, qu'habite celui qui avait abandonné la vertu paisible, / sinon dans l'agitation', dans cette chose instable et inconsistante qu'est le vice ? Et « en face » est très juste; car le vice est l'opposé de la vertu.

136 Nous nous rappelons<sup>1</sup> qu'en dissertant sur Adam chassé du paradis, nous avons remarqué que Dieu l'a chassé, parce qu'il n'était pas sorti de sa propre initiative, mais qu'il avait encore une étincelle de désir de vivre dans le Paradis de délices. C'est pourquoi Dieu l'a fait habiter en face, comme en lui ménageant lui-même une habitation; car, à ceux qui n'ont pas de grands péchés, comme la vertu n'est pas loin d'eux, Dieu donne l'occasion et la suggestion de vite y retourner. Cela n'est pas dit pour Caïn : Dieu ne l'a pas fait habiter ni chassé, mais c'est un désir volontaire qui l'a fait s'éloigner et glisser dans le mal<sup>2</sup>. C'est bien pourquoi il habite 'Agitation', étant dans un trouble continu, parce qu'il a désiré cela. Le vertueux, au contraire, est stable, parce qu'il a une assise solide au point de pouvoir se tenir avec Dieu, selon cette parole : « Toi, tiens-toi ici avec moi<sup>3</sup> », et, pour parler de ceux qui ne goûteraient pas la mort, le Sauveur dit : « Il y en a

135, 2. Même étymologie dans PHILON, De poster. 22, mais cette étymologie convient à l'orthographe Naid employée par Philon et non pas Nain employé par Didyme.

136, 1. Cf. p. 112.

136, 2. Cf. PHILON, De poster. 10.

136, 3. Même citation chez PHILON, De poster. 30.

- [136] | *ἑστηκότων* », οἵτινες ἦσαν οἱ γνώριμοι αὐτοῦ. Ἄ[λ]λὰ καὶ Παῦ[λ]ος προτρέπων μὴ περιφέρεσθαι παντὶ ἀνα[ξί]φ  
 20 διδασκαλί[ας] γράφει · « *Στήκετε οὖν καὶ μὴ πάλιν ζυγῶ δουλείας ἐνέ[χ]εσθε* » · καὶ ὁ ψαλμωδὸς δὲ εὐχαριστητικῶς φησιν · « *Ἔστησας ἐπὶ πέτραν τοὺς πόδας μου* » · περὶ δὲ τῶν φαύλων ὡς |<sup>23</sup> αἰεὶ ἐπιτριβομένων ἐν κακοῖς εἴρηται · « *Οὐ μὴ στή* » ὁ σάλος | τῶν ποδῶν αὐτῶν. Μέγα γὰρ  
 25 ἀμάρτημα αἰεὶ ἐν τῷ κακῷ |<sup>25</sup> κινεῖσθαι, ὅπερ μὴ βουλόμενος ἐν τῇ Σιών εἶναι φησιν | ὁ λόγος · « *Στήσον σεσατήν Σιών* » · ὅπερ ἔχων ὁ μακάριος Δαυὶδ, |<sup>27</sup> ἵνα μὴ αὐτοῦ ἐκπέσῃ, ἔψαλλεν · « *Καὶ χεὶρ ἁμαρτωλῶν μὴ σαλευσάι με* », ὃ ἐστίν · πράξεις ἁμαρτωλοῦ, τοῦ διαβόλου, μὴ  
 137 ἀποστή|ση με ἀπὸ ἀρετῆς.

(IX, 9) | **IV, 17.** Καὶ ἔγνω Κάιν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκεν τὸν |<sup>3</sup> Ἐνώχ. Καὶ ἦν οἰκοδομῶν πόλιν, καὶ ἐπωνόμασεν τὴν πόλιν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἐνώχ.

- 5 |<sup>5</sup> Ζητοῦσί τινες πόθεν ἔσχεν γυναῖκα ὁ Κάιν, οὐκ ὄντων ἄλλων | ἢ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Εὕας, ἐξ οὗ οἱ κακοῦργοι ἀδελφογα[μ]μίαν εἰσάγουσιν. Ἔδει δ' αὐτοῦς ἐννοεῖν ὡς οὐκ ἐκ τούτου | ἀδελφογαμία εἰσάγεται. Εἰ μὲν γάρ, ἄλλων οὐσῶν, ἐκέχρη|το τῇ ἀδελφῇ, πιθανὸς ἦν ὁ λόγος · εἰ δέ,  
 10 μηδένοσ ὑπάρχον|τος, πρὸς σύστασιν τῆς διαδοχῆς τοῦτο γέγονεν, ποῦ χῶ|<sup>11</sup>ραν ἔχει ἀδελφογαμία, <οὐχ> οἴου τε ὄντος ἐτέρωθεν δέξασθαι | πρὸς συζυγίαν; Φέρεται καὶ λόγος παρὰ τοῖς Στωϊκοῖς ζητοῦ|<sup>12</sup>μενος ὡς, εἰ συμβαίη ἐκπύρωσιν γενέσθαι τοῦ κόσμου καὶ | ὑπὲρ τοῦ ζῶπυρον  
 15 παραμεῖναι τὸ τοῦ ἀνθρωπέου γένους μὲ|<sup>15</sup>νος σοφὸς μείνει

136, 19-20 διδασκαλείας || 20 δουλείας || 20-21 ενεχεσθαι || 25 κινεῖσθαι || σειων || 26 σειων || 137, 9 πειθανος || 14 τὸ : το[υ] || ἀνθρωπιου

136, 20 Gal. 5, 1 || 21 Ps. 39, 3 || 23 Job 8, 15 || 26 Jér. 38, 21 || 27 Ps. 35, 12

137, 1. PHILON, *De poster.* 33, pose cette question, mais il y

*certain parmi ceux qui se tiennent ici* : c'est-à-dire parmi ses disciples. De même, Paul, pour encourager à ne pas revenir à ce qui ne mérite pas d'être enseigné, écrit : « *Tenez-vous donc ferme et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de l'esclavage.* » Et le psalmiste dit avec reconnaissance : « *Tu as fait tenir mes pieds fermes sur un roc* » ; mais, pour les méchants, parce qu'ils s'épuisent dans le mal, il est écrit : « *qu'elle ne s'arrête pas* » l'agitation de leurs pieds ; car c'est un grand péché que de toujours remuer dans le mal. Ne voulant pas cela dans Sion, la Parole dit : « *Arrête-toi et tiens-toi ferme, Sion* » ; et le bienheureux David, qui avait cette stabilité, demandait de ne pas la perdre, en chantant : « *Que la main des pécheurs ne m'ébranle pas* », c'est-à-dire : Que les actions  
 137 du pécheur, le diable, ne m'éloignent pas / de la vertu.

**IV, 17. Et Caïn connut sa femme ; elle conçut et elle enfanta Énoch. Et il bâtit une ville et il lui donna le nom de son fils, Énoch.**

Il y a des gens qui se demandent où Caïn a trouvé une femme, quand il n'y avait personne d'autre qu'Adam et Ève ; d'où les pervers concluent à un inceste avec une sœur<sup>1</sup>. Mais ils auraient dû penser que cela ne suppose pas un inceste ; car s'il y avait eu d'autres femmes et que Caïn eût pris néanmoins sa sœur, alors, oui, leur conclusion serait valable ; mais comme il n'y avait personne d'autre, s'il a fait cela pour assurer la descendance, où y a-t-il place pour un inceste puisqu'il ne lui était pas possible de prendre une femme ailleurs pour s'unir à elle ? On se pose traditionnellement aussi, chez les Stoïciens, le problème suivant : supposons qu'il arrive un embrasement du monde et qu'il ne subsiste qu'une étincelle du genre humain,

donne une réponse différente ; le verset, selon lui, doit s'entendre allégoriquement : la femme qu'épouse Caïn est « l'opinion impie » opposée à la connaissance de la vérité.

- [137] μετὰ θυγατρὸς ἐπιστάμενος ὅτι διακοσμηθήσεται πάλιν  
κόσμος, δι' ὃ καὶ χρεῖα διαδοχῆς, εἰ <sup>17</sup> καθηκόντως χρῆσται  
τῇ θυγατρὶ · καὶ φαίνεται αὐτοῖς ὁ | λόγος οὐκ ἀνοίκειος  
τῷ μὴ εἶναι ἄλλην. Τοῦτο φαίνεται <sup>19</sup> καὶ περὶ τῶν θυγατέρων  
20 τοῦ Λὼτ γεγενημένον, ὃ οἱ φιλαίτιοι μὲν αἰτιάσονται,  
τῶν δὲ συνετῶν οὐδεὶς. Μὴ γὰρ οἱ <sup>21</sup> ὄβριμνοι ἄλλον ἄνδρα  
εἶναι διὰ τὴν γεγενημένην καὶ σὺν | τῶν πόλεων ἐκείνων,  
ἀλλὰ καὶ προσλαβοῦσαι ὡς κόραι ὅτι <sup>23</sup> πᾶσα ἡ γῆ τοιαῦτα  
ὑπέστη ἐμπρησθεῖσα, λέγουσι γοῦν · | « Ἴδού ὁ πατήρ  
25 ἡμῶν γεγήρακεν καὶ οὐκ ἔστιν ὃς εἰσελεύσεται πρὸς  
ἡμᾶς, καθὼς καθήκει πάση τῇ γῆ, δεῦτε καὶ | ποτίσωμεν  
τὸν πατέρα ἑαυτῶν οἶνον » · καὶ ὅτι οὐκ ἔμπα <sup>27</sup> ὡς τοῦτο  
πεποιήκασι, ἀλλὰ ζώπυρον ὑπολιποῦσαι, | συνελθοῦσα ἡ  
138 μία προετρέψατο καὶ τὴν ἄλλην τοῦτο <sup>1</sup> ποιῆσαι, ὅπερ οὐκ  
(IX, 10) ἂν ἐποίηε τάχως, εἰ πάθει ἐδούλευεν, ἀλλὰ | τῷ αὐτῷ  
τρόπῳ ὡς ἡ πρώτη ἠκονόμησεν καὶ ἡ δευτέρα <sup>3</sup> πεποίηκεν  
διαδοχῆς ἕνεκεν πλείονος. Οὐκ ἐγκλητέος | οὖν ἐν αὐτοῖς  
5 ὁ Κάιν, εἰ καὶ ἐν πολλοῖς διεσφαλῆ. Σημειω<sup>5</sup> τέον ὡς  
οὐκ εἶπεν · Ἔγνων Κάιν τὴν ἀδελφὴν, ἀλλὰ τὴν | γυναῖκα  
αὐτοῦ · αὕτη γὰρ ἡ προσηγορία τῆς διαδοχῆς οἱ <sup>7</sup> κεία.  
Ζητήσειεν ἂν τις πῶς, πέντε που ὀνομασθέντων ἀνθρώπων,  
τῶν γονέων τοῦ Κάιν καὶ αὐτοῦ καὶ τῆς γυ<sup>9</sup> ναϊκός, πόλις  
10 οἰκοδομεῖν λέγεται, πρᾶγμα πολυπληθείας δεομένου · ὃ δὲ

137, 18 ανοίκειος || 26-27 ενπαθως || 28 προετρ[α]εΐψατο || 138, 6-7 οικια

137, 24 Gen. 19, 31-32 || 138, 5 Gen. 4, 17

138, 1. Car elle aurait été jalouse.

138, 2. Tout ce passage sur les filles de Loth vient d'ORIGÈNE, car on en retrouve la substance dans son homélie V sur la Genèse (V, 4), y compris la remarque que les filles de Loth étaient de toutes jeunes filles qui ignoraient que toute la terre n'avait pas brûlé. Origène fait aussi allusion dans le même passage à la doctrine stoïcienne de l'embrasement du monde; ce qui laisse penser que la référence aux

un sage avec sa fille; ce sage, qui sait que le monde va être organisé de nouveau et qu'il faut une descendance humaine, a-t-il le droit de prendre sa fille? Il leur paraît que ce serait normal, étant donné qu'il n'y aurait pas d'autre femme. C'est ce qui semble s'être produit aussi pour les filles de Loth, et il se trouve des ergoteurs pour les en blâmer mais personne d'intelligent. Elles croyaient en effet qu'il n'y avait pas d'autre homme, à cause de l'incendie des villes de la région; elles supposaient même, n'étant que des jeunes filles, que la terre entière avait subi le même sort et avait été brûlée; elles se dirent donc: « Voici que notre père est vieux et il n'y a personne pour s'approcher de nous comme il est d'usage sur toute la terre. Viens, faisons boire du vin à notre père. » Et la preuve qu'elles n'ont pas fait cela sous l'emprise de la passion, mais pour laisser une étincelle du genre humain, c'est que la première, lorsqu'elle eut couché avec son père, engagea  
138 l'autre / à en faire autant, ce qu'elle n'aurait sans doute pas fait aussi vite si elle avait été esclave des passions<sup>1</sup>; mais, de la même manière que la première avait usé d'une dispense, la seconde le fit aussi pour que la descendance soit plus nombreuse<sup>2</sup>. Il ne faut donc pas blâmer Caïn en cela, même s'il a commis beaucoup d'autres fautes. On remarquera que le texte ne dit pas: 'Caïn connut sa sœur', mais *sa femme*; telle est en effet l'appellation qui convient dans le cas d'une descendance.

Mais, demandera-t-on, le texte n'a guère nommé que cinq personnes: les parents de Caïn, Caïn lui-même et sa femme: comment peut-il dire qu'ils *construisent une ville*, entreprise qui réclame beaucoup de monde? D'ailleurs,

Stoïciens qui se trouve juste avant dans notre texte vient aussi de son commentaire sur la Genèse. — PHILON donnait de l'épisode des filles de Loth une explication uniquement allégorique selon laquelle les deux filles représentaient les deux sortes d'ignorance: *De ebr.* 165-166.

[188] τοῦτο ζητῶν καὶ τὴν αἰτίαν |<sup>11</sup> ἀπαιτήσῃ διὰ τί πόλιν  
ἐποίουν, ἐνὸς ἄντρου ἢ καὶ | οἰκηματίου σφόδρα μικροῦ  
ἀρκοῦντος πρὸς οἴκησιν · |<sup>13</sup> πρὸς δ' \*\*\*

— le reste de la page en blanc —

139 |<sup>1</sup> IV, 18. Ἐγγενήθη δὲ τῷ Ἐνῶχ Γαϊδάδ, καὶ Γαϊδάδ  
(IX, 11) ἐγέννησεν | τὸν Μαουιά, καὶ Μαουιά ἐγέννησεν τὸν Μαθου-  
σαήλ, καὶ |<sup>3</sup> Μαθουσαήλ ἐγέννησεν τὸν Λάμεχ.

| Τὴν γενεὰν τοῦ Κάιν διηγεῖται, ἥτις ἕως ἐβδόμης  
5 ἔγεγε|ῆς φθάσασα τοῦ κατακλυσμοῦ ἐπιγενομένου ἀπώ|λετο ·  
ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ διαδοχῇ ἀπὸ Σήθ, οὐ ἀνέστη|σεν ὁ  
Θεὸς, καταγομένη εἰς ἔτι νῦν φυλάττεται · | ἀπὸ γὰρ  
αὐτῆς ἦν ὁ τοῦ Νῶε οἶκος καὶ οἱ διασωθέντες |<sup>9</sup> μετ' αὐτοῦ  
ἐν τῇ κιβωτῷ.

10 Εἰ δὲ τις καὶ ἀναγαγεῖν ταῦ|τα βούλεται, ἀπὸ τῆς ἐρμηνείας  
τῶν ὀνομάτων δεχθ|<sup>11</sup>μενος τῆς ἀναγωγῆς τὴν ἀρχὴν μετὰ  
τοῦ μὴ ψυχρολογεῖν τοῦτο ποιείτω. Εἴρηται δὲ καὶ Φίλωνι  
|<sup>13</sup> εἰς ταῦτα, ἅπερ ὁ φιλόκαλος ἐπισκεψάμενος τὴν | δεοῦσαν  
δεχέσθω ὠφέλειαν.

15 |<sup>15</sup> IV, 19-22. Καὶ ἔλαβεν ἑαυτῷ Λάμεχ δύο γυναῖκας ·  
ὄνομα τῇ μι|<sup>16</sup> | Ἀδάδ καὶ ὄνομα τῇ δευτέρᾳ Σελλά. Καὶ  
ἔτεκε(ν) Ἀδάδ |<sup>17</sup> τὸν Ἰωβέλ · [ο]ὔτος ἦν ὁ πατὴρ οἰκούντων  
ἐν σκηναῖς | κτηνοτρόφων. Καὶ ὄνομα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ  
Ἰουβάλ · |<sup>19</sup> οὗτος ἦν ὁ καταδείξας ψαλτήριον καὶ κιθάραν.

20 | Σελλά δὲ ἔτεκεν καὶ αὐτῇ τὸν Θόβελ, καὶ ἦν σφυροκό|<sup>21</sup>πος  
χαλκεὺς χαλκοῦ καὶ σιδήρου · ἀδελφῇ δὲ Θόβελ | Νοεμά.

|<sup>23</sup> Τὸ παλαιὸν οὐκ ἔδοκεῖ παράνομον εἶναι οὐδὲ | τοῖς  
25 σπουδαίοις δύο γυναῖκας ἔχειν · τῆς δια|<sup>25</sup>δοχῆς γὰρ καὶ

188, 11 πολειν || 13 προς α+fin de la page en blanc || 139, 2  
μαθουσ[απα]ρηλ' || 5 φθασασ[ασ]εν || 7 ἔτι : ε[σ]τιν || 14 ωφε-  
λιαν || 16 ἀδάδ<sub>1</sub> : αδ'δ'α P<sup>2</sup> || 17 τ[ω]ον' P<sup>2</sup> || 18 ὄνομα τῷ : ὀνομα-  
τ[ος]ω' P<sup>2</sup> || 20 'τον' P<sup>2</sup> || 23 παλαι[ς]ι'ον

188, 12-13 Proc. 253 C 4-5

dira le même objecteur, pourquoi auraient-ils fait une *ville*  
quand il leur suffisait d'une seule caverne ou même d'une  
toute petite cabane pour habiter<sup>3</sup>? On répondra \*\*\*

— le reste de la page en blanc —

139 IV, 18. Enoch engendra Gaïdad, Gaïdad engendra Maouïa,  
Maouïa engendra Mathousaël et Mathousaël engendra  
Lamech.

L'Écriture décrit la descendance de Caïn, qui s'étendit  
jusqu'à la septième génération puis périt quand survint  
le déluge, tandis que la descendance issue d'Adam par  
Seth, qui fut suscité par Dieu, s'est conservée jusqu'à  
maintenant; car c'est d'elle que venaient la famille de  
Noé et ceux qui furent sauvés avec lui dans l'arche.

Si on veut donner un sens anagogique à ce passage,  
qu'on prenne l'étymologie des noms pour se donner  
le point de départ de l'anagogie et qu'on ne le fasse pas  
sèchement. Philon aussi traite de cela<sup>1</sup>; le lettré en  
retirera après examen le profit qui convient.

IV, 19-22. Et Lamech prit pour lui deux femmes; l'une  
s'appelait Adad et l'autre Sella. Adad enfanta Jobel;  
il fut le père des engraisseurs de bétail qui habitent sous  
des tentes. Son frère s'appelait Joubal; il fut l'inventeur  
du psaltérion et de la cithare. Sella, de son côté, enfanta  
Thobel, et il fut un forgeron travaillant l'airain et le fer;  
la sœur de Thobel était Noéma.

Autrefois, il ne semblait pas illégitime, même aux  
hommes vertueux, d'avoir deux femmes, car c'était le

188, 3. Même question chez PHILON, *De poster.* 49-50, mais il  
parle de trois personnes; Didyme en compte cinq.

139, 1. Dans PHILON, *De poster.* 66-75. Philon explique le sens  
des noms dans cet ouvrage.

[139] τοῦ πλήθους τῶν ἀνθρώπων καιρὸς ἦν. Ὁ Λάμεχ οὖν  
 | δύο γυναῖκας ἔχων ἐξ ἀμφοτέρων ἐποίησεν υἱούς, οἱ καὶ  
 140 |<sup>1</sup> ἀρχηγοὶ τεχνῶν γεγένηται, ὁ μὲν κτηνοτρόφων | ἀρχηγὸς  
 (IX, 12) γεγενημένος, ὃς ἀδελφὸν Ἰουβάλ εἶχεν κατα<sup>2</sup>δείξαντα  
 ψαλλήριον καὶ κιθάραν, ἐκ δὲ τῆς ἐτέρας ὁ Θόβελ, ὅστις  
 5 σφυροκόπος ἤρξατο εἶναι χαλκοῦ καὶ σιδήρου, |<sup>5</sup> οὗ καὶ  
 ἀδελφὴν ὀνομάζει. Παρίστησιν μὲν οὖν διὰ τῶν | ἐκτεθέντων  
 ἢ θεῖα παιδευσις ὡς προαιρετικὰ ζῶα οἱ |<sup>7</sup> ἄνθρωποι τυγχά-  
 νουσιν, μετέχοντες ἐπιστημῶν · οὐ γὰρ ὡς | περ τὰ ἄλογα  
 μόνῃ αἰσθήσει συνζῶσιν, ἀλλ' ἤδη καὶ τοῦ |<sup>9</sup> λογιστικοῦ  
 10 ἢ ἀρετῆ δεικνύται διὰ τοῦ καὶ τεχνῶν εὐρε|τὰς γεγενῆσθαι.  
 Τὰ μὲν οὖν πρὸς τὸ ῥητὸν οὕτως ἔχει · |<sup>11</sup> εἴη δὲ τὰ τῆς  
 ἀναγωγῆς ταῦτα. Ὁ κτηνοτρόφος ἐτε|ρός ἐστι τοῦ ποιμένος ·  
 ὁ μὲν γὰρ οὖν ἐπιστήμη νέμει, |<sup>12</sup> [ὁ] δὲ κτηνοτρόφος οὐ.  
 "Ἄβελ ὁ δίκαιος ποιμὴν ἐτύγχανεν, | [τὰς] ἀλόγους ἑαυτοῦ  
 15 δυνάμεις ἐπιθυμητικὴν ὀρεκτι<sup>16</sup>[κ]ῆν θυμικὴν ἔχων κατὰ  
 λόγον τὸν ὀρθόν · ὁ δὲ κτηνοτρόφ[ο]ς ἀμοιρῶν ἐπιστήμης,  
 ἡδονικὸς τις ὢν, [μ]όνων ἐστὶ |<sup>17</sup> [τ]ῶν αἰσθήσεων, οὐ  
 κρατῶν ἀλλὰ κρατούμενος ὑπ' αὐτῶν. | Καὶ ὡς ἐπὶ παρα-  
 δείγματος σαφὲς ἂν εἴη τὸ λεγόμενον |<sup>19</sup> τοῦτον τρόπον.  
 20 Ὁ ἱατρός ἄλλως χρῆται τῇ ἀφῆ ἢ ὁ πρὸς | ἡδονὴν ὄρων ·  
 οὗτος οὖν κτηνοτρόφος τρόπον τινὰ ἐστι, |<sup>21</sup> ὁ δὲ ἱατρός  
 ποιμὴν · λόγῳ γὰρ χρῆται τῇ αἰσθήσει. Οὕτω καὶ | περὶ  
 ὁσφρήσεως καὶ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων ὁ λόγῳ αὐ|<sup>23</sup>ταῖς  
 χρώμενος ἔριστος. Ἄρχει γὰρ ὁ λογισμὸς τῆς αἰσθήσεως,  
 | ἐπὶ δὲ ὁ λογισμὸς κατακρατηθῆ, κατὰ τὰ πάθη λοιπὸν  
 25 |<sup>25</sup> δέχεται τὰς προσηγορίας ὁ ἄνθρωπος, ὡς μὲν διὰ τὸν  
 θυμὸν | λέων καλεῖσθαι, διὰ δὲ τὸ πανοῦργον ἀλώπηξ, διὰ  
 141 δὲ τ[ὸ] |<sup>1</sup> γεῶδες ὄφις, οὕτως ὡς καὶ τινὰς διὰ τὸ ἡδονικὸν  
 (IX, 13) καλεῖσθαι | ἵππος · « Ἴπποι » γὰρ φησιν « θηλομανεῖς

140, 9 αρ[αι]ε'τη || 12 ποιμ[ε]αι'νος P<sup>1</sup> || 14-15 ορεκτι[.]ν  
 || 17 [ο]α'λα P<sup>2</sup> || 26 καλ'ε'ισθαι || 141, 1 καλ'ε'ισθαι

141, 2 Jér. 5, 8

140, 11-17 Proc. 253 D 8-12

moment pour les hommes d'avoir une descendance et de se multiplier. Lamech, ayant donc deux femmes, eut de  
 140 l'une et de l'autre des fils / qui furent au point de départ des métiers : l'un fut l'ancêtre des engraisseurs de bétail et il eut pour frère Joubal qui inventa le psallérion et la cithare; de la seconde femme naquit Thobel qui fut le premier forgeron d'airain et de fer, et le nom de sa sœur est indiqué. Par cet exposé, l'enseignement divin nous représente les hommes comme des vivants capables de choisir parce qu'ils ont part aux sciences; car ils ne vivent pas seulement de la sensation comme les bêtes, mais ils ont aussi la faculté de raisonner, et cette supériorité est déjà indiquée par le fait qu'ils ont inventé des techniques.

Voilà pour la lettre; quant au sens anagogique, il doit être celui-ci. L'engraisseeur de bétail est autre chose que le pasteur : celui-ci conduit avec science, l'autre non<sup>1</sup>. Abel le juste était pasteur parce qu'il menait ses puissances animales, la concupiscible, l'impulsive et l'irascible, selon la droite raison. L'engraisseeur de bétail, étranger à la science parce qu'il est homme de plaisirs, appartient seulement aux sensations : au lieu de les dominer, il est dominé par elles<sup>2</sup>. Ce que je dis là peut être éclairé par l'exemple que voici. Le médecin use du toucher autrement que l'homme qui ne vise que son plaisir; celui-ci est donc en quelque sorte l'engraisseeur de bétail, tandis que le médecin est un pasteur car il use des sensations avec raison. De même pour l'odorat et les autres sens : celui qui en use avec raison est le meilleur. Car le raisonnement commande au sens. Mais quand le raisonnement se laisse dominer, l'homme reçoit alors un nom qui correspond à sa passion : 141 coléreux, il est appelé lion; fourbe : renard; / terre à terre : serpent, de même que d'autres, à cause de leur amour des plaisirs, sont appelés chevaux : « Vous êtes

140, 1. Cf. PHILON, *De agric.* 56-61.

140, 2. Cf. PHILON, *De poster.* 98.

[141] ἐγενήθητε », καὶ ἄλλους <sup>3</sup> ἀνθρώπους καλεῖσθαι διὰ τὸ  
 5 δλους τῶν αἰσθήσεων ὄντας μηδὲν θεῖον ἀπογεννᾶν ἡμιό-  
 νους · « Μὴ γίνεσθε » γὰρ φησιν « ὡς <sup>5</sup> ἵππος καὶ  
 ἡμίονος, οἳς οὐκ ἔστιν σύνεσις. »

Ὁ μὲν οὖν κτηνοτρόφος τοιοῦτος, φαῦλος τις ὑπάρχων,  
 οὐκ οἶκον οἰκῶν, ἀλλὰ σκηνάς, πρᾶγιμα ἀθέβαιον, οὐκ  
 ἐκείνους μιμούμενος τοὺς διὰ προκοπὴν σκηνοῦντας,  
 ἔν' ἀπὸ τούτου καὶ εἰς τὸν οἶκον εἰσελθῶσιν, οἳ καὶ λέγουσιν  
 ὡς ἐν τῷ ψαλμῷ · « Ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκηνώματά σου,  
 10 Κύριε τῶν | δυνάμεων · ἐπιποθεῖ καὶ [ἐ]κλείπει ἡ ψυχὴ  
 μου εἰς τὰς ἀλλὰς <sup>11</sup> τοῦ Κυρίου » · ἀπὸ γὰρ σκηνῶν ὁ  
 προκόπτων αὐλῶν ἐπιθυμεῖ ψάλλων · | « Διελεύσομαι ἐν  
 τόπῳ σκηνῆς θαυμαστῆς ἕως τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ. »

<sup>13</sup> Ὁ δ' ἕτερος ἀδελφός ἐστιν « ὁ καταδείξας ψαλτήριον  
 καὶ κιθ[άραν] », | ἐν δίκῃ ἀδελφός αὐτοῦ τυγχάνων ·  
 15 γειννῶσιν γὰρ ἔχει πρὸς [τὴν] <sup>15</sup> τῶν ἡδέων ἀπόλαυσιν  
 καὶ ἡ διὰ μουσικῆς ἀπατὴν ἐνεργ[ουμέ]γη ταῖς ἀκοαῖς ·  
 « Οἶα » γὰρ « οἱ ἐγειρόμενοι τὸ πρωὶ καὶ τὸ σίκερα  
 διώ[κ]οντες καὶ μένοντες τὸ ὄπρ' ὁ γὰρ οἶνος αὐτοὺς  
 συγκρατοῦσι · μετὰ | γὰρ κιθάρης καὶ ψαλτηρίου τὸν οἶνον  
 πίνουσιν, τὰ δὲ ἔργα τοῦ <sup>19</sup> Κυρίου οὐκ ἐμυζέπουσιν. »

20 Ὁ δὲ ἐκ τῆς ἑτέρας τεχνιτεύει σκεύη | πολέμια διὰ  
 χαλκοῦ καὶ σιδήρου, τοῦ μὲν χαλκοῦ τὴν φωνὴν <sup>21</sup> σημαί-  
 νοντος, ὡς καὶ Παῦλος γράφει · « Γέγονα χαλκὸς ἡχῶν » ·  
 ὁ | δ' αὐτὸς καὶ σιδήρου ἐργατὴς ἐστίν, σοφιστὴς τις ὢν  
 καὶ διὰ <sup>23</sup> δῆθεν δυνατῶν πιθανοτήτων ἀπατῶν.

IV, 23-24. Εἶπεν δὲ Λάμεχ ταῖς ἑαυτοῦ γυναῖξιν Ἄδὰ καὶ  
 25 Σελλά · <sup>25</sup> Ἀκούσατέ μου τῆς φωνῆς γυναῖκες Λάμεχ,  
 ἐνωτίσασθέ μου | τοὺς λόγους · ὅτι ἄνδρα ἀπέκτεινα εἰς

141, 2 εγε[ν]νηθητε || 4 γινγεσθαι || 10 δυναμενων || επ[ε]ποθει ||  
 [·]λιπει || 12 δι'ε'λευσομαι || 14 γιτινασιν || 16 ουαι (α refait sur  
 o par P<sup>2</sup>) || 17 'ο' || συνκρατοῦσι || 19 [αι]'ε'τερας || 23 δυνατων (υ  
 refait sur ι) || 24 γυναιγυναξειν || 25 ενωτισασθαι

141, 4 Ps. 31, 9 || 9 Ps. 83, 2-3 || 12 Ps. 41, 5 || 16 Is. 5, 11-12 || 21  
 I Cor. 13, 1

devenus des chevaux en rut»; et parce que d'autres  
 encore, tout adonnés aux sens, ne peuvent rien engendrer  
 de divin, on les appelle mulets : « Ne devenez pas comme  
 le cheval et le mulet qui n'ont pas d'intelligence. »

Tel est donc l'engraisseur de bétail; étant mauvais  
 homme, il n'habite pas une maison mais des tentes, choses  
 instables; il n'imité pas ceux qui n'habitent sous la tente  
 qu'en raison du progrès, que pour en sortir et entrer dans  
 une maison, et qui disent dans le psaume : « Combien tes  
 tentes me sont chères, Seigneur des Puissances; mon âme  
 défaille du désir d'entrer dans les parvis du Seigneur»;  
 car, à partir des tentes, celui qui progresse désire les  
 parvis et chante : « Je traverserai le lieu d'une tente admirable  
 jusqu'à la maison de mon Dieu. »

L'autre frère est celui qui inventa le psaltérion et la  
 cithare, et il est à juste titre le frère du précédent, car  
 la jouissance qui trompe les oreilles par la musique est  
 voisine de celle des plaisirs; il est écrit en effet : « Malheur  
 à ceux qui se lèvent matin et courent après la boisson en  
 attendant le soir, car le vin les consumera. Ils boivent du vin  
 au son de la cithare et du psaltérion, mais ils ne regardent  
 pas les œuvres du Seigneur. »

Celui qui est né de l'autre femme fabrique des armes  
 de guerre<sup>1</sup> avec de l'airain et du fer, L'airain signifie la  
 voix, ainsi que Paul l'écrit : « Je suis devenu un airain qui  
 résonne»; le même travaille aussi le fer : il s'agit d'un  
 sophiste qui trompe par des vraisemblances qu'il dit  
 puissantes.

IV, 23-24. Et Lamech dit à ses femmes Ada et Sella :  
 Entendez ma voix; femmes de Lamech, prêtez l'oreille  
 à mes paroles : j'ai tué un homme, c'est une blessure

141, 6-16.19-20 Proc. 256 A 1-13

141, 1. Cf. PHILON, De poster. 117.

[141] τραῦμα ἐμοί, καὶ νεα<sup>27</sup>νίσκον εἰς μῶλωπά μοι· ὅτι ἐπτάκις ἐκδεδίκηται ἐκ Κάιν, ἐκ | δ[ἐ] Λάμεχ ἐξδομηκοντάκις ἐπτά.

[29] Τὸ ἐνωτίζεσθαι παρὰ τῇ θείᾳ παιδεύσει νομιζῶ μόνῃ φέρεσθαι, <sup>1</sup> διαφέρει δὲ τοῦ ἀκοῦσαι, ὅτε σὺν αὐτῷ συνάπτεται, ὅτι τὸ | μὲν ἐνωτίζεσθαι τὴν ἐκ τοῦ σύνεγγυος ἀκοήν, τὸ δὲ ἀκοῦ<sup>3</sup>σαι τὸ ὀπωσοῦν ἀκοῦσαι, καὶ εἰ μὴ ἐγγὺς ὁ λόγος ἐστίν. Καὶ ἐν | τῷ Ἡσαΐα δὲ τὸ « Ἄκουε, οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου, γῆ, ὅτι Κύριος ἐλά<sup>5</sup>λησεν » οὐκ ἐκ παραλλήλου ἐστίν λεγόμενον, ὁ καὶ τὸ « Ἐνωτί<sup>7</sup>ζου, οὐρανέ, καὶ ἀλάλῃσω » — ἀντὶ γὰρ τοῦ « Πρὸσεχε » τὸ « Ἐνωτί<sup>7</sup>ζου » ἄλλοι λέγουσιν ἐρμηνευταί — « καὶ ἀκουέτω γῆ ῥήματα ἐκ | στόματος μου ». <sup>9</sup> Καὶ φασιν τοιαύτην εἶναι τὴν παρατήρησιν· ὅτε ὁ νόμος | πρὸς τοῦ Θεοῦ ἐδίδοτο, ἐπεὶ πλ[η]σίον ἐτύγγανον τῶν οὐρα<sup>11</sup>νίων ἔργων, διὰ τοῦτο ὁ οὐρανὸς ἐνωτίζεσθαι παραγγέλλεται, ὅτε δὲ ἀπέστησαν τῆς ἐναρέτου πολιτείας, ὡς <sup>18</sup> ἐγγὺς γενέσθαι τῆς γῆς, τ[ό]τε λοιπὸν εἴρηται· « Ἄκουε, | [οὐρα]νέ » — πόρρω γὰρ αὐτῶν ἐτύγγανεν — « καὶ ἐνωτί<sup>7</sup>ζου, γῆ » — πλ[η]σίον γὰρ αὐτῆ διὰ τῶν ἐπιτηδευμάτων ὑπῆρχεν.

| [...] ὁ Λάμεχ οὖν <οὐκ> ἐκ παραλλήλου εἶπεν τὸ « Ἀκούσατε » καὶ « Ἐ<sup>17</sup>[νω]τίσασθε », ἀλλὰ γοῦν οὐκ ἀκαίρως τὴν διαφορὰ[ν] αὐτῶν | κειμένην ἐν τῇ γραφῇ παρετηρησάμεθα· τί δὲ ἐστίν <sup>19</sup> ὃ λέγει, μαθῶμεν· « Ἀκούσατέ μου τῆς φωνῆς, γυναῖκες | Λάμεχ· ἐνωτίσασθέ μου τοὺς λόγους. » Καὶ τὴν φωνὴν οὖν <sup>21</sup> καὶ τοὺς λόγους

141, 29 φαιρεσθαι || 142, 1 διαφερει || 3 οπ[α]ῶ'σους P<sup>2</sup> || 4 ησ'α'τα || 6 προσ[δ]εχε || 8 μου+blanc (fin de la ligne) || 11 εφ-γ[ο]ῶν P<sup>2</sup> || 11-12 παραγγελε'εται || 14-15 π'λ'η[...] || 15 αυτη[ς] || υπηρχεν+blanc (5 lettres) || 16 [ουτ]ω ο λαμεχ ? || 16-17 ε[...]τι-σασθαι || 17 κ[ε]αι'ρωσ || 20 ενωτισασθαι

142, 4 Is. 1, 2 || 5 Deut. 32, 1 || 7 Deut. 32, 1 || 19 Gen. 4, 23

141, 29 - 142, 3 Proc. 256 B 6-10 || 142, 21-24 Proc. 256 B 10-14

pour moi, et un jeune homme, c'est une meurtrissure pour moi ; Cain a été vengé sept fois, mais Lamech le sera soixante-dix-sept fois sept fois.

Je crois que l'expression *prêter l'oreille* ne se trouve **142** que dans l'enseignement divin ; / elle diffère du verbe « entendre », lorsqu'elle lui est jointe, en ceci que *prêter l'oreille* indique qu'on entend quelqu'un de proche, et 'entendre', qu'on entend de n'importe quelle manière, même si celui qui parle n'est pas près<sup>1</sup>. Dans le verset d'Isaïe : « *Entends, ciel, et prête l'oreille, terre, parce que le Seigneur a parlé* », les deux mots ne sont pas synonymes, de même que dans : « *Prête l'oreille, ciel, et je parlerai, que la terre entende la parole de ma bouche.* » D'autres traducteurs disent en effet que : *Tends l'oreille* est mis pour 'Écoute<sup>2</sup>'. A leur avis, la distinction recherchée est la suivante : quand Dieu donnait la loi, comme ceux à qui il s'adressait étaient proches des œuvres célestes, le *ciel* était averti de *prêter l'oreille* ; mais après qu'ils eurent abandonné la conduite vertueuse et qu'ils furent devenus proches de la terre, il est dit : « *Entends, ciel* » — car le ciel était loin d'eux — « *et prête l'oreille, terre* » — car la terre était proche d'eux par leurs occupations.

Lamech n'a donc pas employé « *Entendez* » et « *Prêtez l'oreille* » par synonymie, mais nous venons d'observer que que la différence entre les deux est indiquée fort opportunément dans l'Écriture. Mais apprenons ce qu'il dit : « *Entendez ma voix, femmes de Lamech ; prêtez l'oreille à mes paroles.* » Quelqu'un soutiendra peut-être que la *voix* et

**142, 1.** ORIGÈNE, *Hom. in Jer. XII, 7, 13-22*, voit aussi une différence entre les deux verbes « écoutez » et « tendez l'oreille », mais l'explique d'une façon un peu autre : « entendre » s'emploie pour les passages qui contiennent un sens secret, et « tendre l'oreille » pour ceux qui sont directement intelligibles.

**142, 2.** Au lieu de *πρὸσεχε* (Septante), ces autres traducteurs avaient adopté *ἐνωτίζου*. Il s'agit d'Aquila, de Symmaque ou de Théodotion, cités souvent par Origène.

[142] ἐκ παραλλήλου τις ἂν λέγοι · ὁ δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ|των ἀκριβείαν  
ζητῶν λέγοι ἂν ὅτι ἐπὶ μὲν τῆς φωνῆς τὸ |<sup>23</sup> « Ἀκούσατε »,  
ἐπὶ δὲ τῶν λόγων τὸ ἀκριβέστερον, ὅπερ ἐστὶν | τὸ ἐνωτί-  
25 ζεσθαι, ἔταξεν. Εἰς ταύτην τὴν διαφορὰν ὁρῶν |<sup>25</sup> τις λέγοι  
ὅτι Ἰωάννης « φωνὴ βοῶντος » ἐτύγγαθεν, ἐκλαμ|βάνων  
τὴν μὲν πρόχειρον λέξιν τῶν γραφῶν φωνήν, τὸν |<sup>27</sup> δὲ  
μυστικὸν νοῦν λόγον.

« Ὅτι ἄνδρα ἀπέκτεινα εἰς τραῦμα | ἐμοὶ καὶ νεανίσκον  
143 εἰς μῶλωπά μοι. » Λέγε|ται ἐν τῇ βίβλῳ τῆς |<sup>1</sup> διαθήκης  
(IX, 15) ὑπὸ τοῦ Λάμεχ τὸν Κάιν ἀνηρῆσθαι ἀκουσίως · τοῖχον  
| γὰρ τινα οἰκοδομῶν προσανέτρεψεν αὐτόν, ὅπιθεν ὄντος  
|<sup>3</sup> τοῦ Κάιν, ὃς καὶ ἀνηρέθη ἀκουσίως. Τῷ μὲν οὖν ἀνηρῆσθαι,  
φη|σὶν, « εἰς τραῦμα ἐμοὶ » γέγονεν, τῷ δὲ μὴ ἐκὼν « εἰς  
μῶλωπά μοι ». \*\*\*

— treize lignes en blanc —

5 |<sup>5</sup> IV, 25. Ἔγνω δὲ Ἀδὰμ Εὐάν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ  
συλλαβοῦσά ἔτε|κεν υἱὸν καὶ ἐπωνόμασεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ  
Σῆθ λέγουσα · Ἐξα|<sup>7</sup>νέστησεν γάρ μοι ὁ Θεὸς σπέρμα ἕτερον  
ἀντὶ Ἄβελ, ὃν ἀπέκτει|νεν Κάιν.

|<sup>9</sup> Πρότερον διαστέλλοντες τὰ σημαίνόμενα τοῦ « ἔγνω »  
10 τὸ ἐγνω|κέναι Ἀδὰμ τὴν Εὐάν γυναῖκα αὐτοῦ οὐ τὸ ἐπί-  
στασθαι ἐλέγο|<sup>11</sup>μεν, ἀλλὰ τὸ συγγεληλυθέναι, ὅπερ καὶ νῦν  
σημαίνει. Ἦτις « συλ|λαβοῦσα ἔτεκεν υἱόν », ὃν « καὶ  
ἐπωνόμασεν Σῆθ λέγουσα · Ἀ|<sup>13</sup>νέστησεν γάρ μοι ὁ Θεὸς  
σπέρμα ἀντὶ Ἄβελ, ὃν ἀπέ|<sup>κ</sup>τεινεν Κάιν ». Οἱ τῆς  
15 Οὐαλεντίνου αἰρέσεως φύσεις διαφόρους εἰς|<sup>15</sup>[ἀγο]ντες ὡς

142, 23 ακουσατ[αι]ε' || 28 μωλωπα[ν] || 143, 4 μοι + treize lignes  
en blanc || 7-8 εξανεστησ[α]ε'ν || 13-14 απε[.]τινεν

142, 25 Matth. 3, 3 || 27 Gen. 4, 23 || 143, 12 Gen. 4, 25

143, 1. Cf. plus haut p. 117.

143, 2. Doctrine souvent combattue par Origène, qui l'attribue

les *paroles* sont synonymes; mais si l'on cherche l'exactitude, jusque sur ces mots, on peut répondre que Lamech a assigné le verbe « *Entendez* » à la *voix* et qu'il a réservé aux *paroles* l'expression plus précise de ' *prêter l'oreille* '. En ayant cette différence devant les yeux, on pourrait dire que Jean était « *la voix de celui qui crie* », en entendant par *voix* la lettre manifeste des Écritures et par *parole* son sens mystique.

« *Parce que j'ai tué un homme, c'est une blessure pour moi, et un jeune homme, c'est une meurtrissure pour moi.* »  
143 Il est dit dans le *Livre / du Testament* que Caïn a été tué involontairement par Lamech : Lamech qui était en train de bâtir un mur; il renversa ce mur alors que, derrière, se trouvait Caïn qui fut ainsi tué involontairement. Parce qu'il a été tué, dit Lamech, c'est une *blessure pour moi*, mais, parce que je ne l'ai pas fait exprès, c'est « *une meurtrissure* » \*\*\*

— treize lignes en blanc —

IV, 25. Et Adam connut Ève, sa femme : ayant conçu, elle enfanta un autre fils et elle lui donna le nom de Seth, en disant : Dieu m'a suscité une autre semence à la place d'Abel que Caïn a tué.

En distinguant plus haut les sens du verbe « *connut* », nous disions que la phrase *Adam connut sa femme* ne signifie pas qu'il savait sa femme, mais qu'il a couché avec elle. C'est le sens que nous avons ici<sup>1</sup>. Et sa femme, *ayant conçu, enfanta un fils auquel elle donna le nom de Seth, en disant : Dieu m'a suscité une semence à la place d'Abel que Caïn a tué*. Les hérétiques valentiniens, qui répandent l'idée qu'il existe des natures différentes<sup>2</sup>, disent que l'une

tantôt à Valentin, tantôt à Basileide, tantôt à Marcion : *De princ.* II, 9, 5 (GCS 22, p. 168, 15); *In Rom.* II, 10 (PG 14, 894 B); IV, 12 (1002 A); VIII, 11 (1191 B).

- 144 τὴν μὲν αὐτῶν ἀνεπίδεκτον ἀρετῆς εἶναι, ἦντινα |<sup>1</sup> καὶ  
(IX, 16) χοϊκὴν καλοῦσιν, τὴν δὲ ἀνεπίδεκτον κακίας, ἦν δὲ καὶ  
| πνευματικὴν ὀνομάζουσιν, τρίτην λέγοντες εἶναι τὴν  
ψυχικὴν, ἥ<sup>2</sup> τις μειμιγμένη τις παρ' αὐτοῖς νομίζεται · καὶ  
τῆς μὲν ἀνεπίδεκτου ἀρετῆς σημεῖον τὸν Κάιν λαμβάνουσιν,  
5 τῆς δὲ πνευματικῆς |<sup>5</sup> τὸν Ἄβελ, τὴν λοιπὴν ἐπὶ τὸν Σήθ  
ἀναφέροντες. Οὐ τοῦ παρόντος δὲ καιροῦ τὴν δυσσεβῆ  
ταύτην διελέγξει αἵρεσιν, ἵνα |<sup>7</sup> μὴ ὁ λόγος μηκύνηται ·  
σ[.]νομεθα δὲ καὶ τὸν λόγον τῆς Εὐίας ὡς περ μαρτυρίαν  
εἶναι τοῦ τρόπου τοῦ Σήθ. Ἄντι γὰρ σπουδαίου τοῦ  
10 Ἄβελ οὗτος ἐρμηνεύμενος 'ποτισμός' · ζωτικῆς | δὲ  
χορηγίας τοῦτο σύμβολον · ἔδει γὰρ τὸν 'ἀναφέροντα'  
|<sup>11</sup> — τοῦτον γὰρ Ἄβελ ἐρμηνεύ[ε]ται — ποτισμὸν ἔχειν  
ἀδελφόν, | ἵνα πρῶτός τις ᾖ καὶ τελειότερος ἐκεῖνος ἱερέως  
δίκην |<sup>13</sup> ἀναφέρῃ τῷ Θεῷ τὰς πνευματικὰς θυσίας, ὁ δὲ  
Σήθ δευτερεῖα ἄγων | προσφέρῃ διὰ ποτισμοῦ καὶ διδασκαλίας  
15 τοὺς παιδευομένους |<sup>15</sup> τῷ Θεῷ, ὃς ἀντι Κάιν ὑπάρχει  
ἀθεκτάστου τινὸς ὄντος | [κα]ὶ ἐφ' ἑαυτῷ βαλλομένου ·  
κατῆσις γὰρ ἐρμηνεύεται Κάιν.

| IV, 26. [Κ]αὶ τῷ Σήθ ἐγένετο υἱός, ἐπωνόμασεν δὲ τὸ  
ὄνομα αὐτοῦ | Ἐνώσ · οὗτος ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα  
Κυρίου τοῦ |<sup>19</sup> Θεοῦ.

- 20 | Οἱ ἐξ ἁγίου ἅγιοι πολλάκις καὶ τὴν κατὰ σάρκα γένεσιν  
ἐξ ἐ<sup>21</sup> κείνων ἀπέχουσι καὶ τὴν κατὰ ψυχὴν, ὅπερ τρόπον  
'Αβραάμ τοῦ Ἰσαὰκ πατὴρ γέγονεν καὶ Ἰσαὰκ τοῦ Ἰακώβ  
καὶ Ἰακώβ |<sup>23</sup> τοῦ Ἰωσήφ · οὗτοι γὰρ ἅμα τε τῇ ἀνθρωπίνῃ  
διαδοχῇ ἐξ αὐτῶν | ὑπάρχουσιν καὶ μιμηταὶ τῆς ἀρετῆς  
25 αὐτῶν κατέστησαν. |<sup>25</sup> Ὁ δὲ Ἡσαὺ κατὰ σάρκα μόνῃ

143, 15 'την' || 144, 2 πνικη'ν || ονομα[σ]ζ'ουσιν || 10 τον[ον]  
|| 12 τελειότερος || 13 δευτερια || 14 διδασκαλειας || 20 αγιου (υ refait  
sur ι par P<sup>2</sup>) || 22 ισ'α'ακ, || ιακω'β', || 25 ησαυ (α refait sur ο par  
P<sup>2</sup>) ισ'α'ακ

- 144 n'est pas susceptible de vertu : / ils l'appellent « choïque » ;  
qu'une autre n'est pas susceptible de vice : ils la nomment,  
évidemment, « pneumatique » ; et que la troisième est la  
« psychique », qui est, à leur avis, un certain mélange des  
deux. Caïn est pour eux le symbole de celle qui n'admet  
pas la vertu ; Abel, le symbole de la « pneumatique » ;  
et ils rapportent la dernière à Seth. Mais ce n'est pas  
le moment de réfuter cette hérésie impie, pour ne pas  
allonger notre discours. Observons plutôt que la parole  
d'Ève est comme un témoignage rendu à la conduite de  
Seth. A la place du zélé Abel, vient en effet celui dont le  
nom signifie l'action de 'donner à boire' ; cela symbolise  
l'action de donner quelque chose qui fait vivre. Il fallait  
en effet que celui qui 'offre' — c'est le sens du mot Abel —  
ait pour frère celui qui 'donne à boire', afin que, l'un  
étant premier, d'une certaine manière, et plus parfait,  
offre, à titre de prêtre, les sacrifices spirituels à Dieu, et  
que Seth, qui tient le second rang, présente à Dieu les  
hommes qu'il a instruits en leur 'donnant à boire' la  
doctrine<sup>1</sup> ; il vient à la place de Caïn qui était un égoïste  
centré sur lui-même : Caïn se traduit en effet par  
'possession'.

IV, 26. **Et Seth eut un fils et il le nomma Énos. Celui-ci  
a espéré être appelé du nom du Seigneur Dieu.**

Il arrive souvent que des saints nés d'un saint tiennent  
de lui à la fois la naissance selon la chair et celle selon  
l'âme. C'est de cette manière qu'Abraham fut le père  
d'Isaac, Isaac celui de Jacob et Jacob celui de Joseph ;  
car les seconds, en même temps qu'ils furent les descen-  
dants des premiers selon la génération humaine, se firent  
les imitateurs de leur vertu. Ésaü, lui, a été le fils d'Isaac

144, 1. Cf. PHILON, *De poster.* 170. — Didyme veut souligner  
l'importance du didascale qui enseigne, à côté du prêtre qui offre  
le sacrifice.

[144] γέγονεν τοῦ Ἰσαάκ, ἀλλοτριού|μενος αὐτοῦ διὰ γυναικῆν ·  
 φαῦλος γὰρ ἐτύγχανεν. Ὁ Σήθ οὖν |<sup>27</sup> ἀντὶ τοῦ δικαίου  
 τεχθεὶς γεννᾷ τὸν Ἐνώς δίκαιος δίκαιον, δε | ἀντὶ τοῦ  
 κυρίου ὀνόματος ἄνθρωπος καλεῖται, τῆς τοιαύτης προση-  
 γορίας, |<sup>1</sup> τῆς ψυχῆς αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν δηλοῦσης, σφζούσης  
 145 τὸ « κατ' εἰκόνα » | καὶ τὴν τοῦ ὄντως ὄντ[ο]ς ἀνθρώπου  
 (X, 1) κατάστασιν · Ἐνώς γὰρ παρ' Ἑβραῖ|<sup>3</sup>οις ἄνθρωπος ἐστίν.

Ἀμέλει γοῦν καὶ τὸ ἴδιον τοῦ ἀνθρώπου προσάπτει  
 αὐτῷ · | « Οὐτός » φησὶν « ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα  
 5 Κυρίου » · προσήκουσα δὲ |<sup>5</sup> αὕτη ἀνθρώπῳ ἐναρέτῳ  
 πράξις · ἐλπίς δὲ ἢ τῷ ὄντι αὕτη ἐστὶν τὸ | ὁμοιωθῆναι τῷ  
 Θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν · ἐλπίζειν δὲ ἐπικαλεῖσθαι τὸ |<sup>7</sup> ὄνομα  
 Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἅμα καὶ ὑπὸ ἐξουσίαν καὶ ὑπὸ τὴν διδασ-  
 καλίαν | τὴν θεϊαν ἐστὶν ἑαυτὸν ὑποτά[τ]τοντος.

145, 4 προηκουσα || 5 πραξεις || 6 ελπίζων || 7 εξουσια[ς]ν || διδασ-  
 καλειαν

145, 1 Gen. 1, 27 || 4 Gen. 4, 26

145, 1. Expression empruntée à PLATON, *Théétète*, 166, 6 ; *Rép.* X,  
 613 B.

seulement selon la chair, car il lui était étranger par la  
 pensée; c'était en effet un méchant. Seth, donc, enfanté  
 pour remplacer un *juste*, engendra Énos : juste, il engendra  
 un juste; et ce dernier, au lieu d'avoir un nom propre,  
 s'appelle 'homme', une telle dénomination montrait  
 145 la / vertu de son âme, qui conservait la qualité d'être  
 « à l'image » et l'état de l'homme véritable : Énos signifie  
 en effet, chez les Hébreux, 'homme'.

De fait, l'Écriture lui attribue aussi ce qui est le propre  
 de l'homme : « *Il a espéré*, dit-elle, *être appelé du nom du*  
*Seigneur* »; or c'est là une action qui convient à l'homme  
 vertueux. La véritable espérance c'est vouloir ressembler  
 à Dieu autant que possible<sup>1</sup>; et espérer *être appelé du nom*  
*du Seigneur Dieu* suppose un homme qui se soumet tout  
 ensemble à l'autorité et à la doctrine divines<sup>2</sup>.

145, 2. Il semble que Didyme rapporte la puissance au titre de  
 « Seigneur » et l'enseignement au titre de « Dieu », sous l'influence  
 de PHILON, *De sobr.* 55. Chez Philon, le second titre évoquait en  
 réalité le bienfaiteur, mais pour Didyme, comme pour Origène, le  
 bienfait par excellence c'est l'enseignement. Didyme avait donné  
 plus haut (p. 34) une interprétation différente.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos.....	9
-------------------	---

### INTRODUCTION

Ch. I. — La transmission du texte.....	11
1. Le Papyrus de Toura.....	11
2. La tradition indirecte.....	19
Ch. II. — Le Commentaire de Didyme et ses sources..	20
1. L'ouvrage de Didyme.....	20
2. Les sources de Didyme.....	22
Signes et conventions.....	30

### TEXTE ET TRADUCTION

Sur <i>Genèse</i> I, 1 à IV, 26	
Pages 1 à 145 du Papyrus.....	32 à 333

*Tables et Index à la fin du tome II.*

# SOURCES CHRÉTIENNES

## LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Vie de Moïse. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Protreptique. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2<sup>e</sup> éd., 1976).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens. *En préparation.*
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : Œuvres spirituelles. E. des Places (réimpr. de la 2<sup>e</sup> éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : La création de l'homme. *En préparation.*
- 7 bis. ORIGÈNE : Homélie sur la Genèse. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
8. NICÉAS STÉTHATOS : Le paradis spirituel. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81.*
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : Centuries sur la charité. *En préparation.*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel. *En préparation.*
13. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec et la Vie anonyme d'Olympias (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : Commentaire sur Daniel. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 14 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation.*
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion. J. Lebon. *En préparation.*
- 16 bis. ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation.*
17. BASILE DE CÉSARÉE : Sur le Saint-Esprit. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. *Sous presse.*
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolycus. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 20 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation.*
21. ÉTHÉRIE : Journal de voyage. H. Pétré (réimpression, 1975).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. I. J. Leclercq, R. Doile (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote (réimpression, 1970).

- 24 bis. PROLÉME : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'Incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Epuisé.*
60. AELRED DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1<sup>er</sup> : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périçon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1<sup>re</sup> Epître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHAIOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périçon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Prévillé (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. *Concordance et Index orthographique*. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉOPHORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÈ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. *Livres I-V* (1966).
121. EPHREM DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Eth. 1-3* (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome J. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Eth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste. G. Salet. Tome I. Introduction et *Sermons 1-17* (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. *Livres I et II* (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. *Livres I et II* (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. Id. — Tome III. *Commentaire (suite), Index* (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. *Livres III et IV* (1968).
137. EPHREM DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDIKOPEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. *Commentaire et tables* (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. *Livres V et VI* (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. *Livres VII et VIII* (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. *Texte et traduction* (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome I. *Sermons 1-17*. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. *Hymnes I-XV* (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. *Livres VI et X* (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDIKOPEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. *Livre V*. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX<sup>e</sup> siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*. Tome I. *Livres X et XI*. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome II. *Sermons 18-41*. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. *Livres III et IV*. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. *Texte, traduction, commentaire et tables* (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. *Hymnes XVI-XL* (1971).

175. CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La Pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeaneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPEL : Homélie pascale. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne palestinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLUSTES : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (cathare) des deux principes. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons, tome IV. Sermons 65-98, Bløge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).

213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> séance. S. Lancel (1975).
225. DHRUVA : Manuel pour mon fils. P. Riché (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. Livres II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI.
233. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse, t. I. P. Nautin et L. Doutreleau.

*Hors série :*

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

**SOUS PRESSE**

CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tomes II et III. G. M. de Durand.

ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie, t. II. P. Nautin et P. Husson.

DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse, t. II. P. Nautin et L. Doutreleau.

Rituel cathare. Ch. Thouzellier.

THÉODORE DE CYR : Histoire philotée et Sur la charité (2 vol.). P. Canivet et A. Leroy-Molinghen.

AMBROISE DE MILAN : Apologie pour David. P. Hadot et M. Cordier.

HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat. M.-D. Valentin.

PIERRE DE CELLE : L'école du cloître. G. de Martel.

*Hors série :*

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé.

## SOURCES CHRÉTIENNES

(1-233)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224.
- ADAM DE PÉRSEIGNE.  
Lettres, I : 66.
- ALRED DE RIEVAUX.  
Quand Jésus eut douze ans : 60.  
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.  
Des sacrements : 25.  
Des mystères : 25.  
Explication du Symbole : 23.  
La Pénitence : 179.  
Sur saint Luc, I-VI : 45.  
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.  
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.  
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.  
Deux apologies : 56.  
Discours contre les païens : 18.  
Lettres à Sérapion : 15.  
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.  
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.  
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.  
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.  
Sur l'origine de l'homme : 160.  
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLUCIE.  
Homélie pascale : 187.
- BAUDOUIN DE FORD.  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICOS.  
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSAIRE D'ARLES.  
Sermons au peuple, I-20 : 175.
- LA CHAÎNE PALÉSTINIENNE SUR LE PSAUME.  
118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.  
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÉE.  
Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.  
Le Pédagogue, I : 70.  
— II : 108.  
— III : 158.  
Protreptique : 2.  
Stromate I : 30.  
Stromate II : 38.  
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROMÉ.  
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.  
Topographie chrétienne, I-IV : 141.  
— V : 159.  
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.  
Deux dialogues christologiques : 97.  
Dialogues sur la Trinité, I : 231.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.  
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.  
La hiérarchie céleste : 58.
- DHUODA.  
Manuel pour mon fils : 225.
- DIADOCHE DE PHOTICÉ.  
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.  
— I : 233.  
— I : 83.  
— II-III : 84.  
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.  
Œuvres spirituelles : 92.
- EPHREM DE NISIBE.  
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.  
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.  
Journal de voyage : 21.
- EUSEBE DE CÉSARÉE.  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.  
— V-VII : 41.  
— VIII-X : 55.  
— Introduction et Index : 73.
- Préparation évangélique, I : 206.  
— II-III : 228.  
— VII : 215.
- EVAGRE LE PONTIQUE.  
Traité pratique : 170 et 171.

- ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE 1<sup>er</sup>.  
Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.  
Les Exercices : 127.  
Le Héraut, t. I : 139.  
— t. II : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK.  
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.  
Lettres théologiques : 208.  
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.  
La création de l'homme : 6.  
Traité de la Virginité : 119.  
Vie de Moïse : 1.  
Vie de sainte Macrine : 178.
- GRÉGOIRE LE GRAND.  
Morales sur Job, I-II : 32.  
— XI-XIV : 212.  
— XV-XVI : 221.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.  
Remerciement à Origène : 148.
- GUERRIC D'IGNY.  
Sermons : 166 et 202.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.  
Lettre sur la vie contemplative : 163.  
Douze méditations : 163.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.  
Exposé sur le Cantique : 82.  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.  
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.  
Le Pasteur : 53.
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.  
Homélies pascales : 187.
- HILAIRE DE POITIERS.  
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROMÉ.  
Commentaire sur Daniel : 14.  
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR.  
Six opuscules spirituels : 155.
- HYDACE.  
Chronique : 218 et 219.
- IGNACE D'ANTIOCHE.  
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.  
Contre les hérésies, III : 210 et 211.  
— IV : 100.  
— V : 152 et 153.  
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.  
Sermons I-17 : 130.  
— 18-39 : 207.
- JEAN DE BÉRYTE.  
Homélie pascale : 187.
- JEAN CASSIEN.  
Conférences, I-VII : 42.  
— VIII-XVII : 54.  
— XVIII-XXIV : 64.  
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.  
A une jeune veuve : 138.  
A Théodore : 117.  
Huit catéchèses baptismales : 50.  
Lettre d'exil : 103.  
Lettres à Olympias : 13.  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.  
Sur la Providence de Dieu : 79.  
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.  
Sur le mariage unique : 138.  
La Virginité : 125.
- PSEUDO-CHRYSOSTOME.  
Homélie pascale : 187.
- JEAN DAMASCÈNE.  
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.  
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.  
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.  
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.  
Sur Jonas : 43.
- JULIEN DE VÉZELAY.  
Sermons, 1-16 : 192.  
— 17-27 : 193.
- LACTANCE.  
De la mort des persécuteurs : 39.  
(2 vol.).  
Institutions divines, V : 204 et 205.  
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
- LÉON LE GRAND.  
Sermons, 1-19 : 22.  
— 20-37 : 49.  
— 38-64 : 74.  
— 65-98 : 200.
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ.  
Homélies pascales : 187.
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.  
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.  
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.  
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir VIE.
- MÉLITON DE SARDES.  
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.  
Le banquet : 95.
- NERSÈS SNORHALI.  
Jésus, Fils unique du Père : 203.
- NICÉTAS STRÉTHATOS.  
Opuscules et Lettres : 81.

- NICOLAS CABASILAS.  
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.  
— VI-X : 157.  
— XIII : 222.
- Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
- Contre Celse, I-II : 132.  
— III-IV : 136.  
— V-VI : 147.  
— VII-VIII : 150.  
— Introd. et Index : 227.
- Entretien avec Héraclide : 67.
- Homélie sur la Genèse : 7.  
Homélie sur l'Exode : 16.  
Homélie sur les Nombres : 29.  
Homélie sur Josué : 71.  
Homélie sur le Cantique : 37.  
Homélie sur Jérémie, I-XI : 232.  
Homélie sur saint Luc : 87.
- Lettre à Grégoire : 148.  
Philocalie 21-27 : 226.
- PAULIN DE PELLA.  
Poème d'action de grâces : 209.  
Prière : 209.
- PHILON D'ALEXANDRIE.  
La migration d'Abraham : 47.
- PSEUDO-PHILON.  
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.  
Homélie : 44.
- PIERRE DAMIEN.  
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.
- POLYCARPE DE SMYRNE.  
Lettres et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.  
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEUS.  
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.  
La Trinité : 63.
- RICHARD ROLLE.  
Le chant d'amour : 168 et 169.
- RITUELS.  
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.  
Hymnes : 99, 110, 114, 128.
- RUFIN D'AQUILÉE.  
Les bénédictions des Patriarches : 140.
- RUPERT DE DEUTZ.  
Les œuvres du Saint-Esprit.  
Livres I-II : 131.  
— III-IV : 165.
- SALVIEN DE MARSEILLE.  
Œuvres : 176 et 220.
- SULPICE SÈVÈRE.  
Vie de S. Martin : 133-135.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.  
Catéchèses, 1-5 : 96.  
— 6-22 : 104.  
— 23-34 : 113.
- Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.
- Hymnes, 1-15 : 156.  
— 16-40 : 174.  
— 41-58 : 196.
- Traité théologique et éthiques : 122 et 129.
- TERTULLIEN.  
De la prescription contre les hérétiques : 46.  
La chair du Christ : 216 et 217.  
La toilette des femmes : 173.  
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR.  
Correspondance, lettres I-LII : 40.  
— lettres 1-95 : 98.  
— lettres 96-147 : 111.
- Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE.  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.  
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE D'OLYMPIAS : 13.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

## Également aux Éditions du Cerf :

### LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiliis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus Iiber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragments grecs. F. Petit (sous presse).
34. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Traduction de la version arménienne (en préparation).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Label (1973).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS.  
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur : 6730 — Imprimeur : 1610

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1976